

Bibliothèque Nationale du Québec



Biographies Canadiennes-Françaises

Publiées par

RAPHAEL OUIMET

Journaliste-Publiciste

Membre de la Société Histor'que de Montréal

F
5051.1
S| B5
1930-3
CAT

Neuvième année

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

Montréal, 1930

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE

A ma vénérée mère,

en la quatre-vingt-sixième année de son âge,

je dédie respectueusement cet ouvrage.

En vertu de la loi de 1921 concernant le droit d'auteur

Je certifie par les présentes que le *droit d'auteur* sur l'oeuvre littéraire publiée, intitulée *"Biographies Canadiennes-Françaises"*, publiées par *Raphaël Ouimet*, journaliste de la cité de Westmount, P. Q., a été enregistré sous le numéro d'ordre 3004, dans le registre des droits d'auteur numéro 1, tenu au Bureau des Droits d'Auteur, le 13ème jour de mars 1925, au nom de Raphaël Ouimet, de Westmount, Qué.

Bureau des Droits d'Auteur,
Ottawa, ce 13ème jour de mars, A.D. 1925.

GEO. F. O'HALLORAN,
Commissaire des Brevets.

TYPOGRAPHIE
DE
L'"ÉCLAIREUR", LIMITÉE,
BEAUCEVILLE, QUÉ.

PRÉFACE

MM. les juges G. Desaulniers et Fabre-Surveyer, M. l'abbé Elie Auclair, MM. Olivar Asselin, Louvigny de Montigny, Aegidius Fauteux, Georges-Avila Marsan et Arthur Beauchesne, ont déjà présenté au public les éditions précédentes de ce volume et dûment loué l'oeuvre de M. Ouimet. Après eux, il reste peu de chose à dire.

Les dictionnaires et les répertoires ont toujours leur utilité et parfois . . . leur charme. Nous n'en aurons jamais trop. Les dictionnaires historiques surtout sont les bienvenus en ce pays, car ils n'abondent pas.

Celui de M. Wallace, en anglais, a été très avantageusement apprécié lors de sa récente publication; celui du R. P. Lejeune, O. M. I., depuis longtemps attendu, et actuellement sous presse, croyons-nous, apportera aux travailleurs français un précieux secours.

Le répertoire de M. Ouimet n'a pas la même portée, il est d'un autre ordre. Seuls nos contemporains y figurent. La partie photographique de l'ouvrage est très soignée. Chaque portrait est accompagné d'une notice biographique, qui est souvent une autobiographie. Mais comme on y trouve plutôt des dates et des faits que des jugements et des louanges, les inconvénients de cette sorte d'article sont de beaucoup diminués.

La tâche d'une pareille compilation reste cependant difficile et délicate. Ou bien le compilateur cherche à être complet, et alors son volume prend des proportions énormes; ou bien il choisit, et il fait nécessairement des mécontents.

D'autre part, certains personnages, ayant la phobie de la réclame et de tout ce qui lui ressemble, refusent de figurer dans la galerie, ou encore, y ayant paru une fois, jugent que c'est assez. Peut-être l'auteur devrait-il y suppléer par une courte notice ou par des renvois aux éditions précédentes. Dans ce dernier cas, il

74824

faudrait sans doute signaler les changements survenus dans les biographies déjà publiées; car les hommes vieillissent, abandonnent certaines charges pour en assumer d'autres, et font des oeuvres nouvelles. On le voit, l'entreprise est complexe.

M. Ouimet aura atteint son but et réalisé tout son idéal, quand son dictionnaire contiendra l'histoire, succincte et exacte, de tous les membres de la hiérarchie religieuse et civile, de tous ceux qui ont fait leur marque dans les arts, la littérature, le commerce et l'industrie. Il y met tout son soin, et les lacunes ne lui sont pas imputables.

Malgré tout, ce dictionnaire, tel qu'il est, reste intéressant à parcourir, et peut être fort utile, non seulement au journaliste, mais à l'homme d'affaires et au sociologue; il sera plus tard indispensable aux historiens de nos institutions.

Olivier MAURAULT, p. s. s.

Les "Biographies Canadiennes-Françaises" constituent un monument à notre richesse intellectuelle, qui contribuera à perpétuer le prestige de notre race.

LES JOURNAUX.

Table Alphabétique

A

Arcand, A. 340
Archambault, G. 380
Archambault, Hon. J. B. 44, 45
Arsenault, Hon. A. E. 30, 31
Asselin, O. . . . 128, 129
Aubé, P. 253
Auclair, Rév. E. . 140, 141
Audet, L. N. 262
Auger, H. L. . . . 84, 85
Authier, H. 275

B

Bachand, R. R. . . . 198
Baillargeon, E. . . . 479
Baillargeon, J. B. . 62, 63
Barbeau, M. 412
Barré, L. 418
Beaubien, Hon. C. P. 487
Beauchamp, J. E. . . 376
Beauchemin, V. E.. . 383
Beaudoin, R. 238
Beaudry, A. . . . 92, 93
Beaulac, E. 274
Béïque, Hon. F. L. . . 495
Béïque, H. 344
Béïque, Kate. 345
Béland, Hon. H. .134, 135
Béland, Rév. J. F. . . 389
Belcourt, Hon. N. A. . 494
Belzile, L. de G. . . . 365
Bérard, J. B. 298
Berthiaume, O. . . . 201
Bérubé, L. 343
Bienvenu, T. 360
Bienvenu, T. M. . . . 361
Blanchard, Rév. E. 112, 113
Blanchet, Rév. O.. . . 316
Blondin, Hon. P. E. . 404
Boileau, D. 34, 35
Bolduc, A. 462
Bouhier, Rév. L. . . . 390
Boily, J. E. 388
Boulais, J. F. . . .116, 117
Boulanger, J. L. . . . 438
Boulanger, O. L. . . . 439
Bourassa, H. . . .132, 133
Bourgeois, Rév. F. A.. 191
Bourget, J. H. 199
Bourgie, A. 396
Bournival, E. 483
Bourque, Rév. L. . . . 470
Boutin Bourassa, J. . 271
Brassard, T. 355
Brasset, M. 297
Brizard, F. 208
Brosseau, C. A. 197
Brosseau, J. A. . . .86, 87
Brouillard, O. . . .78, 79
Bruchési, Mgr P. . . . 378
Brunault, Mgr J. H. S. 435

C

Cantin, G. 237
Cardin, Hon. P. A.. . 280
Caron, A. L. 421
Caron, F. 222
Carteron, E. 19
Casavant, J. C. 320
Casgrain, J. 327
Casgrain, L. 348
Casgrain, P. F. 242
Casgrain, Thérèse. . . 243
Caza, A. 255
Chabot, V. 347
Champagne, C. 264
Chapais, Hon. T. .108, 109
Charpentier, L. L. .70, 71
Chartier, Rév. E.. . . 460

Chassé, Aimé. 258
Chassé, Alp. 259
Chevalier, A. 386
Cholette, E. 310
Choquet, Hon. P. A. 136, 137
Choquette, R. 463
Clermont, Rév. M.. . . 260
Cloutier, Mgr F. X. . 489
Comtois, Mgr A. O. . 472
Côté, E. A. 256
Côté, P. E. 394
Couillard, Rév. A. 154, 155
Courchesne, Mgr A. . 471
Courtois, A. 263
Courtois, E. 254
Cousineau, Rév. A. . . 384

D

Daigle, L. A. 354
Dandurand, Hon. R. 54, 55
Daoust, J. 74, 75
David, Antonia. . . . 231
David, Hon. L. A. 94, 95
De Blois, C. 335
Décary, E. R. 32, 33
DeCelles, Mgr F. Z.. . 488
Déguire, A. S. 352
Déguire, P. 353
Delâge, Hon. C. F. 130, 131
DeLorimier, Hon. A. . 492
DeLorimier, R. G. . . 196
Demers, G. 202
DeMontigny, L.. .124, 125
Denis, A. 200
Derome, W. 422
Desaulniers, Hon. G. . 209
Désaulniers, J. H. N.. 240
Désaulniers, J. V. . . 449
Deschamps, Mgr E. A. 211
Désislets, A. 250
Dessaules, H. 251
Dorais, O. P. 311
Doré, V. 213
Doyon, J. A. 431
Dubeau, J. B. A. . . . 379
Ducharme, N. 330
Dufresne, A. O. 469
Dupont, Rév. E. A. . . 321
Dupuis, Hectorine. . . 393
Duquette, C. 72, 73
Duranleau, Hon. A. . 424
Duranleau, Laure. . . 425
Dussault, J. C. H. . . 178
DuTremblay, Hon. P. . 476

F

Fafard, J. F. 339
Faribault, L. 189
Fauteux, Hon. A. . . . 210
Fauteux, Ae. 426
Fauteux, G. 329
Ferland, A. 162, 163
Filion, Mgr P. J. . . . 261
Flahault, J. 341
Fleury, E. 342
Forest, N. 313
Forget, Lady Blanche . 244
Forget, G. 245
Forget, J. 246
Forget, M. 247
Fortier, V. 312
Fortin, J. T. 192
Fortin, J. A. 193
Fortin, J. E. 194
Francoeur, Hon. J. N. 40, 41

G

Gaboury, L. J. 416
Gaboury, Marguerite. 350
Gadbois, G. 276
Gagnier, L. 180
Gagnon, Mgr A. O. . 474
Gagnon, H. 434
Gagnon, J. A. 473
Galipault, Hon. A. . . 456

Gariépy, Hon. W. 158, 159
Garneau, Mgr P. B. . . 485
Garneau, Hon. N. . . . 464
Garon, A. P. 172
Gaudet, A. 407
Gauthier, Mgr G. . . . 166
Geoffrion, A. 173
Gervais, H. 481
Girard, Rév. J. A. . . 337
Godbout, J. A. 248
Godbout, J. M. . . 82, 83
Gohier, E. 336
Gonthier, G. 437
Gouin, J. A. G. 272
Gouin, P. 314
Gravel, A. 362
Gravel, A. S. 186
Gravel, O. A. 187
Grisé, Alphonsine . . . 319
Grisé, H. 318
Grothé, Hon. R. . . 66, 67
Guilbault, C. 338
Guilbault, P. E. 356
Guy, Mgr J. 60, 61
Guimont, Rév. A. O. . 315
Guimont, J. E. 397

H

Hadd, L. N. 304
Harwood, C. A. de L. . 299
Harwood, L. de L. . . 169
Hébert, H. 42, 43
Hébert, L. P. 284
Houde, C. 138, 139
Houde, C. E. A. . . . 491
Houle, J. O. 289

J

Jessop, J. J. 257
Joncas, P. 190
Jourdain, G. 296
Joly, L. 399
Julien, A. 417
Julien, J. A. 398
Jutras, Claudia. . . . 309
Jutras, J. E. 308

L

Labelle, W. A. 484
Laberge, B. 333
Laberge, J.-M. 385
Labrecque, J.-O.
. . . . . .96, 97, 98 99
Labrecque, Mgr M. T. 478
Lachance, Hon. A. . . 461
Laferté, Hon. H. . . 46, 47
Laflamme, Mgr E. . . . 441
Laflamme, J.-L.-K. . . 295
Lafontaine, Hon. E. . 451
Lagarde, J. 331
Lalande, Rév. L. 475
Lalonde, C.-H. 270
Lamarche, Mgr C.-A... 430
Lamarche, J.-P. 444
Lamarche, Rév. M.-A.
. . . . . 164, 165
Lamarre, A. 292
Lamarre, J.-H. 332
Lamarre, L. 290
Lamarre, P. 291
Lambert, T. 317
Lamothe, J.-C. 406
Lanctôt, G. 405
Langlois, Mgr J.-A. . . 408
Langlois, M. 188
Lapierre, J.-E. . . 122, 123
Lapierre, O. 477
Lapointe, Hon. E. . 50, 51
Laporte, Sir H. 174
Laporte, J. 175
Larose, R. 307
Laurencelle, U.-G.. . . 229
Laureys, H. 465
Laurin, G.-P. 195
Lavoie, E. 443
Lavoie, J.-B. 400
Leblanc, Hon. A.-T. 28, 29
Leblanc, J. 300

Leblanc, J.-A. 301
Lecavelier, D. . . . 120, 121
Leclerc, R. 266
Leduc, Hon. A. 480
Léger, J.-E. 326
Lejour, J.-A. 305
Leman, B. 446
Lemieux, A. . . 36, 37, 38
Lemieux, Sir F.-X. . . 440
Lemieux, J.-P.-C. . . . 277
Lemieux, Hon. R. . . . 493
Lemire, O. 334
Le Pailleur, Mgr A. 52, 53
Lespérance, L.-D. . . . 228
Letarte, A.-C. 324
Letarte, Olive. 325
Letendre, G. 328
Levasseur, H. 306
L'Heureux, E. 454
Limoges, Mgr, J.-E... 490
Limoges, M.-A. 207
Linteau, O. 217
Lizotte, L.-P. 349
Longtin, Emma. . . . 323
Longtin, J.-M. 322

M

Mackay, H. 167
Magnan, A. 457
Magnan, C.-J.. . . 152-153
Magnan, H. . . . 160, 161
Manning, J.-M... 148, 149
Marchand, Hon. A. . . 458
Marcil, Hon. C. 459
Marcotte, A. 48, 49
Marion, D. 287
Marion, J. 286
Marion, S.. 265
Massicotte, E. 453
Massicotte, E.-Z. 427
Mathieu, Mgr E.-O.
..100, 101, 102, 103, 104
Mathieu, E.-S. 170
Mathieu, Jeannette. . 230
Mathieu, Marie. 171
Mathieu, V. 118, 119
Maucotel, J.-A. 302
Maurault, Rév. O. 114, 115
Maurice, Rév. J.-O.... 445
Mayrand, O. 447
Melançon, H. 273
Melanson, H. H. 185
Ménard, G. 402
Mercier, Hon. H. . . . 105
Mesnard, L. 268
Messier, P. 285
Méthé, P. 293
Meunier, A. 401
Michaud, A. 346
Michaud, Hon. E. . . . 466
Mignault, Hon. P.-B.. 452
Monast, A. 283
Monday, J. E. . . . 80, 81
Montpetit, E. . . 106, 107
Moreau, Hon. O. . . . 432
Morissette, R. 303
Mousseau, G. 267
Mousseau, Rév. O. . . . 433

N

Nadeau, G.-E. 214
Normandin, G.-H. . . 269

O

Olivier, Rév. J.-L.. . . 288
Ouellette, Rév. J.-A.
. . . . . 150, 151
Ouimet, Adélaïde. . . 39
Ouimet, S. 76, 77

P

Papineau, D.-B. . . . 409
Papineau, Mgr J.-A. . . 410

Paquet, Mgr J.-A. 146, 147
Paquette, Rév. J.-V... 241
Paquin, D. 391
Paquin, J.-D. 392
Paradis, Hon. P. . . . 219
Parent, Hon. G. . . . 220
Patenaude, Hon. E. . . 382
Pelletier, Rév. N. . . . 366
Pelletier, G. 367
Pérodeau, Hon. N. . . 455
Perras, H. 357
Perrault, Hon. J.-E. 26, 27
Perrault, Madeleine... 182
Perron, Berthe. 177
Perron, J. 176
Perron, Hon. J.-L.. . 24, 25
Pigeon, E. 363
Pigeon, J.-H. 252
Pinault, L.-G. 221
Poirier, Hon. P. 486
Pothier, H. 223
Poulin, L.-P. 205
Préfontaine, Rév. A.-J. 358
Prévost, E. 206
Prince, J.-B. 381
Prud'homme, Mgr J.-H.
. . . . . 126, 127

R

Racine, A. 428
Racine, H. 429
Racine, J.-L. 395
Rainville, J.-H.. . . . 168
Renaud, T.-X. 364
Richard, T.-L. 282
Rinfret, C. 227
Rinfret, Hon. F. . . 68, 69
Rinfret, Hon. T. . . . 226
Rivet, Hon. A. 419
Robert, G. 203
Robert, G.-H. 359
Robic, R.-A. 279
Rochette, J.-E. 294
Roger, Rév. J.-H. . . . 278
Rouleau, Son E. R.-M.
. . . . . 20, 21
Rousseau, L.-D.-E. . . 225
Rousseau, M. 224
Roy, Mgr C. 442
Roy, Hon. P. 411
Roy, P.-G. 436

S

Salaberry, R. de. . . . 249
Salvas, E. 281
Saucier, J. 90, 91
Sauvé, Hon. A. . . . 420
Savard, C.-E.-A. 235
Savoie, R. 144, 145
Savignac, Rév. E. . . . 239
Schiller, J. 387
Simard, Blanche. . . . 183
Simard, J. 64, 65
Simard, U. 236
Sirois, J. 413
St-Charles, J. 179
St-Cyr, J.-F. 423
St-Germain, G. 234
St-Jacques, H. 232
St-Jacques, J.-L. . . . 233
St-Jean, Idola. 351
Ste-Marie, J.-A. 218
St-Pierre, G. 482
Surveyer, Hon. E.-F. 58, 59

T

Taillon, N. 403
Tarte, J.-L. 181
Tarte, L.-J. . . . 110, 111
Tartre, C.-U.-R. . . . 216
Taschereau, Hon. L.-A. 22, 23
Tétreau, E. 184
Tétreault, J.-E. . . . 204
Thibaudeau, Rév. J. . 215
Thouin, J.-A. 212
Tranchemontagne, Rév. S. 375
Tremblay, A. 370
Tremblay, W. 371
Turcotte, J.-C.-A. . . . 368
Turgeon, Hon. A. . . 56, 57
Turquetil, Mgr A. 156, 157

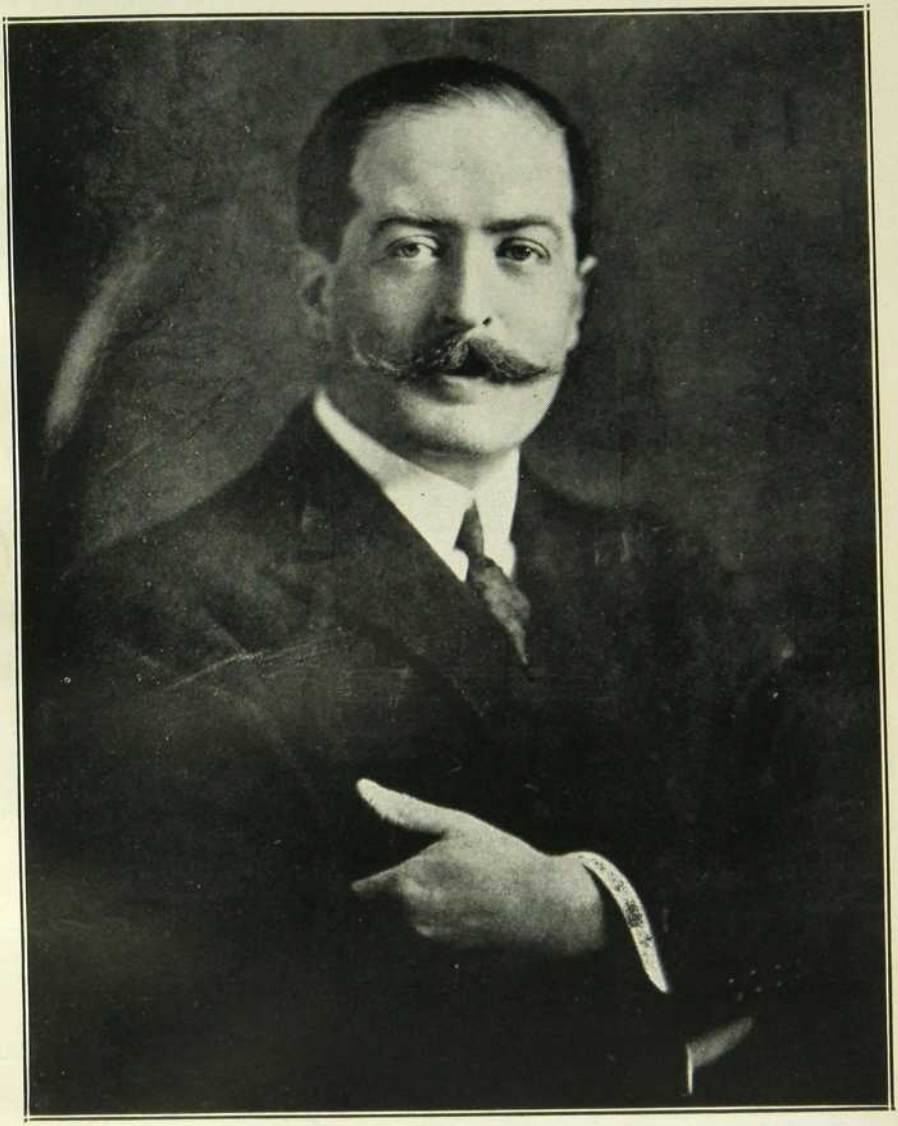
V

Vadboncoeur, E. . . . 414
Vaillancourt, E. . . 142, 143
Vallée, A. 448
Vallée, L.-C. 377
Vander Meerschen, T.. 372
Villeneuve, A. 369
Véniot, Hon. P..... 88, 89
Viau, T. 450

W

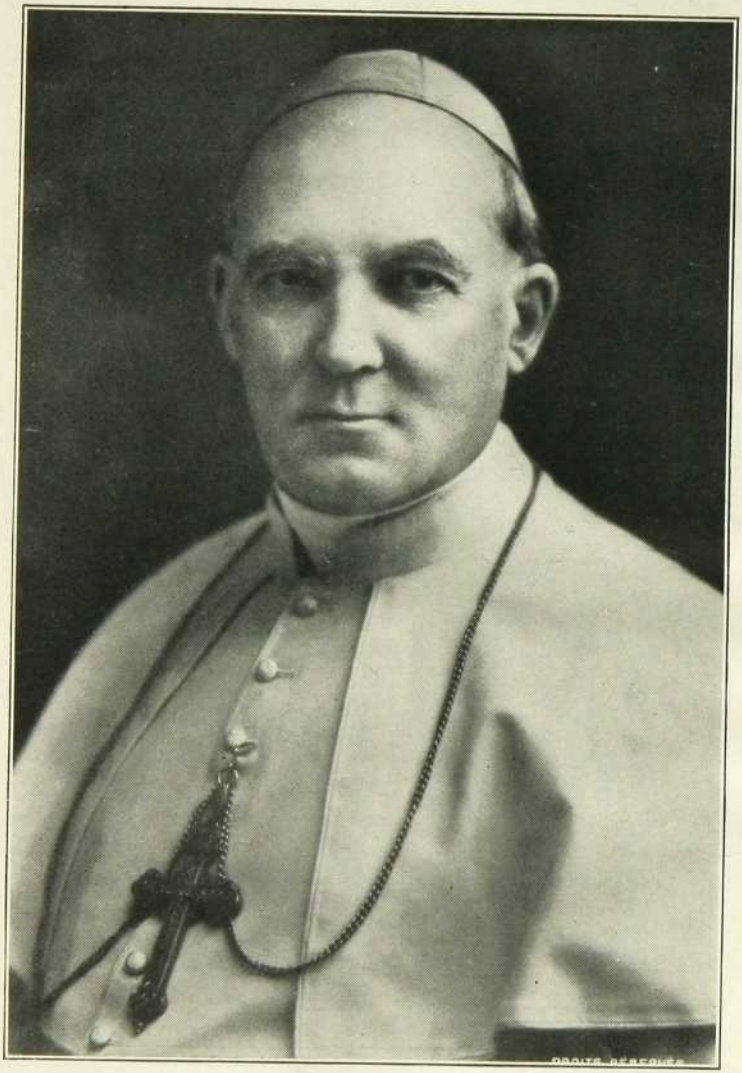
Wilson, Hon. M. 415


NOS GLOIRES NATIONALES
PAPINEAU
1786-1871
MORIN
1803-1865
LAFONTAINE
1807-1864
CARTIER
1814-1873
CHAPLEAU
1840-1898
MERCIER
1840-1894
LAURIER
1841-1919



M. ÉDOUARD CARTERON

Consul général de France à Montréal
Officier de la Légion d'Honneur. Croix de Guerre.
Né le 4 juin 1884.



Son Eminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

(Dix-neuvième évêque et neuvième archevêque de Québec)
(Troisième cardinal canadien)

Son Eminence RAYMOND-MARIE ROULEAU, O.P.

Grand'Croix de l'Ordre du Saint-Sépulcre

S. E. Raymond-Marie Rouleau, cardinal-prêtre de la sainte Eglise romaine, titulaire de l'église Saint-Paul de Montorio, est né à l'Ile-Verte (Témiscouata), le 6 avril 1866, fils de Félix Rouleau et de Luce Irvine.

Il fit ses études classiques au séminaire de Rimouski. A sa sortie du collège, en 1886, il entra au noviciat des Dominicains, à Saint-Hyacinthe et prononça ses voeux perpétuels le 3 août 1888.

Il compléta ses études cléricales à Corbara et fut ordonné prêtre à Corte, en Corse, le 31 juillet 1892.

De retour au pays, nommé premier prieur de la maison vicariale d'Ottawa. Tour à tour, professeur de Morale et de Droit canonique et régent des études. En 1909, il obtint le grade de Maître en Sacrée Théologie. Nommé Provincial de l'ordre des Dominicains, le 2 juillet 1919.

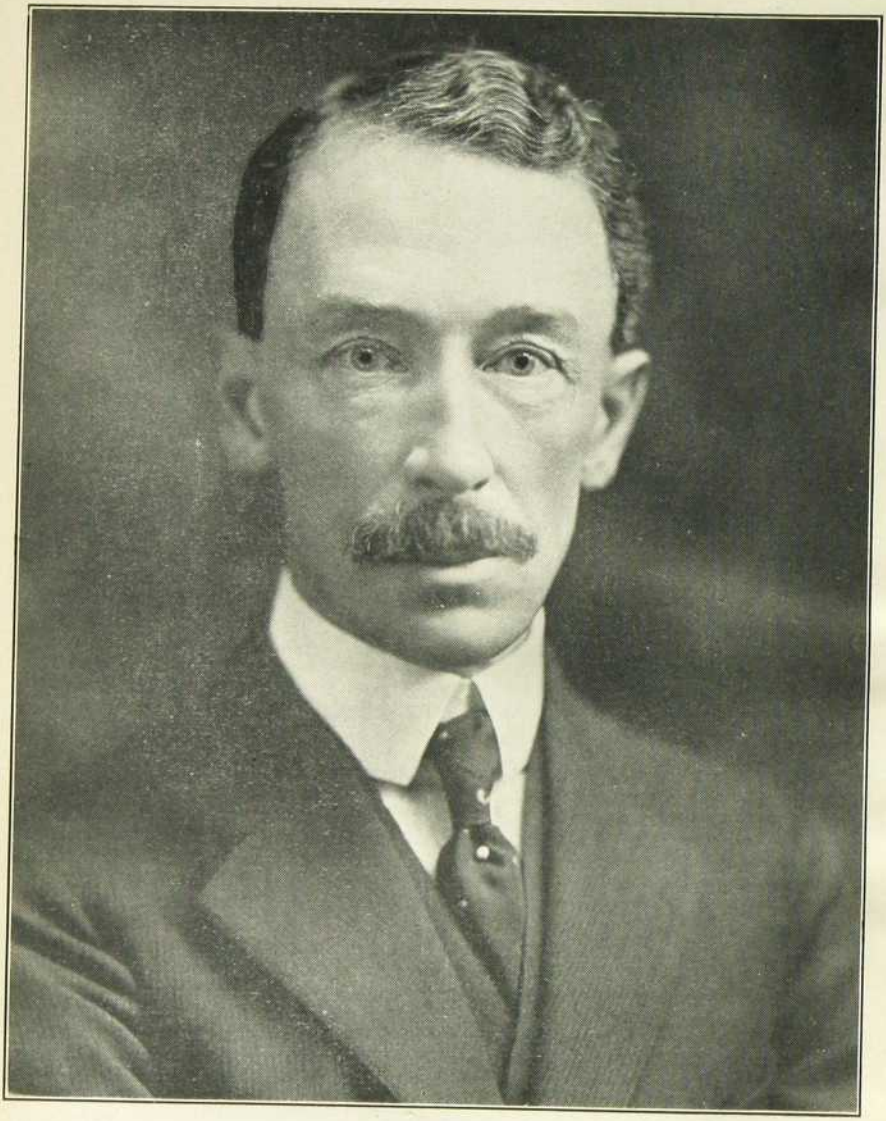
Appelé par Rome au siège épiscopal de Valleyfield, le 10 mars 1923. Sacré évêque le 22 mai suivant, dans la cathédrale Sainte-Cécile de Valleyfield par S. E. Mgr Pietro Di Maria, délégué apostolique au Canada; nommé archevêque de Québec le 9 juillet 1926; intronisé le 8 novembre suivant; décoré du pallium le 24 février 1927; créé cardinal le 19 décembre 1927.

"Vrai fils de saint Dominique et de saint Thomas d'Aquin, chef éminent par la doctrine, par le jugement, par la vertu et par l'expérience, esprit profond, cultivé, surnaturel, Monseigneur l'Archevêque de Québec est avant tout un homme de Dieu. Convaincu, à l'exemple de l'apôtre saint Jean, que c'est surtout la vérité qui délivre les hommes et sauve les peuples, Monseigneur Rouleau a pris pour devise épiscopale" *Caritas Veritatis*. Toute l'éminente personnalité de l'Archevêque de Québec est dans ces deux mots de l'Apôtre des Nations". (Semaine religieuse du 15 juillet 1926).

"Nous avons lu et admiré, sur vos armes, cette belle devise, toute chargée de sens, et inspirée de l'Esprit sanctificateur qu'engendra de toute éternité le Verbe divin: *Caritas Veritatis*. Et nous saluons avec bonheur, dans la personne de notre nouvel Archevêque, un Chef armé de la science la plus étendue, mais pénétré en même temps des sentiments les plus paternels; un champion courageux des droits de la vérité, et un héraut très zélé des devoirs de la charité; un gardien ferme, vigilant, de la doctrine traditionnelle qui fait la force incomparable du catholicisme, et un apôtre soucieux de gagner à Dieu, par la puissance persuasive de cette doctrine d'où rayonne l'amour le plus actif et la bonté la plus conquérante, toutes les intelligences et tous les coeurs". (Adresse du clergé de Québec présentée à S. G. lors des fêtes de son intronisation). Homme d'étude et d'action tout à la fois, ses nombreuses obédiences lui apprirent à fouiller les livres, à manier les hommes, à activer les oeuvres. Très versé dans la science juridique, il eut plusieurs fois l'honneur d'être appelé par ses collègues d'aujourd'hui à lier ses connaissances aux faits concrets. Patriote éclairé et sincère, il appuya de ses conseils comme de ses écrits les tenaces défenseurs de la minorité française ontarienne.

L'Archevêque de Québec est en plus un orateur apprécié des foules et des élites, remarquable surtout par la pureté de la doctrine et du langage, la fermeté du ton et l'onction de la piété.

Résidence: Palais Cardinalice, Québec.



L'honorable L.-A. TASCHEREAU

Premier Ministre de la province de Québec

L'honorable LOUIS-ALEXANDRE TASCHEREAU

"Le plus beau nom de la race française en Canada, c'est celui de cette famille dans laquelle le talent, le caractère, l'honneur, la force, le travail sont héréditaires, qui à toutes les générations, depuis deux cents ans, a fourni des patriotes et des travailleurs dont l'empreinte a été marquée sur les hommes et sur les choses de leur temps; qui, au début du XIXe siècle, avait l'honneur de compter un martyr de la liberté — l'aïeul de celui qui fait le sujet de la présente notice — dans les prisons de Craig; qui a donné cinq juges à la magistrature, un archevêque à l'Eglise du Canada, un cardinal à l'Eglise universelle. Saluons ce glorieux nom de Taschereau... il est le symbole des vertus viriles qui font les grandes races et les grandes nations."

C'est à l'intronisation du Cardinal Taschereau, en 1892, que sir Wilfrid Laurier avait l'occasion de prononcer ces paroles qui énonçaient en même temps qu'un jugement d'histoire, un principe politique. Après quarante ans, il faudrait à sir Wilfrid ajouter à sa nomenclature déjà si complète cette illustration nouvelle du nom et de notre race, en la personne de celui qui, depuis près de dix ans, préside aux destinées de la province.

Homme complet, l'actuel premier ministre de la province de Québec l'est dans toute l'acception de ces termes. Issu d'une famille de magistrats, de politiques et de miliciens, il représente une longue tradition qui n'a jamais failli aux premières charges du pays.

Juriste, entraîné à cette discipline légale qui a valu à la France tant de ses plus éminents citoyens comme aussi à notre Canada, longtemps propriétaire terrien, resté en contact par conséquent avec les classes rurales et populaires dont il a à diriger l'évolution, esprit réaliste, adapté aux conditions du temps présent et à qui ne pouvait échapper l'emprise industrielle qui s'est abattue sur le monde et qu'il s'est employé à faire profiter au plus grand nombre, l'honorable M. Taschereau était désigné aux tout premiers postes de commandement. Il répond à la définition même de chef d'Etat.

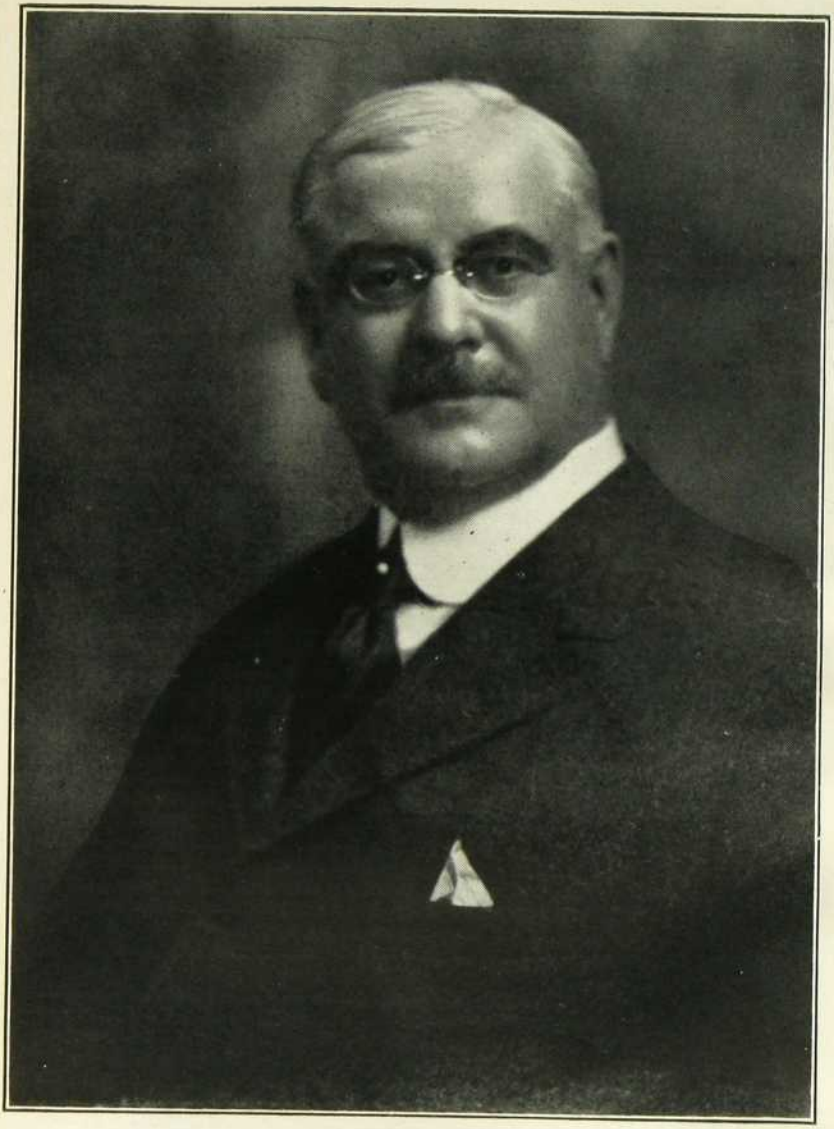
Le cadre de cette notice permet à peine d'esquisser les traits les plus généraux d'une physionomie qu'il serait si intéressant de dépeindre en détail. Suit ici une brève énumération des faits principaux de sa carrière.

Premier ministre de la province de Québec, Commandeur de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'Ordre de Léopold, l'honorable M. Taschereau naquit à Québec le 5 mars 1867, fils de l'honorable Jean-Thomas Taschereau juge de la Cour Suprême, et de Joséphine Caron, fille de l'honorable R.-E. Caron, ancien lieutenant-gouverneur de la province de Québec, et de Joséphine DeBlois. Il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1889, il fut notamment l'avocat de Gaynor et Greene, dans la fameuse cause en extradition intentée par le gouvernement des Etats-Unis en 1902. Syndic du Barreau de Québec, 1908-1909; bâtonnier, 1911-1912. Echevin de la ville de Québec 1906-1908. Elu député de Montmorency à la Législature, 1900; réélu, 1904. Ministre des Travaux publics et du Travail, 1907. Réélu en 1908, 1912, 1916 et 1919. Procureur général de la province de Québec le 26 août 1919, premier ministre en juillet 1920 et ministre des Affaires Municipales en avril 1924.

En politique: libéral. Clubs: de la Garnison, Mont-Royal, Laurentide, Ste-Anne. Sociétés: Forestiers Indépendants, Royal Guardians, Alliance Nationale.

Il a épousé, le 26 mai 1891, Adine Dionne, fille de l'honorable Elisée Dionne, conseiller législatif, et de Clara Têtu, dont il a trois fils et deux filles: Paul, avocat; Robert, avocat; Gabrielle, Mme Kortlandt Fages; Charles, ingénieur, et Juliette, mariée en 1929 à M. Louis Gélinas.

Résidence: 187, Grande-Allée, Québec.



L'honorable J.-LÉONIDE PERRON, C.R.

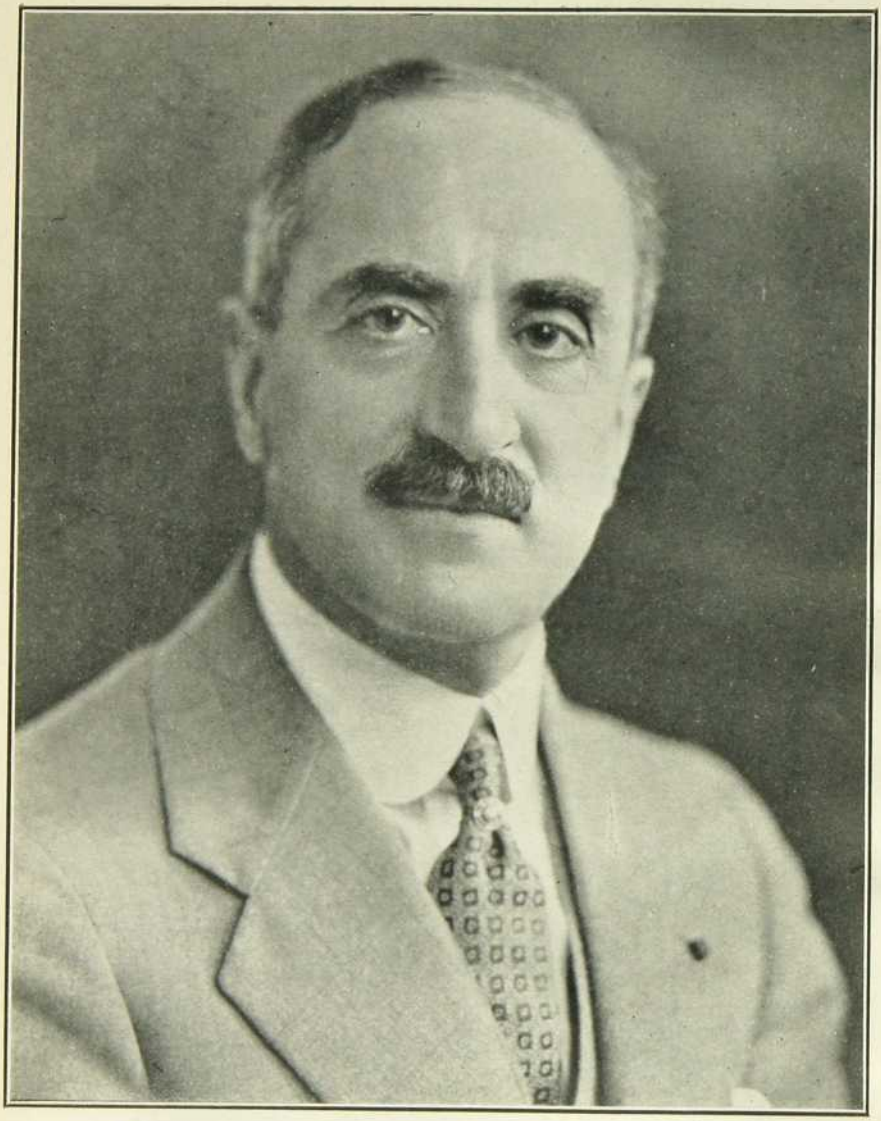
Conseiller législatif — Ministre de la Voirie

L'honorable J.-LÉONIDE PERRON, C.R.

L'honorable Joseph-Léonide Perron, avocat, ancien ministre de la Voirie, et actuellement ministre de l'Agriculture dans le ministère Taschereau, est né à St-Marc, comté de Verchères, le 25 septembre 1873, de L. Perron, cultivateur et de Marie-Anne Ducharme. Il fit ses études au collège de Ste-Marie-de-Monnoir et son droit à l'Université Laval, de Montréal. En 1895 il fut admis au Barreau et en 1903 il était nommé Conseil du Roi. En 1909, il représenta le Comité des Citoyens devant la Commission Royale, chargée d'une enquête sur l'administration de Montréal. La même année, il était nommé membre du Comité catholique du Conseil de l'Instruction Publique, et on lui confiait la présidence de la Commission Métropolitaine des Parcs. Il fut bâtonnier général pour la Province de Québec, durant le terme de 1922-23. Il débuta activement dans la politique en 1910, alors qu'il fut élu à la Législature pour représenter le comté de Gaspé; en 1912, il se faisait élire dans le comté de Verchères. En avril 1916, il devenait Conseiller législatif, et en 1920, il faisait partie du cabinet Taschereau, comme ministre sans portefeuille. En 1921, on lui confiait le Ministère de la Voirie, et en 1929, celui de l'Agriculture.

C'est dans l'exercice de ses fonctions comme ministre, que monsieur Perron a pu faire valoir ses grandes qualités comme organisateur et administrateur, et il restera comme tel, une des figures marquantes de notre histoire politique. Actuellement, la Voirie de notre province n'a rien à envier aux autres provinces voisines ni même aux Etats-Unis. Lorsqu'il fut appelé par le Gouvernement pour diriger ce département, à l'automne de 1921, il y avait 4500 milles de chemins améliorés dans la province. En sept ans, monsieur Perron construisit 6,000 milles de routes régionales et de chemins municipaux. Plusieurs districts importants, tels que la péninsule de Gaspé, la région de La Tuque, les Laurentides au nord des comtés d'Argenteuil, de Papineau, de Montcalm, de Joliette, de Berthier, Chicoutimi et de Lac St-Jean étaient isolés du reste de la province. M. Perron comprit la nécessité de donner à ces districts des voies de communication et fit construire des routes de sortie dans toutes ces régions. L'Abitibi et le Témiscamingue demandaient de bons chemins et ceux-ci sont présentement en voie de construction. Le gouvernement s'est rendu compte de la part active prise par M. Perron dans l'amélioration de la voirie et il a voulu que son nom ne fut pas oublié, en appelant "Boulevard Perron" la route féerique encerclant la péninsule de Gaspé. Vu l'augmentation énorme de la circulation sur les routes de la province, M. Perron a voulu donner plus de sécurité au public voyageur. Il a d'abord fait installer des signaux indicateurs de danger à l'approche des traverses à niveau, des courbes, des angles droits, des intersections de chemin, etc. De plus, il a fait disparaître progressivement les traverses à niveau, amélioré les courbes dangereuses et les angles droits. M. Perron a donné une grande attention à la réglementation de la circulation. Il a été impitoyable pour les chauffeurs imprudents qui, par leur étourderie et leur négligence, mettent la vie du public en danger. Il a voulu que notre province fût attrayante pour les touristes étrangers. Sous son administration, plus de 200,000 arbres d'ornementation ont été plantés le long des grandes routes, et il n'a jamais manqué de faire des appels pressants aux citoyens de la province, leur demandant d'améliorer l'aspect de leurs propriétés. Il a même institué des concours d'embellissement, distribuant des prix aux plus méritants. L'affluence toujours croissante des touristes dans notre province est l'une des meilleures preuves du bon travail accompli sous l'administration de M. Perron. En effet, en 1921, environ 42,000 automobiles de touristes américains entraient dans notre province; au mois de novembre 1928, leur nombre s'élevait à plus de 489,000, et l'on évalue à $75,000,000.00 le montant dépensé en 1928 par ces touristes, revenu dont ont bénéficié toutes les classes de la population.

Au printemps de 1929, le portefeuille de l'Agriculture devenait vacant par la retraite pour cause de maladie, de l'honorable monsieur Caron. Des réformes considérables devenaient nécessaires et tous les yeux s'étaient tournés vers l'honorable monsieur Perron. Sur les instances de l'honorable Taschereau et de ses collègues, M. Perron acceptait le portefeuille de l'Agriculture et consentait de porter son activité et sa ténacité dans un autre domaine. Non pas que ce domaine lui fut étranger: il était fils de cultivateur et il avait gardé des goûts de la terre, puisque depuis quelques années déjà, il était propriétaire de deux immenses fermes, l'une à Val Barrette, et l'autre à Beaconsfield; cette dernière est l'une des plus importantes du district de Montréal au point de vue culture maraîchère et fruitière, industrie laitière, etc. Le 24 avril 1929, il prenait possession de son bureau de ministre de l'Agriculture et son premier soin fut de faire dans toutes les branches ce que l'on pourrait appeler un inventaire minutieux. Cet inventaire fut suivi d'un programme élaboré que tous les journaux ont dans le temps, fait connaître au public, et c'est ce programme qui est en train de s'exécuter. Dans ce programme, le nouveau ministre s'est spécialement arrêté sur les trois grandes questions de l'égouttement des terres, de l'amélioration des races animales aussi bien que des graines de semence, et de la coopération. Il est naturellement plus difficile de constater les progrès accomplis en agriculture que ceux accomplis dans la construction des routes. Ceux-ci sont tangibles, ceux-là ne peuvent se constater qu'avec le temps. Mais déjà, il est facile de voir que l'arrivée de monsieur Perron au poste de Ministre de l'Agriculture, a été accueillie avec une vive satisfaction par toutes les classes de la société et spécialement par la classe agricole. M. Peron est un des avocats les plus éminents de notre province. Son bureau légal à Montréal est l'un des plus actifs et dont la réputation a passé au delà des frontières. M. Perron est encore une figure en vue dans le monde de la finance, ayant des intérêts dans plusieurs compagnies importantes. Il est membre des clubs de Réforme, St-Denis, Montréal, Laval-sur-le-Lac et Senneville. En outre, c'est un grand amateur de pêche et de chasse. L'honnorable monsieur Perron a épousé, le 6 juin 1906, Mlle Berthe, fille d'Alexis Brunet, de Montréal. De cette union, sont nés deux enfants: Jacques et Guy. En politique: libéral. Domicile: 296, avenue des Pins ouest, Montréal.



L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Ministre de la Voirie

L'honorable J.-EDOUARD PERRAULT, C. R.

Un cerveau! un caractère!... Intelligence et décision, tels sont les termes qui caractériseraient le mieux, en leur portée synthétique, la personnalité de celui à qui le gouvernement de Québec confiait, en avril 1929, la lourde administration de la voirie provinciale.

C'est une grande incertitude que représente le jeune homme de vingt ans sur qui se referment les portes de l'établissement secondaire, serre-chaude où germent toutes les opinions, scène où se dessinent tous les caractères. Et les vieux professeurs, blanchis à la tâche se demandent avec anxiété ce qu'il en sera de réalité de tant d'espoirs entrevus.

L'honorable M. Perrault n'aura pas déçu les siens. Dans les notes qu'il a bien voulu nous fournir pour cette esquisse, il ne rappelle aucun souvenir de collège, il est vrai, mais nous serions fort étonnés si, dès lors, il n'a pas été celui dont on chuchote en famille qu'il apprend tout ce qu'il entend et obtient tout ce qu'il veut... L'honorable M. Perrault représente essentiellement l'homme de culture générale aux facultés développées dans l'harmonieux équilibre à quoi tend notre enseignement, sept et peut-être neuf fois séculaire, que l'on décrie souvent, mais sans raison, du moment qu'il porte sur des sujets appropriés. Et nous nous expliquons.

Fils d'un avocat, qui fut membre du Parlement de son pays, celui qui fait l'objet de ces lignes était logiquement destiné à un poste de commandement. Une fois nanti des brevets d'une profession qu'il devait au reste fort dignement remplir — les charges qu'il y a remportées en font foi — armé d'une culture générale qui lui permet à l'occasion d'analyser les conceptions du président d'une grande république comme de définir de quelques traits l'oeuvre d'un de nos principaux historiens ou encore de tracer le programme d'avenir de toute une branche de l'administration de l'Etat, M. Perrault restait au surplus le dépositaire d'une tradition puisque aussi bien il fut entraîné dès son enfance, au foyer paternel, à entendre élaborer les problèmes les plus généraux. Ce fut si bien cela qu'un de ses frères est juge en chef de la Cour des Sessions à Montréal, un autre, professeur — et non des moindres — à l'une de nos facultés de droit de l'Université de Montréal. C'est justice de noter au surplus qu'à ses remarquables dons naturels, l'honorable M. Perrault joint une probité, universellement reconnue.

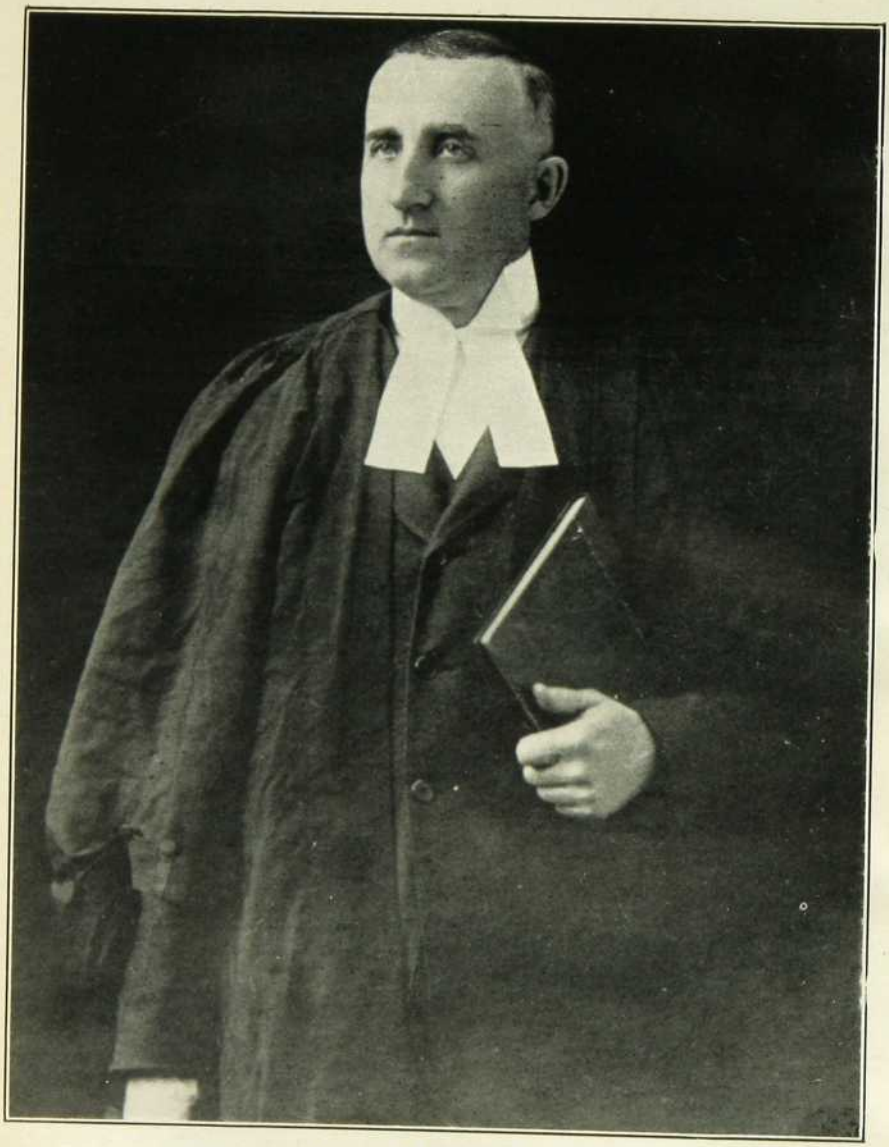
Né à la Malbaie, le 30 juillet 1874, du mariage de Joseph-S. Perrault, avocat, et qui fut député aux Communes, du comté de Charlevoix, et de Louise Brault, il fit ses études au Collège Ste-Anne, au Séminaire et à Laval de Québec. Admis au Barreau en 1898, il pratiqua seul jusqu'en 1904 alors qu'il s'associa son frère, M. Gustave Perrault. En 1920, il forma la présente société légale Perrault et Girouard d'Arthabaska. Elu bâtonnier du Barreau d'Arthabaska en 1910, il fut réélu en 1917 et en 1921 alors qu'il fut porté bâtonnier général de la province de Québec.

Elu en 1916 député du comté d'Arthabaska à l'Assemblée législative, il fut réélu en 1919, en 1923 et en 1927. En 1923, il avait été élu le premier député du comté d'Abitibi siège qu'il résigna la même année pour conserver celui d'Arthabaska. Ministre depuis le 25 août 1919 de la colonisation, des mines et des pêcheries, il prenait charge le 24 avril 1929 du ministère de la voirie, avec lequel il était déjà familier puisque depuis sept années, il le représentait à la Chambre des députés. Son passage au premier ministère qu'il occupa sera durable puisque la province lui doit l'agrandissement de l'Abitibi et du Témiscamingue et de divers autres centres, et tous s'accordent à dire que dans l'exploitation de nos districts miniers, il fut un précurseur avec les vues d'un économiste.

Un temps, échevin, et dix ans président de la Commission scolaire d'Arthabaska, l'honorable M. Perrault est encore commandeur de l'Ordre du Mérite agricole, gouverneur à vie de l'association protectrice du poisson et du gibier, docteur en droit de l'Université Laval, membre du Conseil honoraire de l'Ecole des Hautes Etudes de Montréal, commandeur de la Couronne de Belgique, chevalier de la Légion d'Honneur, membre du Club de la Garnison, du Cercle Universitaire, du University Club et du Club de Réforme de Montréal, président honoraire ex-officio du Club de la Voirie.

Amateur de sports, il fut fervent de la crosse et du tennis. Sa récréation favorite aujourd'hui: la pêche. Le 29 juin 1908, il épousa Madeleine Richard, fille de feu Auguste Richard, industriel et philanthrope bien connu, et d'Albertine Rivard, celle-ci la soeur de l'honorable Adjutor Rivard, juge à la Cour d'Appel et littérateur de renom.

En politique: libéral. Etude et résidence: Arthabaska, Qué.



L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

Juge de la Cour Suprême du Nouveau-Brunswick

L'honorable ARTHUR-T. LEBLANC

La nouvelle génération d'Acadiens plus instruite, plus entreprenante, plus ouverte compte maintenant des représentants sortis de son sang dans tous les domaines de l'activité nationale et peut-être de celle de tout le continent, politique, fonctions judiciaires, administration, industrie, finances, professions libérales.

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse, aujourd'hui à la tête d'une des magistratures les plus élevées de sa province est né à Memramcook, le foyer même de la vie nationale des Acadiens, illustré au siècle dernier par ce Père Camille LeFebvre, Canadien d'origine, qui a tant fait pour la création de l'enseignement secondaire acadien. Fils d'un instituteur qui y avait également fait sa carrière et sa vie, l'honorable juge se trouva donc éminemment préparé à la vie publique, comme de naissance par ses atavismes, l'atmosphère qu'il connut en son enfance et sa jeunesse.

Né le 3 octobre 1877, du mariage de Thomas-A. LeBlanc, instituteur, et de Marie LeBlanc, fille de Simon LeBlanc, c'est à l'Université Saint-Joseph de Memramcook qu'il fit ses études classiques.

Bachelier ès arts, il était admis en 1905 au Barreau de sa province du Nouveau Brunswick.

Dans la pratique, il s'établit d'abord à Moncton et plus tard à Campbellton, N. B., où il exerça sa profession d'avocat jusqu'au 4 mars 1924. C'est en cette dernière année qu'il fut nommé juge par le gouvernement King. En 1925 également, l'honorable juge LeBlanc fut créé docteur en Droit de l'Université Laval de Québec.

Entre-temps, M. LeBlanc avait été élu lors des élections générales de 1917 député à la Législature du Nouveau-Brunswick pour le comté de Restigouche qu'il y représenta pendant un terme. Aux élections suivantes, il était battu par quelques voix à cause d'un troisième candidat sur les rangs — le tiers "gribouille" qu'en régime électoral on rencontre assez souvent.

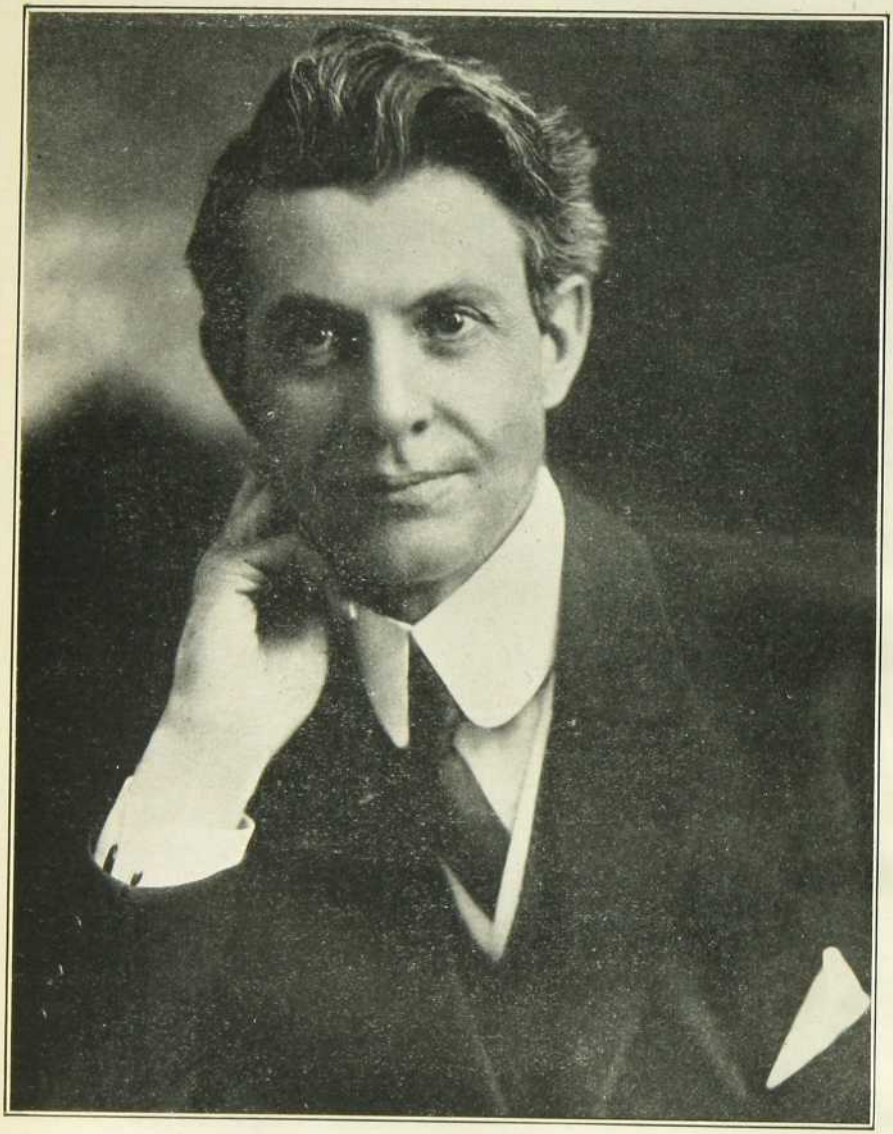
L'honorable juge LeBlanc est depuis 1925 président du comité France-Acadie et depuis 1927 président de la Société Nationale l'Assomption.

Il ne fait pas partie d'autres sociétés, ni d'aucunes corporations financières ou commerciales. Il n'est affilié non plus à aucun club.

Marié en 1907 à Annie MacInnes, fille de John MacInnes de Moncton, N. B., huit enfants sont nés de leur union.

En politique, l'honorable juge avait combattu dans le camp libéral.

Résidence: 96 rue Alma, Moncton, N. B.



L'Honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Juge de la Cour Suprême, I.P.E.

L'Honorable AUBIN-EDMOND ARSENAULT

Au sujet des Acadiens, l'on a évoqué les mots drame, tragédie, miracle. Leur odyssée est unique sur ce sol d'Amérique. Et le plus étonnant qu'enregistre l'histoire, c'est qu'elle se soit passée quand leurs métropoles alternatives atteignaient l'apogée de leur puissance et de leur civilisation. Appelée à mourir, seul le coup de grâce suprême fut refusé à la race acadienne. C'est de cette prostration extrême qu'elle dut partir pour se reconstituer et imposer son renom aux autres nationalités. A peine trois quarts de siècle y ont suffi. Parmi les artisans de cette restauration, les plus grands honneurs et les plus hautes charges étaient réservés à l'une des plus anciennes familles acadiennes. Deux mots de généalogie.

L'ancêtre, né en France en 1650 s'établit à Port Royal en 1671. L'un de ses descendants était à l'Ile S.-Jean en 1728 et l'un de ses petits-fils, J.-Octave Arsenault, le premier qui devait illustrer le nom, naissait à Cascampec en 1828. Après avoir été instituteur, il était élu en 1867 député à la législature provinciale et il fut réélu jusqu'en 1895, ayant été membre du cabinet de 1879 à 1893.

En 1895, il était appelé au Sénat du Canada et il y siégea jusqu'à sa mort survenue. De 1896 à 1904, Joseph-F. Arsenault prit la succession de son père à la Chambre des députés.

Enfin, toujours par la même division électorale et par le parti conservateur, était élu en 1908 à l'Assemblée législative de l'Ile du Prince Edouard, celui qui fait le sujet de la présente esquisse, l'honorable Aubin-Edmond Arsenault. Réélu en 1911, 1915, 1917, 1919, il fut membre du Cabinet provincial de 1911 à 1917, premier ministre et procureur général de 1917 à 1919. M. Arsenault est ainsi le premier Acadien à avoir été premier ministre d'une province canadienne.

Etats de service politique remarquables: les trois Arsenault père et fils, ont concouru sur une période de plus de 54 ans à vingt élections et triomphèrent en dix-neuf, une seule étant perdue par Joseph-F. Arsenault. Tous trois représentèrent le même district (3e district du comté de Prince où se trouvent les paroisses acadiennes S.-Jacques et Mont Carmel) pendant cinquante années et, au parlement de leur province, ils furent les porte-voix en quelque sorte officiels des Acadiens de l'Ile du Prince-Edouard.

Né le 28 juillet 1870 à S.-Jacques d'Egmont Bay, I.P.E. du mariage de J.-O. Arsenault, négociant et politique et de Gertrude Gaudet, fille de Félix Gaudet, il fit ses études secondaires au Collège St Dunstans et à l'Université S.-Joseph, N. B. Ses études légales commencées à Charlottetown, il les termina à Londres, au bureau de Sir Charles Russell, fils de Lord Russell de Killowen, juge en chef de l'Angleterre.

Admis au Barreau en 1899, il exerça sa profession à Summerside, I.P.E., d'abord, de 1900 à 1917, en société avec M. Neil McQuarrie, puis de 1919 à 1922 avec M. Adrien Arsenault.

Echevin de Summerside de 1906 à 1908, il eut la brillante carrière politique décrite plus haut. En mai 1922, il était nommé juge de la Cour Suprême de l'Ile du Prince Edouard.

L'honorable M. Arsenault est président de l'Ass'n des Touristes de l'Ile du P.-E., président de la Canadian Convention Tourist Bureau, membre de l'Ass'n Catholique du Canada, l'Ordre des Chevaliers de Colomb, l'Ass'n Acadienne Mutuelle. L'Ass'n de l'Assomption, l'Ass'n S.-Thomas d'Aquin, de l'Exécutif de l'Ass'n Franco-Acadienne, du Charlottetown Club. Membre honoraire du Charlottetown Rotary Club. Elu à la convention tenue en 1922 à la Pointe à l'Eglise, N.E. président général de l'Ass'n des Acadiens des provinces maritimes et des Etats-Unis, il a pour successeur depuis 1927, l'hon. juge Leblanc du N.B. L'hon. M. Arsenault fut membre de la Permanent Conservation Commission of Canada, membre de l'Exécutif de la Canadian Geographical Society, M.A. de l'Université S.-Joseph du N.B. et L.L.D. (honoris causa) de Laval de Quebec.

Ses récréations favorites sont la lecture et la pêche.

Le 5 novembre 1907, il épousa Berthe Rose Galland (fille du Capitaine Frs Galland) qui lui a donné onze enfants, deux fils et neuf filles.

Résidence: Charlottetown, I.P.E.



ERNEST-R. DÉCARY, L.L.L.

Notaire

ERNEST-R. DÉCARY, L.L.L.

Nous n'entendons pas faire de généalogie, certes. Mais le fait est à signaler. L'ancêtre de celui qui défraie cette biographie, Jean Descaris, fut un contemporain du fondateur de la ville qui est aujourd'hui la métropole du Canada, et depuis, ceux de son nom, se sont multipliés avec le développement de la ville et du pays. Certains de ses descendants ont même présidé à l'établissement d'autres villes du continent.

Le père de M. Décary, Me Alphonse-Clovis Décary a pratiqué vingt ans le notariat et a laissé une des études les plus considérables qui soient aux archives de Montréal. Président de son association professionnelle, activement mêlé au mouvement politique de son époque, il fit une lutte retentissante à la mairie de Montréal. A ce propos, il est à noter combien ce serait de l'intérêt de la société canadienne française de voir ainsi certaines charges ou fonctions de venir héréditaires, se transmettre de père en fils. C'est de cette façon que se créé la tradition, gage d'avancement pour une élite qui entend n'avoir pas toujours à recommencer.

Le frère de M. Décary, Me Alphonse Décary pratique au Barreau de Montréal depuis trente-cinq ans et leur beau-frère, l'honorable Jérémie-L. Décarie fut secrétaire de la province sous Sir Lomer Gouin.

Fils de A.-C. Décary, notaire et de Rose Delima Serre-S.-Jean, M. Ernest-R. Décary est né à Montréal le 9 décembre 1877.

Il fit son cours classique chez les Jésuites, au Collège Ste-Marie. Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de Laval.

Admis au notariat en 1900, il se mit à pratiquer en septembre de la même année. C'est en 1913 qu'il constitua la présente société légale Décary, Barlow et Joron, notaires, qui en 1930, pratique encore sous ce nom.

En avril 1918, M. Décary était nommé et pour une période de quatre ans, président de la Commission spéciale chargée de l'administration de Montréal. Il y introduisit de courageuses réformes, prit des mesures énergiques pour en relever le revenu et mettre fin à une ère de déficits qui avait compromis le crédit de la municipalité . Il démissionna en 1921. M. Décary y avait révélé des qualités administratives qui furent hautement appréciées, tant par les corps publics que par les citoyens de la métropole.

En novembre 1921, il organisa la Corporation de Garantie de Titre et de Fiducie (Title and Guarantee Corp.) dont il prit aussitôt la gérance et dont il est aujourd'hui le président.

Depuis le décès de Sir Lomer Gouin, M. Ernest Décary est le président de la Commission administrative et du bureau d'administration de l'Université de Montréal. M. Décary est en outre intéressé dans les corporations suivantes:

Président de Montreal Finance Corporation, président de Read Building C., directeur des Chemins de fer Nationaux, Howard Smith Paper Co, Reliance Fire Insurance Co., Windsor Hotel Co., Canadian Bronze Co., Maple Leaf Milling Co., Traders Finance Co., Foundation Co., Canadian General Investment Trust Ltd de Toronto, Canadian International Investment Trust Ltd, de United States Fidelity and Guaranty Co. et de The Foundation Co.

Administrateur de l'Hôpital Notre-Dame, gouverneur à vie de l'Hôpital Général, de l'Hôpital Western, de l'Hôpital de Lachine;

Président du Cercle Universitaire de Montréal, membre du Montreal Club, de l'University Club, Royal Montreal Golf, du Royal St Lawrence Yatch, du Club de Réforme, du Club de golf Laval-sur-le Lac.

Marié en 1901 à Eva Lallemand, fille d'Amable Lallemand et de Maria Pierce, trois fils lui sont nés.

En politique: libéral.

Résidence: rue Sherbrooke ouest, Montréal.

Résidence d'été: Dorval, Qué.



DAMIEN BOILEAU

Entrepreneur général

DAMIEN BOILEAU

Damien Boileau, entrepreneur en construction, naquit à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, Qué., le 7 mai 1887.

Il est le fils de Philéas Boileau, entrepreneur, et de Geneviève Brunet, fille de Félix Brunet.

Durant sa jeunesse, il fréquenta l'école de sa paroisse natale, puis vers l'âge de quinze ans, il commença à travailler dans la construction, sous la direction paternelle.

Après un stage de quelques années, au cours desquelles il put acquérir les connaissances suffisantes, pour lui permettre de diriger sa propre barque, il résolut de se mettre en affaires pour son compte personnel.

Aidé de ses frères, Aimé et Adrien, il fonda en effet, en mai 1912, la société A. & D. Boileau, et en 1925, il forma la Compagnie Damien Boileau, Limitée.

Débutant modestement, n'ayant à proprement parler comme ressources, que son énergie, son initiative raisonnée et les qualités de l'homme d'affaires, il ne tarda pas à se signaler à l'attention de ses concitoyens.

En quelques années, il fit croître son champ d'action dans des proportions tellement considérables, qu'aujourd'hui, la compagnie Damien Boileau Limitée est reconnue partout, comme étant l'une des plus importantes du genre au Canada.

Le nombre de constructions de tous genres que Damien Boileau a dirigées depuis une vingtaine d'années, ne se comptent plus.

Aux multiples logements privés, maisons d'éducation, édifices publics, etc. ajoutons une brève nomenclature des grands travaux qu'il a accomplis, et notre avancé sera suffisamment prouvé. Citons en effet:

L'Université de Montréal, entreprise gigantesque de plusieurs millions, qui est présentement en voie de construction; le Scolasticat des Clercs Saint-Viateur, à Joliette, le collège de l'Assomption et l'école Verreau, actuellement en cours d'érection; l'église Sainte-Marguerite-Marie; l'église Saint-Ambroise; l'église Sainte-Catherine; l'Hôpital Sainte-Justine; l'Institution des Soeurs de Marie-Réparatrice, l'église Sainte-Madeleine d'Outremont; l'église et le presbytère de Marieville, l'église d la Nativité d'Hochelaga; le couvent des Soeurs de l'Immaculée-Conception, à Laval-des-Rapides, l'Hospice Sainte-Croix, de Marieville, l'église et le presbytère de Pawtuckett, R. I. Ajoutons encore les agrandissements suivants: couvent des Soeurs de Sainte-Croix, à Saint-Laurent, le Séminaire de Joliette, le collège Bourget, à Rigaud, la maison- mère des Pères Oblats, à Montréal, le scolasticat Saint-Joseph, à Ottawa, et que d'autres dont les noms nous échappent.

Imbu de ses devoirs et conscient de la lourde responsabilité qui lui incombe comme constructeur, M. Boileau ne peut ni ne veut s'occuper de politique, autrement qu'en exerçant ses droits de citoyens.

D'autre part, les oeuvres de philanthropie ne le laissent pas indifférent, et il est reconnu à bon droit, comme un bienfaiteur insigne pour nombre d'institutions d'un caractère religieux.

Il n'est intéressé dans aucune compagnie commerciale au financière, sauf la sienne dont il est le président et gérant.

Il fait partie des Chevaliers de Colomb.

Le 11 mai 1914, il épousait Marie-Anne Cardinal, fille de Hormisdas Cardinal. De cette union, sont nés sept enfants: Aurèle, Bernard, Jacques, Jean-Louis, Diane, Paul-André et Suzanne.

Domicile: 243, avenue McDougall, Outremont, P. Q.



Mtre AUGUSTE LEMIEUX, C.R.

Bâtonnier du Barreau de Hull

M. AUGUSTE LEMIEUX, C. R.

Avocat, Bachelier en Droit, Conseil du Roi, (pour Québec et Ontario), Bâtonnier du Barreau de Hull, Officier d'Académie, Membre à vie de la "Royal Empire Society", de Londres. 18 rue Rideau, Ottawa.

Né à Montréal, le 20 février 1874 du mariage de H. A. Lemieux, ancien inspecteur des Douanes et de Dame Marie-Anne Philomène Bisaillon. Son père est décédé à Montréal le 30 mars, 1922, et sa mère le 26 février 1894. Fit ses études au Collège de l'Assomption, et au Collège Ste-Marie, Montréal. En 1898, il devenait Bachelier en Droit de l'Université Laval de Montréal, et, la même année, était appelé au Barreau de la province de Québec. En 1902, il était admis au Barreau de la province d'Ontario. De 1898 à 1902 il exerça sa profession à Montréal, en société avec MM. Foster, Martin — (qui devint plus tard Juge en Chef suppléant de la Cour Supérieure) — et Girouard, et, en septembre 1902, il alla se fixer à Ottawa, où il a pratiqué tant dans la province soeur que dans les districts de la province de Québec adjacents à la Capitale. Fait Conseil du Roi pour le Québec en juillet, 1908, et pour l'Ontario, en juillet 1920.

Le 1 mai, 1928, le Barreau de Hull élisait M. Auguste Lemieux délégué au Conseil Général du Barreau, et, le 1 mai 1929, il était élu par acclamation, Bâtonnier du Barreau de Hull. Le 1er mai 1930, M. Lemieux était réélu par acclamation batonnier du Barreau de Hull. Le 10 septembre 1929, à l'occasion de la rentrée des tribunaux, il eût l'honneur comme bâtonnier, et au nom du Barreau de Hull, de recevoir, au Palais de Justice de Hull, le Couverneur Général du Canada et la Vicomtesse Willingdon, et de présenter une adresse de bienvenue à Leurs Excellences.

En septembre 1929, lors du congrès annuel de la "Canadian Bar Association" tenu à Québec, M. Auguste Lemieux fut élu par acclamation membre du comité exécutif de cette importante association.

Il exerce sa profession avec succès dans les deux provinces, tant au civil qu'au criminel. Il a plaidé de nombreuses et importantes causes tant dans la province de Québec que dans l'Ontario. Il a défendu victorieusement Ladéroute, à Bryson, P. Q. et Blancdoeil, à l'Orignal, Ont., tous deux accusés de meurtre. En 1924, il porta devant le Conseil Privé, à Londres, et gagna, la cause de Ouellette vs C. P. R. et fit décider, par le plus haut tribunal de l'Empire, la question de la responsabilité des compagnies de chemins de fer quant à l'obligation, pour celles-ci, de mettre une vigie devant les trains marchant à reculons. Il fit aussi définir par ce haut tribunal, le mot "train".

En 1925, il porta et gagna également, devant le Conseil Privé, la cause de Noé Letang contre la Compagnie des Tramways d'Ottawa.

Dans cette cause, le Comité Judiciaire du Conseil Privé, définit les obligations du propriétaire d'immeubles vis-à-vis toutes personnes allant ou se trouvant sur ces immeubles par affaires à titre d'invité ("Invitee.")

Dans les deux causes de Ouellette contre le Pacifique et de Letang contre la Compagnie des Tramways d'Ottawa, causes qui venaient du district de Hull, ces deux compagnies avaient obtenu un jugement favorable devant la Cour Suprême, mais ces jugements avaient été cassés et annulés par le Conseil Privé, à Londres.

Membre de l'Association Internationale des Jurisconsuites de Paris, France; Président de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa, 1903-1905; président du Monument National d'Ottawa, 1909 - 1910; président du club Belcourt (Association libérale d'Ottawa) pendant plusieurs années; Vice-président du club de Reforme d'Ottawa, 1904 - 1905; président du Club Littéraire Canadien - Français d'Ottawa, 1913 - 1923; auteur d'un travail sur la loi "des locateurs et des locataires de la province de Québec; écrit souvent dans les journaux anglais et français sur des sujets juridiques et politiques. Elu membre à vie du "Royal Colonial Institute", maintenant la "Royal Empire Society" de Londres. En avril 1914, Monsieur René Viviani, alors Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux Arts de France, lui conféra la distinction d'Officier d'Académie. M. Auguste Lemieux fait aussi partie, depuis plusieurs années, de la "Canadian Bar Association". Est membre du Conseil Champlain des Chevaliers de Colomb (Ottawa) et aussi membre du "University Club" de Montréal.

Il est le plus jeune de sept frères qui tous se sont distingués dans le monde politique professionnel ou financier, dont, entre autres, l'Hon. Rodolphe Lemieux, C.R., L.L.D., ancien député de Gaspé au Parlement Fédéral, ancien Ministre dans le Cabinet de Sir Wilfrid Laurier, ancien Président de la Chambre des Communes, et récemment nommé Sénateur. Dr Gustave Lemieux, député de Gaspé à la Législature de Québec, et le Dr L.-J. Lemieux, autrefois Shérif de Montréal, et maintenant Commissaire Général de la province de Québec à Londres. M. Auguste Lemieux est directeur de la "Stadacona Rouva Mines, Ltd." de la "Tool and Engineering Co. Ltd," de Kingston, Ont., et de la "Sudbury Crater Mining Company, (Ltd). Il est aussi président de la "Northern Ontario Oil Fields Company Ltd", (Ltd).

M. Auguste Lemieux s'est toujours intéressé non seulement à sa profession, mais aussi à la politique à laquelle il a pris une part active, tant par la parole que par la plume, et son nom a souvent été mentionné pour les honneurs parlementaires, soit pour la Chambre des Communes ou l'Assemblée Législative.

M. Lemieux a épousé, le 24 octobre 1899, Mademoiselle Esther Barbeau, fille de M. Henri Barbeau directeur gérant de la Banque d'Epargne de Montréal, et dont il a eu un fils et deux filles, Esther, épouse du Major F. J. Alderson, D.S.O. de Kingston, Ont., Raymond, ex-Cadet du Collège Militaire de Kingston, et maintenant à l'emploi de la Maison McDougall et Cowans, courtiers de Montréal; et Madeleine, élève au Couvent du SacréCoeur de Montréal.

En politique, libéral.

Demeure, 276 rue O'Connor, Ottawa.



ADÉLAÏDE L'HUISSIER-OUIMET

Fille de Louis L'Hussier, négociant, et de Adé'aïde Boyer, de la Rivière St-Pierre, près Lachine, Marie-Adélaïde L'Hussier naquit le 25 décembre 1844, à St-Louis (Missouri) où s'était retiré son père après sa sensationnelle évasion des prisons de Montréal, comme patriote en 1837.

Ses études, commencées au couvent de Ste-Philomène à St-Louis, E.-U., furent continuées au couvent de la congrégation de Notre-Dame à Montréal, après le retour de sa famille au pays.

Le 29 août 1866 elle épousait, à Montréal, Adolphe Ouimet, l'éminent avocat et publiciste bien connu, qui mourut le 13 mars 1910.

Dix enfants, dont quatre survivent, sont issus de ce mariage.

Sans nuire en rien au soin de sa nombreuse famille qui fut toujours la principale préoccupation de son existence, Madame Ouimet a trouvé le moyen d'être en même temps une femme d'oeuvres éminemment active. Pendant de longues années elle a prêté son dévouement inlassable à toutes les entreprises de charité, ainsi qu'aux oeuvres catholiques en général. Encore aujourd'hui, malgré son âge avancé, elle s'intéresse activement au bon fonctionnement des nombreuses associations religieuses dont elle fait partie.

En résidence, à Montréal.



L'honorable JOSEPH-NAPOLÉON FRANCOEUR

Ministre des Travaux Publics et du Travail

L'honorable J.-N. FRANCOEUR, C.R. M.P.P. LL.L. B.S.

L'honorable Joseph, Napoléon Francoeur, avocat et Ministre des Travaux publics et du Travail dans le Cabinet Taschereau, est né à Cap Saint Ignace, comté de Montmorency.

Il est le fils de Auguste Francoeur, cultivateur et de Marie-Avila Caron. Il fit ses études primaires à l'Ecole Normale de Québec, son cours classique au Séminaire de Québec et son droit, à l'Université Laval. Admis au Barreau en 1905, il exerce depuis, sa profession d'avocat à Québec, et est présentement en société avec Mtres. Larue et Lanctot. L'honorable Francoeur est Conseil du Roi, depuis 1913.

Alors qu'il était étudiant, il se présentait aux élections générales provinciales comme député du comté de Lotbinière. Défait en 1904, il se présenta à nouveau en 1908 et remportait cette fois, par une belle majorité, sa première victoire électorale.

Réélu à l'élection de 1912, par une majorité encore plus grande que la précédente, il n'a depuis cette époque, jamais subi de luttes, ayant été élu par acclamation en 1916-1919-1923 et en 1927.

L'honorable Francoeur fut choisi comme Président de l'Assemblée Législative, en décembre 1919 et fut réélu en 1923. Il remplit ses importantes fonctions jusqu'en 1928.

Le 5 juin 1930, il fut invité à faire partie de l'Exécutif, comme Ministre des Travaux Publics et du Travail, succédant à l'honorable Antonin Galipault, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure du district de Québec.

L'honorable Francoeur est membre des clubs de Réforme et University, de Montréal; des clubs Canadian et de la Garnison, de Québec. Il fait également partie du Quebec Golf, du Quebec Squash Racket Club dont il fut président, et est actuellement président du Quebec Lawn Tennis Club.

Ses récréations favorites, sont l'athlétisme et les sports au grand air.

En politique, libéral. Domicile: 305 Grande Allée.

Etude: 72½ rue St. Pierre, Québec.



HENRI HÉBERT

Artiste sculpteur

HENRI HÉBERT, R.C.A.

Artiste sculpteur

Coïncidence peu banale: le père de celui qui fait le sujet de la présente notice, Philippe Hébert, pionnier en son art au pays (et que, soit dit en passant, Sir Arthur Conan Doyle eût voulu voir siéger à l'Académie Royale de Londres) portait le même nom que le pionnier de notre sol. Où le père a passé, passera bien l'enfant, dit le proverbe. M. Henri Hébert est un enfant de la balle. Fils du sculpteur de grand renom que l'on sait, il a fait sa carrière, lui aussi, avec le ciseau.

Né à Montréal, fils de Philippe Hébert, artiste sculpteur et de Maria Roy, nièce de Victor Roy, l'architecte de l'église Saint-Louis de France et de maints autres édifices, Henri Hébert étudia d'abord le dessin au Monument National avec Ed. Dyonnet, puis aux écoles du soir de la ville de Paris avant de fréquenter l'Ecole des Arts Décoratifs de la même ville. De retour à Montréal, il fut l'élève de William Brymner qu'il quitta pour aller de nouveau à Paris, suivre les cours de l'Ecole des Beaux Arts, où il passa cinq ans avec les maîtres Thomas et Injalbert.

Désormais fixé dans la métropole canadienne, dans les répits que lui laissèrent ses travaux d'artiste, il se livra au professorat. Pendant onze ans, il a enseigné le modelage dans la section d'architecture à l'Université McGill et deux ans au Monument National, qui avait été sa première école.

Ses oeuvres révèlent un talent souple et varié allié à une technique savante et comme disait l'abbé Olivier Maurault, pour le remercier à la fin d'une conférence sur *l'art et les artistes*, qu'il fit au Cercle Universitaire:

"Vous êtes, si je ne me trompe, par le souci de la forme, le plus classique de nos sculpteurs, et néanmoins par l'inspiration, le plus moderne de tous. Votre talent que je me permettrai d'appeler distingué, a une élégance de race qui tient chez vous à un glorieux atavisme. Nous eûmes Hébert le vieux, nous avons Hébert le jeune et cela n'est pas sans exemple dans l'histoire de l'Art." (Voir les *Brièvetés* de l'abbé Maurault, éditions du Mercure).

Signalons parmi les oeuvres les plus importantes d'Henri Hébert: *Evangéline*, à la Grand'Prée, N. E., exécutée pour la Cie du C. P. R., *Yarmouth Boy*, à Yarmouth, monument commémoratif de la guerre, à Outremont, le *Père LeFebvre*, à Memramcook, le monument de L.-O. David, au cimetière de la Côte-des-Neiges, Sir Rodolphe Forget, à Saint-Irénée- de-Charlevoix, Abraham Martin, sur la jetée Louise à Québec, enfin le monument à sir Louis Hippolyte LaFontaine, au parc du même nom, Montréal.

On lui doit comme sculpture décorative, le groupe qui couronne l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales et celui de l'Ecole Technique, les sculptures de la façade de la maison des gardes-malades de l'Hôpital Général, des écoles Saint-Zotique, Sainte-Clothilde, Sainte-Julienne Falconieri, les panneaux de l'entrée du New Birks Building, etc.

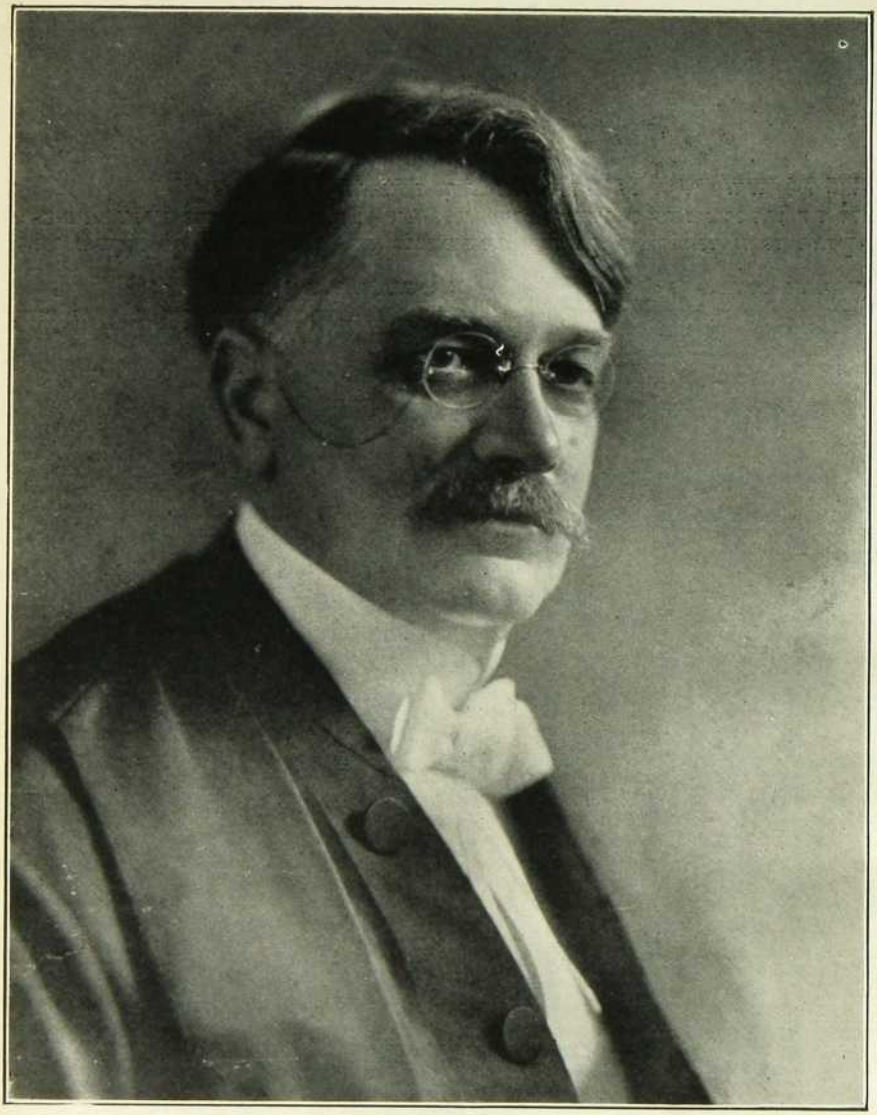
Comme sculpture religieuse, il a à son actif le Sacré-Coeur de Saint-Henri et Sainte-Marguerite-Marie à Montréal, Saint Jean-Baptiste de Pawtucket. Il est l'auteur des plaques commémoratives: les frères Bonin, au Séminaire de Joliette, Engineers Club, J. B. Learmont, pour Québec House, à Westerham, Kent, Angleterre, Tom Wilson, à Yoho Valley, B. C.

Ses bustes les plus remarquables sont: Alphonse Jongers, Sir Andrew Macphail, Edouard Montpetit, Dr Albert Lesage, sir Alexandre Lacoste, sir Rodolphe Forget, J. M. Gibbon, R. E. A. Dubuc, Madame Henri Rainville, Madame Ernest Rolland, etc., etc.

Henri Hébert est membre de l'Académie Royale du Canada, comme académicien, de Town Planning Institute of Canada, ex-président du Pen & Pencil Club, ex-président du Arts Club, membre du Cercle Universitaire, du M. A. A. A., de la Ligue du Progrès Civique.

En conclusion de cette notice biographique, citons l'appréciation générale de l'oeuvre de l'artiste, extraite du remarquable ouvrage: *Ateliers*, de Jean Chauvin:

"Si Henri Hébert accorde son art au rythme de son temps, il écoute surtout le rythme éternel, celui des grandes époques qui se succèdent depuis quatre mille ans. Peut-être redoute-t-il un peu les aventures où l'entraînerait l'art moderne le plus avancé, mais il le comprend, et de cette calme allée des classiques où il a choisi de se tenir, il s'efforce de nous amener à sa juste compréhension. Le talent de Henri Hébert, conscient aujourd'hui de tous ses moyens, trouve de plus en plus à s'employer... Toutes les magnifiques qualités de son art maintenant se précisent: génie du synthétique et de la stylisation, goût, élégance, sobriété, conscience."



L'honorable J.-B. ARCHAMBAULT

Juge de la Cour de Circuit

L'honorable J.-B. ARCHAMBAULT

L'honorable Jean-Baptiste Archambault, est né à St-Antoine de Richelieu, comté de Verchères, Qué. le 21 mars 1871. Il est donc dans la soixantaine près. Par son père Stanislas Archambault, cultivateur, et par sa mère Catherine Dupré, il descend de deux de nos anciennes familles canadiennes-françaises.

Après avoir fait de solides études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe, il suivit les cours de droit à l'Université Laval, aujourd'hui, Université de Montréal.

Admis au barreau en 1895, avec très grande distinction, il ne tarda pas à prendre une place honorable dans la profession où s'étaient déjà particulièrement distingués plusieurs de son nom.

Tout en pratiquant avec grand succès sa profession d'avocat, le conseil du barreau le choisissait, en 1905, comme assistant éditeur des Rapports Judiciaires de la Cour Supérieure et de la Cour du Banc du Roi.

Conservateur en politique, il prit pendant plusieurs années, une part active aux luttes de son parti et il acceptait d'en être le porte-étendard dans son comté natal de Verchères, lors de l'élection fédérale de 1904

Orateur puissant, dialecticien profond, il jouissait d'une très grande popularité auprès de ceux qui eurent la bonne fortune de l'entendre disserter, sur aucun sujet quel qu'aride qu'il pouvait être.

A ses heures, il fut journaliste au "Rappel" en 1902-03.

Il fut aussi un des premiers dans notre pays à préconiser la représentation proportionnelle et il a publié sur le sujet, un remarquable travail qui est fréquemment consulté avec grand profit.

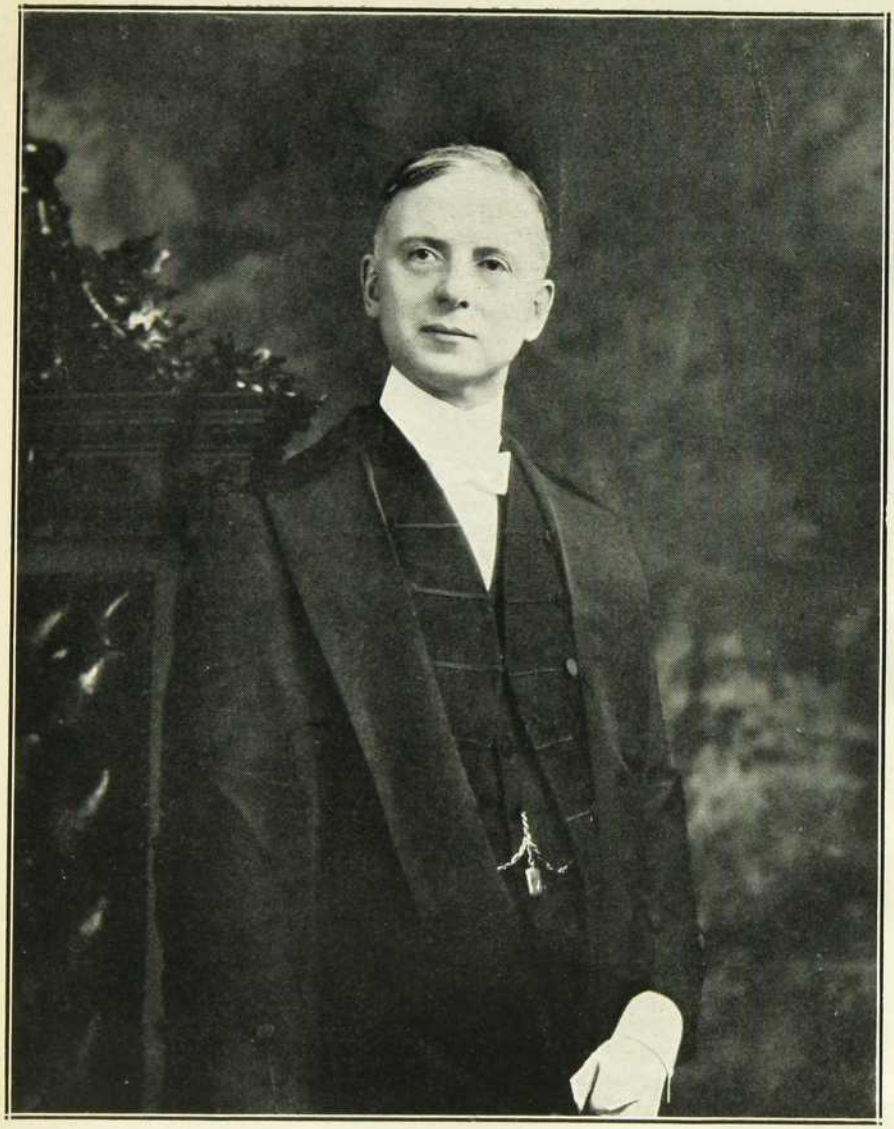
Appelé à la magistrature, le 29 novembre 1913, il n'a pas cessé de siéger depuis, comme juge de la Cour de Circuit à Montréal

Se consacrant tout entier aux devoirs de sa charge, et acquérant, tant aux yeux de la profession qu'à ceux des plaideurs, la réputation méritée d'un magistrat à la fois intègre et éclairé.

L'honorable juge Archambault a épousé, le 16 mai 1898, Mademoiselle Corinne Marcoux, fille de I. Marcoux, de Marieville.

De cette union sont nés sept enfants: Rénée, mariée à Mtre Charles Coderre, avocat, Gilles, Bernard, Gaston, Yves, Marthe et Rachel.

Résidence: 5451 rue Durocher, Outremont.



L'honorable H. LAFERTÉ, B.A., LL.L., C.R., M.A.L.

Ministre de la Colonisation

L'hon. HECTOR LAFERTÉ, C.R.

M. Hector Laferté, est né le 8 novembre 1885, à St. Germain de Grantham, comté de Drummond, fils de Joseph Laferté, député à l'Assemblée Législative de Québec, de 1901 à 1910, et de Georgiana Jeanne Tessier. Ses ancêtres du côté paternel vinrent de France, sous le régime français, et étaient originaires de Toulouse, la capitale du Languedoc. Le premier qui vint au Canada s'appelait Antoine Laferté. Ses ancêtres maternels vinrent aussi de France, le premier à s'établir ici étant né dans la ville d'Angoulême, en 1641. A fait ses études classiques au Séminaire de Nicolet, où il a décroché le titre de B. A. et à l'Université Laval de Québec, où il a eu celui de licencié. A été admis au Barreau en juillet 1909. A épousé le 28 juin 1911 Irène Sénécal, de St. Césaire, comté de Rouville. Fut président du Club Mercier et secrétaire particulier des Honorables Jules Allard, Jérémie L. Décarie et J. E. Caron, successivement Ministres de l'Agriculture dans le gouvernement provincial. Fut président des étudiants en droit, fondateur et premier président de "L'Association de la Jeunesse Libérale" et en est un des aviseurs. A été l'un des principaux orateurs au dévoilement du monument Mercier à Québec, en juin 1912. En 1914 a représenté la province de Québec à Houghton, Michigan, à l'occasion d'une grande célébration de la fête nationale des Franco-Américains. Pendant six ans a été en société légale avec l'Honorable P. A. Choquette, ancien juge de la Cour des Sessions de la Paix et avec l'Honorable Antonin Galipeault Juge de la Cour d'Appel. Ensuite a été à la tête de la société LAFERTE & POULIOT, et plus tard, en société avec l'Honorable Ernest Lapointe, ministre de la Justice. A été l'avocat des ouvriers en chaussures, lors de la grande grève de 1913 et est l'aviseur légal de plusieurs corporations et de plusieurs unions ouvrières. A été avocat du Revenu. En 1916 il était le plus jeune député de l'Assemblée Législative. Cette même année a proposé l'adresse en réponse au discours du Trône et la même année a été nommé arbitre pour les ouvriers dans la commission choisie pour régler la grève des employés de tramways. Fut président du Club de Réforme et en est l'un des directeurs. A refusé la nomination comme candidat pour le siège de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier, comme il avait d'ailleurs plusieurs fois auparavant refusé la candidature à lui offerte dans plusieurs comtés, notamment dans Drummond-Arthabaska. A été fait Conseil du Roi en juin 1919. A été élu pour la première fois député du comté de Drummond à l'Assemblée Législative aux élections générales de 1916 par une majorité de 643, battant M. Alexandre Mercure, maire de Drummondville, par la plus grosse majorité jusque-là obtenue dans le comté. A été réélu par acclamation aux élections générales de 1919, et aux élections générales de 1923, par une majorité de 858 voix. Prit part à la grande convention libérale d'Ottawa en 1919 et a accompagné la délégation des fermiers dans la capitale fédérale lorsque les cultivateurs de Québec allèrent demander au Gouvernement Borden d'exempter de la conscription les fils de cultivateurs. Au mois de juin 1922, a représenté la Province de Québec à Lewiston, Maine, lors de la célébration de la Fête Nationale des Franco-Américains. Au mois de mars 1923, a été nommé Aviseur Légal du Cercle des Touristes franco-américains de la Nouvelle-Angleterre pour toutes les causes de l'association dans la province de Québec. Le 1er mai 1923 a été élu unanimement Trésorier du Barreau de Québec. Avait été antérieurement élu président de l'Association du Jeune Barreau. A été invité à être l'orateur principal lors de la célébration de la fête nationale des Franco-Américains à Woonsocket, le 24 juin 1923. Le 21 décembre 1923, a été choisi unanimement comme Vice-Président de l'Assemblée Législative et Président des Comités Pléniers et a été élu Vice-Président Honoraire de la galerie de la presse. Est vice-patron de la compagnie d'Exposition de Cantons de l'Est. A été chargé par le gouvernement de représnter la province de Québec aux grandes fêtes religieuses et patriotique qui ont eu lieu à Fall-River, E. U., dans le mois d'octobre 1924, à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation de la paroisse de Notre Dame de Lourdes. A été le premier président de la Fédération des Clubs Libéraux de Québec et en cette qualité a présidé au Château-Frontenac, le 10 juin 1924, le grand banquet offert l'Honorable L. A. Taschereau, Premier Ministre de la Province et auquel assistaient 170 convives. Dans le cours du même été a pris part à la convention des Barreaux Américain et Canadien à Londres et à Paris. Au mois de janvier 1925 a présidé à Québec, aux démonstrations faites au Très Honorable W. L. Mackenzie King. Au mois d'octobre 1926 a agi comme Gouverneur-Général du Parlement Modèle, et le même jour a été nommé Aviseur Légal de la Fédération des Clubs Libéraux. Réélu pour la quatrième fois député de Drummond le 1er mai 1927, par une majorité de 1345. Membre du Club de Réforme de Québec, du Drummondville Golf and Country Club, du Lévis Golf Club, du Club de Réforme de Montréal, et du Club des Journalistes de Québec. Patron-honoraire de la ligue de sécurité de la province de Québec. Elu unanimement Orateur de l'Assemblée Législative le 10 janvier 1928 et élu le même jour comme l'un des présidents honoraires de la galerie de la presse. Assermenté comme ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, le 24 avril 1929. A été Ministre intérimaire des Travaux Publics et du Travail.

En politique: libéral. Résidence: 41, rue Saint-Louis, Québec.



ARTHUR MARCOTTE

Avocat, C.R.

ARTHUR MARCOTTE

Arrivé aujourd'hui à l'apogée de sa carrière, s'il faut en croire la division de la vie que nous donne Aristote l'Ancien M. Marcotte d'un regard retrospectif, peut avoir conscience de laisser un sillage durable. Tour à tour fonctionnaire, avocat, porte-parole des siens à la tribune politique, voire sportsman champion en celui des jeux qui demandent le plus d'adresse — le billard, — il a été, à coup sûr, une unité marquante de la petite communauté canadienne-française dispersée dans le grand tout américain.

Né le 8 mars 1873 au Sault au Récollet, près Montréal du mariage d'Hormisdas Marcotte, industriel et de Célina Beauchamp, c'est au Séminaire de Ste-Thérèse qu'il fit ses classiques, à la fin desquelles il était diplômé B. A. Il étudia ensuite à l'Université de Montréal.

Huit années durant, il sera fonctionnaire, de 1896 à 1897 à titre de secrétaire de l'hon. G.-A. Nantel, puis de 1897 à 1904, comme comptable spécial au département des Terres de la Couronne de Québec.

Fervent du billard depuis toujours champion amateur du Canada dès 1901, c'est en 1904 qu'il fonda à Montréal la fameuse Académie du Billard Marcotte, qu'il soutint jusqu'en 1910. Entretemps, en 1904, il avait été le premier Canadien à représenter son pays au championnat amateur du monde, tenu à New-York.

La création des prairies de l'Ouest en provinces y attira grand nombre des nôtres. M. Marcotte, arrivé en Saskatchewan en 1910, y fait depuis sa carrière et sa vie. Admis au Barreau de Régina le 10 juillet 1913, il fut élu en 1926 bâtonnier du district de Gravelbourg. Il a été réélu comme tel en 1927-28 et 29.

Candidat conservateur dans le comté de Pinto Creek aux élections provinciales de 1912, il fut de nouveau candidat, au local, en 1917 dans le comté de Notukeu, ci-devant Pinto Creek. Aux élections fédérales de 1926, il fut aussi le candidat des conservateurs dans la division Willow Bunch (Sask.) Vu le caractère de la lutte aux récentes élections provinciales, il refusa de se laisser porter candidat comme de prendre part à la campagne.

En 1921, candidat recommandé de toutes les associations nationales au poste de sénateur, seules des chinoiseries politiques ont empêché sa nomination.

Président depuis 1925 de l'Association des professionnels canadiens-français de la Saskatchewan, il a été quatre ans durant, jusqu'à 1929 1er vice-président de l'Association Franco-canadienne.

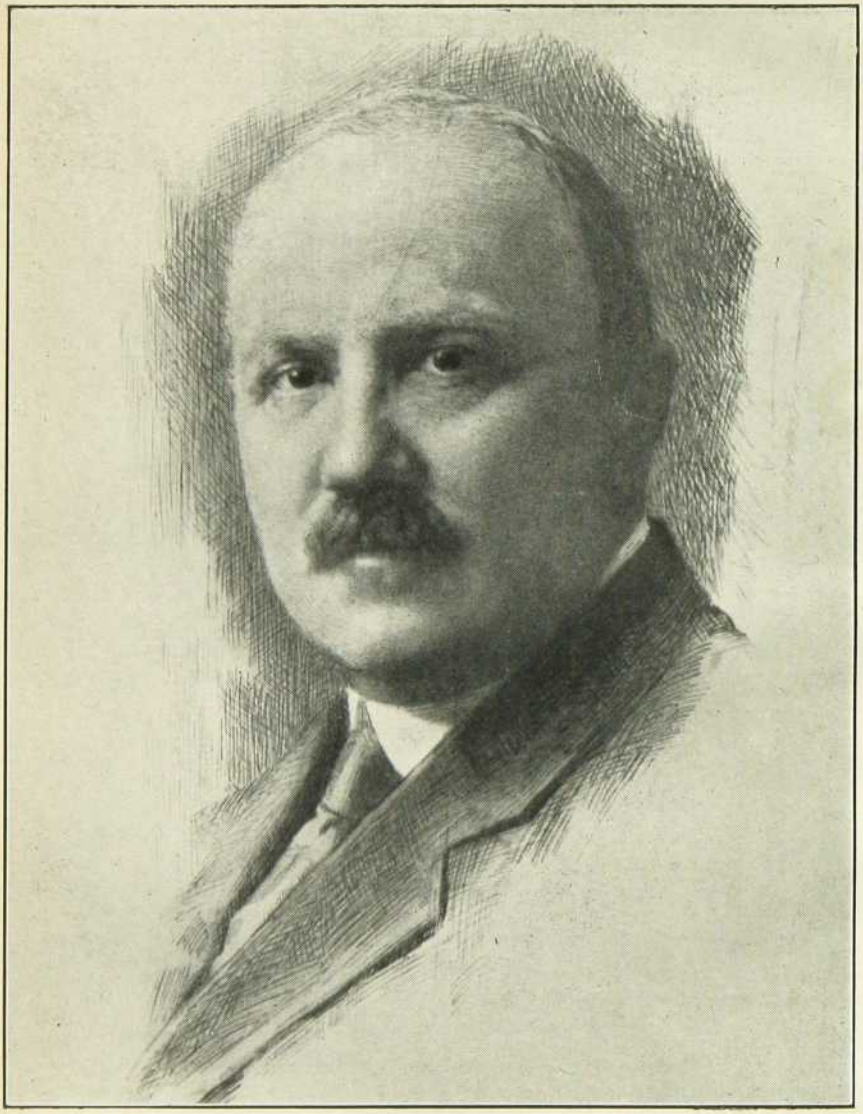
Directeur de Cartier Oil Ltd de Calgary, Alta, il est Chevalier de Colomb et grand Chevalier au Conseil de Ponteix, Sask.

Ses récréations favorites sont le billard (il va sans dire) et la musique. Il est directeur-fondateur de la Chorale de Ponteix, Sask., très en renom en sa province.

Marié le 1er février 1894 à Hermine Germain, fille du notaire E.-P. Germain de Ste-Thérèse, quatre enfants leur sont nés. Des deux qui vivent l'un, Hector, est avocat au Barreau de la Saskatchewan.

En politique: conservateur.

Résidence: Ponteix, Sask.



L'honorable ERNEST LAPOINTE

Ancien Ministre de la Justice

L'honorable ERNEST LAPOINTE

L'honorable Ernest Lapointe, B.A., LL.B., C.R., avocat, ministre de la Justice dans le cabinet Mackenzie King, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, P. Q., le 6 octobre 1876. Il est fils de S. Lapointe et d'Adèle Lavoie.

Après avoir terminé ses études classiques, au collège de Rimouski, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université Laval, à Québec, et en juillet 1898 il était admis au Barreau de la province.

L'honorable M. Lapointe commença à pratiquer comme avocat à la Rivière-du-Loup, district de Kamouraska, et plus tard dans la cité de Québec.

Nommé Conseil du Roi en 1908.

Elu par acclamation député à la Chambre des Communes, pour le comté de Kamouraska, le 12 février 1904, succédant à l'honorable H. G. Carroll, Solliciteur Général, nommé juge de la Cour Supérieure. Réélu aux élections générales de 1904, 1908, 1911 et 1917 pour le même comté. Résigna son siège en 1919 pour contester celui de Québec-Est, rendu vacant par la mort de sir Wilfrid Laurier. Elu par une majorité de 3,939, le 27 octobre 1919. Réélu aux élections générales de 1921, 1925, 1926 et 1930.

Nommé ministre de la Marine et des Pêcheries en 1921, lors de la formation du cabinet King. Nommé ministre de la Justice en janvier 1924.

Représentant du Canada à la Ligue des Nations à Genève en 1922, et à la Conférence Impériale avec le Très Honorable Mackenzie King, en 1926.

Négocia et signa avec l'honorable M. Fielding un traité avec la France, en 1922.

Négocia et signa pour le Canada un traité avec les Etats-Unis concernant les pêcheries, ce traité étant le premier signé par un Canadien avec pleine autorisation de Sa Majesté.

Signa quatre autres traités avec les Etats-Unis.

Chef du gouvernement à la Chambre des Communes pendant la session 1926.

Représentant du Canada en Australie, en mai 1927, lors de l'inauguration de la nouvelle capitale Canberra.

Ministre plénipotentiaire à la Conférence Navale de Genève en juin et juillet 1927.

L'honorable M. Lapointe est considéré comme l'un des plus forts argumentateurs (debater) qu'il y ait en Chambre.

Est membre des clubs suivants: Rideau Club, Ottawa; The Country Club, Ottawa; The Garrison Club, Québec; et de l'Union Interalliée, de Paris, France.

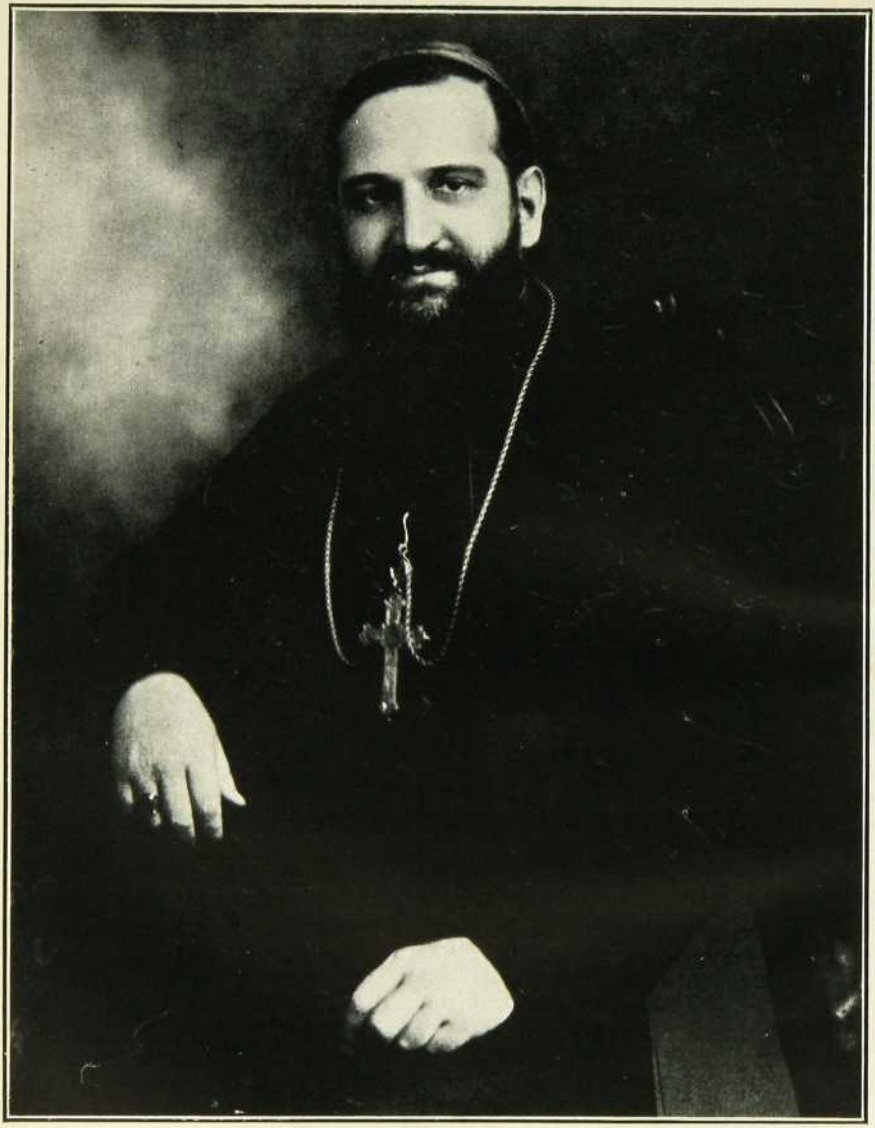
Son délassement favori est la pratique du jeu de golf.

L'honorable Lapointe a épousé, le 16 février 1904, mademoiselle Emma Pratte, fille de J.-A. Pratte, de la Rivière-du-Loup.

De cette union sont nés deux enfants: Odette et Hugues.

En politique: libéral.

Domicile: Ottawa, Ont.



Sa Grandeur Monseigneur A. LePAILLEUR, C.S.C.

Evêque de Chittagong

Mgr ALFRED LePAILLEUR, C.S.C.

Evêque de Chittagong

Pendant longtemps les seules missions canadiennes étaient celles de l'Ouest canadien et de l'Ouest américain. Non seulement elles y ont connu le zèle apostolique de nombreux religieux de notre pays, mais plusieurs évêques y ont fait immense honneur à notre race. Parmi les morts mentionnons les deux évêques Blanchet, les évêques Provencher, Taché et Langevin.

En dehors de l'Amérique, le Canada français n'a encore donné aux missions lointaines que trois évêques. Personne n'a oublié la noble figure de Sa Grandeur Mgr Jean Forbes, coadjuteur du vicaire apostolique de l'Ouganda en Afrique. Et tout récemment, au même endroit a été consacré Mgr Michaud.

Le premier et seul évêque canadien résidentiel chargé d'un diocèse en pays de mission est Mgr Alfred LePailleur. Il est né à Lachine, le 9 août 1886, et est le fils de Alfred-Narcisse LePailleur et de Emma Saint-Denis. Membre d'une de ces belles et nombreuses familles qui ont donné tant d'auxiliaires à l'Eglise, le jeune Alfred avait entendu de bonne heure l'appel de Dieu. Après de fortes études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Lachine, au Jardin de l'Enfance des Soeurs de la Providence, et au Collège de Saint-Laurent, sous la direction des religieux de Sainte-Croix, il entrait au mois d'août 1907 au noviciat de cette Congrégation. Profès en 1909, il allait compléter ses études théologiques à l'Université Grégorienne à Rome. Le 23 décembre 1911, il recevait l'onction sacerdotale dans la basilique de Saint-Jean de Latran, puis le lendemain il avait l'indicible bonheur de célébrer sa première messe sur le tombeau de saint-Pierre. Ses études terminées, après quelques semaines au Canada, il quittait librement (1) le pays pour se diriger vers le Bengale où la Providence le voulait.

Le jeune missionnaire tout en s'adaptant laborieusement au climat tropical prodigua son dévouement pendant douze ans dans les divers postes de la mission. Les charges de secrétaire de l'évêque de Dacca et de rédacteur du *Dharmo Iyoti*, revue mensuelle dont il fut le fondateur, l'attachèrent ensuite à l'évêché. Entre temps, il se familiarisait avec les besoins néraux de la mission, et il approfondissait l'étude de la langue bengale qu'aucun étranger connaît mieux que lui, ce qui lui permit par ses écrits et ses traductions, de doter le pays d'une littérature indigéne catholique.

C'est donc avec droit que le chapitre général de 1926 nomma le P. LePailleur supérieur religieux de la mission de Chittagong.

Aussi, après quelques mois de repos actif et de propagande discrète en terre canadienne, le révérend Père était parfaitement préparé à accepter la lourde responsabilité que Rome lui imposait en le désignant au siège de Chittagong avec la mission d'organiser ce nouveau diocèse. Ce fut pour le P. LePailleur un rude sacrifice de ne pas répondre aux instances de ses nombreux parents et amis qui l'invitaient à se faire consacrer au Canada. Il s'en ouvrit à son oncle, Mgr Georges LePailleur, curé de la paroisse de la Nativité de Montréal, dans une lettre intime où il lui expose le choix de sa devise. Qu'on nous permette l'indiscrétion de citer textuellement: "Si la croix posée sur ma poitrine, écrit-il, est d'un métal précieux, elle n'en est pas moins une croix et la chaîne qui la soutient est toujours une chaîne; je le comprends; je sens ces choses avec mon coeur. Les travaux, les épreuves, je les accepte avec amour pour Notre-Seigneur, puisque, comme disait Mgr Perrier, archevêque de Calcutta, le divin Maître me choisit "pour porter sa croix avec lui et me rapprocher davantage de sa personne". M'inspirant de ces pensées, j'ai pris comme devise les mots suivants: *Juxta crucem tecum stare*. Me voilà donc voué au martyre de la croix, martyre déguisé sans doute sous des vêtements et des bandelettes d'or, mais le supplice n'en est pas moins proche et certain..."

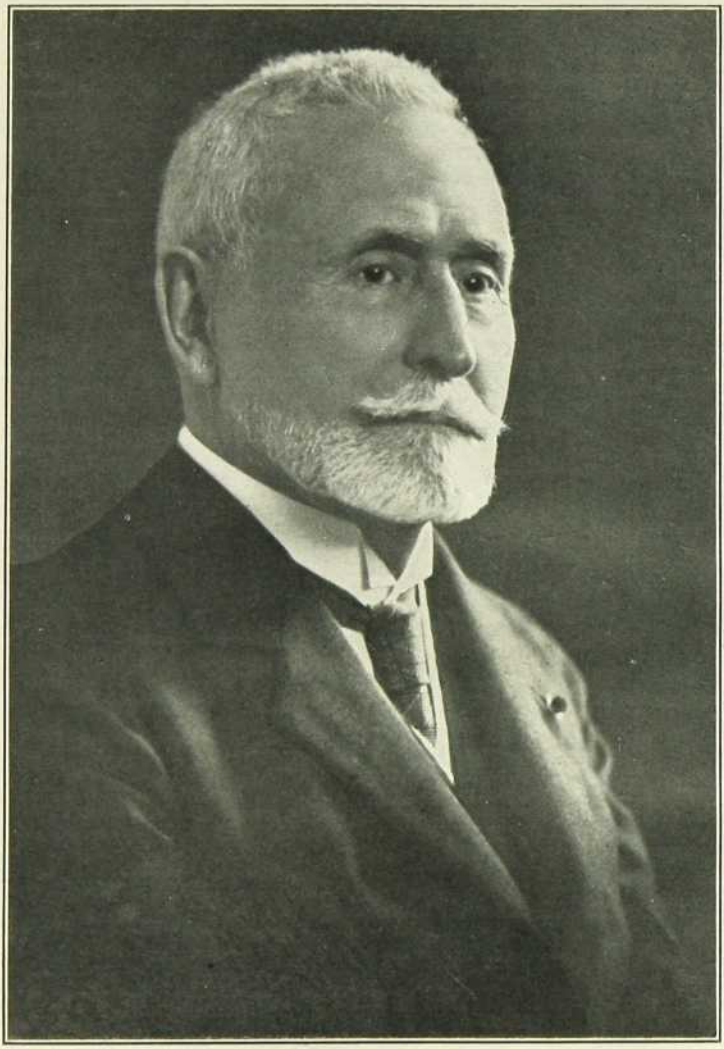
A propos du sacre il ajoute: "Je fais le sacrifice volontiers de tous les attraits qui m'attirent vers ma famille selon le sang, pour me donner plus entier à la nombreuse famille qui m'est confiée à Chittagong." L'âme est à la joie en offrant à Notre-Seigneur ce coeur blessé dans ses affections les plus intimes.

Le sacre avait lieu le 30 octobre 1927, dans la modeste et vieille église de Chittagong qui reprenait ce jour-là avec fierté le titre de cathédrale dont elle était privée depuis quarante ans.

S. G. Mgr Legrand, C. S. C., avait tenu à honneur d'être le consécrateur de son ex-secrétaire.

---

1 *Le voeu de missions étrangères n'est pas obligatoires dans la Congrégation de Sainte-Croix.*



L'Honorable RAOUL DANDURAND

Sénateur

L'Honorable RAOUL DANDURAND

Ancien président du Sénat, ministre et représentant du gouvernement au Sénat.

Né à Montréal, le 4 novembre 1861. Fils d'Oedipe Dandurand, négociant, et de Marie-Marguerite Roy. A fait ses études au Collège de Montréal et à l'Université Laval.

Reçu avocat en 1883 et créé Conseil du Roi en 1897. Sénateur, janvier 1898. Président du Sénat, 1905. Conseiller privé, 1909. Chevalier de la Légion d'honneur en 1891, officier 1907 et commandeur 1912. Docteur en droit des universités Laval, McGill, Toronto et Queens. Fondateur et président du groupe canadien de l'Union interparlementaire pour la Paix en 1907. Membre du Comité exécutif de l'Union interparlementaire.

Commandeur de l'ordre de la Couronne de Belgique; de la Pologne ressuscitée; de la Roumanie et de la Serbie. Médaille de Vermeil de la Reconnaissance française. Membre du gouvernement Mackenzie King et son représentant au Sénat depuis décembre 1921. Délégué du Canada à la Société des Nations depuis 1924. Elu président de l'Assemblée de la Société des Nations en 1925. A présenté à l'Assemblée, avec succès, la candidature du Canada au Conseil de la Société en septembre 1927 et siège depuis lors au Conseil comme délégué du gouvernement. Chargé en novembre 1927 de négocier avec le gouvernement britannique l'ouverture de légations canadiennes à Paris et à Tokio. Conduisit à même fin les négociations avec le gouvernement de la République française.

Orateur remarquable et écrivain de grand talent. A produit plusieurs ouvrages d'un mérite indiscutable.

Ancien président du Club de Réforme; président de l'Institut des Ecoles Ménagères; président du Comité Franco-Amérique; vice-président de la Fédération de l'Alliance Française.

Président de la Banque d'Epargne; directeur du Montreal Trust; du Montréal Cotton Co.; de l'Assurance Sun Life; de la Dominion Steel Corporation et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

A épousé, en janvier 1886, Joséphine Marchand, décédée en 1925, fille de l'hon. F.-G. Marchand, ancien premier ministre de la province de Québec.

Domicile: 462, chemin Ste-Catherine, Outremont.



L'honorable A. TURGEON

Président du Conseil Législatif

L'honorable A. TURGEON

Turgeon, l'honorable Adélard, C. M. G., C. V. O., Chevalier de la Légion d'Honneur, officier de l'Ordre du Roi Léopold, avocat, ancien député du comté de Bellechasse à la législature de Québec, ancien ministre, conseiller législatif pour la division de La Vallière, président du Conseil Législatif.

Né à Beaumont, fils de Damase Turgeon, cultivateur et marchand, et de Christine Turgeon. Etudia les lettres au Collège de Lévis et le droit à l'Université Laval.

Admis au Barreau le 12 juillet 1887. Elu député de Bellechasse à Québec en 1890, il fut réélu sans interruption jusqu'en 1908 inclusivement. Ministre, du 26 mai 1897 au 15 janvier 1909: de la Colonisation et des Mines dans le gouvernement Marchand; Secrétaire provincial, puis ministre de l'Agriculture dans le cabinet Parent; des Terres et Forêts dans le Cabinet Gouin. Objet de certaines attaques concernant l'administration du domaine de la Couronne, en 1897, il soumit sa cause aux électeurs de son comté et fut élu contre M. Henri Bourassa, après une lutte retentissante.

En janvier 1909, M. Turgeon remit son mandat et son portefeuille et il fut nommé conseiller législatif. Délégué du comité canadien du monument Champlain aux fêtes du "Vieux Honfleur" en l'honneur du fondateur de Québec. Président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1908, et, à ce titre, porta la parole aux fêtes du dévoilement du monument Laval et au pied du monument Champlain en présence du Prince de Galles à l'occasion des fêtes du troisième centenaire. Membre de la Commission des champs de batailles historiques du Canada.

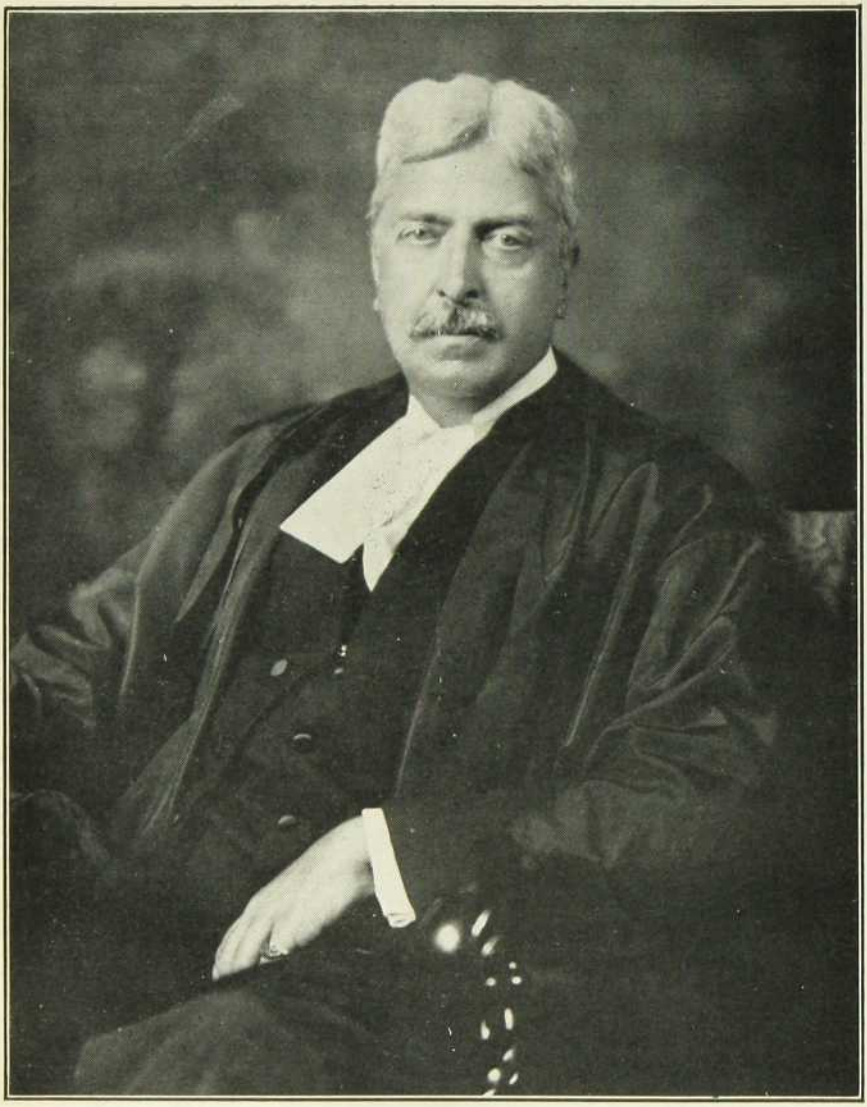
Fut l'un des fondateurs et collaborateurs de l'*Union Libérale*, hebdomadaire publié à Québec durant quelques années.

Représenta la Province de Québec au dévoilement de la statue de Jacques-Cartier à Saint-Malo au mois de juillet 1905, et fut commissaire du Canada *honoris causa* à l'Exposition Universelle de Liège dans la même année. Président de la Quebec Land Co., et de la Laurentian Power.

A épousé Eugénie Samson, fille de feu Etienne Samson, constructeur de navires, de Lévis.

En politique: Libéral.

Résidence: Hôtel du Gouvernement, Québec.



L'honorable ÉDOUARD FABRE SURVEYER

Juge de la Cour Supérieure

Officier d'Académie et de l'Instruction Publique, Chevalier de Légion d'Honneur

L'honorable ÉDOUARD FABRE SURVEYER

Naquit à Montréal, le 24 mars 1875, du mariage de L.-J. Arthur Surveyer, négociant, et d'Hectorine Fabre, soeur de Mgr Edouard Charles Fabre, premier archevêque de Montréal, de Lady Cartier, épouse de sir Georges-Etienne Cartier, et de l'honorable Hector Fabre, journaliste, sénateur et premier commissaire général du Canada à Paris.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, à Montréal (B. L., 1891, médaille de l'hon. Honoré Mercier; B. A., 1893, médaille des Anciens Elèves), et son droit à l'Université Laval (L. L. L. et prix de droit civil *ex aequo*, 1896), et, concurremment, sa dernière année de droit à l'Université McGill (B. C. L., *first class honours*, 1896).

Admis au Barreau en juillet 1896, il alla faire une année supplémentaire à Paris. A son retour, il entra dans l'étude McGibbon, Casgrain, Ryan, Mitchell, devenue plus tard McGibbon, Casgrain, Mitchell et Surveyer, où il demeura jusqu'en mai 1909, alors qu'il forma une société avec Me H. A. Lovett, C. R. En février 1898, il fonda, avec M. F. L. Snow, les Rapports de Pratique de Québec (décisions de procédure — 32 volumes parus). Cette même année fut l'un des fondateurs et le premier secrétaire de l'Association du Jeune Barreau de Montréal, dont il fut vice-président (1902-3) et président (1903-4); membre du conseil de l'Ordre (1904-5).

En 1900, il prit part au Congrès International de Droit Comparé, tenu à Paris, où il lut un travail: *Les Sociétés étrangères dans la Province de Québec*, publié ensuite dans le *Journal de Droit International Privé*.

En 1904, prit part à l'*Universal Congress of Lawyers and Jurists*, à Saint-Louis.

Chargé du cours de procédure à l'Université McGill, en 1905, il fut promu, en 1916, au rang de professeur.

Outre de nombreux articles de journaux et de revues, il a publié une brochure *La magistrature et le Barreau de Montréal* (1907, en anglais), une édition de poche du code civil (français) et deux du code de procédure (français et anglais), *Les premières élections parlementaires au Bas-Canada* (français et anglais), *Les députés au premier parlement au Bas-Canada* (en collaboration avec M. Francis J. Audet, d'Ottawa, *La Presse*, 1927), etc.

Vice-président de l'Alliance française de Montréal depuis 1909; membre du bureau de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada (1910-1913). Membre fondateur de l'Association du Barreau Canadien; secrétaire (1914-27); membre du conseil depuis cette date.

Membre fondateur du *Canadian Club* de Montréal, vice-président (1908-9). Président (1909-10). Membre fondateur de l'Association des Clubs Canadiens (1909), vice-président (1910-11).

Membre de la Société des Auteurs canadiens; président de la section anglaise de Montréal (1926-27) et de la section française (1928-29); vice-président national depuis 1927.

Hôte du Barreau de la Louisiane à Shreveport en 1928; y a lu un travail: *Mari et femme en Louisiane et à Québec*, publié en brochure par le Barreau.

En avril 1930, nommé membre de la Société Royale du Canada (section II, littérature anglaise).

Membre du *University Club*, du *Montreal Club*, du *Pen and Pencil Club*, du Cercle Universitaire, de l'Union Inter-Alliée (Paris).

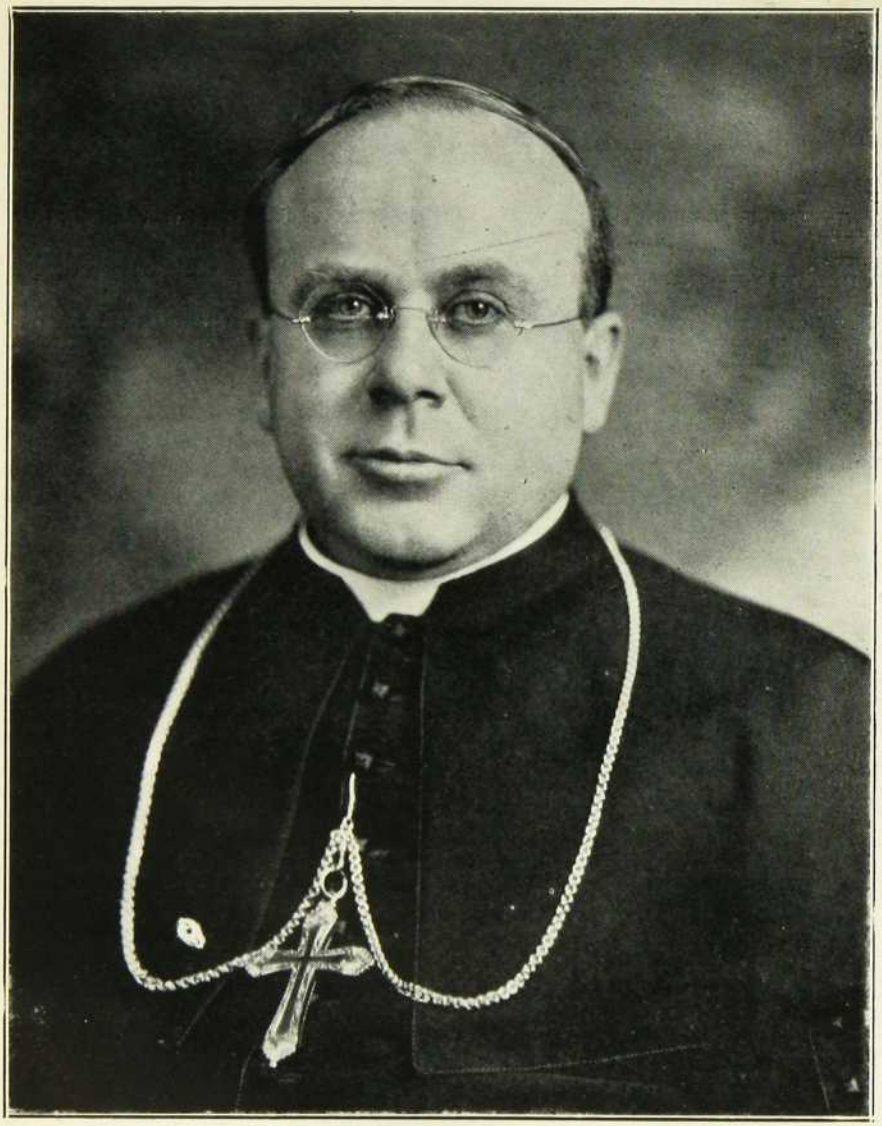
Nommé juge de la Cour Supérieure le 30 décembre 1919.

Officier d'Académie en 1909.

Officier d'Instruction publique en 1914.

Chevalier de la Légion d'Honneur en 1928.

A épousé, en 1906, Elodie Barnard, fille de feu Edmond Barnard, C. R.
De cette union sont nés un fils et deux filles.
Domicile: 128, Avenue Maplewood, Outremont.



Sa Grandeur Monseigneur JOSEPH GUY, O. M. I.

Evêque titulaire de Zerta,
Vicaire apostolique de Grouard

Sa Grandeur Monseigneur JOSEPH GUY, O.M.I.

Nous ne saurions mieux faire que d'ouvrir l'intéressante biographie que nous avons l'avantage de présenter à nos lecteurs au cours de ces lignes, par le tableau de la carrière du nouvel élu que le Révérend Père Lamarche donnait récemment à la *Revue Dominicaine*:

"Agé seulement de quarante-sept ans, le nouveau Vicaire Apostolique put acquérir en peu de temps, grâce à la confiance que les autorités avaient mise en lui, une complète expérience. On peut affirmer qu'il a rempli toutes les tâches qui peuvent échoir à un religieux Oblat et comme importance, variété et contraste, ce n'est pas peu dire. Officialité diocésaine, missions, procure, économat, chapelinat, enseignement secondaire et universitaire, ministère paroissial ont bénéficié tout en l'enrichissant de vastes connaissances théoriques et pratiques. L'apostolat lointain occupait cependant le centre de sa pensée et de ses affections puisqu'il accaparait ses loisirs. Voisin du pouvoir dans la capitale, il usait de son influence pour protéger les intérêts religieux et scolaires des Indiens et il n'y a pas jusqu'aux Esquimaux de la Baie d'Hudson qui ne soient redevables à son ingénieuse charité. Son rappel vers l'Ouest le mettra donc en contact plus immédiat avec les humbles sans qu'il ait besoin pour cela d'un revirement de tendances. Il y rapportera simplement avec l'autorité de son titre, une vigueur surnaturelle renouvelée par l'onction sainte et la grâce des douze Apôtres."

Ainsi s'est exprimé à l'endroit du nouveau pontife que l'Eglise romaine vient de donner à notre race, le Dominicain bien connu des chaires et des foules montréalaises et certes il serait vain de prétendre en esquisser une silhouette d'un dessin plus précis, d'une touche plus chaude et plus colorée. Suivent ici la biographie linéaire, les grands traits chronologiques de la carrière de Monseigneur Guy.

Portant un nom bien familier aux oreilles des Montréalais, il naquit le 28 juillet 1883 d'une brave famille de la paroisse Saint-Joseph de Montréal, fils de Wilfrid Guy et d'Emélie Deslauries (fille d'Antoine Deslauriers).

Après ses premières études au Juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, il fit ses classiques à l'Université d'Ottawa et sa théologie au Scholasticat Saint-Joseph d'Ottawa. Le 8 septembre 1902, il prononçait ses voeux perpétuels d'Oblat de Marie-Immaculée et le 9 juin 1906, il était ordonné prêtre.

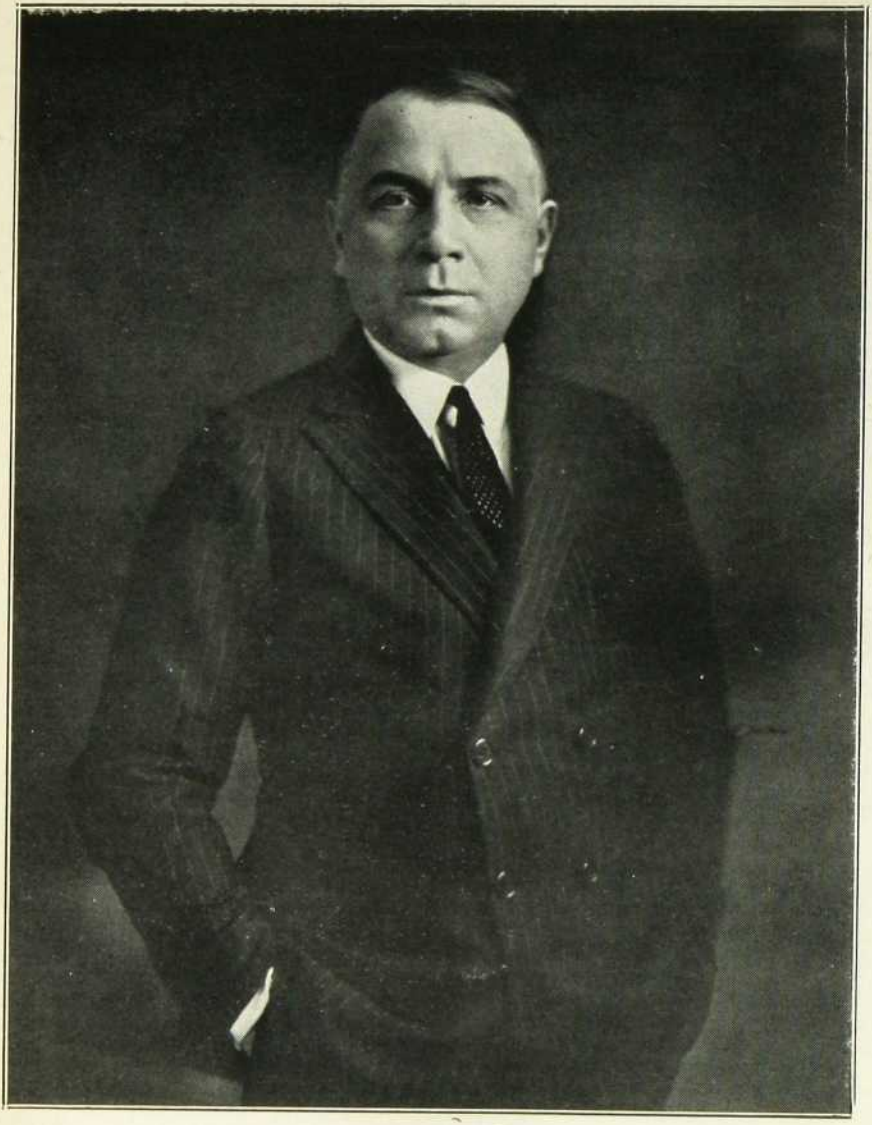
Professeur et économe au juniorat du Sacré-Coeur d'Ottawa, de 1906 à 1915; vicaire délégué de Mgr Charlebois au Keewatin, curé de la cathédrale Le Pas, procureur des Missions, etc., de 1915 à 1920. Cette dernière année le voit à Rome. A son retour, professeur à l'Université d'Ottawa, de 1920 à 1927, il devient le représentant attitré des écoles indiennes catholiques auprès du Département des Affaires Indiennes du gouvernement fédéral. Cette dernière fonction l'amena à visiter tout l'Ouest et le Nord du Canada, le MacKenzie compris. Recteur du Collège classique de Gravelbourg, du 3 mai 1927 au 1er février 1930, il était nommé le 19 décembre 1929 évêque titulaire de Zerta et vicaire apostolique de Grouard.

Le premier mai 1930, il recevait l'onction épiscopale des mains de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, assisté de NN. SS. Charlebois, O. M. I., et Rhéaume, O. M. I., au milieu d'un déploiement de pompes comme la capitale n'en avait été témoin depuis longtemps. La consécration eut lieu à l'église du Sacré-Coeur en présence d'un cardinal, de quatre archevêques, de dix-sept évêques, d'une foule d'ecclésiastiques, d'hommes d'Etat, de magistrats, de dignitaires et de représentants de toutes les classes et de tous les ordres.

Sa Grandeur Mgr Guy est officier de l'Instruction Publique (France) et le 1er vice-président général depuis mars 1929 de l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

En 1919, il fut échevin de la municipalité de Le Pas, Man.

Résidence et siège épiscopal: Grouard, Alta.



JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Entrepreneur

JEAN-BAPTISTE BAILLARGEON

Celui qui fait le sujet de cette courte esquisse biographique, est un de nos concitoyens distingués qui a su parvenir en peu d'années, grâce à ses talents naturels, à son esprit d'initiative et à sa perspicacité, à atteindre la position enviable qu'il occupe aujourd'hui dans le monde des affaires. Sans craindre de blesser sa modestie, nous dirons que sa vie peut servir d'exemple, pour l'édification et le plus grand bien de ceux qui vont lui succéder. Jean-Baptiste Baillargeon, fils d'Alphonse Baillargeon, cultivateur, et de Christine Métras, naquit à Laprairie, le 25 août 1878.

Après avoir fait un cours d'études au collège des Frères Maristes, à Iberville, il s'en vint à Montréal en 1900, s'établir comme marchand de grain et foin. Il n'avait alors que 22 ans, et ses ressources pécuniaires étaient plutôt limitées. Courageux au superlatif, et imbu de l'idée que le travail est toujours couronné de succès, pourvu qu'on agisse avec discernement et sagesse, il débuta donc lentement mais sûrement.

Après quelques années au cours desquelles il s'employa sans relâche, à faire progresser ses affaires, il eut l'heureuse idée de transformer son commerce initial, en une entreprise de camionnage et d'entreposage, connue sous le nom de J.-B. Baillargeon Express Ltd.

Organisée à la perfection, sa nouvelle entreprise ne tarda pas à prendre des proportions considérable d'année en année, si bien, que depuis plus de quinze ans, la J.-B. Baillargeon Express Ltd. est reconnue comme la plus importante organisation du genre, tant aux Etats-Unis qu'en Canada.

Homme d'affaires dans la véritable acception du mot, M. Baillargeon préside aujourd'hui aux destinées de plusieurs autres compagnies non moins importantes. Il est effectivement, président des compagnies suivantes:

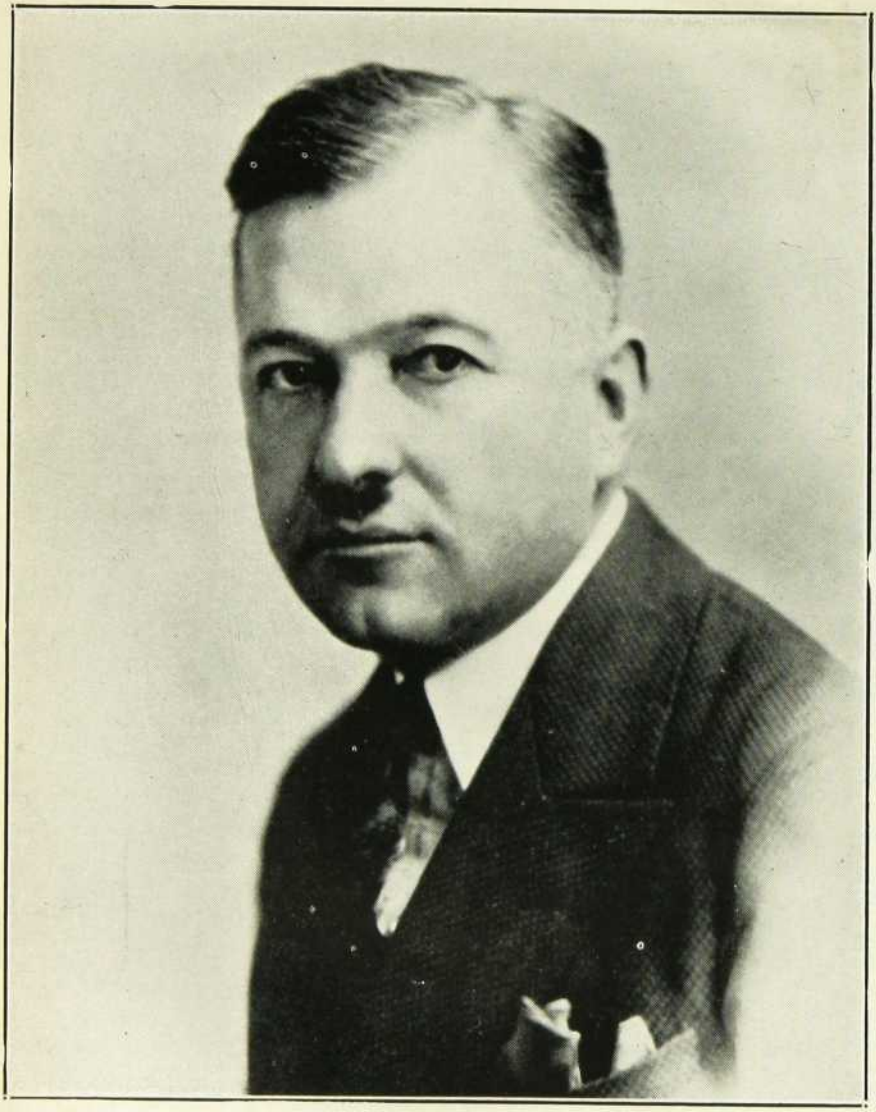
Federal Construction Co. Ltd, Montreal Dairy Co. Ltd, Compagnie d'Auvents des Marchands Ltée, Publibus Ltd, Publibus Advertising of America Inc.

Il est également directeur des Compagnies suivantes:

Canadian Storage & Transferman's Assn, Royal Automobile Club, Cie Mutuelle d'Assurance, Est Commercial Inc., Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Bien que très occupé, M. Baillargeon ne cesse de prendre un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et de bienfaisance et est inscrit au nombre des bienfaiteurs de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Général, de l'Hôpital St. Luc et de l'Hôpital St. Joseph. Il est de plus directeur de l'Institut Bruchési de Montréal. En 1926, cédant à une très forte pression qui lui fut faite par de milliers de ses concitoyens, il fut candidat à la position honorifique de premier magistrat de la métropole, mais fut défait par suite d'un concours de circonstances incontrôlables. M. J.-B. Baillargeon est membre des clubs Rotary, Saint-Denis Canadien, Réforme, Laval sur-le-Lac, Senneville, St. Jean et Club de Chasse de Montréal. Ses récréations favorites sont, la chasse et le golf.

Le 15 janvier 1907, il épousait Léona May Steele, décédée le 9 juillet 1913.

En politique, libéral-indépendant. Domicile, Montréal. Bureau: 423 Est rue Ontario, Montréal.



J.-A. SIMARD

Industriel

J.-A. SIMARD

Industriel

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années". Cet axiome, doit particulièrement s'appliquer à celui qui fait le sujet de la présente esquisse biographique, car bien peu nombreux, dans notre monde financier et industriel, sont ceux de son âge qui aient pu occuper une position aussi enviable.

A peine dans la quarantaine, M. Simard a à son crédit, une foule de titres qui le placent au tout premier rang de nos industriels canadiens-français les plus marquants. C'est tout à son honneur, et nous nous en réjouissons.

Joseph-Arthur Simard, industriel est donc né le 2 décembre 188, à Baie Saint-Paul, comté de Charlevoix, du mariage du capitaine Joseph Simard, navigateur, et de Cédulie Tremblay, fille de Ovide Tremblay.

Il commença ses études primaires avec les Frères Maristes, à Baie Saint-Paul, puis suivit un cours privé sous la direction de Omer Lockwell, à Québec. A l'âge de quatorze ans, le jeune Simard, muni de son petit bagage littéraire, entrait au service de la compagnie de navigation Richelieu et Ontario, avec laquelle il resta six ans. A l'âge de vingt ans, il acceptait la position de comptable à la Cité de Sorel, et deux ans plus tard, il était promu au poste important de surintendant de l'Eclairage, pour le compte de la même ville. Vers l'année 1917, alors qu'âgé seulement de vingt-cinq ans, il abandonna la surintendance de l'éclairage, et commença à travailler pour son compte personnel. Etant un des forts actionnaires de la Sorel Light & Power Co. Ltd. il en prit la direction comme gérant, et en fit un succès notable.

Vers la même époque, (1917) il s'associa J. B. T. Lafrenière et Alcime Beaudet, tous deux de Sorel, et exploita sur une grande échelle, les chantiers de construction et de réparations maritimes Manseau.

En 1924, M. Simard vendit tous ses intérêts dans la Sorel Light & Power Co. à la compagnie Shawinigan, afin de pouvoir consacrer tout son temps et toutes ses énergies, au développement de ses chantiers maritimes et d'une flotte de bateaux dragueurs et de remorqueurs, dont il était le propriétaire.

Prenant des proportions considérables sous sa direction, la Compagnie des Chantiers Manseau acheta, en 1928, le contrôle des Ateliers Mécaniques de Sorel et ceux de la "General Dredging Contractors Ltd."

En 1930, la Compagnie Manseau s'assura également la possession de toutes les actions des Aciéries Beauchemin et Fils, et de la Compagnie des Grils Brevetés de Sorel. Toutes ces compagnies sont présentement affiliées à la "Consolidated Marine Co. Ltd. dont M. Simard est le président, avec bureaux à Montréal et Sorel.

En plus d'être président de la Consolidated Marine, de la Sincennes-McNaughton Lines Ltd., de la General Dredging Contractors Ltd., de la Manseau Shipyards Ltd., de la Beauchemin & Fils Ltée, de la Sorel Mechanical Shop Ltd., il est directeur de la Sun Trust Co., de la Red Barges Lines, et vice-président de la North American Elevators Co. Ltd.

Pas n'est besoin de dire que M. Simard ne peut consacrer la moindre partie de son temps à la politique.

Il est néanmoins membre du club de Réforme et du Canadian Club.

Dans ses rares moments de loisirs, il ne déteste pas faire sa promenade en yacht, et occasionnellement, faire de la chasse et de la pêche.

Le 19 janvier 1914, il épousait Rose-Blanche Pontbriand, fille de feu Arthur E. Pontbriand, de Sorel.

De cette union, sont nés six enfants.

En politique: libéral.

Domicile: 3100 Boulevard Westmount, Montréal.



L'Honorable RAOUL-OVIDE GROTHÉ, C.L.

Manufacturier

L'Honorable RAOUL-OVIDE GROTHÉ, C.L.

Membre de l'une des plus anciennes familles canadiennes-françaises de la métropole par son ascendance paternelle, l'honorable Grothé se rattache par sa mère, qui venait exactement de St-Vincent-de-Paul, à cette famille David, de l'Ile Jésus, sur laquelle le regretté sénateur L.-O. David nous a livré des traditions si précieuses.

Fils de Louis-Ovide Grothé, qui précéda son fils dans l'industrie que celui-ci devait porter au nombre de nos plus grandes entreprises, et de Madeleine-Arthémise David, l'honorable Grothé naquit à Montréal le 21 juin 1879.

Après avoir étudié au collège St-Laurent où il fit un cours commercial complet, il entra à l'âge de dix-sept ans, soit en 1896, à l'établissement que son père avait fondé en 1882. Aussitôt, M. Grothé se mit tout entier à acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare. Il alla même se livrer à une étude spéciale sur le tabac en feuilles à l'importante maison d'empaquetage de tabac A. Cohen & Co., de New-York.

A la mort de son père, survenue en 1911, M. Grothé prit la tête de la maison connue alors sous le nom de L.-O. Grothé & Cie. A la réorganisation de cette firme en 1914, sous la raison sociale de L.-O. Grothé, Ltée, avec siège à Montréal et à St-Hyacinthe, il en assuma la présidence et il en garde la direction depuis. M. Grothé est en outre: président de la Chambre de Commerce de Montréal et la Duys Canadian Tobacco Co. Ltd, de Saint-Jacques-l'Achigan (Montcalm, P. Q.); vice-président de la Westmoreland Co. Ltd et de la West Valley Land Co.; directeur du Sun Trust Co. Ltd, du Crédit Canadien Inc., de la West Hill Land; ex-président de la Dominion Commercial Travellers Assoc. et de la section des Manufacturiers de cigares de la Canadian Cigar & Tobacco Assoc.; membre de la Canadian Manufacturers Assoc., du Montreal Board of Trade, de l'Alliance Nationale et de la Société des Artisans Canadiens français;

Membre du Club de Réforme de Montréal dont il a été le président, du Club Saint-Denis dont il a été directeur, du Club Canadien, du Club Lac-Labelle, du Club de golf Laval-sur-le-Lac, du Club Boulingrin Mont-Royal et de l'A.A.A. Nationale dont il a été l'ex-président, du Club des Journalistes, de Montréal et Québec;

Patron de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce et du Refuge de Notre-Dame-de-la-Merci;

Gouverneur à vie de: l'Hôpital Notre-Dame, l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, l'Hôpital Ste-Justine, crèche de la Miséricorde, l'Institut des Sourds-Muets;

Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'Assemblée Dollard du Conseil Lafontaine.

En décembre 1927, l'honorable M. Grothé fut fait Conseiller Législatif comme représentant de la division Salaberry.

En février 1928, il fut créé lieutenant-colonel honoraire du 65ième régiment "Les Carabiniers Mont-Royal".

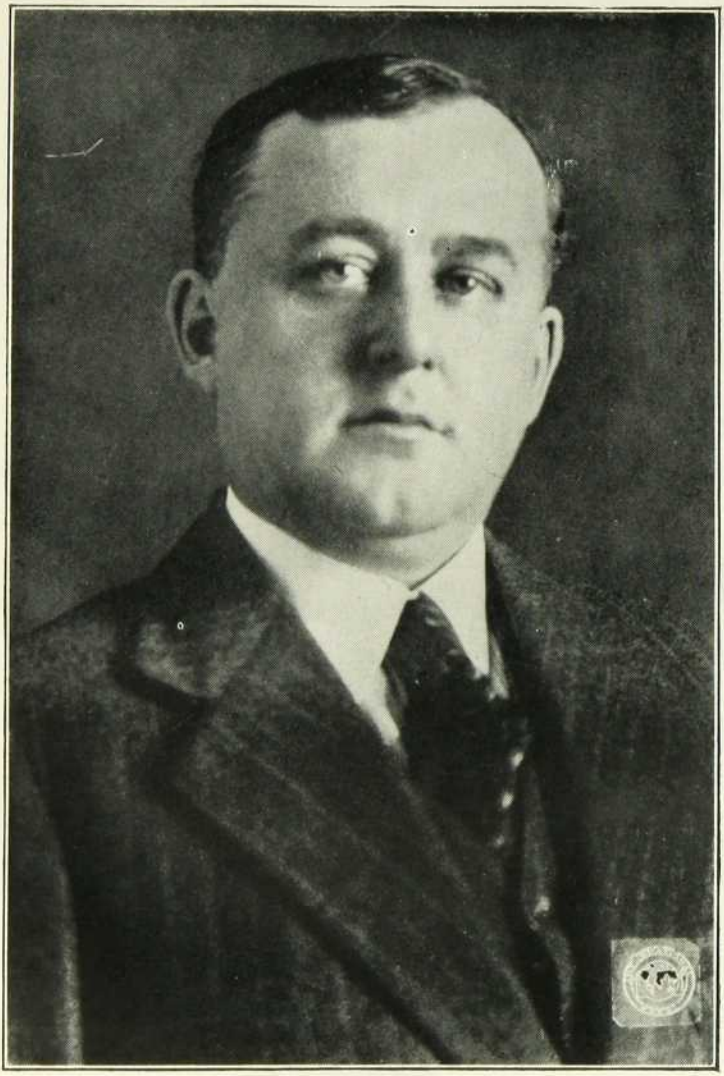
L'honorable Grothé a déjà représenté comme échevin une division de la Ville d'Outremont où son frère lui a succédé.

Il épousa, le 26 novembre 1900, Juliette, fille de Noé Brosseau, marchand-tailleur. De cette union sont nés dix enfants dont sept survivent.

En politique: libéral ardent.

Récréations favorites: le golf et le boulingrin.

Résidence: 356, ave Redfern, Westmount.



L'Honorable FERNAND RINFRET

Ancien Secrétaire d'Etat et journaliste

L'Honorable FERNAND RINFRET

Né à Montréal le 28 février 1883, fils de François Rinfret, avocat, et d'Albina Pominville. Il a fait ses études au collège Notre-Dame, Côte-des-Neiges, et au collège Ste-Marie, Montréal, où il obtint en 1900 le titre de bachelier ès-arts.

Il remplit les fonctions d'assistant-secrétaire de l'honorable Raymond Préfontaine, ministre dans le cabinet Laurier; puis il débuta dans le journalisme en publiant à *L'Avenir du Nord*, de Saint-Jérôme, des articles littéraires et politiques. Ses études critiques sur Crémazie et Fréchette contiennent de clairvoyants aperçus sur la littérature canadienne.

En 1907, il fut nommé correspondant parlementaire du *Canada*, dont il devint rédacteur en chef en 1909. Il démissionna de son poste quand il devint secrétaire d'Etat, en 1926.

Elu député de la division Saint-Jacques de Montréal à la Chambre des Communes le 7 avril 1920, dans une élection partielle, il fut réélu aux élections générales du 6 décembre 1921, du 25 octobre 1925 et du 14 septembre 1926. Il prêta le serment d'office comme secrétaire d'Etat, le 25 septembre 1926, et il fut réélu par acclamation le 2 novembre 1926. Elu de nouveau en juillet 1930, par une immense majorité.

Membre de la Commission de la Bibliothèque de Montréal depuis 1917. Nommé professeur de journalisme à l'Université de Montréal en 1921.

Il fit partie, en 1918, de la délégation de journalistes canadiens qui visita l'Angleterre et le front en France, et il prononça en cette circonstance plusieurs discours à Paris et à Londres.

Il a été créé Chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en septembre 1925, et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1920.

Ami des arts et surtout de la musique, il donna il y a quelques années une série de conférences qui fut fort admirée par le public artistique de Montréal.

Membre du Club de Réforme, dont il fut le président en 1916-1917, il appartient aussi au Club St-Denis, au Cercle Universitaire de Montréal, au Club Canadien et à l'Alliance Française.

Fervent des sports, il suit avec intérêt le sort du club de hockey Canadien, dont il est directeur depuis plusieurs années. Il est aussi membre à vie de l'Association Athlétique Nationale et de la M.A.A.A.

En politique: libéral.

Domicile: Montréal.



LOUIS-LÉOPOLD LANE-CHARPENTIER

Médecin - chirurgien

LOUIS-LÉOPOLD LANE-CHARPENTIER

Médecin - chirurgien

Tout au contraire des carrières industrielles, commerciales ou agricoles qui, si elles paraissent plus absorbantes laissent en fait des loisirs nombreux, le travail proprement intellectuel des professions libérales est chose qui ne finit pas, à moins que l'on ne consente à verser dans la routine. Il y a toujours un sentier à explorer, un champ nouveau à découvrir. Et là plus qu'ailleurs, se soutenir, c'est se renouveler incessamment. Pour s'imposer au premier rang des carrières libérales, il faut y apporter outre des dons peu communs, une faculté de réaction qui sort de la moyenne.

C'est sans doute ce qu'a compris celui qui fait le sujet de cette esquisse-ci puisque après quinze ans de pratique qui pouvaient d'ores et déjà lui assurer une certaine aisance, il ne craignit pas de commettre un sursaut d'énergie, de se remettre à la discipline des cours des traités et des cliniques pour repartir...

Fils de J.-B.-Aimé Charpentier, industriel et de Margaret Lane, il naquit à L'Avenir, comté de Drummond, Qué. le 29 novembre 1884.

Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet et ses études médicales à l'Université Laval de Montréal. En 1911, il était admis à la pratique de sa profession.

Après un internat supplémentaire de trois mois à l'Hôpital Notre-Dame de Montréal, il alla s'établir à South Durham, comté de Drummond, Qué. Le Dr Lane-Charpentier devait exercer là quinze ans, acquérant une large expérience de la pratique médicale, voire s'occupant effectivement de la chose publique puisque il se laissa porter au conseil municipal, d'abord comme échevin, puis comme maire. Entre temps aussi, il contracta "en juste noce".

C'est en 1919 qu'il se décida pour un stage d'études chirurgicales qu'il fit au Post Graduate School and Hospital de New York durant l'hiver de cette année et qu'il couronna par un autre stage d'études spéciales en chirurgie et en anatomie durant l'année universitaire 1927-1928 à l'Université de Montréal et à l'Hôpital Notre Dame simultanément.

En l'année 1928, il était nommé au poste de chirurgien à l'Hôpital Sainte-Croix de Drummondville, Qué. et il obtint du gouvernement provincial la reconnaissance de cet hôpital au nombre des hôpitaux généraux de la province de Québec.

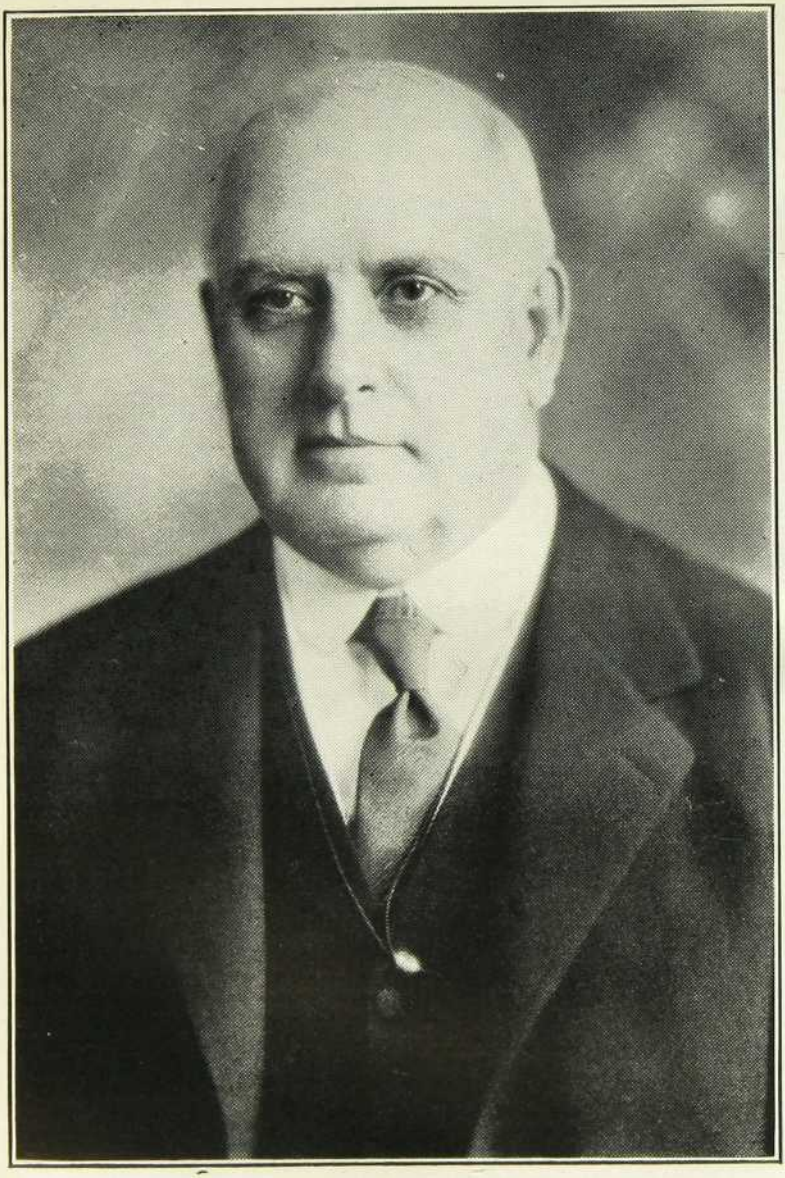
M. le Dr Lane-Charpentier est membre de l'Interstate Post Graduate Medical Association de l'Amérique du Nord membre de la Canadian Medical Association, membre du Conseil de l'Association des Médecins de langue française de l'Amérique du nord, membre du Conseil de l'Association Médicale de la province de Québec, membre-non-résident du Cercle Universitaire de Montréal, membre du Drummondville Golf & Country Club, membre de l'Association Médicale industrielle de la Province de Québec, Chevalier de Colomb conseil Drummond-2174.

Ses récréations favorites: les sports au grand air, spécialement le golf.

En politique il est libéral.

Le 20 janvier 1920, le Dr Lane-Charpentier épousait Gladys-Jane Hudon, fille de A.-J. Hudon de Richmond, Qué. Un enfant est né de leur union: Paul.

Domicile: Drummondville, Qué.



CHARLES DUQUETTE

Président et directeur général de l'Alliance Nationale

CHARLES DUQUETTE

Duquette, Charles, 515, avenue Viger, Montréal. Résidence: 811, Chemin Côte Saint-Antoine, Montréal. Président et directeur général de l'Alliance Nationale, société d'assurance-vie mutuelle.

Né à Montréal, le 25 juillet 1869. Fit son cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au collège Saint-Henri de Montréal.

A sa sortie du collège, il entra dans le commerce de la chaussure qu'il abandonna en 1901 pour devenir inspecteur en chef de l'Alliance Nationale, position qu'il occupa jusqu'en 1919 alors qu'il devint Directeur général.

M. Duquette débuta dans l'Alliance Nationale en 1894 comme trésorier de Cercle; en 1898, il devint directeur; en mars 1912, il fut nommé par l'Exécutif deuxième vice-président général, fut réélu en 1912 et en 1914; en 1916, il était nommé premier vice-président général, réélu en 1918; élu président général en 1922, poste qu'il occupe encore.

Ancien président de la *Canadian Fraternal Association*. Membre de l'Exécutif du *National Fraternal Congress of America*. Représentant de l'Alliance Nationale dans le *New England Fraternal Congress*. Représentant de l'Alliance Nationale dans le *New York Fraternal Congress*. Membre de la *Life Underwriters Association of Canada*. Considéré comme un expert en assurance-vie.

Ex-maire de Montréal (avril 1924 à avril 1926).

Président de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Membre du *Montreal Board of Trade*.

Premier vice-président de la Ligue des Propriétaires de Montréal.

Membre de l'Exécutif de la Ligue du Progrès civique.

Membre de l'Exécutif de la Ligue de Sécurité de la Province de Québec.

Membre de l'Association des Citoyens de Notre-Dame-de-Grâce.

Ancien président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de la *St. Mary's Hospital*.

Gouverneur de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Ancien président du club de golf Laval-sur-le-Lac.

Membre des clubs suivants: *British Empire Club* (London, Angleterre), Saint-Denis, Chapleau, *Lumbermen and Hoo-Hoo, Montreal Press, Montreal Advertising, Royal Automobile, Notre Dame de Grace Curling and Bowling*.

Membre de la *Art Association of Montreal*.

En 1894, il épousa Dorothée Maheux, qui mourut en 1919, et en secondes noces, Albina Beaudoin, veuve du Dr J.-A. Lapierre.



JOSEPH DAOUST, L.L.D.

Industriel — Docteur en Droit — Consul d'Haïti

JOSEPH DAOUST, L.L.D.

M. Joseph Daoust, fils d'Antoine Daoust, tanneur, et d'Ursule Girouard, vit le jour, le 23 février 1865, à Saint-Eustache, comté des Deux-Montagnes. Après avoir fait ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Montréal, il alla les terminer à l'Université d'Ottawa. En 1880, il entre au service de P. P. Martin et Cie, y fait un stage de dix-sept ans, au cours duquel il remplit les positions de commis, acheteur et gérant. En 1891, alors qu'il était encore au service de la Maison Martin, il parvient, grâce à un travail persévérant, à établir, en société avec C. Lalonde, un commerce de chaussures, rue Saint-Louis. En 1897, époque de sa démission comme membre du personnel de la Maison Martin, M. Daoust prit alors comme second associé, F.-J. Galarneau, qui mourut l'année suivante, et fut remplacé par L.-E. Gauthier.

A cette époque, la société Daoust, Lalonde et Cie avait un capital de $16,000. En 1899, M. Daoust et ses associés fondèrent la *Acton Leather and Shoe Co. Ltd.*, à Acton, et prirent comme nouvel associé D. Lemay, tanneur et fabricant de chaussures.

Quatre ans plus tard, la manufacture d'Acton fut transportée à Montréal, et c'est alors que Lemay vendit ses intérêts à ses associés. En 1905, M. Daoust se porta acquéreur de tout le matériel de la fabrique de chaussures et de la tannerie.

En 1912, la Maison Daoust, Lalonde et Cie fut réorganisée en corporation limitée avec un capital de $750,000; elle est aujourd'hui l'une des plus importantes du Canada. M. Daoust est Docteur en Droit de l'Université d'Ottawa, consul honoraire de la république de Haïti.

Il est président de la *Metropolitan Shoe Co.* et ancien président de la Chambre de Commerce et de l'Association des Manufacturiers de chaussures du Canada; directeur du *Tanners Council* et de la Brasserie Frontenac; gouverneur des hôpitaux Notre-Dame, Général et Sainte-Justine; membre du *Board of Trade*.

En 1926, il fut nommé à la Commission du tarif, mais il démissionna au cours de la même semaine.

En 1927, M. Daoust eut l'insigne honneur de représenter le Canada à la Conférence Economique Internationale, tenue à Genève, sous les auspices de la Société des Nations.

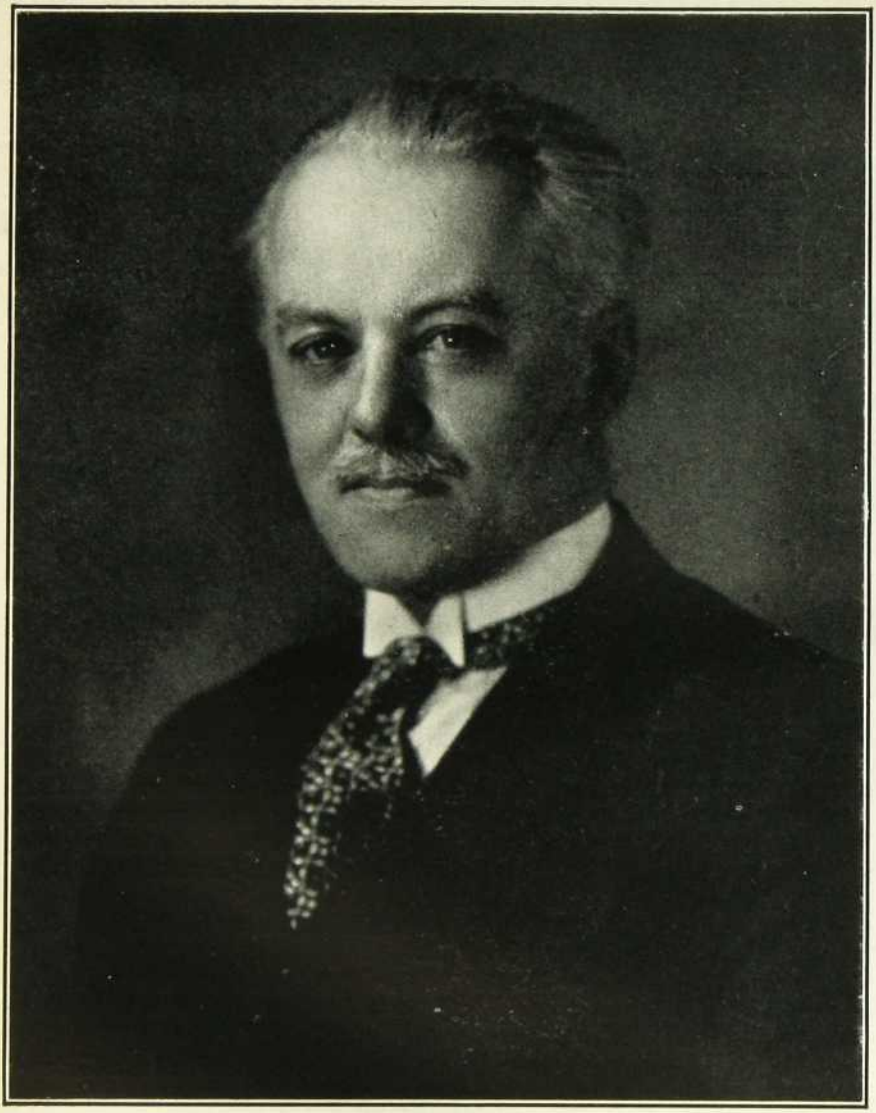
Il a été le principal promoteur du superbe immeuble de la Chambre de Commerce, érigé rue Saint-Jacques.

Récréations favorites: musique, golfe et natation.

Il épousa, en 1892, Marie-Louise Raby, de Montréal. De cette union sont nés six enfants.

En politique: libéral.

Domicile: 53, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



SÉRAPHIN OUIMET, I. C.

Ingénieur civil et arpenteur géomètre

SÉRAPHIN OUIMET, I.C.

Séraphin Ouimet, ingénieur civil et arpenteur géomètre, naquit à Ste. Rose, Comté Laval, le 8 octobre 1879, du mariage de Anselme Ouimet, cultivateur, et d'Emélie Gauthier, fille de Charles et Marie-Louise Descarreau dit Dérome.

Il fit ses primaires à l'école paroissiale, ses classiques au Séminaire Ste-Thérèse de Blainville et termina ses études à l'Université de Montréal. (Ecole Polytechnique).

Bachelier es-lettres et es-sciences, il fut admis à la pratique de sa profession, avec très grande distinction, en mai 1904.

Dès sa sortie de l'université, il fut aussitôt appelé par le Ministère de la Marien fédérale, à prendre charge des travaux d'érection des postes de télégraphie sans fil Marcouni, dans le golfe St. Laurent et sur le littoral de l'Atlantique.

Après une saison, il fut nommé assistant-ingénieur sur l'arpentage du canal de la Baie Georgienne, quatre mois après, il était promu premier assistant, puis ingénieur en chef de section pendant deux ans.

Après ce long stage, il fut transféré sur le tracé et la construction du chemin de fer transcontinental.

En 1908, il ouvrit un bureau à Montréal, et le 17 juin de la même année, il passa ses examens pour l'admission dans l'Association des Arpenteurs de la Province de Québec.

Pendant un an, il eut comme associé M. J.-H. Parent puis M. R. Lesage, jusqu'en 1918.

Depuis cette époque, M. Ouimet pratique seul comme ingénieur conseil, et il s'occupe tout particulièrement, de travaux municipaux, d'usines de filtration de purification d'égouts, de développement de pouvoirs d'eau, de chemins de fer, d'arpentage, d'expertise et d'urbanisme.

Ses occupations s'étendent dans tout le Dominion du Canada.

Monsieur Ouimet fut le seul Canadien à représenter le Dominion, dans la préparation des plans complets de la capitale de l'Australie, en 1910.

Il s'est sans cesse occupé de l'étude et de la préparation des projets de voies souterraines et du plan d'ensemble de l'île de Montréal.

Ajoutons que M. Ouimet est le promoteur, l'ingénieur et l'auteur du plan souterrain de Montréal, (Montreal Underground Terminal Company) reconnu maintenant comme le plus pratique et le plus économique.

A titre d'ingénieur conseil, ses services furent requis pendant la grande guerre, par le Naval Board of Defence, à Washington.

Tout entier à sa profession, il ne peut consacrer la moindre partie de son temps à la politique.

Il est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels de la Province de Québec, de la Corporation des Arpenteurs, de la Société Historique de Montréal, de la Société d'Archéologie et de Numismatique, de la Chambre de Commerce de Montréal, de la Ligue des Propriétaires, du Cercle Universitaire et membre honoraire de l'Institut des Inventeurs à New-York.

Ses récréations favorites sont: l'étude, la botanique et le golf.

M. Ouimet épousa, le 8 juin 1916, Marcelle, fille de Gustave Labelle et Rosilda Provost.

De cette union, sont nés cinq enfants.

Résidence: 3776 Parc Lafontaine. A Ste. Rose durant l'été.

Etude: 706 rue St. Gabriel, Montréal.



J.-O. BROUILLARD

Négociant - Industriel

J.-O. BROUILLARD

Le succès en affaires, disait un grand économiste français, repose entièrement sur la perspicacité, l'esprit d'initiative et la persévérance. Celui en effet qui embrasse la carrière des affaires, et qui ne peut ou ne veut réunir ces trois qualités essentielles, fait souvent fausse route, et perd par le fait même, le fruit de très durs labeurs.

La biographie que nous esquissons ci-après, et qui est assurément le plus bel exemple à donner à la jeune génération, est celle d'un homme de grand mérite qui débuta très modestement dans la vie, et qui par son initiative raisonnée, sa persévérance et son honnêteté, est parvenu à se ranger dans la catégorie de nos hommes d'affaires les plus éminents.

Joseph-Ovide Brouillard, négociant et industriel, né le 17 janvier 1859, à St. Aimé de Richelieu, est le fils de Norbert Brouillard, cultivateur, et de Zoé Gaucin dit St. Germain, fille de Michel St. Germain.

Elève à l'école élémentaire de St. Bonaventure d'Upton, il la quitta très jeune, pour aller travailler comme manoeuvre pendant cinq ans.

En 1877, il alla prendre de l'emploi au moulin de J. Watkins, à St-Germain. Après avoir fait un certain stage comme ouvrier, il obtint la position de comptable, puis quelques années plus tard, il en devint le gérant.

En 1885 M. Brouillard qui avait amassé quelques centaines de piastres, se mit à entreprendre pour son compte personnel, des contrats de bois de sciage, avec un succès tel, que en 1892, il put acheter comptant, l'assortiment complet d'un magasin général, à Carmel, dans le comté de Drummond. Les succès qui avaient jusque-là couronné ses louables efforts, se manifestèrent davantage dans la suite.

En 1894, il devint propriétaire des limites à bois, des moulins à scie et de toutes les constructions appartenant à Church, Mitchell & Fee, dans le comté de Drummond. Depuis cette époque, M. Brouillard a considérablement augmenté son champ d'action. Il est en effet intéressé dans nombre d'entreprises importantes qui sous sa direction immédiate, progressent constamment. Il est président de la Machinerie Oméga Ltée, de St. Hyacinthe, président de ROTO Advertising Machine Co. of Canada; vice-président de la Maple Leaf Brewery, de Valleyfield; gérant- général des compagnies C. A. Brouillard Ltée, Energie Electrique, de St. Siméon, Provincial Industries Ltd, Montreal Trading Co., Brouillard & Cie., Incorporé et Universal Advertising Corporation. Il fut aussi le fondateur de la St. Hyacinthe Distillery, en 1902. M. Brouillard s'est longtemps occupé de politique, dans l'intérêt du parti libéral. En 1911, cédant à une forte pression de la part de ses concitoyens, il accepta la tâche de porter l'étendard libéral, et fut élu député du comté de Drummond-Arthabaska, par une immense majorité. Il siégea à la Chambre des Communes, de 1911 à 1921.

Il fut Maire de la paroisse de Notre-Dame du Bon Conseil en 1898, pendant onze ans, et président des syndics pour l'érection de l'église de cette paroisse. Habitant plus tard Drummondville, il fut d'abord élu échevin et 1911, puis l'année suivante, en 1912, premier magistrat de cette prospère municipalité.

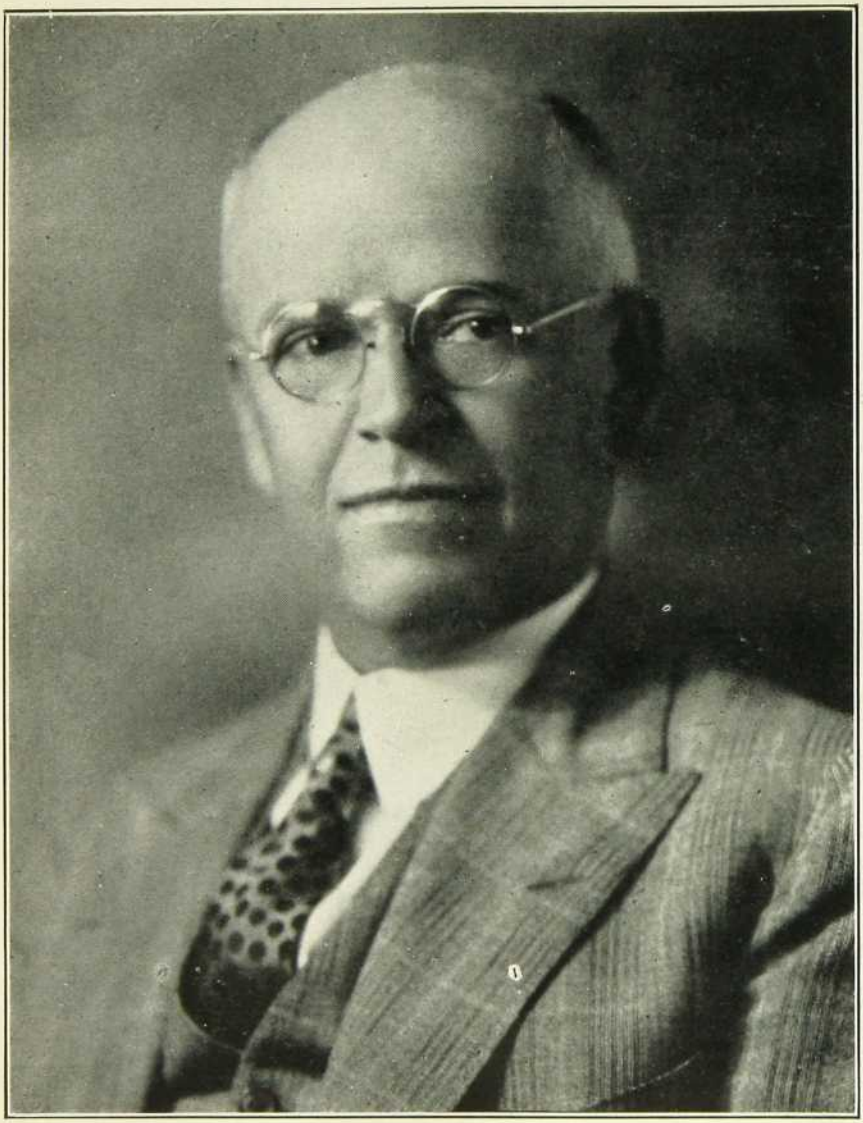
Durant trois années, il y fut marguillier. M. Brouillard s'intéresse à toutes les oeuvres de bienfaisance et de charité, mais particulièrement à la Saint Vincent-de-Paul et à l'Hôpital Notre-Dame. Il ne fait partie d'aucune société ou association, mais il est membre du club de Réforme et du Lumbermen and Hoo-Hoo Club. Sa récréation favorite est le voyage en automobile.

Le 23 janvier 1893, il épousait Méderise Gauthier, fille de Misaël Gauthier d'Acton Vale. De cette union, sont nés cinq enfants.

En politique, libéral.

Domicile: 500 Boulevard St. Joseph Est, Montréal.

Bureau: 10 ouest rue St.-Jacques.



J.-E. MONDAY

Industriel

J.-EDOUARD MONDAY

L'Amérique est de plus en plus portée en Europe. Les gazettes et les revues n'ont pas assez de pages pour en discuter l'aspect politique et social. L'on y pourra, si l'on veut, tout rejeter de notre organisation politique et judiciaire, déplorer nos insuffisances intellectuelles — les théories n'ont jamais empêché le monde d'évoluer — un fait demeure: ce sont les possibilités quasi illimitées offertes au libre développement de l'individualité. Tandis qu'au moyen-âge, l'on mettait des siècles à constituer une baronie comme à ériger une cathédrale, la fin du XIXe siècle comme le commencement du XXe auront été témoins d'individualités, parties d'en-bas, se tailler des fortunes qui dépassent peut-être ce que l'histoire nous rapporte de celles des conquérants et des empereurs.

Self-made man, selon l'énergique expression américaine, obligé de se suffire à lui-même dès l'âge de quatorze ans, celui qui fait le sujet de la présente notice biographique doit ses succès à ses seules qualités personnelles de clairvoyance, d'initiative, d'énergie, de tenacité, d'honnêteté et d'esprit de devoir.

Fils d'Olivier-J. Monday, marchand de hardes faites et d'Eugénie Lafortune, fille de Ludger Lafortune, le gérant général de la maison S. H. Ewing, Limitée, importateurs et fabricants de cafés et d'épices, est né dans la métropole le 25 avril 1876. Comme formation scolaire, il fréquenta l'Ecole Montcalm jusque vers sa quatorzième année.

C'est en 1890 qu'il entrait commis de bureau chez S. H. Ewing & Sons fabricants d'épices en gros, fondée à Montréal quelque 50 ans auparavant. Exemple peu commun de fidélité continue à une carrière et à une maison, depuis quarante ans, M. Monday n'en est pas sorti. De commis de bureau, il en devenait le comptable en chef en 1908. Familier dès lors avec tous les rouages de l'administration et après vingt autres années de service, soit plus exactement en 1927, M. Monday, pour succéder à la maison S. H. Ewing & Sons, forma la compagnie S. H. Ewing, Limitée avec un capital autorisé de cent cinquante mille dollars en actions préférées et cinquante mille en actions communes. Pour sa part, M. Monday contrôle la compagnie par les actions communes et préférentielles. Il peut être utile de rappeler ici que la maison S. H. Ewing, Limitée, importateurs et fabricants d'épices est située aux nos 144 & 150 de la rue King, près Wellington, dans le centre commercial de Montréal.

Vice-Président et Gérant général de la Cie S. H. Ewing, Limitée, M. Monday compte aussi des intérêts considérables dans la Canadian Car & Foundry Co., la Port Alfred Pulp, Thermodaire Ltd, la Renardière St-Gabriel de Brandon et maintes autres corporations canadiennes et américaines.

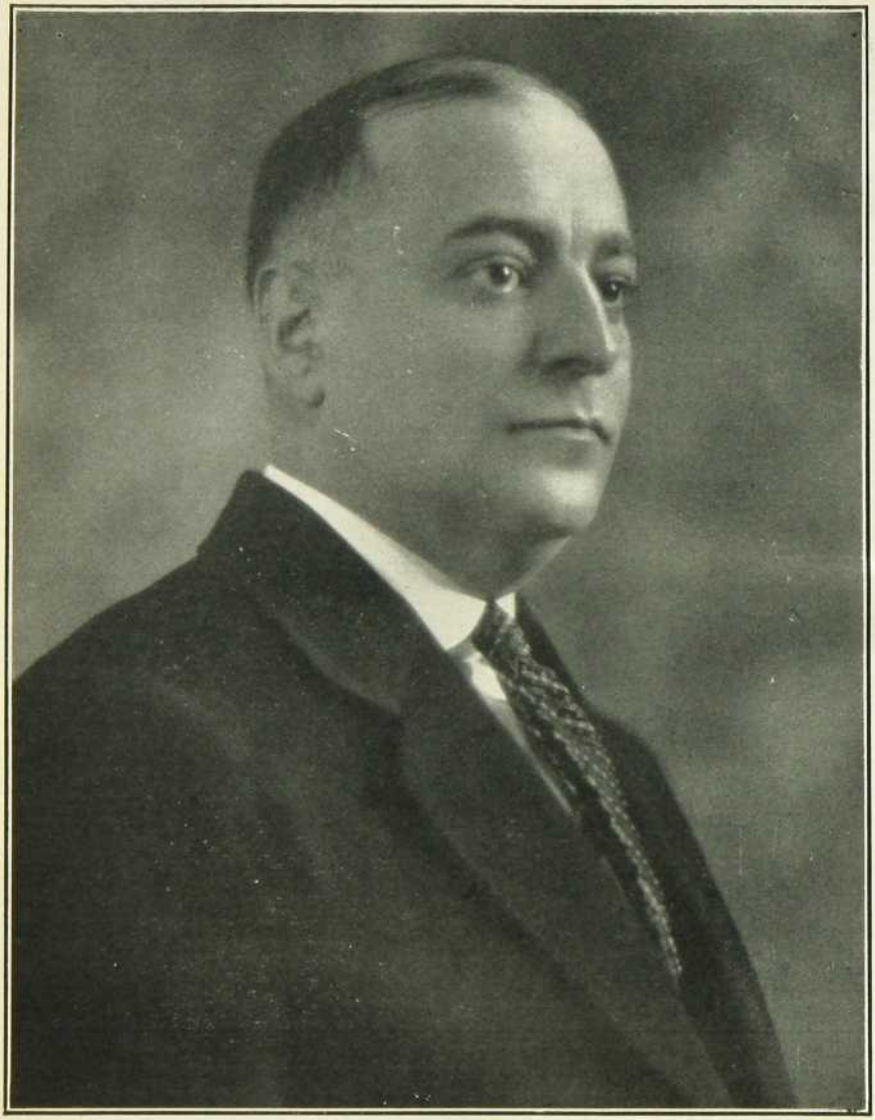
Comme nombre d'autres de nos grands négociants, industriels financiers, voire avocats, M. Monday ne s'est guère soucié de la chose publique pas plus qu'il n'a postulé de dignités. Il n'appartient non plus à aucune société et il ne fait partie d'aucun club.

Par contre on lui a toujours connu un penchant très prononcé: la musique sous toutes ses formes. Doué d'une très belle voix de ténor, il est depuis trente ans soliste de la chorale St-Louis de France, l'une des plus réputées à Montréal. Il a tenu le rôle principal dans un grand nombre d'oratorios, de concerts et de banquets et il a chanté dans toutes les principales villes du Canada et des Etats-Unis.

Ses récréations favorites sont le chant et la musique, la chasse et la pêche.

Le 14 mai 1902, il épousa Yvonne Parent, fille de Pierre Parent.

Résident pendant vingt-sept ans de la rue Mentana, il habite présentement 950, avenue Pratt, Outremont, MONTREAL.



J.-MEINRAD GODBOUT

J.-MEINRAD GODBOUT

L'actuel propriétaire-gérant de la Compagnie des Remèdes de l'abbé Warré, natif de la métropole canadienne, est issu d'une nombreuse famille canadienne-française, où se révèle d'une façon remarquable l'esprit religieux caractéristique de ceux des nôtres qui vivent, des traditions transmises par nos pères, qui n'ont pas encore brisé avec le passé, notre passé qui vécut sous l'égide des lois et le respect de l'autorité constituée. Si lui-même, sacrifiant à la dureté des temps, est emporté par le tourbillon des affaires, spécial à notre âge, il n'en reste pas moins qu'il compte trois frères franciscains, le Révérend Frère Michel, le Révérend Frère Gabriel et le Révérend Père Archange Godbout, bien connu de nos historiens et qui a entrepris rien moins que de continuer, ou mieux de compléter l'oeuvre colossale de Mgr Tanguay sur l'origine de nos familles. La famille Godbout a également fourni à nos communautés de femmes, deux religieuses, Révérende Soeur Claire de Marie, soeur du Précieux-Sang, et Révérende Soeur Séraphina, soeur franciscaine. Enfin, M. F.-X. Godbout, avocat au Barreau de Québec, est également le frère de M. J.-M. Godbout.

Un des dix enfants qui naquirent du mariage d'Etienne Godbout et de Flore Roy, fille de Régis Roy, M. J.-M. Godbout est né à Montréal le 28 août 1891.

Il fit ses études classiques au petit Séminaire de Montréal et au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

C'est en 1908 qu'il débuta dans la pharmacie, profession qu'il exerça pendant dix années.

De 1918 à 1925, il se consacre à l'étude du gros et durant ces sept années, il est le représentant attitré de la Compagnie des Remèdes du Dr Chase. C'est à ce moment qu'il prend l'Agence des Remèdes de l'abbé Warré pour le Canada et les Etats-Unis, et peu après, il achète les droits exclusifs de fabrication de ces remèdes fameux, à la fois les plus simples et les plus efficaces.

En 1928, il organise la Compagnie des Remèdes de l'abbé Warré, limitée, dont il est le président et le gérant général. Sous sa direction la Compagnie prend un essor considérable et elle est maintenant réputée par tout le continent comme un modèle du genre.

Vu le temps que lui prend sa firme, M. Godbout ne peut songer à se mêler de politique ou à cumuler les charges publiques.

Pour se délasser, M. Godbout s'adonne volontiers à l'équitation et à la pêche.

Il est aussi un fervent de l'automobilisme et des voyages.

Adresse d'affaires: Immeuble Amherst.

Domicile: 2340 Est, Sherbrooke, Montréal.



HENRY LEMAÎTRE-AUGER

Echevin du quartier St.-Jacques

HENRY LEMAÎTRE-AUGER

M. Henry Lemaître-Auger naquit le 2 mai 1874, à West Boylston, Mass., E. U. du mariage de Honoré Lemaître-Auger, fabricant de chaussures à West Boylston et plus tard cultivateur à St-Léon, comté de Maskinongé, et de Marie-Elizabeth Héroux, fille de Etienne Héroux, de Ste-Anne d'Yamachiche. Il commença ses études chez les Frères des Ecoles chrétiennes de l'Académie Ste-Anne d'Yamachiche, qu'il quittait après trois ans pour continuer pendant un an à l'Académie de l'Archevêché de Montréal. Très studieux de sa nature, il se perfectionna surtout aux cours du soir de l'Université de Montréal et du Monument National. Il suivit aussi un cours militaire à l'école de St-Jean, Qué.

Il débuta comme fonctionnaire, mais ne trouvant pas là assez d'activité il démissionna peu de temps après pour entrer dans l'enseignement comme instituteur à l'école St-Gabriel de Montréal. Deux ans plus tard il devenait comptable au bureau légal de MM. Bisaillon, Brosseau et Lajoie, et il ouvrit un bureau du soir à la Pointe St-Charles, où il s'occupa de perception et de brevets d'invention. A la session de 1896, (du Bill Remédiateur) il fut secrétaire de whip conservateur et plus tard secrétaire du chef de l'opposition à Québec.

En 1911, il ouvrit un bureau d'immeuble où il eut des succès jusqu'à la déclaration de la guerre, alors que comme tant d'autres il eut ses revers. Aujourd'hui il représente la compagnie d'assurance "La Sauvegarde," tout en s'occupant d'immeuble. Il fut directeur de la Dominion L. H. and P. Co. et secrétaire-trésorier de la Compagnie Prudente d'Immeuble.

De 1896 à 1911 il s'est occupé activement de toutes les luttes politiques fédérales et provinciales en faveur du parti conservateur, mais son caractère indépendant et ses sentiments nationalistes le firent se retirer des campagnes fédérales. Cependant il s'occupa toujours de politique provinciale et municipale, en s'attachant plus à la compétence du candidat qu'à sa couleur politique. En 1897, il fondait le club Lafontaine, à la Pointe St-Charles, le premier club politique suburbain de Montréal, dont il fut le premier président actif.

Les oeuvres philanthropiques, sociales et nationales l'ont toujours attiré. En 1898, il était secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Pointe Saint-Charles, et depuis quinze ans il est président de la section Saint-Jacques. Il fut élu, en 1921, directeur et en 1925 1er vice-président au Conseil Général de notre société nationale. En septembre 1928, il démissionna comme premier vice-président pour prendre la charge d'organisateur-propagandiste de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il fonda 27 sections nouvelles dans 27 paroisses, puis il organisa les voyages historiques et des concerts populaires de nos chants canadiens-français au parc Lafontaine. Il publia le premier annuaire de la société, et organisa la publication illustrée du petit chansonnier "Nos chansons Populaires" à 125,000 exemplaires pour être distribués dans toutes nos écoles pour la diffusion de nos chants canadiens-français.

C'est lui qui proposa l'installation de la croix lumineuse sur le Mont-Royal, et en sa qualité de président du comité de cette croix, il en surveilla la construction. M. Auger fut aussi président de l'Union de Colonisation de Montréal, de la Société de l'Aide aux enfants catholiques de Montréal, directeur de la Société des numismates et des antiquaires de Montréal, de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, et actuellement gérant de la Caisse populaire de St-Jacques, et membre de la Société Historique de Montréal. Il fait partie de toutes les oeuvres paroissiales de Saint-Jacques, mais il est tout particulièrement attaché à la conférence Saint-Vincent de Paul, dont il est le président à Saint-Jacques et un des directeurs au Conseil central.

Aux dernières élections municipales, il brigua les suffrages dans le quartier Saint-Jacques contre le Dr. Damase Généreux, membre du Comité exécutif, et il remporta la victoire avec une majorité de 543 voix.

Bien que depuis peu au conseil de ville il a fait de l'action, en obtenant l'utilisation des cours d'écoles, pour la récréation des enfants durant les vacances, l'établissement d'un terrain de jeux de jeunes enfants au dessous de 8 ans, sur la rue Robin, entre les rues Saint-André et Saint Christophe, l'établissement de zones de sureté sur la rue Sherbrooke et un nouveau règlement de stationnement d'autos que d'un côté de rue pour les artères à direction unique, (one way road) afin de faciliter la circulation.

Le 7 février 1906, il épousait Mlle Maria-Eva Héroux, fille de M. L. D. Héroux, des Trois-Rivières, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Henry, Gabriel, Paul, Irène et Marie.

Domicile: 540, rue Ontario est, Montréal.



J.-ALFRED BROSSEAU

Financier

J.-ALFRED BROSSEAU

Un chroniqueur a écrit que" les membres de la famille Brosseau de LaPrairie (dont celui qui fait le sujet de la présente notice tire ses origines lointaines), comme ceux d'Abraham, sont aussi nombreux que les grains de sable du rivage. "Il va sans dire qu'une si forte vitalité n'a pas été sans déborder les cadres originaires de la vie familiale et donner à la société canadienne de fortes individualités. C'est ainsi que la famille Brosseau a compté des miliciens distingués, des professionnels dont l'un des médecins-chirurgiens les plus notoires de Montréal à la fin du siècle dernier, deux président de la Chambre de Commerce de Chicago, des directrices de grandes institutions et tous, tant qu'il y en a.

M. J.-Alfred Brosseau, financier montréalais, n'a pas dérogé à l'honneur du nom. Parti au bas de l'échelle, sans autre formation scolaire que celle qu'il a reçue à l'école rurale, il est parvenu à se créer, outre une enviable fortune, une réputation de technicien et d'entente générale des affaires peu commune.

Né le 9 avril 1875 à S.-Hubert-de-Chambly du mariage d'Hippolyte Brosseau, cultivateur et de Marie Brosseau, fille de Pierre Brosseau, il fréquenta l'école du lieu. Ayant débuté dans les affaires en 1891, il fut jusqu'en 1926 propriétaire de la Cie J.-A. Brosseau, ltée de Montréal et l'on peut dire que durant cette période, M. Brosseau porta la fabrication du pain sur le niveau de la grande industrie. Son entente émérite en cette matière lui valut d'être choisi en 1918 par le gouvernement pour vulgariser dans les différents villes de la province, l'emploi de succédanés de la farine de froment dans la fabrication du pain. C'est également sur ses recommandations que le gouvernement décréta, pour la durée de la guerre, le poids uniforme dans la fabrication du pain, comme mesure tendant à une consommation plus économique.

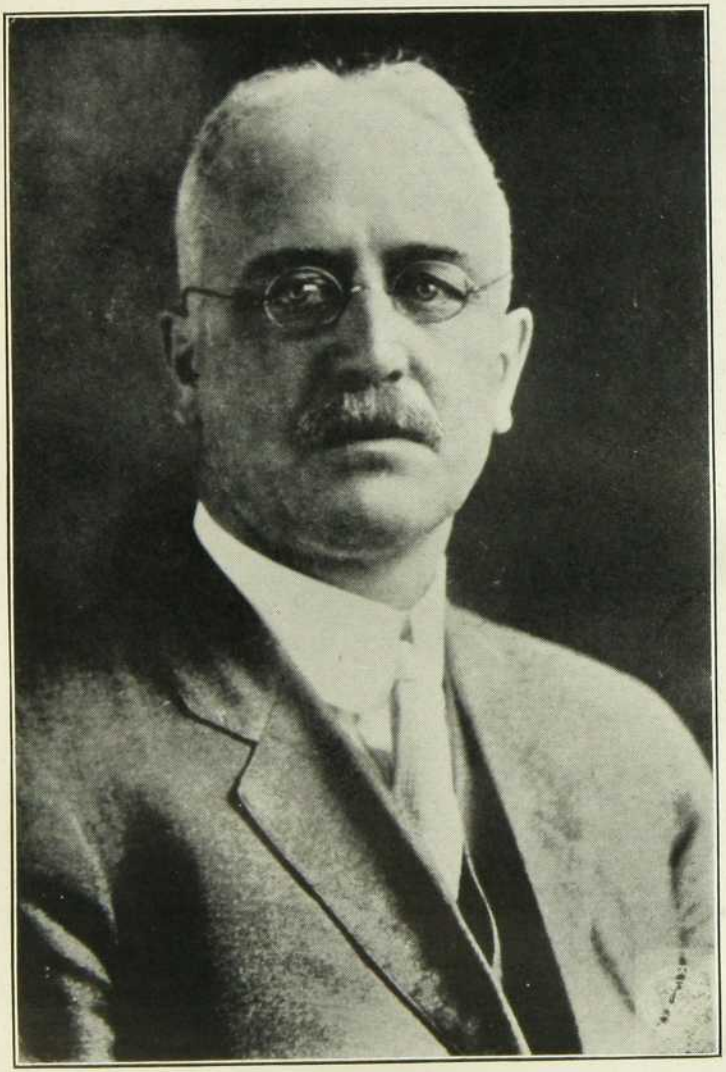
De l'industrie, M. Brosseau est passé à la finance: il est présentement associé dans la Merchants and Employees Guarantee and Accident Co.

Il a toujours pris une part des plus actives dans la vie politique du pays et l'on a vu qu'à certain moment ses vues lui ont donné une influence et un renom de par tout le Dominion. Il participa particulièrement aux campagnes électorales de 1904 et 1908 dans la province de Québec. A l'élection générale de 1912 et au référendum de 1919, il agit en qualité d'officier-rapporteur dans la circonscription de Montréal. Il est membre de divers clubs libéraux de Montréal.

Marié le 5 juin 1899 à Eulalie Plante, fille de Frs-Xavier Plante, il n'eut qu'un enfant, décédé en bas âge.

En politique: libéral.

Résidence 4268 rue Christophe-Colomb, MONTREAL.



L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ancien Ministre des Postes du Canada

L'Honorable PIERRE-JEAN VENIOT

Ils sont étonnants ces Acadiens. "Leur race devait périr en 1755, écrit l'un d'eux, M. Pascal Poirier, lorsque leurs maisons et leurs églises furent incendiées sous leurs yeux, leurs troupeaux et leurs maisons confisqués au profit des spoliateurs; leurs terres et leurs marais donnés aux ennemis, lorsque leurs familles furent séparées les unes des autres et les membres d'une même famille dispersés..."

"Aujourd'hui, on retrouve leurs lambeaux par toute la terre... Dans chaque famille on compte un ou plusieurs prêtres, des religieuses agrégées à différentes communautés, des avocats, des médecins, des notaires..."

C'est ainsi que cette race, appelée à mourir, forcée à un moment tragique de saluer un César vainqueur avant d'être vaincu à son tour, pénètre aujourd'hui tous les cadres de l'organisation sociale du continent américain. Au cours des derniers vingt ans, les Acadiens ont atteint aux plus hautes charges de leur territoire d'origine.

Voici qu'ils envahissent pacifiquement!... le pouvoir central. Exemple merveilleux de la reviviscence des races, dont il faut certes féliciter les Acadiens.

L'honorable ministre des Postes du Canada est un enfant d'Acadie. Né le 4 octobre 1863 à Richibucto, N.-B., fils de Stephen Veniot, capitaine de navire, et de Mary Morel, M. Veniot a étudié à l'Académie de Pictou, N.-E. Entré dans le journalisme, il alla ensuite à Moncton et, finalement, en 1887, à Bathurst où il devint propriétaire-éditeur du journal français de cet endroit.

Le journalisme mène à tout, à condition qu'on en sorte. Sept ans plus tard, à l'élection partielle tenue en novembre 1894, M. Veniot posait sa candidature et il était élu député à la Législature du Nouveau-Brunswick. Réélu aux élections générales de l'année suivante, il fut élu de nouveau en 1899, quand il abandonna son mandat (1900) pour devenir officier de douanes, à Bathurst, fonction qu'il remplit jusqu'en 1911. Il entra de nouveau dans la politique en 1917 comme ministre des Travaux publics dans le cabinet Foster. Le 1er février 1923, il devint premier ministre du Nouveau-Brunswick, en remplacement de l'honorable W.-E. Foster. Après la défaite de son parti aux élections générales de 1925, il résigne comme premier ministre. Elu député à la Chambre des Communes aux élections générales de 1926, il fut choisi par l'honorable W.-L. Mackenzie King comme ministre des Postes. Réélu député en 1930.

L'honorable M. Veniot a été secrétaire de la sommission scolaire de Bathurst de 1913 à 1918 et directeur de la Compagnie du téléphone du Nouveau-Brunswick jusqu'en 1925.

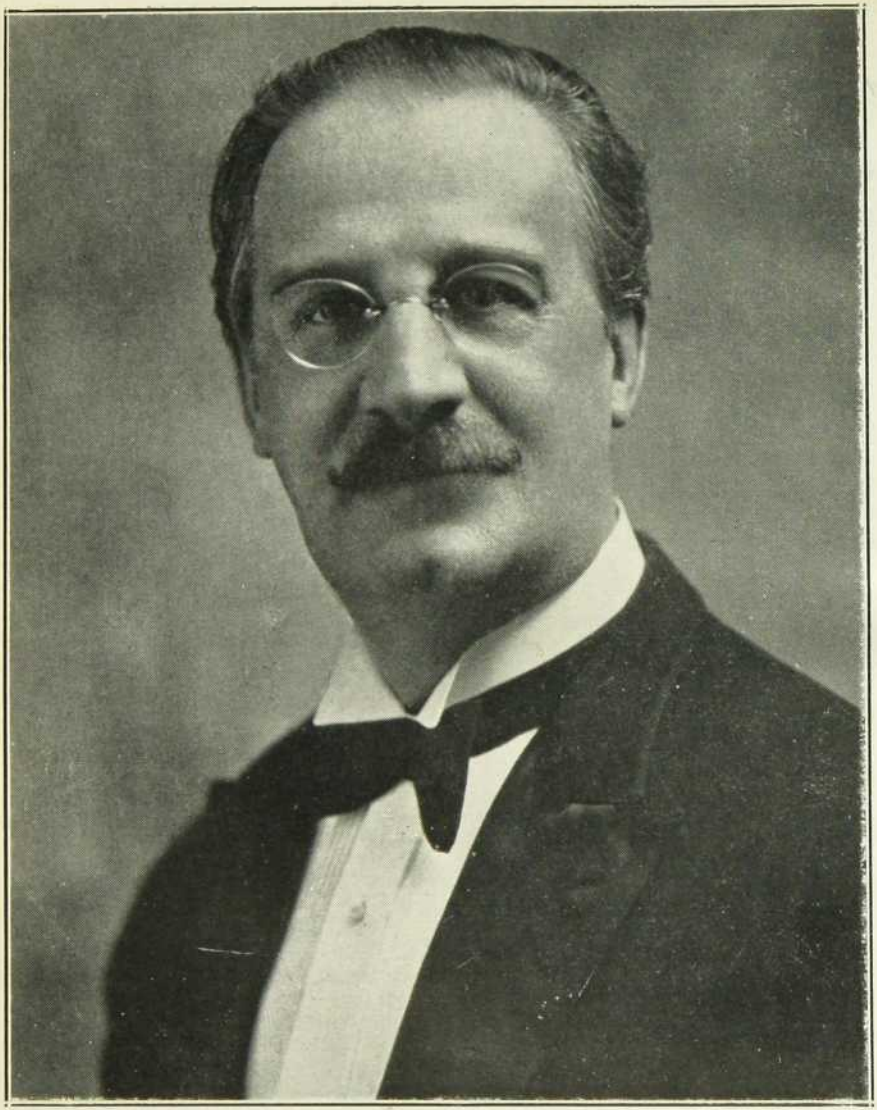
En 1923, il a été créé L.L.D. "honoris causa" par l'Université du Nouveau-Brunswick et en 1924 par l'Université Laval de Québec.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, 4e degré, C.M.B.A., de la Société des Artisans Canadiens-français et de la Société Nationale de l'Assomption, de l'Institut Canadien-français d'Ottawa.

Le 8 février 1885, il épousa Catherine Mélanson, fille de Raphaël Mélanson, de Shédiac, N.-B., de qui sont nés: Dr C.-J. Veniot, A.-S. Veniot, B.Sc.I.C., Dr L.-J. Veniot, J. Veniot et F. Veniot, pharmacien.

En politique: libéral.

Résidence: Bathurst, N.-B.



JOSEPH SAUCIER

Artiste - Musicien, Professeur de chant

JOSEPH SAUCIER

L'éminent baryton, dont la réputation si avantageusement répandue au Canada et aux Etats-Unis, jette un éclat singulier non seulement sur l'art du chant, mais encore honore son pays tout entier, est un ancien élève du Conservatoire de Paris, où ses études ont été dirigées par le maître Auguste Dubulle.

Doué d'un timbre chaud qui passe avec souplesse des demies teintes chatoyantes à la pleine sonorité d'une voix généreuse, M. Saucier met également à contribution la connaissance d'une technique sûre et d'un goût personnel de bon aloi. Ses interprétations encore qu'elles visent à demeurer originales et personnelles, s'inspirent toujours de la meilleure science artistique. M. Saucier justifie totalement le titre que les journaux de son pays lui ont fréquemment décerné, de "baryton national".

Né à Montréal, le 24 février 1869, de Hoïse Saucier, artiste, pianiste et professeur, et de Eugénie Desnoyers, fille de Magloire Desnoyers.

Il fréquenta tout d'abord l'école du Plateau, puis fit ses humanités au Collège Sainte-Marie, dirigé par les RR. PP. Jésuites.

Doué dès son adolescence d'une superbe voix, il ne tarda pas à se faire remarquer de ses supérieurs.

A sa sortie du collège, suivant les conseils de gens expérimentés, et notamment de ses parents, le jeune Saucier opta aussitôt pour la carrière artistique. Il commença ses études musicales à Montréal, puis alla les compléter à Paris, de 1901 à 1905.

A son retour d'Europe, M. Saucier fut nommé, en septembre 1905, maître de chapelle à l'Immaculée-Conception. Il garda cette position jusqu'en 1915, puis il accepta celle de baryton soliste à Saint-Louis-de-France.

En 1926, M. Saucier fut choisi comme directeur de l'Association chorale de Saint-Louis-de-France, jusqu'alors dirigée par M. Alexandre Clerk.

Le nombre de concerts et de démonstrations artistiques, tant au Canada qu'à l'étranger, auxquels M. Saucier prit part comme baryton soliste, ne se compte plus. En 1919, lors des imposantes obsèques de sir Wilfrid Laurier, à Ottawa, sa présence fut tout particulièrement requise.

Artiste dans l'âme, Saucier ne s'intéresse qu'au développement du chant, surtout du chant choral. La politique, pas plus que les sports ne l'occupent en aucune façon.

Il a été président de l'Académie de Musique de Québec, et est membre du Dominion College of Music depuis quinze ans.

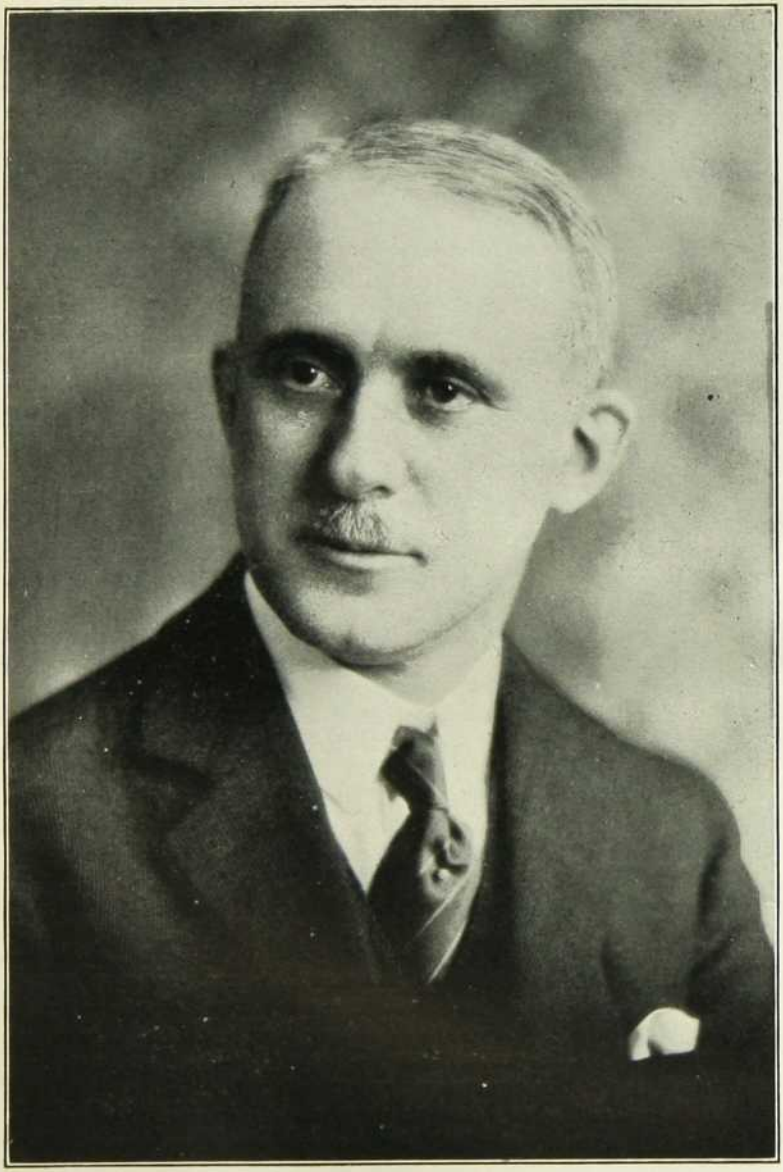
Tout en remplissant ses importantes fonctions de directeur de la Chorale Saint-Louis-de-France, M. Saucier reçoit à son studio, un grand nombre d'élèves qui ont déjà bénéficié des talents du maître.

En septembre 1898, il épousait Mademoiselle Octavie Turcotte, fille du notaire F. D. O. Turcotte, qu'il eut la douleur de perdre en 1926.

Elle-même pianiste et professeur de grand talent, elle fut pour lui, une compagne modèle, imbue d'un dévouement inaltérable.

De cette union, sont nés cinq enfants, dont un seul, le docteur Jean Saucier, vit encore.

Le domicile et le studio de M. Joseph Saucier, sont situés au No 3591, rue Saint-Urbain, suite 2, Montréal.



ADRIEN BEAUDRY, C.R.

Président de la Commission des Services Publics

ADRIEN BEAUDRY, C.R.

M. Adrien Beaudry, avocat au Barreau de Montréal, ancien député au provincial et maintenant président de la Commission des Services publics, est né à St-Marc-sur-Richelieu, le 13 novembre 1879, du mariage d'Hector Beaudry, cultivateur, et de Malvina Ducharme, fille de Romuald Ducharme.

Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, où il obtint avec grande distinction son baccalauréat, et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. En sortit licencié le 5 juillet 1902.

Débutant aussitôt dans l'exercice de sa profession, il forma société avec son frère Richard, et pratiquèrent ensemble durant une vingtaine d'années, c'est-à-dire jusqu'en mars 1921, époque de sa nomination comme président de la Commission des Services publics.

En juin 1914, M. Adrien Beaudry était créé Conseil du Roi.

Caractère intransigeant mais parfaitement loyal, jouissant en plus d'une grande popularité comme tribun, M. Beaudry ne tarda pas à se créer une position enviable dans le monde politique.

Dès 1916, on le voit en effet siéger au provincial, comme député du comté de Verchères, puis réélu sans opposition, député du même comté, lors de l'élection générale du 23 juin 1919. En décembre de la même année, il est nommé assistant-orateur et président du Comité général de la Chambre, à l'Assemblée législative.

Au mois de mars 1921, M. Beaudry démissionna comme député libéral de Verchères pour accepter la présidence de la Commission des Services publics de la province de Québec, poste qu'il occupe encore aujourd'hui.

La Commission des Services publics de Québec contrôle les compagnies de téléphone et de télégraphie, les chemins de fer, les tramways et les lignes de navigation, quant aux questions qui relèvent de l'autorité législative de la province.

Elle règlemente les services d'autobus publics, les compagnies électriques, les aqueducs et les systèmes d'égouts qui ne sont pas propriétés municipales.

Cependant et par exception, le tramway de Montréal est contrôlé directement par la Commission des Tramways de Montréal, et la Commission des Services publics n'a sur ce réseau qu'un droit de révision des décisions de la Commission des Tramways par voie d'appel porté, soit par la Cité de Montréal, soit par la Compagnie des Tramways.

Les principales fonctions de la Commissions consistent dans la révision des taux de ces différents services publics ainsi que dans la surveillance technique de leurs réseaux au point de vue de la sécurité du public.

Depuis le mois de mars 1926, aucun nouveau service public ne peut être établi dans la province sans l'autorisation préalable de la Commission. Cependant les services publics qui sont possédés ou exploités par les corporations municipales peuvent être établis sans cette autorisation.

La Commission règlemente aussi le flottage du bois sur les rivières, lacs et cours d'eau.

En outre de ces pouvoirs exercés par la Commission au complet, le président, qui doit consacrer tout son temps à ses fonctions, exerce une juridiction très étendue en matière d'expropriation.

En effet, il a seul pouvoir d'entendre les causes d'expropriation par toutes les corporations municipales de cités et de villes dans la province. Il entend aussi les causes de même nature intentées par le ministère de la voirie et celles qui résultent de l'application de la loi concernant l'exploitation des cours d'eau, loi qui donne aux personnes et compagnies qui développent des pouvoirs d'eau de plus de 200 chevaux-vapeur des pouvoirs d'expropriation pour assurer leur exploitation.

Les décisions du président dans ces matières sont finales.

M. Adrien Beaudry est président de l'Hôpital St-Luc et fut, de 1909 à 1912, secrétaire du Club de Réforme.

Le 20 novembre 1906, il épousa Clara, fille de feu J.-M. Beausoleil, M.D. De cette union sont nés: Pierrette, Madeleine et Gabriel.

Domicile: 476, rue Bloomfield, Outremont, P. Q.



L'Honorable L.-A. DAVID, C.R.

Secrétaire de la province de Québec

L'Honorable L.-ATHANASE DAVID, C.R.

Quand l'honorable M. David se décida pour l'arène politique, il y a quelque quinze ans, l'on entendit un son nouveau tomber de la tribune. Au prestige d'un nom déjà inscrit dans les annales du pays, au charme prenant de la jeunesse s'ajoutaient chez lui une gravité de pensée, une hauteur de vues, une solution personnelle et qui voulait être objective des problèmes de l'heure. Ce jeune homme qui arrivait de la métropole, où il avait vu le jour, où il avait grandi, où il avait été éduqué, où il avait pensé, réfléchi dans le but de faire quelque chose, de n'être point inférieur à lui-même et de ne pas démériter d'un grand nom — legs toujours redoutable — quand il se présenta dans un comté rural, au lieu de verser dans la démagogie, pierre d'achoppement de toute démocratie mal entendue, ne craignit pas de rappeler les grands exemples de l'histoire politique, d'établir les parallèles savants et qui dénotaient une méditation prolongée, d'indiquer le sens qu'il entendait donner à deux ou trois branches des activités de notre peuple. Et d'ores et déjà, il laissa pressentir — s'il ne définit pas aussi explicitement qu'il le pourrait après quinze années de pratique — sa conception de l'homme d'État.

M. David devait tenir parole et les électeurs de Terrebonne et, par leur valeur de représentation, toute la population du Québec ne devaient pas non plus être déçus.

L'auteur de ces lignes s'est volontairement limité à fixer les traits de M. David débutant, quand il aurait pu tout aussi bien le saisir à un autre moment. En effet, lorsqu'il est entré en lice, il était déjà tout armé, telle une Minerve, il connaissait son but et sa voie, et il entendait déjà, selon le mot d'un de ses condisciples, M. Montpetit, doter son pays d'une idée bonne. Quinze années d'épreuve, seule pierre de touche des idées et des doctrines, sont là pour attester que M. David a su se réaliser lui-même.

Instruction publique et santé publique auront toujours été ses chevaux de bataille. Et vraiment, l'oeuvre accomplie dans ces domaines, tout le public en est au courant, est encore plus une création qu'une renaissance.

Instruction publique, par une étude approfondie, des enquêtes poussées et les réformes jugées utiles, à tous les degrés de l'enseignement, primaire, secondaire, technique et supérieur. Votation, sous son impulsion, d'un crédit annuel aux collèges classiques. Fondation des bourses, déjà théoriquement préconisées, au profit des diplômés des universités les mieux dotés et qui leur permettent d'aller se spécialiser en leur art ou leur science, aux vieilles écoles européennes. Création d'un prix littéraire annuel dit "prix David" et attribué par jury. En 1922, fondation de l'École des Beaux-Arts, dont la fréquentation annuelle indique la pressante opportunité. Ces titres divers, avec d'autres encore, ont valu à l'honorable secrétaire provincial la désignation familière et reconnaissante, sinon officielle, de ministre des beaux-arts.

Quant à son action dans le domaine de la santé publique, si elle est moins éclatante, elle n'en est pas moins réelle. Elle consiste surtout en des services administratifs de prévention, de direction, et d'inspection et que l'espace réservé ici ne permet pas d'énumérer. La loi de l'Assistance Publique, dont il est l'auteur, oeuvre d'assainissement physique et moral, en est une forme par le secours qu'elle assure aux vieillards nécessiteux. Sur ce chapitre, qu'il suffise d'ajouter que l'honorable M. David n'entend pas que ses compatriotes passent pour arriérés à côté de l'Américain qui a apporté au monde la conception du prix inestimable d'une seule vie humaine. Après avoir tenté de traduire l'idée que M. David représente dans notre vie publique et de signaler — trop brièvement — son influence sociale et politique, quelques lignes sur sa personne et sa famille.

Son aïeul paternel était aux alentours de 1830, au Sault-au-Récollet, grand propriétaire terrien, capitaine de milice, magistrat de village, une manière de premier personnage de son patelin. Quant à son père, le regretté L.-O. David, est-il besoin de rappeler le rôle national qu'il a tenu, jamais dissocié du plus grand nom de l'histoire canadienne, sir Wilfrid Laurier, au surplus son lieutenant favori et qui n'eut eu qu'un signe du doigt à esquisser pour être désigné à la plus haute fonction civil de la province.

Lui-même est né dans la métropole, en le jour de la fête nationale 1885, dans le moment même que son père participait à une manifestation publique. Sa mère était née Albina Chenet.

Après ses études secondaires au Mont Saint-Louis et au Collège Sainte-Marie, il suivit les cours de loi de Laval de Montréal. Il fut admis au Barreau en 1905.

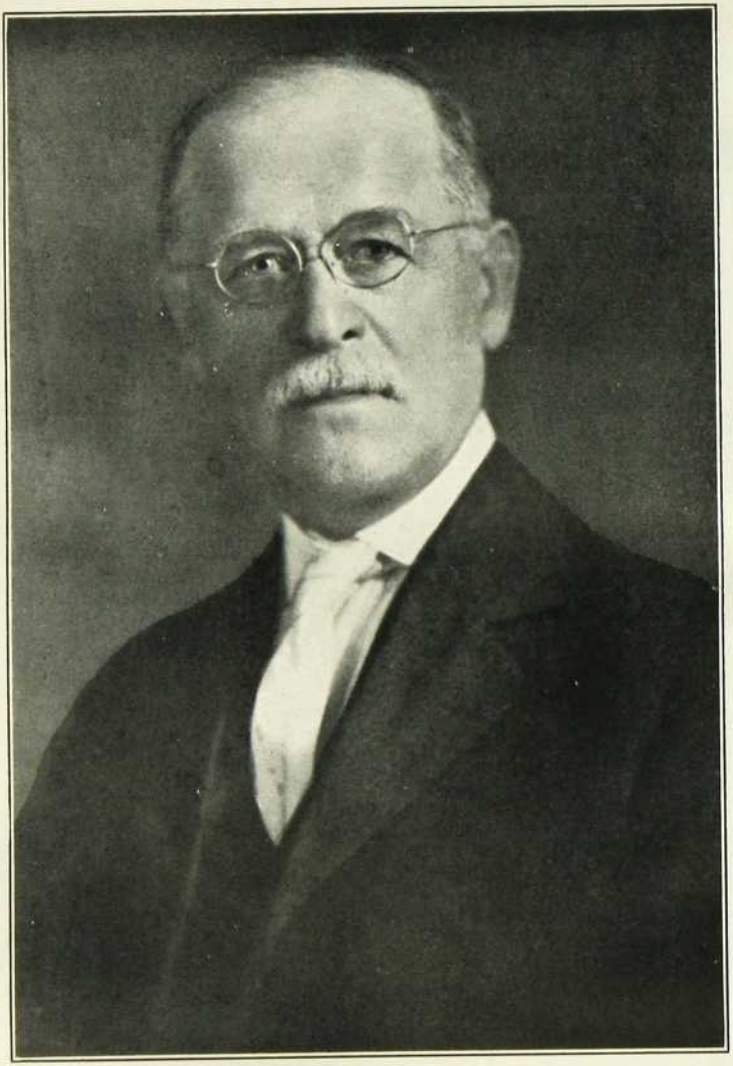
Président de l'Association du Jeune Barreau de 1913 à 1915 et membre du Conseil du Barreau pour le terme 1914-1915, il a eu maintes causes en libelle à diriger et il est réputé spécialiste en la matière. Conseiller du Roi.

Député de Terrebonne à Québec et toujours réélu depuis, après trois ans seulement de vie parlementaire, il était appelé par sir Lomer Gouin au secrétariat de la province.

Orateur né — il y en a, quoi qu'on prétende! — toutes les formes de l'éloquence lui sont familières: avocat courtois, exact sur les faits et précis dans leur exposé, tribun qui fait accourir les foules rurales tout autant qu'il est recherché à la conduite des discussions académiques, et maniant à l'occasion la langue anglaise avec "un accent d'Oxford", a dit un éminent Américain.

Depuis la disparition de M. Elliott, il est le chef de l'étude légale Elliott & David avec, comme associés, MM. Dugas, Faribault et Parent. Créé chevalier de la Légion d'Honneur en 1923 et officier en 1925. Membre des Clubs St-Denis, de Réforme, Canadien et promoteur de diverses associations athlétiques et sportives.

Le 8 novembre 1908, il épousait Antonia Nantel, fille de l'honorable G.-A. Nantel, ancien ministre fédéral, et d'Emma Tassé. De cette union sont nés cinq enfants: Simone, Madeleine, Laurent-Nantel, Paul et Susanne. Résidence: rue Crescent, Montréal.



J.-ONÉSIME LABRECQUE

Négociant et philatéliste

J.-ONÉSIME LABRECQUE

Il y a des cas d'un intérêt exceptionnel pour les psychologues, des choses qui renversent les constats des biologistes comme les déductions les mieux calculées sur l'âme humaine. Ainsi celui qui fait le sujet de la présente esquisse, quand il avait quinze ans, pouvait presque désespérer de la vie, se croire condamné à une existence inutile à lui-même et aux autres, quand, bien au contraire, par un sursaut de volonté ou un surcroit de vitalité, il réussit quelques mois plus tard à s'enrégimenter dans les cadres ordinaires et, par nous ne savons quelle indéfinissable réserve d'énergies secrètement accumulées pendant une période d'inactivité prolongée, dépasse les meilleurs de ceux de son âge, entreprend comme quatre et donne à ses compatriotes l'exemple d'une carrière fructueuse comme il y en a peu.

Fils d'Onésime Labrecque, entrepreneur menuisier, et de Léocadie de Beaumont, fille de Joseph de Beaumont, le propriétaire de la maison J.-O. Labrecque & Cie est né dans la métropole le 18 avril 1860.

D'une santé précaire durant son enfance, il ne put fréquenter l'école que jusqu'à l'âge de seize ans, et il s'en désespérait quand à l'automne de 1876 il entrait à l'Académie Commerciale du Plateau avec l'inébranlable détermination de reprendre le temps perdu. Il y déploya une telle énergie au travail qu'en trois années de fréquentation scolaire assidue, en consacrant à l'étude, il est vrai, seize à dix-huit heures par jour, il s'élevait au niveau des plus brillants élèves de son âge.

Il fit son apprentissage des affaires comme comptable de la maison A. Pilon & Cie à laquelle succéda, après sa faillite en 1887, J.-B. Labelle, pour qui M. Labrecque fut aussi le comptable en chef.

Le 25 novembre 1888, il fondait la maison Labrecque, Cousineau & Cie, devenue subséquemment J.-O. Labrecque & Cie, qui fait le commerce de bois de chauffage et de charbon, et est considérée l'un des plus vastes établissements du genre à Montréal.

M. Labrecque a été, en 1885, l'initiateur du mouvement qui amena la fermeture des magasins de bonne heure.

Il a été aussi le collaborateur de J.-A. Manseau, professeur à l'Ecole du Plateau, dans le Dictionnaire des Locutions Vicieuses, oeuvre qui est restée inachevée, la lettre A seulement ayant été publiée en 1881.

Numismate, il avait commencé à l'école une collection de monnaies qu'il vendit en 1887 à P.-N. Breton pour compléter celle dont le gouvernement provincial faisait alors l'acquisition et qui fut le commencement de la collection actuellement conservée au musée du palais législatif de Québec.

En observant avec attention plus de 80,000 sous qu'il avait eu la patience de rassembler pour en faire l'examen, il y découvrit trente-cinq variétés, qui avaient été jusqu'alors confondues par les collectionneurs ou étaient complètement inconnues et qu'il fit par la suite admettre dans le catalogue de la maison Scott, de New-York.

Philatéliste, il possède à l'heure actuelle une des collections les plus considérables et les plus intéressantes de l'Amérique et il est reconnu comme un connaisseur parmi les plus réputés.

Sa récréation favorite est de se retirer dans son cabinet d'étude pour y feuilleter ses volumineux albums et entretenir ses relations avec les philatélistes de toutes les contrées du globe.

En politique, il a refusé à maintes reprises depuis trente ans de se laisser porter candidat, tant au fédéral qu'au provincial; il a également refusé des élections municipales par acclamation, car s'il fallait laisser entendre qu'il n'a jamais pu se faire élire par acclamation, nombre de ses compatriotes s'avanceraient sûrement pour protester. Mais M. Labrecque a toujours préféré travailler sans bruit et sans ostentation pour le bien public.

Il n'est pas d'oeuvre sociale à laquelle il n'ait été mêlé et son concours est acquis à tous les mouvements d'un caractère charitable ou philanthropique.

Il fit partie des comités chargés de recevoir les délégués des autres provinces aux Congrès de la Bonne Eentente et à la Convention de l'Unité Nationale pour gagner la guerre.

Il a été président de la Merchants' Light, Heat & Power Co. et vice-président de l'Association des Commis-Marchands;

Membre de l'Union du Commerce, de l'Alliance Nationale, des Amis Choisis, des Forestiers Catholiques, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb;

Membre du Club St-Denis, du Club Canadien, de la M.A.A.A. et du club de golf Laval-sur-le-Lac;

Ancien président de l'Hôpital St-Luc et membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame;

Gouverneur des hôpitaux Ste-Justine et Ste-Jeanne d'Arc;

Président des Gouverneurs de l'A.A.A. Nationale;

Ancien gouverneur de l'Union Nationale Française;

Membre fondateur du Club des Journalistes;

Membre honoraire du Mess des Carabiniers Mont-Royal;

Membre à vie de la Ligue Maritime Française;

Membre de la Ligue des Propriétaires;

Trésorier de l'Assistance Publique et de la Chambre de Commerce de Montréal dont il est un des piliers, et représentant de la Chambre de Commerce dans la commission nommée par la ville de Montréal pour étudier la question de la disparition de la fumée;

Représentant des Marchands de Charbon détaillants dans la Commission du Combustible (nommé par le gouvernement fédéral);

Membre du bureau consultatif du Bien-Etre de la Jeunesse;

Directeur de la Ligue de la Sécurité de la province de Québec;
Président des Marchands de charbon en gros et en détail;

Vice-président du comité formé pour prélever des fonds pour la fondation de l'Hôpital des Tuberculeux à Mont LaSalle, dans le Parc Maisonneuve (l'incendie du Mont LaSalle ayant mis fin au projet, les fonds recueillis furent affectés à la construction de l'Hôpital du Sacré-Coeur à Cartierville);

Membre du comité pour l'érection d'un monument à sir Louis-Hippolyte Lonfantaine;

Membre du comité exécutif pour l'érection d'un monument à sir Georges-Etienne Cartier;

Trésorier du comité pour recueillir des fonds afin d'envoyer en Europe notre artiste sculpteur Alfred Laliberté.

A fait partie des comités d'organisation pour prélever des fonds et envoyer en Europe le 178ième, le 163ième, le 150ième et le 167ième.

Membre honoraire du comité du 167ième, régiment entièrement composé de Belges.

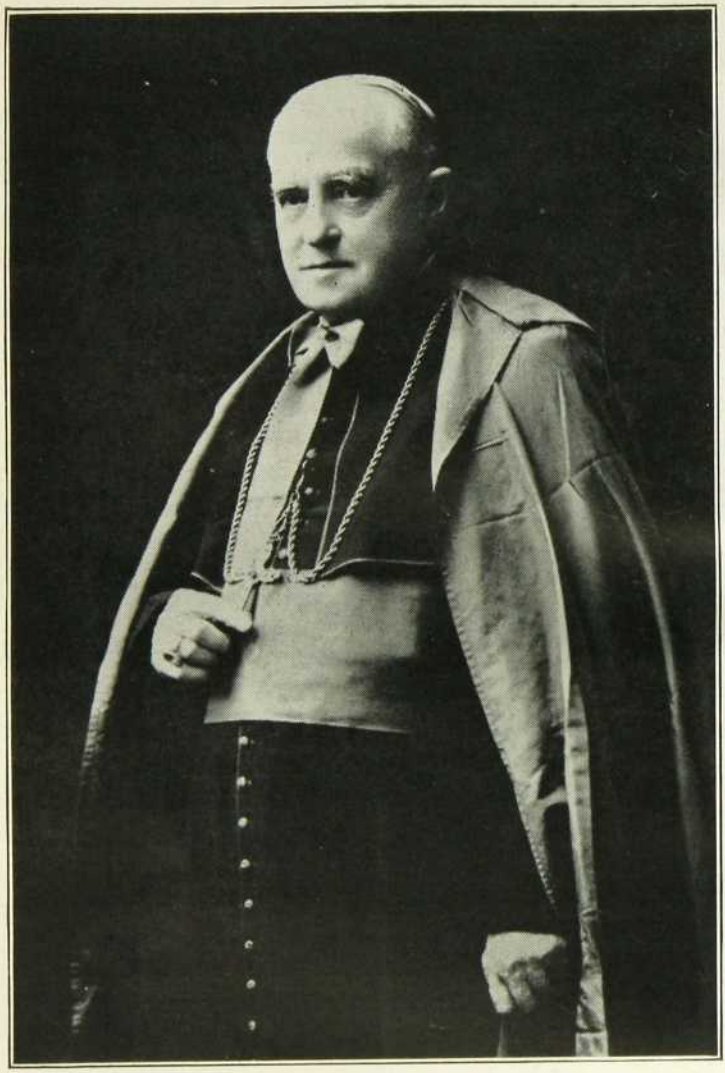
Au demeurant, M. Labrecque est un de nos concitoyens les plus honorables et les plus respectés, jouissant au surplus d'une popularité de bon aloi.

En 1883, il a épousé en premières noces Cordélia Galaise et en 1901, en secondes noces, Blanche Chaput, fille de Maximilien Chaput. De ce second mariage sont nés neuf enfants.

En politique: conservateur indépendant.

Résidence: 1256, rue Sherbrooke Est, Montréal.

CANADIANA



S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Archevêque de Régina, Saskatchewan.
Décédé en 1924.

S. G. Mgr ELZÉAR-OLIVIER MATHIEU, C.M.G. L.H.

Le vénérable archevêque de Régina, Sask., dont le nom comme éducateur érudit, apôtre dévoué et patriote ardent, est connu autant en Europe qu'en Amérique, est décédé, le 26 octobre 1929, à l'Hôpital des Soeurs Grises à Regina. Il ne sera donc pas sans intérêt de publier dans cette édition la biographie aussi complète que possible de ce membre distingué de l'épiscopat canadien.

Sa Grandeur Mgr Olivier-Elzéar Mathieu naquit à Québec, la veille de Noël, le 24 décembre 1853, du mariage de Joseph Mathieu et de Dame Marguerite Latouche. Il a fait ses premières études à l'école des Frères de St-Roch, sa paroisse natale, et son cours classique au séminaire de Québec, où il a occupé toutes les charges, alors que simple séminariste il était professeur de cinquième et assistant-procureur du séminaire; puis après son ordination, professeur de philosophie, préfet des études, directeur jusqu'à celle de supérieur du Séminaire et de recteur de l'Université Laval. Mgr Mathieu est le seul prêtre qui a occupé ce poste durant neuf ans, c'est-à-dire, durant trois termes consécutifs. Il fut ordonné prêtre en la Basilique de Québec, le 2 juin 1878, et en 1928 à la même date, le vénérable archevêque de Régina et métropolitain de la Saskatchewan célébra ses noces d'or de prêtrise. Sa mort a créé un grand vide parmi les membres de l'épiscopat de notre pays. On parle du dévoilement d'un monument qui serait érigé à Gravelbourg en face du Collège Mathieu, oeuvre chère à son bienfaiteur et fondateur, ou à Regina.

Ce monument dira aux générations future ce que ce grand prêtre et ce grand éducateur a fait pour l'Eglise et le Canada.

En 1883, à son retour de Rome, où il avait passé un an au Collège Canadien, il reprit sa chaire de philosophie, poste qu'il occupa en plus des autres charges jusqu'en 1911. Préfet des études de 1886 à 1888, directeur du petit séminaire de 1888 à 1889, supérieur du séminaire et recteur de l'Université Laval, de 1889 à 1908. Il fut nommé Protonotaire Apostolique, Ad instar, par le pape Léon XIII, en 1902, évêque de Régina, le 31 juillet 1911, consacré en la Basilique de Québec, le 5 novembre 1911, et, le 28 du même mois, il prenait possession de son siège épiscopal à Régina, puis était élevé au rang d'archevêque de Régina, le 9 décembre 1915.

Le 3 novembre 1921 il présidait, en la cathédrale de Prince-Albert, à la cérémonie d'intronisation de S. G. Mgr Prud'homme, qu'il avait choisi comme son suffragant, remplaçant S. G. Mgr Pascal au siège de Prince-Albert et Saskatoon.

Monseigneur Mathieu passa près de quarante ans au séminaire de Québec où il se livra avec un grand dévouement à l'oeuvre de l'enseignement et de la formation de la jeunesse. Professeur érudit et documenté, directeur sage et prudent, ses élèves l'aimaient autant qu'il les aimait lui-même.

Les fêtes de la consécration de Sa Grandeur Mgr Mathieu furent des plus imposantes, tant par la haute personnalité de l'élu que par le nombre considérable de sommités ecclésiastiques et laïques, venues de partout.

La mission de Monseigneur Mathieu dans l'Ouest est quelque chose de providentiel. Nul ne saurait dire tout le travail et tout le bien que ce grand évêque a fait pour l'Eglise et pour le Canada. En arrivant dans son diocèse, où tout était à faire et à organiser, Mgr Mathieu se

mit immédiatement à l'oeuvre. Ce grand éducateur, qui connaissait toute la valeur de l'instruction et d'une jeunesse instruite, fonda deux collèges classiques, dont l'un à Régina, destiné à ceux de langue anglaise et dirigé par les Jésuites, l'autre à Gravelbourg, destiné à ceux de langue française et dirigé par les Oblats. En plus, des académies et des écoles furent également établies à Régina et dans les diverses paroisses, pour donner un enseignement plus complet aux garçons et aux filles. Dix-sept communautés de femmes sont établies dans le diocèse et plus de trois cents religieuses prodiguent leur dévouement inlassable dans les hôpitaux ou dans les institutions enseignantes. Les paroisses se sont multipliées, le nombre des prêtres a triplé; on en compte 160 aujourd'hui dans le diocèse, où la population catholique est de 95,000 âmes. La Saskatchewan, qui se développe rapidement, occupe le troisième rang dans la Confédération, au point de vue de la population; au point de vue de la production agricole, la Saskatchewan fournit plus de blé que le Manitoba et l'Alberta ensemble, ou les deux tiers de la production totale du blé au Canada.

Il y a plusieurs centres exclusivement canadiens-français dans le diocèse de Régina; le plus considérable et le plus important est Gravelbourg, où il y a un juge canadien-français résidant, un collège classique —"Collège Mathieu", — une académie pour les jeunes filles, un jardin de l'enfance, un hôpital, une cour de justice, une église, etc.

Après avoir bâti des églises et après avoir fondé des collèges et des écoles, Monseigneur Mathieu s'occupa à développer l'enseignement dans son vaste diocèse. Grâce à ses nombreuses visites qu'il fit aux ministres de sa nouvelle Province, grâce aussi à son prestige, à son grand coeur, à son amour du bien et de son pays, il obtint des différents premiers ministres qui se sont succédés durant la période de seize ans à Régina, MM. Walter Scott, William Martin, Charles Dunning et J. G. Gardiner, des avantages appréciables, notamment l'enseignement légal du français dans les écoles de la Saskatchewan durant les heures de classe en outre de l'enseignement religieux, la nomination d'inspecteurs catholiques de langue anglaise et de langue française pour les écoles catholiques de la province, la taxe foncière perçue par le gouvernement sur les biens des catholiques devant servir à l'entretien des écoles catholiques, enfin, la reconnaissance des diplômes émis par le bureau de l'instruction publique de la province de Québec pour l'enseignement dans la Saskatchewan, pourvu que les nouveaux professeurs aient un certificat d'aptitude de l'anglais. Voilà une partie du travail fait par Mgr Mathieu. On ne peut imaginer l'effort et toute la diplomatie que cela a demandé pour obtenir ces privilèges appréciables dans un milieu anglais, protestant et plus ou moins sympathique au début, et où les catholiques et les Canadiens-Français forment l'infime minorité de la population.

Les discours de la collation des diplômes que Mgr Mathieu a prononcés durant ses neuf années de rectorat à l'Université Laval sont autant de petits recueils de sages conseils et de directions donnés aux étudiants que ceux d'un père à ses fils. Il a prêché plusieurs retraites de vocation, le mois de Marie à l'église de St-Roch, sa paroisse natale, sermon à la bénédiction du pont à St-Joseph de Beauce, instructions et conférences données chaque dimanche comme directeur spirituel des étudiants, sermon aux fêtes du 25ème anniversaire d'épiscopat du cardinal Bégin, sermon aux fêtes du dévoilement du monument au cardinal Taschereau, sermon au sacre de S. G. Mgr Langlois, etc. Aux fêtes du congrès eucharistique de Chicago, au mois de juin 1926, Monseigneur Mathieu fut avec Monseigneur Gauthier, de Montréal, l'une des figures dominantes de ce

congrès. L'archevêque de Régina prit trois fois la parole en cette circonstance, prêchant l'heure d'adoration aux hommes, adressant la foule au cimetière des Canadiens-français, puis au banquet de la Société St-Jean-Baptiste de Chicago. Il y a aussi parmi les nombreux discours prononcés par Mgr Mathieu, l'oraison funèbre aux funérailles de Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, du pape Pie X au service chanté à sa mémoire à la basilique de Québec, et l'oraison funèbre de Sir Wilfrid Laurier, le jour des funérailles de l'ancien premier ministre du Canada à la cathédrale d'Ottawa.

Mgr Mathieu a groupé en trois volumes ses lettres pastorales et circulaires à son clergé. Le premier volume comprend ses lettres de 1911 à 1914, le second de 1914 à 1923, et le troisième de 1923 à ce jour. A la lecture de ces pages substantielles et attachantes, on voit que Mgr Mathieu était imbu de cet amour de Dieu, de la bonté et de l'affection pour ses prêtres. "Science, Piété et Bonté", tels sont les mots qui peuvent résumer ces lettres précieuses, traitant de tous les sujets, qu'il aimait à parsemer d'extraits des Pères de l'Eglise, montrant par là qu'autrefois comme aujourd'hui la doctrine et les préceptes de l'Eglise sont toujours les mêmes. Après ses longues courses dans son diocèse, en plus de ses lettres pastorales et de ses nombreuses occupations, ce grand apôtre au coeur débordant d'amour de Dieu trouvait encore le temps d'écrire chaque année un livre intitulé: "A Mes Prêtres", traitant de la prière et de la dévotion, qu'il distribuait à ses prêtres lors de la retraite annuelle de son clergé et dont la série comprend, avec celui de 1927, douze volumes. Les sujets traités sont: la Sainte Eucharistie, la dévotion à St-Joseph, la Sainte Messe, l'Oraison Dominicale, les Sacrements, la Charité, etc.

Il a aussi traité dans d'autres écrits les questions ouvrières, les relations des patrons avec leurs employés, les devoirs et les obligations de chacun, l'oeuvre des Oblats dans l'Ouest, l'enseignement scolaire dans la province de Québec, etc., etc.

Il a également donné de très intéressantes conférences dans l'Ouest canadien.

L'Eglise, l'épiscopat canadien, tous les jeunes prêtres et religieux devront lui garder une éternelle reconnaissance, car en 1917, lors de la mise en force de la loi du service militaire, grâce à son heureuse intervntion auprès du gouvrnement unioniste, dirigé par Sir Robert Borden, il obtint l'exemption du service militaire de tous les jeunes étudiants qui se destinaient à la vie religieuse, non seulement pour le diocèse de Régina et celui de Québec, mais pour tous les diocèses du Canada.

A Régina, comme autrefois à Québec, Mgr Mathieu a continué d'être entouré de l'estime et de l'affection de ses concitoyens. Les personnages les plus distingués du pays comme de l'étranger aiment à lui rendre visite et à s'entretenir avec lui. Il a reçu chez-lui, à Régina, la visite de S.A.R. le Prince de Galles, le Duc de Connaught, le Duc de Devonsire, Lord Haig, Lord Wellingdon, gouverneur-général du Canada, Sir Wilfrid Laurier, Sir Robert Borden, des hons Meighen, Mackenzie King, premiers ministres du Canada, de Sir Lomer Gouin, des honorables Dr H.-S. Béland, J. Bureau, Pelletier, Casgrain, Lapointe, Cardin, Cannon, ministres fédéraux, le juge Rivard, M. Henri Bourassa, etc., etc.

Mgr Mathieu vient chaque année passer quelques semaines de repos au milieu de sa famille et de ses amis de son cher Québec, et dans son vieux séminaire où il aime à se retirer.

C'est S. G. Mgr Mathieu qui a présidé à Québec, en 1902, aux grandes fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation de l'Université Laval.

Il eut l'honneur de recevoir à l'Université et à la maison de campagne du séminaire, à St-Joachim, S.A.R. le Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté George V, d'Angleterre, qui était en visite officielle au Canada, en 1908. Au mois de février 1927, S. G. Mgr Mathieu présida, à Régina, le congrès de l'association catholique canadienne-française de la Saskatchewan, dont il est le président d'honneur.

Le 7 juillet 1927, Mgr Mathieu réunissait autour de lui, à Gravelbourg, tous les représentants des 17 communautés enseignantes du diocèse de Régina et aussi les professeurs laïques pour étudier ensemble le système scolaire et le moyen d'améliorer si possible l'enseignement dans cette partie du pays. L'archevêque de Régina, qui revenait d'une longue course à travers son territoire et qui tenait à présider lui-même ce congrès, se rendit à Gravelbourg. Après cette journée de travail, Mgr Mathieu, dont l'activité et le dévouement étaient sans borne, tomba gravement malade et dut se rendre en toute hâte à l'hôpital de Régina pour se reposer et se faire traiter, car ce vaillant évêque avait outrepassé ses forces et il était épuisé. Ce congrès fut un succès au point de vue de l'enseignement.

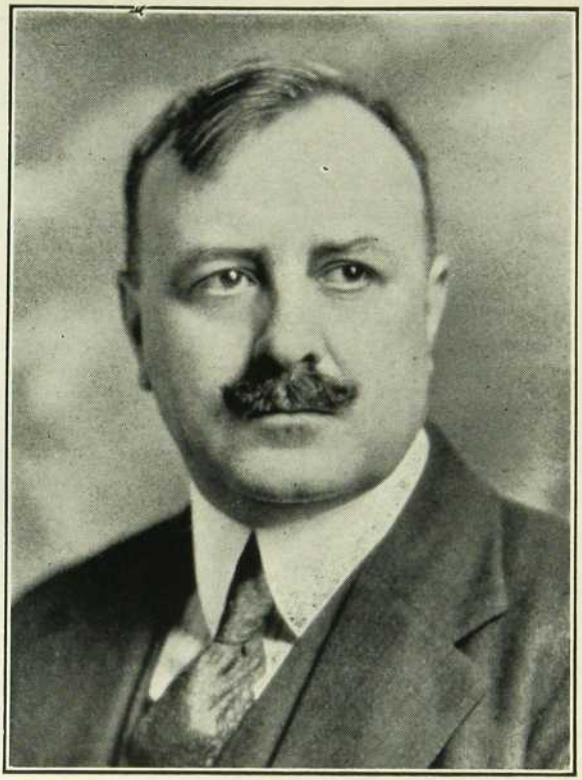
Monseigneur Mathieu n'a jamais travaillé pour les titres ni les honhoneurs, tout ce qu'il a fait c'est pour le bon Dieu et l'amour de son pays, se sacrifiant et s'oubliant même pour rendre les autres heureux.

Son nom fut mentionné à plusieurs reprises comme cardinal et nulle mention aurait été saluée avec plus de joie par tous les catholiques et les Canadiens.

Avant d'être nommé au siège de Régina, Mgr Mathieu avait refusé à deux reprises, dit-on, l'épiscopat, préférant se dévouer à l'enseignement et à la formation de la jeunesse au séminaire de Québec où il se sentait si heureux. Ce fut sur les instances de Rome qu'il dut accepter la direction de l'Eglise de l'Ouest et fonder le grand diocèse de Régina.

Monseigneur Mathieu a rempli dans l'Ouest le rôle de Monseigneur de Laval à Québec qui, comme premier évêque de Québec, se sépara de tout ce qu'il avait de plus cher en France pour se donner tout entier à l'Eglise de Québec. De même le premier évêque de Régina se sépara lui aussi de ses parents, de ses amis dévoués et de son cher séminaire pour se donner tout entier à l'Eglise de l'Ouest et y accomplir des oeuvres impérissables. Et comme Mgr de Laval, le nom de Mgr Mathieu passera dans l'histoire comme un grand Canadien que l'on appellera "l'Evêque de la Paix et de la Charité Chrétienne", qu'il prêcha toute sa vie par l'exemple, par la parole et par l'action.

S. G. Mgr Mathieu était docteur en théologie, docteur en philosophie, docteur et membre de l'Académie de Saint-Thomas d'Aquin, docteur en droit des universités de Toronto, McGill, Saskatchewan et Montréal, maître es-arts de Laval, Chevalier de l'Ordre très distingué de Saint-Michel et de Saint-George d'Angleterre, officier de l'Instruction Publique de France, Chevalier de la Légion d'Honneur et promu par le gouvernement français au rang d'Of(cier de ce même Ordre le 24 décembre 1925, ex-membre du Bureau des Visiteurs du Collège Militaire Royal de Kingston et aumônier-général des vétérans de l'armée et de la marine au Canada.



L'honorable HONORÉ MERCIER

Avocat, bachelier en loi, conseil du Roi. Né à St-Hyacinthe, en 1875. Fils de feu l'honorable Honoré Mercier, ancien premier ministre de la province de Québec, et de Virginie (Saint-Denis) Mercier. Etudia au Collège Sainte-Marie de Montréal et à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice du droit en 1900, il pratiqua d'abord en société avec M. Camille Piché, puis, avec M. Béique.

Epousa en 1903, Jeanne Fréchette, fille du poète lauréat Louis Fréchette. Père de cinq fils et cinq filles.

Commença sa carrière publique par l'Hôtel-de-Ville de Montréal où il fut élu, en 1906 et 1908, pour représenter le quartier Centre. Dans l'intervalle, Châteauguay le choisit comme député à Québec, en 1907. A toujours été réélu depuis par de fortes majorités.

Ministre, le 29 avril 1914, il dirige depuis, le département de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries. Ministre des Terres et Forêts, 25 août 1919. Fut directeur suggéré par la Chambre de Commerce de Montréal, de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, il en fut aussi le secrétaire-trésorier.

Libéral en politique.

Résidence: Ville de Lery, Châteauguay.



EDOUARD MONTPETIT, C.R.

Né à Montmagny, le 26 septembre 1881, du mariage de André Montpetit, avocat et homme de lettres, avec Adèle Labelle, soeur de Ludger et Elzéar Labelle, deux autres noms bien connus dans notre monde des lettres, il a fait ses études classiques au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal.

Admis au barreau en 1904, il pratiqua d'abord le droit à Montréal, fut nommé professeur d'Economie politique à la Faculté de droit et alla compléter ses études en Europe où après un stage de trois ans à l'Ecole libre des sciences politiques et au Collège des sciences sociales de Paris, il obtint le diplôme de ces deux institutions en 1909.

Il resta encore un an à Paris comme secrétaire du délégué commercial du Canada en France puis revint au pays où il fut nommé professeur à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et reprit ses cours à la Faculté de droit.

Nommé en 1912 professeur titulaire de la chaire Forget, et en 1913 professeur de droit romain à la Faculté de droit, postes qu'il abandonna lorsque l'Université Laval obtenant en 1920 son autonomie sous le nom d'Université de Montréal, il en devint le secrétaire général. La même année, il assuma la direction de la nouvelle Ecole des sciences sociales, économiques et politiques.

Vice président et secrétaire de l'Institut scientifique franco-canadien.

Secrétaire général du Comité France-Amérique.

Président de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences pour l'année 1925-1926.

Président du Cercle universitaire pour l'année 1927-1928.

Délégué de la Province de Québec aux fêtes du Cinquantenaire de l'Université de Berkeley, Californie, en 1918.

Délégué de l'Université de Montréal au Congrès des Universités de l'Empire à Oxford, en 1921.

Délégué du Gouvernement canadien à la Conférence économique de Gênes, et à la Conférence de La Haye, en 1922.

En 1925 donna à la Sorbonne, au titre de professeur agréé de l'Université de Paris, dix cours sur le Canada.

Docteur en droit de l'Université Laval (1914).

Docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa (1927).

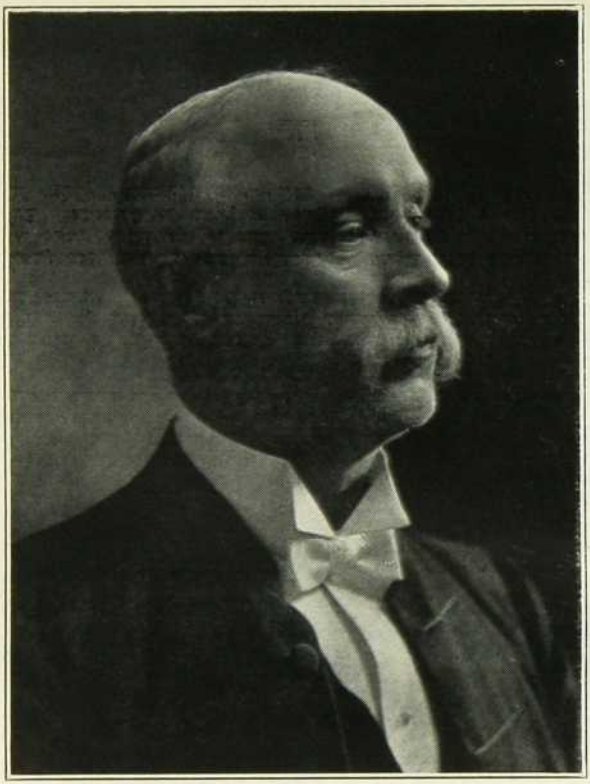
Membre de la Société royale du Canada.

Membre de l'Académie de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

Officier de l'Instruction publique; chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre de Léopold.

A épousé Mlle Hortense, fille d'Ernest Varin de Montréal dont il a eu deux fils, Guy et André.

Domicile: 3447, rue St-Hubert, Montréal.



L'honorable THOMAS CHAPAIS

Avocat

Joseph-Amable-Thomas Chapais est né à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie, comté de Kamouraska, P. Q., le 23 mars 1858, du mariage de l'honorable Jean-Charles Chapais, négociant, un des Pères de la Confédération, et de Georgiana Dionne.

Il fit son cours classique au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit en 1879 et celui de docteur ès-lettres en 1898.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1879, il exerça sa profession à Québec.

Il fut secrétaire particulier de l'honorable T. Robitaille, lieutenant-gouverneur de la province de Québec, de 1879 à 1884.

Nommé conseiller législatif à Québec, le 8 mars 1892; ministre sans portefeuille dans le cabinet Taillon et leader du gouvernement au Conseil législatif, en janvier 1893; président du Conseil législatif, de 1895 à 1897. Ministre de la colonisation et des mines, en janvier 1897, il démissionna en mai de la même année.

Orateur séduisant, érudit, pondéré, il a toujours pris un intérêt très vif aux affaires fédérales et provinciales.

Ayant accepté le poste de sénateur pour la division de Grandville en 1920 sans avoir eu à renoncer à celui de conseiller législatif, il est de ce fait le seul homme d'Etat canadien qui cumule aujourd'hui ces deux importantes fonctions politiques.

En février 1907, il devenait professeur à l'Université Laval.

Comme écrivain, l'honorable M. Chapais compte parmi nos meilleurs prosateurs. Journaliste et historien, il dirigea le *Courrier du Canada* de 1884 à 1901. Entre temps et depuis, il a signé les ouvrages suivants: *Les congrégations enseignantes et le brevet de capacité* (1893), *Discours et conférences* (1898), *Le serment du roi* (1901), *Jean Talon, intendant de la Nouvelle-France* (1904), *Mélanges de polémique et d'études religieuses, politiques et littéraires* (1911), divers essais littéraires.

Il a été pendant plusieurs années un des plus estimés collaborateurs de la *Revue Canadienne*. Sa chronique mensuelle *A travers les faits et les oeuvres* était le meilleur résumé des principaux événements mondiaux; la lutte antialcoolique est, de toutes les oeuvres sociales, celle qui provoque son plus vif intérêt.

Créé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français, en 1902, et commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1914.

En 1912, la Société Royale du Canada l'admettait au nombre de ses membres.

Il a épousé, le 10 janvier 1884, Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, ancien homme d'Etat, et l'un des Pères de la Confédération.

Conservateur en politique.

Résidence: 8 rue du Parloir, Québec.



LOUIS-JOSEPH TARTE

Financier

M. Arthur Beauchesne écrivit, un jour, un fin article d'histoire et de psychologie sur feu J.-Israël Tarte, notaire, journaliste, député, ministre d'Etat et, par-dessus et avant tout, homme d'action et brillant esprit, faiseurs de mots dont quelques-uns seront longtemps répétés comme des adages. De l'autre côté des étoiles, où il suit peut-être encore les activités de notre métropole qu'il aimait tant, il ne doit pas être mécontent de ses fils, hommes d'action et d'entreprise comme il les voulait.

Fils de l'honorable J.-Israël Tarte, qui fut de 1896 à 1902 ministre des Travaux publics du Canada, et de Georgiana Sylvestre, M. L.-J. Tarte naquit le 25 décembre 1872 à L'Assomption, patrie des Doutre, des Morin et l'Alma de sir Wilfrid Laurier.

Ses études terminées à l'Académie Commerciale de Québec et au collège Morin, il débute dans les affaires en l'année 1891, en fondant une imprimerie à Montréal. En 1892, il devenait propriétaire-conjoint, avec son frère Eugène, du journal "Le Cultivateur". Le titre même

de cette publication devait être un programme de toute sa vie, toujours il s'occupera de façon pratique d'économie rurale.

En 1897, il acheta de M. Honoré Beaugrand le journal "La Patrie" et il fut le président de la Compagnie de Publication de La Patrie Limitée, de cette époque au mois de juillet 1926, alors qu'il vendit ses intérêts.

M. Tarte est réputé l'un des pionniers de l'industrie laitière dans la province de Québec. C'est lui qui fonda l'une des premières fabriques de fromage, en 1890, à la Rivière-aux-Pins, dans le comté de Québec.

Egalement, il ne cessa jamais de s'intéresser aux choses de l'agriculture; pendant nombre d'années, il eut à Boucherville une ferme modèle dite "Ferme-du-Lac" dont la renommée était considérable. Depuis plusieurs années, il est directeur de l'Association des Eleveurs d'Ayrshire du Canada, cependant qu'il en fut élu président, à Toronto, en 1915.

Estimant qu'un bon patriote doit savoir être à l'occasion un bon milicien, il s'embrigada. Il a été lieutenant dans le 9ième Voltigeurs de Québec en 1889; gradué de l'Ecole Militaire de St-Jean en 1891; lieutenant dans le 65ième Carabiniers Mont-Royal, de 1891 à 1901, alors qu'il se retira avec le grade de capitaine et fut mis sur la réserve. Nommé, en décembre 1928, Lieutenant-Colonel Honoraire du 83ième Régiment de Joliette.

M. Tarte a été, en 1899, président de la section Notre-Dame de la Société St-Jean-Baptiste et membre de la Commission d'Administration Générale de la même société pendant trois ans.

Plusieurs années durant, il fit partie du conseil d'administration de la Ch. de Com. de Montréal et en est actuellement le 2ème vice-prés. Il fut commissaire des Parcs de la ville de Maisonneuve, de 1914 à 1919; membre du conseil d'administration de l'Hôpital N.-Dame, de 1900 à 1903; prés. du club St-Denis, 1914-1915; directeur de la Canadian Daily Newspaper Association, de 1920 à 1926; président du chemin de fer Québec-Montmorency-Charlevoix, de 1914 à 1922; directeur du Quebec Railway, de 1914 à 1922. Membre de la Commission Fédérale, en 1920, pour la province de Québec, pour le rétablissement des soldats sur les fermes.

Est membre des clubs St-Denis, (ancien prés.), Canadien, Montreal Club, Laval-sur-le-Lac, Country Club, Canadian Club et Chapleau, dont il est un des directeurs.

Président et administrateur de l'Hôpital Sainte-Jeanne d'Arc, de Montréal; directeur de la Drummond Realty Co., de la Montreal Exhibition Co.; membre de la Chambre de Commerce et du Board of Trade; directeur depuis 1925 de la Province of Quebec Association for the Protection of Fish and Game; membre du cercle de l'Union Interalliée, de Paris, France; membre de France-Amérique; membre de l'Union Nationale Française.

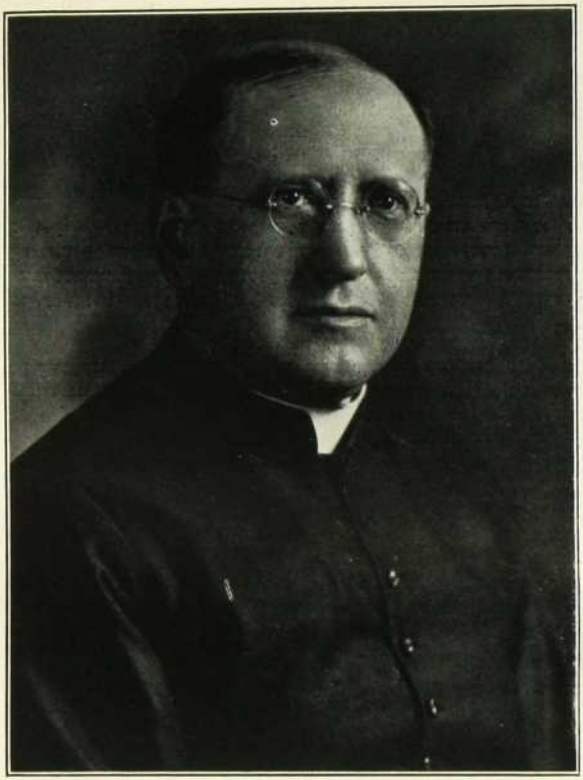
Gouverneur des hôpitaux suivants: Ste-Jeanne d'Arc, Notre-Dame, Général et Ste-Justine.

A maintes fois décliné l'honneur de se laisser porter candidat, comme député ou comme échevin.

M. Tarte traverse périodiquement l'océan et voyage un peu partout en Europe.

En 1898, il épousa Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, capitaliste canadien de grand renom, décédé en 1928. De cette union sont nés quatre enfants, deux filles: Jeannine, mariée à M. Jean Bérard, et Mlle Hélène, et deux fils: Jean, avocat au Barreau de Montréal, et Paul.

Domicile: 501 avenue Roslyn, Westmount; résidence d'été: "Les Erables", à Boucherville, près Montréal.



L'abbé ÉTIENNE BLANCHARD, P.S.S.

Lauréat de l'Académie Française

Né à Saint-Jean-Baptiste de Rouville le 19 février 1883, l'abbé Etienne Blanchard fit ses études à Marieville, à Sherbrooke et au Grand Séminaire de Montréal, et fut ordonné prêtre par Mgr Paul LaRocque, à Danville, le 22 septembre 1907. Vicaire à Sherbrooke (1907-1908), à Disraëli (1908-1911), à Weedon (1911-1912), à l'église Notre-Dame de Montréal (1912), professeur au Collège de Montréal (1912-1913) il entra dans la Compagnie de Saint-Sulpice (1914), après un séjour d'un an à Issy-les-Moulineaux près Paris, France. Depuis ce temps, vicaire à Saint-Jacques de Montréal, (1914-1929) et à l'église Notre-Dame de Montréal.

L'étude de la langue française a toujours intéressé l'abbé Blanchard. Dès ses premières années au Collège de Monnoir, il avait la réputation auprès de ses confrères de savoir par coeur son dictionnaire français. Le temps que lui laisse le travail du ministère, il l'emploie à faire des travaux et à donner des conférences philologiques.

Il est l'auteur des ouvrages de lexicographie suivants: *En garde!* (six éditions, 45,000 exemplaires), *En français* (13,000 ex.), *Dictionnaire du Bon Langage* (cinq éditions, 30,000 ex., la dernière édition remaniée, spécialement adaptée aux maisons d'éducation), *Recueil d'idées* (deux éditions, 10,000 ex.), *Manuel du Bon Parler* (deux éditions, 10,000 ex.), 1,000 *mots illustrés* (5,000 ex.) *Catalogue spécial de Philologie Française* (600 ex.), 2,000 *Mots Bilingues par l'Image* (trois éditions, 43,000 ex.), *Le Bon Français en Affaires* (deux éditions, 5,000 ex.), *La bonne Logeuse* (deux éditions, 1,500 ex.), *Jeux de Cartes du Bon Langage* (cinq séries de 5,000 ex. chacune). Il fut aussi collaborateur à l'*Anthologie des Indépendants* de Paris, à *L'Action française* de Montréal, au *Devoir*, à la *Revue canadienne*, à la *Revue nationale*, au *Petit Canadien*, et pendant longtemps chargé d'une chronique hebdomadaire sur le Bon langage à la *Presse*, de Montréal.

L'abbé Blanchard est lauréat de l'Académie Française. En 1930, cette docte assemblée, voulant reconnaître les services rendus à la langue française en dehors de France par notre remarquable philologue, a couronné ses oeuvres, notamment le *Dictionnaire du Bon Langage*, le *Manuel du Bon Parler*, et *Recueil d'idées*.

Grande a été l'influence exercée sur le parler de nos gens par les ouvrages, les conseils, les suggestions, les articles de journaux, les conférences de l'abbé Etienne Blanchard, qui abondent toujours de sens pratique. Il y a dix ans, les annonces de nos grands journaux étaient loin d'être irréprochables. Les affiches et placards étalaient des monstruosités qui attiraient le ridicule. L'abbé Blanchard se mit en communication avec les chefs de publicité de différentes maisons, leur passa la série de ses ouvrages, leur signala les anglicismes et termes impropres à faire disparaître des annonces et des affiches. Les annonceurs tant anglais que français s'y sont prêtés volontiers, et aujourd'hui, avec leur toilette nouvelle, annonces et affiches ont considérablement contribué à améliorer la langue commerciale des Canadiens francais. Du point de vue linguistique il a revisé le vocabulaire et la traduction des catalogues de nombre de nos maisons d'affaires. Les mots en ont été soigneusement choisis, les phrases rendues plus brèves, plus claires, moins calquées sur l'anglais.

Les conférences de l'abbé Blanchard sont toujours attentivement écoutées, et ce qui leur vaut le succès, ce sont les anecdotes amusantes et les mots droles triés sur le volet qui y foisonnent. Il est inépuisable.

Depuis vingt ans, l'amélioration de notre parler est vraiment remarquable, et c'est au travail de cet infatigable apôtre que nous le devons en bonne part. Le mérite et le succès de l'oeuvre d'épuration accomplie par l'abbé Blanchard sont indiscutables. L'Académie Française a voulu le signaler et le souligner. On ne peut guère entreprendre, dans quelque milieu que ce soit, d'écheniller la langue que nous parlons, sans se rendre compte que ce fécond, actif et tenace lexicographe a déjà passé par là.

Il ne s'est pas présenté à nos populations comme un inquisiteur et un doctrinaire, avec un air profond et de gros livres inquiétants. Il s'est insinué chez elles par des conférences souriantes, des images simples et claires, des jeux de cartes, des petits livres instructifs à la fois et amusants qu'il n'a pas cessé de mettre à point et de perfectionner. Quel écolier ignore l'abbé Blanchard et ne proclamerait l'efficacité de son oeuvre?

Les écrivains, publicistes, traducteurs, journalistes, professeurs, les parents qui veulent corriger le langage de leurs enfants en commençant pas réformer le leur, ont à leur portée les outils voulus pour accomplir le travail qui s'impose aujourd'hui à tout le monde: l'épuration de notre langue. Ces outils, ce sont les ouvrages si pratiques de l'abbé Blanchard.



OLIVIER MAURAULT

Prêtre de Saint-Sulpice

Jean-Léon-Olivier Maurault naquit à Sorel, le 1er janvier 1886, de Jean-Godefroy-Elie Maurault, avocat, et de Marie-Luce-Eugénie Boucher. Il suivit ses parents à Montréal en 1893. Il fit ses classes successivement à l'école du Plateau, au Jardin de l'Enfance de la rue DeMontigny, à celui des Sourdes-Muettes, à l'école Olier et au Plateau, une seconde fois. Puis il goûta au commerce chez Carsley, grand magasin à rayons, chez Laporte-Martin, épiciers en gros, chez A.-J. Boucher, marchand de musique. Entre-temps il commençait le latin. Et en 1903, il entrait au Petit Séminaire de Montréal. Il y termine ses études classiques, passa au Séminaire de Philosophie, puis au Séminaire de Théologie.

Ordonné prêtre, le 25 juillet 1910, il partit pour l'Europe

en septembre, immédiatement après le Congrès International Eucharistique de Montréal. En France, il fit d'abord son noviciat sulpicien à la Solitude d'Issy, puis étudia deux années les lettres à l'Institut Catholique de Paris. A son retour d'Europe, il enseigna deux ans la syntaxe au Petit Séminaire de Montréal, puis fut nommé vicaire à Saint-Jacques. Il y resta de 1915 à 1926. De 1915 à 1918, il est directeur de la Bibliothèque Saint-Sulpice. Pendant ce temps, il fonde le Cercle Dollier de Casson, de l'A. C. J. C., releva le Cercle Ville-Marie (autrefois si florissant au Cabinet de Lecture Paroissial) et devient membre de la Société Historique de Montréal. Très mêlé aux activités universitaires, il est chapelain de l'école des Hautes Etudes Commerciales et de l'école Polytechnique: dans cette dernière école, il enseigne quelque temps le français.

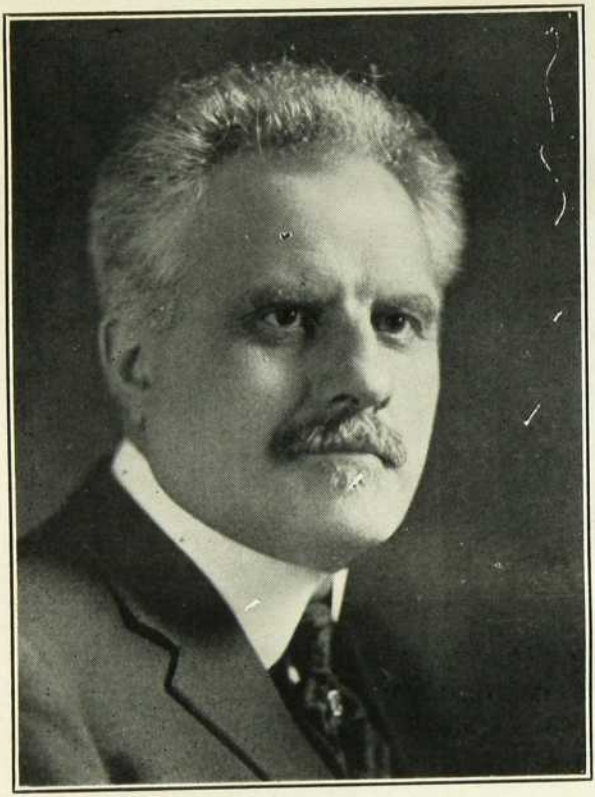
Comme vicaire, il assume, trois années de suite, une courte prédication dominicale sur la Justice, la Charité, etc. Il publie dans la *Revue Canadienne*, dans la *Revue Trimestrielle Canadienne*, (dont il est un des directeurs) dans l'*Action Française*, dans le *Semeur*, dans le *Quartier Latin*, dans les journaux, des articles qu'il réunira plus tard en volume. A partir de 1918, il fait paraître l'histoire du Petit Séminaire de Montréal, l'histoire de la paroisse de Saint-François-d'Assise de Longue-Pointe, l'histoire de la paroisse de Saint-Jacques.

Aux vacances de 1926, il est nommé curé de Notre-Dame et prend possession de sa cure au commencement d'août. Il devient quelque temps après, administrateur de l'Université, administrateur de l'Hôpital Notre-Dame et vice-président de la Société Historique de Montréal.

Il publie ses *Brièvetés (recueil d'articles littéraires)* puis ses *Marges d'Histoire)* 1ère série: l'*Art au Canada*: 2ème série, *Montréal;* 3ème série, *Saint-Sulpice* (1930). Il prépare le centenaire de l'église Notre-Dame, et à cette occasion, fait consacrer l'antique sanctuaire et publie un gros volume sur la *Paroisse*, qui lui mérite la médaille de vermeil de la Société Historique de Montréal pour l'année 1929. En septembre 1929, il quitte la cure Notre-Dame, pour prendre la direction du nouvel Externat Classique de Saint-Sulpice.

Cette institution, fondée en 1927, angle Saint-Denis et Boucher s'est transportée, en juin 1930, dans un bel immeuble du Boulevard Crémazie.

M. Maurault a été nommé en novembre 1929, par le Gouvernement Français, Officier de l'Instruction publique. Il est en outre chapelain du Chapitre de Montréal, de l'Ordre Sacré et Militaire du Saint-Sépulcre, et assistant chapelain général de la Société Nationale Saint-Jean-Baptiste. M. Maurault est également membre du Cercle Universitaire de Montréal.



J. F. BOULAIS, N.P.

Banquier

Joseph-Félix-F. Boulais, notaire et banquier, est né à Marieville, le 27 février 1866, du mariage de F.-X. Boulais, cultivateur, et de Judith Bessette. Il fit ses études classiques au séminaire de Sainte-Marie-de-Monnoir et fut admis à la pratique du notariat en 1894.

De cette époque, à l'année 1898, il pratiqua à Sorel, en société avec Mtre W.-H. Chapdelaine.

Durant les quinze années suivantes, il fut successivement gérant de la Banque d'Hochelaga, à Sorel, puis aux Trois-Rivières.

Il fonda, en 1913, la Compagnie Versailles, Vidricaire & Boulais, Ltée, banquiers, dont il fut le président et gérant-général, jusqu'au temps où il vendit ses intérêts dans cette compagnie.

Le notaire Boulais fut le premier à faire comprendre l'importance de l'organisation économique des Canadiens-français, par la mobilisation du portefeuille, pour l'émancipation financière de la race, et à cette fin, il finança les compagnies suivantes: La "Regent Knitting Mills": Baillargeon Express Ltd: Dupuis Frères Ltée: P. T. Légaré Ltée: Lamontagne Ltée: The Montreal Tramways: la Cie. Hydraulique de St. François, ainsi qu'un grand nombre de fabriques et communautés religieuses.

Il fut successivement directeur de la "Federal Construction Co.", de Caron Frères Inc., de J.-B. Baillargeon Express Ltée, de Dupuis Frères Ltée, de Regent Knitting Mills Ltd.

Est Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et membre des clubs Saint-Denis, University, Marlborough Golf Club, Forest Hill Golf Club et Dorval Jockey Club.

M. Boulais s'intéresse tout particulièrement aux oeuvres nationales. Fut l'organisateur en chef pour l'Emprunt de la Victoire, dans le nord de la province de Québec.

Quand il s'est agi de la souscription nationale, en faveur de l'Université de Montréal, on lui confia la direction de la haute finance, et à lui seul il fit souscrire près d'un million cinq cent mille piastres.

Grand amateur du sport hippique, il possède l'une des plus belles collections de purs-sang de la Métropole.

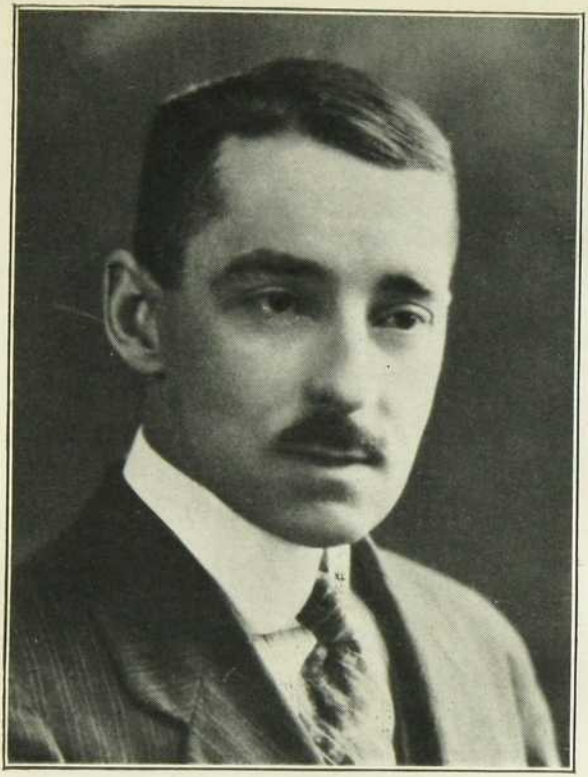
Nombreux sont les prix et les coupes de grande valeur que ses chevaux de selle et de haute action lui ont gagnés dans les concours hippiques, tant à l'étranger qu'au pays, notamment à Ottawa et à Toronto.

Le 30 mai 1892, il épousait Albertine, fille de W. H. Chapdelaine, N.P., de Sorel.

De cette union est né un fils, François, étudiant au collège Brébeuf.

En politique: conservateur.

Résidence: 10 Avenue McCulloch, Outremont.



VICTOR MATHIEU, N.P.

Notaire

Né à Saint-Roch de Québec, le 2 novembre 1889, fils de M. Ls-Jos. Mathieu, surintendant des travaux militaires, et de Dame Mathilde Laberge; neveu de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask.

Il a fait ses premières études à l'Ecole des Frères de St-Roch et au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; son cours classique au Séminaire de Québec et son cours de droit à l'Université Laval. Le notaire Mathieu exerce sa profession à Québec depuis 1916. Grâce à son amour du travail et à sa grande activité, il a déjà une étude très achalandée. Il est le notaire et le chargé d'affaires de plusieurs communautés et de corporations épiscopales, notamment pour S. G. Mgr O.-E. Mathieu, C.M.G., L.-H., archevêque de Régina, Sask., pour S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg, Man., pour S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, Sask., et pour S. G. Mgr J. Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. Il a en plus agi comme notaire du Gouvernement fédéral dans plusieurs causes en expropriation pour fins publiques.

M. Mathieu fait aussi partie de la milice canadienne, dans laquelle

il débuta en 1909 comme sergent d'ordonnance au 17ème Régiment de Lévis; puis il passa au 87ème Régiment de Québec comme lieutenant provisoire, lieutenant et plus tard capitaine. En 1913, il alla suivre un cours de mousqueterie à Rockliff, Ont., et en 1914, lors de la déclaration de la guerre, alors qu'il était à suivre un cours d'officier signaleur à Petawawa, Ont., il fut rappelé à Québec pour faire du service de garnison à la Citadelle avec son régiment et, après trois mois de service, le 20 décembre 1914 il était démobilisé.

Au mois de mai 1918, sur la recommandation de Son Eminence le cardinal Bégin, il était choisi par S. G. Mgr G. Forbes comme son secrétaire militaire et pour accompagner l'évêque de Joliette dans sa visite des camps de l'armée canadienne outre-mer.

En 1921 il permuta dans le Régiment de Beauce et en même temps il était promu au grade de major.

Au mois de septembre 1922 il reçut du général Landry l'offre de prendre le commandement du C.O.T.C. Laval, de Québec, qu'il refusa pour rester avec son régiment et, au mois d'octbre 1926, il fut choisi par les officiers de son régiment pour succéder au colonel Gilbert et prendre le commandement du Régiment de Beauce.

Il est qualifié officier instructeur de mousqueterie et de gymnastique. C'est un fervent propagandiste de l'enseignement de la culture physique dans les écoles. Il a fondé lui-même dans la ville et le district de Québec plusieurs corps de cadets dont il se chargea pendant un certain temps de l'enseignement de la gymnastique: à l'Ecole des Frères de St-Roch, au Pensionnat St-Louis de Gonzague, au Pensionnat St-Jean Berchmans, à l'Orphelinat de Nazareth, à l'Ecole St-Charles et à l'Ecole St-Maurice, de Limoilou, à l'Académie de St-Malo, au Collège de St-Grégoire de Montmorency, au Collège de St-Romuald, à l'Académie Mallet, à l'Académie de Ste-Marie, au couvent de Pont-Rouge, aux collèges de St-Joseph et de Ste-Marie de Beauce, au collège de Thetford Mines, à l'Ecole Normale et au Séminaire de Québec.

Durant ses loisirs il s'occupe de journalisme et il collabore à plusieurs journaux de Québec; quelques-unes de ses études touchant des questions nationales et autres ont paru sous forme d'articles dans "Le Soleil" et dans "L'Action Catholique".

M. Mathieu fait partie de l'Alliance Nationale, des Forestiers Catholiques, des Prévoyants du Canada, de la Caisse Nationale d'Economie et de la Société St-Jean-Baptiste de Québec. Il est Chevalier de Colomb, membre de la Chambre de Commerce et du Club Rotary, membre du Club Canadien, membre honoraire du "Mess" du Royal 22ème Régiment Canadien-français, membre du "Mess" du Royal Canadian Naval Volunteer Reserve, de Québec, et membre du Club de Tennis de la Garnison. Est décoré de la médaille militaire de long service dans l'armée.

Le souci du succès de sa profession et de ses travaux ne lui ont pas permis de se mêler activement à nos luttes politiques ou municipales. Il est en faveur du bilinguisme dans tous les services de l'Etat et du partage égal des hautes positions entre les sujets de langue anglaise et de langue française. Il a aidé et souscrit à l'oeuvre de l'Aide à Laval, du Collège de St-Anne-de-la-Pocatière, à l'Hôpital du St-Sacrement et à la reconstruction de la Basilique de Québec.

En politique, il est libéral et canadien d'abord.

Ses récréations favorites sont le journalisme, la milice, la pêche et les voyages. M. Mathieu a visité deux fois l'Ouest canadien, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et les Montagnes Rocheuses, Banff et le Lac Louise; la première fois en 1919 et la seconde fois au mois de septembre 1927.

Le 24 septembre 1918, il épousa Mademoiselle Jeannette Béland, fille de l'honorable sénateur H.-S. Béland, ministre du Rétablissement Civil des Soldats et de la Santé Publique, et de Dame Flore Gérin, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

En 1928, le 2 juin, il a fondé le "PRIX MATHIEU" à l'occasion du Jubilé d'or Sacerdotal de Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, archevêque de Régina, Sask., dans le but de stimuler en la récompensant l'étude du Français et de l'Histoire du Canada, accordé à l'élève du Collège Mathieu à Gravelbourg, qui se sera le plus distingué dans l'étude du Français et de l'Histoire de notre pays.

Résidence: 124 rue St-Augustin, Québec.



DANIEL-EUGÈNE LeCAVELIER

Docteur en médecine

La carrière du Docteur LeCavelier est éminemment représentative des progrès modernes. Vouée de soi vers la loi de l'hérédité à l'amélioration de la pauvre condition humaine, il aura su utiliser les merveilleux moyens de perfection d'action mis à la portée des contemporains qui permettent, tout en ne négligeant rien des devoirs quotidiens, d'assister à ces grands meetings professionnels internationaux, tenus souvent en la même saison à l'extrême point septentrional d'un continent et au coeur d'un autre (bien caractéristiques du XXe siècle) pour créer et promouvoir l'avancement de la science, l'intérêt général de l'humanité.

Fils du Dr J.-I. LeCavelier qui a fourni lui-même une longue pratique médicale, le Docteur Daniel-Eugène LeCavelier est né à Saint-Laurent, près Montréal.

Il fit ses études classiques au Collège des Sulpiciens de Montréal, et au Collège Saint-Laurent, des religieux de Sainte-Croix.

Bachelier ès arts, il était fait à l'issue du stage scolaire et de cliniques requis, docteur en médecine de l'Université Laval de Montréal, ayant obtenu le maximum de points aux divers examens subis durant les quatre années d'études médicales.

Directeur de l'Institut de Biothérapie, M. LeCavelier est au surplus docteur licencié pour la pratique de la médecine pour tout le Canada et docteur licencié pour l'exercice de sa profession pour tous les Etats-Unis d'Amérique.

Ancien élève des hôpitaux de Boston, New-York et Chicago, il a également suivi durant plusieurs années, les grands cliniciens des hôpitaux de Paris et de Berlin.

Ancien président de la Société Canadienne de Paris, membre du Congrès médical de Moscou en 1897, il fut délégué au Congrès International de médecine tenu à Paris en 1900.

Lauréat de la Société Internationale de la Tuberculose, il est membre correspondant de la Société de Thérapeutique de Paris.

Membre fondateur du comité d'étude de la Société Médicale de Montréal, il a aussi fondé à Montréal le premier dispensaire antituberculeux ouvert en Canada; la revue de médecine, d'hygiène et de thérapeutique *Le Montréal Médical;* la seule revue de médecine publiée en langue française aux Etats-Unis: *La Revue de Médecine franco-américaine.*

Président d'honneur des congrès médicaux tenus aux Trois-Rivières et à Sherbrooke, il a été vice-président du congrès international de la tuberculose de Saint-Louis, Mi, E. U. A.

Le Docteur LeCavelier a publié à Paris quatre éditions d'un opuscule sur *la philosophie et la physiologie de l'alimentation* et aussi deux éditions d'un remarquable ouvrage: la *thérapeutique éclectique physiologique et philosophique* dont la première édition a été présentée au congrès international du Budapest. Il est également l'auteur de nombreux travaux publiés en diverses revues de médecine. Voici les titres de quelques-unes de ces études:

Quelles sont les meilleures armes pour lutter contre la tuberculose? Le bacille de Koch et la tuberculose pulmonaire. Hygiène du tuberculeux. La vaccine est-elle sans danger? Quelques moyens prophylactiques contre la syphilis. Le nombre de syphilitiques à Montréal. Quelle est la plus grande pourvoyeuse de la syphilis? La lutte contre la tuberculose à l'étranger et au Canada. Les affections pulmonaires et les bains chauds chez les enfants. Nos tuberculeux. Traitement des affections gastro-intestinales et rhumatismales à la suite de la grippe. Des dangers de l'oxyde de carbone, prophylaxie et traitement. Traitement de la néphrite aiguë à frigore. Remarques cliniques sur la pleurésie. Indication de l'arthrodèse. Vomissements gravidiques incoercibles arrêtés par la dilatation prolongée sans menace d'avortement. Les lésions de la moëlle dans les anémies graves. Du choix du traitement de la Chorée. La cardiopathie, la cardiophobie et la cardiothérapie. De l'importance de la sémeiologie en pratique. Le pouvoir Bactéricide des rayons du radium. Traitement de l'épilepsie par les sels de calcium. Prophylaxie des maladies vénériennes. Les rayons X contre les tumeurs malignes. Comment peut-on éviter la tuberculose? Propriétés physiologiques et thérapeutiques d'un serum retiré du lait. Contre la propagande de la tuberculose. Le traitement physiologique de la fièvre typhoïde. Les principes généraux de la cardiothérapie. La maladie tachetée de Werlhof. Les différents facteurs de gravité dans la syphilis. Les indications de l'opération de Talma. La constitution des lymphatiques, soins à donner aux lymphatiques avant et après les opérations. L'alcoolisme au Canada d'après les statistiques. Les bruits cardiaques et l'appareil génito-urinaire. Considérations cliniques et thérapeutiques sur trois hémiplégiques. La fièvre jaune et son traitement. La tuberculose et la cure d'altitude. Exposé clinique des crises gastriques du tabès. Quelle est la valeur du syndrôme embryocardique? La maladie de Stokes-Adams. Action thérapeutique des Ions. Le **D**oyen *de la Faculté de Médecine. Vingt-cinq ans après. Se bien connaître pour se bien porter. Quel est l'endroit le plus salubre des Laurentides occidentales? Les quatorze principes de longévité. La meilleure méthode pour rendre l'eau potable, etc.*

Eclectique en politique comme en médecine, le Docteur LeCavelier entend utiliser le *vrai,* le *beau* et le *bien* partout où il se trouve. Il a foi en la solidarité: toutes les fibres du corps social comme celles de l'organisme humain doivent vibrer à l'unisson. Sa devise: *à la fraternité par la solidarité.*

De son mariage avec Mademoiselle Maria Laporte, fille unique de sir Hormisdas Laporte, cinq enfants lui sont nés.

Cabinet de consultation: Institut de biothérapie, 3435, rue Sainte-Famille.

Résidence: 397, avenue Marlowe, N. D. G., Montréal.



JOS.-EUGÈNE LAPIERRE

Directeur du Conservatoire National de Musique
Docteur en Musique

Joseph Eugène Lapierre est né à Montréal le 8 juin 1899 de David Lapierre et de Virginie Papineau. Ses parents étaient originaires de Lacadie (Québec), village qui on le sait fut fondé et peuplé par des Acadiens revenus d'exil. Il compte dans son ascendance maternelle le père de Louis Joseph Papineau (branche collatérale de celle du grand tribun). L'enfant manifesta tout jeune des qualités musicales de tout premier ordre comme tous les membres de sa famille (dont Arthur et Albert, chanteurs de renom). Doué d'une remarquable voix de soprano il chantait en public à l'âge de 5 ans. A la maîtrise de Ste-Brigide où il reçut sa première éducation musicale des FF. des Ecoles Chrétiennes et de M. Lucien Perreault, maître de chapelle, il ressentait un malaise incoercible quand quelqu'un de ses petits confrères ne chantait pas en mesure, cela même avant d'avoir reçu aucune leçon de technique. Durant 8 années l'église paroissiale l'utilisa comme premier soprano soliste jusqu'à ce que des velléités de prêtrise l'amenèrent au collège de St-Jean où le supérieur d'alors, aujourd'hui Mgr Arthur Papineau de Joliette (son cousin germain) le recueillit et déclara se charger de son éducation secondaire classique. La mue empêchant le garçonnet

de chanter, Monsieur le supérieur utilisa les aptitudes musicales de son protégé en lui confiant l'orgue du collège qu'il tint durant 7 années consécutives. Cette charge n'empêcha point le collégien de faire de brillantes études classiques où il n'abandonna guère la première place à ses confrères dans toutes les spécialités. En belles-lettres surtout, il montra de remarquables aptitudes littéraires. M. Lapierre nous dit conserver de son passage dans cette classe, alors confiée à M. l'abbé Agis Choquette, devenu l'aumonier de l'Institut pédagogique (C. N. D.), le plus ineffaçable souvenir. Cet éducateur l'initia aussi à l'économie politique. En philosophie, un affaissement nerveux l'arracha à ses études et ce fut une année entière de repos forcé dans sa famille à Montréal. Mais dès septembre de l'année suivante il prend l'orgue de Ste-Philomène de Rosemont et tout ensemble décroche une première bourse à l'Ecole des Hautes-Etudes où les cours d'Economie Politique et de Science des Finances de M. Edouard Montpetit l'attiraient. Malgré le métier d'organiste, les répétitions et ses fonctions de pianiste d'une troupe dramatique ambulante, M. Lapierre sortit de l'Ecole avec sa Licence et nanti d'une solide culture due surtout à la direction intellectuelle de M. Montpetit. L'étudiant avait réussi à joindre à sa dernière année un cours du soir de journalisme (Ecole des Sciences Politiques) qu'un diplôme vint aussi couronner.

A ce moment commence pour le musicien une expérience pénible qui faillit le faire dévier à jamais. Il s elance dans la publicité de journal à La Patrie et comme ses fonctions d'organiste nuisent à son travail il est sur le point d'abandonner la musique. M. Montpetit intervient encore au bon moment pour empêcher cette détermination de passer en acte. A peu de temps de là, M. Edmond Archambault offre à M. Lapierre, le secrétariat du Conservatoire National de Musique (école annexée à l'Université de Montréal. Dès cet instant, M. Lapierre s'acharnera à faire de cette institution une véritable école de musique à cours réguliers et non pas seulement attributrice de diplômes. En octobre 1922 il accepte l'orgue de St-Jacques laissant la tribune de St-Denis qu'un meilleur traitement avait fait préférer à celle de Ste-Philomène. Ce poste d'organiste de St-Jacques, il l'occupe encore auojurd'hui. Au Conservatoire, le nouveau secrétaire mit sur pied durant deux ans plusieurs projets de réforme, tous inutiles et inopérants de par les vices constitutifs de l'institution et le manque d'expérience des Canadiens-français dans ce domaine nouveau. Nous sommes alors en 1924 et l'on travaille en vain depuis un demi-siècle chez nous à ériger une solide école de musique et l'on n'a fait qu'enregistrer des faillites successives. M. Lapierre décide d'en finir et demande à l'Hon. L.-A. David, Secrétaire de la Province d'aller en Europe aux frais du Secrétariat (bourse d'études) pour se perfectionner comme organiste et étudier sur place les grandes institutions enseignantes de la vieille Europe. La requête, signée par tout le personnel du Conservatoire, est accordée et M. Lapierre part à Paris le coeur gonflé d'espoir. Après trois ans d'initiation on le retrouve au Canada pour une visite technique de trois mois. Il préside aux examens annuels du Conservatoire et constate, maintenant en connaissance de cause, quelles sont les tares de nos écoles de musique. L'Université se hâte de le nommer directeur de l'institution à réorganiser et M. Lapierre repart à Paris avec un volumineux dossier. Avec son maître Marcel Dupré qui lui a ouvert les portes du Conservatoire de Paris il consacre une autre année à l'étude du problème. Enfin à l'automne de 1928, une véritable école à cours réguliers s'ouvre à Montréal, rue Lagauchetière est, 441, où l'ancienne Procure des SS. Jésus et Marie est acquise grâce au sens économique du nouveau directeur et à l'appui financier de M. Jos. Versailles sans qui la transaction eût été impossible. Un groupe choisi de 16 professeurs de renom se partagent les spécialités de l'enseignement complet de la musique tant théorique qu'instrumentale. Avec ses 300 élèves dès la première année et ses cours suivis, on peut dire que le Conservatoire a surgi du sol en quelques mois, c'est d'ailleurs l'opinion de la presse entière. M. Lapierre ne manque pas en toute occasion de souligner l'aide précieuses que lui ont dispensée MM. Alexandre Daragon, secrétaire-trésorier, M. Antonio Létourneau, administrateur, M. Albert Lapierre, sous-secrétaire et dans l'enseignement, l'équipe admirable des professeurs du Conservatoire qui tous ont montré à l'achèvement de l'oeuvre un désintéressement exemplaire. En musique M. Lapierre est un organiste de grand mérite et un théoricien renommé, l'un des seuls grégorianistes diplômés en Amérique (Institut Grégorien de Paris). Il a fait sa Fugue et sa Sonate à la Schola Cantorum de Paris. A cela on doit joindre un stage de 4 années au Conservatoire National de Paris et surtout un cours d'orgue complet et d'improvisation sous M. Marcel Dupré, virtuose bien connu dans le monde. Doctorat en musique de l'Université de Montréal en février 1930. Thèses: *Le Rythme libre est immatériel*, et *Les Maîtrises antiques étaient des Conservatoires supérieurs.*

M. Eugène Lapierre à épousé le 15 août 1922, Rose Liliane Sansfaçon de Montréal dont il a deux filles et un fils.

Studio & résidence 441 Lagauchetière Est Montréal.



LOUVIGNY DE MONTIGNY

Homme de lettres

Né à Saint-Jérôme, comté de Terrebonne, 1er déc. 1876. Fils de Benjamin-Antoine Testard de Montigny, homme de lettres et recorder de Montréal, Chevalier de l'ordre militaire de Pie IX. Louvigny de Montigny fit ses études au collège Sainte-Marie, à Montréal, puis s'inscrivit à l'Université Laval. Mais il renonça vite au Droit pour s'adonner au journalisme, et débuta à la *Presse*, en 1897. Etudiant, il avait déjà réuni dans sa chambre les jeunes écrivains qui devaient former l'Ecole littéraire. Louis Dantin, dans la préface qu'il consacra au recueil *Emile Nelligan et son Oeuvre* publié à Montréal en 1903, et Charles ab der Halden, dans ses *Nouvelles Etudes de Littérature Canadienne-Française* publiées à Paris en 1907, ont relaté les débuts prometteurs et les vicissitudes de cette Ecole littéraire de Montréal qui marqua une période intéressante de notre vie intellectuelle. En 1900, M. de Montigny quitta la presse quotidienne pour fonder, avec quelques camarades, les *Débats*, petit journal d'avant-garde où les francs-tireurs s'en donnèrent à coeur-joie. Ces *Débats* devinrent la tribune des fidèles de l'Ecole littéraire, auxquels s'associèrent de nouvelles recrues, Olivar Asselin, Gaston de Montigny, Jules Fournier, Louis Dantin. La politique ayant compromis l'indépendance des *Débats*, Louvigny de Montigny et ses amis publièrent les *Vrais Débats*, puis l'*Avenir*. Au début de 1904, sous l'égide de M. Louis Payette, alors président de la commission des finances, puis maire de

Montréal, M. de Montigny fonda la *Gazette municipale* qui, en publiant régulièrement les délibérations et les votes des échevins, suscita la fameuse enquête royale que présida le juge Cannon et dont le rapport provoqua toute une réorganisation du gouvernement municipal de Montréal. La *Gazette municipale* fut à peu près supprimée, et Louvigny de Montigny devint traducteur au Sénat, en mars 1910. En 1915, il fut promu directeur des services de traduction à la Chambre haute du parlement, poste qu'il occupe aujourd'hui.

M. de Montigny s'intéresse particulièrement aux choses littéraires, bien que s'étant de bonne heure convaincu que la carrière n'existe pas pour les écrivains canadiens-français. Il croit aussi fermement qu'elle peut et doit même s'ouvrir, et nous le voyons depuis longtemps consacrer ses meilleurs efforts à la préparation de cette carrière, en collaborant à toutes les initiatives qui tendent à l'amendement des lois de protection de la propriété littéraire et artistique, et en tenant la main à la répression du plagiat et de la contrefaçon qui continuent à se pratiquer dans la province de Québec. D'accord avec Jules Mary, le populaire romancier français, il a d'abord institué la cause-type Mary *vs* Hubert qui, en 1906, fit reconnaître par nos tribunaux les effets de la Convention de Berne au Canada, et mit fin, tout au moins en principe, au pillage des auteurs étrangers.

Devenu représentant des grandes associations d'auteurs français et anglais, il ne cesse de travailler de concert à l'organisation des auteurs canadiens. Il a participé à leur Association générale qui, fondée en 1921 par J.-Murray Gibbon, s'est substituée à maintes sociétés locales et éphémères, et se fortifie d'année en année.

Entre temps, et lorsque l'occasion l'y pousse, Louvigny de Montigny produit quelques essais. Aux beaux jours de l'Ecole littéraire, il publiait des vers et des "contes du pays". Des concours institués par nos théâtres l'incitèrent à écrire d'abord un lever de rideau *Je vous aime* (avril 1902). En janvier 1903, il présenta une comédie en 3 actes, *Les Boules de neige*, qui remporta la palme au concours du Théâtre des Nouveautés, à Montréal. Au Théâtre National, novembre 1904, il donna *La cabane à sucre* qui fut classée hors concours. Au Festival de Folklore de 1928, à Québec, il fournit trois sketchs d'époque, *L'Ordre de Bon-Temps* (1606), *Madame de Repentigny et sa "manufacture"* (1705) et *Forestiers et Voyageurs* (1810), que la Maison Louis Carrier a édités dans un recueil intitulé *Le bouquet de Mélusine*.

Au printemps de 1916, il *découvrait* le premier roman de Louis Hémon, que l'atmosphère calamiteuse de la guerre avait empêché le public français de remarquer lors de sa parution dans le feuilleton du *Temps*, de Paris, en 1914. Tant bien que mal, il fait éditer à Montréal, pour servir de modèle à nos jeunes romanciers, *Maria Chapdelaine* qu'il présente dans une préface que les journaux de France citèrent à l'envi en reconnaissant plus tard ce roman pour un chef-d'oeuvre.

En novembre 1916, au plus fort de la crise des écoles franco-ontariennes, M. de Montigny publie à Ottawa une étude sur *La langue française au Canada* qu'il avait préparée pour la Société royale du Canada dont il était devenu membre depuis quelques années. Quelques-uns de ses collègues de notre Académie canadienne ayant condamné son ouvrage qui souleva de vives polémiques avant même que d'avoir été publié, M. de Montigny se retira de la Société royale (avril 1917) pour protester contre ce qu'il qualifia "l'intolérance de nos intellectuels". Aux débuts des *Débats*, Asselin avait appuyé ce trait dans une esquisse de son directeur: "Fils de chevalier, a le sang chaud des chevaliers, avec des velléités de diplomatie qu'il a dû puiser chez les Jésuites, ses premiers maîtres"...

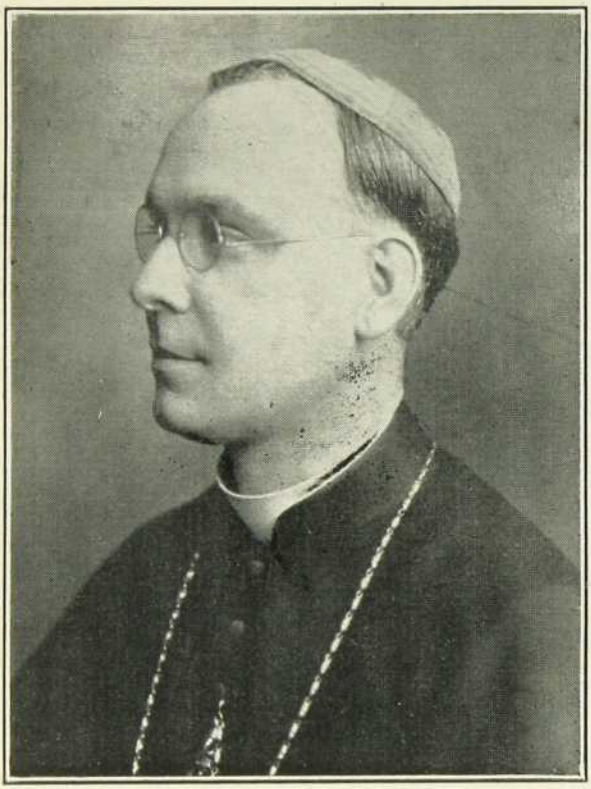
Pour la série des *Makers of Canadian Literature*, éditée par la Ryerson Presse, à Toronto, M. de Montigny a publié, en décembre 1926, une étude sur *Antoine Gérin-Lajoie*.

A Ottawa, il s'adonne aux oeuvres de propagande française. Durant l'intersession, en été, il est introuvable; il défriche ses lots de Blue Sea Lake, dans *les hauts* de la Gatineau. C'est ce qu'il appelle "composer son plus beau poème, à coups de hache".

Officier d'Académie (1903), Officier de l'Instruction publique (1910), Chevalier de la Légion d'honneur (1925).

A épousé, en 1904, Antoinette, fille de feu Jules Helbronner, rédacteur en chef à la *Presse*.

Deux enfants: Jacqueline et Raimbault.



S. G. Monseigneur JOS.-HENRI PRUD'HOMME

Monseigneur Joseph-Henri Prud'homme, dont la carrière est déjà si fournie, est un exemple de zèle et de dévouement aux causes religieuses, patriotiques et sociales. Il naquit le 9 septembre 1882, à Saint-Boniface, Manitoba, du mariage de Louis-Arthur Prud'homme, juge, et de Apolline Hénault, fille de Henri Hénault.

Après ses études primaires à l'Ecole Provencher, dans sa ville natale, il entra au collège de Saint-Boniface où il fit son cours classique jusqu'à sa Rhétorique inclusivement, puis il vint à Montréal faire sa Philosophie et sa Théologie chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

Le 9 octobre 1904, il fut ordonné prêtre par Sa Grandeur Monseigneur Adélard Langevin, dans la Cathédrale de Saint-Boniface. Il partit ensuite pour Rome où il passa quatre années pour parfaire ses études théologiques et obtint avec grande distinction le titre de Docteur en Théologie

de la Propagande et docteur en Droit Canon de l'Apollinaire. L'Université d'Ottawa vient de lui décerner le titre de Licencié en Droit.

De retour au pays, il occupa successivement diverses charges importantes simultanées, preuve de son activité et de son zèle. Il fut secrétaire-archiviste de l'Archevêché de Saint-Boniface, rédacteur des "Cloches de Saint-Boniface" secrétaire de NN. SS. Langevin et Béliveau, membre de l'Union Canadienne de Saint-Boniface, professeur au Petit Séminaire de Saint-Boniface, chapelain de l'Hôpital Saint-Roch, du Monastère du Précieux-Sang, des Soeurs de la Sainte-Famille, à Saint-Boniface.

Le 28 octobre 1921, il fut consacré évêque de Prince-Albert et de Saskatoon, dans la Cathédrale de Saint-Boniface, par Son Excellence le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro Di Maria. Le 3 novembre suivant, il était solennellement intronisé à Prince-Albert.

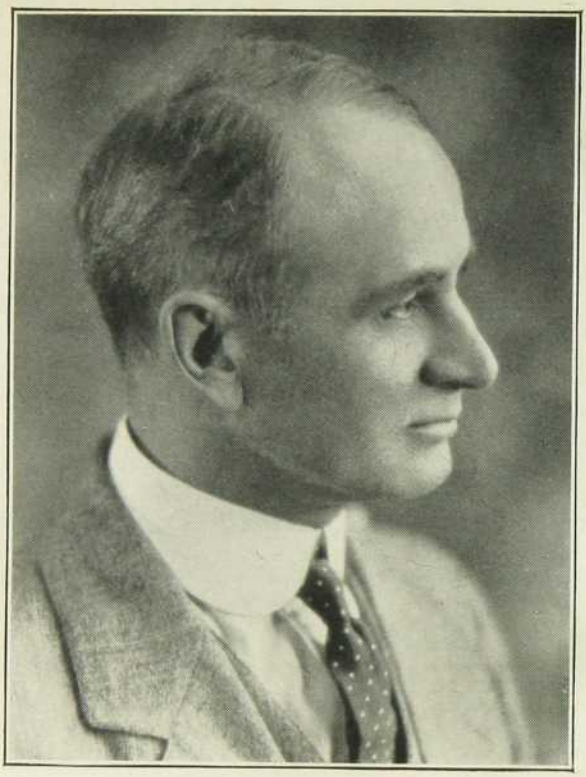
Dans son nouveau territoire, l'évêque ne devait pas être moins actif que le prêtre. Il a déjà fondé, dans son diocèse, trois hôpitaux, dix paroisses de colonisation, ainsi qu'une communauté de femmes, "Les gandiste de son journal "Le Patriote de l'Ouest", l'oeuvre qui lui tient Soeurs Dominicaines de Saint-Joseph". Il a nommé un prêtre propatant à coeur, et est venu tout récemment dans l'Est du Canada solliciter des abonnements et recueillir des fonds pour son journal, qui est l'organe des Franco-Canadiens de la Province de la Saskatchewan.

Après avoir nommé un visiteur des écoles catholiques de son diocèse, Monseigneur Prud'homme s'est employé de tout son pouvoir à faire adopter par le Gouvernement de la Saskatchewan un programme d'enseignement du français dans les écoles ainsi que la reconnaissance des diplômes de la Province de Québec.

Ecrivain de marque, il est un collaborateur du "Bulletin de la Société Historique" de Prince-Albert, et a écrit à l'occasion plusieurs importants articles tant dans les journaux de l'Est que de l'Ouest. Il a fait plusieurs voyages en Europe et parle couramment le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, et comprend le polonais, l'espagnol et le flamand.

Monseigneur Prud'homme est membre du Club Kiwanis de Prince-Albert et de la Chambre de Commerce. Mutualiste convaincu, il fait partie des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-Français et de l'Alliance Nationale. C'est un des membres les plus dévoués des Sociétés Historiques de Saint-Boniface, de Prince-Albert et de Montréal, et, comme les arts ne le laissent pas indifférent, la Chorale Society de Prince-Albert le compte aussi parmi ses membres.

L'évêque de Prince-Albert est jeune, dévoué, actif et enthousiaste; les Franco-Canadiens de l'Ouest ont raison d'être fiers de le voir figurer au nombre de leurs chefs.



OLIVAR ASSELIN

Directeur de la maison L.-G. Beaubien & Cie, Limitée

Après avoir été tour à tour ouvrier de filature, aide-photographe, journaliste aux Etats-Unis et au Canada, secrétaire de ministre, fondateur de la Ligue nationaliste canadienne, courtier en immeubles, prisonnier du Roi (pour coups de poing appliqués sans discernement), attaché d'ambassade (à la Conférence de la Paix), et avoir participé (assez pacifiquement du reste) à deux guerres, M. Olivar Asselin est depuis 1919 attaché à des maisons financières. Il y a maintenant deux ans et demi qu'il est directeur-gérant de la maison de banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée. Invité à nous fournir quelques notes autobiographiques, il nous répond:

"J'ai ouï dire que je suis né à Saint-Hilarion, dans les montagnes de Charlevoix. Mon enfance s'est passée près de Mont-Joli. Mon père était tanneur, ce qui explique peut-être l'air tanné que j'ai sur mes photogra-

phies. Je crois me rappeler (il y a de cela si longtemps) que c'est au collège de Rimouski que j'ai, jusqu'à l'âge de 17 ans, peu étudié. J'ai pratiqué beaucoup de métiers, heureusement tous honorables, quoique, pour un certain nombre, un peu sots (car il y a vraiment de sots métiers, de même qu'il y a, mais en bien plus grand nombre, de sottes gens).

"J'ai été militaire aux Etats-Unis, sans être colonel, ce qui est une distinction, et à la guerre, ce qui en est une autre. Dans l'armée canadienne, où j'ai aussi servi, j'ai été major comme tout le monde; j'ai à l'âge de 42 ans, pour narguer ceux qui affirmaient l'obligation constitutionnelle ou morale du Canada de prendre part à la guerre, levé une troupe de volontaires tout en niant cette obligation; enfin j'ai fait deux périodes de service au front, à la place des braves qui poussaient les autres dans la fournaise au nom du devoir national, sans même passer l'eau — et si ce chapitre de mon existence fut plutôt incohérent, je crois qu'il ne manque pas de pittoresque, ni même, à tout prendre, d'une certaine crânerie...

"Mais je me demande pourquoi ces évocations, puisque ma véritable existence a commencé avec la "re-fondation" du Refuge Notre-Dame-de-la-Merci, en 1925. Je suis fier d'être secrétaire de cette maison et de pouvoir, depuis mai dernier, collaborer en cette qualité avec les plus grands hommes du pays, FF. Laurent, Mathias et Hilaire, et leurs inappréciables recrues canadiennes, à la plus belle oeuvre qui soit au monde: le soin des vieillards nécessiteux. La direction de la banque L.-G. Beaubien & Cie, Limitée, m'a stylé au maniement des souscriptions: on peut m'envoyer des chèques à l'ordre de la Merci sans crainte que je lève le pied, qui chez moi, d'ailleurs, commence à être rhumatisant.

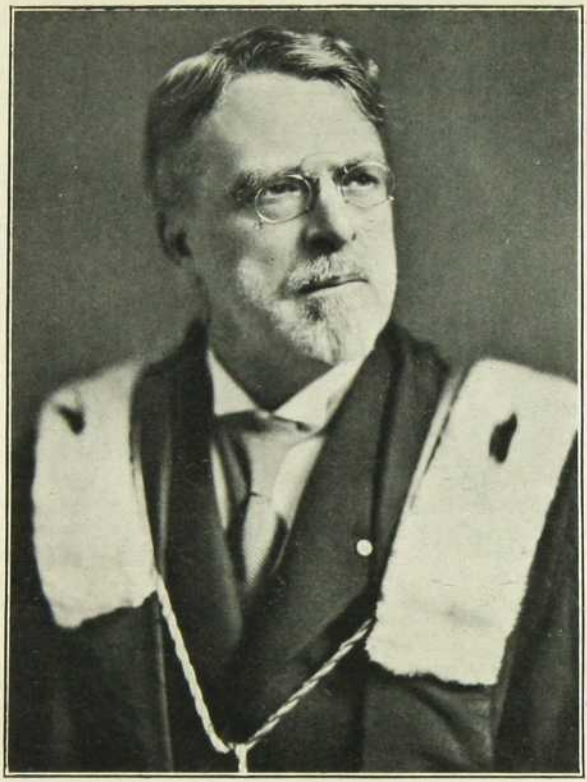
"Cette fin d'année 1927, j'ai 53 ans bien comptés. En regardant en arrière, j'ai conscience d'avoir pardonné à peu près tout le mal que j'ai fait aux autres. Ce n'était pas chose facile. Quant à celui qu'ils m'ont fait, je l'ai oublié. Cela non plus n'était pas facile."

M. Asselin épousait en 1902, à l'Anse-au-Gris-Fond, en Gaspésie, Alice LeBoutillier, qui lui a donné quatre fils: Claude (décédé), Jean, Paul et Pierre. Il a décroché, en roulant sa boule, la Légion d'honneur, mais il ne la porte pas, "parce que trop de gens l'ont eue sans l'avoir gagnée et trop de gens l'ont gagnée qui ne l'ont pas eue, et que dans les deux cas il y a lieu d'être modeste".

En politique, M. Asselin se rattache plutôt au groupe nationaliste de l'Action française.

En littérature, il est du parti de Barbeau.

Les récréations de M. Asselin sont, à part celles dont il ne fait part à personne, la pêche à la truite de ruisseau, qu'il pratique une fois tous les deux ans, le bridge, qu'il joue "au quarantième", et la collaboration à la "Presse" dans l'intérêt de la Merci..



L'honorable CYRILLE-F. DELÂGE, N.P.

S'il est un homme, un éducateur éminent auquel notre province est redevable de la majeure partie de ses progrès dans le domaine intellectuel, depuis plusieurs années, et digne de figurer à une place d'honneur dans la série déjà longue de nos Biographies canadiennes-françaises, c'est bien le Surintendant actuel de l'Instruction publique de la Province de Québec. Les notes ci-dessous dans une concision presque lapidaire, sans la moindre exagération ou flatterie, nous semblent suffisamment éloquentes par elles-mêmes et conformes au but que nous nous sommes toujours efforcés d'atteindre.

L'honorable Olivier-Cyrille-Fraser Delâge, Notaire et Surintendant de l'Instruction publique de la Province de Québec, naquit à Québec, le 1er mai 1869, du mariage de Jean-Baptiste Delâge, notaire, et de Marie-Emma-Elmire Fraser, fille de André-Laughlin-Fraser. Il fut d'abord élève des Frères des écoles chrétiennes, (école Lagueux, autrefois école Saint-Roch), puis du Séminaire de Québec, (1881-1889),

et de l'Université Laval de Québec, (1889-92). Dans cette dernière institution, il se distingua d'une manière toute particulière en gagnant les médailles d'argent, prix Angers et Tessier, la médaille d'or, prix Stanley, et le prix Casgrain, pour le droit criminel, ainsi que les titres de bachelier ès-lettres, bachelier en droit, docteur en droit, (1908), et docteur ès-lettres, (1919).

Admis à la pratique de la profession du notariat en 1892, (8 octobre), il s'établit sans retard à Québec, en son étude actuelle. Au cours de cette période d'activité professionnelle, il fut choisi comme notaire de la Commission du Hâvre de Québec, (1910-11), des banques de Montréal, succursale Saint-Roch, et d'Hochelaga, rue Saint-Jean, banque Canadienne Nationale, Grande-Allée, Québec.

Entre temps, il s'intéressa vivement à toutes les questions politiques, éducationnelles et nationales. L'un des fondateurs du Club Mercier, à Saint-Roch, il en fut même le premier secrétaire. Vers la même époque, la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, section Saint-Roch, le choisit comme son secrétaire, puis il devint assistant-secrétaire-général, secrétaire-général, trésorier-général, président-adjoint et président-général, (1909-1910).

En 1901, le 31 octobre, par son élection dans le comté de Québec, il entra à la Législature provinciale, et ce mandat lui fut renouvelé aux élections de 1904, 1908, 1912. Il y occupa les postes de député-orateur, (vice-président), de 1909 à 1912; d'orateur, (président), 1912-1916, et il se retira de la politique active, cette dernière année, pour devenir (13 avril 1916) surintendant de l'Instruction Publique de la Province.

En 1905, il avait été nommé membre du Comité catholique, puis, en 1912, du Comité protestant du Conseil de l'Instruction publique. En 1905, il avait été élu membre de la Chambre des Notaires, pour le district de Québec, et il le fut subséquemment à chaque triennat.

Pendant toute la durée de la guerre, et au delà, il a été président du Fonds patriotique canadien (1914-1923), succursale de Québec, oeuvre qui a rendu des services signalés aux familles de nos soldats.

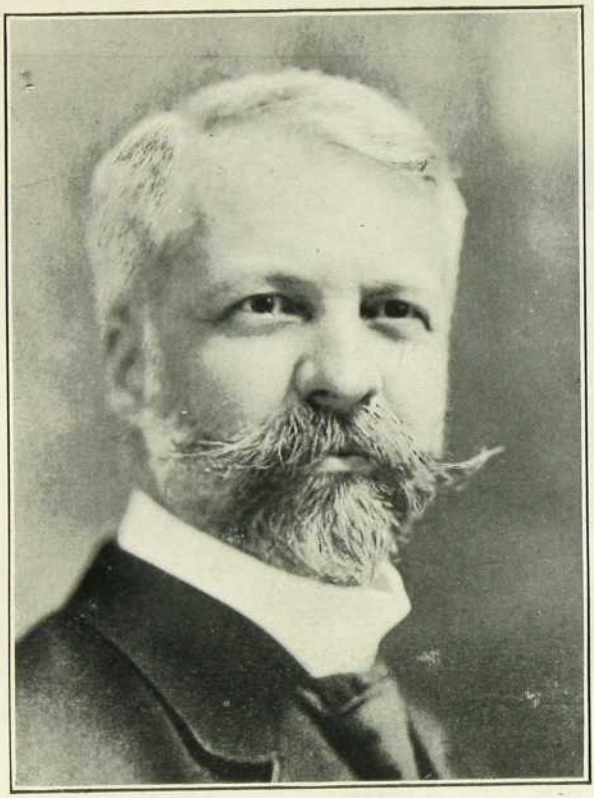
L'hon. Cyrille-F. Delâge est, en outre, membre du Conseil des Arts et Manufactures, du Conseil d'agriculture de la province de Québec, (1912); de la Société Royale du Canada, section française, (1919); gouverneur du Syndicat financier de l'Université Laval, 1918-1925. Président de la Société du Parler français au Canada, (1922-1924), depuis Directeur. Président de la Société de Géographie de Québec, (1925); vice-président de l'Institut Canadien de Québec, (1925); président de l'Association des auteurs canadiens, section française, (1925); président du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique de la Province de Québec. Il a publié en 1919 un volume intitulé: Discours et Conférences.

Comme appréciation de ses bons services en toutes circonstances, la France et la Belgique lui ont accordé: la première, en 1911, le titre d'Officier d'Académie, et en 1918, celui d'Officier de l'Instruction publique; la seconde, la médaille de première classe commémorative du comité de Secours national.

Le 16 octobre 1894, l'hon. M. Cyrille-F. Delâge épousait Mademoiselle Alice Brousseau, de Québec, fille des feu Télesphore Brousseau et Célina Genest; une famille composée de quatre fils et une fille est issue de ce mariage. Deux de ses fils, Maurice et Emile, sont maintenant ses associés dans l'étude fondée par leur aïeul.

En politique: libéral.

Résidence: 3, rue Sainte-Julie, Québec.



HENRI BOURASSA

Journaliste

M. Henri Bourassa est né à Montréal, le 1er septembre 1868. Il est le fils de M. Napoléon Bourassa, l'artiste et écrivain très connu et, par sa mère, le petit-fils de Louis-Joseph Papineau. Il a passé à Montréal les premières années de sa vie et y a fait ses études, sous des professeurs privés principalement. A 18 ans, il s'en est allé demeurer à Monte-Bello, où il s'est longtemps occupé d'agriculture. Dès l'âge de 21 ans, il était élu maire de son village. Il s'est vivement intéressé à l'organisation agricole de la région: fondation de fromageries, développement des sociétés d'agriculture, etc. Il a été élu député fédéral de Labelle, pour la première fois, aux élections géné-

rales de 1896. Réélu par acclamation quelques années plus tard, dans une élection partielle, à la suite de sa protestation contre l'intervention du Canada dans la guerre sud-africaine; réélu ensuite aux élections générales de 1900 et de 1904. Démissionnaire en 1907, il fut défait au cours d'une élection provinciale partielle dans Bellechasse, puis élu, aux élections provinciales générales suivantes, en juin 1908, dans les deux circonscriptions de Saint-Jacques de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Il opta pour Saint-Hyacinthe, qu'il représenta à Québec jusqu'en 1912. Il ne se représenta point aux élections provinciales de 1912, afin de pouvoir se consacrer complètement à l'oeuvre de son journal, le "Devoir", qu'il avait fondé au commencement de 1910. Reste en dehors de la politique électorale de 1912 à 1925, alors que, cédant aux sollicitations depuis longtemps répétées de ses anciens électeurs de Labelle, il consentit à poser sa candidature à l'élection fédérale de l'automne 1925. Elu à une majorité considérable, il l'emporta, aux élections qui suivirent en 1926, par plus de 6,000 voix sur ses deux adversaires. Réélu par acclamation en 1930.

M. Bourassa a employé à peu près toute sa vie à la propagande, par la parole et par la plume, des idées avec lesquelles son nom est associé depuis un quart de siècle dans l'opinion publique. Il a donné des conférences dans toutes les provinces du Canada, dans la Nouvelle-Angleterre et jusqu'en Europe. Il a fait d'assez nombreux voyages à l'étranger pour compléter son information.

L'oeuvre imprimée du député de Labelle est très considérable. Elle contient, outre la reproduction de nombreux articles et discours, des études originales qui ont eu un grand retentissement, telles son livre d'histoire de 1915, "Que devons-nous à l'Angleterre?" et cette autre étude, d'un genre tout différent: "Le Canada apostolique". Cette oeuvre, comme les discours de l'orateur, touche aux sujets les plus variés: questions religieuses, problèmes scolaires, relations entre les races, politique internationale, colonisation, administration des terres publiques, organisation économique, syndicalisme, presse, etc.

M. Bourassa a épousé Joséphine Papineau, fille de Gaudefroi Papineau, le 25 septembre 1905. De cette union sont nés quatre fils et quatre filles.

En politique: Indépendant. Domicile: Montréal.



L'honorable Dr H.-S. BÉLAND

Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand
Colonel honoraire du Régiment de Beauce

L'honorable sénateur Henri-S. Béland, M.D., C.P., Grand Officier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, ancien ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et qui a fait également partie du premier ministère de l'hon. Mackenzie King en 1921 jusqu'en 1926, est l'une des figures canadiennes les plus sympathiques et dont la popularité parmi ses concitoyens n'a d'égale que son dévouement à la chose publique.

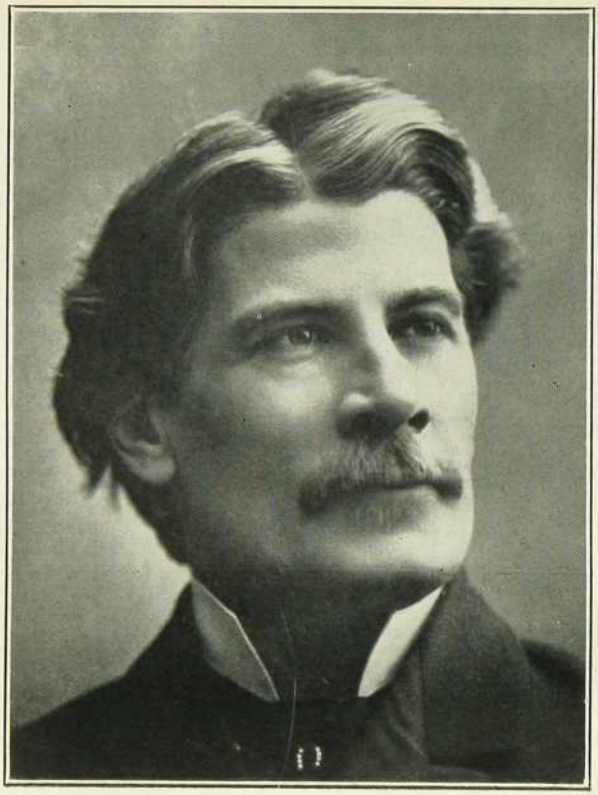
Homme distingué et d'une grande politesse, orateur et tribun recherché des foules, ce disciple de Laurier ressemble à plus d'un point au vieux chef du parti libéral, dont il a été un de ses ministres et lieutenants les plus dévoués. Conférencier aimable, il a fait maintes conférences en anglais et en français devant le Club Canadien, le Club Rotary, le Cercle des Dames Canadiennes et en Europe.

Le Dr Béland est né à Louiseville, Qué., le 11 octobre 1869, du mariage de Henri Béland avec Dame Sophie Lesage. Il a fait son cours classique au séminaire des T.-Rivières et ses études médicales à Laval, de Québec et de Montréal. Reçu médecin en 1893, il alla se fixer à St-Joseph de Beauce où il fut maire en 1901. A l'âge de 27 ans, il était député du comté de Beauce qu'il représenta sans interruption durant la période de 29 ans. Elu pour la première fois député de Beauce à la Législature en 1897, il était de nouveau élu aux élections générales en 1900. En 1902, à la demande de Sir Wilfrid Laurier, il donna sa démission comme député à la

Législature pour se présenter à l'élection partielle fédérale par suite de la nomination de M. Godbout au sénat, et il était élu député à la Chambre des Communes. Il fut réélu aux élections générales de 1904, 1908 et 1911. Aux élections de 1917, pendant la guerre, alors que le Dr Béland était en Allemagne, les conservateurs ne voulurent pas lui faire d'opposition et il fut élu, durant son absence, par acclamation. En 1921 il était de nouveau élu par une majorité de 10,960 voix, qui fut l'une des plus grosses majorités accordées à un député du district de Québec et de la province. Le 9 août 1911 il entrait comme ministre des Postes dans le cabinet de Sir Wilfrid Laurier et il était en même temps assermenté comme membre du Conseil Privé pour le Canada; le 29 décembre 1921 il était assermenté comme ministre de la Santé et ministre du Rétablissement Civil des Soldats dans le premier ministère de l'hon. King. Il nomma la commission Ralston pour étudier les griefs des vétérans, créa ensuite le Bureau des Appels pour la pension dont les membres furent des vétérans, puis il augmenta la pension des veuves des soldats français au Canada. A son départ du ministère, le 17 avril 1926, il reçut des officiers de son département un beau souvenir, en reconnaissance des services qu'il avait rendus aux soldats durant son terme d'office. Lors de la déclaration de la guerre le 4 août 1914, le Dr Béland, qui était en Belgique, offrit ses services comme médecin et il donna gratuitement ses soins aux blessés à l'hôpital Ste-Elisabeth, à Anvers, jusqu'au mois d'avril 1915, alors qu'il fut arrêté sans raison par les Allemands qui occupaient la Belgique, et fut envoyé en Allemagne où il passa trois ans en captivité à Berlin. Libéré au mois de juin 1918, il revint au Canada et fut salué par de grandes fêtes et réjouissances. Le Dr Béland a raconté sa longue captivité en Allemagne dans un livre intitulé: "Mille et un jours en prison". En 1920, S. M. Albert I, roi des Belges, nomma l'hon. Dr Béland Commandeur de l'ordre très distingué de la Couronne de Belgique, en considération des services qu'il avait rendus durant la guerre comme médecin, et au mois de novembre 1924 il était élevé au rang de Grand Officier, avec étoile d'argent, de la Couronne de Belgique.

Le Dr Béland a fait partie de la délégation canadienne au couronnement du roi George V; en 1909 il fut l'un des trois délégués canadiens à la Conférence Nord-Américaine, convoquée à Washington par le Président Roosevelt, sur la Conservation des Ressources Naturelles; en 1924, le 3 juillet, en sa qualité de représentant canadien il signa un traité commercial entre le Canada et la Belgique qui était représentée par M. de Selys, consul général belge au Canada; le 8 octobre de la même année il fut le délégué canadien au Congrès International d'Hygiène à Paris; le 28 octobre il représentait le Canada au dîner donné au Palais de Versailles en l'honneur des descendants des gouverneurs français et anglais qui ont administré le Canada depuis 1608 à nos jours; au mois de novembre 1924 il se rendait à Genève comme représentant canadien à la Conférence Internationale d'Opium. Le Dr Béland eut l'honneur d'être élu président de l'un des comités les plus importants touchant l'étude de la culture de l'opium et du contrôle de la vente des drogues sous toutes ses formes. En 1925 et en 1926 il alla représenter le Gouvernement canadien pour différentes missions à Washington. Durant ses visites officielles en Europe et aux Etats-Unis, le Dr Béland eut l'honneur d'être reçu en audience privée par Sa Sainteté le pape Pie XI, par le Président de France, M. Doumergue, par M. Theunis, premier ministre belge, etc.; le 15 mai 1925, l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec donna un grand banquet au Château Frontenac en l'honneur de l'hon. Dr Béland, en témoignage d'estime et pour son grand dévouement au service de son pays.

A la Chambre des Communes comme à la tribune, il a pris une part active à toutes les luttes politiques, depuis 30 ans; il fut un défenseur des droits de la langue française pour l'impression des livres publics dans les deux langues, de même qu'il insista pour que les fêtes religieuses soient comprises au nombre des fêtes légales. Il encouragea par sa parole l'emprunt de la Victoire; il aida et souscrivit à la campagne de l'aide à Laval et au relèvement du franc français. Nommé sénateur le 5 septembre 1925 pour la division de Lauzon, qui comprend le comté de Beauce qu'il représenta à la Chambre des Communes pendant 25 ans, il continua à faire partie du cabinet jusqu'au 17 avril 1926. Au sénat, il ne continue pas moins à occuper encore une place en vue et de briller au premier rang, mais il semble que cette belle carrière ne s'arrêtera pas là. Le Dr Béland fait partie du Bureau de Direction de la Métropolitaine, en sa qualité de Directeur du Service d'Hygiène. De son mariage avec Dame Flore Gerin-Lajoie, en 1895, sont issus un fils et une fille. Adresse postale: Le Sénat, Ottawa. Résidence d'été: St-Joseph de Beauce, P. Q.



L'honorable P.-A. CHOQUETTE

L'honorable Philippe-Auguste Choquette appartient à une ancienne famille canadienne d'origine picarde. Fils de Joseph Choquette, cultivateur et de Marie Audet, il naquit à Beloeil en 1854, le 6 janvier, et l'on peut dire qu'en entrant ainsi au banquet de la vie le jour des Rois, du premier coup il eut la fève.

Après quelques années d'études au collège de Saint-Hyacinthe, il s'essaya aux affaires comme voyageur de commerce, mais sa véritable vocation, celle d'avocat, ne tarda pas à s'éveiller

et, à 23 ans, en 1877, il entrait à l'Université Laval de Québec. Trois ans plus tard, il était admis au barreau après avoir remporté la médaille d'argent offerte par le marquis de Lorne.

Son tempérament ardent devait fatalement le jeter dans l'arène politique et, aux élections de 1882, il n'hésite pas à se mesurer avec un politicien redoutable entre tous, M. Philippe Landry, dans le comté de Montmagny, où il ne venait lui-même que de s'établir. Défait dans cette première lutte inégale, il ne s'arrête que le temps de contracter un heureux mariage, le 29 août 1883, avec Mlle Marie Bender, petite-fille de Sir Etienne-Pascal Taché, et il se reprend aussitôt à combattre pour la cause libérale, autant par la parole que par la plume, car en 1883 il fonda à Montmagny le "Courrier de Montmagny" qui est encore publié et en 1905-1906 il était le directeur de "Le Soleil", organe du parti libéral. Sa jeune ardeur est vite récompensée. En 1887, il terrasse à son tour, dans le même comté de Montmagny, son adversaire d'antan.

Réélu en 1891 et en 1896, M. Choquette passa à bon droit pour un des principaux lieutenants de Sir Wilfrid Laurier. Nommé juge de la Cour Supérieure pour le district d'Arthabaska en 1898 il ne put s'accommoder bien longtemps de cette existence trop paisible et, dès 1904, au grand regret de ses justiciables, il quittait l'hermine pour entrer au Sénat.

Quoique libéral convaincu, l'honorable M. Choquette n'a jamais su faire plier son patriotisme devant la discipline de son parti et l'on doit dire à son honneur qu'il n'a jamais laissé passer à la tribune parlementaire une occasion de revendiquer les droits de la nationalité canadienne-française et il l'a toujours fait avec la même fougue irrésistible, sans aucun souci des conséquences.

Après une infidélité de 16 ans, dont notre scène politique a heureusement profité, l'honorable M. Choquette est retourné à la magistrature. Depuis 1920, il remplit avec distinction les fonctions de juge des Cours des Sessions de la Paix à Québec.

Résidence: 56 Conroy, Québec.



Son Hon. CAMILIEN HOUDE, M.P.P.

Maire de Montréal

Ce que l'actuel maire de Montréal a donné à ses compatriotes, au cours d'une carrière encore brève — il n'a pas quarante ans — c'est indubitablement un exemple de force, d'inspiration, d'audace, de confiance en soi et aux autres.

Fils d'artisan, il n'a connu comme entraînement scolaire qu'une instruction primaire, plus poussée seulement peut-être qu'à l'ordinaire. Avec cela et par le seul effort individuel, il a su s'élever aux plus hautes charges de l'état, à la conduite des intérêts généraux de la nation, avec des théories et une entente personnelles des problèmes qui concernent sa race. Il est juste d'ajouter qu'il a été éminemment servi par d'exceptionnelles qualités natives de pénétration et d'assimilation et il est doué, au surplus, d'une curiosité intellectuelle insatiable.

Rien d'étonnant qu'à l'une des questions que nous lui posions avant de tracer ces lignes: "Quelles sont vos récréations favorites?" il ait répondu: la lecture et l'étude. D'autre part, ceux qui l'ont approché

de près peuvent attester qu'autant sur les hustings il est le tribun virulent que l'on sait — par volonté autant que par tempérament, croyons-nous—autant dans l'intimité il est charmant causeur, capable de traiter avec sens et largeur de vues de politique étrangère, comme de montrer beaucoup de délicatesse dans les choses familières.

L'on rappelle souvent l'exemple historique de ces grands propriétaires terriens de la république romaine qui passaient des champs aux camps ou au forum et qui, leur devoir militaire et civique accompli, retournaient à leurs vergers ou leurs prairies.

Grandi dans une civilisation industrielle, entraîné au maniement des hommes et des affaires dans une des branches d'activité qui en est le propre, M. Houde est éminemment représentatif de son temps et de l'état politique et social de son pays. Issu du peuple, il a entendu bien jeune les plaintes que celui-là n'ose formuler trop haut; il s'en fait le porte-voix. Il est un adapté, condition de toute vie utile. Il compte avec les puissances disponibles de la démocratie, en laquelle, à son sens, il faut croire et qu'il invoque. A sa façon, comme il l'entend — et c'est un mérite de savoir ce que l'on veut — il sert les intérêts de la société canadienne.

Fils d'Azade Houde, meunier, et de Joséphine Frenette, fille de Georges Frenette, le représentant à la législature de la division Ste-Marie de Montréal est né dans le faubourg St-Joseph, rue St-Martin, le 13 août 1889.

Il étudia aux écoles St-Joseph, Sarsfield, Plateau, St-Louis et au Collège de Longueuil Il suivit aussi les cours de diction du Conservatoire LaSalle.

A seize ans, en 1905, il entrait à la Banque d'Hochelaga, dont à vingt-trois ans, en 1912, il devenait assistant-inspecteur. Quand il quitta cette institution (1918), il avait rempli durant trois années (1915-1918) la charge de gérant de la succursale de la rue Amherst. Puis il passe représentant à Montréal de la maison J. Dufresne, de Joliette, fabricants de biscuits. Enfin, il est attaché, depuis 1924, de la maison canadienne-française d'assurance sur la vie La Sauvegarde.

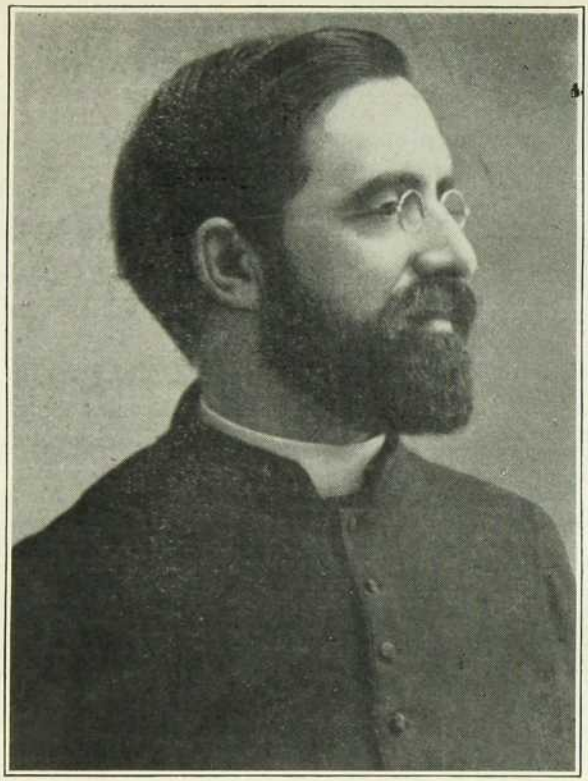
M. Houde était jeune encore quand il commença à suivre de près le mouvement général de la politique. Ses dispositions d'esprit l'y portaient; il en étudia les principes dans les traités et les revues d'actualité et il chercha à éprouver les théories par l'observation et le contact des hommes. A trente-trois ans (1923), il brigua le suffrage de la division Ste-Marie de Montréal et il fut élu. Défait par manoeuvres électorales à l'élection générale de 1927, il était réélu à la reprise de l'élection en octobre 1928. En avril précédent il n'avait pas craint de s'attaquer à plus forte partie encore. Il se présenta en opposition au maire de Montréal, qui occupait cette charge depuis plus de dix ans, et il le renverse avec 22,000 voix de majorité. Elu chef de l'opposition à Québec en 1929 et réélu maire de Montréal en 1930.

M. Houde n'a aucun intérêt dans aucune compagnie commerciale ou financière depuis son entrée dans la vie publique. Il est membre de la Société des Artisans Canadiens-français et du Club Canadien "ex officio".

Il épousa en 1ères noces (octobre 1913) Mignonne Bourgie, fille d'Urgel Bourgie, qui lui donna deux filles: Madeleine, âgée de 13 ans, et Marthe, âgée de 12 ans. Il se remaria en juin 1919 à Georgiana Falardeau, fille de J.-B. Falardeau, de qui il a eu une fille: Claire, âgée de 7 ans.

En politique: conservateur.

Domicile: 704, rue Logan, Montréal.



L'abbé ÉLIE-J. AUCLAIR

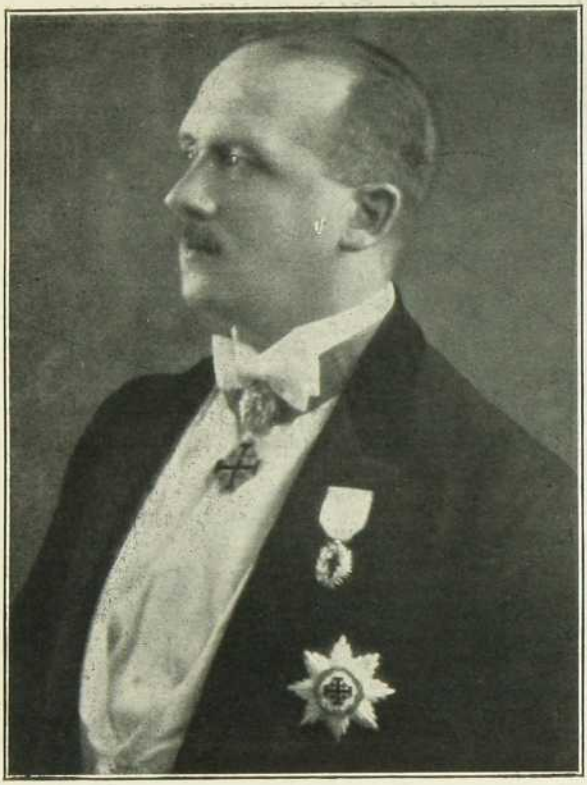
Membre de la Société Royale du Canada

Bachelier ès-arts et licencié en théologie de l'Université Laval. Docteur en théologie et en droit canonique des Universités romaines. Ancien professeur de l'Université Laval et de l'Ecole d'enseignement supérieur. Membre de la Société Royale du Canada. Membre de la Société Historique de Montréal. A été rédacteur de la *Semaine religieuse* de Montréal, de 1900 à 1922, et directeur de la *Revue canadienne*, de 1908 à 1922.

M. l'abbé Elie-J. Auclair est né à Montréal, le 1er juillet 1866. Il a passé son enfance à Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), où il fit ses premières classes au collège Laval, alors dirigé par les Clercs de Saint-Viateur. Il a fait ses études classiques au collège de Montréal (4 ans) et au séminaire de Sainte-Thé-

rèse (4 ans). Après son grand séminaire à Montréal, il fut ordonné prêtre, dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, le 15 août 1891. Il part t tout de suite pour Rome, où il étudia et prit ses titres de docteur à la Propagande et à l'Apollinaire. Il passa ensuite un an à l'Ecole des Carmes, à Paris, suivant les cours de lettres de l'Institut catholique et de la Sorbonne. Revenu à Montréal en 1896, il exerça le ministère à Saint-Jean-Baptiste et à Saint-Joseph (1896-1900). En 1900, il alla professer les classes de lettres au séminaire de Sherbrooke et y passa cinq ans. Rappelé à Montréal en 1905, il continua à s'occuper de la *Semaine religieuse*, où il écrivait depuis 1900, et devînt bientôt (1908) directeur de la *Revue canadienne*. Entre temps, il exerça le ministère à la basilique-cathédrale et occupa, dans l'officialité diocésaine, les fonctions de défenseur du lien et de promoteur de la foi. Il fut l'un des secrétaires des comités du congrès eucharistique de Montréal en 1910 et du congrès du parler français à Québec en 1912. Depuis octobre 1922 il vit retiré à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il continue ses travaux littéraires et historiques.

Outre les nombreux articles qu'il a donnés dans les revues qu'il a dirigées et dans plusieurs autres, M. l'abbé Auclair a publié les ouvrages suivants: *La foi dans ses rapports avec la raison* (1898), *Le mariage clandestin devant la loi du pays* (1901), *Articles et Etudes* — 300 pages — (1903), *Vie de Mère Caron* — 300 pages — (1908), *Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu* (1909), *Prêtres et religieux du Canada* (1914), *Pau, Fayolle et Foch* (1922), *Histoire des Soeurs de Sainte-Anne* —350 pages— (1922), *Louis-Joseph-Amédée Derome* (1922), *Mère Catherine-Aurélie* — (450 pages) — (1923), *Saint-Jean-Baptiste de Montréal* — 150 pages — (1924), *Compte rendu des noces d'or de Saint-Jean-Baptiste* (1924), *Prêtres et religieux du Canada* (1925), *Verdun de Montréal* — 250 pages — (1925), *Lettres et écrits de Mère Catherine-Aurélie* — 1900 pages dactylographiées — (1926) — *Histoire des Cèdres*—416 pages—(1927)—*Histoire des SS. de Miséricorde de Montréal*—360 pages—(1928)—*Histoire de Mgr John Forbes*—350 pages—(1929), *En préparation*: *Le curé Labelle, sa vie et son oeuvre*. En collaboration: *Les Fêtes du 75ième de la Saint-Jean-Baptiste* (1909) *et Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun* (1910). Orateur sacré à l'esprit clair et à la parole vibrante, il a été appelé à prêcher, à Québec, à Ottawa, à St-Hyacinthe, Sherbrooke, aux Etats-Unis, et surtout à Montréal, nombre de sermons de circonstance. En résidence à Saint-Polycarpe de Soulanges, M. l'abbé Auclair a encore sur le métier plusieurs travaux d'histoire.



ÉMILE VAILLANCOURT

Financier

Joseph-Jacques-Janvier-Emile Vaillancourt, Grand Officier de l'Ordre du Saint-Sépulcre; officier d'Académie; titulaire de la décoration de Terre-Sainte; membre honoraire du Chapitre de France de l'Ordre du Saint-Sépulcre, est le fils de feu J.-A. Vaillancourt, ancien président de la Banque Canadienne-Nationale, et de feue Emilie de Guise. Huitième génération au Canada de Robert Villencourt, né à Saint-Nicolas d'Alier-mont, (arrondissement de Dieppe en Normandie), le 3 octobre 1644.

Né à Montréal, le 23 mars 1889, il fit ses classiques au collège Sainte-Marie. Il débuta en 1907 comme journaliste, à la "Patrie"; fut directeur de l'un des services de l'agence de voyages internationale T. Cook & Fils (succursale de Montréal) de 1921 à 1927; vice-président

de la Compagnie F. R. Cruikshank of Canada Ltd; professeur à l'Université de Montréal et à l'Ecole des Beaux-Arts. Secrétaire du Comité du Monument Vauquelin.

Créé chevalier par Pie XI, en juillet 1924, sur la recommandation de Sa Grandeur Monseigneur Gauthier; promu au grade de Commandeur, le 25 mars 1926; promu Grand Officier en février 1927; créé Officier d'Académie, en janvier 1924, par le Président de la République Française. Juge de paix, Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie et délégué général, au Canada, de la société "Les Normands de Paris"; membre correspondant de la Société des "Amys du Vieux Dieppe; membre et ancien conseiller de la Société Historique de Montréal et de la Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal; membre de la Société de Géographie de Québec et de la Société Américaine de Folklore (section canadienne).

Correspondant canadien de la revue "L'Art et les Artistes", de Paris.

Auteur d'une monographie, "Une maîtrise d'art en Canada", (1920), et d'un rapport sur les établissements du Labrador canadien, à la suite d'une croisière effectuée sous les ordres du gouvernement de la province de Québec en 1919. Secrétaire du Comité des Monuments à Dollard des Ormeaux, (1910-1920 , du comité de la célébration du centenaire de la bataille de Châteauguay, (1913), du Comité de Réception au 22ième bataillon, (1920), et du Comité de la Célébration du 275ième anniversaire de la Fondation de Montréal, (1917). Ancien officier au 65ième régiment Carabiniers Mont-Royal.

A fait des conférences en français et en anglais à l'Université McGill, à la Société Historique de Montréal au Château de Ramezay (société d'archéologie et de numis.), au Catholic Women's League, au Women's Art Society, à l'Association des Architectes de la province de Québec, etc.

Organisateur des pèlerinages canadiens aux Congrès Eucharistiques de Paris, de Rome et d'Amsterdam; de la fête de la Présentation des répliques des Drapeaux des régiments de Montcalm, à Vauvert (France); de la délégation en Europe des Artisans Canadiens-français; de la délégation en France de la société St-Jean-Baptiste et de la société Historique de Montréal (1927). A fait plusieurs voyages en Europe, en Afrique et en Asie. A obtenu du chapitre de Notre-Dame de Paris une relique insigne de saint Louis, roi de France, laquelle a été installée solennellement, par Son Eminence le cardinal Dubois, archevêque de Paris, dans l'église paroissiale de saint Louis de France, à Montréal, en juin 1926. Les voyages et les études historiques sont ses récréations favorites.

Créé Grand Officier de l'Ordre du Nichan Iftikhar le 17 novembre 1927 par le Bey de Tunis, sur la proposition du Résident Général de France en Tunisie.

Il a épousé, le 2 juin 1916, Blanche Jeannotte, fille de feu le docteur H. Jeannotte. De ce mariage sont nés cinq enfants: Josette, Michelle, Jacques, Marie et Thérèse.

En politique, indépendant.

Résidence: 28 avenue Holyrood, Outremont, P. Q.



RENÉ SAVOIE, I.C.

Educateur

Paul Bourget a noté quelque part ses débuts à Paris comme fabricant de bacheliers, selon son expression qui dépasse peut-être en dureté son intention de rappeler des commencements pénibles. Et c'est le même écrivain, croyons-nous, qui dans un article nécrologique consacré à son confrère de l'Académie, Alfred Capus, usait de cette inoubliable formule: "faire son oeuvre au travers de son métier et son esprit au travers de son oeuvre". C'est la réminiscence qui se présente d'elle-même en tentant de délimiter les traits de la personnalité de M. Savoie.

A peine au début de sa carrière, un accident terrible vint le priver d'un de ses membres essentiels en sa profession. Il se tourna dès lors vers l'enseignement où il entrevit, à côté de la très noble mission d'ouvrir les âmes d'adolescents, la possibilité de développer une curiosité scientifique, qui s'était révélée exceptionnellement

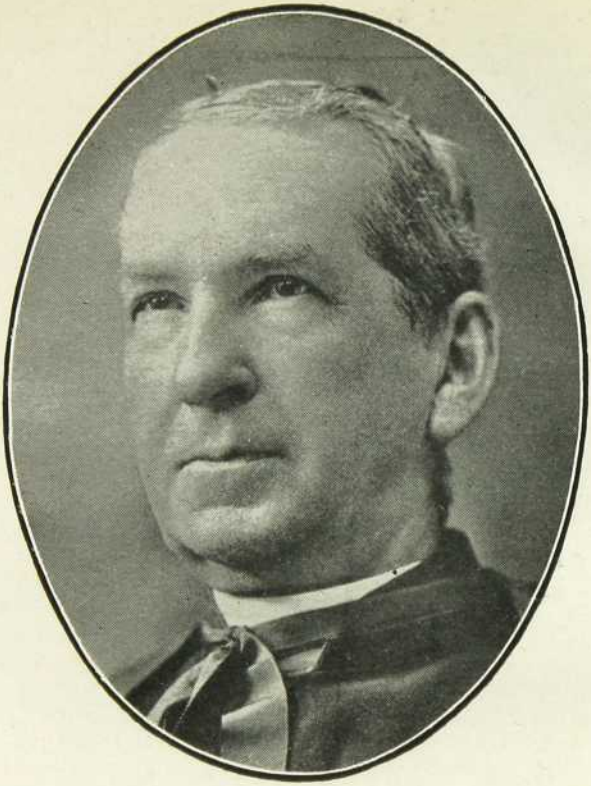
précoce. Ingénieur, M. Savoie eût sans doute érigé nombre d'imposantes constructions, il se peut aussi qu'il eût eu l'existence plus facile et plus brillante, mais le premier avenir qu'il avait entrevu, brisé, aura valu à la société canadienne en plus d'un éminent éducateur, un chercheur infatigable qui n'a pas encore dit son dernier mot au monde scientifique. Si les découvertes et applications en électricité sont à peu près innombrables, il reste que ce champ d'investigation est loin d'être épuisé et nous croyons savoir que M. Savoie se livre depuis nombre d'années à scruter un problème dont la solution sera grosse de conséquences pratiques. N'anticipons pas pourtant et rappelons-nous qu'une biographie traite des événements accomplis. Natif de Joliette (5 septembre 1886), fils de J.-Louis Savoie, pendant trente ans attaché et contremaître d'une des grandes maisons montréalaises, et de Marie-Louise Froment, M. Savoie a grandi dans la métropole et il y a fait ses études primaires, au Jardin de l'Enfance. Il poursuivit son cours classique à l'Université d'Ottawa et au Collège Loyola de Montréal où lui furent conférés, avec la plus grande distinction, les degrés d'immatriculation et de bachelier ès-arts.

Après son cours scientifique à l'Ecole Polytechnique, il obtint le titre de bachelier ès-sciences appliquées. En 1915, il débutait dans l'exercice de sa profession comme ingénieur-civil et ingénieur-électricien. Il fut tout d'abord ingénieur-inspecteur du gouvernement fédéral, puis il fut nommé ingénieur de la Canadian Light Heat & Power Co. Quelque temps plus tard, pendant qu'il était en devoir, il fut frappé d'une décharge électrique et comme suite il perdit l'usage de son bras gauche. Il se livra dès lors à l'enseignement. Il enseigna d'abord les sciences et les hautes mathématiques aux collèges des Pères Jésuites, Loyola et Ste-Marie. Maintenant il est professeur de lettres, de sciences et de mathématiques, en français et en anglais. Il donne des cours préparatoires aux brevets, à l'immatriculation, aux baccalauréats, aux examens en général. Il dirige un cours classique et commercial complet avec un succès qu'atteste l'accroissement continu du nombre de ses élèves. Professeur aussi recherché de l'élément anglais que de l'élément français. Celui qui tient ici la plume est par ailleurs en mesure de témoigner qu'éducateur très consciencieux, soucieux de sauvegarder les principes généraux qui sont à la base de notre organisation sociale, M. Savoie dans ses cours vise autant à la formation qu'à l'instruction. Actionnaire de l'Arena Am. Ltd et de la British Colonial Fire Ins. Co. Officier breveté de l'armée impériale, il est un des fondateurs du C.O.T.C.

Son délassement (oh! si peu...) : le théâtre. Le reste de ses loisirs est consacré aux recherches scientifiques.

Célibataire (1929).

Etude et résidence: 1448, rue Sherbrooke Ouest, Montréal.



Monseigneur LOUIS-ADOLPHE PAQUET

Mgr Pâquet est une illustration de notre clergé canadien et il est l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier.

Il naquit le 4 août 1859, à St-Nicolas, comté de Lévis, Qué., du mariage de Adolphe Pâquet, cultivateur, fils de Etienne Pâquet et de Ursule Lambert, avec Eléonore Demers, fille de Modeste Demers et Esther Fréchette. Il fit ses études classiques, d'abord deux ans au collège Bédard, de Lotbinière, puis au Séminaire de Québec. Il étudia la théologie à Rome, à l'Université de la Propagande.

Ce fut à Rome, le 24 mars 1883, qu'il fut ordonné prêtre, en la Basilique St-Jean-de-Latran, par Son Eminence le cardinal Monaco-La Valetta.

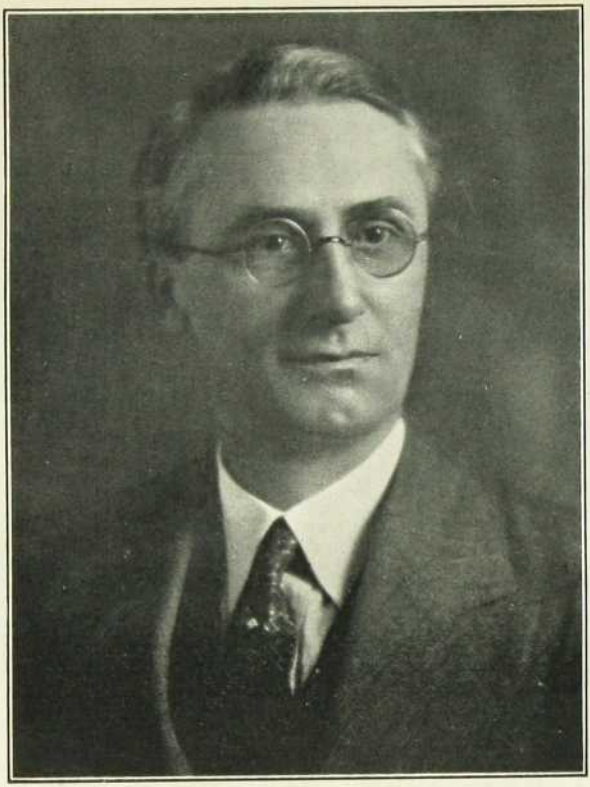
Il revint alors au Canada, et fut nommé professeur de théologie à l'Université Laval, de Québec, (1883), où il enseigna l'histoire ecclésiastique, l'apologétique, l'Ecriture Sainte, l'éloquence sacrée, mais surtout la théologie dogmatique de St-Thomas. Car, en juin 1883, l'abbé Pâquet, alors élève du célèbre professeur Thomiste Satolli, avait été appelé à soutenir devant le pape Léon XIII et une vingtaine de cardinaux, ainsi que devant toute l'élite intellectuelle de Rome,

réunis au Vatican, une série de thèses tirées de la Somme de St-Thomas. Cette soutenance, louée par la presse catholique italienne, lui valut son doctorat en théologie.

Monseigneur Pâquet occupa l'une des deux chaires théologiques de St-Thomas, à l'Université Laval, de 1884 à 1902. Une année même il occupa les deux chaires à la fois. Il fut aussi préfet des études du Grand Séminaire et assistant directeur, pendant plusieurs années, et il fut directeur de 1902 jusqu'à l'hiver de 1906, alors que la maladie le forçait à donner sa démission.

Il fut longtemps secrétaire de la Faculté de théologie et il en est le doyen depuis 1903. Dès ses études classiques, Mgr Pâquet avait su faire preuve de dispositions exceptionnelles pour l'étude, puisqu'en 1878, c'est lui qui remportait le prix Demers (médaille d'or) alors décerné au premier bachelier ès-arts de l'Université Laval. En 1902, à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de l'Université, S.S. Léon XIII nommait Mgr Pâquet protonotaire apostolique. En 1909, il était nommé vicaire-général de Mgr L.-N. Bégin, archevêque de Québec, et le 22 juillet 1925 il était nommé également vicaire-général de Mgr P-E. Roy, successeur du cardinal Bégin. Mgr Pâquet fait partie, depuis plusieurs années, de l'Académie romaine de St-Thomas, comptant 40 membres choisis parmi les plus célèbres Thomistes du monde entier; il est membre de la commission permanente des Semaines sociales auxquelles il a collaboré. Au cours de ces dernières années, il s'est intéressé tout particulièrement à nos divers problèmes nationaux, et il a écrit maints articles sur les questions de langue, en rapport avec le droit naturel et l'Eglise. Il a été l'un des deux délégués de la province ecclésiastique de Québec, dans les travaux préparatoires du 1er Concile plénier canadien, et c'est lui qu'on chargea de la rédaction des *schèmes* de ce concile. Il convient de ne pas oublier que Mgr Pâquet fut le seul Canadien à soutenir une série de thèses sur la Somme de St-Thomas devant l'illustre pontife Léon XIII en personne. Cela explique comment, de concert avec ses amis, les abbés Alphonse Lemieux et Henri Gouin, il travailla si efficacement en 1883-84 à faire adopter par la Faculté théologique de l'Université Laval ladite Somme de St-Thomas comme texte fondamental d'enseignement dogmatique. Il a commencé ce texte Thomiste en six volumes qui ont eu trois éditions, dont la seconde fut faite à Rome même. L'ouvrage est entre les mains des élèves et professeurs dans plusieurs maisons d'Europe et d'Amérique. A part ces *commentaires* de St-Thomas (6 volumes), Mgr Pâquet a publié: *La Foi et la Raison* en elles-mêmes et dans leurs rapports, (1 vol.); *Le Droit public et l'Eglise* (4 vols), savoir: *Principes généraux* (1 vol.); *L'Organisaton religieuse et le pouvoir civil*, (1 vol.); *L'Action religieuse et la Loi civile*, (1 vol.); *L'Eglise et l'Education*, (1 vol.). On a de lui également: *Discours et allocutions*, (1 vol.);—Le discours sur la vocation de la race française en Amérique a été récemment commenté par M. le chanoine Em. Chartier Sous le titre général "Etudes et Apprciations": a—*Fragments apologétiques*, (1 vol.); b—*Mélanges canadiens*, (1 vol.); c—*Nouveaux mélanges canadiens*, (1 vol.); d—*Thèmes sociaux*, AV *vol.*Q; *Cours d'éloquence sacrée*, (1 vol.); ce volume contient les leçons du cours que Mgr Pâquet, de l'agrément des autorités, a institué récemment au Grand Séminaire; aussi, diverses brochures, entre autres: *L'Eglise et les survivances nationales; Ste-Anne et le peuple canadien-français* Mgr Pâquet est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1903, et il a fourni à cette société diverses contributions philosophiques et historiques. Outre son séjour à Rome, Mgr Pâquet a passé dans la Ville Eternelle trois hivers presque complets (1904-1905), (1906) et (1909), dans l'intérêt de sa santé et surtout dans l'intérêt des diverses questions religieuses et nationales qu'il eut à traiter, la dernière année du moins, comme représentant officiel de la Province ecclésiastique de Québec. De même, en 1909-1910, il fit un séjour de quelques mois à Paris, pour raison de santé. Mgr L.-A. Pâquet est le neveu de feu Mgr Benjamin Pâquet, ancien recteur de l'Université Laval, et de feu l'abbé Louis-Honoré Pâquet, professeur et directeur de la même Université, aumônier-fondateur des Soeurs Franciscaines missionnaires à Québec, et orateur très distingué Il est le frère des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins-chirurgiens renommés et tous deux professeurs à la Faculté de médecine de l'Université Laval; il est aussi le cousin germain de feu l'honorable Etienne-Théodore Pâquet, ancien secrétaire de la province de Québec. Par sa mère, Mgr Pâquet est apparenté à M. l'abbé Jérôme Demers, ancien supérieur du Séminaire de Québec, et à Mgr Modeste Demers, premier évêque de Vancouver.

Résidence: Séminaire de Québec.



JOHN-MAURICE MANNING

Pédagogue

Au moyen-âge, on pouvait tenir la politique pour le grand art, "magna ars". Il semblerait, que de nos jours, l'avènement de nos sociétés démocratiques qui a valu aux foules plus de politesse, de discipline, de sens civique, l'éducation soit mise au premier plan des activités d'un peuple. Les éducateurs sont aujourd'hui organisés en associations, en comité, comme depuis toujours les négociants de tous les temps et de tous les pays. Ils ont une personnalité civile, ils sont le grand corps dans la nation. M. Manning aura passé son existence dans l'éducation, état de vie de patience, de tenacité, de mesure et de silence. Doublant à peine le cap de la cinquantaine, il a atteint le sommet de sa carrière.

Fils de John-Maurice Manning, chimiste, et d'Eugénie Proulx, fille d'Eusèbe Proulx et d'Adélaïde Lauzon, l'actuel directeur-général des études de la Commission des Ecoles de Montréal est né dans la métropole le 9 septembre 1879.

Après ses études primaires chez les Frères des Ecoles Chrétiennes et chez les Frères Maristes, il se munit du certificat pédagogique que décerne l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

Dès 1898, soit à l'âge de dix-neuf ans, il enseigne la langue anglaise à l'Ecole Normale de Montréal. En 1902, il est professeur à l'Académie St-Jean dont il devient le principal en 1907. Cinq ans plus tard, (1912), il quitte la métropole pour St-Hyacinthe où il s'en va enseigner les sciences et la pédagogie à l'Ecole Normale. Il dépassait ses quinze années d'expérience dans l'enseignement quand le gouvernement provincial le nomma (1914) inspecteur d'écoles. Nouvelle promotion en juillet 1917, la Commission du district Est des écoles catholiques de Montréal l'appelait à la charge de directeur-secrétaire, qu'il conserva jusqu'au premier juillet 1928, date de la mise en opération du nouveau système pédagogique de la métropole. Enfin, à cette dernière date, il était nommé directeur-général des études pour toutes les écoles de Montréal sous le contrôle de la nouvelle commission scolaire.

M. Manning est président de l'Alliance Catholique des Professeurs de Montréal, vice-président de l'Association des Anciens de l'Ecole Normale Jacques-Cartier;

Directeur de la Ligue de Sécurité Publique, membre du jury des examinateurs à la charge d'inspecteurs d'écoles;

Conférencier à l'Institut Pédagogique des Soeurs de la Congrégation Notre-Dame;

Membre de l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse et de la Colonie des Grèves;

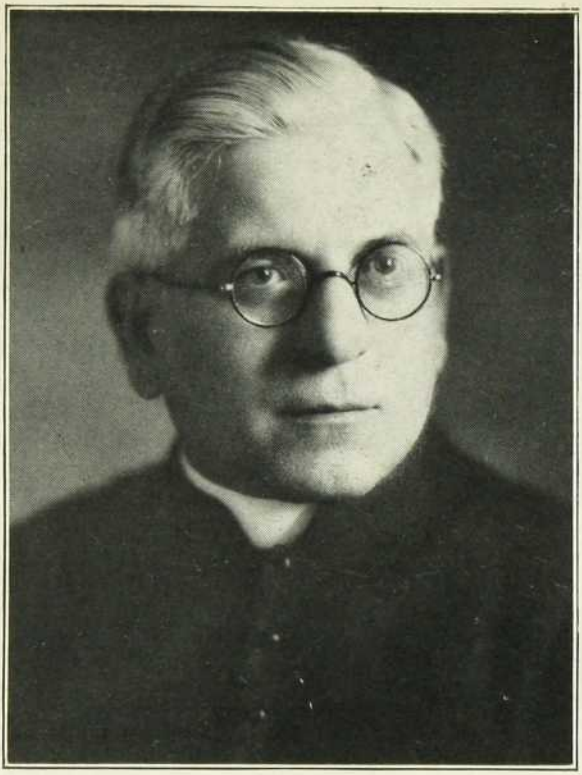
Membre du Club Canadien.

Ses récréations favorites sont l'étude de la littérature, de la pédagogie, des sciences et de la musique.

Le 7 janvier 1903, il épousa Alma Joubert qui lui a donné quatre enfants: Agathe, Walter (ingénieur civil), Lucile (Mme Guy Lanctot) et May.

En politique, il est libéral.

Domicile: 4174, Parc Lafontaine, Montréal.



L'abbé J.-ALBÉRIC OUELLETTE

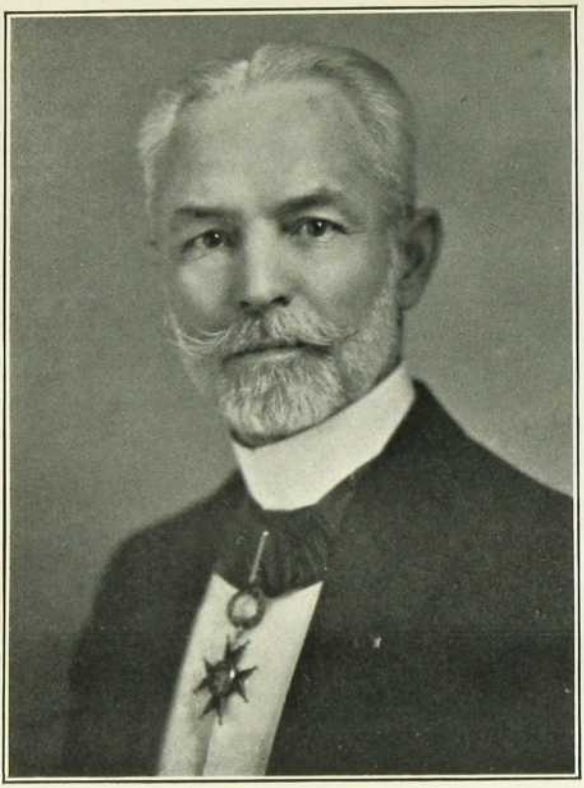
L'ancien directeur des missionnaires-colonisateurs et du bureau fédéral de colonisation, ainsi que du journal "La Voix Nationale", l'organe des missionnaires-colonisateurs du Canada, mérite certainement d'être placé au premier rang des apôtres les plus zélés du retour à la terre; car le but du bureau et du journal qu'il dirigea avec un dévouement et un patriotisme si éclairés, n'est autre que la lutte à l'exode rural vers les villes et les centres américains. Il s'est également donné pour mission de garder nos gens chez-nous, de faire connaître nos ressources naturelles si riches et si variées, au moyen de conférences, d'entretiens à domicile, d'articles et de propagande dans "La Voix Nationale"; tout cela dans le but de former une mentalité bien canadienne, et de faire aimer la terre de chez-nous et poser sous son vrai jour le problème de la colonisation dans chaque paroisse canadienne-française; enfin, établir une oeuvre vraiment nationale, canadienne-française et catholique. Si ce n'est là de l'apostolat de la meilleure qualité, il est permis de se demander ce qu'un pareil terme peut bien vouloir signifier. C'est à Terrebonne, Qué., le 21 avril 1876, que naqui l'abbé Joseph-Aldéric Ouellette, du mariage de Ludger Ouellette, cultivateur, et de Olive Lapointe, fille de Prudent Lapointe. Après avoir commencé un cours classique au Collège de Montréal, qu'il abandonna en versification, pour passer son brevet d'admission à l'étude de la pharma-

cie, il revint à sa vocation première et alla terminer ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Valleyfield, pour enfin être ordonné prêtre le 28 mai 1904. Il fit de l'enseignement pendant un an (1904-1905) au Séminaire de Valleyfield. Mais, en 1905, en dépit des instances de Nos Seigneurs Bruchési et Emard, qui voulaient le garder dans notre province, il décida de s'en aller dans l'Alberta, où, de 1905 à 1907, Monseigneur Légal le fit curé de Beaumont, diocèse d'Edmonton. Cette paroisse n'avait pas de desservant depuis un an.

Et, tout en exerçant ce lointain ministère ,il accepta du gouvernement fédéral la position de missionnaire colonisateur de l'Alberta, avec un rayon d'action dans neuf paroisses canadiennes-françaises de cette province. Il remplaça alors M. l'abbé J.-B. Morin, avec bureau à Montréal. Ce fut alors que, son initiative ayant le champ libre, il put donner libre cours à son zèle et son activité, et qu'il devint du coup un incomparable pionnier de colonisation, fondant la paroisse de Bonnyville, Alberta, (1907); celle de St-Vincent d'Alberta, en 1908; celle de St-Edmond, (1909); celle de Lafond (1910); celle de Ste-Lina (1911), puis celles de St-Paul des Métis, celles de St-Joseph, de Cold Lake et de Ste-Agnès. Avant 1910, St-Paul-des-Métis n'était qu'une réserve où l'on ne trouvait pas un seul blanc; aujourd'hui, grâce à l'initiative du R. P. Ouellette, cette paroisse est en partie peuplée de Canadiens-français tous florissants.

En 1911, M. l'abbé Ouellette démissionna de ses fonctions de missionnaire colonisateur, pour accepter le poste de curé à l'Immaculée Conception d'Edmonton . Ce fut alors qu'on assista à la fondation de deux paroisses nationales, une de langue française et l'autre de langue anglaise, dont Mgr Pilon devint le curé. De 1912 à 1916, M. l'abbé Ouellette devint l'organisateur diocésain des paroisses du district de St-Paul des Métis, à la demande de Mgr Emile Légal. En 1914, il devenait organisateur diocésain pour l'archevêché d'Edmonton, avec résidence au Lac Labiche, dont il fut le premier paroissien. Ses attributions consistaient à recevoir les colons, à choisir des sites d'églises et à contrôler la construction des églises et des écoles. Ce fut alors qu'il fonda, son zèle n'étant pas encore à bout, Lac Labiche Station, Normandeau, Grandin, Lac des Oeufs, Donatville, autant de paroisses importantes et prospères aujourd'hui. Dans toutes ces paroisses, il a fait ériger des églises, des écoles et des presbytères. En 1916, Monseigneur Légal confia à M. l'abbé Ouellette, la cure de St-Vincent d'Alberta, afin qu'il y construisit une église et autres édifices. Mais, en 1918, un incendie détruisit ces constructions.

En 1919, à la demande de Mgr Grouard et avec le consentement de Mgr Légal, M. l'abbé Ouellette fut nommé curé de Falher, Alberta, où existaient alors de sérieux dissentiments depuis quatre années, au sujet du site des églises. M. Ouellette fit alors construire deux églises placées de manière à ce que tous les paroissiens fussent satisfaits, l'une à Falher et l'autre à Donelly. Il occupa ce poste de curé de Fahler, pendant quatre années, alors qu'en 1922, on l'appelait à Montréal, pour y prendre la direction des missionnaires-colonisateurs ainsi que celle du bureau de colonisation fédérale, et du journal "La Voix Nationale", organe des missions colonisatrices du Canada. Quant au bureau de colonisation de Montréal, c'est l'oeuvre de feu le sénateur Jean Côté, ainsi que de Nos seigneurs les évêques de l'ouest, Béliveau, Mathieu, Prud'homme et Grouard. C'est d'abord pour l'ouest que fut organisé ce bureau, mais à cause de l'exode qui ravageait les provinces de l'est, on décida de fonder un service de missionnaires pour Québec, Ontario, les provinces maritimes et l'Ouest Canadien. Ce fut en 1923 que l'organisation du bureau de colonisation devint générale pour tout le Canada, avec un supérieur ecclésiastique représentant tous les évêques, dans la personne de Mgr Hallé. En janvier 1924, M. l'abbé Ouellette se joignit avec tous ses missionnaires, au congrès des évêques de l'ouest et de l'est, et il prit une part active à la discussion d'un programme de colonisation, comprenant le Canada en entier, dans le but d'enrayer le mouvement d'exode des Can-Français aux E.-U. Et ce fut au cours de ce congrès que fut décidé la fondation d'un organe, pour les missionnaires-colonisateurs, afin que leur travail fut rendu plus efficace. Et cet organe, qui a nom "La Voix Nationale", fut fondé le 1er juillet 1927. M. l'abbé Ouellette, fait maintenant partie de l'Ordre des Cisterciens, et habite à La Trappe, Oka, Québec.



C.-J. MAGNAN

Fonctionnaire

M. C.-J. Magnan est Inspecteur général des écoles catholiques de la Province de Québec, depuis le mois de janvier 1911. Avant d'occuper ce poste proéminent dans notre système d'enseignement, il avait été professeur à l'Ecole Normale Laval, pendant vingt-deux ans.

Aussi, un intéressant journal régional, l'"Echo de Saint-Justin", comté de Maskinongé, publiait-il, le 1er mars 1926, une fort judicieuse biographie de cet apôtre de l'enseignement, dont nous extrayons de copieux extraits:

"Le comté de Maskinongé a fourni à notre pays plusieurs personnages qui lui ont fait honneur dans le clergé, le barreau, la littérature, la politique, le commerce et l'industrie. Il était réservé à un instituteur d'illustrer sa petite patrie dans la plus modeste comme dans la plus honorable des carrières, celle de l'enseignement; de parcourir cette carrière, depuis l'humble poste du sous-maître à la campagne, alors à peine âgé de 15 ans, jusqu'à celui d'Inspecteur général des écoles catholiques de notre Province, y compris les écoles normales.

M. C.-J. Magnan est le fils de Jean-Baptiste Magnan, ancien meu-

née à la Rivière-du-Loup, en Haut. Humble sous-maître à Louiseville, de 1881 à 1883, il est aujourd'hui non seulement Inspecteur général, mais Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, membre de la Société Royale du Canada et docteur ès-lettres des Universités Laval et d'Ottawa. Il y a quelques mois à peine la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec le choisissait comme son président général. Ajoutons que depuis bientôt 20 ans il est président général de la Société Saint-Vincent-de-Paul du Canada. Toutes les nobles causes ont trouvé en lui un ardent zélateur.

"Depuis 30 ans, le nom de M. Magnan a figuré au programme d'un grand nombre de conventions, congrès, semaines sociales, séances littéraires, etc., et sa plume active a secondé l'effort de sa parole. Il est directeur-propriétaire de l'importante revue "L'Enseignement-Primaire", qu'il dirige depuis 1890 avec le souci constant des meilleurs progrès pédagogiques et de nos plus chères traditions.

"M. Magnan a aussi publié plusieurs ouvrages fort appréciés, entre autres son "Manuel de droit civique" (1895). Au début de ce volume, M. Magnan faisait un vibrant appel aux instituteurs et aux "Jeunes Canadiens français" en faveur de la survivance catholique et française de notre peuple. Au point de vue constitutionnel, ce manuel avait reçu l'approbation du Procureur général de l'époque, l'hon. Thomas-Chase Casgrain, et au point de vue religieux, l'archevêque de Cyrène, devenu plus tard le cardinal Bégin, le recommanda hautement. Pendant plusieurs années, ce manuel fut en usage dans nombre de collèges classiques, écoles normales et académies.

"Depuis cette date, M. Magnan a publié plusieurs autres livres également inspirés aux mêmes sources: la religion, la patrie canadienne-française, la famille, l'école, grandes oeuvres auxquelles le jeune sous-maître de 1881 a consacré sa vie active et laborieuse. A ces nobles causes, il faudrait ajouter celle des pauvres, des orphelins et des vieillards abandonnés.

"Dans l'automne de 1887, alors âgé de 22 ans, et déjà fatigué par six années d'enseignement y compris une année passée à l'Ecole Normale de Québec, M. Magnan accepta un poste de journaliste aux Trois-Rivières. Les anciens Trifluviens se rappellent avec quel tact et courage le jeune journaliste publia "La Paix", qui remplaçait "La Sentinelle". Mais, au bout d'un an, il retournait à l'enseignement, sa carrière de prédilection, et dès 1889, il entrait à l'Ecole Normale Laval en qualité de professeur adjoint. En 1890 il devenait professeur régulier et il y enseigna pendant 22 ans.

"En 1909, il alla étudier sur place les systèmes scolaires de France, de Suisse et de Belgique, voyage qui valut à la province un précieux rapport qu'on consulte encore aujourd'hui avec profit.

"Ce fut en janvier 1911 que, sur recommandation du Comité catholique de l'Enseignement, sir Lomer Gouin nomma M. Magnan Inspecteur général des écoles catholiques de la Province. M. Magnan était dans sa vingt-neuvième année d'enseignement, et il était, comme aujourd'hui, directeur de "L'enseignement Primaire". En dépit des nombreux devoirs de sa charge, il inaugura les congrès de commissaires d'écoles qui se tiennent depuis 1912 dans les différentes parties de la Province.

"Autonomiste convaincu et éclairé, il a constamment défendu notre système scolaire contre les tentatives persistantes de créer, soit un Bureau fédéral d'éducation, soit un Conseil national dont l'issue serait l'immixion du pouvoir fédéral dans notre système scolaire et, comme conséquence inévitable, l'école nationale, neutre et anglicisante. M. Magnan a aussi combattu les projets radicaux qui se sont fait jour dans notre Province, dans le domaine scolaire, depuis une trentaine d'années.

"Né le 11 novembre 1865, à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, M. C.-J. Magnan a donc soixante-deux ans révolus, mais il continue sa tâche avec une grande activité."



L'abbé AZARIE-ÉTIENNE COUILLARD DESPRÉS

Parmi les écrivains de la génération présente, M. l'abbé Azarie-Etienne Couillard Després, curé à St-Paul d'Abbotsford, occupe une place importante. Il est né le 4 mars 1876, à St-Albans, dans le Vermont, du mariage de François-Azarie Couillard Després, et de dame Valérie La Rose-Chagnon, dont la paroisse d'origine fut Ste-Rosalie de Bagot. Il fit ses études classiques au Séminaire de St-Hyacinthe, et sa théologie au Grand-Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 29 juin 1905, il exerça d'abord le ministère à St-Ours-sur-Richelieu, de 1905 à 1907, et de cette année à 1910, il fut vicaire à St-Simon-de-Bagot. En juin 1910, son évêque lui confiait le chapelinat de la maison provinciale des Révérends Frères Maristes, à Iberville, poste qu'il occupa jusqu'à l'automne de 1914. Il retourna, dès cette année, en son premier vicariat de St-Ours-sur-Richelieu où il séjourna encore deux ans. De là, il fut nommé aumônier de l'Académie du Sacré-Coeur, à Sorel; après deux ans, il prenait la charge du Mont-St-Bernard, en la même ville. A l'automne de 1919, il devint curé de la paroisse de St-François d'Assise de Frelighsburg. A l'automne de l'année 1922, Mgr A.-X. Bernard l'appelait à la cure de St-Paul d'Abbotsford, où il est encore présentement.

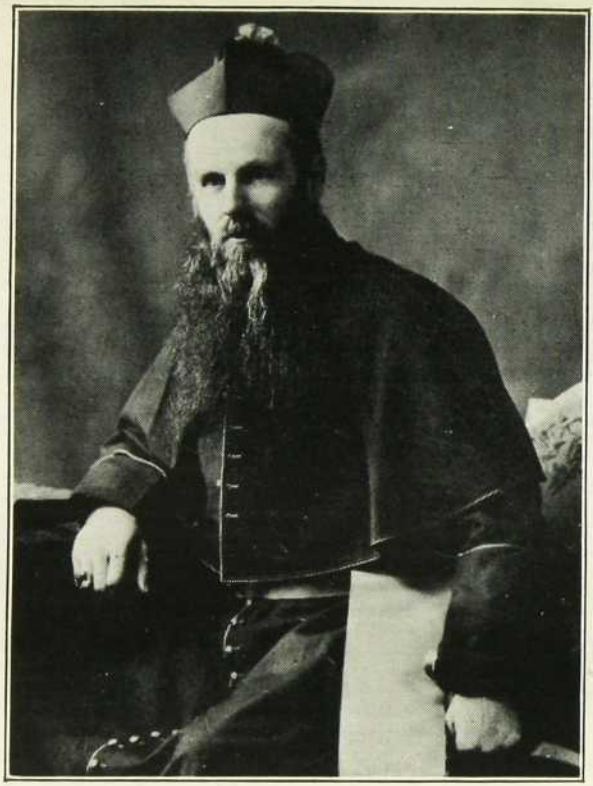
Dans ces divers emplois, M. l'abbé Couillard Després s'est dépensé sans compter au profit de ses ouailles. Homme d'oeuvres, à Frelighsburg, il a pu, en trois ans, éteindre une dette de huit mille piastres qui pesait lourdement sur le couvent de cette paroisse. Il y a bâti une école qui porte son nom et a contribué ainsi à l'avancement de l'éducation en ce coin reculé de la province. A St-Paul on lui doit en grande partie la reconstruction de l'école du village et l'établissement d'une salle paroissiale. Ce prêtre zélé n'a qu'un désir: aider ses paroissiens à avancer dans la voie du progrès spirituel tout en favorisant le développement matériel. En dépit des fatigues qu'imposent ces organisations, M. Couillard Després a trouvé assez de loisirs pour écrire plusieurs ouvrages d'un grand mérite, sur l'histoire du Canada. "Sur les bancs du collège, écrit son biographe, M. Gérard Malchelosse (1), il faisait ses délices de l'histoire du Canada. Doué d'une excellente mémoire, il retenait bien les faits et les dates, par conséquent, il apprit vite et beaucoup. Au séminaire, il enrichissait ses cartons pour ses premiers livres. Louis Hébert fut le premier sujet qui captiva son admiration; il ne pouvait comprendre que ce colon, le plus méritant par ailleurs ait été si longtemps relégué dans l'oubli. Il revendiqua pour lui sa part de gloire dans la fondation de la Nouvelle-France. Les premiers livres de M. Couillard Després: *La première famille française au Canada et Louis Hébert* montrèrent dans l'humble cultivateur la figure du héros". L'intérêt suscité autour des pionniers Hébert et de Guillaume Couillard, son gendre, grandit si bien que le projet d'érection d'un monument à leur mémoire, lancé par notre historien, patronné par la Société St-Jean-Baptiste de Québec fut favorablement accueilli. Le 4 septembre 1918, le comité du monument, dont M. l'abbé Couillard Després était le président, au milieu de fêtes grandioses, inaugurait le superbe monument Hébert-Couillard que l'on admire de nos jours sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Québec.

Dans ses divers postes, M. Couillard Després a su faire oeuvre de patriote en étudiant les origines des paroisses canadiennes. En 1912 parut *l'Histoire des Seigneurs de la Rivière du sud*, ou des descendants de Louis Hébert, dont l'oeuvre se prolonge depuis trois siècles; vinrent ensuite *l'Histoire de la seigneurie de St-Ours*, en deux volumes, et *l'Histoire de Sorel*, depuis leur fondation jusqu'à nos jours. Entre-temps, il publia de belles pages sur *La Noblesse de France et du Canada*. Ses travaux sur l'histoire du peuple acadien auquel il tient par le sang lui ont permis de relever les écarts de l'historien Moreau qui, en 1873, dans son *Histoire de l'Acadie française* avait écrit non pas une histoire impartiale mais un plaidoyer en faveur de d'Aulnay l'ennemi de son collègue Charles de Saint-Etienne de La Tour.

En 1925, poussé par son désir d'étudier les dépôts d'archives de Paris et de Londres, M. Couillard Després fit un long séjour en France pour compléter sa documentation, et il publia une critique d'une partie de l'oeuvre de M. Lauvrière sous le titre significatif de: *En marge de la Tragédie d'un peuple*. M. Couillard Després a recueilli une masse de documents inédits; avant peu il publiera une histoire complète de Charles de St-Etienne de La Tour qui fut l'un des premiers pères du peuple acadien. M. Couillard Després a écrit un roman antialcoolique: *Autour d'une auberge*, *Louis Couillard de Lespinay* et le *rapport des Fêtes du IIIème centenaire de Louis Hébert*. Il fut, à ses heures, collaborateurs à *La Vérité*, à *l'Action Catholique*, de Québec, à *La Croix* et au *Pays Laurentien*, de Montréal. Il est membre de la Société Royale du Canada, de la Société historique de Montréal, de la Société d'histoire de St-Lo, en Normandie, et de la Société d'Histoire du Canada, de Paris.

---

(1) "Le Pays Laurentien" — vol. I, pages 297, 298, 299.



Monseigneur A. TURQUETIL

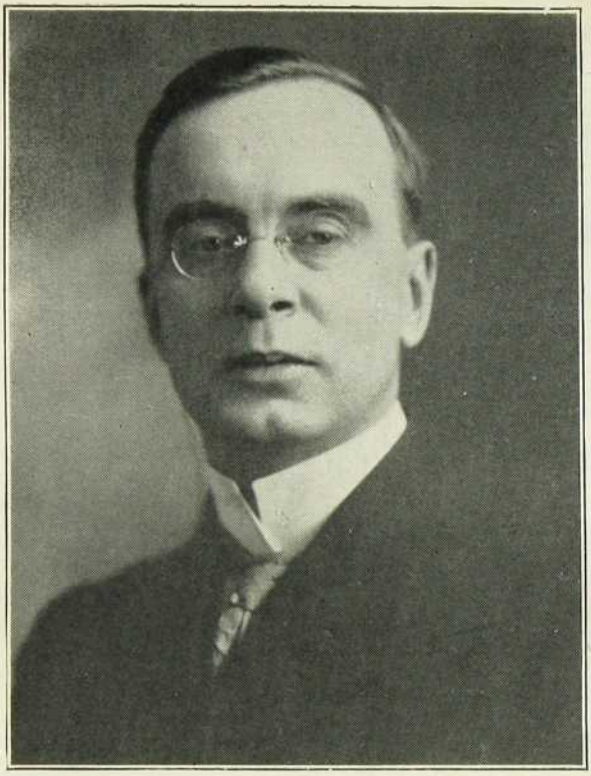
PREFET APOSTOLIQUE DE LA BAIE D'HUDSON

Mgr Arsène Louis-Eugène Turquetil naquit à Riviers, département du Calvados, Normandie, le 3 juin 1876, du mariage de Félix Turquetil et Maria Ducellier. Il étudia pendant 8 ans au Petit Séminaire de Villiers-le-Sec, diocèse de Bayeux et Lisieux, puis au Grand Séminaire de Sommervieu, d'où il partit après deux ans pour entrer au noviciat des Pères Oblats de Marie Immaculée, à Angers. Après ses voeux d'un an, il alla étudier la théologie à Liége, Belgique, où il prononça ses voeux perpétuels et fut ordonné prêtre en 1899. Au mois d'août 1925 il recevait son obédience pour le Vicariat Apostolique de Satkatchewan. Il arriva à Prince-Albert le 7 septembre et en repartit de suite pour la Mission de St-Pierre du Lac Caribou, parmi les Montagnais Mangeurs de Caribou, sur les confins des "Terres stériles du Nord Ouest".

De 1900 à 1912, le Père Turquetil parcourut en tout sens le Nord du Vicariat de la Saskatchewan, passant 9 à 10 mois de l'année sur le chemin, c'est-à-dire en raquette ou en canot. Ses voyages d'hiver du Lac Caribou

à Prince-Albert sont restés célèbres dans la mémoire des anciens. Puis en trois occasions différentes, en 1901, en 1905 et en 1906, il tenta de pénétrer dans le pays Esquimau, et réussit finalement à passer un été, seul, avec les Esquimaux de Ennada Lake, 1906. Son rapport à ses supérieurs fût qu'il fallait aller par la mer, si on voulait réussir à fonder une mission avec résidence permanente, dans ces déserts de neige, chez les Esquimaux mangeurs de viande crue. 5 ans plus tard, son évêque, Mgr O. Charlebois, l'envoyait faire un voyage de découverte et d'information à la c te Ouest de la Baie d'Hudson. Ce voyage dura 6 mois, et le Père Turquetil informa ses supérieurs de la possibilité et de la nécessité d'ouvrir une mission chez les Esquimaux de la Baie d'Hudson. Cela fût fait l'année suivante, 1912, il fût nommé supérieur, et partit de Montréal avec un autre Père français, breton, le Père Leblanc, en juillet, et arriva le 3 septembre à l'endroit qu'il avait choisi, Chesterfield Inlet. Là, il se bâtit une petite maison-chapelle de 16 x 30, avec des planches importées de Montréal, et avec son compagnon, se mit à l'étude de la langue. Ses rapports disent ce que fût cette étude; oeuvre de patience, quand les sauvages riaient à tout propos des moindres fautes de prononciation des missionnaires. Puis, après trois ans d'étude, vint le tour des catéchismes. La morale chrétienne dérouta ces naturels primitifs, habitués au laisser-aller des usages païens. Ils se prirent à rire, à se moquer, et ce fût, cinq ans durant, l'isolement complet dans une atmosphère plut t hostile. Le compagnon du P. Turquetil ne pût résister à si longue épreuve, il mourait à l'automne de 1916. A cette même date, on recevait la nouvelle du massacre des Rév. PP. Rouvière et Leroux, par les Esquimaux du Mackenzie. Les missions esquimaudes étaient en danger: on songeait, en maint lieu, à rappeler les missionnaires. Le P. Turquetil consacra la sienne au Sacré-Coeur, recourant aussi à la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et tout changea en moins de 24 heures. Trois familles demandaient le baptême. Pendant dix mois consécutifs, elles furent préparées, instruites; heures de prières et de catéchisme par jour leur paraissaient bien peu. Et le 2 juillet, 1917, les premiers convertis de la Petite Thérèse recevaient le saint baptême. Ils étaient 12, alors; 4 ans plus tard, on comptait 50 chrétiens, aujourd'hui plus de cent Esquimaux sont baptisés, et 500 se préparent au baptême. L'avenir du christianisme en Extrême Nord est définitivement assuré. Envoyé à Rome, en 1924, à l'exposition Vaticane des Missions, le R. P. Turquetil en revint avec le titre de Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, et juridiction sur tout le Nord du Vicariat du Keewatin et du Vicariat du Golfe St-Laurent. Son territoire comprend plus de un million six cents mille milles carrés. Il n'avait alors que 3 prêtres avec lui; aujourd'hui, en moins de deux ans, 10 Oblats de Marie-Immaculée travaillent à la conversion des 5000 Esquimaux disséminés sur cet immense espace, 3 missions sont ouvertes, une quatrième l'a été en août 1927, à Ponds Inlet, à l'extrémité nord de la Terre de Baffin, au point le plus au nord habité par des êtres humains.

Les missionnaires Oblats de Marie-Immaculée ont en même temps accompli une oeuvre immense de civilisation chez ces pauvres nomades des déserts du Nord. Leur condition matérielle n'a guère changé, sans doute; ils vivent encore sous l'iglu, habillés de peaux de bêtes, et mangeant la chair crue, mais la mentalité de ces gens, leur manière de voir les choses ont changé, tout un monde nouveau s'est ouvert à leur esprit, à leurs aspirations. Chrétiens, ils se rapprochent de nous, abandonnent ce qui sentait la barbarie, la sauvagerie d'autrefois. Le pays est donc aussi conquis à la vraie civilisation, celle des idées, l'Esquimau accueillera paisiblement navigateurs, explorateurs, mineurs, éleveurs d'animaux à fourrures, pêcheurs, etc., tous ceux que tenteront les conditions spéciales de ces déserts du Nord. Et c'est l'oeuvre accomplie en quinze ans par le premier ap tre des Esquimaux de la Baie d'Hudson, Mgr A. Turquetil, et ses compagnons Oblats de Marie-Immaculée.



L'honorable WILFRID GARIÉPY, C.R.

Avocat

Naquit à Montréal le 14 mars 1877, du mariage de J.-Hormisdas Gariépy et d'Etudienne Boissonneault. Il fit ses études au Collège St-Laurent et au Séminaire de Philosophie, et suivit les cours de la faculté de droit de l'Université McGill. Il est B.A. de l'Université Laval et B.C.L. de l'Université McGill. Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1903 et la même année à celui des Territoires du Nord-Ouest. Il est depuis 1905 membre du Barreau de la province d'Alberta et de celui de la province de la Saskatchewan. Il est C.R. de la province d'Alberta (1913) et de la province de Québec (1915). De 1903 à 1918 a exercé la profession d'avocat à Edmonton, capitale de l'Alberta, et depuis novembre 1918 il réside et pratique seul dans la cité des Trois-Rivières, P. Q.

En politique, libéral; il est membre du Montreal Reform Club, du Kiseb Country Club, du Rotary Club (président, Trois-Rivières, 1923), de la Chambre de Commerce des Trois-Rivières (président, 1923), de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (grand Chevalier, Edmonton, 1908), (Fidèle Navigateur, Trois-Rivières, 1923).

En 1903, il épousa Albertina Davidson Lessard, soeur du sénateur P.-E. Lessard; quatre enfants sont nés de cette union: Hormisdas, 24 ans, étudiant en droit; Marcelle; Wilfrid, 20 ans, novice chez les RR. Pères Jésuites; et Georges, 18 ans, rhétoricien au Séminaire des Trois-Rivières.

Son père, décédé en 1927 à Edmonton, était originaire de St-Lin, comté de L'Assomption, et avait été un contemporain de sir Wilfrid Laurier. Il dirigea un établisse-

ment commercial sur la rue St-Paul, en face du marché Bonsecours, à Montréal, pendant vingt-cinq ans. C'est en 1893 que, sur les conseils de l'abbé Jean-Baptiste Morin, agent de colonisation fédéral, M. Gariépy s'en alla avec sa famille demeurer à Edmonton dont il fut l'un des premiers habitants et où il fonda un magasin général qui lui apporta la fortune. M. Wilfrid Gariépy passa cinq années dans les affaires avec son père, puis décida de reprendre ses études classiques interrompues. Entre temps, bien que très jeune, il avait goûté à la politique: nous le trouvons au Club Letellier à Montréal, dans les jours où les libéraux sont dans l'opposition tant à Ottawa qu'à Québec; il fait la campagne en 1895 avec l'hon. Frank Oliver, candidat libéral dans l'Alberta qui à cette époque n'élisait qu'un seul député fédéral pour tout le territoire constituant maintenant une province autonome; il est un des orateurs les plus assidus à l'appui du Dr G.-A. Lacombe dans sa première élection (1897) comme représentant de Ste-Marie, à Montréal, au parlement de Québec.

A Edmonton, il fut président de la Commission des Ecoles Séparées pendant six ans, échevin pendant quatre ans, président de la Société St-Jean-Baptiste, président du Congrès National des Canadiens Français de l'Alberta (1914), député provincial du comté de la Rivière-aux-Castors de 1913 à 1921, et ministre des affaires municipales et secrétaire provincial dans le gouvernement de l'Alberta sous l'hon. A. L. Sifton de 1913 à 1918. Invité par son chef à proposer l'adresse en réponse au discours du trône, à sa première session comme député, le 17 septembre 1913, M. Gariépy s'acquitte de sa tâche avec succès. Nous détachons ce qui suit de son allocution rapportée au complet dans la "Canadian Annual Review" (1913):

"Politics is not a game nor a sport. It is no more suited to parasites than agri-
" culture is to idlers. It has nothing to do with chance or semi-hazard. As a science it
" treats of the distribution of power, in a country, of the government of all the people
" in our land. It appeals to the highest and finest instincts in human nature and should
" deal with what is noblest and most beneficial to all.

"Liberalism applies the doctrine of progress to politics. It is a revolt against
" stagnation, it moves ahead, it believes in advanced legislation when general and
" private usefulness demands it and favours energetic action for the moral, intellectual
" and material welfare of the people.

" If you speak of wider markets for our farmers and reduced taxation for our
" common people, the Tories waive the flag and grow hysterical. They have not changed.
" Like the Bourbons of old, they have learned nothing, they have forgotten nothing.
"They are just as selfish, as obstinate, as unfair as the Conservatives of sixty years ago.
" In 1849, dissatisfied and growing angry at the action of Parliament which had adopted
" a Bill of Indemnity for the losers by destruction of property in the Rebellion of 1837,
" unable to bear and submit to the decision of the majority, the Tories got rebellious,
" mutinous and revolutionary themselves; they threw to the winds their principles of
" devotion to the British Crown and to the British Flag; they mobbed Lord Elgin, the
" Governor-General, the representative of the great Queen Victoria; they set fire and
" completely reduced to ashes the Houses of Parliament then located in the City of
" Montreal. Kings by a divine right, the tyrants of the Middle-Ages, used also to
" excuse their deeds and misdeeds on the ground that they were unlike other men and
" therefore not amenable to the rules, laws and tribunals of ordinary, plain and common
" humanity."

A la suite de son assermentation comme ministre avec portefeuille, le 28 novembre 1913, il fut l'objet d'un banquet de cinq cents couverts qui lui fut offert par ses compatriotes à l'Hôtel Cécil, à Edmonton.

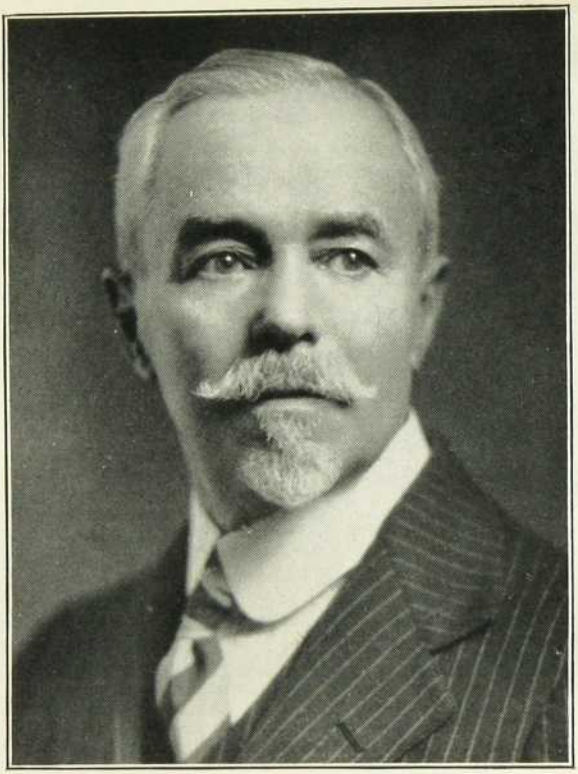
M. Gariépy a fait du journalisme et nous cueillons dans le premier numéro de "L'Ouest Canadien" (1910), dont il fut directeur-fondateur, le passage suivant:

"Des fervents de notre cause, chez qui s'allie le talent littéraire à la fermeté des
" convictions, joignant l'exemple au précepte, ont bien voulu nous promettre leur
" collaboration.

"C'est en pensant à ces nobles compagnons de lutte et de travail que nous avons
" choisi pour devise: **"Aux énergiques appartient l'avenir."**

L'hon. M. Gariépy a eu une carrière bien remplie. En retournant dans l'Ouest il eut pu monter sur le banc en 1919; aux élections provinciales de 1923 comme à celles du fédéral en 1925, son nom fut sérieusement mentionné comme candidat libéral dans Trois-Rivières. Il a préféré demeurer dans la province de Québec et continuer à s'occuper exclusivement de sa profession et d'affaires.

Adresse: 88, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.



HORMISDAS MAGNAN

Journaliste-Publiciste

M. Hormisdas Magnan descend de l'une des plus anciennes familles de cultivateurs établies à Charlesbourg. Son ancêtre, Jacques Magnan, ou Maignier, émigra au Canada en 1665. Il était originaire de Saint-Etienne de Coulonges-sur-l'Autize, dans le Poitou, aujourd'hui dans le département des Deux-Sèvres.

M. Magnan est le frère de M. le Commandeur C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, de M. l'abbé Aristide Magnan, curé de la paroisse de Saint-Désiré-du-Lac-Noir, et de Soeur Marie-Adéline, des Soeurs de la Providence.

M. Hormisdas Magnan est né à Sainte-Ursule, comté de Maskinongé, le 25 février 1861, du mariage de Jean-Baptiste Magnan, meunier, et de Adéline Béland. Par sa mère, il est apparenté à M. le chanoine F. Béland et à l'honorable Dr Henri Béland, sénateur, etc.

Il fit ses études classiques au collège de Nicolet, de 1875 à 1881. Il entra chez les Jésuites de Montréal en 1884, d'où il sortit pour cause de santé en 1895. Après un repos d'un an, il se consacra au journalisme. Il a été secrétaire de la rédaction à "L'Enseignement Primaire", de 1898 à 1901, puis rédacteur au 'Soleil", de Québec, de 1902 à 1904, alors qu'il accepta la direction du "Progrès du Saguenay", de Chicoutimi. En 1907, il fut appelé à la rédaction de "L'Action catholique", que Mgr P.-E. Roy venait de fonder à Québec.

En 1910, M. Hormisdas Magnan était invité par l'honorable M. Devlin, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries, à prendre la direction de la publicité au département de la Colonisation, poste responsable qu'il occupe encore.

Le 3 mai 1899, il épousait Mademoiselle Alice Lemieux, de Québec. Celle-ci mourut le 2 septembre 1914, laissant sept enfants en bas âge. Au mois d'août 1915, il épousait en secondes noces Mademoiselle Alice Paquet, soeur de Mgr L.-A. Pâquet, l'un des maîtres en théologie et droit public de l'Eglise les plus réputés du monde entier, et des docteurs Albert et Achille Pâquet, médecins chirurgiens renommés.

D'une grande activité, M. Hormisdas Magnan a publié plusieurs ouvrages et études historiques, ainsi qu'un grand nombre de brochures traitant de colonisation. Voici la liste de ses principaux ouvrages:

"Monographies des paroisses de colonisation", 1913.

"Propagande anti-alcoolique par la publicité", 1914.

"Notes historiques sur la banlieue de Québec", 1915.

"Histoire de St-Nicolas et de la famille Pâquet", 1918.

"Histoire de la dévotion à Saint-Joseph au Canada", 1921.

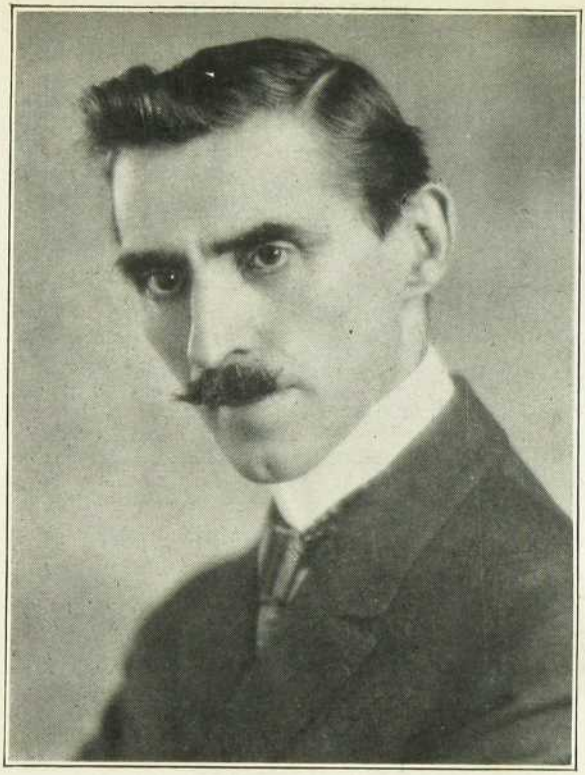
"Histoire de la famille Magnan", 1925.

"Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec", 1925.

Il est aussi l'auteur d'une vingtaine de brochures dans lesquelles sont décrites nos régions de colonisation. Les ouvrages de M. Magnan sont remarquables par la précision et la clarté. Parlant des publications de M. Magnan, M. Sylvia Clapin écrivait récemment à l'auteur: Vos "Guides du colon" se distinguent par une qualité peu habituelle à ces sortes de publications: toute sécheresse en est absente et on prend véritablement goût à la lecture de ces pages."

M. Hormisdas Magnan est un collaborateur régulier du "Bulletin des Recherches historiques", et de la revue "Le Terroir", de Québec. Il est un des directeurs du "Bulletin de la Société de Géographie de Québec", et membre de la Société historique de Montréal, etc.

Résidence: 6 rue Fraser, Québec.



ALBERT FERLAND

Poète et artiste dessinateur

D'une des premières familles de colons du Canada, puisqu'un de ses ancêtres, François, fils d'André, que la tradition dit originaire de la Vendée (Bas Poitou), était chef de famille à l'Ile d'Orléans dès 1680, Albert Ferland, poète et artiste dessinateur, fils d'Alfred Ferland, industriel, et de Joséphine Hogue, naquit à Montréal le 23 août 1872.

De la ville, où il faisait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, il dût suivre sa famille, vers 1881, dans un séjour bref en plein nord laurentien, au lac Simon près d'Hartwell. Cette velléité de vie paysanne le mit en contact avec une nature encore presque vierge qui devait impressionner si vivement sa jeune sensibilité. Réintégrant la ville natale, il étudia seul. Esprit curieux, d'une ardeur inlassable, il s'assimila la culture française et, par une disposition naturelle de son tempérament religieux, affectionna les oeuvres de théologie et les auteurs mystiques.

Aux lettres il joignit l'étude du dessin, s'occupa d'imprimerie, de reliure, de photographie, de gravure, et, vers dix-neuf ans, il était nommé professeur de dessin aux Ecoles gratuites du soir du gouvernement Mercier.

En 1894, il épousa mademoiselle Eugénie Chapleau, fille d'Elie Chapleau, de Montréal, petit cousin de l'ancien ministre Sir Adolphe Chapleau.

D'une précocité que Benjamin Sulte faisait remarquer dans un article de critique paru dans le "Soir" (1894), Albert Ferland publiait à seize ans ses premiers vers et dès sa vingtième année, "Mélodies Poétiques" (1893). Début largement accueilli par la presse, notamment "Le Biographe", de Paris, qui lui consacrait plusieurs pages, et, tout jeune auteur, il était élu membre de l'Académie Littéraire et Biographique de France. L'un des fondateurs de l'Ecole Littéraire de Montréal, dont il fut successivement secrétaire (1900-03) et président (1904), il a collaboré aux Soirées de l'Ecole Littéraire ainsi qu'à plusieurs journaux et revues. Ses "Femmes Rêvées", cet élégant petit livre paru en 1899, rappellent les "Lotus Bleus" de l'éditeur Lemerre, nous révèlent un artiste soucieux de nous présenter "des oeuvres éditées avec luxe et avec art", (Camille Roy), et attestent chez l'auteur, écrivait un critique de l'"Illustration", de Paris, un grand souci de la variété du rythme et de l'élégance des images à tel point que plusieurs des pièces du recueil auraient fort bien pu être écrites à Paris. Toutefois, M. Ferland, à cette époque, comme écrit Fournier, "n'avait pas encore trouvé sa voie". On peut dire qu'il s'est révélé à lui-même et au public avec "Les Horizons" (1908), "Le Terroir" (1909), "L'Ame des Bois (même année) et "La Fête du Christ à Ville-Marie" (1910), quatre livres d'une vivante homogénéité dont l'ensemble a pour titre "Le Canada Chanté". Tous ces livres sont illustrés par lui-même de fort intéressants dessins à la plume.

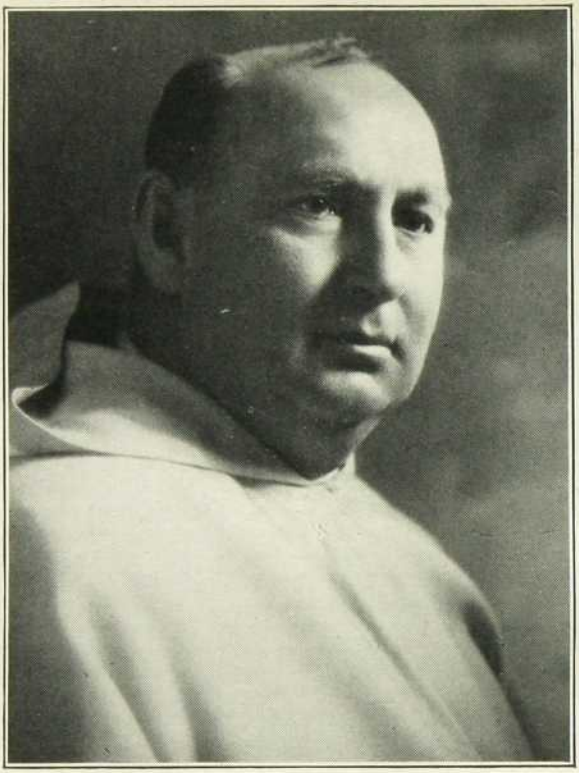
S'inspirant du sol natal, Albert Ferland "a découvert des horizons nouveaux" (Ernest Odan). "Il est peut-être, écrit Henri Sensine, celui qui a le mieux saisi l'intime beauté de son pays. En une langue souple, il a chanté des hymnes à la nature canadienne et peint des paysages d'une tonalité délicate, comme seul un artiste pouvait le faire.." "Son "Canada Chanté" possède une beauté considérable, les matières d'autrefois — la religion, le pays, la nature, les bois — sont toujours là, mais elles y sont traitées avec plus de vérité et de poésie." (Ch. Bracq, "L'Evolution du Canada Français").

Des critiques comme Auguste Dorchain, Ls Tiercelin, Gabriel Hanotaux, Charles Fuster, Jean Jacquet, John Rolley, le chanoine Brintet, René Gautheron, le chanoine Chartier, l'abbé Camille Roy et des revues et journaux comme "La Revue des Poètes" (Paris), "La France Illustrée", "Le Monde Nouveau", "Les Cahiers Catholiques", "La Roumanie" (Bucharest), "Le Journal de Pékin", le "Bookman", etc., ont dans les deux continents signalé "Le Canada Chanté" au public lettré.

Albert Ferland figure dans plusieurs anthologies des poètes français contemporains, notamment: Toutes les Lyres de Castein-Serge (Paris), la Chrestomathie française de Sensine et l'Anthologie Internationale (Paris), dans des ouvrages comme l'Histoire de la Littérature française de Bédier (Larousse), l'Encyclopédie de la Jeunesse (New-York) et Intimacies in Canadian Life and Letters, de Thomas O'Hagan (Toronto).

Comme dessinateur, on lui doit plusieurs frontispices d'ouvrages canadiens et surtout une grande collection de portraits historiques, qui figure dans de nombreux collèges du Canada et des Etats-Unis.

Monsieur Ferland est aujourd'hui secrétaire de l'Ecole Littéraire, membre de la Société des Poètes de Québec et de la Société Historique de Montréal.



Le Révérend Père M.-A. LAMARCHE, O.P.

Le révérend Père Marc-Antonio Lamarche, de l'Ordre des Dominicains ou Frères Prêcheurs, est né le 22 avril 1876, à St-Henri de Mascouche, du mariage de François-Xavier Lamarche, cultivateur, et de Marie-Anne Ethier. Il a donc aujourd'hui 51 ans, et en janvier 1927 il célébrait au couvent de Notre-Dame de Grâce ses noces d'argent sacerdotales.

Entré en 1889 au Collège de L'Assomption, il y termina ses études classiques en 1897, et demanda aussitôt son admission chez les Dominicains de St-Hyacinthe où l'attirait de préférence le ministère de la prédication. Il prononça ses voeux perpétuels le 13 septembre de l'année suivante. Les Etudes ayant été alors transférées à Ottawa, c'est dans la capitale qu'il poursuivit sa formation philosophique et théologique.

Ordonné prêtre le 26 janvier 1902, par Mgr Duhamel, il fut promu au doctorat en 1904. On lui confia immédiatement la chaire de philosophie; mais dès l'année suivante il était assigné au couvent de Ste-Anne de Fall-River pour les besoins du ministère paroissial et en particulier de la prédication. C'est là qu'il fit ses premières armes, chargé tour à tour des dominicales, des catéchismes de persévérance, et des Carêmes de Fall-River et de Lewiston, sans compter de nombreuses retraites de paroisse.

Rappelé à St-Hyacinthe dans l'automne de 1907, il devait y résider pendant quinze années consécutives. Une station quadragésimale avait été instituée quelques années auparavant à St-Jacques de Montréal; elle échut au R. P. Lamarche pour le carême de 1908. Il prit pour sujet: "Les aspirations d'un peuple", et sa première conférence: "Les promesses du berceau" donna lieu à une péroraison sur "le miracle canadien", expression dont l'origine devait être faussement attribuée à Maurice Barrès. Le Père Lamarche prêcha ensuite

diverses autres stations quadragésimales, et notamment à Québec et Ottawa. En 1918 il remplaçait à Notre-Dame de Montréal, pour l'ouverture du carême, le prédicateur officiel retenu en France et empêché de partir en temps voulu.

Il se croyait voué pour toujours au ministère actif, lorsqu'en juin 1922 le Conseil de la Faculté de Philosophie de l'Université de Montréal fit appel à son dévouement pour y enseigner la théodicée et la cosmologie. Cette dernière branche se trouvant en connexion intime avec les sciences, il fut autorisé à séjourner un an à Louvain pour étudier cet aspect du problème. De retour en 1924, il s'en vint demeurer à Notre-Dame de Grâce. C'est là qu'il habite aujourd'hui, partageant son temps entre l'enseignement universitaire, la prédication de circonstance et la direction de la "Revue Dominicaine", dont il a charge depuis une dizaine d'années.

De son voyage d'Europe, le R. P. Lamarche a rapporté un trésor d'impressions et de connaissances qui lui ont permis, pour ainsi dire, de se renouveler. Les circonstances lui donnèrent en effet de visiter plusieurs pays et d'être présent à des événements d'un éclat et d'une importance peu ordinaires, tels que les noces d'or du cardinal Mercier à Malines, la réception de M. Edouard Montpetit à l'Académie Royale de Belgique, celle de M. Henri Robert à l'Académie française, les adieux du Père Janvier à Notre-Dame, etc. Il a fait part d'un certain nombre de ses acquisitions au public dans une conférence: "Pèlerinages de France", qu'il dut répéter à maints endroits, et dans une série d'articles: "Quod vidi, quod amavi", publiés dans sa propre revue.

A part la "Revue Dominicaine", le P. Lamarche a souvent collaboré à d'autres périodiques et parfois à des quotidiens. Il s'est signalé par de courageuses mises au point, entre autres une critique impartiale de "Maria Chapdelaine" publiée par la "Revue Hebdomadaire" de Paris. Il a le goût de l'écriture exacte: l'exagération et le vague sont ses deux bêtes d'aversion. Son article paru l'an dernier dans "Le Devoir" et intitulé: "Pour qu'on lise saint Thomas", parut accentuer de notable façon le mouvement laïque vers l'étude du maître par excellence des plus hautes disciplines de l'esprit. Entre temps il exerce ses facultés critiques sur les productions littéraires les plus importantes de l'année, et toujours ses jugements, sévères au fond, mais nuancés d'expressions indulgentes, veulent tenir compte de la situation exceptionnelle faite à nos écrivains.

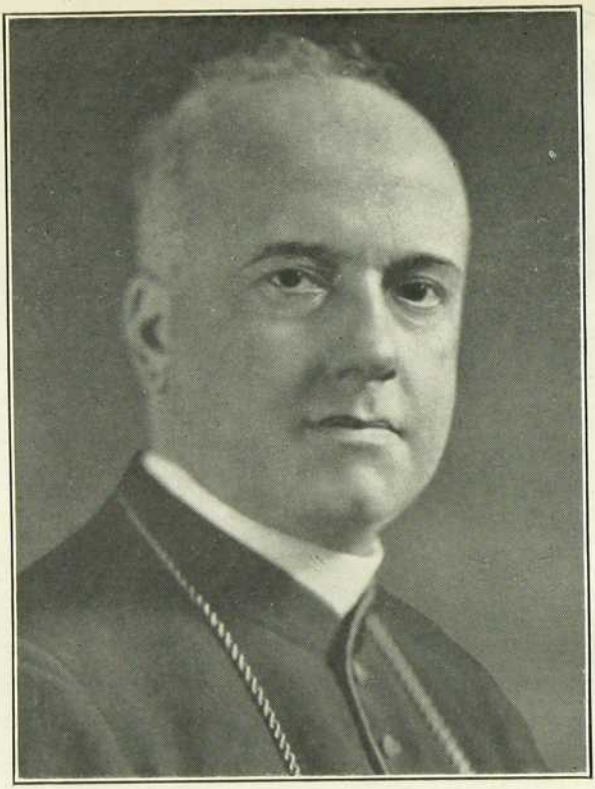
Le Père Lamarche a dans ses casiers la matière de plusieurs volumes dont le public réclame la mise au jour. Il n'a guère publié jusqu'ici que de brefs tirés à part, et un "Catéchisme électoral", ce dernier répandu à profusion, et commenté du haut des chaires à l'approche des grandes consultations populaires. En 1930, il a publié deux ouvrages remarquables: *"Notre vie Canadienne"* et *"Ebauches critiques"*.

Mais le Dominicain est surtout connu comme orateur, et de fait, il n'a pas voulu limiter l'action de sa parole au ministère religieux proprement dit. Allocutions, conférences, discours de réception, harangues en plein air, cours de Semaines sociales, rien ne lui est épargné. Il figure parfois dans des rencontres délicates et des occasions riches d'obstacles auxquels il sait échapper par son vif amour du vrai et ses intentions franchement patriotiques.

En septembre 1910 avaient lieu dans sa petite patrie les fêtes du "Retour à Mascouche", à l'occasion du 175e anniversaire de la seigneurie LeGardeur de Repentigny. Le sermon fut alors prononcé par le R. P. Lamarche, et un invité, qui n'était autre que M. Henri Bourassa, ne craignit pas d'écrire le lendemain dans son journal, sous le titre: "Un beau sermon — Une grande leçon d'histoire": "Le R. P. Lamarche a prononcé hier, à St-Henri " de Mascouche, une allocution substantielle et éclairante comme on n'a pas souvent le " bonheur d'en entendre. Il y avait là de la théologie, de l'histoire et de la tradition; de " la foi, du patriotisme et de la saine politique; de la confiance en Dieu et de la prévoyance " humaine; du jugement et de l'envolée, de la raison et de l'éloquence, de la poésie et du " bon sens. Et de tout cela il y avait assez et pas trop, car l'ordre et l'unité de la pensée " avaient mis chaque chose à sa place. Le P. Lamarche est né à Mascouche, au "Grand " Côteau". On sentait battre dans ses paroles le coeur de l'enfant de la paroisse rapportant " à la maison l'amour du terroir et rendant à la terre natale la semence de la vertu, de " l'éloquence et du savoir, acquise au foyer de saint Dominique et du Père Lacordaire."

D'après tout ce qui précède, il est aisé de voir que le programme de vie de ce Frère Prêcheur est grevé d'occupations de toutes sortes. On sait aussi que les religieux n'ont pas de vacances proprement dites.

Quand le besoin d'une diversion se fait trop sentir, le P. Lamarche demande et infailliblement obtient la permission de se réfugier dans la région boisée du Saint-Maurice, sur les bords du Lac-en-Croix. Il prétend, mais avec saint Bernard, qu'il y a plus à recueillir dans les forêts que dans les livres: "Aliquid amplius invenies in sylvis quam in libris." A ceux qui veulent insinuer en sa présence que la pêche est un sport inférieur, il oppose en riant l'exemple des Premiers Briand et Taschereau !



S. G. Monseigneur G. GAUTHIER

Archevêque titulaire de Tarona, coadjuteur de Montréal

S. G. Monseigneur Georges Gauthier est né à Montréal, le 9 octobre 1871, du mariage de François-Xavier Gauthier, employé civique, et de Phoébé Généreux. Il fit son cours classique chez les Messieurs de Saint-Sulpice à Montréal. A été ordonné prêtre par Monseigneur Fabre, le 29 septembre 1894. Il alla parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique.

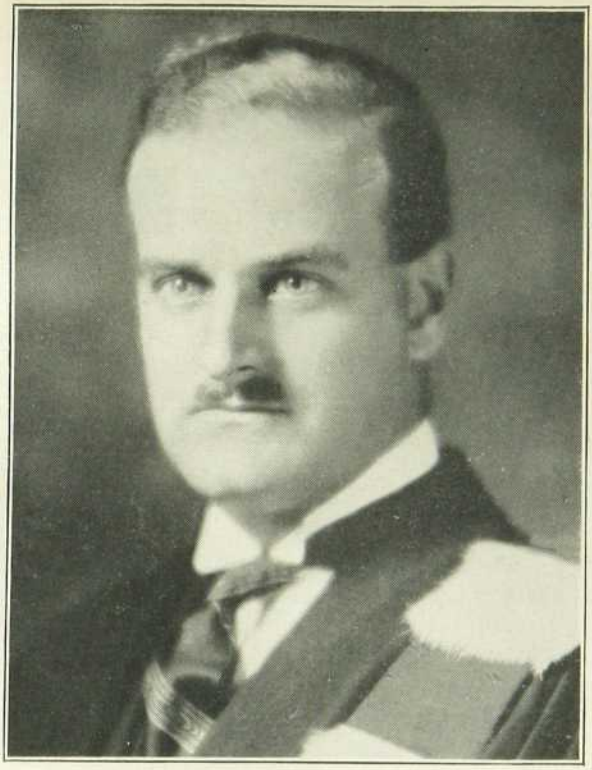
Dès son retour à Montréal, en juin 1897, ses services sont aussitôt requis au Grand Séminaire, en qualité de professeur. Quelques années plus tard, il est attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. Au cours de la même année, il était fait chanoine.

Le 28 juin 1912, il fut élu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal. Le 24 août suivant il fut sacré dans la cathédrale de Montréal.

Nommé vice-recteur de Laval, à Montréal, le 12 septembre 1917 et recteur de la même université le 19 juin 1920. Démissionne en 1923 et est remplacé par Monseigneur Piette. Nommé archevêque de Tarona en avril 1923 avec succession future au siège métropolitain de Montréal.

Est remarquablement doué ou point de vue intellectuel, très cultivé, au courant de tous les progrès modernes et orateur de haute distinction.

En résidence à l'Archevêché, rue du Palais, Montréal.



HECTOR MACKAY

Avocat — Docteur en Droit

Fils du colonel Frs-Samuel Mackay, notaire, et de Lia Avelina Hillman, M. Mackay est né à Montréal le 17 mai 1899. Il fit ses humanités au Collège de Montréal et ses classes de philosophie-sciences au collège Ste-Marie. Bachelier ès-arts en 1918, il s'inscrivit à la Faculté de droit de l'Université de Montréal. Admis au Barreau et à la Chambre des Notaires au mois de juillet 1921, il commença à exercer seul comme avocat. Puis il partit pour Paris où il obtint, après avoir suivi pendant trois ans les cours de la Faculté de Droit et avoir soutenu une thèse de droit comparée, le doctorat ès-science juridique de l'Université de Paris. A été prés. du Cercle des Etudiants Canadiens à Paris en 1924 et est actuellement sec. de l'Assoc. des Anciens étudiants d'Europe. Est sec. du Barreau de Montréal (1930). Depuis son retour au pays, il exerça sa profession avec Jacques Panneton sous la raison légale de Panneton & Mackay. En 1925, il collabora à l'ouvrage publié sous le titre de "Canadian Law of Motor Vehicles" par John A. Barron, en recueillant pour l'auteur les décisions judiciaires du Québec en matière d'automobile. En 1925, il était nommé professeur de Droit civil et de Droit public à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Il donna de plus pendant trois ans à cette même école le cours de Droit industriel. En 1926 une chaire nouvellement créée de législation comparée lui a été confiée à la Faculté de Droit de l'Université de Montréal. Il est membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal et de la Société de Législation comparée (France), membre du Club de Réforme, du Canadian Bar Association, du Club de tennis Outremont. Ses récréations favorites: le tennis, le golf, le ski. Célibataire (1929).

En politique: libéral. Domicile: 372 boulevard St-Joseph Est, Montréal.



J.-HORMISDAS RAINVILLE

Avocat, ex-député

Fils d'Isaïe-Denis Rainville, marchand, et de Cordélie Rainville, fille de Timothée Rainville de Sainte-Angèle de Monnoir, c'est le 8 mars 1875, à Marieville, Qué., que naquit Me J.-H. Rainville, avocat, ex-député aux Communes, mécène de l'art musical montréalais.

Il fit son cours classique au collège de sa ville natale et son droit à Laval de Montréal. En juillet 1900, il était admis au Barreau de la province de Québec. Et depuis, soit il y aura tantôt trente ans, M. Rainville a pratiqué sa profession à Montréal.

Conservateur en politique, Me Rainville a été mêlé à nombre de luttes et notamment il fut le député des comtés Chambly et Verchères sous le mémorable Parlement 1911-1917. Aux deux dernières années de son terme, il a été vice-président — Deputy Speaker — de la Chambre des Communes. Depuis sa sortie du Parlement, il s'occupe surtout d'affaires. Fut l'organisateur des forces conservatrices dans la Province de Québec aux élections générales de 1930.

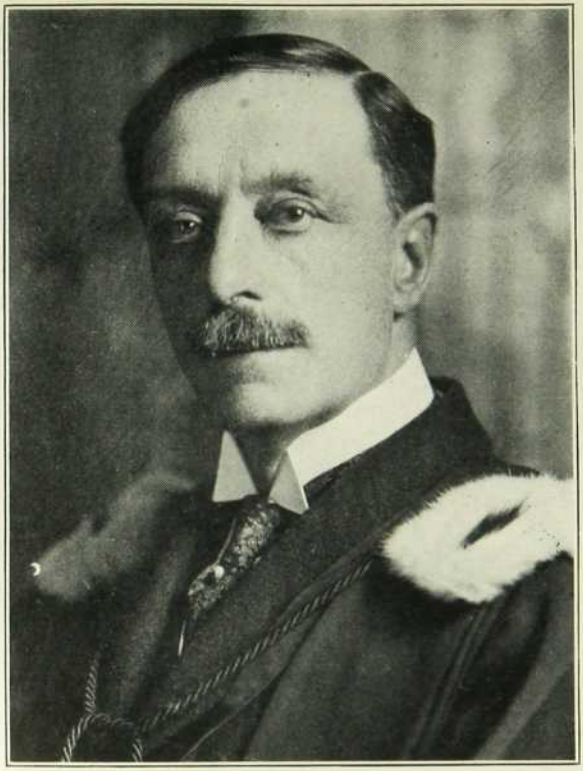
Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et de celui des Forestiers Catholiques, M. Rainville s'est intéressé depuis toujours au Refuge Notre-Dame de la Merci, à la Saint-Vincent-de-Paul, à l'Hôpital des Incurables, l'Hospice Gamelin, etc. Il fait partie des Clubs Saint-Denis, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Canada Club, Saint-Jean et Beloeil et des Grandes Baies.

Le golf, la chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

L'un de nos rares compatriotes à se dépenser largement pour l'avancement des beaux-arts en notre pays, M. Rainville a fondé une fanfare de musiciens professionnels qui, l'été, donnent des concerts publics et gratuits dans les villes de Saint-Lambert, Longueuil, Montréal.

Le 18 septembre 1910, il épousa Ferréola Gendreau, fille du Dr J. G. A. Gendreau, chirurgien-dentiste et professeur à l'Université de Montréal.

Résidence: Saint-Lambert, Qué.



LOUIS DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, M.D.

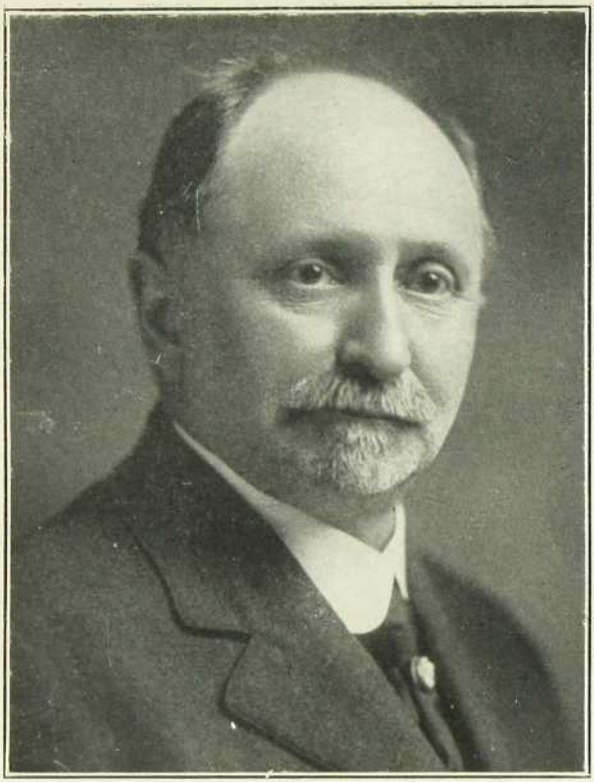
Le doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, que l'on est toujours accoutumé de considérer comme l'une des plus hautes autorités en science chirurgicale, est né le 27 avril 1866. Il est le fils de Henry-S. Harwood, ingénieur civil et ancien député au fédéral. Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse et au Collège Bourget, de Rigaud, il étudia la médecine à l'Université Laval, de Montréal, où il gradua en 1890. Il fut alors attaché à l'Hôpital N.-Dame, en qualité de chirurgien, puis il partit pour l'Europe, où il étudia pendant plusieurs années, sous la direction des plus éminents professeurs et savants du temps, entre autres le célèbre docteur Pozzi, considéré comme le plus grand chirurgien de l'école française. De retour à Montréal, il fut de nouveau appelé à faire partie du personnel médical de l'Hôpital N.-D., et en 1905 il était nommé professeur de gynécologie à la Faculté de médecine de l'Université Laval, aujourd'hui l'Univ. de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le nommait, la même année, son chef gynécologiste, et l'année suivante il était élu au poste de surintendant médical de cette institution. En 1905, il était élu président de la section de Gynécologie du Congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, ce qui lui valut l'honneur de souhaiter la bienvenue, au Canada, au docteur Pozzi, son ancien professeur et le plus grand gynécologiste de France. Le docteur de Lotbinière-Harwood est membre du collège américain de chirurgie; membre du bureau général des examinateurs; vice-président de l'Association des éleveurs de vaches Holstein de la prov. de Québec; il en fut même le premier vice-prés. Sa ferme "Het-Loo", située dans les Chenaux, à Vaudreuil, fut réputée pour la beauté et la qualité de son troupeau.

Il a été pendant quinze ans directeur, contributeur et collaborateur de "L'Union médicale du Canada'.'

Il épousait en 1881, en premières noces, Mlle Berthe Masson, de Montréal, décédée en 1895, et deux filles sont nées de ce mariage, ainsi qu'un fils; en secondes noces, il épousait Mlle Catherine Macdonald, d'Alexandria, Ont., et, en troisièmes noces, il épousait Madame veuve Charles Martin, née Berthe Brosseau.

Le docteur Harwood, qui est doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal depuis plusieurs années, est membre des clubs St. James et St-Denis et de la Société d'Urologie de Paris.

Résidence: 228 Sherbrooke-Ouest, Montréal; l'été, Vaudreuil "Les Chenaux".



ERNEST-SÉRAPHIN MATHIEU

Notaire

Né à Lachenaie, comté de l'Assomption, le 2 décembre 1861, du mariage de Etienne-Séraphin Mathieu et de Onésime Filiatrault. M. Mathieu fit ses études classiques au collège de Montréal, suivit les cours de droit à l'Université Laval, et fut admis à la pratique du notariat, à Québec, le 25 mai 1885. Peu de temps après, il s'établit à St. Bruno, puis le 26 janvier 1887, il se fixait définitivement à Terrebonne. En 1888, il fut nommé secrétaire-trésorier de la Commission scolaire. Il occupa ces importantes fonctions, durant vingt années consécutives à la commission scolaire, et durant douze années consécutives à la municipalité de Terrebonne.

D'une grande activité, M. Mathieu joint à l'amour du travail, un esprit de suite, d'ordre et de méthode remarquables. M. Mathieu, durant son terme à la Chambre des notaires, comme représentant du district de Terrebonne, fut le président de la commission des finances de la Chambre; il fait partie de l'Association du Notariat Canadien, section de Terrebonne, et il en fut le président à diverses reprises. Il est maintenant le président général de ce très important corps profssionnel. M. Mathieu qui s'intéresse beaucoup aux questions financières et économiques, en a fait une étude spéciale, depuis au delà de 25 ans, et cette étude l'a guidé avantageusement dans la conduite de ses affaires de finances personnelles et de celles de ses clients Il établissait en 1892, la succursale de Terrebonne des Artisans, puis en 1893, "Le Cercle St. Louis de l'Alliance Nationale, dont il fut le premier président. Il fut l'un des fondateurs et directeurs de "La Cie d'éclairage électrique de Terrebonne". Fut l'un des fondateurs et le premier président de la "Globe Shoe Ltd". Fut échevin en 1902, puis maire en 1904, poste qu'il occupa durant quatorze années consécutives. En 1927, M. Mathieu céda encore une fois aux instances de ses concitoyens, et accepta pour un autre terme, la charge de premier magistrat de la ville de Terrebonne. Il fut encore élu par acclamation. Fondateur et ancien président du "Club de Terrebonne" Membre du Canadian Club Cartier-Macdonald; membre à vie du Cercle Universitaire et Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Bienfaiteur de la Société de Secours pour les indigents de Terrebonne. A épousé, le 22 avril 1890, Marie, fille de Ed. Leblanc et de Elisabeth Cormier, de l'Epiphanie. De cette union, sont nés dix enfants, dont deux sont vivants: Paul et Marie. La lecture et les voyages sont ses récréations favorites. Conservateur-protectionniste convaincu. Domicile: 65 Avenue St. Louis, Terrebonne.



MARIE LEBLANC-MATHIEU

Madame Marie Leblanc-Mathieu eut pu, comme tant d'autres, user... ou mésuser du crédit et du prestige accumulés de la fortune et du rang social, elle aura préféré se confiner dans le rôle traditionnel de la femme canadienne: le soutien de son mari, l'éducation de ses enfants et la conduite de sa maison.

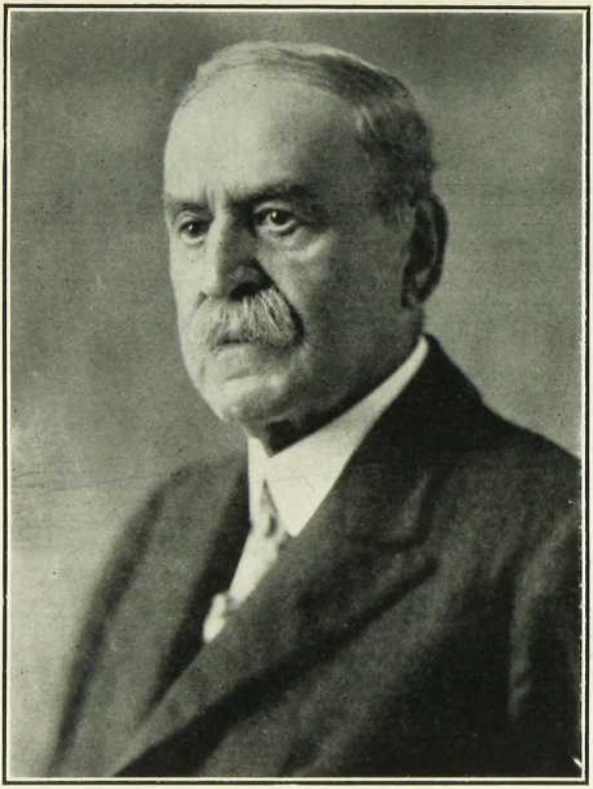
Fille d'Edouard Leblanc, marchand, et d'Elisabeth Cormier, elle est née en 1860 à l'Epiphanie, Qué. C'est au couvent de l'Assomption qu'elle reçut son éducation.

En plus d'être une hôtesse modèle et fort entendue dans l'art d'une maison bien tenue, Madame Leblanc-Mathieu ne s'est jamais refusée à joindre les diverses oeuvres et associations de charité qui se consacrent au secours des indigents et des pauvres.

La lecture, la musique, les réunions intimes, le bridge et les voyages sont ses récréations favorites.

Le 22 avril 1890, elle épousait le notaire Ernest-Séraphin Mathieu (natif de Lachenaie et fils de E.-S. Mathieu et d'Onésime Filiatrault), qui est présentement l'un des membres les plus distingués de la profession notariale en même temps que l'un des notables de sa ville. Dix enfants naquirent de leur union, dont deux survivent: Paul et Marie.

Résidence: Terrebonne, Qué.



ALPHONSE-PIERRE GARON, C.R.

Ancien magistrat, Bâtonnier du Barreau de Gaspé

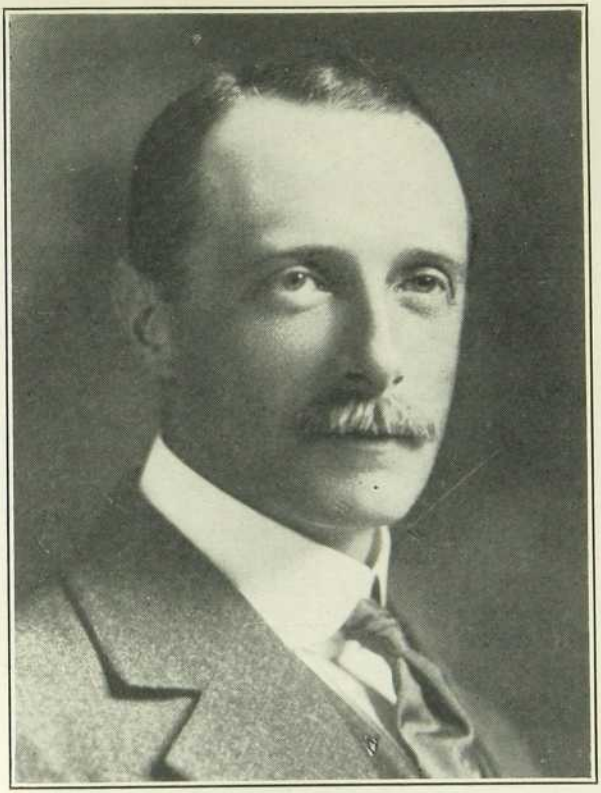
Fils de Louis-François Garon, notaire public et régistrateur du district de Rimouski et de Geneviève Chouinard, fille d'Emmanuel Chouinard, pilote; Me A.-P. Garon, ancien magistrat de district, est né à Rimouski, Qué., le 17 octobre 1853. Après ses études classiques au Collège et Séminaire de Rimouski, il vint faire ses études légales à l'Université McGill à Montréal. Le 11 juillet 1877, il était admis au Barreau de la province de Québec. Me Garon pratiqua à Québec et à Rimouski jusqu'en décembre 1884 alors qu'il fut nommé magistrat de district pour le district de Rimouski, poste qu'il remplit jusqu'en 1914, soit sur une période de trente années. Au cours d'un si long état de service, une légende ne va pas sans se créer autour d'une figure et d'un nom et ceux de M. Garon sont familiers à deux générations de toute la région de Rimouski. Mis à sa retraite comme magistrat en 1914, M. Garon pratique depuis sa profession à Rimouski.

M. Garon a été nommé premier Bâtonnier de la nouvelle division du Barreau de la Province de Québec, appelée "Division de Gaspé, ou Division du Golfe", comprenant les district judiciaires de Kamouraska, Rimouski et Gaspé. C'est au cours de la première assemblée, tenue le 29 mars 1930, par les avocats de ces districts judiciaires, que Mtre Garon reçut cet insigne honneur.

Fils d'un homme mêlé par son état et ses fonctions à la vie publique de son temps, porteur lui-même d'un titre professionnel depuis au delà de cinquante ans, M. Garon a été de soi jeté dans nombre de luttes politiques, tant des districts de Montréal et de Québec que de Rimouski. Et nul doute qu'il trouverait un plaisir extrême, celui qui se présenterait à M. Garon pour inventorier ses souvenirs, anecdotes, faits précis, traits de caractère qui mieux que les longues considérations peignent un homme, évoquent l'atmosphère d'un événement.

Marié en novembre 1876 à Georgiana Lefrançois, fille de J.-B. Lefrançois, entrepreneur en construction de Québec, trois enfants naquirent de cette union: J.-B.-Auguste, Hector-L. et Lefrançois. Devenu veuf, M. Garon convola en février 1914 avec Dame Philomène Béliveau de Saint-Joseph, N.-B.

En politique: conservateur. Domicile: Rimouski (ville), Québec.

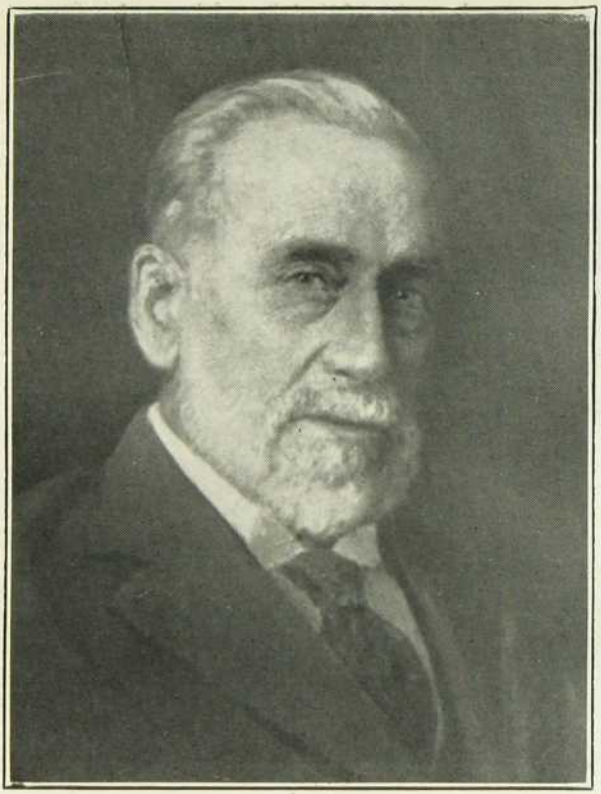


AIMÉ GEOFFRION, C.R.

Avocat

De la société Geoffrion, Geoffrion et Prud'homme, avocats, édifice de la Banque Canadienne Nationale, Montréal. Né à Montréal, le 13 novembre 1873, fils de l'hon. C.-A. Geoffrion et de Eulalie-G. Dorion. Il fit ses études à l'école St. John's, Montréal, au collège Sainte-Marie et à l'Université McGill. Admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Créé Conseil du Roi en 1903. Professeur de Droit Civil à l'Université McGill depuis 1905, il démissionna en 1910. Représentant la province de Québec sur la Commission d'arbitrage chargée de régler les réclamations réciproques d'Ontario et de Québec depuis la Confédération. Avocat des Pinkerton dans la cause célèbre de David Russell. Agit pour la province de Québec devant le Conseil Privé, dans la cause célèbre touchant l'interprétation du décret "Ne Temere"; pour le Séminaire Saint-Sulpice, dans leur cause contre les Indiens; pour les gouvernements provinciaux contre le gouvernement fédéral, touchant les pouvoirs d'incorporation des corporations et compagnies d'assurance; pour les cinémas contre le gouvernement de Québec, touchant l'interprétation de la Loi du Dimanche. Avocat conseil junior du gouvernement fédéral dans l'affaire des frontières de l'Alaska, 1903-1904, avocat du gouvernement fédéral dans l'affaire du Labrador, de la Compagnie de la Baie d'Hudson et l'Affaire des Métaux Précieux. Aviseur de la province de Québec en maints litiges surtout constitutionnels. Avocat de la United Church of Canada quand elle demanda son incorporation au parlement fédéral et au gouvernement de Québec. Aviseur de l'Association des Banquiers au gouvernement fédéral lors de la dernière révision de l'acte des banques. Commissaire des Ecoles catholiques de Montréal 1917-1921. Directeur de la Canada Life Assurance Co., de l'Aluminum Limited, Beauharnois Power Corporation, Title Guarantee and Corporation.

Membre des Clubs St. James, Réforme, Mont-Royal, Country Club (Ottawa), Garnison (Québec), Cercle Inter-Allié, Paris. Il a épousé, en novembre 1896, Marguerite Thibaudeau, fille de l'honorable J.-R. Thibodeau. En politique: libéral. Résidence: 3482, rue Durocher, Montréal.



L'HON. SIR HORMISDAS LAPORTE

Président de la Banque Provinciale du Canada; de Laporte, Martin Ltée, de la Soc. d'Administration et de fiducie, Vice-prés. du Crédit Foncier Fr.-Can.; directeur des Ch. de Fer Nationaux; de la Cie d'Assurance La Sauvegarde; de l'Alliance Nationale et de la Chambre de Commerce de Montréal. Membre du Board of Trade de Montréal; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Général. Membre de la société des numismates et antiquaires; licencié en droit "honoris causa" de McGill; Conseiller Privé, en octobre 1917, et Chevalier, en juin 1918. A été élu échevin de 1897 à 1901 et maire de Montréal, de 1906 à 1909.

Est né à Lachine, le 7 novembre 1850, du mariage de J.-B. Laporte avec Marie Berthiaume et a reçu son éducation à l'école du Sault-au-Récollet. En janvier 1874, a épousé Onésime Mirza, fille de Pierre Gervais. A 2 enfants.

Fondateur de la maison Laporte, Martin Ltée, il en a fait une des plus grandes en Amérique, tout en consacrant une forte partie de son attention aux choses publiques et aux oeuvres de charité et d'éducation.

Il est membre des clubs St-Denis, Montreal, Canadian, Rideau d'Ottawa et du "Canadian Club" de New-York. Son amusement favori est la pêche.

En politique: conservateur. Résidence: 1016, rue Dorchester O., Montréal.



JOSEPH-ANTOINE LAPORTE

Négociant

Son père a donné à ses compatriotes l'exemple d'une des carrières les plus remplies et les plus diverses. Lui-même aurait cru démériter de son nom que de se vanter à l'occasion, comme le fils de tel millionnaire américain, d'avoir même négligé de mettre les pieds dans les usines paternelles. Tout au contraire, dès l'âge de dix-neuf ans,, soit exactement le 17 décembre 1911, il entrait à la maison Laporte et Martin où il passa successivement par tous les départements, tant dans les entrepôts que dans les bureaux. Il parcourut toutes les routes du pays pendant trois années comme représentant de la maison. Il fut gérant des annonces, assistant-gérant des ventes, puis directeur des ventes. Après ces promotions à ces positions exécutives diverses, il était nommé en 1925 gérant-général de la Compagnie Laporte et Martin, à la démission de Joseph Ethier qui occupait alors l'emploi.

Fils de sir Hormisdas Laporte, C.P., K.B., président de la Compagnie Laporte et Martin et maire de Montréal (1909-1909) et de Mirza Gervais, fille de Pierre Gervais, M. Laporte naquit à Montréal le 6 avril 1892. Il étudia au Mont-Saint-Louis et à l'Eastman Business College de Poughkeepsie, N.-Y. Il consacre tout son temps aux affaires et ne s'occupe guère de la chose publique.

Il compte des intérêts dans la Pacific Dairies Co. Ltd., N.-B., la Purity Ice Cream Co., Ltd., Vitamines Co. Ltd., de Montréal. Il est bienfaiteur de diverses associations pour la protection des enfants pauvres.

Il fait partie du Kiwanis Club, Laval-sur-le-Lac, Montreal Country Club, Montreal Club, Club Chapleau, Club Saint-Denis, le Cercle Interallié de Paris. Le golfe, la chasse, la pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Il a épousé le 31 octobre 1916 Hélène Herdt (fille de Henry Herdt) qui lui a donné deux enfants, un garçon et une fille.

En politique: conservateur. Domicile: 2232, rue Dorchester ouest, Montréal.



JACQUES PERRON, C.R.

Avocat-Administrateur

Fils de l'honorable J. L. Perron, ministre de l'Agriculture au Provincial, et de Berthe Brunet, fille de Alexis Brunet, avocat, Jacques Perron naquit à Montréal, le 12 septembre 1899.

Il fit ses études classiques au Lower Canada College, et son droit à l'Université McGill, d'où il sortit avec les titres de bachelier es-arts et "Bachelor Civil Law". Il fut admis avec très grande distinction, à la pratique de sa profession, en juillet 1921.

Aussitôt reçu avocat, il entra en société avec Perron, Taschereau, Rinfret, Vallée et Génest. En 1927, il forma une nouvelle société légale, sous le nom de Perron, Vallée et Perron.

Bien que jeune encore, Jacques Perron s'est depuis longtemps conquis une place enviable parmi les membres du Barreau de Montréal. Orateur très doué, possédant le sens légal dans toute l'acception du mot, il a plaidé dans toutes les cours de justice tant au civil qu'au criminel. En juillet 1929, cédant aux instances qui lui étaient faites, il accepta l'importante position de chef du contentieux, de même que celle de gérant général de la "Provincial Transport Co" à Montréal.

En septembre 1930, M. Jacques Perron était nommé Conseil du Roi. Il s'est toujours occupé de politique dans l'intérêt du parti libéral.

De 1925 à 1926, il fut secrétaire du Club de Réforme, et de 1927 à 1928, président de la Jeunesse libérale de Montréal. Il est présentement secrétaire de "Sun Trust Ltd" et secrétaire de "Edifice Themis Ltée".

Charitable à l'excès, il n'oublie jamais de soulager le miséreux.

Est membre des clubs St. Denis, Canadien, Réforme et Cercle Universitaire. Bien que ses sports favoris soient la chasse et la pêche, il affectionne particulièrement les voyages. C'est ainsi qu'il a fait plusieurs fois le voyage d'Europe.

Il a épousé, le 21 avril 1924, Jeanne, fille de Romuald Delfausse. De cette union est née une fille, Jacqueline.

En politique, libéral. Domicile: 3525 rue Durocher, Outremont.



BERTHE BRUNET-PERRON

Le rôle de compagne de l'homme public a fixé à maintes reprises l'attention des psychologues et des observateurs de l'existence humaine. M. André Maurois entr'autres en a donné dans son Disraëli, une délicieuse image.

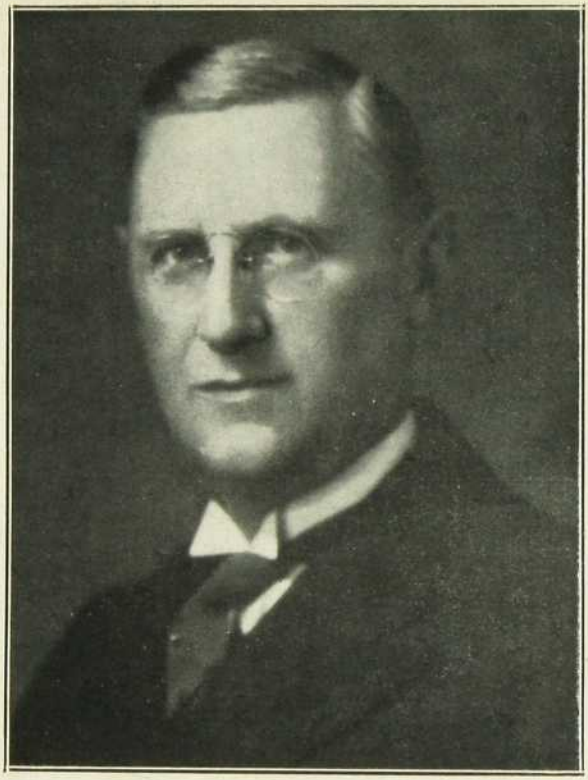
Marié à vingt-deux ans à l'un de nos compatriotes dont la puissante activité devait rayonner dans tous les cadres de la vie publique du pays, celle qui fait le sujet de cette brève notice l'a tenu et le tient ce rôle avec dignité, avec grâce. Née dans la métropole le 29 décembre 1876 du mariage d'Alexis Brunet avocat et D'Emily Brazier, fille de Samuel Brazier et d'Emily Haynes, madame Berthe Brunet-Perron a reçu sa formation au Couvent du Sacré Coeur du Sault au Récollet, institution spécialement réputée, comme l'on sait, pour la haute tenue de l'éducation qu'elle donne.

Epouse et mère avant tout, elle n'en est pas moins intéressée aux diverses oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, réservant toutefois sa prédilection à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Institution des Sourdes Muettes.

Ses activités sociales se dispersent entre les Clubs de Golf de Senneville, Marlborough, Laval-sur-le-Lac, Mount Stevens, Winter, Women's Canadian et enfin, la Société des Antiquaires.

Le 6 juin 1898, elle épousait Me J.-L. Perron, aujourd'hui ministre du gouvernement provincial et qui eut la brillante carrière que l'on sait. Elle est mère de deux fils, tous deux avocats au Barreau de Montréal: Jacques et Guy.

En politique: libérale. Résidence: ave des Pins, MONTREAL.



J.-CHARLES-HECTOR DUSSAULT, C.R.

Avocat

Né le 19 novembre 1876, à Sherbrooke, Qué., du mariage de Napoléon T. Dussault, marchand, et de Malvina S. Desève (fille de François-Xavier Desève), M. Dussault fit son cours classique au Séminaire de sa ville natale et ses études légales à l'Université de Montréal.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1899, il a toujours pratiqué depuis dans la métropole et il est présentement l'un des membres senior de la firme Godin, Dussault, Cadotte & Lafontaine.

Elu en 1917, trésorier du Barreau de Montréal, en 1917 également il fut membre du Conseil général du Barreau de la Province de Québec. Créé Conseil du roi en 1918.

Conservateur d'opinion en politique, il n'a pas pris de part active aux affaires publiques, pas plus qu'il n'a postulé de charges civiques.

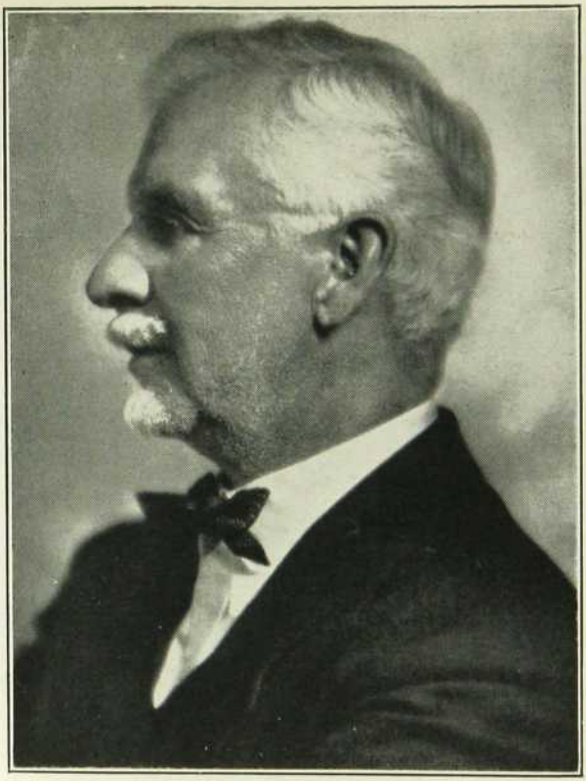
Un des fondateurs de la compagnie d'assurance The Merchants and Employers Guarantee and Accident Company, il en est aujourd'hui le président.

Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, il est Chevalier de Colomb, membre de l'Ordre des Forestiers Indépendants. Il fait également partie du Montreal Club, du Club de golf Laval sur le Lac et de l'Outremont Curling Club.

Son sport favori: le golf.

Marié le 1er octobre 1906 à Alice Dupuis, fille de J.-Odilon Dupuis de Montréal, cinq enfants sont nés de cette union: Jeanne, Marcelle, Jacques, André et Roger.

Résidence: 671 ave Rockland, Outremont.

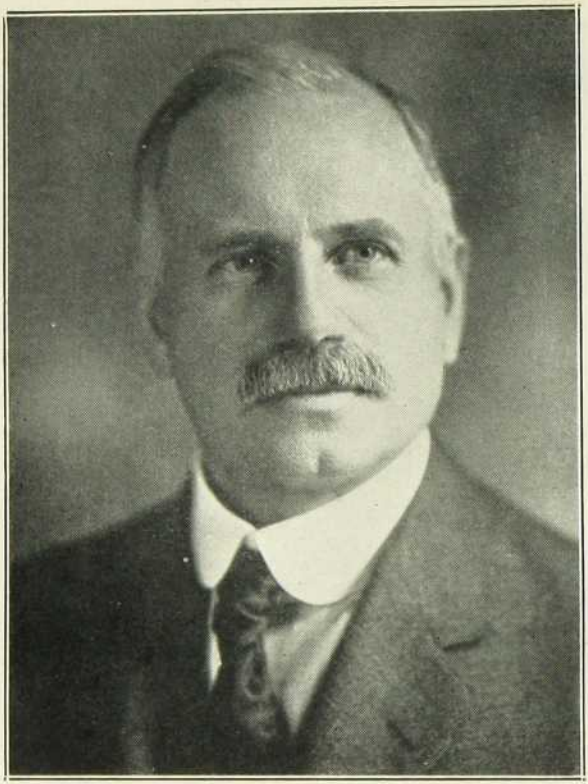


J.-A. ST-CHARLES

Artiste - peintre

L'un de nos artistes canadiens français les plus avantageusement connus au pays, est sans contredit M. Joseph St-Charles, artiste-peintre et prof. à l'Ecole Nat. des Beaux-Arts et à l'Univ. de Montréal. Modeste comme tous les artistes de sa trempe, il n'est pas très communicatif, aussi les maigres renseignements que nous avons pu obtenir sur son compte personnel, suffiront à peine à rendre justice à son talent indiscutable. Joseph A. St-Charles est né à Montréal, le 10 juin 1868, du mariage de Adolphe, Bénoni St-Charles et de Césaire Poupart. Son cours d'études terminé à l'école St-Laurent, le jeune St-Charles qui avait manifesté dès sa toute jeunesse des aptitudes remarquables pour les beaux-arts et qui avait reçu ses premières leçons ici même, résolut de quitter la métropole à destination de l'Europe, où il pourrait exercer son art sous la direction immédiate des grands maîtres de l'époque. Arrivé en France en 1888, il entra aussitôt à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Paris, et y fit un séjour de 2 années, au cours desquelles il exécuta des travaux artistiques qui lui valurent deux médailles pour dessins de figures. Plus tard, élève de l'Académie Colarossi et de l'Académie Julian, il eut encore l'avantage de se voir décerner une première médaille, lors d'un concours de dessins pour figures de modèles vivants. Ayant eu pour maîtres, Jean-Léon Gérôme, Jules Lefebvre, Benjamin Constant et Jean-Paul Laurent, il exposa plus tard au Salon des Champs Elysées. St-Charles alla par la suite passer deux années en Italie, et revint enfin dans son pays, en 1900, après s'être spécialisé dans l'art du portrait et de l'enseignement. Il est depuis plusieurs années, prof. à notre Ecole Nationale des Beaux-Arts et prof. de dessin à l'Univ. de Montréal. Il a produit des oeuvres remarquables et pour n'en citer que quelques-unes, mentionnons: "La première messe à Montréal", "Le serment de Dollard" tableaux grandioses exposés dans la chapelle du Sacré-Coeur de N.-Dame et "La Présentation de la Vierge au Temple", pièce admirable qui orne la chapelle du Grand Séminaire, rue Sherbrooke. Il a exécuté de nombreux portraits qu'on peut admirer au Palais Législatif à Québec et au Palais de Justice à Montréal. M. St-Charles a épousé, le 13 février 1905, Anna St-Jacques qui lui a donné une fille, Anna.

Domicile: 3703 rue St-Hubert, Montréal.



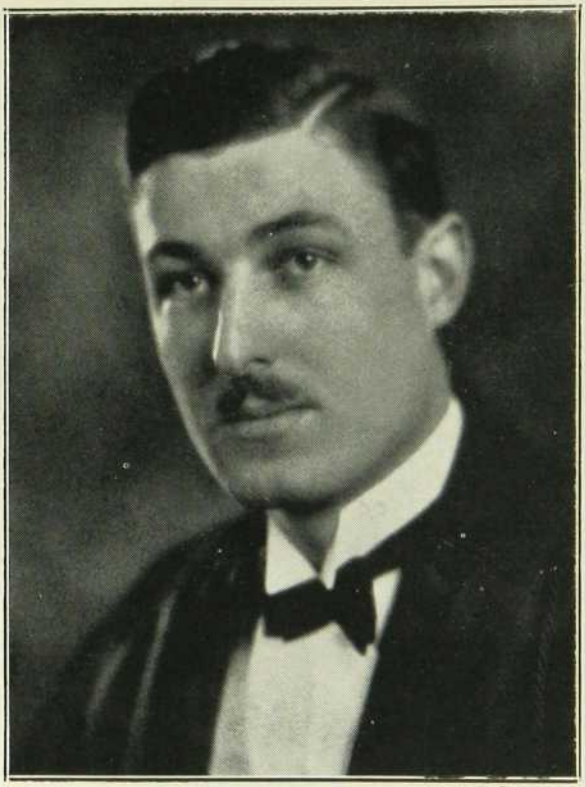
LÉGLIUS-ANTOINE GAGNIER, M.D.

Médecin Electro-Radiologiste

Le docteur Léglius Gagnier est né à Sainte-Martine, comté de Chateauguay, le 4 octobre 1871, du mariage de François Gagnier, huissier et de Sophie Perras. Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse et de Saint-Hyacinthe et son cours de médecine à l'Université Laval de Montréal. Admis dans la profession médicale en 1895, il exerça la médecine générale dans la ville de Montréal pendant plusieurs années, puis il se spécialisa en électro-radiologie, après des études à Paris et aux Etats-Unis. Le docteur Gagnier est membre de la Société de Radiologie Médicale de France et président de la Société canadienne-française d'Electrologie et de Radiologie Médicales. Il est radiologiste de l'Hôpital Saint Jean-de-Dieu. Récréation favorite: lecture.

Il a épousé, le 18 septembre 1897, Délia Collerette dont il a eu huit enfants: Léglius, médecin Electro-Radiologiste, marié à Mademoiselle Jeannette Desjardins, Gaston, architecte, Paul-Emile et Maurice, étudiants, Yvonne épouse de Hector Leduc, Gabrielle, Régine et Germaine.

Domicile: 214 Côte St. Antoine, Westmount. Bureau: 1484, rue St. Denis, Montréal.



JEAN-L. TARTE

Avocat

Petit-fils d'un homme d'Etat distingué qui a joué un rôle considérable dans la politique de son pays; fils d'un journaliste-éditeur non moins distingué, qui a contribué dans une large mesure à servir les intérêts de ses compatriotes dans toutes les sphères de notre activité nationale, Jean-Louis-Tarte, avocat au Barreau de Montréal, naquit dans la métropole, le 6 décembre 1904, du mariage de Louis-Joseph Tarte, ancien éditeur-propriétaire de "La Patrie" et fils de l'honorable Joseph-Israël Tarte, notaire, journaliste et ministre dans le cabinet Laurier, et de Berthe Gauthier, fille de Thomas Gauthier, financier. Il fit ses études primaires au Jardin de l'Enfance, alla ensuite suivre son cours commercial au Mont-Saint-Louis, puis son cours classique au collège de Saint-Laurent et termina ses études légales à l'Université de Montréal, où il fut admis avec distinction à la pratique de la profession d'avocat, le 5 juillet 1929.

Dès sa sortie de l'Université, Jean-Louis Tarte entra en société avec Mtres Audette & O'Brien.

Bien qu'exerçant sa profession depuis un peu plus d'un an seulement, il s'est déjà distingué dans plusieurs causes importantes qui lui furent soumises et qu'il eut à plaider devant différentes cours de justice.

Mtre Tarte a pris comme spécialité, la pratique du Droit commercial. La politique n'a pas encore eu d'attrait pour lui, Mtre Tarte jugeant que la pratique de sa profession, devait être pour le moment plus nécessaire.

Il est Gouverneur à vie de l'Hôpital Ste. Jeanne d'Arc, et est membre du Club St. Denis, du Country Club de Saint-Lambert, du Club Chapleau et du Club de Tennis de Boucherville. Il est capitaine dans le 83ème Régiment de Joliette.

Ses récréations favorites sont: le golf, le tennis, la chasse, la pêche et le tourisme.

Le 26 avril 1930, il épousait Corinne Blagdon, fille de J. E. O. Blagdon, de Toronto, Ont.

En politique, libéral, Domicile: 3471 Avenue Marlowe. Etude: 276 St. Jacques ouest.



MADELEINE-RICHARD PERRAULT

Est née à Winnipeg, le 27 mai 1887, du mariage de J.-Auguste Richard, président de la Fashion Craft Manufacturers Ltd., de Montréal, et de Albertine Rivard, de Québec, soeur de l'hon. juge Adjutor Rivard, juge de la Cour d'Appel. Elle reçut son instruction des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et compléta ses études en Europe, où elle séjourna pendant trois ans. De retour au pays, elle ne tarda pas à s'occuper des oeuvres de charité. Elle y était poussée naturellement, par son tempérament actif, son coeur généreux et surtout par l'exemple de feu son père, reconnu comme l'un des plus grands philanthropes du Canada.

Elle a pris une part active aux oeuvres de guerre. En 1922, le roi du royaume des Serbes, Croates et Slovènes lui a conféré la décoration de l'ordre de la Croix-Rouge en reconaissance des services qu'elle avait rendus à la cause des Alliés et à celle de la Serbie en contribuant aux oeuvres de guerre et au fonds de secours. Aujourd'hui, elle s'intéresse tout spécialement de l'Orphelinat de l'Hôtel-Dieu d'Arthabaska.

Le 29 juin 1908, elle épousa l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries dans le cabinet Taschereau, fils de Joseph-Stanislas Perrault, ancien député à la Chambre des Communes, et de Louisa Brault.

Résidence: Arthabaska.



R.-BLANCHE PONTBRIAND-SIMARD

Madame Joseph Simard, née Rose-Blanche Pontbriand, naquit à Sorel, le 27 avril 1891, du mariage de Arthur Pontbriand, industriel, et de Marie-Louise Leblanc, fille de Etienne Leblanc.

Elle reçut son éducation chez les Dames de la Congrégation Notre-Dame, à Sorel et au Mont Ste-Marie, à Montréal.

Après de solides études, elle obtint avec grande distinction ses diplômes supérieurs.

Dès sa sortie du couvent, elle ne tarda pas s'intéresser activement aux multiples oeuvres de philanthropie et de bienfaisance, qui ouvraient un champ si vaste à son initiative et à son dévouement.

D'une bonté sans bornes,elle ne refuse jamais son appui à une cause juste.

Mais par-dessus tout, madame Simard est attachée à son intérieur, dont elle est pour ainsi dire le foyer. Elle veille en effet avec un soin jaloux, à l'éducation de ses enfants qu'elle chérit.

Ayant un goût très prononcé pour la lecture et l'étude, elle est de celles qui sont convaincues, que la femme devrait avoir une place plus intéressante et exercer une influence plus profonde dans la société.

Admirablement douée au point de vue intellectuel, maniant la parole avec aisance et finesse, elle sait faire de son foyer, l'un des plus attrayants qui soient.

Le 19 janvier 1914, elle épousait, à Sorel, Joseph Simard, l'un de nos industriels les plus en vue de la métropole.

De cette union sont nés six enfants. En politique, madame Simard est libérale. Domicile: 3100 Boulevard Westmount, Montréal.



ERNEST TÉTREAU, C. R.

Chevalier de la Légion d'Honneur

Né à Saint-Judes, du mariage de Ernest Tétreau, notaire et régistrateur du comté de Bagot, et de Délia Gauthier, fille de Norbert Gauthier, notaire. Fit ses études chez les Messieurs de St. Sulpice, et son droit à l'Université Laval de Montréal.

Avocat, Conseil du Roi, Chevalier de la Légion d'Honneur.

Fut dix ans l'un des aviseurs de la Corporation de Montréal. Représenta le quartier St. Denis au Conseil de ville de la métropole, et le comté Dorion à la législature provinciale.

Les ouvriers de Montréal lui sont redevables de l'abolition de la qualification foncière pour les charges de maire et d'échevin, mesure réclamée par eux durant trente ans.

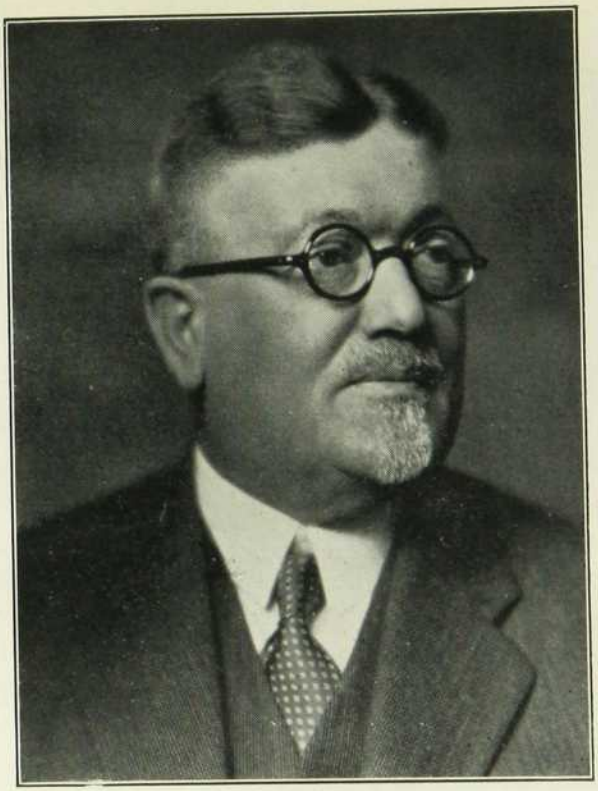
Longtemps avant 1910, la langue française n'était déjà presque plus employée dans les divers services municipaux de la métropole. Le parler français était bel et bien relégué au second plan. Il protesta vigoureusement au Conseil municipal contre l'oubli des droits de notre langue, il indiqua les services publics où le français avait perdu du terrain, et il ne cessa de réclamer tant que la langue française ne fut pas remise à la place qui lui appartient.

Sa première action française à la Chambre des députés, à Québec, fut de prendre l'initiative de faire décréter "jour férié", le 24 juin, fête nationale des Canadiens-français.

On ne pouvait affirmer plus clairement, que notre nationalité est bien chez elle dans le Québec. La consécration légale de notre fête était demandée depuis au moins quarante années.

A épousé en 1911, Blanche Viau, fille de feu C. T. Viau, grand industriel et fondateur de Viauville.

Résidence: 246 Chemin Ste. Catherine, Outremont.



H.-H. MELANSON

Vice-président adjoint du service des voyageurs du Canadien-National
Chevalier-Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

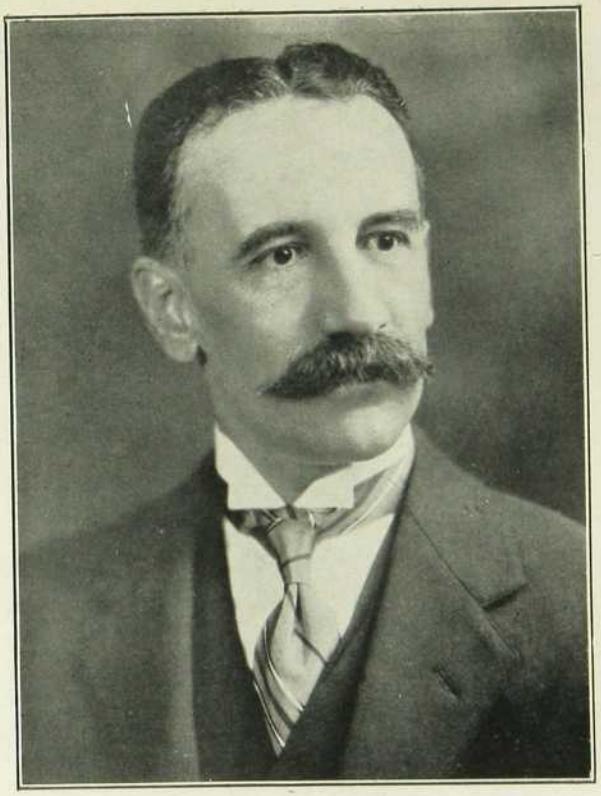
Une autre personnalité acadienne qui fait grand honneur à ses compatriotes. Honoré, Hilaire Melanson, vice-prés. adjoint du département du service des voyageurs au Can. Nat., naquit à Scoudouc, N.B., le 9 mars 1872. Fils de Hilaire Melanson, cultivateur, et de Mathilde Leblanc, fille de François Leblanc, il fit ses études complètes à l'Université du collège St-Joseph de Memramcook, N.B., où il obtint avec distinction, son titre de Bachelier es-sciences commerciales. Dès sa sortie du collège, il entra au service de l'Intercolonial, le 18 novembre 1889, comme commis junior, à Moncton. Dix années plus tard, (1899) il était promu à la position de commis en chef. En mars 1901, alors qu'âgé seulement de 29 ans, il lui fut confié en plus le poste d'agent général du service des malles. Pour remplir ces deux fonctions, lourdes de responsabilités, il fallait un homme d'une compétence reconnue. Pendant 9 ans, M. Melanson s'acquitta de ses devoirs de façon à mériter des éloges, aussi ses chefs lui témoignèrent-ils toute leur reconnaissance, en le nommant, en 1909, assistant-agent général du service des voyageurs. Quatre ans plus tard, (août 1913) il était encore promu au poste d'agent-général du même service. Après la fusion du Canadien Nord et des Ch. de fer Nat., il fut nommé dir. du serv. des voy., avec bureaux à Toronto. (Janv. 1919). Au mois de mars 1923, lors de la réorganisation du Ch. de fer Nat. du Can., il fut nommé dir-gén. du serv. des voy. pour tout le réseau, avec bureaux à Montréal. Enfin, en janvier 1940, il obtenait sa 8ème promotion, et était nommé v.-prés.-adj. du département du "Traffic". Durant la guerre, il eut la direction personnelle du transport des troupes canadiennes sur les ch. de fer de l'Etat. Il est bien difficile de posséder à son actif, une plus belle carrière. M. Melanson est aujourd'hui un administrateur de ch. de fer d'une autorité reconnue. Son expérience, son jugement, son affabilité, font rechercher ses conseils. Il ne s'est jamais occupé de politique. Il est membre des Ch. de Col. (4e degré), Alliance Nat., C.M.B.A., Forestiers Catholiques et fait partie des clubs St-Denis, Ingénieurs Marlborough Golf, Montreal Trafic Club, Rotary, Canadien, Canada Club, Club des Prov. Maritimes, Ch. de Com. et Ligue de la Sécurité de la P. de Q., Prés. de l'American Ass. of Passagers Traffic Officers of America. Ayant parcouru presque toute l'Europe, les E.-U. et le Canada, va sans dire que son sport favori est le voyage. Le 12 fév. 1900, il épousait Charlotte O'Neill, fille de Capt. H. O'Neill. Trois enfants: deux filles et un garçon. Dom.: 584 Côte St-Antoine, Westmount.



A. S. GRAVEL

Industriel

Une autre personnalité marquante de notre monde industriel canadien-français, qui a débuté modestement dans la vie, et qui par son travail et sa persévérance, est parvenu à se ranger dans la catégorie des hommes d'affaires les plus en évidence au pays. Modeste dans son langage comme dans ses actes, d'une urbanité parfaite avec tous ceux qui le coudoient, Alfred-Samuel Gravel est le type du gentilhomme accompli. Né le 6 octobre 1862, à Montréal, du mariage de Joseph Gravel, rentier et de Judith Dubeau, fille de Joseph Dubeau, cultivateur, il reçut son instruction commerciale, à l'Académie du Plateau, à Montréal. A l'âge de 18 ans, armé de son petit bagage littéraire, mais rempli de courage et d'ambition, le jeune Gravel quitta l'académie pour accepter un emploi chez Matthews & Hickok, de Burlington, Vermont qui opéraient à Etchemin dans le temps. En 1883, il est nommé inspecteur pour le compte de la Export Lumber Co. de Brooklyn et de 1885 à 1889, il remplit les importantes fonctions de comptable en chef à la A. Gravel Lumber Co. Ltd. à Pont Etchemin, Lévis, puis en 1890, en devint le gérant. De 1900 à 1930, il fut vice-président et directeur gérant. Ayant démissionné au cours de la présente année, M. A. S. Gravel est cependant resté vice-président et aviseur de la Gravel Lumber Co. Ltd.réorganisée en 1919. Durant dix années, M. Gravel fut président de la Chambre de Commerce de Lévis, et durant dix années également, (1912-1922) il fut membre de la Commission du Havre de Québec, comme représentant de la Rive Sud. C'est au cours de son terme d'office comme Commissaire, que le port de Québec a été convenablement outillé, pour rencontrer les besoins de la navigation océanique. M. Gravel donna en effet toute son attention à l'accomplissement des travaux gigantesques de développement, qui font aujourd'hui du port de Québec, l'un des plus modernes. M. Gravel n'est intéressé présentement, dans aucune autre compagnie que la sienne propre. Il est Chevalier de Colomb au 4ème degré, est membre du Club d la Garnison, depuis trente-quatre ans. Est aussi membre du Club d'Automobiles de Québec. Grand voyageur, par nécessité ou autrement, il a parcouru presque toute l'Europe et les Etats-Unis. Le 8 octobre 1883, à Notre-Dame de Lévis, il épousa Flora Dussault, fille de Etienne Dussault, entrepreneur, et de Dame Flore Roy. De cette union, sont nés trois fils et une fille. En politique, conservateur. Domicile: Pont Etchemin, Lévis P. Q.



O.-A. GRAVEL

Industriel

Oscar A. Gravel, industriel, est né le 18 septembre 1886, à Saint-David de l'Aubérivière, comté de Lévis, du mariage de Alfred Gravel, industriel, et de Flore Dussault, fille de Etienne Dussault, entrepreneur.

M. Gravel prit sa formation classique au Séminaire de Québec, et fit ses cours scientifique et commercial, au Mont-Saint-Louis, à Montréal. Il fut diplômé avec grande distinction, en 1904.

Dès sa sortie du collège, il se mit au fait des affaires et du commerce, en acceptant une position comme commis de bureau.

En 1906, alors qu'il n'avait que vingt ans, on lui confia la lourde responsabilité de la surintendance des immenses moulins de la "Gravel Lumber Co.", à Etchemin, près de St-Romuald.

Disons, à l'honneur de M. Gravel, qu'il remplit ses mêmes fonctions depuis vingt-six années près.

Tout entier à sa lourde besogne, il ne peut, en aucune façon, s'occuper de politique, ni provinciale, ni fédérale. N'empêche qu'il sait toutefois exercer ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

En plus d'être personnellement intéressé dans la "Gravel Lumber Co.", il est actionnaire dans la "Quebec Power Co." et dans la Compagnie des Mines du Lac Dufault.

Philanthrope à ses heures, il ne laisse jamais passer l'occasion de soulager le miséreux, et cela sans la moindre ostentation.

Il ne fait partie d'aucune société de secours mutuels ni d'aucun club social. Grand amateur de hockey, il est le directeur-propriétaire du club Saint-Romuald, l'une des plus fortes organisations amateurs de la contrée.

Dans ses moments de loisirs, voyage avec sa famille, en automobile. Il a épousé, le 5 septembre 1910, mademoiselle Blanche Lemieux, fille de feu Evariste Lemieux, notaire, de Lévis.

De cette union sont nés six enfants: Paul, Jean, Madeleine, Thérèse, Françoise et André.

En politique: conservateur. Domicile: Ville de Lévis, P. Q.



MENDOZA LANGLOIS

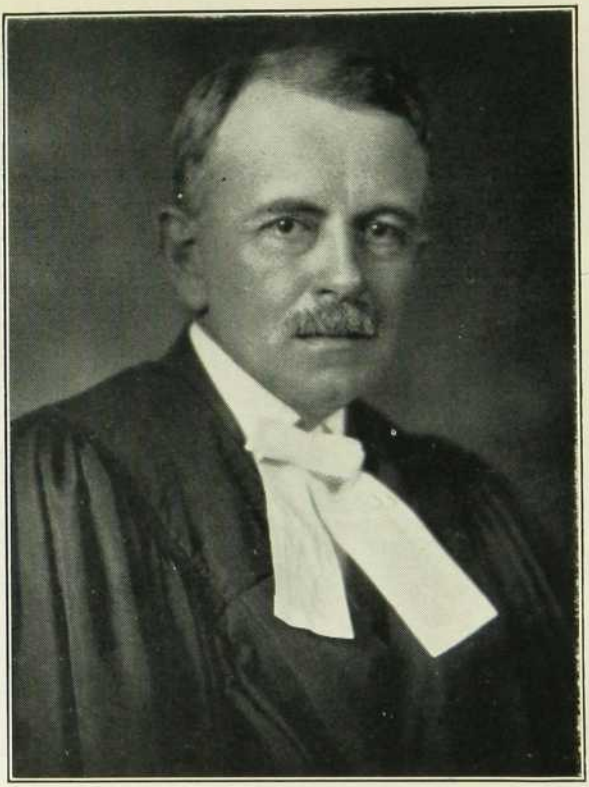
Courtier - financier

Mendoza Langlois, l'un de nos hommes d'affaires très en évidence parmi les Canadiens-français de la métropole, naquit à Montréal, le 12 mai 1874. Il est fils de Zéphirin Langlois et de Léa Papillon, fille de Félix Papillon. Après avoir fait ses études commerciales chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, études qu'il prolongea sous la direction de professeurs privés, il opta pour la carrière des affaires. Dès l'âge de 21 ans, époque de la vie où on ne songe qu'aux plaisirs et aux divertissements, Mendoza Langlois qui possédait déjà l'étoffe du travailleur infatigable, débuta comme commerçant de blé, farine et charbon, pour son compte personnel. Quelques années plus tard, il abandonna cette ligne de commerce et se lança dans l'immeubles, et obtint, grâce à son talent inné des affaires, des succès dépassant toute prévision. Tournant alors une part de ses activités vers l'industrie, il s'intéressa à la fondation de plusieurs compagnies industrielles, qui sous sa direction immédiate, n'ont fait que progresser. M. Langlois est aujourd'hui intéressé dans nombre d'entreprises importantes. Il est président de la "King Paper Box Co. Ltd", président du bureau de direction de la Dominion Containers "Ltd", président de "Les Appartements Mansfield Ltée", secrétaire-trésorier de la "Federal Realty & Trust Co. Ltd.", directeur du Trust général du Canada, directeur de la "Greater Montreal Land Investment Co. Ltd, Vice-Président du Montreal Real Estate Board, membre du Board of Trade, de la "Building Owners & Managers Association" de la Chambre de Commerce et de plusieurs autres institutions. Va sans dire que M. Langlois, comme tous les hommes d'affaires de son importance, n'a jamais pu s'occuper très activement de politique, bien qu'à l'occasion, il sache faire son devoir comme citoyen.

Il est membre des clubs de Réforme, Canadien et de l'A. A. A. Le National.

Ses récréations favorites, sont la chasse, la pêche et la musique.

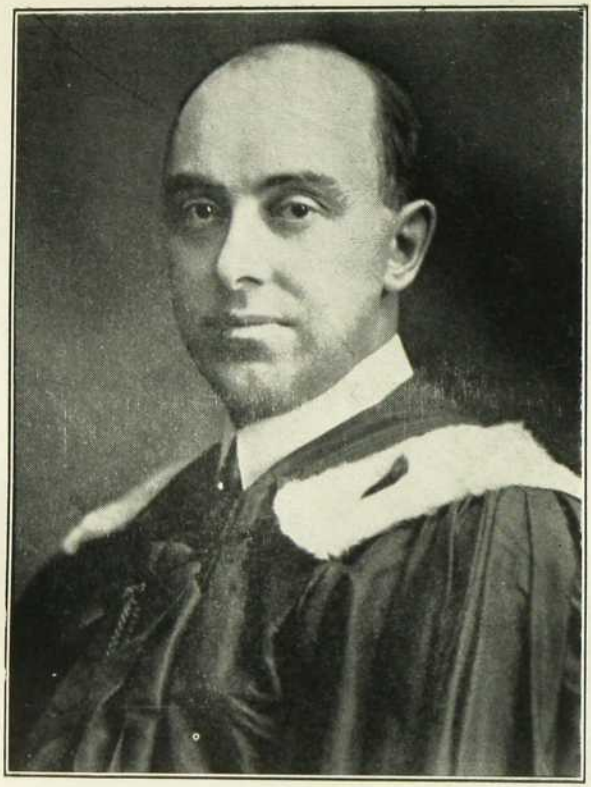
Le 5 septembre 1901, il épousait Yvonne Lamoureux, fille de Jos Lamoureux manufacturier. En politique, libéral. Domicile, Montréal.



LEON FARIBAULT, B.A. LL.D.

Avocat

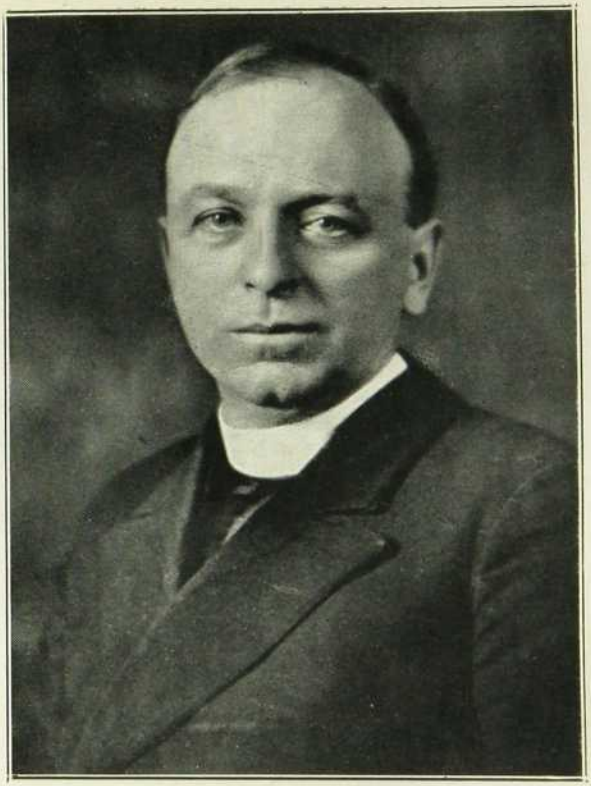
Mtre Léon Faribault, avocat au Barreau de Montréal, naquit à l'Assomption, le 5 septembre 1879. Il est fils de Mtre Joseph Edouard Faribault, avocat, et de Laetitia Lévesque, fille de Pierre-Thomas Lévesque. Après avoir terminé son cours classique, au collège de l'Assomption, il étudia le droit à l'Université Laval, à Montréal, et le 17 janvier 1902, il était admis avec grande distinction, à la pratique de la profession d'avocat. Mtre Léon Faribault est bachelier es-arts et licencié en droit de l'Université Laval. Il débuta seul à Montréal, puis après quelques mois de pratique, il s'adjoignit comme associé, Me Henry Weinfield, et plus tard, Me Wilfrid Bessette. En 1911, M. Faribault quitta la métropole, pour aller pratiquer à St. Joseph de Beauce et dans le district de Québec. Il eut alors comme associé, M. Gustave F. Hamel qui décéda dans le cours de l'année, puis forma une nouvelle société légale, avec M. Rémi Bolduc du même endroit. Pendant quinze ans M. Faribault dont l'étude était achalandée d'une clientèle importante, eut à plaider devant toutes les cours de justice, tant civile que criminelle. Instruit par l'expérience de trente années de pratique, connaissant à fond au surplus, toutes les lois de son pays, il dut quitter bien à regret, le district de la Beauce, pour revenir à Montréal en 1926, assumer la lourde tâche d'avocat conseil, dans l'étude de Mtres Elliott & David, où il est encore présentement. M. Faribault a fait partie du Conseil du Barreau de Québec en 1926, et fut élu membre du Conseil du Barreau de Montréal, le 1er mai 1930. Imbu de ses devoirs professionnels auxquels il consacre tout son temps, il ne peut ni ne veut s'occuper de politique, bien qu'à l'occasion il sache exercer ses droits de citoyen. Ne fait partie d'aucun club ou société, mais prend sa récréation dans l'étude et le travail des causes qui lui sont soumises. Le 11 mai 1908, il épousait Corinne Juchereau Duchesnay, fille de Henri J. Duchesnay, ancien député du comté de Dorchester. De cette union sont nés: Gabrielle, Marthe et Claude. En politique, conservateur. Domicile: 31 Chemin Bellingham, Outremont.



PAUL JONCAS, M. A. B. Sc. A.

Ingénieur-Arpenteur

Paul Joncas, Ingénieur civil et Arpenteur-Géomètre pratiquant à Québec, naquit à Grande-Rivière, comté de Gaspé, le 6 juillet 1883. Il est le fils de feu T. L. Z. Joncas, ancien journaliste et député au fédéral pour le comté de Gaspé, (1887-1896) et de Emérentienne, fille de François Blouin. Il fit ses humanités au Séminaire de Québec et vint terminer son cours scientifique à l'Ecole Polytechnique de Montréal, où il obtint avec grande distinction, en juin 1908, son baccalauréat es-sciences appliquées. Dès son admission à la pratique de sa profession comme Ingénieur civil, M. Joncas fut nommé, en septembre 1908, professeur à l'Université Laval de Québec. Depuis plusieurs années également, il est professeur à l'Ecole d'Arpentage et de Génie Forestier de Québec en même temps que directeur des Etudes à cette institution. En société avec M. Paul Malouin depuis 1910, comme Ingénieur conseil et Arpenteur, M. Joncas est un de nos ingénieurs dont les conseils sont recherchés par ceux qui ont des problèmes de Génie Civil à résoudre. Les travaux considérables dont il a eu la direction dans la province de Québec, ne se comptent plus. Tout en exerçant sa profession d'ingénieur, M. Joncas a exploré une grande partie de la province de Québec. Il a parcouru presque toutes les rivières de l'Abitibi jusqu'à la Baie James, et a exécuté des travaux d'arpentage sur la côte Nord, de même que dans la Gaspésie et le Témiscamingue. M. Joncas quoique s'intéressant à la politique de son pays, ne s'en est jamais occupé activement, se consacrant entièrement aux intérêts de son étude. Il est vice-président de la Corporation des Arpenteurs-Géomètres de la Province de Québec, et est membre de la Corporation des Ingénieurs Professionnels et des Ingénieurs Forestiers de la Province de Québec. En 1923, l'Université Laval de Québec lui décernait le titre honorifique de Maître es-arts. M. Joncas fait partie du Club des Journalistes. Comme récréation, il préfère la chasse, le tennis, la pêche et le jeu de base-ball, mais il s'intéresse a tous les sports. Le 9 janvier 1913, il épousait Marie-Louise Rousseau, fille de N. E. Rousseau. De cette union sont nés neuf enfants. Domicile; 28 rue des Franciscains. Etude; Edifice Power, Québec.



L'ABBÉ F.-A. BOURGEOIS

Curé de Dorchester N. B.

M. l'abbé François Amédée Bourgeois, naquit à Cocagne, N. B. le 14 novembre 1886, du mariage d'Athanase Bourgeois, cultivateur et d'Obéline Goguen. Par ses père et mère, il descend de deux familles les plus anciennes d'Acadie. M. l'abbé Bourgeois fit ses études classiques à l'Université du Collège Saint-Joseph de Memramcook dirigé par les Religieux de Sainte-Croix, et sa théologie, au Grand Séminaire de Québec.

Le 18 juin 1912, il était ordonné à la prêtrise, dans sa paroisse natale, par Sa Grandeur Monseigneur Casey.

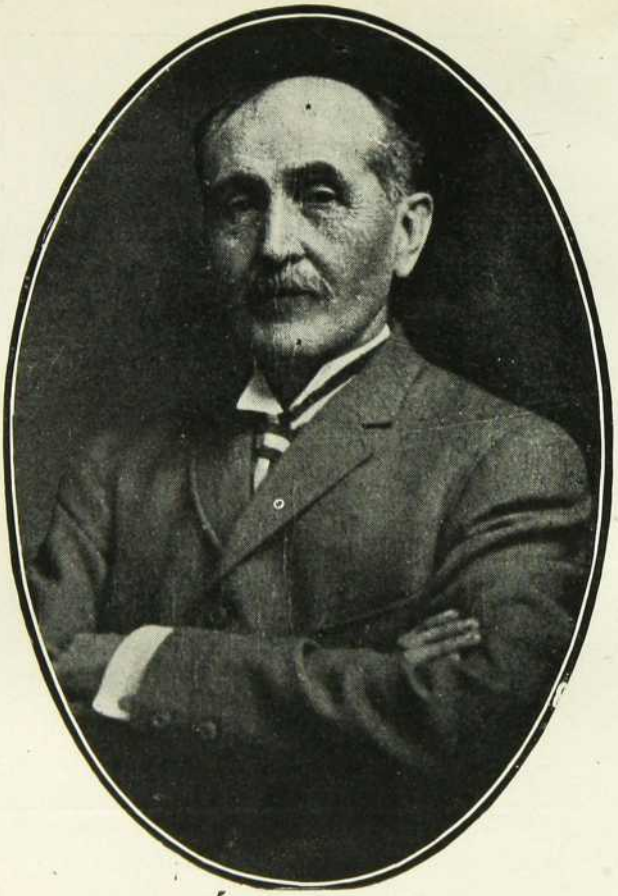
Il fut d'abord vicaire à Moncton, N. B., en 1912 et 1913, puis l'année suivante il partit à Rome, où deux années durant, il étudia au collège Canadien. De retour au pays en 1914, il remplit les fonctions de vicaire à la Cathédrale de Saint-Jean N. B. et il occupa ce poste pendant quatre ans.

En 1918, il était nommé curé à Saint Joseph d'Adamsville, comté de Kent où il y resta jusqu'en 1922. De 1922 à 1926 inclusivement, il est curé à Cocagne, sa paroisse natale, puis en 1927, il remplit les mêmes fonctions à Dorchester, comté de Westmoreland, où il exerce encore présentement le saint ministère, avec un zèle admirable.

Licencié en philosophie en 1909, docteur en théologie en 1912 et docteur en droit canonique en 1914, M. l'abbé Bourgeois est un érudit dans toute l'acceptation du mot, et est reconnu comme une autorité en matière religieuse. Animé du plus pur esprit de patriotisme, il est un des nombreux Acadiens, qui ont sans cesse lutté pour la conservation de la langue française en Acadie.

Depuis longtemps déjà, il s'est fait l'un des propagandistes les plus fervents pour l'établissement à Moncton, d'un journal quotidien français, qui paraîtra bientôt dit-on, et qui sera l'organe officiel des Acadiens.

M. l'abbé Bourgeois habite Dorchester N. B.



JOSEPH-TÉLESPHORE FORTIN

Né à la Baie Saint-Paul, le 30 janvier 1855, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin, notaire public et régistrateur du comté de Charlevoix, et de feue dame Rose-de-Lima Bambridge, M. Fortin est donc âgé aujourhui de 76 ans et malgré les atteintes d'une maladie qui l'a mis plusieurs fois à la porte du tombeau, il jouit encore d'une verte vieillesse. Après quelques années d'études classiques au vieux séminaire de Québec, M. Fortin entra dans le commerce général, à la Malbaie. Quelques années plus tard, il était nommé régistrateur du comté de Charlevoix, pour la division A, succédant à son père, et il vint s'établir à la Baie Saint-Paul, son lieu de naissance. Il occupa cette position jusqu'à l'avènement des libéraux, en 1897, alors qu'il fonda, à la Baie St-Paul l'"Echo de Charlevoix" qui ne tarda pas à acquérir une influence considérable dans la région. De 1900 à 1907, M. Fortin prit une part active aux luttes du parti libéral, soutenant la candidature de feu M. Charles Angers, ancien député fédéral de Charlevoix contre sir Rodolphe Forget. En 1908, en société avec son fils, M. Edouard Fortin, député actuel de Beauce à la Législature Provinciale, alors jeune avocat, il transportait tout son matériel d'imprimerie à Beauceville, comté de Beauce, et fondait l'"Eclaireur" Ltée, qui est devenu, depuis cette date, une des maisons d'édition les plus importantes de la province, avec succursales à Montréal, Thetford Mines et Lac Mégantic. Aujourd'hui, l'"Eclaireur" Ltée, est dirigée par M. J. T. Fortin qui en est le président, et par ses deux fils, MM. Edouard et Alphonse Fortin, qui en sont les directeurs-gérants, le premier à Beauceville et le second à Montréal. M. Fortin a été échevin de la ville de Beauceville et a pris part à tous les mouvements économiques et commerciaux de son district. A épousé, le vingt août, 1879 mademoiselle Eugénie Chamberland, de la Malbaie, et de leur mariage sont nés 12 enfants, dont sept survivent. L'an dernier, avec beaucoup de solennité, M. et madame J. T. Fortin ont célébré le cinquantième anniversaire de leur mariage. En politique, M. Fortin est libéral.

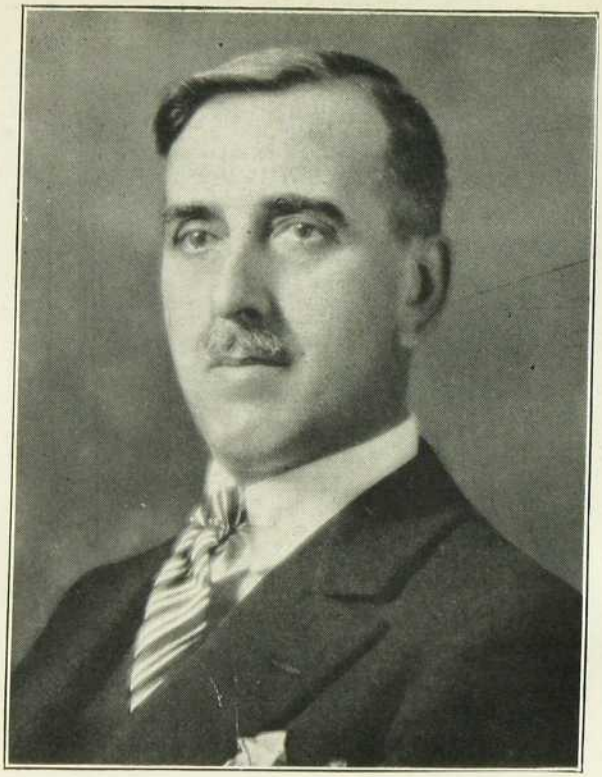


J.-ALPHONSE FORTIN

Avocat et Publiciste

J.-A. Fortin, avocat et publiciste, naquit à La Malbaie, en janvier 1893. Fit ses études classiques au collège de Lévis où il obtint ses degrés de bachelier ès-lettres. Il étudia à la Faculté des Arts à l'Université Laval de Québec. Il suivit les cours de droit à la même université et obtint ses degrés de licencié en droit en juin 1917. Reçu avocat au barreau de Québec la même année, il pratiqua sa profession à la Baie St-Paul jusqu'en mars 1919. A cette date il épousa Mlle Germaine Hudon, fille du major L.-A. Hudon, de Québec. De cette union sont nés deux garçons: Yves et Jean. L'avocat Fortin abandonna alors la toge pour la carrière de journaliste et de publiciste. Répondant à l'appel de S. G. Mgr Mathieu, il se rendit avec sa jeune épouse dans l'Ouest où il dirigea les destinées du "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, Sask., à qui il donna une vigoureuse impulsion. Ses compatriotes des provinces des prairies le virent partir avec regret. Il était président, à son départ en 1924, de l'Ass. Catholique Franco-Canadienne de Prince-Albert, poste qu'il occupait depuis 1919. Il vint alors à la Beauce prendre charge de L'Eclaireur Ltée, maison d'édition et d'impression fondée par son père, M. J.-T. Fortin, laquelle avec sa douzaine de journaux et de périodiques, imprimant plus de cinquante revues et hebdomadaires, est considérée comme la plus grande institution du genre dans la province. En 1925 il fondait avec son frère J.-Ed. Fortin, "La Parole", de Drummondville. Il fonda en 1926 L'Eclaireur Inc., de Montréal, ainsi qu'un bureau d'édition et de publicité qu'il dirige avec un succès connu. M. J.-A. Fortin est Ch. de Colomb, 4e degré, membre de la Canadian Weekly Newspapers Ass., du Montreal Press Club, du Club Provincial, de la Société historique, etc. Il est dir. de l'Éclaireur Ltée, de Beauceville, prés.-gér. de l'Eclaireur Inc., de Montréal, prés. des Publications Françaises Commerciales Ltée, prés. de la Publicité Canadienne Enrg., dir.-gérant de "La Riposte", gérant de la Cie de Publication Mon Magazine Ltée, directeur du Chemin de Fer Colonisation, Montréal et Nord, etc. En juillet 1928, il représenta la province de Québec à la convention nationale des Fils Natifs du Canada, tenue à Régina.

Résidence: 536, rue McEachran, Outremont, Montréal.



JOSEPH-ÉDOUARD FORTIN, M. A. L.

Avocat

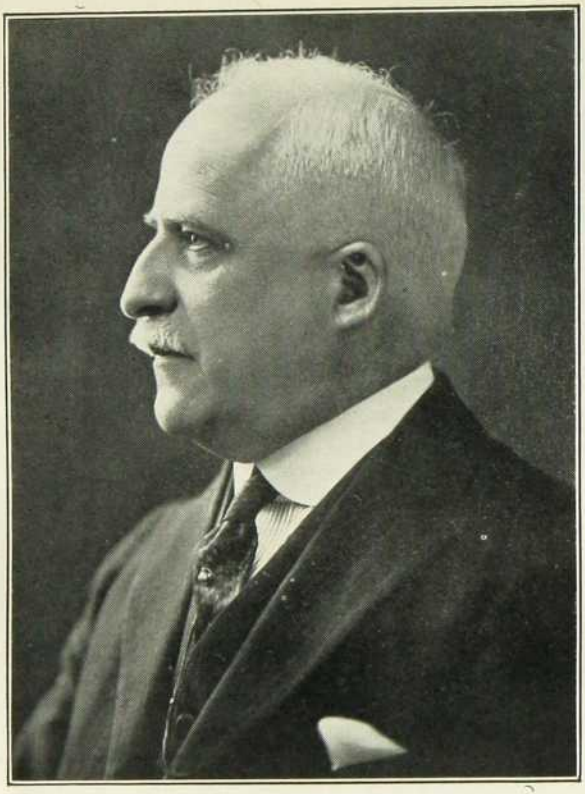
aie, comté de Charlevoix, le 11 juin 1884, du mariage de Joseph-Télesphore Fortin et d'Eu- d suivit les classes de l'école académique de la Baie St-Paul, où sa famille alla résider, son é régistrateur de la seconde division du comté, et fit ses études classiques au collège de à l'Université Laval. Étudiant en droit de 1904 à 1907, il fut admis à la pratique du 907 et alla s'établir à la Baie St-Paul où il exerça sa profession pendant un an. Son rnal, l'"Echo de Charlevoix", il en prit la direction dès ses années de collège. Le jour- durant ses études de droit, à Québec, il fut attaché à la rédaction du "Canada", de Mont- fonder M. Godfroy Langlois. En 1908, en société avec son père, M. Fortin fondait, à reur", journal hebdomadaire, qui est devenu, depuis lors, l'un des journaux ruraux les plus s. La maison se développa rapidement, l'"Eclaireur Limitée" compte aujourd'hui une impor- as la ville de Montréal, l'"Eclaireur Inc.", que dirige M. Alphonse Fortin, frère de M. Edouard claireur Ltée" publie, imprime et dirige plus de quarante journaux et périodiques, et possède ateliers. "Mon Magazine", périodique mensuel de haute tenue littéraire et à grand tirage, est édité ... é par la maison et M. Fortin en est le directeur politique. En 1924, M. Fortin était choisi comme président de la Presse Hebdomadaire du Canada à la convention tenue à Halifax. En 1924, il occupa le poste de gérant de la rédaction de l'"Événement", à Québec, et retournait à Beauceville en 1926, après un stage de deux années à cet endroit. Maire de Beauceville, de 1922 à 1925, membre de la commission scolaire de cette ville durant douze années, vice-président de l'Assoc. des Producteurs de Sucre d'Érable de la province, en 1924, M. Fortin a largement participé à tous les mouvements qui tendent au développement de sa région. Libéral en politique, excellent orateur et bien renseigné sur toutes les questions d'intérêt public, M. Fortin a pris une part active aux luttes de son parti depuis vingt-cinq ans. Le 9 décembre, 1929, ses concitoyens l'élisaient par acclamation député du comté de Beauce à la législature de Québec. En 1907, il épousait Mlle Marie-Blanche Carrier, fille de feu Napoléon Carrier, ancien régistrateur du comté de Lévis, et de dame Joséphine Couillard Dupuis. Douze enfants sont nés de ce mariage, dont onze font l'ornement de ce foyer bien canadien-français: sept filles et quatre garçons.



G.-P. LAURIN, M.P.

Notaire

Le notaire Georges, Philippe Laurin, vit le jour à St. Laurent près Montréal, le 9 juillet 1892, fils de Alphonse Laurin, forgeron, et de Euphémie Crevier, fille de F.-X. Crevier. C'est au collège natale qu'il fit ses humanités et qu'il obtint son titre de bachelier es-sciences. Dès sa [illegible] suivit l'Université de Montréal, son cours de droit, et en 1918, il en sortait avec le titre la pratique du notariat, le 12 août 1918, il débuta à Saint-Laurent, puis quelques mois étude à Montréal. En 1920, il forma une société nominale avec Mtre Hector Beaudin, un greffe intéressant. Bien que tout entier au service de sa nombreuse clientèle, le notaire dent conservateur, n'a jamais pu s'abstenir de se mêler de politique. Il fut candidat aux élecl dans Jacques-Cartier et fut élu député. Il fut élu commissaire d'écoles à St-Laurent, en juill de la Commission scolaire de Ville St-Laurent, en juillet 1929. Est directeur du Garage Snowdon. blesser sa modestie, disons que Mtre Laurin est un athlète remarquable à plus d'un point de vu lège, ses prouesses comme tel, faisaient l'orgeuil de tous ses condisciples. Il était en effet reco meilleur receveur, (catcher) qui fut passé au collège St. Laurent, de même que dans toute la l ball de la Cité. Comme gymnaste, il n'avait pas son égal, et lorsqu'il fut choisi pour aller repré [illegible] ana da aux grands concours internationaux de gymnastique, tenus à Nancy, France, en juillet 1911, il contribua pour une très large part, à faire remporter à l'équipe canadienne-française, dont il faisait partie comme moniteur, le titre honorifique de champions gymnastes de l'univers. Mtre Laurin a été professeur de gymnastique aux collèges St. Laurent, Notre-Dame (Côte des Neiges) et à l'Orphelinat St. Alexis. Il fut président de l'Association Laurentienne et de l'Association Athlétique de Base-Ball de St. Laurent. Est membre du Cercle Universitaire, des clubs Outremont et St. Laurent. Les sports au grand air constituent ses amusements favoris. Le 27 octobre 1920, il épousa Annette Sauvé, fille de Ed. Sauvé. De cette union, sont nés quatre enfants. En politique, conservateur. Domicile: 63, avenue Decelles, St-Laurent. Etude: 757, Place d'Armes, Montréal.



R.-G. de LORIMIER, C.R:

Avocat

Mtre Raoul Guillaume de Lorimier, l'un des doyens du Barreau de Montréal, est né à Montréal, le 9 juillet 1864. Il est le fils de feu Tancrède, Chevalier de Lorimier, C. R., et de Marie M. Duckett. Il fit ses études classiques au collège Ste. Marie, Montréal, et son cours de droit, à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal.

Admis avec distinction à la pratique de sa profession, le 4 juillet 1889, il débuta en société avec son père, sous la raison légale de T. C. & R. G. de Lorimier.

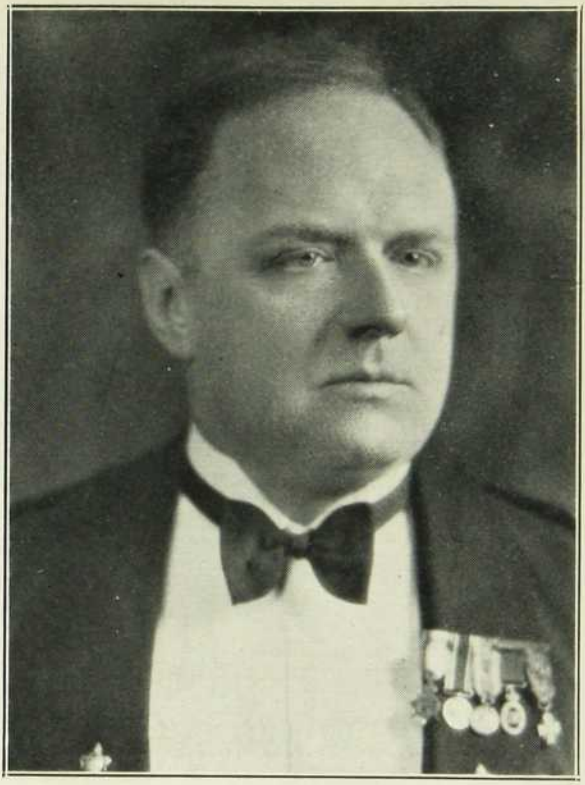
A la mort de M. Tancrède de Lorimier, le 16 décembre 1892, il continua à pratiquer seul jusqu'en mai 1894, alors qu'il s'associa à l'honorable Louis-Philippe Demers, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure, pour le district de Montréal. De 1906 à date, Mtre Raoul G. de Lorimier a toujours exercé seul sa profession d'avocat et fait remarquable à signaler, il n'a jamais eu, depuis trente-six ans, d'autre bureau que celui qu'il occupe encore actuellement. Mtre de Lorimier pratique depuis quarante-un an et est conséquemment, l'un des doyens du Barreau.

Il est Conseil du Roi depuis le 4 octobre 1909, et s'occupe de la pratique générale du droit, particulièrement du droit commercial. Son étude est l'une des plus achalandées qui soient, et va sans dire, qu'au cours de sa longue carrière, il a plaidé devant toutes les cours de justice du pays.

Ancien membre du Conseil du Barreau, trésorier en 1924, il est encore un des officiers de l'Association du Barreau Canadien, depuis sa fondation en 1916. Il est directeur de Rougier Frères Inc., et des Laboratoires Poulenc Frères Ltée. Il fut l'un des fondateurs et le premier président du club de golf Laval sur-le-Lac. Est membre du Royal Montreal Curling Club, Cercle Inter-Allié de Paris et Chevalier de Colomb, Conseil Lafontaine.

Mtre Raoul G. de Lorimier a beaucoup voyagé et visité une grande partie de l'Europe et des Etats-Unis. Ses récréations favorites, sont le golf et les voyages. Le 24 septembre 1889, il épousait Irma Hamel, fille de A. Hamel et de Léda Patoine, de Québec. De cette union est née une fille, Marguerite, épouse de Lucien H. Gendron, C. R, de Montréal.

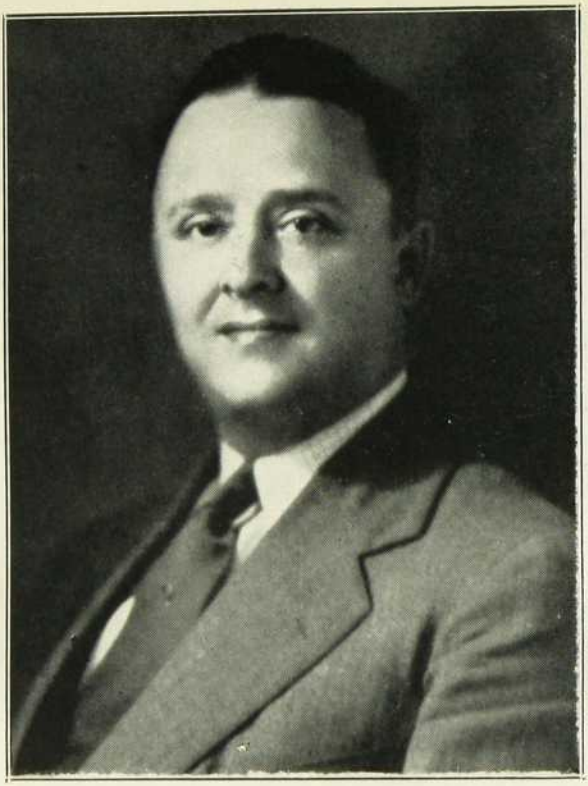
En politique, conservateur. Domicile: 235 Avenue Clarke, Westmount. Bureau 57 ouest rue St-Jacques.



Lieut.-Colonel C. A. BROSSEAU

Comptable-Auditeur

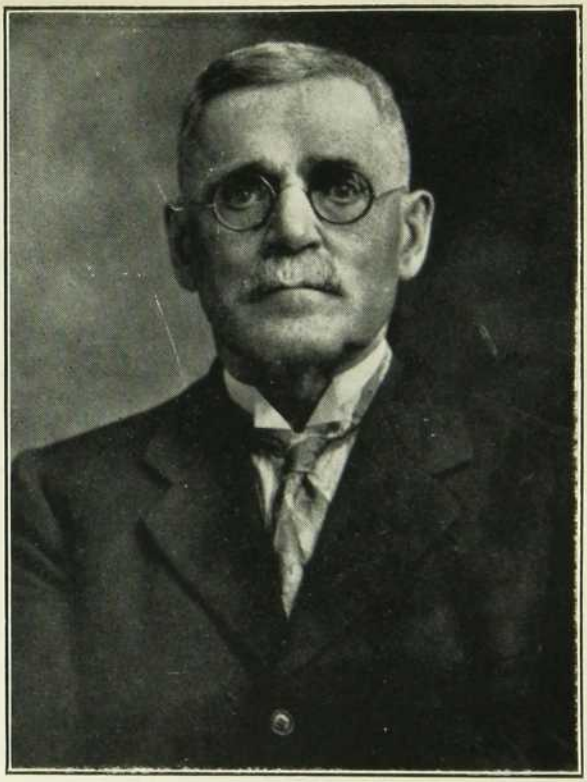
Le Lieutenant-Colonel Charles, Auguste Brosseau V. D. Croix de Guerre, commandant du Régiment de Maisonneuve, naquit à Laprairie Qué. le 3 janvier 1891, du mariage du Lieut. Col. J. Brosseau, régistrateur du comté de Laprairie, et Marie-Anne Alphonsine Normand, fille de J. B. Normand, des Trois-Rivières. Après avoir fait ses études élémentaires au collège de Laprairie, il vint terminer son cours classique, au collège de Montréal. A sa sortie du collège en 1908, il opta pour la carrière des affaires. Il s'occupa d'abord d'assurances puis d'immeubles, et obtint des succès qui lui permettaient d'augurer le plus brillant avenir. A l'époque de la déclaration de la guerre mondiale, M. Brosseau qui n'avait alors que 23 ans, fut un des premiers volontaires à s'enrôler sous la bannière des alliés. Parti aux premiers jours du mois d'août 1914, comme lieutenant dans notre unité locale, le 85ème Régiment, il se rendit en Angleterre où il séjourna pendant quelques mois, puis fit route vers la France, lieu des hostilités. Pendant quatre années, soit de 1915 à 1918, le lieutenant Brosseau fit son devoir, avec toute la bravoure qui le caractérise. Blessé au cours d'un engagement, il dut être transporté hors d'atteinte, puis une fois rétabli, on le vit encore et toujours, aux côtés de ses compagnons d'armes, lutter avec énergie pour la cause sacrée qu'il avait épousée. Ses hauts faits lui valurent cinq décorations, dignes récompenses attribuées au courage, à la bravoure et à la ténacité, du militaire sans peur et sans reproche. Le Lieutenant-Colonel Brosseau, tel qu'on peut le constater, est décoré de la Croix de Guerre française avec étoile d'argent, de la Médaille de Long Service, de l'Etoile de Mons, de la Médaille du General Service et de la Médaille de la Victoire. Démobilisé comme major, M. Brosseau revint au pays en 1919. Le Lieutenant-Colonel Brosseau est maintenant à l'emploi du Gouvernement Fédéral, comme auditeur dans le département de l'Impot sur le Revenu. Le 15 mars 1930, le major Brosseau était nommé Lieutenant-Colonel, Commandant du Régiment de Maisonneuve, succédant au Lieut. Col. H. Lefebvre M. C. V. D. M. Brosseau est célibataire et habite rue Edouard-Charles No. 380, Montréal.



ROBERT-R. BACHAND

Notaire

Mtre. Robert, R. Bachand, notaire pratiquant à Waterloo P. Q., est né le 10 juillet 1889, à Roxton Pond, comté de Shefford, du mariage de Francis Bachand, marchand et propriétaire de moulins et de Alix Robert, fille de Charles Robert, notaire. Il fit ses humanités au Séminaire St. Charles Borromée, à Sherbrooke et ses études légales à l'Université de Montréal. En juillet 1915, il débutait dans la pratique de sa profession, à Waterloo qu'il n'a jamais quitté depuis. Mtre. Bachand qui est un travailleur infatigable, et qui jouit au surplus d'une intégrité parfaite, possède l'une des études les plus achalandées du comté. Les règlements de successions, les placements de capitaux de tout repos et toutes les transactions légales qui sont en rapport avec la profession de notaire, l'obligent effectivement à servir les intérêts d'une clientèle fort nombreuse. Ardent politicien, il s'est toujours occupé de la chose publique, au fédéral comme au provincial, et il a même rempli des fonctions importantes avec grande distinction. C'est ainsi qu'il fut président de l'Association libérale du comté de Shefford, de 1921 à 1926, secrétaire, de 1926 à 1930, et présentement, organisateur des forces libérales du comté de Shefford. Il est de plus l'officier rapporteur permanent de son comté. Mtre. Bachand a cependant toujours refusé de se laisser porter candidat. Tout en s'occupant de ses affaires professionnelles, le notaire Bachand est secrétaire du canton de Shefford, (Municipalité depuis 1918, secrétaire du comté de Shefford, depuis 1920, secrétaire de la Commission scolaire de la Ville de Waterloo, depuis 1921, secrétaire de la Commission scolaire de la paroisse de Waterloo, depuis 1919, secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de Shefford, depuis 1930 et ancien fondateur et secrétaire de la Commission scolaire de Foster, en 1925. Il est directeur de la Compagnie d'Assurance sur la vie, La Sauvegarde. Il fait partie des Artisans C. F. et des Chevaliers de Colomb, Conseil de Waterloo, dont il est le Grand Chevalier pour le quatrième terme. Est membre du Club de Réforme, de Montréal. Ses récréations favorites consistent dans la lecture, le tennis, le golf, la chasse et la pêche. Le 2 septembre 1913, il épousait Clémentine Clément, fille de Joseph F. Clément. En politique, libéral. Domicile et étude: Waterloo, Qué.



JOSEPH-H. BOURGET, N.P.

Mtre Joseph, Hubert Bourget, notaire exerçant sa profession à Weedon, P. Q., vit le jour à St-Joseph de Lévis, le 3 mars 1862. Il est le fils de François-Xavier Bourget, cultivateur, et de Julie Samson, fille de Joseph Samson.

Il fit ses humanités au Séminaire de Québec, termina ses études classiques au collège de Lévis et son cours de droit à l'Université Laval de Québec.

Admis à la pratique du notariat, le 18 octobre 1886, il commença l'exercice de sa profession à St-Henri de Lévis, où il resta quatre années, séjourna durant un an à Disraëli, et finalement établit son étude à Weedon, où depuis quarante ans, il n'a cessé de servir, en bon père de famille, les intérêts de sa nombreuse clientèle.

Mtre Bourget porte allègrement le poids de ses soixante-dix années, et chaque jour le trouve à son étude, travaillant sans cesse au service de ceux qui ont l'avantage de lui confier leurs affaires personnelles.

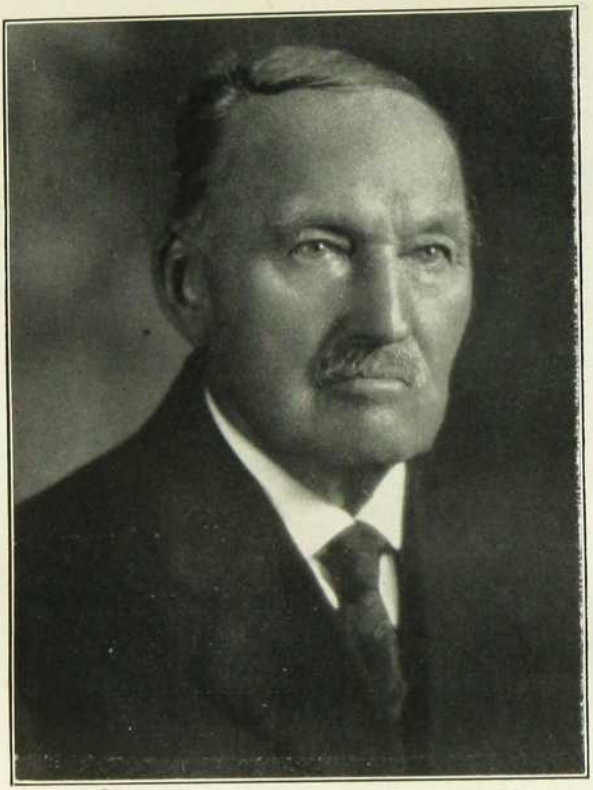
Aux élections générales provinciales de 1900, M. Bourget se présenta comme député contre M. J. A. Chicoine, et fut défait par seulement 14 voix.

Bien que souvent sollicité depuis, M. le notaire Bourget a toujours décliné ce nouvel honneur, préférant plutôt consacrer tout son temps à ses devoirs professionnels. Depuis quarante ans, il est secrétaire-trésorier du Conseil et de la Commission des écoles, du village et du canton de Weedon. Il est également greffier de la Cour des Commissaires du canton de Weedon, depuis aussi longtemps et secrétaire des Syndics de la paroisse Saint-Janvier de Weedon.

Il n'est pas sans intérêt de dire, que M. le notaire Bourget est un vétéran de la rébellion de 1885, au Nord-Ouest. Parti en effet, avec le 9ème bataillon de Québec, commandé par le Col. G. Amyot, il joignit plus tard la 7ème Compagnie composée des universitaires de Québec, et commandée par le capt. Pinault. Il fit toute la campagne.

M. Bourget se récrée en allant à la pêche.

Le 11 novembre 1890, il épousait Albertine Dumont, fille de F. X. Dumont, de Lévis. De cette union, il eut dix enfants, dont un, Jean-Charles, ordonné prêtre le 29 janvier 1922, est présentement vicaire à Lac Mégantic. En politique, libéral. Domicile et étude: Weedon Centre, P. Q.

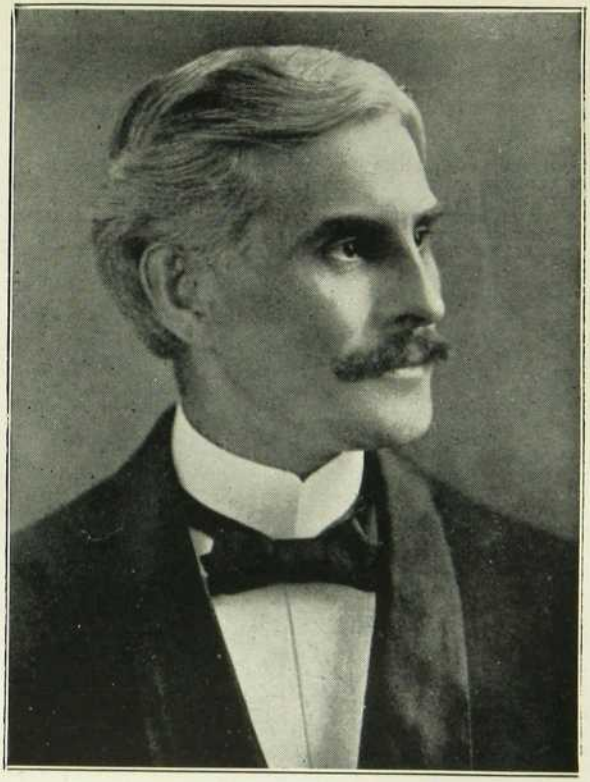


ARSÈNE DENIS

Cultivateur

D'aucuns prétendent, que la famille nombreuse appauvrit son chef. Or, s'il faut en croire M. Arsène Denis, cultivateur à St. Norbert, cette assertion est invraisemblable, puisque lui-même à la tête d'une famille de trente-un enfants, se dit plus heureux et plus prospère que bien d'autres qui le coudoient tous les jours. Arsène Denis, cultivateur et prés. de la Soc. Coopérative de Québec, naquit à St-Norbert (Berthier) le 8 mars 1857, du mariage de Dieudonné Denis, et de Odile Massé. Il prit son instruction à l'école du rang. Après avoir travaillé sur la terre paternelle pendant quelques années, il eut l'heureuse idée de pratiquer l'élevage des animaux de race. Débutant modestement en janvier 1883, il ne tarda pas à faire progresser sa nouvelle entreprise. Passé expert en la matière, M. Denis fut en effet possesseur des plus beaux animaux de ferme, du Canada tout entier. Grand exposant aux expositions de Québec, Toronto, Buffalo, Trois-Rivières, Sherbrooke, Ste-Scholastique et d'ailleurs, il a remporté en prix depuis quelques années, une fortune intéressante qui lui a permis d'élever très convenablement une famille nombreuse, de laquelle, trois de ses enfants sont avocats, trois sont médecins, trois sont cultivateurs et un est dentiste. Honnête homme dans toute l'acception du mot, jouissant au surplus de l'estime général. M. Denis a du céder aux pressantes sollicitations de ses concitoyens, et occuper depuis une quarantaine d'années, des postes honorifiques qu'il a su remplir avec tact et dignité. C'est ainsi qu'il fut conseiller municipal pendant vingt-neuf ans, maire de son village durant vingt-cinq ans et préfet du comté durant dix ans. Il est depuis plusieurs années, prés. de la Soc. Coopérative Fédérée de Québec et ancien prés. de la Soc. des Eleveurs de chevaux et bétail canadiens. Ses grandes connaissances sous ce rapport, lui ont valu en maintes circonstances la position de juge, aux expositions tenues tant dans Québec que dans Ontario. Il fit en Angleterre et en Ecosse, plusieurs voyages pour le compte du gouvernement provincial et la Soc. des Eleveurs canadiens. Il est juge du Mérite Agricole et insp. officiel des fermes. Ardent libéral, il a sans cesse travaillé dans l'intérêt de son parti. En 1877, il épousait Georgiana Laporte, fille de F. Laporte, décédée l'année dernière. M. et Mme Denis eurent quatorze enfants, dont onze vivent encore. Il éleva la famille de son père, (14 enfants) et six orphelins de père et mère. C'est un beau trait de dévouement et d'humanité qui fait grand honneur à ce compatriote.

Domicile: St-Norbert, P. Q.



O.-F. BERTHIAUME

Financier

Oscar, François Berthiaume, financier, vit le jour à Saint-Bruno, comté de Chambly, le 5 septembre 1872. Il est le fils de François-Xavier, Napoléon Berthiaume, notaire et de Adélaide Bruneau, fille de Olivier, Théophile Bruneau, médecin, tous de St-Bruno. Après avoir fait ses études élémentaires à l'école de son village natal, il poursuivit ses études commerciales, à l'Académie du Plateau, à Montréal, puis embrassa la carrière des affaires, en l'année 1890. Il débuta à l'emploi de E. Sauvageau, épicier, avec lequel il resta huit ans. De 1898 à 1899, il fut voyageur de commerce pour le compte de la maison J. A. E. Gauvin, pharmacien, "son bon ami". De 1900 à 1927, il s'occupa d'assurances générales, et depuis deux ans, il opère pour son propre compte comme courtier et financier, ayant ses bureaux d'affaires à Montréal et à St-Bruno. M. Berthiaume ne s'est jamais beaucoup mêlé de politique parlementaire, mais par contre il s'est particulièrement intéressé aux luttes municipales dans son village. Il fut d'abord échevin, de 1910 à 1911, puis maire de St-Bruno, de 1911 à 1919. Durant son terme d'office comme premier magistrat, il fit construire pour lui-même l'aqueduc de St-Bruno, vit à l'amélioration générale de son coquet village, et fut le premier à obtenir du gouvernement provincial, l'octroi nécessaire en rapport avec les bonnes routes (1912). Très populaire auprès de ses concitoyens, il aurait pu, s'il l'eût voulu, les représenter au fédéral comme au provincial, mais il refusa toujours de se laisser porter candidat. Peut-être se décidera-t-il un jour... M. Berthiaume s'intéresse à toutes nos sociétés nationales de bienfaisance, mais particulièrement à l'oeuvre de Notre-Dame de la Merci et à la Société Catholique de Protection et de Renseignements.

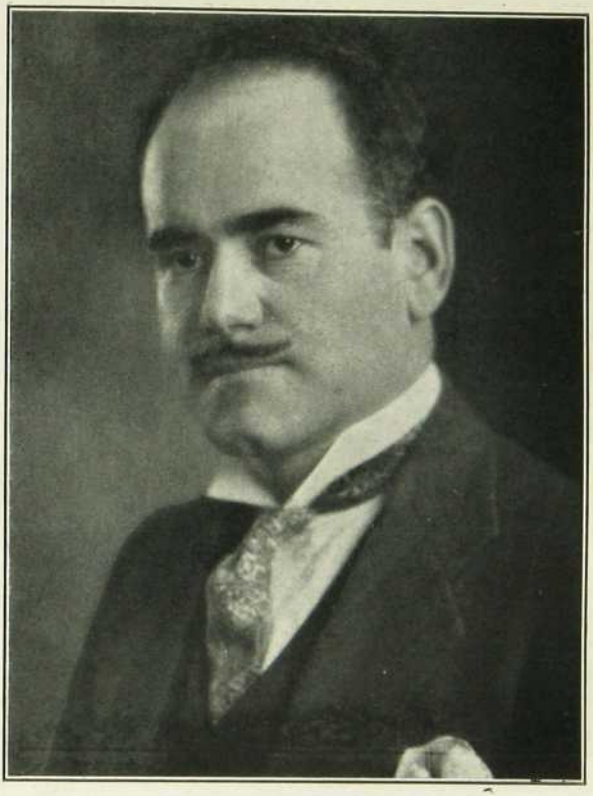
Il est membre de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens-français et du Club Canadien. Il a été président de la Canada Lumber Sales et de la Montreal, Quebec & Boston Lumber Ltd. Est actuellement directeur de D. C. Brosseau Ltée. La marche est son sport favori. Le 10 juin, 1925, il épousait Azélie L. Brosseau, fille de feu D. C. Brosseau. Domicile: Saint Bruno, P. Q.



GASTON-R. DEMERS

Chirurgien-Dentiste

L'échevin Gaston, Rodolphe Demers, qui est chirurgien-dentiste de profession, vit le jour à Montréal, le 9 novembre 1895. Il est le fils de feu Rodolphe, Jules Demers, banquier et de Annette Maillet, fille de L. J. Maillet, en son vivant avocat de Montréal. Dès sa toute jeunesse, Gaston Demers fréquenta le Jardin de l'Enfance, dirigé par les Soeurs de la Providence, fit ses études secondaires, partie aux collège Sainte-Thérèse et Ste. Marie, puis termina son cours complet à l'Ecole Normale Jacques-Cartier, où il obtint avec grande distinction, ses diplômes modèle et académique. A l'âge de 17 ans, il était instituteur à l'Ecole Olier puis à l'Ecole Montcalm. Après un an et quelques mois d'enseignement, il entra à l'Université Laval pour y étudier l'art dentaire, et fut admis à la pratique de sa profession, le 27 avril 1918. Au cours de son stage universitaire, il fut président des Etudiants en Chirurgie Dentaire. Plus riche en volonté et en ambition, qu'en espèces sonnantes, Gaston Demers débuta modestement dans la carrière professionnelle. Travailleur infatigable, surmontant allègrement les déboires et les vicissitudes qui surgissent dans la vie, il lutta avec tout le courage qui le caractérise, et vit enfin ses louables efforts couronnés du plus entier succès. Le docteur Demers est en effet aujourd'hui, possesseur d'un bureau dentaire parfaitement outillé, que fréquente tous les jours une clientèle nombreuse. Il s'est quelque peu occupé de politique au cours des dernières années, mais en 1930, il prit une part très active, aux élections partielles provinciales, dans les comtés de Compton et Richelieu. En avril dernier, il se présentait comme échevin du quartier St. Jean-Baptiste. Défait par quelques voix, il exigea un décompte officiel devant l'hon. juge Surveyer, et remportait haut la main, la victoire sur son adversaire. Le docteur Demers siège en conséquence au Conseil de ville, comme échevin, à la Commission Athlétique de Montréal, comme président et à la Commission des Expropriations Il est secrétaire de l'Association conservatrice de Mercier, secrétaire de la Section St. Jean-Baptiste de sa paroisse et est membre des Chevaliers de Colomb, (Conseil Lafontaine) et du Club Ouvrier Lafontaine. Ses récréations favorites sont la musique instrumentale, (piano et clarinette qu'il joue très bien) la chasse et la pêche. Célibataire, et houdiste en politique. Domicile: 4120 rue St. Hubert, Montréal.



GEO. ROBERT, C.R.

Avocat

Né à La Tortue de St-Philippe de Laprairie, (aujourd'hui Paroisse de St-Mathieu), le 25 avril 1890, de Dosithé Robert, cultivateur et d'Odile Monette, fille de David Monette, cultivateur.

Mtre Geo. Robert fit ses études primaires à l'école de La Tortue et à l'école Montcalm de Montréal, il étudia ensuite les classiques au Séminaire de Ste-Thérèse d'où il y sortit bachelier es-lettres, après avoir été président de l'Académie St-Charles et de la Société Ducharme, les deux sociétés littéraires du Séminaire.

Mtre Robert a été admis au Barreau de la Province de Québec en janvier 1916 après s'être inscrit à la Chambre des notaires et au Barreau et avoir fait une double cléricature.

Son père étant décédé durant ses études, en ne laissant à sa famille composée de douze enfants qu'une bonne instruction et une éducation soignée, Mtre Robert dut travailler la nuit au bureau des postes pour se suffire à lui-même et payer ses cours à l'Université.

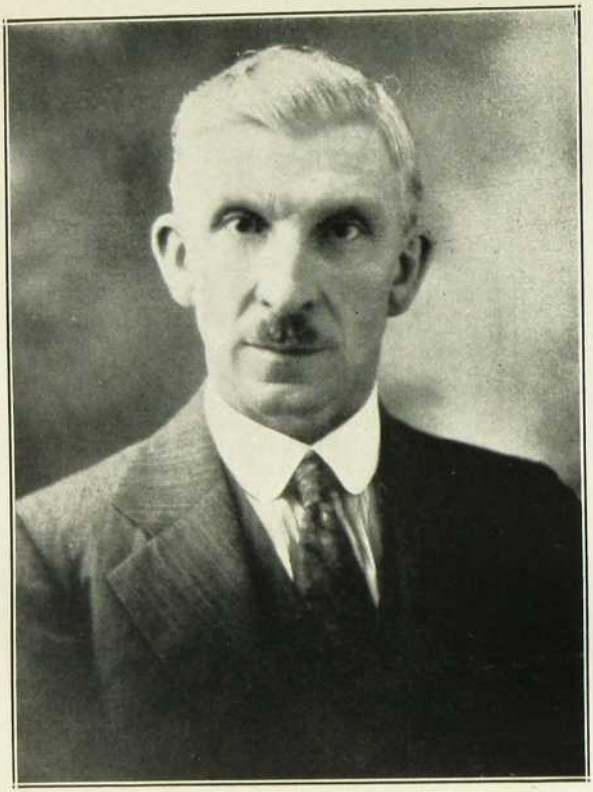
Mtre Robert a toujours pratiqué seul sa profession; il s'est spécialisé tout d'abord dans la loi des accidents du travail, vivant au milieu des ouvriers et au centre des usines dans la banlieue de Tétreaultville, et il a plaidé nombre de causes d'accidents qui ont fait jurisprudence. Il s'est spécialisé ensuite dans la loi des faillites et dans le droit civil et aujourd'hui il croit posséder la confiance d'une bonne clientèle et la considération et l'estime de ses confrères du Barreau.

Mtre Robert a été fait conseil du roi le 8 novembre 1929.

Dès le début de sa profession, Mtre Robert s'est occupé beaucoup de politique et il a fait maintes campagnes pour le parti libéral, et si aujourd'hui il doit concentrer ses activités sur son étude légale, il suit encore de près le mouvement de la politique canadienne.

Membre du Club de Réforme de Montréal et du Club des Marchands de Bois, Mtre Robert est aussi membre à vie du Club Canadien et de l'A. O. A. dont il est actionnaire.

Le tourisme et la natation sont ses récréations. En politique: libéral. Adresse d'affaire: Edifice "La Sauvegarde", 152 rue Notre-Dame est, Montréal. Résidence: 8730 rue Notre-Dame est, Tétreaultville, Montréal.



J.-E. TÉTREAULT, M. P.

"Aux âmes bien nées, la valeur n'attend pas le nombre des années".

Cet axiome, s'applique de toute façon, à la personnalité de celui qui fait le sujet de cette courte esquisse biographique. D'humble artisan qu'il fut, on le voit aujourd'hui à la tête d'une compagnie commerciale importante, comme à la direction d'entreprises industrielles et financières considérables. Joseph-Eugène Tétreault vit le jour à Saint-Valérien, le 28 septembre 1884, du mariage de Joseph Tétreault et de Célina Cusson. Il fréquenta l'école de sa paroisse et la quitta à l'âge de douze ans pour se livrer, la direction paternelle à la culture intensive. A l'âge de dix-huit ans, il quitte le toit familial et va prendre un emploi à St-Hugues de Bagot. Il y reste six ans, puis à seule fin d'apprendre la langue anglaise, il se dirige vers Granby, où il entre au service de la maison Wilson & Mitchell à raison de $4 par semaine. Animé de courage et de persévérance, le jeune Tétreault entreprend là, le stage de sa vie, qui le conduira inévitablement au succès. Débutant en effet comme simple commis, il parvient après peu d'années, à remplir des positions supérieures, jusqu'à ce qu'il en soit nommé gérant. Après 22 ans consécutifs au service de cette firme, il en devient le propriétaire et en est aujourd'hui, le président et gérant général. La W. Mitchell Co. Ltd., de Granby qui requiert les services de quinze employés, est l'une des maisons de commerce les plus importantes de tous les Cantons de l'Est. Ce qui fait la popularité de M. Tétreault, c'est qu'il s'est toujours intéressé au développement de la ville de Granby, et qu'il a sans cesse travaillé depuis tantôt quinze ans, dans l'intérêt de ses concitoyens de toutes nationalités. En plus d'être président de sa Compagnie, il est directeur de la "Dominion Automatic Gates Co.," directeur de "Granby Horticultural Society", directeur de l'Association des Marchands Détaillants de Granby et vice-président du Club des Hommes d'Affaires et de la Chambre de Commerce de Granby. Il est Chevalier de Colomb depuis vingt ans et eut l'honneur de remplir les plus hautes fonctions dans son Conseil. Il est membre fondateur du club de curling de Granby. Le travail constitue sa seule récréation. Aux élections générales fédérales de 1930, il eut l'insigne honneur d'être choisi comme porte étendard du parti conservateur, pour le comté de Shefford. Il fut élu député par une majorité imposante.

Le 16 septembre 1913, il épousait Alida Dion, fille de Joseph Dion, qui lui donna une belle famille de sept enfants. En politique, conservateur. Domicile et adresse d'affaires: Granby, P. Q.

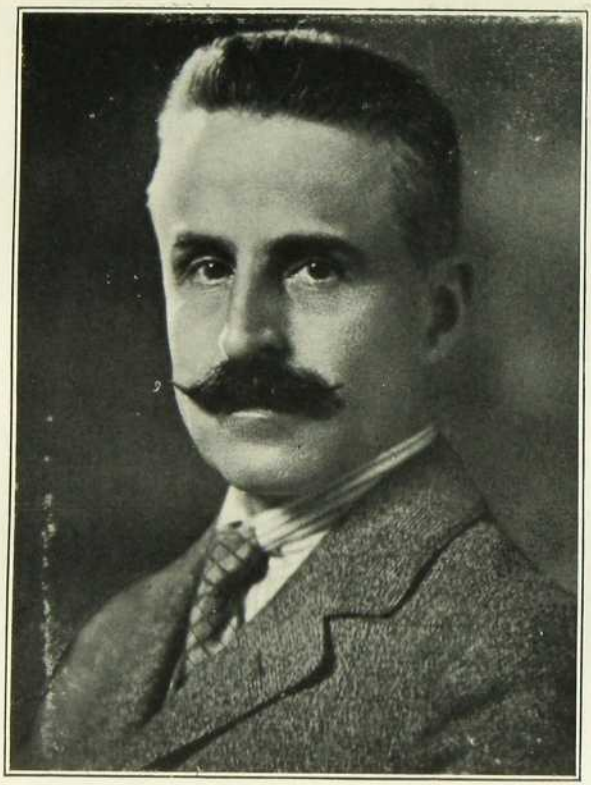


L.-PH. POULIN

Journaliste et Asst. gérant

Joseph, Louis-Philippe Poulin, l'actuel assistant-gérant de la Compagnie l'Eclaireur Ltée de Beauceville, vit le jour à St. François, (Beauceville) le 9 avril 1897. Il est le fils de Augustin Poulin, cultivateur et l'un des pionniers de St. François et de Marie Philomène Dulac, fille de feu F. X. Dulac. Sorti de la petite école du rang avec le désir d'entreprendre successivement ses études commerciales et classiques, il fut forcé par suite d'un concours de circonstances imprévues, d'abandonner une partie de ses projets. Entré au collège du Sacré-Coeur, à Beauceville, il réussit en trois années d'études seulement, à décrocher son diplôme commercial pour l'anglais et le français, et en plus, son diplôme supérieur en sténographie, clavigraphie et calligraphie. Non content d'avoir obtenu de tels succès, le jeune Poulin se disposait à commencer ses études classiques, mais par malheur la grande guerre vint anéantir ses plus chères espérances. Entré au service de la maison P. E. Renault Ltée, de Beauceville en 1915, comme assistant comptable, il ne tarda pas à s'intéresser au commerce et y fit un stage de deux ans, après quoi il accepta la position de comptable à l'Eclaireur Ltée. En 1926, M. Ed. Fortin qui était alors directeur gérant de l'Eclaireur, s'en fut à l'Evénement de Québec, et de comptable qu'il était, M. Poulin devint journaliste. Depuis 1930, M. Poulin est assistant rédacteur et assistant gérant à l'Eclaireur Ltée. M. Poulin est un ardent politicien qui n'a jamais manqué l'occasion de s'intéresser aux luttes de son parti. Il est actionnaire et directeur de l'Eclaireur Ltée., administrateur et propriétaire de la Compagnie Mercantile de Collection Enrg. Est membre de la Chambre de Commerce de Beauceville et du Bureau des examinateurs du Collège du Sacré-Coeur. Ex-Grand Chevalier de Colomb du Conseil de Beauce. Récréations favorites: lecture, étude et théâtre.

Le 26 avril 1927, il épousait M. A. Madeleine Drouin, fille de feu Joseph Drouin, de St. Joseph de Beauce. A deux enfants, Bibiane et Gaëtan. Parti politique: libéral. Domicile: rue St-Philippe, Beauceville P. Q.



EUGÈNE PRÉVOST

Comptable - licencié

Né à Meriden, E. U. le 19 décembre 1875, fils de E. A. Prévost, importateur et de Clémentine Théoret; il fit ses études à l'Académie Commerciale Catholique de Montréal.

En 1891, il débuta dans le commerce, d'abord à l'emploi de la Maison Hudon, Hébert & Cie, puis en 1906, comme comptable liquidateur avec A. Lamarche avec qui il s'associa. En 1911, il eut comme associé, Rodolphe Bédard. Depuis 1921, il exerce sa profession avec H. Perras au No 84 rue Notre-Dame ouest, Montréal.

Admis à l'Institut des Comptables licenciés de la Province de Québec, lors de son incorporation en 1913. En 1920, il fut nommé syndic autorisé par le gouvernement fédéral. En 1897, il s'enrôla dans le 65ème Régiment, passa ensuite dans l'artillerie de garnison et revint au 65ème Régiment, maintenant Les Carabiniers Mont Royal. Lieutenant en 1913, capitaine en 1918 et Major en 1926. Médaillé de long service dans les forces coloniales (1917), il lui fut décerné en 1926, la décoration des officiers des troupes auxiliaires coloniales. Durant la guerre, il fut membre des tribunaux d'exemption.

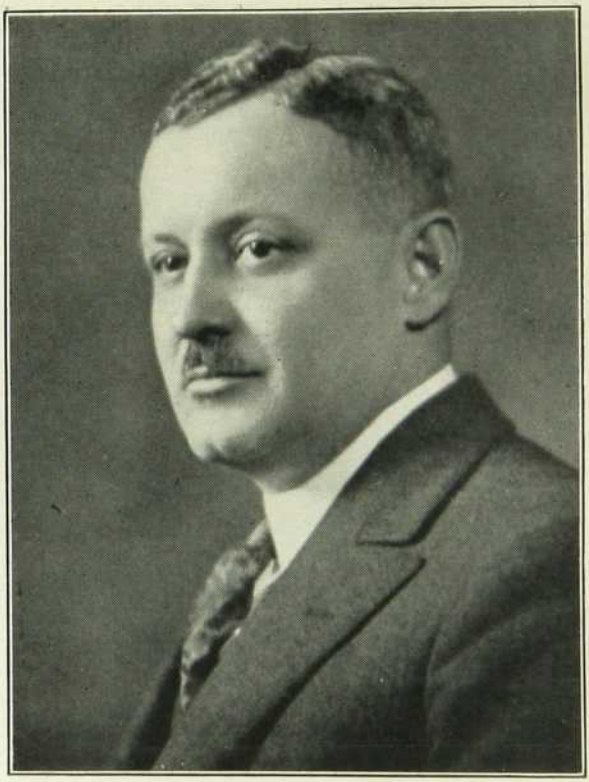
Membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce de Montréal, il a été vérificateur de cette dernière à deux reprises différentes.

Membre du Mess des officiers des Carabiniers Mont-Royal, de l'Association de Tir de la Province de Québec, du Club Canadien et du Royal Automobile Club.

Il épousa en 1906, Alice Globensky, dont il a eu douze enfants, et dont neuf vivent.

Le tourisme, et la chasse constituent sa récréation favorite.

En politique: libéral. Résidence: 182 Avenue de l'Epée, Outremont.



M.-A. LIMOGES

Négociant

Michel, Armand Limoges, président de la Compagnie Z. Limoges Ltée, marchands de provisions en gros, naquit à Montréal, le 29 septembre 1891, du mariage de Zotique Limoges, négociant et de Onézime Létourneau, fille de Charles-Henri Letourneau.

Il fit ses études commerciales au Mont St. Louis, et dès sa sortie du collège en 1909, il entra au service de son père.

Après un stage de plusieurs années, au cours desquelles il s'initia au rouage de tous les départements, il devint en 1915, gérant de la maison Z. Limoges. Quatre années plus tard, (1919) il fonda en société avec Antoine et Léopold, ses frères, la Compagnie Z. Limoges Ltée dont il est encore actuellement le président.

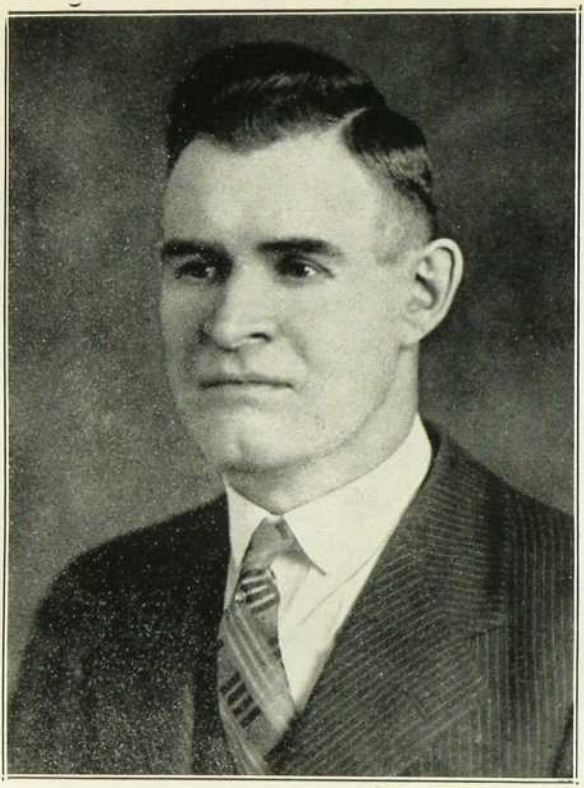
Sous son intelligente direction, la maison Limoges a progressé dans des proportions considérables depuis une quinzaine d'années.

Tout entier à ses affaires qu'il suit avec une attention soutenue, M. Limoges ne peut s'occuper de la chose publique autrement qu'en exerçant ses droits de citoyen quand l'occasion se présente.

M. Armand Limoges est président de Canadian Produce Association, de Montréal Produce Association, de Z. Limoges & Cie. Ltée. et directeur de Courteau, Tison Ltée. Il fait partie de la Chambre de Commerce et du Board of Trade. Il est membre des clubs St. Denis et Laval sur-le-Lac. Ses récréations favorites sont: le golf, le Squash et la pêche.

Le 20 juin 1916, il épousait Juliette David, fille de Odilon David.

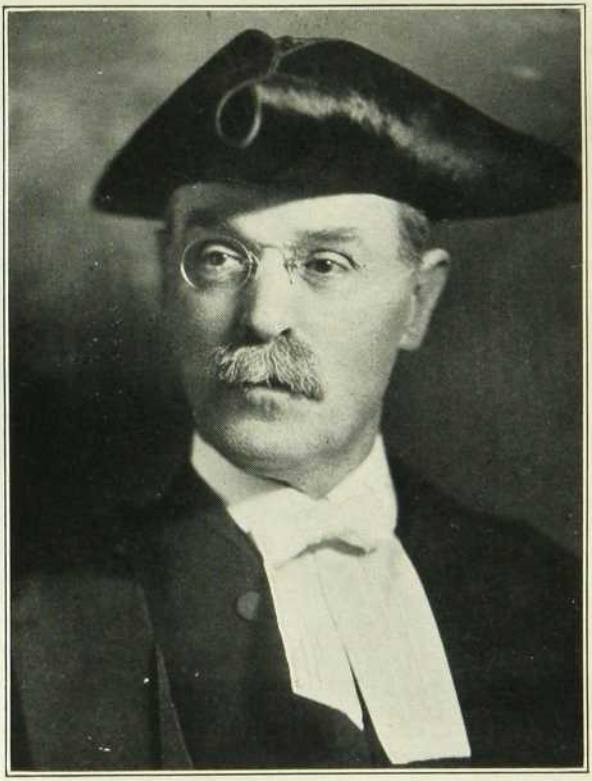
En politique, indépendant. Domicile: 1604 Ave. Lajoie, Outremont. Place d'affaires: 26 rue William, Montréal.



FRÉDÉRIC BRIZARD

Fonctionnaire

L actuel surintendant du département des Achats et Ventes de la Cité de Montréal, Frédéric Brizard, naquit à St. Cuthbert, comté de Berthier, le 1er mai 1885, du mariage de Gonzague Brizard, cultivateur et de Marguerite Tellier fillede François Tellier du même lieu. Dès sa toute jeunesse, il fréquenta l'école du rang à St-Cuthbert, puis après quelques années d'études il se dirigea vers les Etats-Unis, afin d'y trouver un emploi quelque peu lucratif, car son père qui était à la tête d'une famille de quatorze enfants, ne pouvait suffire à tous. Le jeune Brizard alla donc travailler à Woonsocket, Rhode-Island, et durant ses heures de repos, il en profita pour aller à l'écoe anglaise, afin de se perfectionner dans la pratique de la langue soeur. Il y resta quelques an- . Revenu à St-Cuthbert sur la terre paternelle, il s'occupa de culture jusqu'en 1904, époque de son départ pour Montréal. De 1904 à 1906, il fut à l'emploi de la Compagnie des Tramways, puis de 1906 à 1909, on le retrouve à ses premières amours, à St-Cuthbert. L'année suivante, il quitte encore le toit familial, pour cette fois, venir se fixer définitivement dans la métropole, accompagné de sa femme qu'il avait épousée, à St-Cuthbert en 1907. Il fit encore un stage d'une année avec la Compagnie des Tramways, puis en 1910, il eut l'avantage de se qualifier pour lapositionde constable dans la cité de Montréal, position qu'il remplit durant dix années, de 1910 à 1920. Ayant démissionné comme tel, il se lança alors dans les affaires. Il se fit entrepreneur en construction, et ne cessa ses opérations qu'en 1930, époque de sa nomination comme acheteur en chef pour la ville de Montréal. M. Brizard n'est pas un politicien dans la véritable acception du mot, mais il est, par contre, un excellent organisateur d'élection. Et la preuve, c'est que depuis cinq ans, il est le trésorier et l'un des principaux lieutenants de S. Hon. C. Houde, maire de Montréal, député et chef de l'opposition, au Parlement provincial. Inutile d'en dire davantage sur ses capacités. Il a parcouru toute la Province de Québec et une grande partie des Etats-Unis. Va sans dire, que sa récréation favorite est e voyage. Le 1er octobre 1907, il épousait Albina Dufault, fille de Ulric Dufault et de Henriette Chênevert, de St. Cuthbert. De cette union sont nés deux enfants, Eddy et Fédora. En politique, indépendant. Domicile: 3410 rue Fullum, Montréal.



L'Honorable G. DESAULNIERS

L'honorable Juge Gonzalve Desaulniers est né à St-Guillaume d'Upton, comté de Bagot, le 24 juin 1863, fils d'Antoine Desaulniers et d'Hélène Letellier. Il fit ses études classiques chez les Jésuites, à Montréal. Admis au barreau de la province de Québec, en juillet 1895. Créé Conseil du Roi en 1902. Il a exercé sa profession à Montréal avec succès. Nommé juge de la Cour Supérieure le 15 janvier 1923. Membre de l'Alliance Française, de Montréal, dont il est le président. Ecrivain remarquablement doué. Polémiste vigoureux. Il a écrit des poésies d'une belle facture et d'une vibrante inspiration. Premier vice-président de la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada. Officier de la Légion d'Honneur et officier de l'Instruction Publique. Membre du Club St-Denis, du Montreal Club, du Club de Réforme de Montréal, du Club Chapleau (chasse et pêche). Récréation favorite: la lecture. Il a épousé, le 5 juillet 1887, Elisabeth Martin, fille de Moïse Martin, dont il a un fils et deux filles.

Résidence: 362 rue Sherbrooke, Montréal.

En politique: libéral.



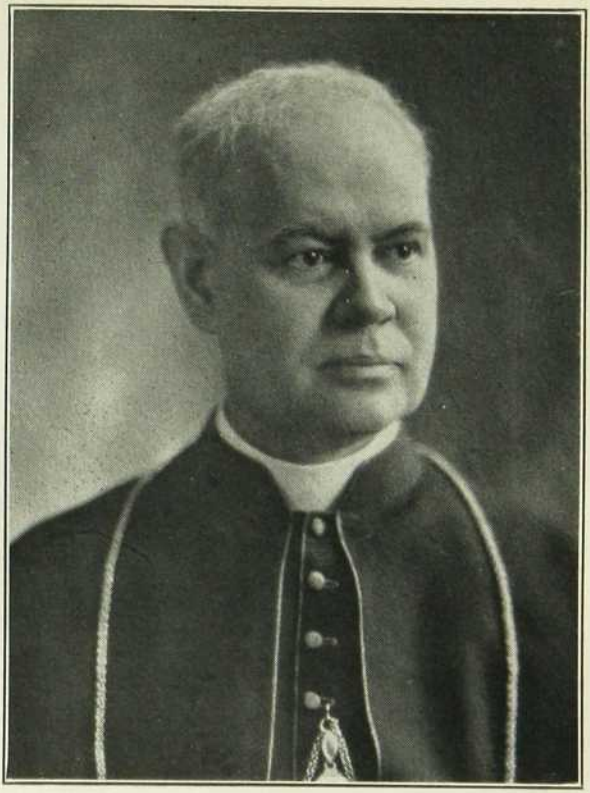
L'honorable GUILLAUME-ANDRÉ FAUTEUX, C.P.

Fils de François Fauteux, cultivateur, et d'Arthémise Danis, il naquit à St-Benoît, comté des D.-Montagnes, le 20 octobre 1874. Au sortir de brillantes études au petit Séminaire de Ste-Thérèse, il entra à l'Université de Montréal, alors Université Laval, et après y avoir subi avec éclat l'épreuve de la licence en droit, il fut admis au Barreau de Montréal en 1901. Depuis ce temps il n'a cessé de pratiquer comme avocat, d'abord seul, puis en 1904, avec MM. Adélard Jarry et Francis Fauteux, et, enfin, à partir de 1907, avec M. Francis Fauteux. Lui-même fut nommé, en 1924, Conseiller du Roi. Conservateur convaincu, l'hon. M. G.-A. Fauteux a pris une part active à toutes les luttes politiques depuis plus de vingt ans. Ayant été appelé, en 1921, par l'hon. M. Meighen, à faire partie de son ministère, il brigua les suffrages des électeurs de Terrebonne, en qualité de solliciteur-général, aux élections fédérales de cette même année. En 1925 et en 1926, il fut candidat à trois reprises différentes dans le comté de Bagot et, bien que chaque fois il ait dû succomber sous le nombre, cette triple lutte soutenue dans des circonstances particulièrement difficiles a montré la sincérité de ses opinions en même temps que son indomptable courage. Défait en 1930. Aux mêmes élections générales de 1926, il avait été encore une fois choisi par l'hon. M. Meighen pour faire partie de son cabinet à titre de solliciteur-général. Il avait été assermenté comme membre du Conseil privé le 28 août 1926. L'hon. M. Fauteux est en même temps l'un de nos orateurs les mieux doués. Dès sa jeunesse, alors qu'il était président des étudiants en Droit, il avait commencé à se faire remarquer par l'aisance de sa parole autant que par la chaleur de sa conviction. Et ces dons naturels n'ont fait que se développer depuis. Parmi ses nombreux succès oratoires, nous n'en signalerons que deux, la retentissante conférence qu'il prononça en mars 1925 devant le "Canadian Club" de Québec, et l'allocution à la fois si classique et si vibrante dont l'occasion lui fut fournie la même année par le centenaire du Séminaire de Ste-Thérèse, son "Alma Mater".

Le 6 octobre 1909, il avait épousé Jeanne, fille de M. S.-J.-B. Rolland, laquelle est décédé en 1917; de cette union, il lui reste une fille unique, Jeannine.

Membre du Club Canadien, du Club Saint-Denis et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac.

Résidence: 13, Chemin Bellingham, Outremont.



S. G. Monseigneur E.-ALPHONSE DESCHAMPS

Né à Ste-Geneviève, P. Q., le 12 juillet 1874, fils de Paul Deschamps, cultivateur, et de M.-A.-Mélanie Sauvé. Il fit ses études aux collèges Montréal et Ste-Marie et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal. Ordonné prêtre, le 23 décembre 1899. Nommé vicaire à St-Eusèbe, le 8 janvier 1900; assistant-aumônier à l'Institut des Sourdes-Muettes le 8 juillet 1900 et aumônier en titre, le 15 février 1906. Aumônier du 65ième Régiment depuis 1905, avec rang de capitaine. Promu major dans l'armée, lors de la grande guerre. En 1910, chapelain de l'Association des Employés de Magasins. En 1917, aumônier et membre de l'Association des Vétérans, section canadienne-française.

Est allé en 1921, en Europe, pour le bénéfice de l'Institut des Sourdes-Muettes.

Est membre de la Soc. Gén. pour l'Ens. de la Parole aux Sourds-Muets, ayant son siège à Washington; de la Soc. Géog. Nationale des E.-U.; de la Soc. du Parler Français, des Artisans C.-F., de l'Alliance Nationale, de la Saint-Jean-Baptiste. Chapelain du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb. Le 31 mai 1922, nommé curé à Ste-Brigide et supérieur ecclésiastique des Soeurs de la Providence et des oeuvres des S.-M. Nommé chanoine honoraire de l'Eglise métropolitaine de Montréal le 6 janvier 1920. Elu en novembre de la même année commissaire d'écoles pour le district centre. Elu vicaire-général du diocèse de Montréal, le 28 février 1923 et protonotaire apostolique le 19 juin de la même année. Nommé évêque titulaire de Thennessis et auxiliaire de Montréal, le 20 février 1925.

Résidence: au palais archiépiscopal, Montréal.



J.-D.-AMÉDÉE THOUIN

Recorder

Celui qui a été porté le 27 août 1928 aux hautes fonctions de recorder de la Cité de Montréal, M. J.-D.-Amédée Thouin, naquit le 27 janvier 1892 du mariage d'Amédée Thouin et Stéphanie Bouthillier, fille de Denis Bouthillier. Il fit ses études classiques au collège de son village natal et son droit à l'Université Laval de Montréal. Il a pratiqué depuis en société avec M. J.-A.-A. Brodeur, ancien chef de l'Exécutif de la Cité de Montréal, sous la raison sociale Brodeur & Thouin. Le 27 août 1928, il était nommé recorder de la Cité de Montréal, nomination qu'il doit assurément un peu au prestige d'une grande firme légale, mais bien autant encore à son crédit, son habileté et son initiative. Avant sa nomination et dans les rangs du parti libéral, Me Thouin a participé aux diverses luttes politiques, municipales, provinciales et fédérales, par toute la province et notamment dans la ville de Montréal et le comté de L'Assomption.

M. Thouin est l'ancien secrétaire de la Société Canadienne d'Opérette et de l'Association des Anciens Elèves du collège de L'Assomption. Membre de l'Association Dramatique Ste-Brigide, du cercle paroissial de L'Assomption, de la Société Canadienne d'Opérette, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et membre du club de Réforme. Ses récréations favorites sont la musique, la chasse et la pêche. Le 16 juin 1924, il épousa Madeleine Geoffrion, fille du Dr Victor Geoffrion, qui lui a donné une fille: Suzanne. Domicile: 48, ave Brodeur, Montréal.



VICTOR DORÉ

Président-général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal

M. Victor Doré est né à Montréal, le 27 juillet 1880, du mariage de Hubert-Olivier Doré, principal de l'école Champlain, et de Sarah-Jane Anderson, fille de James Moore Anderson. Après avoir fréquenté l'Académie du Plateau, puis l'Ecole Normale Jacques-Cartier, il compléta ses études par des cours privés. Il débuta dans les affaires en 1898, en qualité de comptable, mais il y avait l'atavisme qui devait exercer une influence considérable sur sa vocation, et ayant un père pédagogue, il était tout indiqué pour bifurquer dans l'enseignement. C'est ce qui lui arriva en 1900, alors qu'il entrait au service de la Commission des écoles catholiques en qualité de professeur. Il enseigna alors successivement à l'école Edward Murphy et à l'Académie du Plateau. Après six années d'enseignement, il revenait au commerce et à la finance et il fut alors à l'emploi de J.-M. Fortier Ltée et de F.-X. St-Charles & Cie, successivement. En 1908, il reprenait l'enseignement à l'école Montcalm, puis il fut appelé par la Commission scolaire catholique, au poste de comptagne. En 1916, il était nommé professeur à l'Ecole des Hautes études commerciales de Montréal. La comptabilité lui fut dévolue comme matière principale d'enseignement, mais il fut aussi professeur d'organisation industrielle et de pratique financière. Il occupa ce poste responsable avec une grande autorité et compétence. Il fut aussi professeur à l'Ecole des Sciences Sociales. En 1918, il devenait contrôleur des finances de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal et, le 1er juillet 1928, il était nommé Président général de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Ancien sec.-gén. de la Soc. St-J.-Baptiste; sec.-trés. du Club St-Denis et trés. de la Soc. can. française pour l'avancement des sciences. Anc. adm. de la Soc. nat. de Féducie. L'un des fondateurs du Cercle Univ., de Montréal. Docteur ès-sciences commerciales "honoris causa" de l'Ecoles des H. E. Comm. Membre des C. de C., Soc. St-J.-Baptiste, clubs St-Denis, Canadien, Universitaire et de l'Ass. des Comptables de la prov. de Québec. Le 5 oct. 1903, il épousait Mlle Aurore, fille de Joseph Aumond, Deux enfants sont nés de cette union. En politique, M. Victor Doré est libéral. Résidence: 266, Avenue des Pins, ouest.

GEORGES-ÉTIENNE NADEAU

Industriel

Les sociologues ne sont pas encore parvenus à déterminer si, pour une société arrivée à un certain développement, la natalité doit se baser sur le principe de la sélection et de la qualité ou si l'on doit demeurer à la conception patriarcale du nombre, et de la force qui maîtrise la nature et en arrache des éléments de vie. Cette dernière théorie est celle de la philosophie chrétienne. Et récemment encore, un des conférenciers des plus écoutés et des plus suivis à Notre-Dame de Montréal se plut à proclamer à diverses reprises que "le plus grand homme de notre temps, c'est le père d'une famille nombreuse".

Issu d'une famille de dix-neuf enfants, M. Nadeau est lui-même le père de douze. Fils de Georges-Philias Nadeau et d'Amable Roberge, il naquit le 15 janvier 1881 à Princeville. Il fit son cours commercial et classique au Séminaire S.-Charles-Borromée de Sherbrooke.

Au lieu de s'attarder à chercher une voie incertaine dans les professions libérales, il recueillait en 1905, à sa ville natale, la succession de son père dans un commerce de bois de pulpe et de sciage et un magasin général. En 1910, il fonda une manufacture de chaises Stanfold. Sans autre ressource que son initiative, son énergie et sa clairvoyance, il a su faire de l'entreprise qu'il a lui-même mise sur pied, un notable succès. Self made man, M. Nadeau n'a rien pourtant d'un suffisant et il est demeuré modeste comme le mérite même.

Il fut conseiller municipal de 1908 à 1914 et il l'est à date, de puis 1926.

Administrateur-gérant de G.-E. Nadeau, Enr., manufacturier de chaises Stanfold, il est également directeur de la Compagnie d'Electricité Plessis.

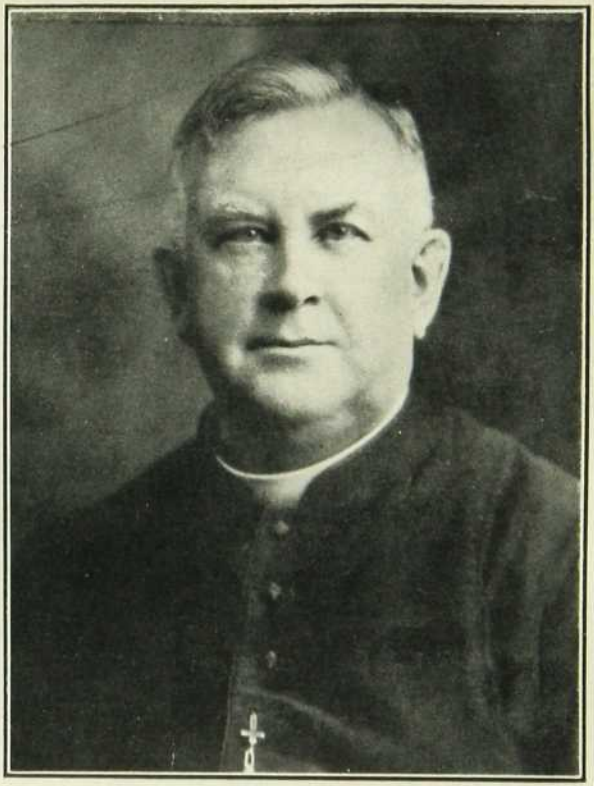
Il est le bienfaiteur des diverses oeuvres sociales locales.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié le 13 septembre 1909 à Rachel Baril (fille de Joseph Baril), douze enfants sont nés de cette union.

En politique: Indépendant.

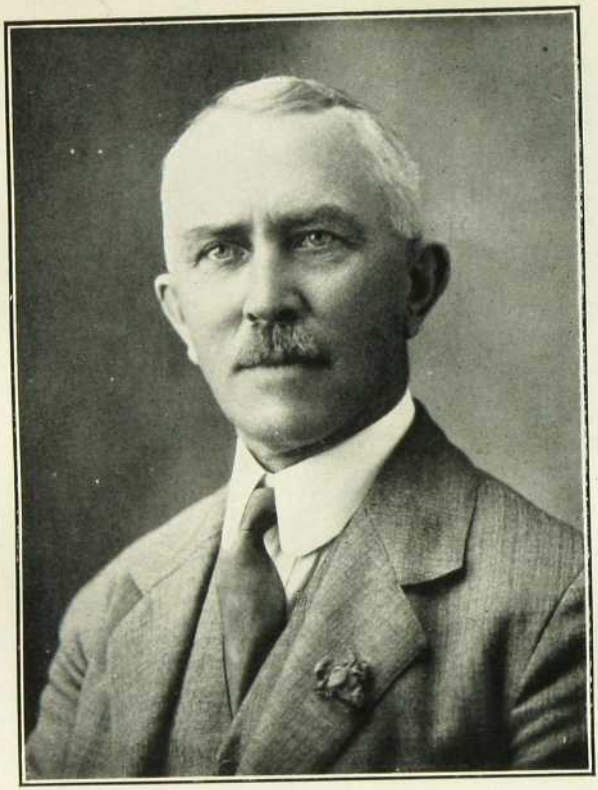
Domicile: Princeville, Qué.



J.-T. THIBAUDEAU

Prêtre-curé

Fils de Télesphore Thibaudeau, marchand et de Marie-M. Lemieux fille d'André Lemieux, l'actuel curé de la jeune et prospère paroisse de S.-François-Xavier de la Rivière du Loup naquit le 17 juin 1867 à Deschambault, Qué. Il reçut sa formation scolaire à l'Ecole Normale Laval et au Séminaire de Québec. Le 27 mai 1893, il était ordonné prêtre. Durant les vacances qui ont suivi son ordination, l'abbé Thibodeau fut chapelain des SS. Franciscaines de la Grande Allée, dans la Cité de Québec. En septembre de la même année, il fut désigné comme vicaire à S.-François de Beauce et en octobre suivant, à S.-François de la Rivière du Sud, où il séjourna deux ans. En 1895, il est nommé vicaire à S.-Jean Deschaillons, où il passera encore deux années. En 1897, il est nommé curé pour organiser la nouvelle paroisse de S.-Rémi du Lac Au Sable. Il y construisit l'église, la sacristie, le presbytère et les dépendances. Deux ans et demi plus tard, il est envoyé à S.-Jacques de Parisville. Là il élève aussi une église, une sacristie, un presbytère et les dépendances. Entre temps, un desservant est nommé à Parisville pendant que le curé Thibaudeau est appelé à l'organisation de la nouvelle paroisse de Notre-Dame du Sacré-Coeur d'Issoudun. Il eut le temps d'y ériger le presbytère et d'y jeter les fondations de l'église avant de revenir à S.-Jacques de Parisville. Une fois de plus, après cinq ans et demi à S.-Jacques, il fut désigné pour organiser deux nouvelles paroisses à la Rivière-du-Loup: S.-Ludger et S.-François-Xavier. En huit ans, le curé Thibaudeau avait donc fait surgir cinq de ces nouvelles paroisses. Au mois d'août 1905, il fut nommé curé de S.-François de la Rivière du Loup, charge qu'il occupe depuis cette date. Fondateur de S.-François-Xavier de la Rivière du Loup, il en est le curé depuis bientôt un quart de siècle. Il a doté sa paroisse d'une organisation digne de celles de nos vieilles paroisses: église, sacristie, presbytère, monument au Sacré-Coeur, salle paroissiale. Son église, terminée en 1926, compte parmi les plus belles du diocèse. Il y a fondé également un couvent que dirigent les SS. du Saint-Enfant-Jésus, devenu depuis, le noviciat de cette communauté. En plus, on y remarque un magnifique collège. Ses délassements, M. le Curé Thibaudeau les a pris dans les voyages, c'est ainsi qu'il a parcouru l'Europe, la Terre-Sainte, les Etats-Unis et l'Ouest canadien, etc. Résidence: presbytère de S.-Frs-Xavier de la Rivière-du-Loup, Qué.



S. Hon. CHARLES-ULRIC-RAPHAËL TARTRE

Notaire

L'on a déjà souligné le rôle national du notaire dans notre existence ethnique. Avec le prêtre et le médecin, il est l'une des trois unités qui ont permis au peuple canadien-français de s'organiser pour survivre. Quand, en plus, le notaire s'implante dans une région neuve, son rôle devient plus important et son activité plus étendue encore. Pour sa part, arrivé à Sutton, il y aura bientôt quarante ans, le notaire Tartre a tenu là, fidèle à son poste de conseiller civil et de gardien des droits de ses concitoyens.

Né à Waterloo, Qué., le 27 novembre 1866, du mariage de J.-Raphaël Tartre, notaire à Waterloo et de Malvina Hubert, fille de Gabriel Hubert, M. Tartre fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe (1879-1887). Il passa cinq années comme clerc-notaire avec son père et avec Me Hormisdas Marcoux à Roxton Falls, P. Q. Admis au notariat le 18 octobre 1892, Me Tartre arrivait à Sutton, comté de Brome, une semaine plus tard et il y est depuis lors. Dans sa ville, Me Tartre a rempli toutes les charges civiques. Il a été le premier secrétaire-trésorier du village de Sutton, de décembre 1898 au 1er janvier 1919. Elu conseiller municipal en mars 1925, il est maire depuis mars 1929. Candidat aux élections provinciales de juin 1919, il a été le premier Canadien français à briguer les suffrages dans le comté de Brome. Membre de la Chambre des Notaires pour le District de Bedford de 1912 à 1918, il est le secrétaire-trésorier des municipalités scolaires de Sutton depuis 1896. Il a également agi en qualité de secrétaire-trésorier du Canton de Sutton de 1914 à 1919.

Au début, sa clientèle était plutôt anglaise, mais depuis une quinzaine d'années elle se recrute indistinctement dans l'élément français comme dans l'élément anglais.

Membre de la C. M. B. A. et de la C. O. F., M. le notaire Tartre affectionne la musique comme délassement. Il fut plusieurs années durant organiste et maître-chantre à Sutton.

Marié d'abord le 23 mai 1899 à feue Marie-B.-F. Dulude, il convola le 11 octobre 1917 avec Marie-Georgette Gendron, fille de J.-B. Gendron. Il est le père de huit enfants: Juliette, Cécile, Albert, Estelle, Sabin, Roland, Pauline et Gisèle. En politique: conservateur. Résidence: Sutton (Brome) P. Q.



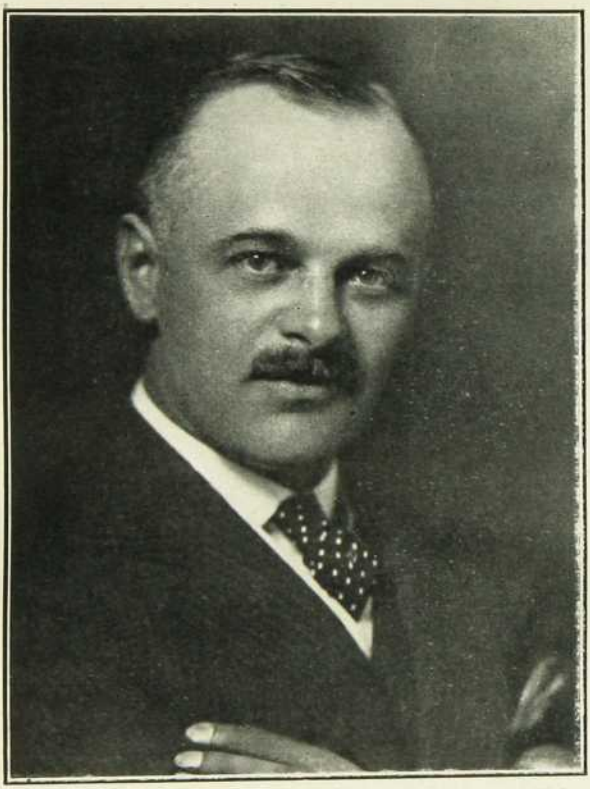
JOSEPH-ODINA LINTEAU

Né à Deschaillons, le 13 janvier 1888, fils de Charles Linteau et d'Eliza Ouellet. Etudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à Québec.

En 1905, il débutait dans les affaires, au service de la compagnie P. T. Légaré Limitée, de Québec. Est actuellement Vice-Président et Gérant Général de la Légaré Automobile & Supply Company Limited et de ses seize compagnies filiales. Président de Linteau Automobile Limitée. Vice-Président de Provincial Motor Sales Limited et de General Automobile Equipment Limited. Directeur de La Prévoyance, L'*Evénement* de Québec, Le *Nouvelliste* de Trois-Rivières, Better Business Bureau of Montreal, Inc., directeur et ancien président de la Montreal Automobile Trade Association Limited.

Gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, du Board of Trade, de l'A. A. A. Nationale et de la Y. M. C. A., membre des clubs Saint-Denis, Engineers, Laval-sur-le-Lac, Garrison (Québec).

Célibataire. Résidence: 1321 ouest, rue Sherbrooke, Montréal.



J.-ANTONIO STE-MARIE

Technicien agricole

Né dans cette prospère région agricole qui a nom Saint-Isidore-de-Laprairie, le 10 février 1886, du mariage de Médéric Sainte-Marie, agriculteur, et d'Elumena Patenaude (fille de Léon Patenaude), M. Sainte-Marie, façonné par les entours de son enfance, comme eussent dit les analystes du siècle dernier, devait forcément devenir le spécialiste en agriculture que nous connaissons. Il reçut son instruction première à l'école modèle de son village et plus tard, il étudia à l'Université McGill de Montréal.

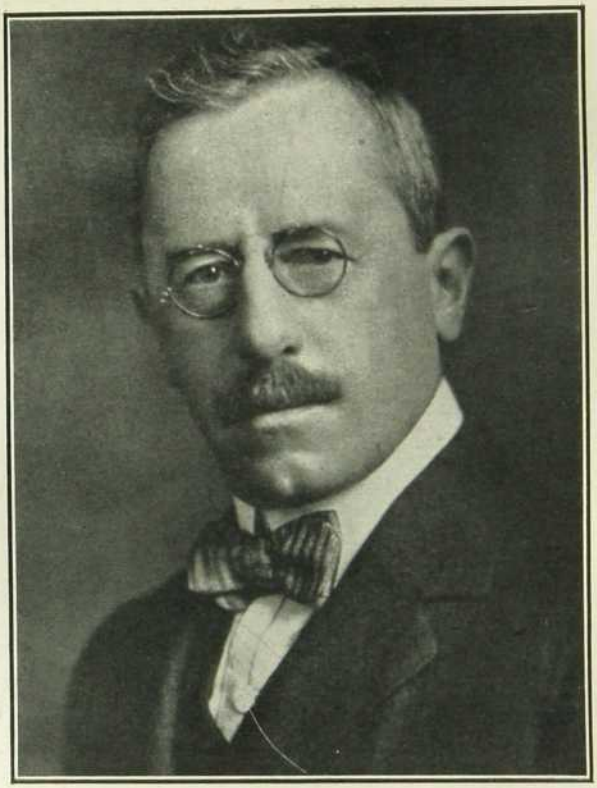
C'est en 1916 qu'il débutait dans sa carrière en entrant comme assistant au service de l'Industrie Animale à la Ferme Expérimentale d'Ottawa où il séjourna jusqu'en 1920. L'année suivante, il devenait propagandiste de la branche de l'Industrie Animale. En octobre 1921, il était nommé régisseur de la Station Expérimentale de Sainte-Anne de la Pocatière, charge dont M. Sainte-Marie est le titulaire depuis bientôt huit années.

M. Sainte-Marie a fait partie ou fait encore partie de nombreuses sociétés professionnelles. Ainsi, il a été directeur et membre de l'Exécutif de l'Association Canadienne des Eleveurs de Ayershire, de 1922-1926 et il a été de nouveau nommé à ces fonctions, de 1927 à date. Directeur de l'Association Canadienne des Eleveurs de Chevaux percherons, en 1928-29 également. Il est directeur du Conseil de Semence provincial, membre de la Société Canadienne des Techniciens agricoles et président en 1926-27 de la section régionale de cette société.

Membre d'un club local de pêche et de chasse, les voyages sont sa récréation favorite.

En juin 1925, il épousa Marie-Louise Savard (fille de Vilmont Savard, avocat et ex-député du comté du Lac Saint-Jean) qui lui a donné deux filles.

Domicile: Sainte-Anne de la Pocatière, Qué.



L'honorable PHILIPPE PARADIS

Sénateur

Bien qu'ayant parcouru le cycle entier des études universitaires, M. Paradis, à la fin de son stage scolaire, au lieu de briguer les chances très aléatoires d'une profession libérale, choisit sans hésitation la voie réputée plus dure et pourtant plus sûre des affaires.

Né à Québec le 4 août 1868 du mariage d'Euclide Paradis, comptable et de Louise Jolicoeur, fille de Philippe-Jacques Jolicoeur, il étudia au Séminaire de Québec et à l'Université Laval.

Après ses débuts en 1891 comme comptable, puis comme voyageur de commerce, il devenait en 1910 l'un des associés, puis le propriétaire de l'Asbestos Manufacturing Co. Ltd dont il est présentement le président. Il est également administrateur des compagnies: Quebec Power, Quebec, Saguenay & Chibougamou R'ly, Beauharnois Power Co., etc. Par son expérience des hommes et son sens de l'administration, il fut amené à s'occuper de politique. Nommé en 1907 organisateur du parti libéral, il a eu à diriger les élections générales, tant fédérales que provinciales, de 1908, 1912, 1916, 1917, 1919, 1921, 1923, 1925, 1926, 1927, et 1930. En 1917 il était porté au Conseil Législatif et créé sénateur en 1927. Il est en outre: Président de la Commission d'Urbanisme de Québec, fondateur du Cercle des Voyageurs de Québec, membre du Conseil de la Chambre de Commerce de Québec, secrétaire du Comité du Fonds patriotique de 1914-1919, président du Canadian Club, président de l'emprunt de la Victoire en 1918, éditeur du journal **Le Vigie**, président de l'Association des Manufacturiers Canadiens de Québec, gouverneur de l'Université Laval.

Gouverneur du Club de la Garnison de Québec, membre du Club de Réforme de Québec et du Club de Réforme de Montréal, de l'Engineer Club de Montréal, du Québec Golf Club, Montmorency Golf Club, du Cercle Interallié de Paris et du Laurentides Fish & Game Club.

Marié le 18 mai 1891 à Emma Fraser, fille de Ferdinand Fraser, deux filles et un fils leur sont nés.

Résidence: 33, rue Laporte, Qué.



L'honorable GEORGE PARENT, C.R.

Avocat-Sénateur

Me George Parent, de l'étude légale Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de Québec, président de "Le Soleil, Ltée", et ancien député de Québec-ouest à la Chambre des Communes est né dans la vieille capitale le 15 décembre 1878. Il est le fils de l'honorable S.-N. Parent, ancien premier ministre de la province de Québec et de Marie-Louise Gendron. Il fit ses études secondaires au Collège Ste-Anne de la Pocatière, au Collège de St-Dunstan, I. P. E., et son stage universitaire à Laval de Québec. C'est en 1904 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il fit d'abord partie de l'étude légale Fitzpatrick, Parent, Taschereau, Roy et Cannon, étude constituée en 1905. Présentement, il est membre de l'étude Taschereau, Parent, Taschereau & Cannon de la ville de Québec.

Elu député de Montmorency à la Chambre des Communes en 1904, l'année même de son admission au Barreau, il fut l'un des plus jeunes députés à Ottawa et à la session de 1905, c'est lui qui seconda l'adresse en réponse au discours du trône. Réélu en 1908, il fut défait en 1911. De nouveau député aux Communes, pour le comté de Québec-ouest cette fois en 1917, il fut réélu en 1921, 1925 et 1926. M. Parent est président de "Le Soleil, Ltée", vice-président de Citadel Brick Ltd, directeur du Quebec Power Co. du Quebec Railway, Light & Power Co., du Southern Canada Power Co., et de l'Eastern Canada Steel & Iron Works.

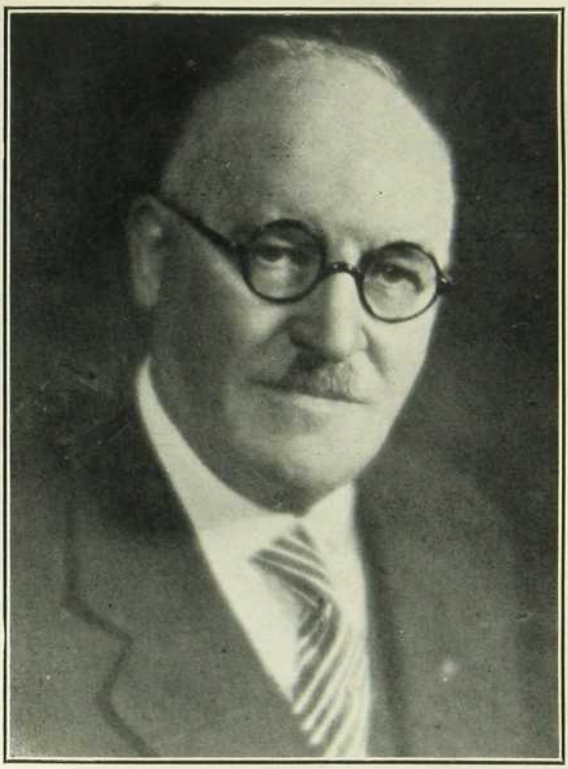
Nommé en juin 1930, sénateur pour la division de KENNEBEC.

Marié le 17 février 1911 à Kathleen Grenier (fille de Gustave Grenier, compagnon de l'Ordre de S.-Michel et de S.-George), deux fils leur sont nés: Simon et Jacques.

M. Parent est membre des Clubs de la Garnison, Quebec Golf, Kent Golf, Victoria Curling, Club de Réforme Montréal & Québec. Ses délassements: la chasse et la pêche, le golf et curling.

En politique: libéral.

Résidence: 310 Grande Allée, Québec Cité.



LOUIS-GEORGES PINAULT

Médecin-Chirurgien

Né le 12 septembre 1873 dans la paroisse du Sacré-Coeur, comté de Rimouski du mariage d'Elzéar Pinault, agriculteur et de Victoria Rousseau, fille de Jean Rousseau. C'est au Séminaire de Rimouski que le Dr Louis-Georges Pinault, présentement chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Campbellton, N. B., a reçu son éducation classique.

Admis à la pratique de la profession médicale en juin 1900, il fut interne à l'Hôtel-Dieu de Québec pendant le terme universitaire 1900-1901. Dès cette dernière année, il alla s'établir à Campbelleton, N.B. pour pratiquer la médecine. En cette ville depuis, il y aura tantôt trente ans, M. le Dr Pinault est le chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu depuis de longues années.

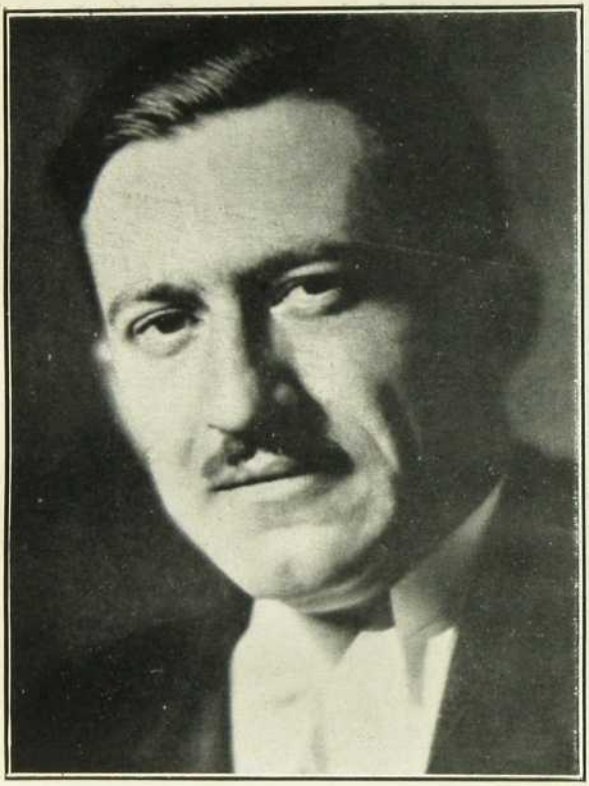
Le Docteur Pinault a également pris part à la vie publique de sa cité. Il a été conseiller municipal pendant deux termes et membre de la Commission Scolaire pendant vingt-cinq ans. Il a été également président de la Chambre de Commerce pendant un terme.

Premier président de Château Restigouche Limitée, il est membre actif du Club Rotary dont il a été le président en 1928. Il s'est spécialement consacré aux oeuvres des enfants infirmes.

Fellow du Collège des Chirurgiens américains, il est membre de la Société médicale Canadienne et de la Société Médicale du Nouveau Brunswick dont il a été président en 1924.

La pêche, le golf, le curling et les voyages sont ses récréations favorites. Touriste infatigable, voyageur intrépide, il a franchi le Canada de l'Est à l'Ouest, la grande République voisine du nord au sud, a parcouru les Antilles, atteint l'Amérique du Sud et visité l'Europe.

Marié le 3 juillet 1922 à Aline de la Bruère, fille de l'hon. Pierre Boucher de la Bruère, trois enfants leur sont nés: Fernande, Montbrun et Marcelle. En politique: libéral. Résidence: Campbellton, N. B.



FRANÇOIS CARON, L.L.L.

Avocat

Fils de Damien Caron, marchand et d'Elise Trudel, fille de Moïse Trudel, Me François Caron vit le jour à Hull, Qué., le 23 janvier 1902. Il fit ses études primaires au Collège Notre-Dame de sa ville natale et son cours classique au Collège de l'Assomption. Au concours général tenu entre les élèves de rhétorique des vingt-un collèges et séminaires de la province de Québec, il remportait le prix du Prince de Galles et aussi le prix Casgrain en histoire du Canada. Deux années plus tard, il décrochait également le prix Collin au baccalauréat de philosophie-sciences. Sorti du collège Bachelier-ès-arts avec grande distinction en juin 1923, M. Caron s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal en septembre suivant. Licencié en droit *cum laude*, il était admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1926. Pendant son stage universitaire il fut ministre du Parlement-Ecole, président des Etudiants en droit en 1924, et leur aviseur légal en 1925. M. Caron débuta dans la pratique au mois de septembre qui suivit son admission. En novembre 1927, il était nommé procureur de la Couronne pour le district de Pontiac. Il s'occupe de droit civil et de droit criminel. Depuis son adolescence, M. Caron a suivi de près la chose publique. Dès son stage universitaire, il contribua à l'organisation centrale de l'élection fédérale générale de 1925. A l'Université également, il fut le fondateur et le premier président du Club des Etudiants libéraux. Il participa aussi en 1926 aux élections fédérales dans les comtés de Wright et de Hull. Il fut élu en 1927, secrétaire-correspondant du Club libéral du comté de Hull, en 1928, directeur de la Chambre de Commerce de Hull, en 1929, aviseur légal de l'Union Libérale de Hull, en 1928, secrétaire du Barreau de Hull. Célibataire (1930). En politique: libéral. Etude et domicile: Hull, Qué.



HUBERT POTHIER, B.A., L. PH.

Avocat

Fils de Cyrille Pothier, courtier en assurances et de Marie Brunet, Me Hubert Pothier naquit à Ottawa le 25 juin 1900.

Il fréquenta l'Université de sa ville natale dont il est bachelier és-Arts et licencié en Philosophie. Il étudia le droit à l'Université de Montréal et à Osgoode Hall, Toronto. Admis à la pratique de sa profession en 1927, il fait partie de la société légale LAFLEUR & POTHIER. Membre de l'Ottawa Hunt and Golf Club et du Connaught Park Jockey Club, le golf est sa récréation favorite.

Libéral en politique, il est célibataire.

Encore à ses débuts, tout entier à établir son nom en sa profession, Me Pothier ne s'est pas occupé jusqu'ici d'affaires politiques, pas plus qu'il n'a postulé de charges publiques. Il devra y venir plus tard.

Domicile: Ottawa, Ont.

Etude: 45 Rideau, Ottawa, Ont.

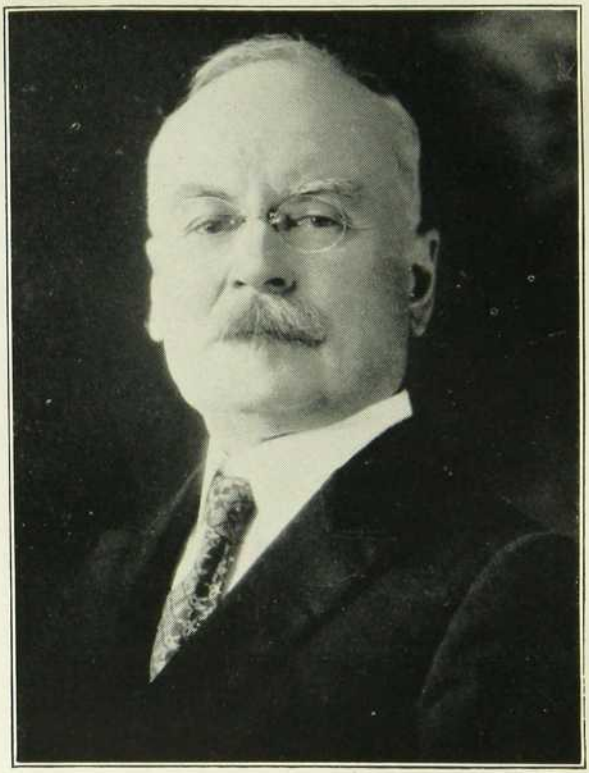


MAURICE ROUSSEAU

Avocat

Né le 21 août 1877, à St-Casimir-de-Portneuf, fils d'Eugène Rousseau, médecin, et d'Alvina Alain, frère du notaire Léon Rousseau. M. Rousseau étudia aux collèges commerciaux de Montmagny et d'Arthabaska, sous les professeurs privés Leblond de Brumath et Bonnin, et à l'Université Laval de Montréal. M. Rousseau a été admis au Barreau de la province de Québec le 12 janvier 1900 et a toujours pratiqué depuis à Montmagny. A vingt-cinq ans, il fut élu maire de la ville de Montmagny, et il ne démissionna en novembre 1905 que pour se porter acquéreur de l'aqueduc de la ville, qu'il a exploité jusqu'en 1927, alors qu'il le céda à la Corporation de l'Aqueduc de Montmagny. Candidat malheureux à l'élection partielle de Montmagny en 1904, il n'a jamais pris part aux affaires politiques depuis.

M. Rousseau a organisé en 1920 la Corporation d'Energie de Montmagny et ses filiales, la Compagnie Electrique de Montmagny et la Compagnie Electrique de Bellechasse, pour développer et distribuer le pouvoir de St-Raphaël. En 1927, ces dernières compagnies passaient aux mains de la Compagnie Quebec Power. M. Rousseau est directeur de la Cie A. Bélanger, Ltée. Le 2 septembre 1901, il épousa Blanche Grandbois, fille de M. A. Grandbois, qui lui a donné trois enfants: Alice, mariée à M. Henri Provencher, chirurgien-dentiste de la Rivière-du-Loup; Robert, prêtre, professeur au collège Ste-Anne-de-la-Pocatière et actuellement en études au Collège Canadien de Rome, et Lucienne. Résidence: Montmagny, P. Q.



LÉON-D.-E. ROUSSEAU

Notaire

S'ils ne sont pas nombreux, ils ne sont pas uniques non plus les exemples de ceux qui, une fois admis à la pratique d'une profession, tournent casaque et cherchent d'autres sentiers plus engageants. Certains psychologues, en mal de théorie d'hérédité, voudraient peut-être y voir un atavisme lointain venu de ces coureurs des bois d'autrefois qui voulaient tout voir du continent avant de se livrer aux monotones travaux de la glèbe. Les sceptiques, eux, qui n'admettent pas grand'chose, ajouteraient: ce pourrait être une explication. Fils de médecin, frère aîné d'un avocat, avocat lui-même avant de devenir notaire, M. Rousseau naquit le 14 juillet 1868 à St-Casimir de Portneuf du mariage de Louis-T.-Eugène Rousseau, médecin, et d'Alvina Alain. Il fit ses études classiques aux séminaires de Nicolet et de Québec et son droit à l'Université Laval de Québec et à celle de Montréal. Il fut d'abord admis au Barreau, puis il opta pour le notariat. Après le stage obligatoire de cléricature, il fut reçu notaire le 11 juillet 1902. M. Rousseau exerce depuis sa paisible profession, sans vouloir la rendre bruyante. Bien que d'opinion conservatrice, il ne s'immisce pas aux luttes politiques et il se tient à distance des violences électorales. Ses loisirs, il les emploie à la lecture et spécialement à l'étude de l'histoire, source inépuisable de connaissance psychologique et d'expérience renouvelée. Le 20 janvier 1920, il épousa Joséphine Bacon, fille du Dr Bacon, décédée depuis. Résidence: Montmagny, P. Q.



L'honorable THIBAUDEAU RINFRET

Juge de la Cour Suprême

Naquit à Montréal, le 22 juin 1879, du mariage de F.-O. Rinfret et d'Albina Pominville.

Il fit ses études classiques au collège Ste-Marie, où il obtint son diplôme de bachelier ès-arts en 1899, et son droit à l'Université McGill. Admis au barreau de la province de Québec en 1901. Créé Conseil du Roi en 1912. Il exerça sa profession en société avec l'hon. Jean Prévost, de 1901 à 1910, et ensuite, comme associé de Perron, Taschereau, Vallée et Genest.

Nommé par le gouvernement fédéral, juge de la Cour Supérieure, à Montréal, le 19 juillet 1922, et le 15 septembre 1924, juge de la Cour Suprême, à Ottawa.

Assermenté le 20 septembre 1924. Il a pris une part active au mouvement politique dans le district de Montréal et se porta candidat dans le comté Laval, à l'élection de 1919, mais fut défait.

Il a épousé, en 1903, Georgine Rolland, fille de S. J. B. Rolland, de Montréal. De cette union, sont nés quatre enfants.

Domicile: Ottawa, Ont.



CHARLES RINFRET

Négociant

François-Louis-Charles Rinfret est né à Montréal le 21 février 1882, de François Rinfret, avocat au Barreau de Montréal, et d'Albina Pominville, fille de Pierre Pominville, avocat au Barreau de Montréal, et associé de sir Georges-Etienne Cartier. Il fit ses études au Mont-Saint-Louis.

Le 10 juin 1896, il entrait à la maison Munderloh and Co. Ltd., importateurs. Il commença comme garçon de bureau et y occupa successivement plusieurs postes importants avant d'être nommé Président de la maison en 1929.

Frère de l'honorable juge Thibaudeau Rinfret de la cour Suprême, et de l'honorable Fernand Rinfret, Secrétaire d'Etat, monsieur Rinfret ne s'est jamais mêlé de politique active: ses sympathies sont au parti libéral. Il est membre du Club de Réforme de Montréal et du Cercle Interallié de Paris.

Le 8 septembre 1909, il épousa Emilie Saint-Jacques, fille de Maurice Saint-Jacques, avocat de Saint-Hyacinthe et petite fille de l'honorable G. C. Dessaulles, doyen du sénat; de ce mariage sont nés cinq fils.

Domicile: 4840, avenue Westmount, Westmount.

L.-D. LESPÉRANCE

Avocat

Léo, David Lespérance, avocat au Barreau de Montréal, vit le jour à Québec, le 19 octobre 1905. Il est le fils de l'honorable David, Ovide Lespérance, financier, et sénateur pour la division du Golfe, et de Eva Bérubé.

Il fit tout d'abord un cours commercial complet au collège Ste-Anne de la Pocatière, puis vint au collège Ste-Marie, à Montréal, compléter ses études classiques. Muni de son baccalauréat es-arts, il entrait à l'Université de Montréal pour y étudier le droit, et en janvier 1928, après avoir obtenu avec grande distinction, ses dégrés de L.L.D. il était admis à la pratique de la profession d'avocat. Mtre Lespérance joignit aussitôt l'importante société légale, de Foster, Place, Hackett & Mulvena, et depuis cette époque, il plaide indifféremment, au civil comme au criminel.

Durant son stage comme étudiant, il fut président du Conseil des Jeux au collège Ste-Marie, et président de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal.

Bien que relativement jeune, Léo Lespérance est un ardent politicien, qui a déjà fait sa marque au cours des luttes électorales parlementaires.

Il est directeur de "Silent Glow Oil Burners Corporation of Canada Ltd" et est intéressé dans la "Grand Allee Apartments", de Québec. Il est également un des bailleurs de fonds, dans l'hôpital "Post Graduate" dont l'érection se fera dans un avenir rapproché.

Grand amateur de voyages, Mtre Lespérance a déjà fait douze traversées sur mer, et a visité les principaux pays d'Europe.

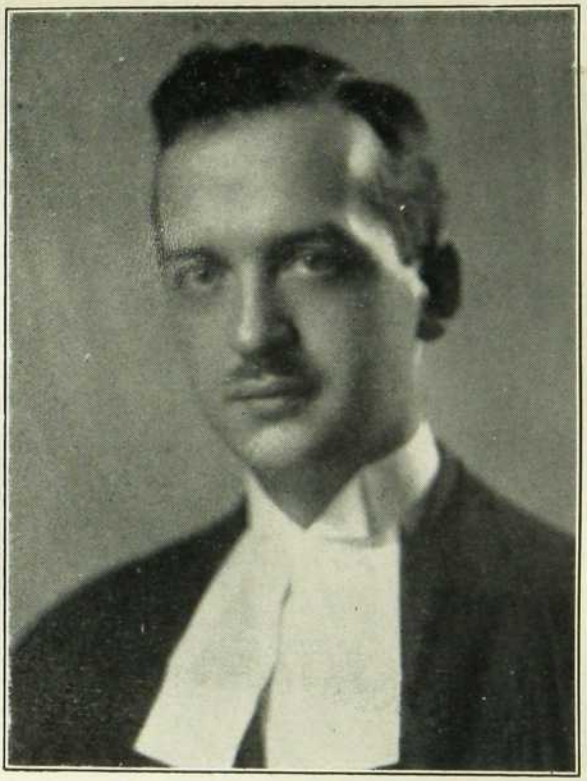
Il est membre des clubs St-Denis, de Montréal, Boischatel Golf Club, de Québec et Lake Ste. Anne Fishing and Hunting Club.

Ses amusements favoris sont: les voyages, le golf, la chasse et la pêche.

Le 20 décembre 1929, il épousait Jacqueline Brault, fille de N. de C. Brault.

En politique: conservateur.

Domicile: 110 Grove Hill Place, Montréal.



ULRIC-G. LAURENCELLE

Avocat

Il nous est agréable de dire, que parmi les membres du Barreau de Montréal, M. Laurencelle est reconnu comme l'un des plus brillants de sa génération. Bien qu'admis récemment à la pratique de la profession d'avocat, il n'en est effectivement qu'à sa deuxième année d'exercice. Mtre Laurencelle a déjà fait sa marque, et ses succès lui sont une garantie d'un avenir fructueux. Ulric-Gaston Laurencelle, avocat au Barreau de Montréal, né le 27 janvier 1904, à Ottawa, Ont. est le fils de Joseph, Hector Laurencelle, voyageur de commerce et de Fabiola Vincent, fille de feu Joseph Vincent et de feue Mathilda Vanier. Il fit ses études primaires à l'Académie St. Jean Berchmans, à Montréal et complèta son cours classique au collège Ste. Marie, dirigé par les Pères Jésuites. Muni de son baccaauréat es-arts, il entra à l'Université de Montréal pour y étudier le droit, et après de très brillants examens, il fut admis à la pratique de sa profession, le 10 janvier 1929.

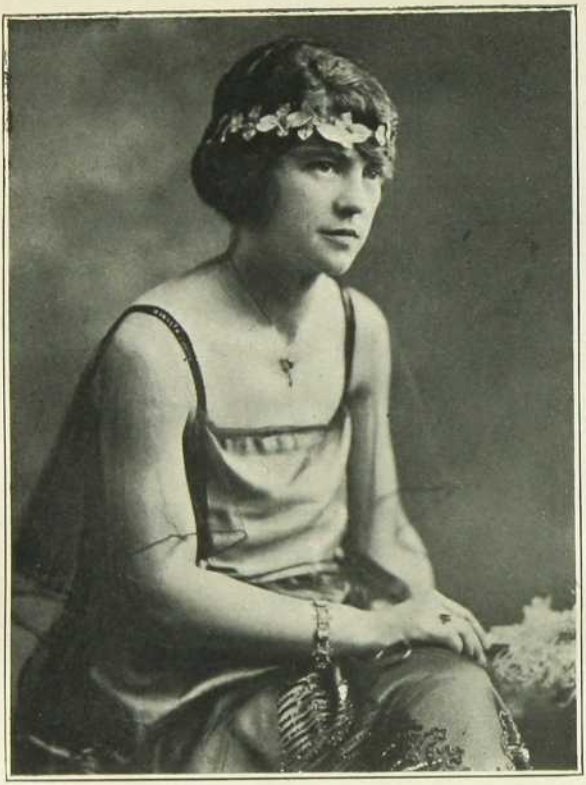
Mtre Laurencelle débuta seul et reçut tout l'encouragement auquel il pouvait s'attendre. Ses premières causes furent plaidées avec talent, et les résultats qu'il obtint, tant au civil qu'au criminel, lui valurent les plus vives félicitations de ses confrères.

M. Laurencelle ne s'occupe pas de politique, préférant consacrer tout son temps au service de sa clientèle.

Il a cependant un penchant tout particulier pour les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance, et pour nos sociétés nationales.

C'est ainsi que la Dominion Sailors & Firemen's Union, dont il est l'aviseur légal, le Frontier College de Toronto et les oeuvres de colonisation, l'intéressent au plus haut point. Il est membre de la Société St. Jean-Baptiste, et vice-président du Cercle Félix Martin de l'A. C. J. C. Il est également actionnaire de la Société Canadienne d'Opérette, et de la M. L. H. P. Cons'd.

En juillet 1926, il fut élu 2ème vice-président général de l'A. C. J. C. En 1925, il fut instructeur au Frontier College, à leur établissement de White River, Ont., et de 1924 à 1926, il fut Directeur de la "Voix de la Jeunesse" au "Devoir". M. Laurencelle qui est célibataire, prend sa récréation quotidienne dans la musique, la lecture et la composition. Comme sports, il affectionne le tennis, le canotage et la pêche. En politique, indépendant. Domicile: 6834 rue St-Denis. Etude: 20 rue St-Jacques, Montréal.



JEANNETTE BÉLAND-MATHIEU

Naquit à Saint-Joseph de Beauce, le 2 août 1897, du mariage de l'honorable Henri-S. land, sénateur, ancien ministre des Postes dans le cabinet Laurier et ancien ministre l'H giène et du Rétablissement Civil dans le cabinet King, et de Dame Flore Gérin-Lajoie. adame Victor Mathieu est la nièce de M. le chanoine F. Béland, V.F., des Rvdes Soeurs Marie de la Victoire, des Ursulines, et St-Henri, sup. du couvent de St-Célestin, Nicolet. Elle reçut son instruction chez les Dames Ursulines des Trois-Rivières et elle alla compléter ses études en anglais aux couvents de Stanstead et de St-Albans aux Etats-Unis. Au mois de juillet 1914, elle accompagna son père en Belgique où elle demeura quatre ans. Durant la guerre, elle se dévoua aux oeuvres de secours dans le territoire occupé par les Allemands en visitant et en aidant aux pauvres et aux orphelins en particulier, ceux qui étaient nourris et habillés par la St-Vincent de Paul et la société de la Croix-Rouge à Anvers. Au mois de juin 1918, par suite des nombreuses démarches du Gouvernement anglais, elle put sortir de la Belgique qui était encore occupée par les Allemands et elle alla rejoindre en Hollande son père qui venait lui-même d'être libéré d'une captivité de trois ans à Berlin.

A leur retour au Canada, le 2 août 1918, l'hon. Dr Béland et Mademoiselle Béland furent l'objet de belles et grandes fêtes dans leur paroisse de St-Joseph de Beauce.

Mademoiselle Béland a écrit ses mémoires sur sa captivité en Belgique, qui ont paru en janvier 1919 sous forme d'articles dans deux revues: "The Every Women World" et "La Canadienne". Le 24 septembre 1918, elle épousa M. Victor Mathieu, notaire de Québec, et de son mariage sont nés deux enfants: Henri-Béland Mathieu et Jacques-Béland Mathieu.

Résidence: 124, rue Saint-Augustin, Québec.



ANTONIA NANTEL-DAVID

Née à St-Jérôme, le 21 avril 1886, du mariage de l'hon. Guillaume-Alphonse Nantel, journaliste et ancien ministre des Travaux Publics dans les cabinets De Boucherville, Taillon et Flynn, avec Emma Tassé, fille du docteur Gustave Tassé, elle a reçu son éducation au couvent des Dames du Sacré-Coeur, à Montréal, et dans les pensionnats de Londres et de Paris. Elle s'intéresse beaucoup à toutes les oeuvres de bienfaisance et de philanthropie, donnant surtout sa prédilection à l'Assistance Maternelle, dont elle est l'assistante-trésorière, à l'Hôpital Notre-Dame qui la com e au nombre de ses Dames Patronesses, et à l'Hôpital Ste-Justine pour lequel elle est une zélatrice dévouée.

Née de parents qui ont consacré le meilleur de leurs talents et de leurs énergies au service de la chose publique, et vivant dans un milieu où ces traditions politiques sont fièrement continuées, à une époque où l'on commence à faire la part de la femme dans les questions gouvernementales, elle a contribué pour une large part à la fondation du Club Libéral des Femmes de Montréal, dont elle est conseillère.

Sa récréation favorite est le voyage.

Le 3 novembre 1908, elle a épousé l'hon. L.-A. David, secrétaire provincial dans le cabinet Taschereau, et fils de feu l'hon. L.-O. David, sénateur. De ce mariage sont nés sinq enfants: Simone, Nantel, Madeleine, Pierre et Suzanne. Résidence: 140, rue Crescent, Montréal.



Mtre HENRI SAINT-JACQUES

Avocat

Né à Ottawa, le 8 septembre 1886, fils d'Henri Saint-Jacques, commis, et d'Eva Vanier, fille de Basile Vanier, de Saint-Laurent, il fit ses études aux universités d'Ottawa, de Toronto et à Osgoode Hall, d'où il est sorti avec les degrés de bachelier ès-arts, bachelier en philosophie et en pédagogie.

M. Saint-Jacques débuta dans l'enseignement au Collegiate Institute de Toronto, et après un autre stage au Collegiate Institute d'Ottawa, il devint principal de l'Ecole Normale de Sturgeon Falls.

Il était inspecteur des écoles bilingues de l'Ontario lors de la promulgation du fameux Règlement XVII, et il présenta au ministre de l'Instruction Publique, un mémoire sur ce qu'il considérait comme des amendements impératifs à la loi. Le ministre ayant refusé de se rendre aux suggestions du mémoire, M. Saint-Jacques donna sa démission.

Après avoir été pendant quelque temps attaché à la rédaction du "Temps", il se fit admettre au Barreau, et depuis douze ans, il s'adonne exclusivement à la pratique du droit à Ottawa.

En société avec Mtres Séguin et Pothier, il est aujourd'hui l'avocat des Caisses Populaires d'Ottawa et d'Eastview, de l'Union Saint-Joseph du Canada pour Ontario, de la Corporation Episcopale d'Ottawa, de la Banque Provinciale du Canada et de la Royal Bank of Canada, de la Compagnie Légaré Automobile & Supply, de la Compagnie Canada Car et de plusieurs autres corporations non moins importantes.

Mtre Saint-Jacques a été président de la Société Saint-Jean-Baptiste d'Ottawa.

Il est Membre de l'Exécutif de l'Association d'Education d'Ontario, du Canadian Club et de l'Ottawa Field Naturalist.

Le 18 juillet 1916, il épousa Mlle Eva, fille d'Azaric Aubin, de Sturgeon Falls, dont il a eu sept enfants.

En politique: indépendant.

Domicile: 113, rue Charlotte, Ottawa, Ont.

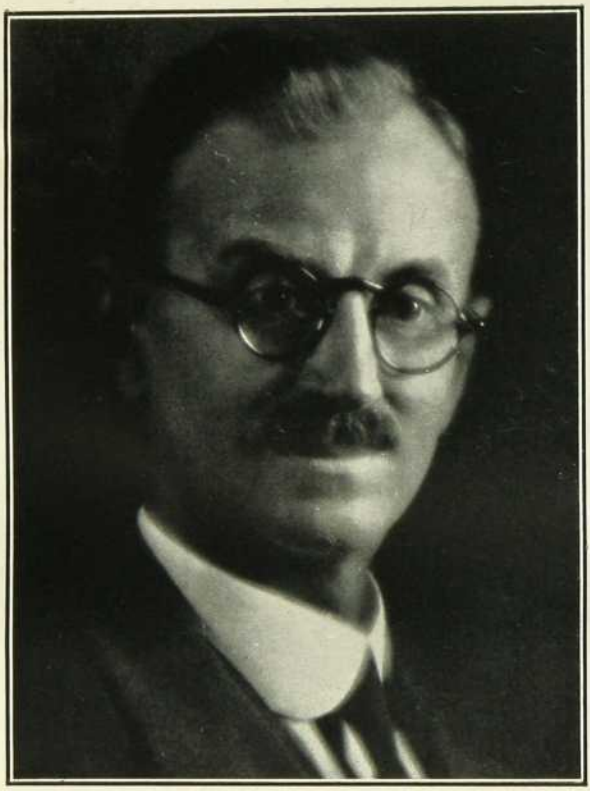
Etude: 18, rue Rideau, Ottawa.



JOSEPH-LÉON SAINT-JACQUES, C.R.

Avocat

L'ancien député du comté d'Argenteuil à la Législature provinciale est non seulement une figure marquante dans notre monde politique, mais aussi au barreau, où il occupe un rang des plus enviables. C'est à St-Hermas, comté des Deux-Montagnes, le 13 juillet 1877, qu'il naquit, droit, il suivit les cours de l'Université Laval, et fut admis à la pratique de sa profession le 9 juillet, 1901. Il débuta à Lachute et Ste-Scholastique et y tint une étude légale pendant six années. Puis il entra alors en société, à Montréal, avec feu le juge Gustave Lamothe, en 1907. A la mort de ce dernier, en 1915, il devint chef de l'étude St-Jacques, Filion & Houle. Il était alors Conseil du Roi. A plaidé partout, jusqu'au Conseil Privé. S'est spécialité dans l'étude et la pratique du droit paroissial. Est l'avocat d'un bon nombre de communautés religieuses. Les luttes politiques fédérales ou provinciales l'intéressent à un tel point qu'il s'en occupa depuis 1901. Il y prit une part des plus actives, notamment dans les comtés des Deux-Montagnes et Argenteuil. Enfin, le 30 novembre 1925, il était élu député d'Argenteuil et siégeait immédiatement dans l'opposition provinciale, en qualité de conservateur. Il fut l'un des plus forts supports de l'opposition. Aux élections générales de 1927, M. St-Jacques ne se présenta pas comme député. La politique n'a cependant pas empêché M. St-Jacques de suivre de près sa carrière d'avocat, ce qui lui a valu une réputation fort honorable. Philanthrope, M. St-Jacques est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Ancien président de l'Ass. des anciens élèves de l'Ecole Normale J.-Cartier. Il est membre du Cercle Universitaire de Montréal et du Club des Journalistes. Les voyages et la lecture constituent sa récréation favorite. Le 19 mai 1906, il épousait Mlle Albertine, fille de Mathias Lafond, marchand, à St-Hermas, et six enfants sont nés de ce mariage: Jacques, Jules, Gustave, Alberte, Jacqueline et Gérard. En politique: conservateur. Rés.: 425, Blvd St-Joseph O.



Son Honneur GEORGES ST-GERMAIN

Négociant

Fils d'Hubert St-Germain, cultivateur à Mont St-Grégoire et de Rosalie McNulty, fille de Joseph McNulty de Mont St-Grégoire, le distingué maire de St-Jean d'Iberville naquit là même où il remplit présentement la charge de premier magistrat, le 1er septembre 1878.

Il étudia successivement à l'école élémentaire du rang, puis au Collège Ste-Croix de Farnham, enfin sous des professeurs privés. C'est vers la vingt-cinquième année, soit en 1902 qu'il débuta comme employé de magasin. Il y a un peu plus de dix ans, le 1er août 1918, il prit négoce à son compte comme marchand de chaussures en gros et en détail. Depuis toujours, M. St-Germain a suivi de près la chose publique. Tout à tous, avec un sentiment très vif de ce qu'on attend de l'homme public, il devait comme forcément être appelé aux charges publiques. Elu par acclamation conseiller municipal en février 1922, ses concitoyens le portaient maire de leur cité en février 1927. Il fut réélu comme tel et, de nouveau, sans coup férir, au terme subséquent.

Il est directeur de la Confederation Tel. Co. et directeur de la Chambre de Commerce locale; membre du Golf Club, des Kiwanis de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (4e degré).

Les divers oeuvres de bienfaisance et de charité ne l'ont jamais laissé indifférent.

A part quelques exercices au grand air, sur le chapitre des recréations, M. St-Germain dit qu'il ne se connait guère le temps d'en prendre.

Le 25 juin 1902, il épousa Joséphine Renaud (fille d'Arthur Renaud) qui lui a donné dix enfants: Georgette, Joséphine, Gérald, Emilienne, Hélène, André, Lionel, Madeleine, Thérèse, Estelle.

En politique: libéral.

Domicile: S.-Jean d'Iberville, Qué.



CHARLES-EDOUARD-ANTONIO (Tony) SAVARD

Financier

Il y a chez nous des noms de famille qui sont comme un point de repère ,ra-phique. Ainsi celui de Savard évoque aussitôt les prospères campagnes de la Beauce — aussi la petite patrie des Taschereau. C'est en effet à Ste-Marie de Beauce qu'est né le 25 janvier 1899 du mariage de E. M. A. Savard, médecin et d'Eva Demers, M. Antonio, plus connu sous la désignation familière de Tony Savard, grand amateur de sports de tout genre et aujourd'hui promoteur en même temps que financier.

M. Savard commença d'abord par être à l'emploi de la Banque de Montréal. Puis très jeune encore, il s'enrôla — on recrutait alors toutes les forces vives — et il fit partie pendant deux ans de l'armée *O. S.*, 6e *battery*.

Aujourd'hui, il est secrétaire du Montreal Baseball Club, aussi actionnaire, et trésorier de la Montreal Exhibition Co.

M. Savard ne s'est guère occupé des affaires publiques.

Il est membre des Clubs Laval et St-Denis.

Il s'intéresse à tous les sports en général, hockey, baseball, la crosse, rugby, tennis, golf etc, etc. Célibataire. En politique: libéral. Domicile: Montréal.



ULRIC SIMARD

Courtier

Fils d'Edouard Simard, marchand et maître de poste et de Marie Labbé, fille de Alphonse Labbé, M. Simard, courtier en immeubles et en mines, naquit à la Baie S.-Paul, comté de Charlevoix, où sa famille tire ses origines lointaines, le 2 janvier 1896. Il étudia à l'Académie de la Baie S.-Paul et à l'Ecole Normale Laval de Québec. Il débuta dans la carrière comme professeur en charge de l'école des garçons à Bagotville, comté de Chicoutimi, poste qu'il remplit de 1916 à 1920. En cette dernière année, il prend le chemin de la métropole et de 1920 à 1922, il est professeur à Montréal. Les trois années suivantes, 1922-1925, il est devenu maître de chapelle à l'église de la Nativité d'Hochelaga. Enfin depuis 1925, il est courtier sur les immeubles et sur les mines, faisant partie du conseil de diverses compagnies. Il est gérant-général de la compagnie d'Immeubles du Saguenay, Limitée, secrétaire trésorier de l'Eureka Mines, Ltd, secrétaire-gérant de l'Eastern Gold, Silver and Copper Syndicate, secrétaire de Valcourt Exploration. M. Simard a pris part aux diverses luttes électorales fédérale provinciales et municipales depuis quinze années. Aux élections fédérales de 1926, il fut candidat conservateur. A l'élection provinciale de 1927, il fut candidat conservateur, de même qu'à l'élection fédérale de 1930.

A l'élection provinciale de 1927, il fit la lutte aux côtés de William Tremblay, candidat dans la division Maisonneuve. Enfin en 1928, il appuya la candidature de M. Camilien Houde à la mairie de Montréal, avec le résultat que l'on sait. Il est membre de la Société S.-Jean-Baptiste, section d'Hochelaga, ex-vice-président du club ouvrier Maisonneuve, membre du Club ouvrier politique Préfontaine, lieutenant au 1er régiment de Québec depuis 1920. Ses délassements de la vie active: l'étude sous toutes ses formes. En 1912, quand il n'avait encore que seize ans, afin de mieux connaître son pays, il fit un voyage de dix huit mois dans l'Ouest canadien et se rendit jusqu'à la rivière à la Paix, Falher, etc. Marié le 16 août 1916 à Emma Côté, fille de Georges Côté cultivateur, sept enfants leur sont nés: deux garçons et cinq filles, tous vivants. En politique: conservateur depuis 1925. Adresse d'affaires: 57 rue S.-Jacques. Domicile: 2036 rue Darling, Montréal.



GEORGES CANTIN

Industriel

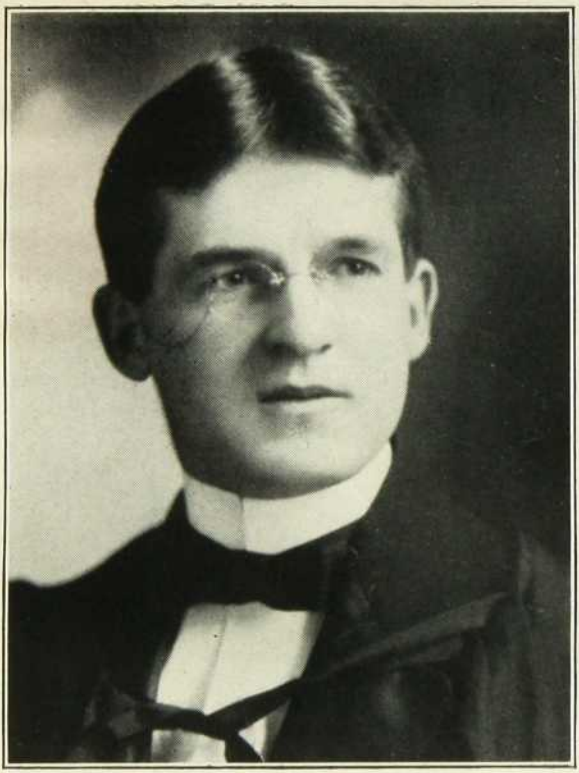
M. Georges Cantin n'avait encore que dix-sept ans quand il commença le dur apprentissage à se suffire à soi-même — mais qui a jamais douté que ce ne soit l'école la meilleure? — puisque né dans la bonne ville de Québec le 27 juin 1887 du mariage d'Ulderic Cantin, tanneur et de Luce Tanguay (fille de Narcisse Tanguay) après avoir étudié au Collège Ste-Anne de la Pocatière et à l'Académie Commerciale de Québec, c'est en 1904 qu'il débutait avec la Compagnie Electrique Jacques Cartier.

Six ans passèrent et M. Cantin se trouva en société avec MM. Larue & Trudel comptables à Québec. Son stage dans cet état se prolongea de dix années.

C'est en 1920 que la véritable carrière de M. Cantin commença avec la Victoriaville Furniture Limitée, l'industrie la plus considérable de la région à dix lieues à la ronde. Il est aujourd'hui le vice-président et secrétaire de cette puissante firme.

M. Cantin est également président de l'Association des Manufacturièrs Canadiens, branche de Victoriaville et président du Club de Victoriaville Ltée.

Comme oeuvre sociale ou patriotique, M. Cantin a donné à son pays onze enfants. A une époque où nous menaçons d'être envahis par l'eugénisme américain, nous estimons que cette contribution en vaut bien d'autres. Son délassement préféré: la pêche. En politique: libéral. M. Cantin est présentement (1930) échevin du quartier sud de Victoriaville. Marié le 14 septembre 1909 à Elisa Cloutier, fille de Wilfrid Cloutier, onze enfants sont nés de leur union. Résidence: Victoriaville, Qué.



AUGUSTE-ROSARIO BEAUDOIN, C.R.

M. Beaudoin doit être un homme heureux. Il n'a que quarante ans et il a déjà réalisé une partie des plus belles ambitions qu'il a pu caresser en son adolescence. Avocat, son étude est très achalandée. Déjà on l'a sollicité de se porter représentant à l'arène parlementaire. Dans les loisirs qu'il s'accorde, il voyage au pays des ancêtres. Il est né le 27 février 1888, à Broughton Station, Beauce, du mariage de Théophile Beaudoin, marchand, et de Ludivine, fille de Pierre Côté. Il eut l'avantage de faire d'abord un cours commercial chez les Frères des Ecoles Chrétiennes. En quittant les disciples de St-Jean-Baptiste de la Salle, il se rendait au Collège Ste-Anne de la Pocatière où il suivit les classes jusqu'en rhétorique. Puis il fit un an de philosophie à la Faculté des Arts de Québec et termina ses études secondaires à St-Dunstan de Charlottetown, I.-P.-E.

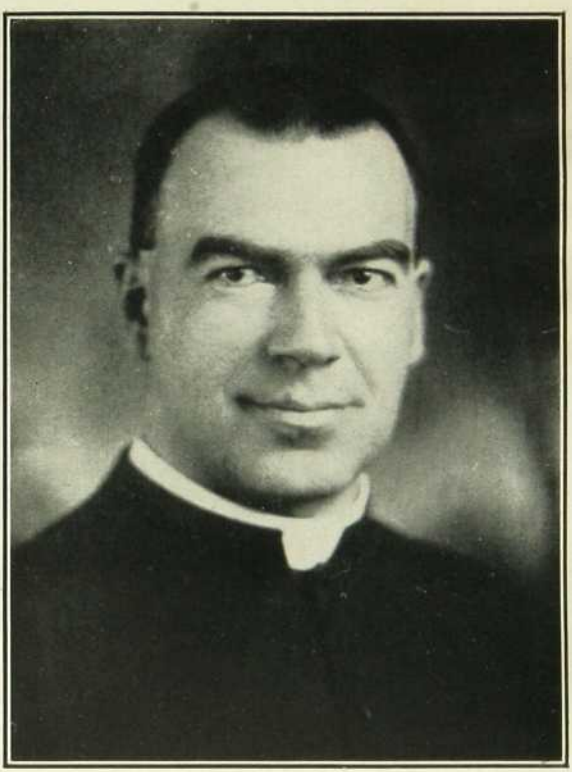
Admis à sa profession en juillet 1914, il s'établissait le 20 octobre suivant à St-Joseph de Beauce où il est toujours demeuré depuis. Il a pratiqué d'abord avec Me Rémi Bolduc sous la raison sociale de Bolduc & Beaudoin, puis avec Me L.-U. Talbot sous la raison sociale de Talbot & Beaudoin, ensuite avec Me Adjutor Boulianne, de Chicoutimi, sous la raison sociale de Beaudoin & Boulianne. De tout ce temps, les succès avaient toujours été des plus encourageants. Seul depuis quelques années, il se voit avec une des études les plus considérables et les plus recherchées du district de la Beauce. Comme reconnaissance du fait, il a été nommé l'an dernier Conseil du Roi.

Aux mémorables élections de 1925, il se laissait porter candidat dans son comté. Deux libéraux, dont il se trouvait, et un conservateur, étaient sur les rangs. A la demande de l'honorable W.-L. MacKenzie King, il se retira de la lutte en faveur de l'autre candidat libéral, M. Edouard Lacroix, qui fut élu.

Les voyages sont sa récréation favorite. Il est traversé deux fois en France et y a passé un été avec sa femme.

Marié le 24 juin 1915 à Carmen, fille de L.-U. Talbot, C.R. Quatre enfants leur sont nés: Michel, Jules, Serges, Marie.

En politique: libéral. Résidence: St-Joseph de Beauce.



L'abbé ERNEST SAVIGNAC, P. S. S.

C'est une physionomie attachante par l'autorité et la sympathie qui s'en dégagent à la fois, que celle de l'abbé Ernest Savignac, prêtre de S. Sulpice, directeur de la Colonie des Grèves, à laquelle il consacre présentement le meilleur de son temps.

Né à Sainte-Elisabeth-de-Joliette, Qué., du mariage de Louis Savignac, cultivateur et de Georgianna Falardeau, fille de Joseph Falardeau, il fit son cours classique, durant les années 1901-1908, au Séminaire de Joliette. Après un an d'enseignement à son Alma Mater en 1908-1909, il paracheva ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, 1909-1912, où il obtint sa licence en théologie. Ordonné prêtre en 1912 par Sa Grandeur Mgr Archambault, évêque de Joliette, il entra à l'automne de la même année à la Solitude d'Issy (le noviciat de S. Sulpice). 1913 le voit arriver à Rome, pour deux années, d'où il rapporte son parchemin de docteur en philosophie.

Rappelé à Montréal, il enseigne d'abord la philosophie au Séminaire de philosophie. De 1919 à 1927, il est au Grand Séminaire où il occupe la chaire de théologie morale, de droit canonique et d'éloquence sacrée. En 1927, il est choisi comme premier supérieur du Collège Grasset, récemment fondé dans le nord de la ville. L'année suivante, il est mandé au Séminaire de S. Sulpice, Place d'Armes, avec mission de s'occuper quasi-exclusivement des Colonies de Vacances des Grèves dont il est le directeur depuis 1917. L'on sait que cette oeuvre d'assainissement physique et moral recueille des milliers d'enfants des faubourgs populeux de la grande ville, les dirige quelques semaines durant, sur la campagne.

En outre de ces attributions, sur l'invitation des autorités diocésaines, l'abbé Savignac a consenti à consacrer ses matinées à enseigner l'apologétique et la philosophie aux élèves des classes supérieures de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Résidence: Séminaire de S. Sulpice, Place d'Armes, Montréal.



J.-H.-NAPOLÉON DÉSAULNIERS

Notaire

Fils de Louis-L. Désaulniers et d'Héloïse Pothier, fille d'Octave Pothier. Me Désaulniers se trouve être, par sa mère, le cousin germain de feu l'honorable Aram-J. Pothier, ancien gouverneur de l'état du Rhode-Island. Il naquit à Nicolet, Qué., le 3 septembre 1875. C'est au Séminaire de sa ville natale qu'il fit ses études. En 1901, il était admis à la profession de notaire.

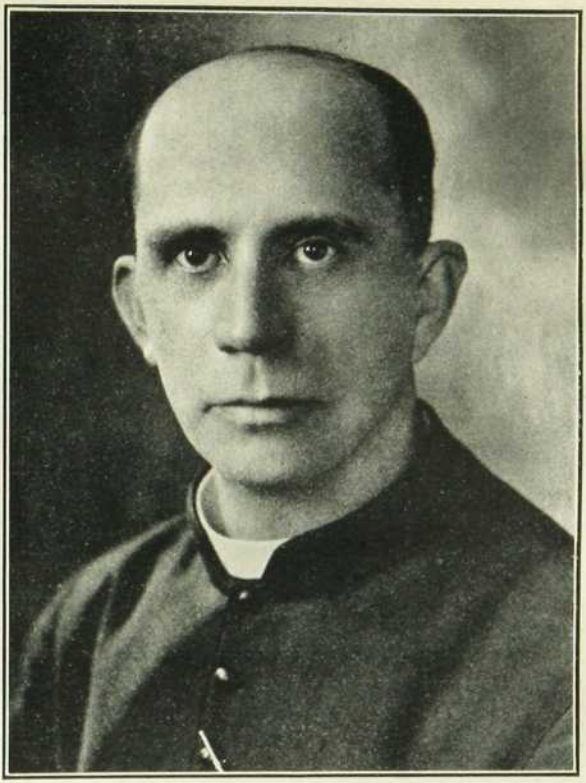
Il alla aussitôt se fixer à Shawinigan Falls, jeune ville qui venait de surgir sous la poussée des industries nouvelles. L'on peut dire que depuis, Me Désaulniers s'est identifié avec le développement de cette ville. Sa profession, d'abord, le mettait en contact avec un peu tout ce qui concerne l'état civil et les propriétés des citoyens. Puis, par esprit de civisme, il s'occupa de politique municipale.

Echevin de la ville de Shawinigan Falls de 1911 à 1913, il en a été élu maire en 1918. Il remplit son terme jusqu'en 1920. En 1928, il a été réélu pour un second terme. De 1913 à 1916, il avait été secrétaire-trésorier de la Commission Scolaire de sa ville.

Chevalier de Colomb depuis vingt-cinq ans, il est membre de cet Ordre au 4e degré. Elu en 1924 membre de la Chambre des Notaires pour le district des Trois-Rivières, il fut réélu en 1927 pour un autre triennat. La chasse, la pêche, les cartes et le billard sont ses récréations favorites.

Marié le 30 mai 1911 à Léonora Choquette, fille de Pierre Choquette, cinq enfants leur sont nés dont trois garçons survivent

En politique: conservateur. Etude et résidence: Shawinigan Falls, Qué.



J.-VICTOR PAQUETTE

Prêtre-curé

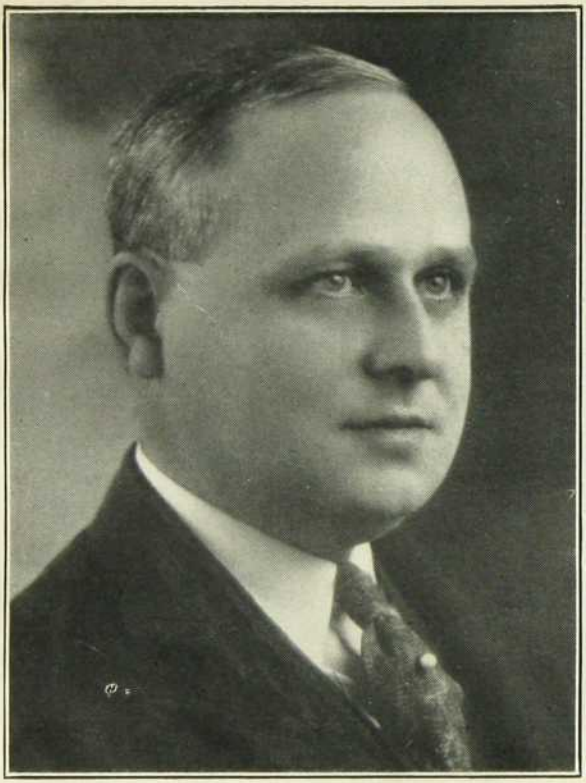
Fils de Jean Paquette, marchand et de Joséphine Roy, fille d'André Roy et de Solanges Théberge, l'actuel curé fondateur de la paroisse Notre-Dame de Lourdes de Verdun, naquit le 8 juillet 1877 dans la paroisse S.-Jean-Baptiste de Montréal.

Il reçut toute sa formation chez les Sulpiciens, en faisant ses humanités au Collège de Montréal, ses classes de philosophie-science au Petit Séminaire et sa théologie au Grand Séminaire. Le 18 décembre 1904, il était ordonné prêtre. Il fut d'abord professeur deux années à son Alma, de septembre 1904 à septembre 1906, alors qu'il quitta l'enseignement pour le ministère. Nommé vicaire à Ste-Hélène de Montréal, il y passa trois années (1906-1909). Il fut par la suite également vicaire à S.-Vincent de Paul de Montréal, neuf ans, de septembre 1909 à septembre 1918 et cinq ans à Notre Dame des Sept douleurs de Verdun de septembre 1918 au mois d'avril 1923. En cette dernière année, avril 1923, son Ordinaire lui confiait la direction de la paroisse rurale S.-Canut, comté des Deux-Montagnes où il séjourna d'avril 1923 à avril 1928. Rappelé dans la métropole, M. l'abbé Paquette était chargé à cette date de fonder une paroisse dans un territoire qu'il avait appris à connaître et à apprécier. Cette nouvelle paroisse a nom Notre-Dame de Lourdes de Verdun et compte une population de huit cents familles canadiennes- françaises.

Nous ne pouvons encore dire ce que sera l'aspect de l'église dont la construction n'est pas encore complètement terminée, mais le presbytère est, à notre avis, un chef d'oeuvre de bon goût.

En dehors de son ministère paroissial, M. le Curé Paquette consacre ses loisirs aux diverses oeuvres religieuses et charitables.

En résidence au presbytère de Notre-Dame de Lourdes, avenue Verdun, VERDUN, Qué.



PIERRE-FRANÇOIS CASGRAIN, C.R. M.P.

Avocat

M. Casgrain, avocat, Conseil du Roi et député au fédéral, est né à Montréal, le 4 août 1886, fils de Pierre-François Casgrain, M.D., et de Marie-Adèle-Hélène Berthelot, fille de l'hon. juge J.-A. Berthelot. Il fit ses études au collège Ste-Marie et à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en 1910. Depuis 1912 jusqu'à mai 1928, il a fait partie des sociétés d'avocats bien connues: McGibbon, Casgrain, Mitchell & Casgrain, et Mitchell, Casgrain, McDougall, Creelman, Stairs & Casgrain, de Montréal. Il pratique maintenant sa profession en société avec Mtres Paul Ranger et Paul Langlois, au No 445, rue St-Frs-Xavier, Montréal. Créé Conseil du Roi en 1920. Membre de l'Association Canadienne du Barreau. Elu député de Montmorency-Charlevoix aux Communes, à l'élection générale de décembre 1917. Réélu en 1921. Au cours des années 1925-26, réélu député au fédéral, pour le nouveau district électoral de Charlevoix-Saguenay. Victorieux à l'élection de juillet 1930. Depuis 1925, M. Casgrain exerce les fonctions de "Whip" en chef du parti libéral, à Ottawa. Est gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame et membre à vie du 65ème Régiment Carabiniers Mont-Royal. Est membre du University Club, des clubs de Réforme de Montréal et Québec, Canadien, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Rideau et Laurentian d'Ottawa. Fait partie de la Chambre de Commerce de Montréal. Monsieur Casgrain a épousé, le 19 janvier 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget, fille de sir Rodolphe Forget, dont il a deux fils et deux filles: Pierre-Rodolphe-Berthelot, Paul-Maurice-Noël, Marie-Hélène-Adèle et Marie-Louise-Adine-Rénée-Alexandra. En politique: libéral.

Domicile: 246, rue Elm, Westmount. Bureau: 445, rue St-François-Xavier, Montréal.



THÉRÈSE FORGET-CASGRAIN

Madame Casgrain est née à Montréal, le 10 juillet 1896, du mariage de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, et de Blanche MacDonald, fille de A. R. MacDonald, autrefois surintendant de l'Intercolonial. Mme Casgrain a reçu son éducation chez les Dames du Sacré-Coeur, à leur pensionnat du Sault-au-Récollet. Douée d'un tempérament actif et d'un coeur généreux, elle a commencé de bonne heure à s'occuper des oeuvres de charité. Aimant beaucoup la lecture et l'étude, elle s'est vite convaincue que la femme devrait avoir une place plus en évidence et exercer une influence plus profonde dans la société. Mme Casgrain a été une des premières dans la province de Québec à revendiquer pour son sexe la reconnaissance des droits politiques. On sait qu'elle manie la parole avec aisance et finesse. Sa conversation aussi bien que ses discours fourmillent de saillies spirituelles et de traits délicatement déguisés.

Elle est présidente de la Ligue des Droits de la Femme, corps social composé de toutes celles qui s'intéressent à l'amélioration du status politique social et légal de la femme dans cette province. L'an dernier, Madame Casgrain a fondé une Ligue de la Jeunesse Féminine ayant pour but de former les jeunes filles à l'action sociale.

Le 19 janvier 1916, Mlle Marie-Thérèse Forget épousait M. Pierre-Frs Casgrain, avocat, C.R. et député du comté de Charlevoix-Saguenay, à la Chambre des Communes, fils de feu P.-F. Casgrain, M.D., et de feue Marie-Adèle Berthelot. De cette union sont nés quatre enfants: Rodolphe, Hélène, Paul et Rénée.

Avant d'être féministe, Mme Casgrain est épouse et mère dévouée.

Domicile, 246, rue Elm, Westmount.



LADY BLANCHE McDONALD-FORGET

Lady Blanche McDonald-Forget est née à S.-Pascal-de-Kamouraska le 19 août 1872 du mariage de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial et d'Anna Blondeau, fille de Charles Blondeau.

Lady Forget reçut son éducation chez les Ursulines à leur maison de Québec, où depuis des générations, il faudrait plutôt dire des siècles, tant de nos Canadiennes les plus distinguées sont allées puiser cette fleur de raffinement que n'ont jamais manqué de souligner et nos gouverneurs généraux et les voyageurs français de passage en notre pays.

Le 3 avril 1894, elle épousait M. Rodolphe Forget, plus tard Sir Rodolphe Forget, président de la Bourse de Montréal et qui décéda en février 1919 au même moment que Sir Wilfrid Laurier, laissant à ses compatriotes la réputation d'un financier hors pair et à ses commettants en politique du comté de Charlevoix, le souvenir d'un philanthrope des plus libéraux.

De son mariage lui, naquirent quatre enfants, une fille, et trois fils qui ont adopté la carrière de leur père: Thérèse (Madame P.-F. Casgrain), Gilles, Maurice et Jacques, associés dans la maison de courtage Forget & Forget de Montréal.

Dévouée patronesse des oeuvres de bienfaisance montréalaises, Lady Forget se consacre spécialement à l'Institution des Sourds-Muettes, à l'Hôpital Ste-Justine et à l'Hôpital Notre-Dame.

Elle fait partie du Women's Canadian Club et elle est membre honoraire du club de Laval-sur-le Lac.

Sa récréation favorite consiste dans la marche.

Domicile: Le Château, MONTREAL.



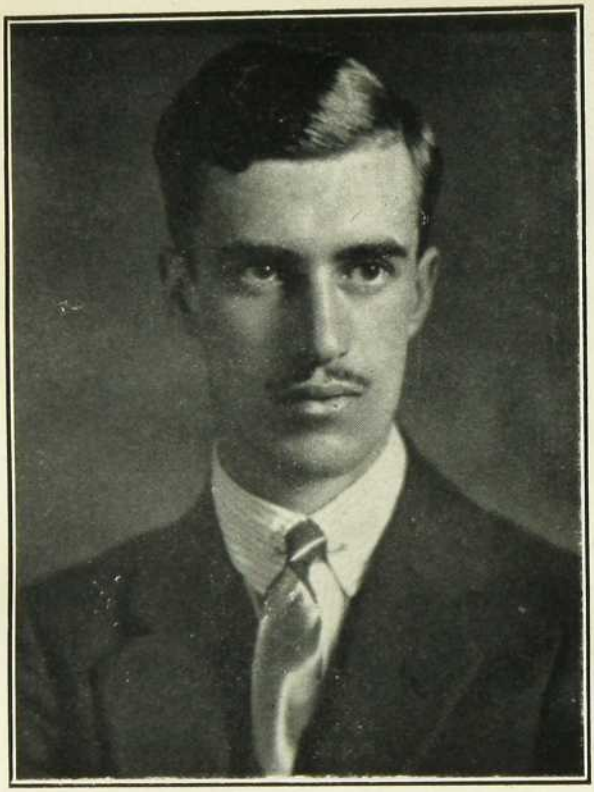
GILLES-J. FORGET

Courtier

Gilles-Joseph Forget est né à Montréal, le 25 décembre 1897, du mariage de feu Sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, avec Lady Blanche McDonald, fille de A. R. McDonald, surintendant du chemin de fer Intercolonial. Il a fait ses études au Mont St-Louis d'où il est sorti en 1914, pour débuter immédiatement dans la pratique des affaires. Il prit d'abord du service à la Nairn Falls Power & Pulp Co., une fabrique du comté de Charlevoix. Il devint plus tard le surint. de la compagnie et conserva ce poste quand celle-ci se réorganisa, sous le nom de la Donohue Brothers Ltd. En 1922, il résigna cette position et vint se fixer à Montréal, siège social de la finance canadienne, où il ouvrit aussitôt un bureau de courtier en assurances, à 441 rue St-François-Xavier, en société avec G.-D. Laviolette. M. Gilles Forget est président de cette maison d'affaires, connue sous le nom de Laviolette, Forget & Cie Ltée. Le 1er mars 1928, M. G. Forget devint l'associé de MM. R.-T. Leclerc et Maurice Forget, banquiers et courtiers. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et MM. Forget continuèrent seuls, sous la raison sociale de Forget & Forget, avec bureaux à 49 et 51 rue St-Jacques Ouest. Est président de Montcalm Land Co. et dir. de la Cie de Téléph. Charlevoix-Saguenay. Membre du Mont. Curb Market et de la Ch. de Comm. de Montréal. Gouv. de l'hôpital N.-D. Clubs: St-Denis, St. Lawrence Yacht Club, Canada Club, Rosemere et Froest Hill Golf Club.

Le 9 mai 1922, il épousait Alberte, fille de Mme Albert Amiot, de Montréal. De cette union sont nés deux garçons et une fille.. En politique, libéral.

Domicile: 114 avenue Vendôme, Montréal.



JACQUES FORGET

Courtier

Après avoir parcouru le cycle ordinaire des études classiques, littéraires, philosophiques et scientifiques, M. Forget a cru vain de s'enregimenter dans les professions dont les cadres débordent et, fidèle en cela à ce qui est devenu une tradition et un état pour tous dans sa famille, il est allé tout droit aux affaires. Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, et de Blanche McDonald, fille de A.-R. McDonald, surintendant à la compagnie de chemins de fer l'Intercolonial, et d'Anna Blondeau, M. Jacques Forget est né à Montréal le 5 juin 1907. Il reçut son éducation des Pères Jésuites et il suivit le cours classique du Collège Sainte-Marie et du Collège Sudbury d'Ontario.

A vingt ans, en 1927, il entrait au service de la Banque Canadienne Nationale, acquérant là l'expérience des opérations de banque, une expérience qui, comme l'on sait, ne se remplace pas. L'année suivante, 1928, il passait au "Royal Trust". Enfin, en 1929, il devenait l'un des associés de la firme Forget et Forget, membres de la Bourse de Montréal, et fondées par ses frères Maurice et Gilles. Jeune encore, M. Forget n'a guère eu le loisir — et peut-être — le goût de s'occuper de politique. M. Forget fait partie de Forget et Forget, est membre du Club de Réforme, de l'United Services Club de Montréal, du Club de Golf Rosemere, M. Forget est lieutenant au Carabiniers Mont-Royal. Ses récréations favorites sont le tennis, le golf et les voyages. En politique: indépendant. Domicile: Le Château, Montréal.



MAURICE-PIERRE-RODOLPHE FORGET, B.A., L.L.B.

Courtier

Fils de sir Rodolphe Forget, ancien président de la Bourse de Montréal, il était assez naturel de voir M. Maurice-Pierre-Rodolphe Forget abandonner un jour le droit pour se livrer exclusivement à la finance et au courtage en bourse et devenir ainsi, en 1927, l'associé de la maison Leclerc, Forget & Cie, courtiers en valeurs et obligations. Il est né à Montréal, le 28 mars 1899, du mariage de feu Rodolphe Forget (Sir), de Montréal, et de Lady Blanche Macdonald-Forget, de Montréal également. Il fit ses études au Mont-St-Louis et au collège Ste-Marie, puis à l'Université de Montréal, où il avait été admis avec le titre de bachelier ès-arts et d'où il sortit avec celui de bachelier en loi, le 2 juillet 1921. Il fit sa clériçature aux bureaux de McGibbon, Mitchel, Casgrain, McDougall & Stairs et à ceux de Mtres Laurendeau & Laurendeau. Le 2 mars 1922, il formait une société légale connue sous le nom de Cormier & Forget, et il pratiqua sa profession pendant quelques années. Elu membre de la Bourse de Montréal, en mars 1927, il abandonna sa profession d'avocat pour ne s'occuper exclusivement que de finance, et il formait une société avec M. René-T. Leclerc, sous le nom de Leclerc, Forget & Cie. Le 1er mars 1929, cette société fut dissoute et M. Maurice Forget, en société avec son frère M. Gilles Forget, formait une nouvelle société sous le nom de Forget & Forget, banquiers et courtiers, avec bureaux à 49 et 51 rue St-Jacques, Montréal. M. Forget est ancien président de la National Lacrosse Union et il est vice-président du "Senior Group" de la Quebec Amateur Hockey Ass. Il est directeur de la Montcalm Land Co., de Québec; de la Charlevoix-Saguenay Telephone Co.; de la Ideal Demontable Wheel Co. Ltd, et gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame. Il s'intéresse particulièrement à la St-Vincent-de-Paul, comme oeuvre de bienfaisance. Il est membre du Cercle Universitaire, des clubs Canadien, Canada, Laval-sur-le-Lac, Montreal Hunt, United Services Club, Royal St. Lawrence Yacht Club, Rosemere et Forest Hill Golf Clubs. Ancien directeur de l'A. A.A. Nationale. Le golf, le tennis et le ski sont ses récréations favorites.

En politique: indépendant. Domicile: 161, ave. Vendôme, Montréal. Bureau: 49-51, rue St-Jacques Ouest.



J.-A. GODBOUT, M. P. P.

Professeur d'Agronomie

Joseph Adélard Godbout, agronome, est né à St-Eloi, comté de Témiscouata, le 24 septembre 1892. Il est le fils de Eugène Godbout, cultivateur et ancien député de Témiscouata au provincial, et de Marie-Louise Duret, fille de Eugène Duret.

Après avoir obtenu sa formation classique au Séminaire de Rimouski, d'où il sortit avec le titre de bachelier es-arts, il entra aussitôt à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Après un stage de plusieurs années dans cette très importante institution canadienne-française, il décrocha avec grande distinction, le titre de bachelier en science agricole. Non content de ses nombreux succès, M. Godbout alla poursuivre ses études agronomiques, au Massachusett Agricultural College, où il compléta par plusieurs mois de travail assidu, les connaissances très étendues qu'il possède en agronomie, et qui en font aujourd'hui une autorité incontestée. Depuis le mois de décembre 1918, M. Godbout est professeur d'agronomie, à l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière.

Jouissant à bon droit d'une popularité de bon aloi, auprès de tous ceux qui ont l'avantage de le connaître, il lui fut offert un siège à l'Assemblée Législative, et c'est effectivement, depuis le 13 mai 1929, qu'il représente le comté de l'Islet au provincial, comme député libéral. M. Godbout fut président de l'Amicale des Anciens élèves de l'Ecole d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, de 1922 à 1928. Il est également président de la Société des Agronomes canadiens, (section Ste-Anne de la Pocatière) depuis le mois de mars 1929 et président des agronomes de l'Est de Québec, depuis avril 1930. Il est Chevalier de Colomb. Grand amateur des sports en plein air, il pratique, dans ses moments de loisirs, la balle au camp, la balle au mur et fait de la pêche. M. Godbout a épousé, le 9 octobre 1923, Dorilda Fortin, fille de Florent Fortin. De cette union sont nés quatre enfants: Jean, Pierre, Marthe et Rachel. En politique: libéral. Domicile: Ste-Anne de la Pocatière.



RENÉ-R. DE SALABERRY, C.R.

Avocat

Le Lieutenant-colonel René R. d'Irumberry De Salaberry, avocat et Conseiller du Roi, est né à Chambly, Qué., le 2 juillet 1870, du mariage du Lieutenant-colonel Charles De Salaberry et de Joséphine Allard. Il est le petit fils de Michel De Salaberry, qui commanda les troupes canadiennes à la bataille de Châteauguay. René de Salaberry fit son cours classique au collège de l'Assomption et ses études légales, à l'Université Laval, à Montréal, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts en 1891. Il fit sa cléricature chez Doherty, Sicotte et Bernard, et fut admis avec grande distinction, membre du Barreau de Québec, en 1896. Créé Conseiller du Roi, en 1912.

Il pratiqua comme avocat à l'Assomption et depuis quelques années, a son étude à Hull. Fut Aviseur en Loi du Département de la Justice, de 1912 à 1927. Lors de la déclaration de la grande guerre, le 5 août 1914, il offrit ses services, au Ministre de la Milice qui les accepta. Il se rendit à Valcartier avec le G. G. F. G. d'Ottawa, joignit le 2nd. Bataillon de l'Est du Canada, et traversa en Angleterre avec le premier contingent. Attaché aux Fusilliers Royaux, il obtint ses certificats de première classe en mousqueterie, et reçut ses qualifications comme officier, sous le commandement du colonel Hesketh. Il rejoignit le 2nd. Bataillon en France, se rendit sur le front en France et y resta jusqu'à ce que le gouvernement canadien l'eut rappelé, pour organiser et commender le 239ème Bataillon des Voltigeurs Canadiens-français, le 14 février 1916. Il conduisait son bataillon au front à la fin de février 1917, où il resta jusqu'à la fin de la guerre. Le Lieutenant-Colonel René de Salaberry, est le cinquième de sa famille, qui ait combattu pour l'Angleterre.

Il épousa, le 5 juin 1894, Rachel Faribault, fille de Charles Faribault, de l'Assomption. De cette union, il eut trois fils et une fille. Ses récréations favorites, sont le canot, la chasse, la pêche et la culture de son jardin. Domicile à Ottawa et étude à Hull, Québec.



AUGUSTE DÉSILETS

Avocat

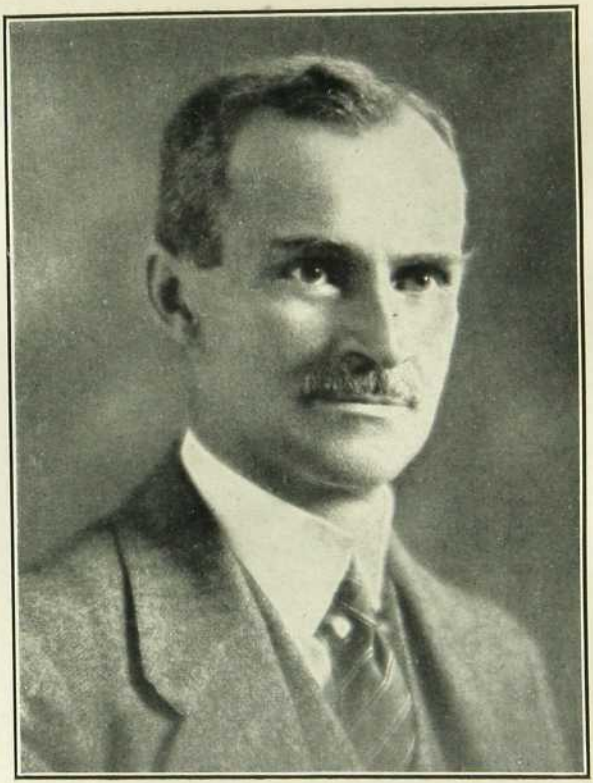
Fils d'Alfred Désilets, avocat, et de Georgine Descôteaux, M. Auguste Désilets, avocat, de Grand'Mère, naquit le 31 janvier 1887, aux Trois-Rivières. Il fit ses études classiques au Séminaire de sa ville natale et son droit à l'Université Laval de Montréal. C'est en 1909 qu'il était admis au Barreau de Québec. En débutant, les deux premières années, (1909-1911) Me Désilets exerça sa profession aux Trois-Rivières, en société avec son frère M. François Désilets. Il y a vingt ans, les villes du Nord, fondées à peine, se développaient bientôt d'une poussée vigoureuse et rapide. Grand'Mère était appelée à être l'une des reines de celles-là. M. Désilets s'y installa et depuis, il y fait sa carrière et sa vie.

Après avoir pratiqué d'abord seul, pendant cinq ou six ans, il s'est associé M. Lucien Ladouceur, maintenant d'Amos, qui l'a quitté pour s'enrôler pendant la guerre. Puis, en 1917, il a fondé la société légale Désilets et Asselin, qui a toujours existé depuis.

M. Désilets a été mêlé aux principales affaires municipales et civiles qui se sont développées et débattues depuis une quinzaine d'années dans sa région. Le parti conservateur a eu en lui un bon supporteur et M. Désilets a été à deux reprises candidat aux élections provinciales dans le comté de Champlain.

M. Désilets est directeur de la "Chaleur Bay Power, Ltd.", Chevalier de Colomb (4e degré); membres de "Laurentide Club", "Laurentide Golf Club", du Club de chasse et de pêche Masketsy, du Club du Lac Archange, de "l'University Club", du Cercle Universitaire de Montréal.

Célibataire. Résidence: Grand'Mère, Qué.



HENRI DESSAULLES

Ingénieur Professionnel

Fils de Georges-Casimir Dessaulles, doyen du Sénat Canadien, et de Frances Louise Leman, fille de D.-S. Leman, M.D., de Buckingham, Qué., M. Dessaulles, représentant de la "Shawinigan Water & Power à Shawinigan Falls, naquit le 1er décembre 1889, à Saint-Hyacinthe, Qué.

Il étudia au Séminaire de sa ville natale, et au Collège Saint-Charles d'Ellicott City, Md. Il reçut sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal. En juin 1903, il était diplômé de cette dernière institution, avec droit de pratique.

De 1903 à 1904, il est assistant-ingénieur de la compagnie Shawinigan, à Shawinigan Falls, et à Montréal. Il fait de l'arpentage sur la voie en construction du Transcontinental en 1904-1905 et de 1906 à 1908, il est ingénieur résidant sur le Québec, Montréal & Southern Ry. De 1909 à date, il est au service de la Shawinigan Water & Power Co., et depuis 1913, il est leur représentant à Shawinigan Falls.

Au cours de sa carrière, M. Dessaulles a participé à la construction des barrages réservoirs sur la rivière Manouan de 1911 à 1913. Dans la même période il était en charge des arpentages préliminaires pour le barrage Gouin.

Elu échevin de la ville de Shawinigan Falls en 1916, il fut réélu en 1920, 1922, 1924, 1926, 1928. Il a été élu président de la Commission Scolaire de Shawinigan Falls, aux termes de 1922, 1925 et 1928.

M. Dessaules est membre du Club de Golf de Shawinigan Falls, du Club de Golf de Grand'Mère, et du "Shawinigan Falls Curling Club". Le 8 mai 1913, il épousa Marguerite Hamel, fille de Henri Hamel de Québec, et d'Alice Lamothe, originaire de Montréal, qui lui a donné six garons, dont quatre survivent: Jean, Guy, Jacques et Henri. En politique: libéral. Domicile: 99, avenue des Erables, Shawinigan Falls, Qué.



JULES-HENRI PIGEON

Administrateur

Natif de la capitale fédérale. D'abord fonctionnaire, ce qu'on a appelé le plus heureux des états, à condition d'en sortir... jeune. Aujourd'hui entièrement lancé dans une branche d'activité humaine qui, avec l'auto, a peut-être le plus contribué à modifier les modalités de la civilisation, tels sont les traits caractéristiques de la carrière encore brève mais pourtant fort remplie de M. Pigeon.

Fils de H. H. Pigeon, négociant, et de Marie Tremblay, fille de W. O. Tremblay, il naquit à Ottawa le 15 mai 1892.

Comme instruction, il suivit le cours commercial complet de l'Université d'Ottawa.

Dès 1907, il était employé du gouvernement fédéral. C'est en 1916 qu'il s'en vint dans la métropole et il entra dans l'assurance. Il fut d'abord courtier puis inspecteur pour la Ocean Accident and Guarantee. Six ans plus tard, en 1922, il devenait gérant du département d'automobiles, pour la Home Insurance de New-York.Gérant provincial en 1925 pour la Toronto Casualty Fire & Marine Ins. et gérant général de la Merchants and Employers Guarantee & Accident, il est nommé en 1927 directeur gérant de la Prévoyance et en 1929 directeur particulier de la Providence Incendie de Paris.

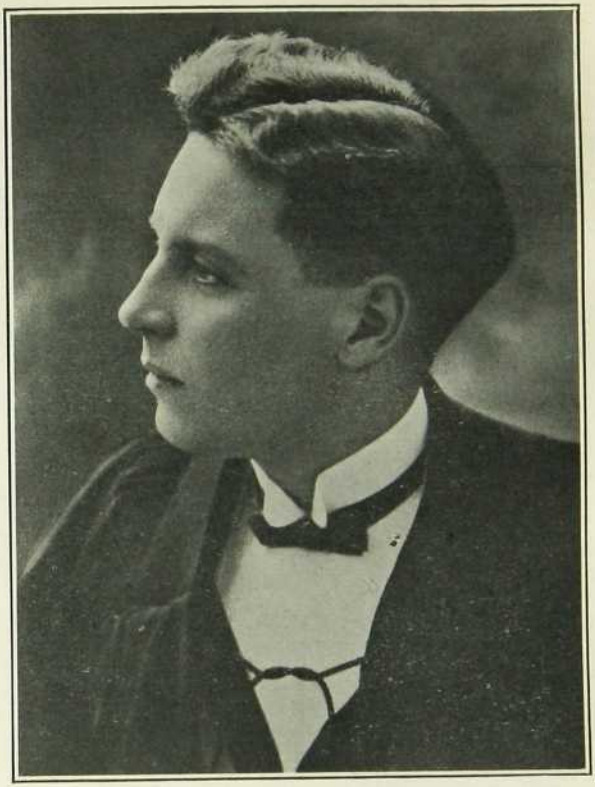
M. Pigeon est intéressé à titres divers dans la Prévoyance et la Provident Adjustment & Investment Corporation, Limited.

Il est membre du Board of Trade et de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il fait partie du Canadian Club et du Club Saint-Denis.

Marié le 1er septembre 1918 à Juliette Gélinas, fille de Jules Gélinas, deux enfants sont nés de leur union.

Résidence: 359, avenue Roslyn, Westmount.



PHILIPPE AUBÉ

Avocat

Descendant du notaire royal Claude Aubert, qui vint au pays vers 1656, Me Philippe Aubé, avocat, est né à St-Charles-de-Bellechasse, le 7 mars 1897, du mariage de Joseph Aubé, cultivateur, et de Emma Gosselin, fille de Elzéar Gosselin. Il a fait ses études à l'Académie Ste-Brigide, à Montréal, au Mont St-Louis, puis à l'Université de Montréal.

Admis à la pratique de sa profession, le 13 janvier 1922, il pratiqua seul et se spécialisa dans le droit civil et le droit commercial. Il s'intéresse aussi grandement aux études généalogiques. Il a son bureau dans l'Edifice de la Banque d'Epargne, au No 180 de la rue St-Jacques. Il a aussi un bureau du soir, au No 1687 de la rue LaSalle.

Il prit part à la campagne électorale de 1922, en qualité d'indépendant, mais il préfère ne pas s'occuper de politique afin de pouvoir donner tous ses soins à son bureau et à sa profession. Les questions sociales et économiques l'intéressent vivement et il fait partie de cercles paroissiaux et de sociétés qui s'occupent de ces questions.

M. Aubé est Chevalier de Colomb. Il fait partie de l'Association des Anciens élèves du Mont-St-Louis, de l'Académie Ste-Brigide, de l'A.C.J.C.

Sn passe-temps favori consiste dans la visite des endroits historiques de notre pays.

Au cours de la guerre et jusqu'en 1919, il a fait partie du Royal Air Force, le corps d'aviation canadien. A épousé, le 27 décembre 1926, Germaine, fille de feu Vitalien Dufault et de Dame Alexina Langlois; a trois enfants: Philippe, Germaine et Jean-Marie. En politique: indépendant.

Résidence: 578, William-David, Etude: 4 ouest rue Notre-Dame, Montréal.



EDMOND COURTOIS

Comptable- - Administrateur

L'on ne réfléchit peut-être pas toujours suffisamment à l'étonnante science de précision, aux clartés de tout que requiert la fonction de comptable. Ce n'est pas un banal alignement de chiffres, qu'il faut faire empiriquement balancer comme un compte d'épicerie.

C'est un savant équilibre qu'il faut parvenir à fixer et qui égale peut-être en importance le calcul de l'ingénieur érigeant un gratte-ciel ou quelque pont gigantesque. L'Université la compris qui en a créé une chaire.

Fils de Henry Courtois, marchand et de Lumina Collin, fille d'Amable Collin, M. Edmond Courtois est né dans la métropole canadienne le 15 septembre 1885.

Il commença d'abord des études classiques au Collège de Montréal pour s'orienter bientôt vers une formation qui le préparerait plus précisément à la carrière des affaires. Il fréquenta le Collège des Frères de Ste-Croix et à la fin de son cours, il se classait le premier de sa promotion avec la médaille d'or décernée au plus méritant.

Après divers emplois d'entrainement, M. Courtois exerce la profession d'auditeur public à Montréal depuis 1912. Il est également l'administrateur attitré de diverses successions, qui représentent dans leur ensemble des valeurs considérables et qui lui amènent une clientèle imposante.

Tout entier à ses affaires, M. Courtois ne s'occupe pas de politique et il n'a été candidat à aucune charge publique. Il fait partie de plusieurs compagnies industrielles et corporations financières, il est membre de la Chambre de Commerce du district de Montréal et fait partie du club St-Denis et du club Chapleau.

Les voyages sont ses récréations favorites et il a parcouru une grande partie des Etats-Unis et de l'Europe.

Marié le 16 septembre 1919 à Cléo-fé Lefebvre, fille de Nicolas Lefebvre de St-Eustache, deux fils leur sont nés: Edmond-Jacques et Arthur-Guy.

Résidence: 1485 ave Bernard, OUTREMONT.



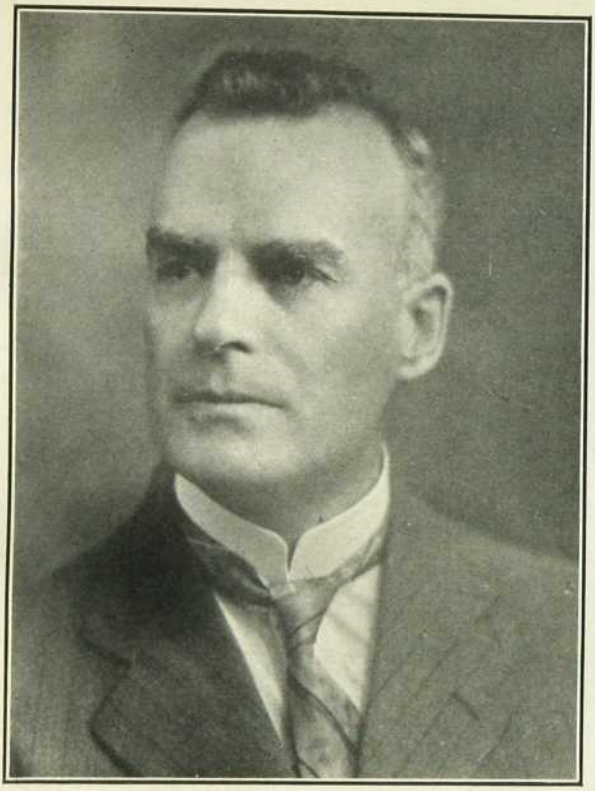
JOSEPH-LÉO-AIMÉ CAZA

Chirurgien-dentiste

Il y a cinquante ans, on comptait le rebouteux, l'arracheux de dents, le tireux de portraits, la sage-femme et *tutti quanti*, tous types d'une civilisation primitive. Le magnifique essor de notre enseignement public depuis deux ou trois décades, nous a valu cette phalange de spécialistes en médecine et en hygiène, préposés aux soins de notre pauvre carcasse surmenée, comme aurait dit Turenne. Originaire de Saint-Anicet, du comté d'Huntingdon, où sa famille et ceux de son nom se sont identifiés depuis près d'un siècle et ont fourni de fortes unités à tous les domaines de l'activité nationale: agriculture, commerce, professions libérales et ecclésiastiques, M. le Dr Caza est allé demander sa carrière et sa vie à une jeune et prospère ville des Cantons de l'Est. Fils de Henri Caza, agriculteur, et de Célina Leblanc, fille de Charles Leblanc, il est né à Saint-Anicet d'Huntingdon le 30 novembre 1902. Il fit ses études classiques au Collège Bourget de Rigaud et reçut sa formation professionnelle à l'Université de Montréal. Le 26 mai 1926, il était admis à la pratique de sa profession. Parti comme l'on est accoutumé de dire au bas de l'échelle, c'est par sa clairvoyance, son initiative et son énergie que M. Caza s'est constitué une clientèle qui lui crée une existence honorable.

Il compte des intérêts dans la *Prudential*, la *Sun Life*, la *Northern Life* et l'*Union Saint-Joseph*. Il fait partie de l'A. C. J. C. et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Le tennis et la natation sont ses récréations favorites. Marié le 27 décembre 1927 à Juliette Saucier, fille de Louis Saucier, une fille leur est née et a nom Huguette.

En politique: libéral. Résidence et bureau: Cowansville, Qué.



ELZÉAR-AUGUSTE CÔTÉ, L.L.D.

Avocat

Fils de Elzéar Côté, marchand et capitaine de milice et de Ann Jane Heeney, fille de James Heeney, Me E.-A. Côté, avocat, docteur en loi et ex-protonotaire du district de Rimouski, naquit à Ste-Luce-de-Rimouski le 26 novembre 1888.

Il fit son cours commercial au Collège Lévis, Lauzon, et son cours classique au Collège Sainte-Anne de la Pocatière où il obtint le titre de licencié en droit avec distinction.

Admis au Barreau en juillet 1912, il débuta dans la pratique, seul à Rimouski. En 1914, il entre en société avec Me Auguste-M. Tessier (devenu depuis juge de la Cour Supérieure) sous la raison sociale Tessier & Côté. En avril 1919, il était nommé protonotaire de la Cour Supérieure du District de Rimouski, fonction qu'il remplit jusqu'en mai 1926. Démissionnaire comme protonotaire, il a repris la pratique active de sa profession et il exerce présentement à Rimouski en société avec James J. Jessop, sous le nom Côté et Jessop.

Après soutenance d'une thèse qui avait pour sujet: La Puissance Paternelle, M. Côté était fait en mai 1926 docteur en droit de l'Université Laval de Québec. Aux élections provinciales générales de 1927, il se présenta comme libéral indépendant, en opposition au candidat ministériel le Dr L.-J. Moreault qui remporta la victoire. Nous pouvons tout de même conjecturer que vu l'éminente préparation générale qu'il s'est donnée, Me Côté n'a pas dit son dernier mot à la politique, à ses luttes et à ses attraits. Vice-président honoraire du Club Social Rimouski, vice-président de la Société des Conférences, président de la Société S.-Jean-Baptiste. La lecture, l'étude des langues et les voyages sont ses récréations favorites.

Le 18 avril 1911, il épousa Yvonne Buies, fille de feu Arthur Buies, homme de lettres et demeuré en dépit des ans, le prince de nos chroniqueurs.

En politique: libéral-indépendant.

Domicile: Rimouski, Qué.



JAMES-JOSEPH JESSOP

Avocat

Il y a trop d'avocats, s'écrient les pessimistes de tous crins, dans la profession légale, plus qu'ailleurs, l'offre dépasse la demande... Ceux-là ont-ils pris garde de voir que là bien plus qu'ailleurs règne souverainement la grande loi de la sélection, de la qualité dominant la quantité et que toujours le talent finit par percer?

M. James-Joseph Jessop, qui n'a pas encore atteint la quarantaine, est né le 25 novembre 1891 à S.-Octave de Métis, comté de Matane, du mariage de James Jessop, cultivateur et de Laure Lavoie, fille de Amable Lavoie.

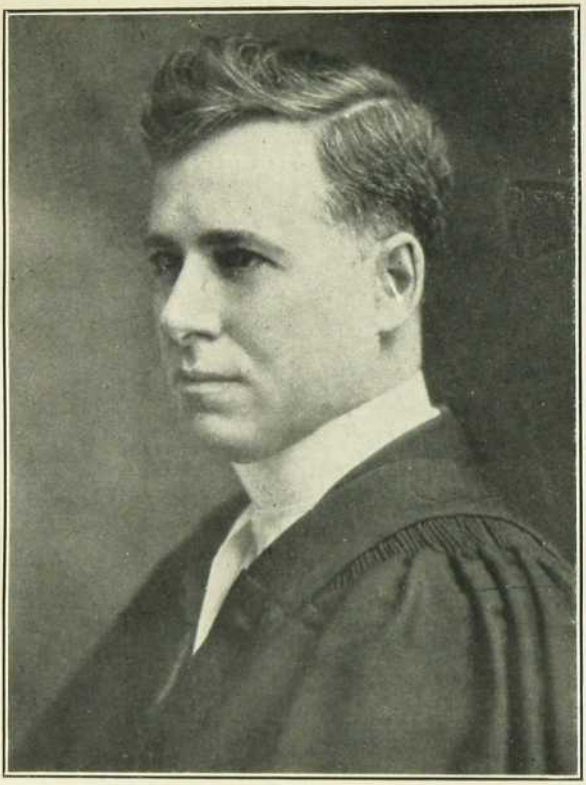
Il suivit le cours d'études classiques du Séminaire de Rimouski et il prit ses degrés en loi à Laval de Québec. Admis à sa profession en janvier 1915, Me Jessop pratique depuis à Rimouski et il s'est créé une clientèle considérable recrutée dans tout le district et dont il a su gagner et conserver la confiance.

Associé d'abord pendant onze ans à Me Garon, il fit par la suite partie des sociétés Garon, Côté et Jessop (1926-1927) et depuis 1927 avec Me Côté seulement.

M. Jessop est depuis cinq ans secrétaire de la Chambre de Commerce de Rimouski, directeur du Bon Théâtre, Limitée, membre du Club Social de Rimouski, du Club de Pêche Neigette, du Club de Tennis de Rimouski. La chasse, la pêche et le tennis sont ses récréations favorites.

Le 29 juin 1921, il épousait Léonie Gauvin (fille de Michel Gauvin de Québec) qui lui a donné cinq enfants: Robert, Albert, Yolande, Jean-Marc, James-Yvon.

En politique: conservateur. Domicile: Rimouski, Qué.



AIMÉ CHASSÉ, C.R.

Avocat

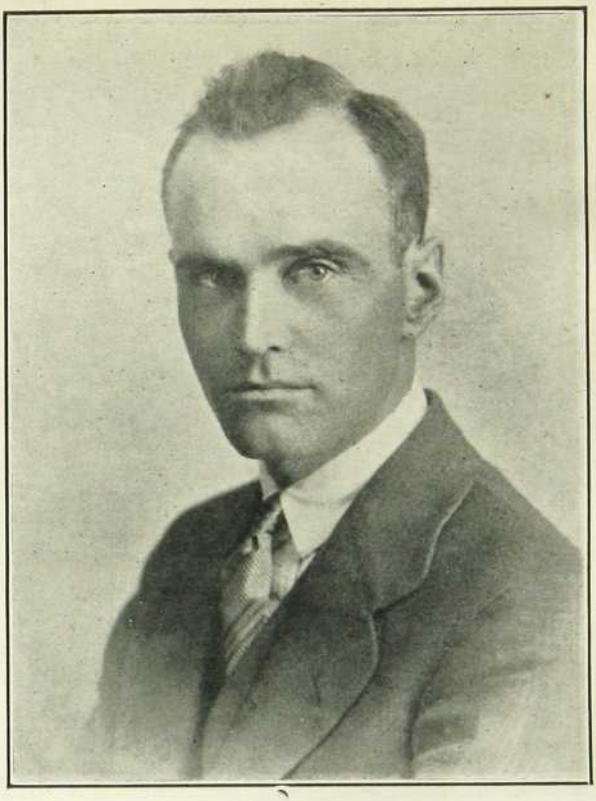
Né le 9 octobre 1886 à S.-Elphège-d'Yamaska du mariage de Zoel Chassé, agriculteur et de Julie Proulx, fille d'Olivier Proulx, M. Chassé fit son cours classique au Séminaire de Nicolet, dont il sortit en 1908 avec les degrés de bachelier ès arts, et fit ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. C'est le 13 janvier 1913 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec. Il commença par pratiquer dans la métropole en société avec Me A.S. Archambault sour la raison légale Archambault & Chassé. Arrivé à Montréal au début de ses études universitaires en septembre 1908, il y séjourna dix années puisque c'est en 1918 qu'il alla s'établir dans le district judiciaire de Richelieu, avec étude à Sorel et résidence à Pierreville.

Me Chassé pratique au civil et au criminel. Dans ce dernier ordre notamment, à la suite du long procès sur l'assassinat d'Emile Pelletier, fut trouvé coupable Herménégilde Dufault, que défendait Mtre Chassé. C'est après de longues démarches, entreprises sans autre espoir que de faire triompher une conviction personnelle, qu'il obtint pour l'accusé, commutation de sentence.

M. Chassé a participé dans le camp conservateur à toutes les luttes politiques sur la rive sud du St-Laurent depuis 1911. Candidat conservateur anticonscriptionniste dans Yamaska en 1917, il fut également candidat conservateur dans Richelieu en 1926. De 1912 à 1917, il fut président de la Jeunesse Conservatrice de Montréal.

Aviseur légal de l'Association sportive de Pierreville, Ltée, il est Chevalier de Colomb, aviseur légal du conseil no 1889 (Pierreville) depuis sa fondation en 1918, membre du Club Provincial de Montréal et du Club Nautique de Sorel. Récréation favorite: la causerie en famille et les courses.

Marié le 7 janvier 1911 à Alphonsine Boisvert fille de Narcisse Boisvert de St-Elphège, neuf enfants leur sont nés, dont sept sont vivants: Paul-Emile, Cécile, Aimé, Henri, Georges-Etienne, Jean-Louis, Yvon. Les trois ainés des garcons poursuivent leurs études classiques au Séminaire de Nicolet, Cécile, graduée en 1930 au cours académique du couvent de Pierreville.

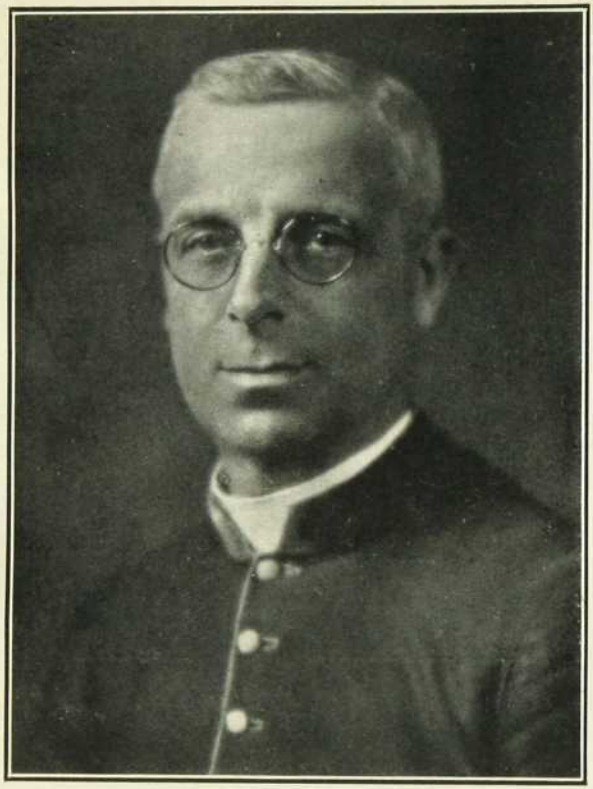


ALPHONSE CHASSÉ

Avocat

Alphonse Chassé, avocat au Barreau de Québec, est né à St-Anaclet, comté de Rimouski, le 30 mars 1898, du mariage de Romuald Chassé, cultivateur et de Eugénie Lavoie. Il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, de 1912 à 1919, et obtint avec très grande distinction les titres de Bachelier des-arts et Licencié en philosophie. A sa sortie du collège il entra à l'Université Laval, à Québec, pour y étudier le droit et fut admis, avec non moins de distinction, à la pratique de sa profession, en 1923. Il ouvrit aussitôt son étude à Rimouski, et y pratique depuis lors, avec un succès qui lui fait augurer le plus brillant avenir.

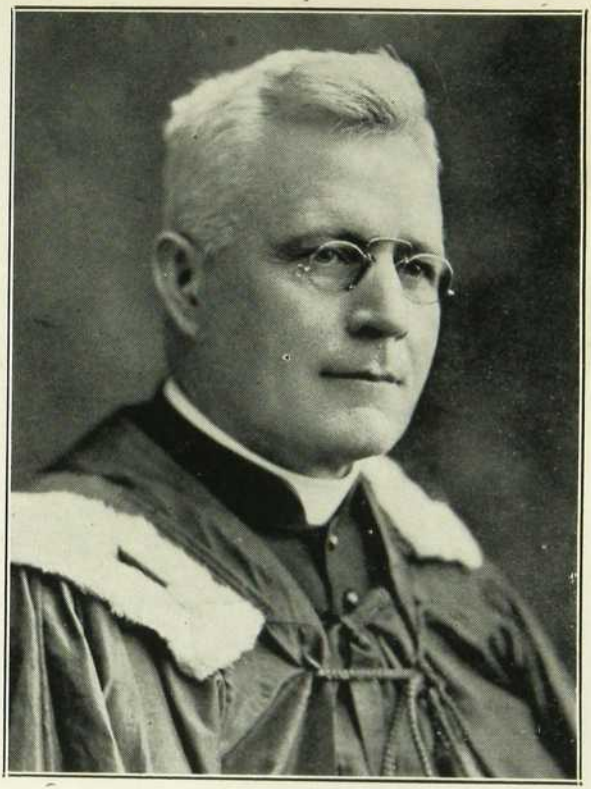
Très doué sous tous rapports, possédant en plus le sens légal dans la véritable acception du mot, Mtre. Chassé s'occupe particulièrement d'affaires civiles et commerciales. En plus de ses nombreuses occupations journalières comme avocat, Mtre Chassé est l'administrateur de La Montcalm, compagnie d'assurances générales très importante, dont il en fut même l'un des fondateurs. Tout entier à la pratique de sa profession, il ne s'occupe qu'occasionnellement de politique, au provincial seulement, et dans l'intérêt du parti libéral. Philantrope à ses heures, M. Chassé ne néglige jamais de soulager le miséreux quand l'occasion lui en est offerte. Il est membre du Club Social de Rimouski. Le 30 août 1927, il épousait mademoiselle Yvette Lavoie, fille de Achille Lavoie. De cette union, une fille, Rose-Andrée, est née. En politique: libéral. Domicile: Rimouski P. Q.



J.-MOÏSE CLERMONT

Prêtre - curé

M. le chanoine-curé de Saint-Barthélémi, comté de Berthier, si l'on en juge au laconisme des notes qu'il veut bien nous fournir pour cette esquisse biographique, est prêtre avant tout. Rien d'autre d'attribué à l'emploi de ses forces affectives que l'accomplissement intégral des devoirs de son vénérable état. Directeur d'âmes et ministre du culte, ce sont là tout de même, si elles s'y résument, de fort méritoires fonctions. Né à Ste-Mélanie-de- Joliette, Qué., le 8 décembre 1873, il est el fils de Alfred Clermont, tanneur, et de Marcelline Perreault (fille de Norbert Perreault et de Marcelline Lagarde(. Il fit ses études au Séminaire de Joliette et au Grand Séminaire de Montréal au cours des années 1887-1898. Le 7 décembre de cette dernière année il était ordonné prêtre des mains de Mgr Paul Bruchési, dans la Cathédrale de Montréal. De 1898 à 1900, il devint professeur à son Alma Mater (Séminaire de Joliette(. De 1900 à 1903, il est vicaire à Varennes, l'année suivante à Saint-Rémi de Napierville, les cinq années subséquentes à Saint-Esprit de Montcalm et de 1909 à 1914 à la Cathédrale de Joliette. En cette dernière année, son ordinaire le nomme à la cure de Ste-Emmélie de l'Energie qu'il dirige sept ans (1914-1923). De là, il passe à Saint-Pierre de Joliette, cinq ans, 1923-1928 et depuis bientôt deux ans, il est curé à Saint-Barthélémi de Berthier. Le 17 mars 1925, il a été crée chanoine titulaire de la Cathédrale de Joliette par Sa Grandeur Mgr Guillaume Forbes. M. le Chanoine Clermont a également présidé à l'érection des presbytères de Saint-Pierre et de Saint-Barthélémi. En dehors de son ministère, M. le Chanoine Clermont consacre son temps aux diverses oeuvres de bienfaisance et de charité. Résidence: Saint-Barthélémi-de-Berthier, Qué.



Mgr PHILÉAS-J. FILLION

Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval.

Monseigneur Philéas-J. Fillion, que le Souverain-Pontife Pie XI élevait à la dignité de Protonotaire Apostolique "Ad Instar Participantium" le 1er mai 1930, est né à Saint-Laurent, Ile d'Orléans, le 9 février 1868. Il naquit du mariage de Philéas Fillion, charron, et de Luce Pépin dit Lachance.

Après avoir fait ses études élémentaires à l'Ecole Modèle de Saint-Laurent, I. O., il entrait au Petit Séminaire de Québec en septembre 1882.

Son cours classique terminé en 1889, il étudia la théologie au Grand Séminaire de Québec. Le 1er juin 1893, il était ordonné à la prêtrise en son village natal par Sa Grandeur Monseigneur L.-N. Bégin, coadjuteur de Son Eminence le Cardinal Taschereau.

Monseigneur Fillion fut professeur de Quatrième au Petit Séminaire de 1891 à 1895.

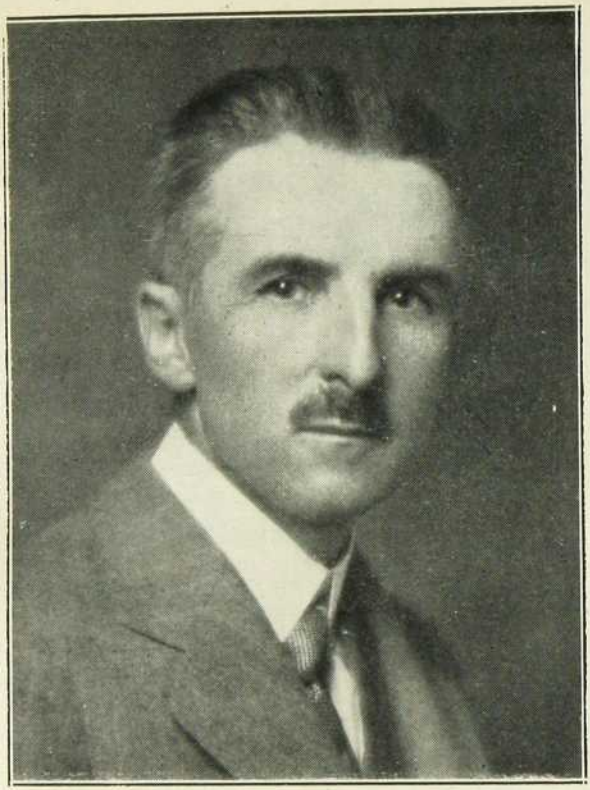
Il fit alors le voyage d'Europe et s'inscrivit comme étudiant à l'Institut Catholique de Paris et à la Sorbonne, de 1895 à 1896

A son retour, il fut nommé professeur de chimie à la Faculté de l'Université Laval, et remplit cette charge importante durant trente-trois ans, de 1896 à 1929. Il fut également secrétaire de l'Université Laval de 1900 à 1921, et premier Directeur de la Maison des Etudiants, de 1924 à 1929.

Comme digne couronnement de son dévouement à la cause de l'éducation, Monseigneur Fillion eut l'insigne honneur d'être élu, le 19 juin 1929, Supérieur du Séminaire de Québec et Recteur de l'Université Laval.

En 1902, il avait fondé la Mission de Saint-Philéas De Villeroy, comté de Lotbinière, devenue paroisse organisée en 1924, et il en demeura le desservant dominical jusqu'en 1928.

Nous ajouterons que Monseigneur Fillion est un érudit dans toute l'acception du mot. Ses oeuvres scientifiques attestent surabondamment la véracité de nos avancés. En résidence au Séminaire de Québec.



LOUIS-NAPOLÉON AUDET

Architecte

Fils de Napoléon Audet et de Elmina Deveau, fille de J.-B. Deveau, M. L.-N. Audet, architecte de Sherbrooke, est né à Lambton, comté de Beauce, le 14 août 1881. Il étudia au Collège de Lévis. Gradué en 1910, de l'Association des Architectes de la province de Québec, il débuta dans l'exercice de sa profession avec son patron, M. J.-W. Grégoire. En 1914, il s'associait à M. René Charbonneau. Depuis 1915, il a toujours pratiqué seul. M. Audet a fourni les plans et devis de maints édifices importants. Voici une liste des principaux d'entre eux: A Sherbrooke: la Cathédrale et l'Evêché, l'église Saint-Patrice, le monastère des Pères Rédemptoristes, le Mont Notre-Dame, l'Ecole Normale, la maison-mère des Petites Soeurs de la Sainte-Famille, la maison-mère des Filles de la Charité du Sacré-Coeur à Sherbrooke, le Poste de Police Central, l'immeuble du Y. W. C. A., la Synagogue juive, les résidences de MM. B. C. Howard, C. Picard et S. R. Fuller. A Québec: l'intérieur de l'église St-Roch, le Collège de Lévis, la Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, le monastère des Pères Rédemptoristes de Sainte-Anne-de-Beaupré. A Montréal: les église et chapelle de Saint-Alphonse d'Youville, la restauration de l'église du Saint-Enfant-Jésus, l'Ecole Thérien. Dans la Province: les églises de East Angus, d'Asbestos, de Lac Mégantic, de Disraëli, de Tingwick, de Drummondville, de Stanstead, de Wolfestown, de Sainte-Anne-des-Monts, le Séminaire des Trois-Rivières (en collaboration avec MM. Asselin et Denoncourt), etc. Au Nouveau-Brunswick: l'église et le presbytère de Campbellton, l'école de Campbellton, l'hôpital de Campbellton, l'église du Petit Rocher et l'Académie Saint-Michel de Chatham. M. Audet est vice-président de la Chambre de Commerce de Sherbrooke, président du comité des Améliorations Civiques, vice-président du Comité des Citoyens pour l'érection du monument aux soldats de la Grande Guerre. Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, du Club Saint-Denis de Montréal, du Country Club de Sherbrooke et de l'Old Colony Club. Ses récréations favorites sont le tourisme, les livres d'art et, cela va de soi, d'architecture. Marié le 12 juillet 1907 à Marie-Jeanne Gadbois, fille d'Alfred Gadbois, quatre enfants leur sont nés.

En politique, conservateur. Résidence: Sherbrooke, Qué.



ARTHUR COURTOIS

Notaire

Né à Montréal, le 14 juillet 1888, du mariage de Joseph Courtois, courtier en assurance, et de Azélie Vincent, fille de feu Eusèbe Vincent, il fit ses études primaires chez les Frères Maristes à l'école St-Pierre et son cours classique à l'Université d'Ottawa, où il obtint le titre de bachelier ès-arts.

Licencié en droit de l'Université Laval de Montréal, maintenant Université de Montréal, où il fit son cours de droit.

Admis à la pratique du notariat en juillet 1915, il a d'abord exercé sa profession avec les notaires Pépin et Girouard jusqu'en 1919, et, depuis lors, il professe seul et tient son étude au No 421 Avenue Viger, Montréal.

Il est membre de la Société des Oliviers, de l'Alliance Nationale, des Artisans Canadiens Français et de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, ayant été trésorier et secrétaire-archiviste du Conseil Lafontaine. Il est Secrétaire de l'Amicale Mariste St-Pierre et de la Société Canadienne d'Opérette et ex-directeur général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

Il est marié à Jeanne Cornellier, fille de L.-M. Cornellier, et père de deux enfants, Madeleine et Collette.

Résidence 7609 rue Notre-Dame est, Montréal.



CLAUDE-ADONAÏ CHAMPAGNE

Compositeur de musique

Né le 27 mai 1891, dans la métropole canadienne, du mariage d'Arthur Champagne, correspondant français à la Royal Insurance Co., et de Mélina Normandin, fille d'Adolphe Normandin, M. Champagne a voué toute son existence à la musique. Il en commença l'étude très jeune. Il eut Orpha Devaux et Octave Pelletier comme professeurs de piano, Albert Chamberland comme professeur de violon. A dix-huit ans, il était professeur aux collèges de Varennes et de Longueuil. Il fit partie de la musique des "Grenadiers Guards" et il composa pour ce corps de musique, la "Balade des Lutins". A la même époque, il écrivit la musique de scène d'une pièce de théâtre, "Ils sont un peuple sans histoire", due à la plume du Rév. Frère Marie-Victorin.

Parti à Paris en 1921, après trois années d'études, il obtenait du gouvernement de la province, une bourse qui lui permit de pousser ses études en composition musicale. A Paris, il suivit les cours de contrepoint et fugue du Conservatoire; classe André Gedalge. Il fut aussi élève particulier d'André Gedalge, Charles Koechelin, Raoul Laparra, pour la composition, et de Jules Conus, pour le violon. En 1926, un poème de lui fut exécuté par la société des artistes du Conservatoire de Paris, sous la direction de Juan Manen.

Au concours international de la chanson canadienne, (année 1928) il obtint le prix Beatty. Son oeuvre pour choeur et orchestre, "Suite Canadienne", fut donnée en première audition, le 20 octobre de la même année par l'orchestre symphonique des Concerts Pasdeloup, sous la direction de Rhéné Bâton, avec le concours du choeur mixte de Paris, direction Marc de Rance. De retour à Montréal, M. Champagne fut nommé professeur de contrepoint à la Schola Cantorum de Montréal, et professeur de contrepoint et de composition musicale à la Maison-mère des SS. NN. de Jésus et Marie et au Conservatoire National de Montréal.

Les critiques les plus distingués de Paris, notamment Paul Landormy et Vuillermoz, ont fait l'éloge de notre compatriote.

Marié à Paris, le 12 août 1922, à Jeanne Marchal, fille de Louis Marchal, deux enfants leur sont nés: Monique et Jacqueline. Domicile: 2268, rue Dorchester ouest, Montréal.



SÉRAPHIN MARION

Maître ès Arts (Ottawa), **Docteur ès Lettres** *(Paris), fonctionnaire - homme de lettres*

Fils d'Ernest Marion et de Floriane Comtois, le traducteur en chef aux Archives Nationales est né dans la capitale fédérale le 25 novembre 1896. Il étudia à l'Université d'Ottawa où il obtint, avec sa licence en philosophie, le grade de maître ès arts et il alla compléter sa formation à l'Université de Paris où il décrocha le titre de docteur ès lettres sur présentation d'une thèse qui avait pour sujet: **Relations des Voyageurs français en Nouvelle France,** au XVIIe siècle. En 1920, M. Marion était nommé professeur de français au Collège Millitaire Royal du Canada à Kingston et depuis 1925, il est attaché aux Archives Publiques du Canada en sa qualité de chef du service de traduction.. Membre de la Société des Conférences de l'Université d'Ottawa, M. Marion en a été nommé le président en 1927 et réélu en 1928 et 1929. Cette année même (1929), la fédération des Canadian Clubs le choisissait comme son délégué officiel pour faire une tournée de conférences de six semaines dans l'Ontario nord, l'Ouest canadien et la région de la Rivière-à-la-Paix avec la mission de s'employer, par des discours prononcés dans les deux langues, à resserrer les liens entre les deux grandes races du Canada. Il y fut l'invité de deux clubs dans l'Ontario Nord, de trois dans le Manitoba, de dix dans la Saskatchewan, de douze dans l'Alberta. Il adressa aussi la parole aux élèves des High School et des Ecoles Normales des provinces de l'Ouest. En outre, il prononça dans les principaux centres canadiens-français depuis Sudbury jusqu'à 400 milles au nord-ouest d'Edmonton. Eloigné par son état, ses tendances et sa formation de la vie active, M. Marion préfère plutôt les spéculations silencieuses du cabinet d'étude. Outre sa thèse de doctorat, **Relations des Voyageurs**... primée en 1924 au concours d'Action intellectuelle de l'A.C.J.C., il a signé un ouvrage sur **Pierre Boucher,** qui lui a rapporté en 1927 le prix d'un concours d'histoire du Canada et en 1928, un prix d'Action intellectuelle de l'A. C. J. C.

Le 24 juillet 1924, il épousa Mlle Monique Roy (fille de M. et Mme Eugène Roy); quatre enfants leur sont nés: Gilles, Colette, Yves et Claude. Résidence: 33 ave Bellwood, Ottawa.



M. RENÉ-T. LECLERC

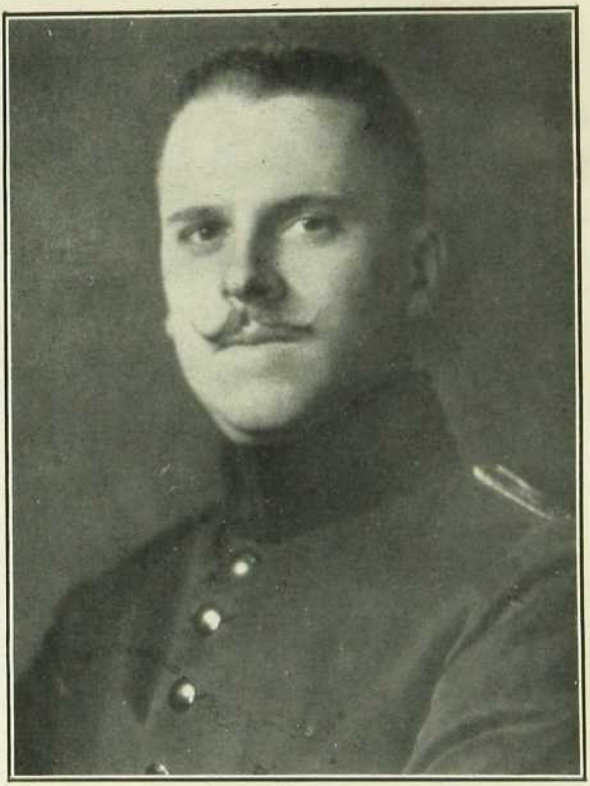
Banquier

M. René-T. Leclerc est le chef de la Maison René-T. Leclerc, inc., maison de banque établie en 1901.

Outre ses affaires personnelles, M. Leclerc a pris un vif intérêt aux affaires publiques. Il a été à la fois membre du Conseil National et Vice-Président du Comité de Montréal pour les emprunts de la Victoire de 1917, 1918 et 1919; Président conjoint pour la province de Québec de la Commission Nationale des Economies de Guerre. En 1918, il devenait membre du Conseil d'Administration de l'Hôpital Notre-Dame après avoir quelque temps auparavant conduit à bonne fin une campagne de fonds de secours.

M. Leclerc est membre de l'Ecole des Beaux Arts, de l'Art Association of Montréal et du Conseil de Perfectionnement de l'Ecole des Hautes Etudes. Il fait partie du Board of Trade et de la Chambre de Commerce.

M. Leclerc est vice-président du Canadian Club et membre du Canada Club, du Montréal Club, du Cercle Universitaire et du Garrison Club, à Québec.



ROLLAND-GILLES MOUSSEAU

Avocat

C'est un axiome que les urbanistes connaissent bien: les villes déménagent, les quartiers résidentils les plus sélects, tout comme en littérature, les auteurs les plus suivis, ne durent pas cinquante ans. D'autre part, les économistes vous diront que les échanges commerciaux entre les divers pays sont aussi capricieux que les sympathies des chancelleries. Ainsi l'Allemagne, qui a été longtemps le parent pauvre parmi les pays avec lesquels le nôtre échange ses produits, se place présentement au troisième rang, immédiatement après les Etats-Unis et l'Angleterre. Aussi bien, c'est un motif d'opportunité bien comprise qui a poussé M. Miusseau à aller s'initier aux lois allemandes de droit, de commerce et d'économie politique. Né à Montréal le 2 décembre 1902 de J.-O. Mousseau, avocat et de Clara Gagné, fille de Chéri Gagné, M. Rolland-Gilles Mousseau a d'abord étudié au Jardin de l'Enfance, au Collège de Valleyfield et au Mont Saint Louis. Il fit ses études classiques au Collège Ste-Marie où il remporta entr'autres un prix en économie politique et en histoire canadienne. Il fit ses études légales aux Universités McGill et de Montréal. Titulaire d'une bourse d'étude de droit international accordée le 6 juillet 1928 pour étudier en Allemagne, il séjourna à l'Université de Berlin (Prusse) et à l'Université de Dresden (Saxe), s'y initiant la langue allemande et y reprenant, avec d'autres méthodes, son droit international. Durant ses vacances, il voyagea. Il parcourut notamment l'Europe centrale, la Russie, la Pologne, l'Italie, la France, la Belgique, la Suisse, le Danemark, l'Angleterre, la Chine, le Japon et le Mexique. Pendant son séjour en Allemagne, il fit également un stage comme sous-officier. Admis au Barreau de la province de Québec le 10 juillet 1929, il est inscrit au Barreau de Montréal et il y pratique présentement avec comme spécialité le droit international et les affaires commerciales allemandes. Fut candidat-libéral à l'élection Vaudreuil-Soulanges en 1929, et à celle de 1930, pour le fédéral. M. Mousseau compte des intérêts dans la Compagnie Hamburg Amerika Linie et Deutscher Verein Tteutonia de Montréal et aussi dans la Badische Aniline Co. Il est membre de l'Ungarische Club, Deutscher Ausland Institut de Wurttemberg, Allemagne, de la Société de Droit International de La Haye, la Deutsche Schutzbund de Berlin (Prusse). Ses récréations favorites: le tir, l'escrime et la navigation en haute mer. Le 1er juin 1925, il épousa Stephania von Pukach, fille de Karl von Pukach et une fille leur est née: Stéphania-Marielle-Jacqueline. En politique: chaud partisan libéral.



LAURENT MESNARD

Gérant d'industrie

Fils d'Henri Mesnard, cultivateur, et de Philomène Brais, fille d'Alexis-M. Brais, le gérant de la grande distillerie canadienne Melchers, M. L. Mesnard est né à Saint-Bruno-de-Chambly, le 25 décembre 1871.

C'est au Séminaire Saint-Charles-Borromée de la ville de Sherbrooke qu'il étudia.

En 1886, il débutait dans la métropole comme comptable chez Boivin, Wilson & Cie, importateurs et négociants de gros en liqueurs. M. Mesnard fit là un stage de douze ans. Désormais rompu à toutes les branches de ce négoce, il était transféré en 1898 à Berthierville pour l'ouverture de la Melchers Distillery Co. C'est en 1914 qu'il était porté gérant de cette firme, charge qu'il n'a cessé d'occuper depuis quinze ans.

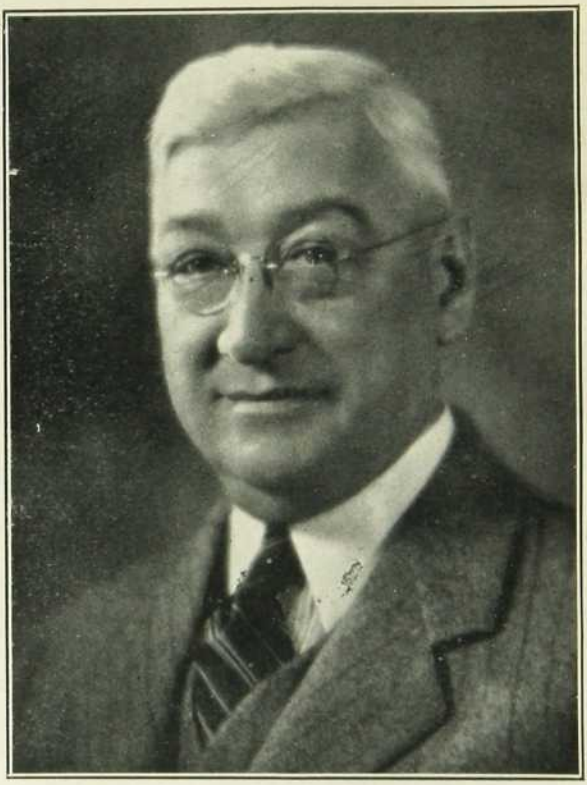
Représentant du quartier centre à l'échevinage de 1917 à 1925, il est membre de la Chambre de Commerce et de 1922 à 1925, il a été président de cette chambre.

M. Mesnard compte au surplus des intérêts en diverses corporations, il est vice-président de l'Imprimerie et Papeterie, Ltée, de Berthierville, intéressé dans la Montreal Light, Heat & Power Co., the Fleischman Co., et plusieurs autres compagnies.

Le tennis est sa récréation favorite et il est président du Club de Tennis de Berthierville.

Marié à Corinne Martin, fille de J.-B. Martin, deux filles et deux fils naquirent de leur mariage dont un seul survit: Lucien, présentement élève du Collège Jean de Brébeuf, et qui fit partie de la délégation des élèves canadiens-français à Rome, du 28 juin au 25 août 1929.

En politique: libéral. Domicile: Berthierville, Qué.



GEORGES-HENRI NORMANDIN

Fonctionnaire

Quels sont ces observateurs superficiels qui veulent classer les Canadiens-français, quant à la taille, sur le type — plutôt court, comme l'on sait — des peuples du midi de l'Europe, Français, Italiens, Espagnols, etc., etc. Est-ce que, depuis toujours chroniqueurs et historiens ne se sont pas employés à souligner, en plus de la vigueur musculaire, la taille élevée, forte des nôtres. Ouvrons les yeux nous-mêmes! M. Normandin, sujet de cette esquisse, représente entr'autres le type de ces hommes grands et puissants que célèbrent les annales des temps guerriers et que notre âge sportif tend à développer de plus en plus. Et non content de profiter de ses avantages naturels, M. Normandin a fondé des foyers d'athlétisme.

Né à Longueuil, près Montréal, le 18 mars 1869, du mariage de Michel Normandin, maître-boucher, et de Philomène Patenaude, fille de Michel Patenaude, il a reçu son instruction au Collège Commercial de Longueuil.

En 1881, il débutait comme employé de la Banque Nationale. Dix ans plus tard, il était secrétaire-trésorier de la Compagnie de pianos Pratte. Puis il passa gérant des ventes de l'Aeolian Co. de Cincinnati. En dernier lieu, il entrait au service civil d'Ottawa comme officier d'accise. Là, il était bientôt promu officier supérieur en charge de la Distillerie Melchers de Berthierville. M. Normandin dit qu'il n'a jamais postulé de charge publique. Il est membre du Royal Automobile Club et il s'intéresse à la Saint-Vincent de Paul. Ses récréations favorites sont la lecture, le bridge et le tourisme. Ancien athlète, il a tenu une salle de culture physique où il enseigna la méthode Attila qu'il avait apprise du maître lui-même. Il professa également la méthode Sandow.

Marié en premières noces le 15 juin 1885 à Eucharist Poirier (fille de Frs Poirier), il eut de ce mariage, une fille: Anita. Remarié le 10 janvier 1910 à Exina Ledoux (fille de Dominique Ledoux) qui lui a également donné une fille: Simone.

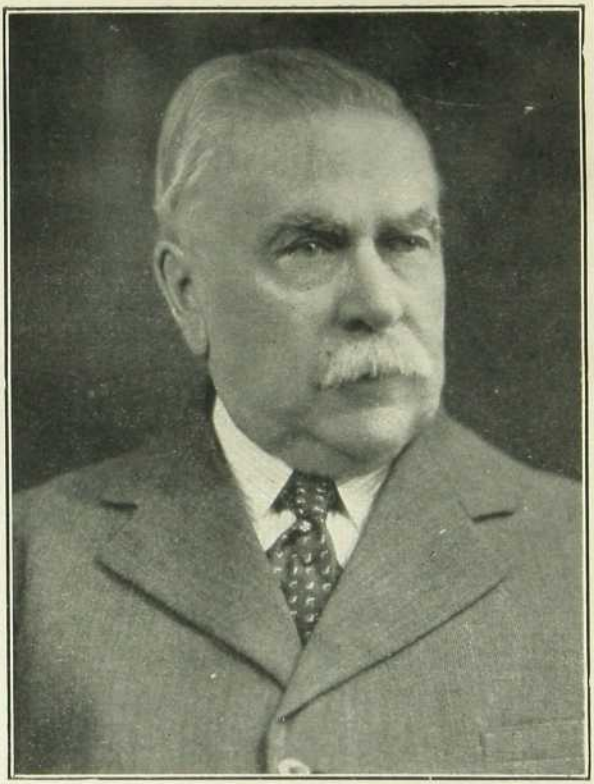
En politique: libéral. Domicile: Berthierville, Qué.



C.-H. LALONDE, B.A.LL.B.C.R.

Avocat

Charles-Henri Lalonde, avocat au Barreau de Montréal, naquit à Montréal, le 11 septembre 1885, du mariage d'Alfred Lalonde, négociant, et de Marie Lalonde, fille de Emery Lalonde, ancien membre du Parlement Provincial. Par son père et par sa mère, il descend de deux de nos familles canadiennes les plus anciennes, ses ancêtres étant établis dans la Province de Québec, depuis plus de deux cents ans. Dans sa toute jeunesse, Charles-Henri Lalonde fréquenta l'Académie de l'Archevêché, puis fit son cours classique au collège Ste-Marie. Bachelier ès-arts. Entré à l'Université Laval pour y étudier le droit, il en sortit en 1908, avec le titre de L L. B. Admis à la pratique de la profession d'avocat, le 10 juillet 1908. M. Lalonde débuta à Drummondville, en société avec Mtre. Napoléon Garceau, avec qui il resta un an, puis il exerça seul sa profession jusqu'en 1927. A cette époque, il eut comme associé, Mtre J. P. Lamarche. De 1928 à date, Mtre Lalonde pratique seul à Montréal. Durant son séjour à Drummondville, il eut l'occasion de se signaler dans différents milieux, où son autorité, son talent et son influence, produisirent leur plein effet. C'est ainsi qu'il fut vice-président de Eastern Township Associated Boards of Trade et de Eastern Township Immigration Society; greffier de la ville de Drummondville, maitre de chapelle l'église paroissiale, fondateur du Cercle Littéraire St. Louis et l'un des fondateurs du club de raquetteurs "Les pieds légers" et du club de base-Ball de Drummondville. Orateur à la parole facile, véritable tribun populaire et au surplus, excellent organisateur, il a toujours combattu pour les principes libéraux, et il aurait pu, s'il l'eut voulu, être candidat au fédéral comme au provincial. Exerçant maintenant sa profession d'avocat à Montréal, Mtre. Lalonde s'occupe particulièrement, de droit commercial, industriel et municipal. On le considère même comme une autorité en droit municipal. Il est l'conseiller légal de l'Union Catholique des Cultivateurs de la Province de Québec et des associations de courses locales. Est Conseil du Roi depuis 1920. M. Lalonde qui est Chevalier de Colomb, fut le fondateur et le Grand Chevalier du Conseil 2174. Il est aussi membre du Cercle Melançon. Il affectionne les sports au grand air, principalement le yachting, le canotage et le tennis. En politique, libéral. Célibataire. Domicile: Montréal. Etude; 159 ouest rue Craig, Montréal.



JOSEPH BOUTIN-BOURASSA

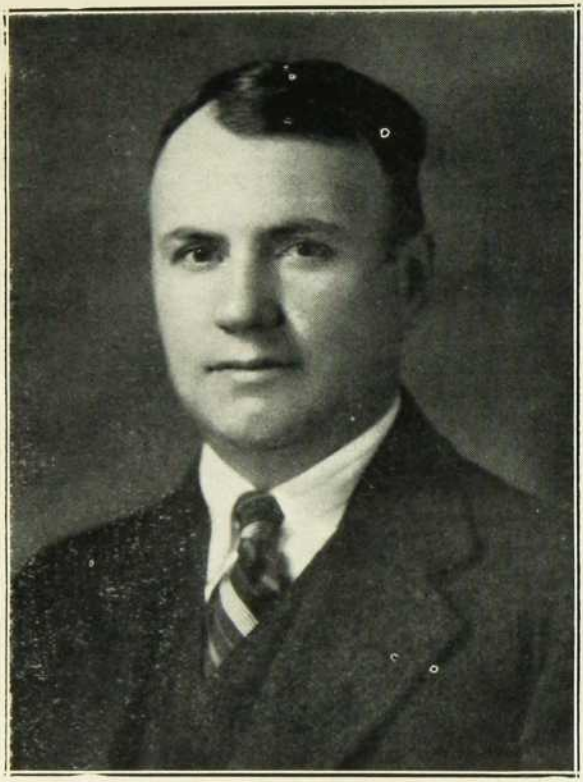
Notaire

Monsieur le notaire Joseph Boutin-Bourassa est né à Saint-Romuald, comté de Lévis, le 13 novembre 1853. Par son père, Joseph Boutin, et par sa mère, Charlotte Cantin, il descend de deux de nos plus anciennes familles, qui ont eu le mérite de donner au pays une phalange nombreuse de bons citoyens qui ont su occuper une place honorable, dans les différentes sphères de notre activité nationale.

Mtre Joseph Boutin-Bourassa fit ses études classiques au collège de Lévis, au Séminaire de Québec et au collège de Sainte-Anne de la Pocatière. Après avoir suivi les cours de droit à l'Université Laval de Québec, il était admis à la pratique de la profession du notariat, en mai 1880. Aussitôt reçu notaire, il ouvrit son étude à Saint-Romuald, et fait remarquable à signaler, M. Boutin-Bourassa y pratique au même endroit depuis cinquante ans.

Personnalité marquante dans tous les domaines, homme intègre dans la véritable acception du mot, il lui fut confié nombre de positions responsables qu'il a su remplir avec tact et dignité. C'est ainsi que M. Boutin-Bourassa fut premier magistrat de Saint-Romuald, de 1891 à 1897, préfet du comté de Lévis, de 1895 à 1897 et député de Lévis au Parlement du Canada, durant quinze ans. Libéral convaincu, il s'est sans cesse dépensé pour assurer le succès de la cause qu'il avait épousée. En 1926, convaincu d'avoir été utile aux siens et à son pays, M. Boutin-Bourassa abandonna la vie publique. En récompense de ses loyaux services, le gouvernement fédéral lui témoigna un acte de reconnaissance, en le nommant commissaire du Port de Québec, position qu'il occupe encore présentement.

Bien qu'âgé de 76 ans et 6 mois, il jouit encore d'une santé parfaite, n'ayant jamais été indisposé un seul instant. Grand amateur de chasse et de pêche, il attribue franchement son excellente condition physique à ces deux beaux sports qu'il pratique chaque année, depuis un demi-siècle. M. Boutin-Bourassa épousa, le 12 juin 1882, Ursule Cantin, fille de Narcisse Cantin, (décédée en en 1928). En politique: libéral. Résidence: St-Romuald



J.-A.-G. GOUIN

Dentiste

Joseph-Antoine-Gustave-Gouin, chirurgien dentiste, pratiquant à Montréal, est né à la Baie du Febvre, comté de Yamaska, le 24 février 1892.

Il est le fils de Alexandre Gouin, cultivateur, et de Victorine Manseau, fille de Edouard Manseau, de Baie du Febvre.

Il commença ses études avec les Frères des Ecoles Chrétiennes, fit son cours classique complet au Séminaire de Nicolet où il étudia également la théologie pendant deux ans, puis en 1916, entra à l'Université Laval, à Montréal, pour y suivre les cours d'art dentaire.

Après deux années d'études, M. Gouin obtint son titre de bachelier es-arts, et en mai 1920, il était admis avec très grande distinction à la pratique de sa profession.

En juin de la même année, il ouvrait son bureau rue Sherbrooke, et depuis cette époque, il a toujours pratiqué au même endroit. Bien que relativement jeune, le docteur Gouin possède une clientèle considérable, qui lui fait augurer le plus brillant avenir.

Tout entier au service de ses patients et de ses affaires personnelles, il lui est impossible de s'occuper directement de politique, bien qu'occassionnellement, il sache exercer son droit de citoyen.

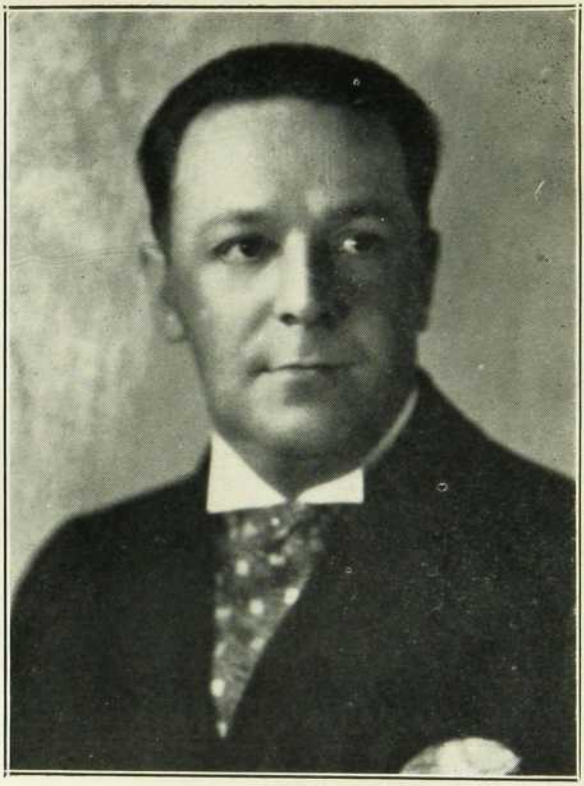
Les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance, ne le laissent pas indifférent, et il lui arrive souvent de contribuer, sans ostentation cependant, au soulagement des miséreux.

Le docteur Gouin a été gouverneur du Collège dentaire de la province de Québec, de 1926 à 1928.

Il est Chevalier de Colomb au 4ème degré, et membre de la Société des Oliviers. Il fait également partie du Cercle Universitaire de Montréal. Dans ses moments de loisir, il affectionne particulièrement les parties de chasse et de pêche.

Le 28 septembre 1921, il épousait Blanche Bernier, fille de Eugène Bernier. De cette union, sont nés deux enfants: Marcelle et Gilles.

En politique: conservateur. Domicile: 507, rue Cherrier. Bureau: 364 Est, rue Sherbrooke, Montréal.



HORACE MELANÇON

Notaire

Le notaire Horace Melançon est né à Saint-Guillaume d'Upton, comté d'Yamaska, le 2 mai 1898. Il est le fils de Victor Melançon, cultivateur, et de Ludivine Dessert, fille de Antoine Dessert et de Rose-Délima Leclair. Appartenant à une lignée établie depuis longtemps dans le district d'Yamaska, Mtre Melançon descend de deux de nos plus anciennes familles canadiennes qui ont eu le mérite de donner au pays, une phalange nombreuse de bon citoyens, qui ont su occuper une place honorable, dans les différentes sphères de notre activité nationale. Horace Melançon fréquenta d'abord l'école paroissiale, où il montra des talents précoces qui ne se sont pas démentis plus tard quand il alla au Séminaire de Nicolet pour y continuer son éducation. A la fin de son cours classique, il remporta le titre de bachelier es-arts, avec distinction. Il vint alors à Montréal pour y étudier le droit à l'Université de Montréal, et en juillet 1923, il était admis avec honneur à la pratique du notariat. Il ouvrit son étude en septembre de la même année, et a toujours pratiqué seul, à Montréal. Bien que relativement jeune, le notaire Melançon possède déjà un greffe considérable, qu'envieraient bon nombre de ses confrères. Il est l'aviseur légal de plusieurs maisons d'affaires et compagnies importantes, et comme tel, il s'occupe particulièrement de règlements d'incorporation et d'organisation de compagnies et d'examen de titres. Tout entier au service de sa nombreuse clientèle, il ne peut s'occuper de politique, bien qu'en temps voulu, il sait exercer son droit de citoyen. Le notaire Melançon a été secrétaire-trésorier des municipalités et de la Commission scolaire des village et paroisse de Saint-Hugues. Il est depuis 1925, trésorier de l'Association du Notariat Canadien. (district de Montréal). Il est aussi intéressé directement en plus d'en être l'aviseur légal dans plusieurs compagnies très importantes. Les oeuvres de charité ne le laissent pas indifférent, et bon nombre ont eu maintes fois l'avantage de bénéficier de sa bienveillance. M. Melançon est président du Choeur de St.-Jacques, membre de la St.-Jean Baptiste et de plusieurs autres clubs sociaux. Ses amusements favoris sont: les jeux de base-ball, tennis, les quilles et la lutte. Amateur de voyages, il a visité une grande partie du Canada et des Etats-Unis. Le notaire Melançon est célibataire. En politique, libéral. Domicile: 833, rue Cherrier, Montréal.



EUGÈNE BEAULAC

Journaliste

Eug Beaulac, journaliste, secrétaire de la rédaction et chef des services de l'information du anada", Montréal, naquit le 3 décembre 1888, à St-David, comté d'Yamaska, du mariage de Victor Beaulac, marchand, et de Célina Coderre, tous deux originaires de St-Ours-sur-Richelieu. Petit-fils du capitaine de milice Pierre Beaulac, de St-Ours, patriote de 1837. Le premier Beaulac qui vint au pays était dans le régiment de Carignan-Sallières, et il s'établit dans la seigneurie de St-Ours. Eugène Beaulac fit ses études primaires aux écoles de St-David d'Yamaska et d'Haverhill, Massachusetts, puis ses études classiques aux séminaires de St-Hyacinthe et de Sherbrooke, où il a obtenu son diplôme de bachelier ès-sciences. Etudia le notariat à l'Université Laval de Montréal, puis à sa sortie de l'Université embrassa la carrière du journalisme. Nouvelliste d'abord à la "Tribune" de Sherbrooke, puis administrateur de ce journal en 1910-1911: il vint se fixer à Montréal et entra à la rédaction du "Canada" le 1er février 1912 et fut chargé de la chronique politique et financière. Depuis octobre 1917, il est chef des services de l'information à ce journal. Décoré des Palmes Académiques le 7 mars 1925, par le gouvernement français. Membre fondateur et directeur du Club des Journalistes de Montréal en 1921, il en devint le président en 1927-28. Il est aussi membre de l'Association de la Jeunesse Libérale. Le 24 août 1920, il a épousé Flore Hénault, fille de Eméril Hénault, de Montréal. De cette union sont nés deux fils: Pierre et Jacques Inutile de dire qu'en politique M. Beaulac est un fervent libéral.

Domicile: 814 Avenue Dunlop, Outremont.



HECTOR AUTHIER, M.P.P.

Avocat et publiciste

Tour à tour ou mieux tout à la fois journaliste, avocat, député et par-dessus tout colonisateur dans le plus large et le plus beau du mot, M. Authier est de la race de ceux à qui la postérité élève des monuments de toutes sortes, bronzes ou ouvrages d'histoire. Fils de Ludger Authier, cultivateur, et d'Adéline Valin, il naquit le 4 nov. 1881 à l'Ange-Gardien (Rouville). Après avoir reçu sa formation première au collège de St-Hyacinthe, il s'en vint étudier le droit à l'Univ. Laval de Montréal. Chemin faisant, il faisait sa cléricature et du reportage. Admis au Barreau en 1906, il organise la compagnie qui fonda à Québec le 1er théâtre de cinéma. En 1907, il retourne au journalisme et devient courriériste parlementaire pour le "Canada", puis l'année suivante ass.-chef de l'information à "La Patrie"; il retourne à la galerie de la presse de la Législature de Québec comme corresp. de "L'Action Catholique" et de "La Presse". En 1912, le gouvern. prov. le nomme son agent des Terres et des Mines pour l'Abitibi. Le 1er juin 1912, il alla s'établir à Amos sur l'Harricana qu'il n'a plus quittée, se consacrant tout entier à diriger la colonisation et le développement de ce nouveau Québec. Il y a construit la première maison, a été le premier maire de la municipalité, le premier préfet de comté, a établi la première succursale de banque de l'Abitibi, dont il fut le gérant trois ans, en même temps qu'il gardait l'agence provinciale de la Colonisation, des Terres et des Mines. Il fonda (1920) et dirigea le premier journal du Nord-Ouest de Québec: "L'Abitibi", devenu plus tard la "Gazette du Nord". Enfin, en 1923, la création de la nouvelle division électorale de l'Abitibi devait lui fournir l'occasion de retourner à la Législature de Québec, non plus cette fois comme courriériste, mais comme 1er député de ce comté, pour lequel il a tant fait. Depuis 1924, il s'est remis à la pratique de sa profession d'avocat qu'il exerce à Amos. Organisateur (1918) de la Cie des Bois du Nord, dir. depuis 1925 de la Can. Exploration Ltd, depuis 1926 de l'Abana Mines, ainsi que d'autres compagnies minières. Est encore dir. de la Corp. de l'hôp. d'Amos, a été le 1er prés. des Artisans C.-français à Amos. Membre de l'Alliance Nat., etc. En diverses circonstances, M. Authier a donné des conférences remarquées sur la colonisation et les moyens de développer l'Abitibi, "oeuvre qui aura été la grande passion de sa vie", dit-il. M. Authier a épousé, en 1909, Mariette, fille de Victor Fortier et de Céline Morin, de Ste-Adèle de Terrebonne, petite-nièce de feu l'hon. Aug.-Norbert Morin. Libéral en politique. Rés.: Amos, Abitibi, P. Q.



F.-GILLES GADBOIS

Avocat

Frédéric Gilles Gadbois, avocat au Barreau de Montréal, est le fils de Frédéric Alfred Gadbois, médecin-chirurgien de Sherbrooke, et de Anita Grandbois, fille de Georges-Etienne Grandbois, médecin et ancien membre de la Chambre des Communes.

Mtre Gilles Gadbois naquit à Sherbrooke, le 23 juillet 1903. Il fit ses humanités au Collège de Sainte-Anne de la Pocatière et compléta ses études secondaires au Séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke, où il obtint son baccalauréat ès arts cum laude.

Il entra à l'Université Laval de Québec en 1923 et y fit un stage de quelques mois à la Faculté de Médecine, puis opta pour le Droit et vint terminer ses études légales à l'Université de Montréal.

Le 4 juillet 1926, après examens passés avec grande distinction, Mtre Gadbois était admis à l'exercice de la profession d'avocat.

En 1926, à l'automne, Monsieur le juge Adolphe Bazin, C. R., le prit comme associé: de cette époque à 1930, cette société légale opéra sous le nom de Bazin, Gadbois et Tourigny; de 1930 à date, Mtres Bazin et Gadbois sont seuls associés.

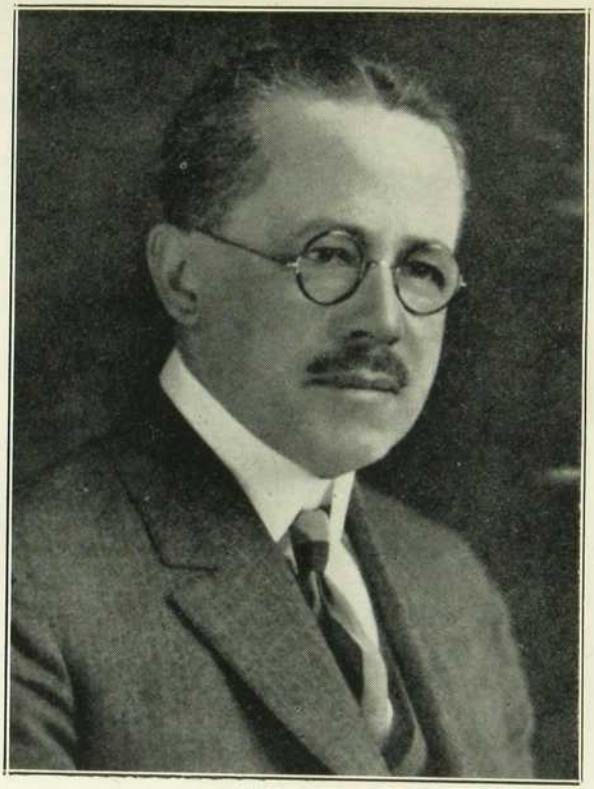
Au cours de son terme à l'Université de Montréal, Mtre Gadbois s'occupa activement de politique fédérale et provinciale et fonda l'Association de la Jeunesse Conservatrice de l'Université de Montréal, dont il fut, en 1924, le premier président.

Membre du Club Canadien de Montréal et du Longchamps Golf and Country Club, ses amusements favoris sont le bridge, le tennis et le golf.

Le 25 juin 1927, il épousa mademoiselle Alice Bazin, fille de monsieur le juge Adolphe Bazin, son associé. De cette union est née, en mars 1928, une fille: Micheline.

En politique: conservateur.

Domicile: 807, avenue Maplewood. Etude: 266 Saint-Jacques ouest, Montréal.



J.-P.-C. LEMIEUX, M.P.P.

Médecin

Joseph, Pierre, Cyrinus Lemieux, médecin, et député du comté de Wolfe à la législature de Québec, est né à Saint-Sébastien, comté de Frontenac, le 21 octobre 1870. Il est le fils de Georges Lemieux, cultivateur, et de Marie Roy, fille de Pierre Roy.

Il fit ses humanités au Séminaire de Québec, où il obtint son baccalauréat es-arts, puis entra à l'Université Laval de Montréal, pour y étudier la médecine.

Admis à la pratique de sa profession, avec grande distinction, en juin 1898, Le docteur Lemieux débuta à Notre-Dame de Ham, comté de Wolfe, puis après un séjour de dix-neuf mois, en cet endroit, il se dirigea vers Weedon qu'il n'a jamais quitté depuis trente-un ans.

Le savant praticien s'occupe de médecine générale, et traite avec toute la bonté qui le caractérise, une clientèle nombreuse qui sait l'apprécier à sa juste valeur.

De 1902 à 1921, époque de sa première élection comme député du comté de Wolfe, au provincial, le docteur Lemieux fut coroner pour le district de Saint-François.

Jouissant à bon droit d'une popularité de bon aloi, auprès de ses concitoyens, le docteur Lemieux siège au Parlement depuis dix ans, ayant été élu par acclamation en 1921 et en 1927, et ayant subi avec succès la lutte en 1923.

En plus de ses nombreuses occupations, le docteur Lemieux fut président de la Commission Scolaire de Weedon Centre, pendant deux ans, et président des Syndics, pour la construction de l'église, du presbytère et de ses dépendances.

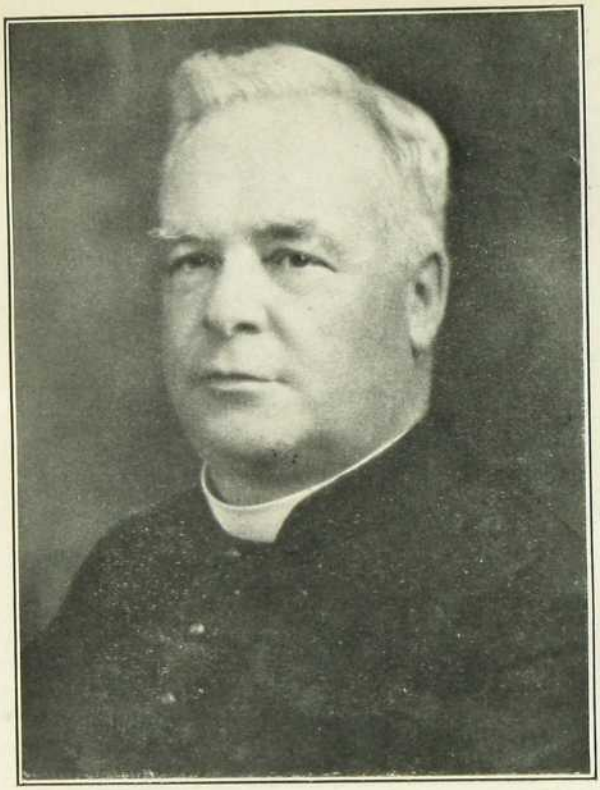
Ardent libéral, il est en Chambre, un appui solide pour le parti qu'il supporte, et bien favorisés sont ceux qui l'ont élu comme leur mandataire, car il est avant tout un député modèle sous tous rapports.

Le docteur Lemieux est tout entier au soin de ses chers malades, et comme député, il ne s'intéresse qu'au bien-être de ses électeurs.

Le 20 juin 1899, il épousait mademoiselle Orpha Deveaux, fille de Elzéar Deveaux, de Lambton.

De cette union, sont nés douze enfants, quatre garçons et huit filles.

En politique: libéral. Domicile: Weedon Centre, comté de Wolfe, P. Q.



J.-HERMÉNÉGILDE ROGER

Prêtre - curé

C'est à Notre-Dame-de-Lévis que naquit le 24 avril 1871 le curé de S.-Vallier de Bellechasse, l'abbé J.-Hménégilde Roger, du mariage de Cléophas Roger, ingénieur-mécanicien et d'Olive Morissette, fille de Pierre Morissette.

Il fit son cours classique au collège de sa ville natale et il étudia la théologie au Grand Séminaire de Québec. Le 30 août 1896, il était ordonné prêtre à Ste-Anne de la Pocatière.

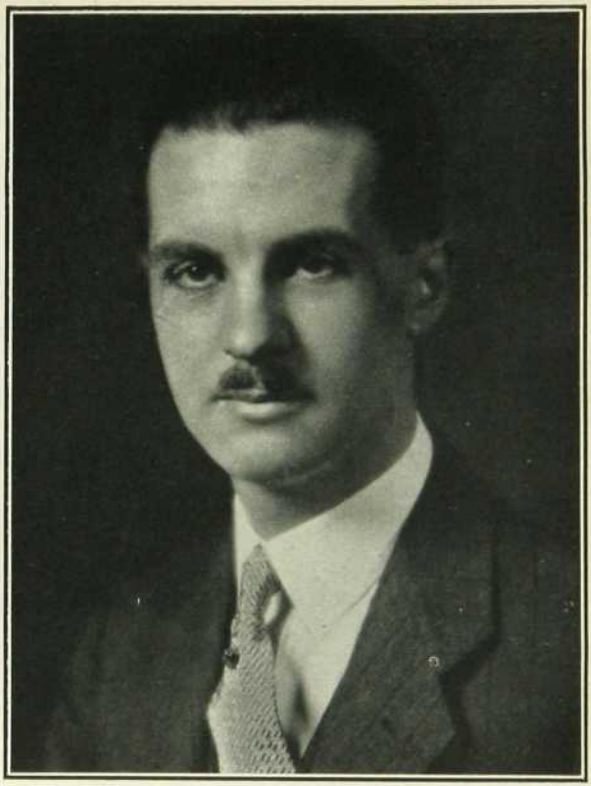
Comme beaucoup de nos ecclésiastiques devenus par la suite de sagaces administrateurs en même temps que d'habiles directeurs d'âmes, l'abbé Roger, une fois admis aux saints ordres fit de l'enseignement, état de vie qui, plus que tout autre, rompt au maniement des hommes. Il professa seize années à son Alma Mater, le Collège de Lévis et dix ans durant, 1899-1909, il fut en charge de la classe d'affaires. C'est ainsi qu'il a formé de nombreuses générations de professionnels, de techniciens et de spécialistes qui se sont créé un rang honorable dans le monde.

Désigné en 1909 comme le premier curé de Breakeyville, comté de Lévis, il fut là jusqu'en 1913, en plus de ses fonctions ecclésiastiques, une sorte de lieutenant civil général. Il agit comme secrétaire du conseil municipal, de la Commission scolaire et comme gérant de la succursale de la Banque Provinciale.

Nommé le 5 décembre 1913 à la cure de S.-Vallier de Bellechasse, M. l'abbé Roger remplit ce poste depuis au-delà de quinze ans. L'on sait que l'origine de cette vieille paroisse remonte aux débuts du XVIIIe siècle et tire son nom du 2e évêque de la Nouvelle-France.

En dehors de son ministère, M. le curé Roger consacre son temps aux bonnes oeuvres et à la culture des classiques qu'il a professés si longtemps.

Résidence, presbytère S.-Vallier de Bellechasse, Qué.



R.-A. ROBIC

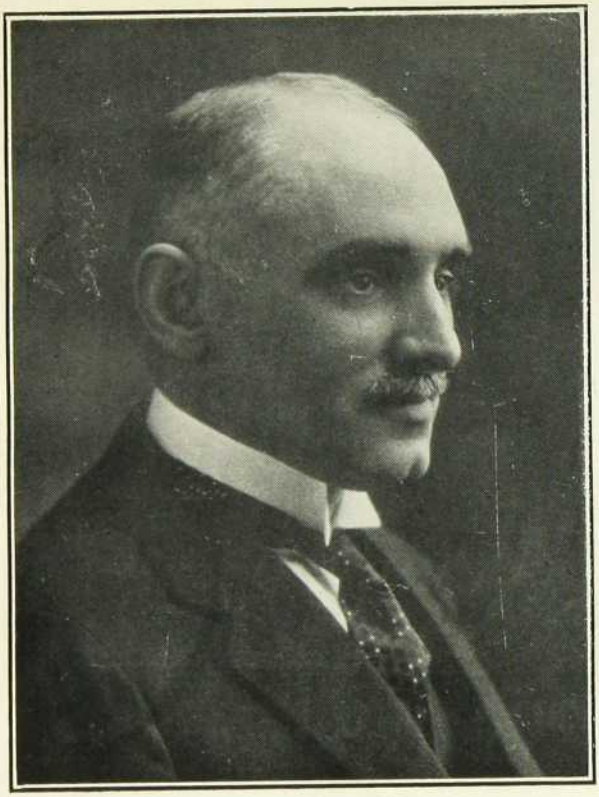
Directeur de travaux techniques

Robic, Raymond André, Conseil en matière de propriété industrielle, Procureur de brevets d'inv marques de commerc, droits d'auteur, etc., Directeur-administratif au Canada de la firme Marion et avec bureau au numéro 1260 rue Université, à Montréal, et succursales à Québec, Washington, Chicago. Naq St-Malo, en Bretagne, France, en 1895. Fils de Victor Robic, de Paris, et Célestine Petit. Reçut son éduca principalement en France; d'abord au Pensionnat Sévigné et plus tard au Collège des Jésuites, à Brest. Il arriva Canada en 1910 et fit un stage à l'Ecole Technique de Montréal, d'où il sortit gradué avec distinction, spécia en électricité et dessins industriels. Avant dembrasser définitivement une carrière, il fit un stage dans di rentes industries du Dominion. C'est ainsi qu'on le voit à la Montreal Locomotive Works, à la Steel Comp. of Canada, à la Canadian General Electric, de Peterborough, etc., jusqu'au jour où enfin il entra à l'emp. de la maison Marion et Marion comme dessinateur industriel. Entreprit alors l'étude du droit touchant les br. vets d'invention, etc., passant le temps nécessaire à Washington pour se perfectionner dans cette nouvelle profession, jusqu'au jour où il fut enfin admis à la pratique devant le Patent Office à Washington en 1921 et subséquemment à Ottawa, agissant depuis en qualité de Directeur des travaux techniques de la maison Marion et Marion; organisant une succursale à Québec en 1922, puis s'associant avec Messieurs William C. Linton, de Washington, et J. Alfred Bastien, de Montréal, en une société de trois associés, maintenant seuls propriétaires de la firme Marion et Marion.

Membre associé de la firme Linton, Kellogg, Robic et Bastien de Washington, D. C., et Chicago.

Epousa Béatrice Stanton, de Montréal, en 1921, décédée quelques années plus tard, laissant une fille. Epousa ensuite Irène Beauchemin, fille de V. F. Beauchemin. Un fils est né de ce mariage. Membre du Canadian Institute of Patent Solicitors, du Chartered Institute of Patent Agents, de Londres, Angleterre, la Société des Ingénieurs Civils de France, la Société Française d'Ingénieurs Conseils en matière de propriété industrielle, de Paris, la Société des Savants et Inventeurs de France, Président de l'Association des Gradués de l'Ecole Technique de Montréal, membre du Club de Réforme; libéral. Passe-temps favori; expérimentations scientifiques.

Résidence: 49, avenue Hazelwood, Outremont.



L'honorable P.-J.-ARTHUR CARDIN

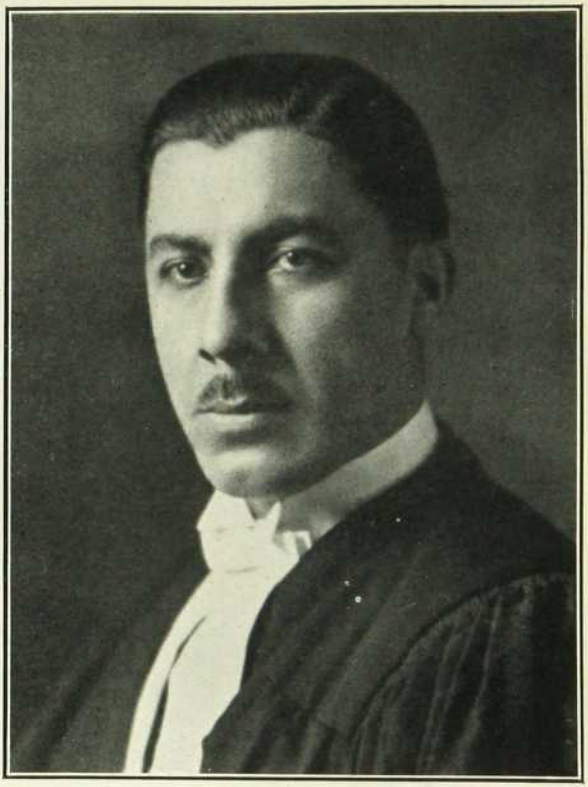
Né le 28 juin 1879, à Sorel, P. Q., du mariage de Joseph Cardin et de Virginie Ferron. Admis au barreau en 1908. Aux élections générales de 1911, il fut élu député du comté de Richelieu, à la Chambre des Communes. Cette élection ayant été invalidée, M. Cardin fut réélu le 27 octobre 1912. Il fut réélu aux élections générales de 1917, 1921 et 1925. Le 30 janvier 1924, lors de la retraite de sir Lomer Gouin, l'honorable M. Cardin était assermenté au Conseil Privé et fait ministre de la Marine et des Pêcheries. Il fut alors réélu par acclamation le 27 février 1924.

En septembre 1925 changea de portefeuille et devint titulaire des Douanes et de l'Accise. Réélu député de Richelieu aux élections générales de juillet dernier. Est ministre des Pêcheries dans le Cabinet King. King.

Le 25 août 1909, il épousa Mademoiselle Rosa Casavant, fille de M. J.-B.-M.-E. Casavant de Sorel, Québec.

En politique: libéral.

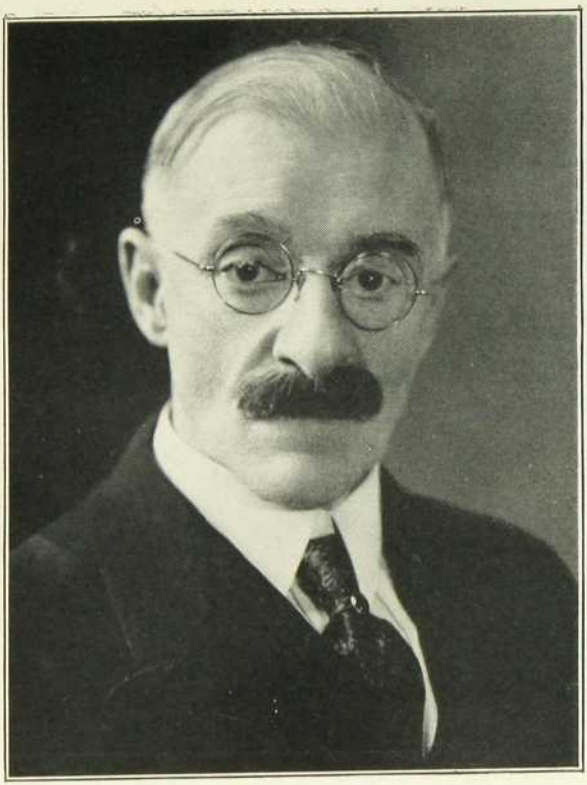
Résidence: Sorel, P. Q.



ÉLIE SALVAS, B.A., L.L.L.

Avocat

M. Salvas est né le 4 septembre 1897 à Centreville, R. I., aux Etats-Unis, du mariage d'Onésime Salvas, agriculteur et d'Amélia Villiard. Il revint au pays dès son enfance et y est toujours demeuré depuis. Il reçut ses premières leçons à l'école du village d'Yamaska; il fit ses études classiques au Séminaire de Nicolet d'où il sortit en juin 1917, avec le dégré de bachelier-ès-arts, cum laude, se classant à la tête de sa promotion. A l'Université de Montréal, il s'inscrit à la faculté de droit dont il est licencié summa cum laude en décembre 1921, se classant le premier des candidats. Admis en janvier 1922, au Barreau de la province de Québec, le premier aussi aux examens, il ouvrait son étude d'avocat dès le 13 janvier 1922 pour pratiquer seul, un an, durant. Depuis janvier 1923, il est en société avec l'honorable P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries du Canada. Enfin depuis 1923, il est procureur de la Couronne du district de Richelieu. Depuis toujours, Me Salvas a suivi de près la chose publique, à tout le moins depuis sa sortie du pensionnat et dans le camp libéral; il a pris part aux diverses campagnes fédérales et provinciales qui se sont livrées dans la province et le pays depuis 1919. S'intéressant aux diverses oeuvres de charité locale, Me Salvas est membre du Cercle Universitaire de Montréal. La chasse, la pêche et le tennis sont ses récréations favorites. Marié le 6 juillet 1925 à Germaine Fagnan, fille de J.-O. Fagnan, marchand, il a trois enfants: Françoise, Pierrette et Monique. En politique: libéral. Etude et domicile: Sorel. Résidence d'été: Yamaska, Qué.



THOMAS-LUCIEN-A. RICHARD, I.C.

Commissaire des Brevets pour le Canada
Député-ministre

Dans une civilisation industrielle, le bureau des brevets d'invention est un rouage administratif de premier plan. Il nous plaît de voir à sa tête l'un des nôtres, d'un nom à consonnance bien française. Fils de Jean-Baptiste Richard, arpenteur-géomètre, et d'Adèle Fortier, fille de Thomas Fortier, M.D., l'actuel député-ministre du bureau des brevets est né à Wotton (Wolfe), P. Q., le 12 septembre 1869.

Il reçut une instruction secondaire à l'Ecole Normale de Québec et à l'Ecole Normale Jacques-Cartier de Montréal et sa formation professionnelle à l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il est reçu (1890) ingénieur civil et ingénieur électricien. Il commence dans la carrière par exécuter des travaux de cadastres avec son père. Puis il passe aux Etats-Unis pour compléter ses études et pratiquer la mécanique. Revenu au pays, il entre dans le service civil. Le 1er juillet 1898 il est admis comme examinateur au bureau des brevets, etc. Le 1er avril 1920 il est nommé examinateur en chef de ce même bureau. En 1926 il devient assistant-commissaire et, le 1er avril 1928, commissaire des brevets avec le titre de député-ministre. Bien que faisant partie d'une famille de sentiment libéral en politique, M. Richard ne s'est guère mêlé de politique active.



ARMAND MONAST

Courtier en immeubles

Ils ne sont pas rares ceux qui, alliant les aptitudes les plus diverses, cherchent longtemps avant de s'orienter dans la voie définitive. Peut-être viennent-ils ricaner doucement aux yeux de ces pauvres — minus habens — qui ne peuvent concevoir une société en dehors de certains cadres, d'une géométrie rigoureuse. En tout cas, il est sûr qu'un stage universitaire, même s'il n'est pas couronné d'un parchemin, ne saurait nuire plus tard sur les routes de l'existence. M. Monast entr'autres est dans cette situation assez rare qu'il passa tout de go, d'un cours médical universitaire rendu à sa quatrième année au courtage en immeubles.

Fils de Stanislas Monast, agriculteur, et d'Alida Marin, fille de Louis Marin, il naquit à Saint-Hyacinthe le 8 décembre 1886.

Il fit ses premières classes à l'Ecole Montcalm de Montréal, puis il étudia successivement au Séminaire de Saint-Hyacinthe, au Collège de Marieville, chez Leblond de Brumath et de Boissieu, de Montréal. Inscrit à la faculté de médecine de Laval de Montréal, il abandonna ses études après quatre années pour se livrer aux affaires.

C'est en 1911 qu'il ouvrit à Montréal un bureau de courtage en immeubles et il a toujours continué là depuis. Il est président de Armand Monast & Co.

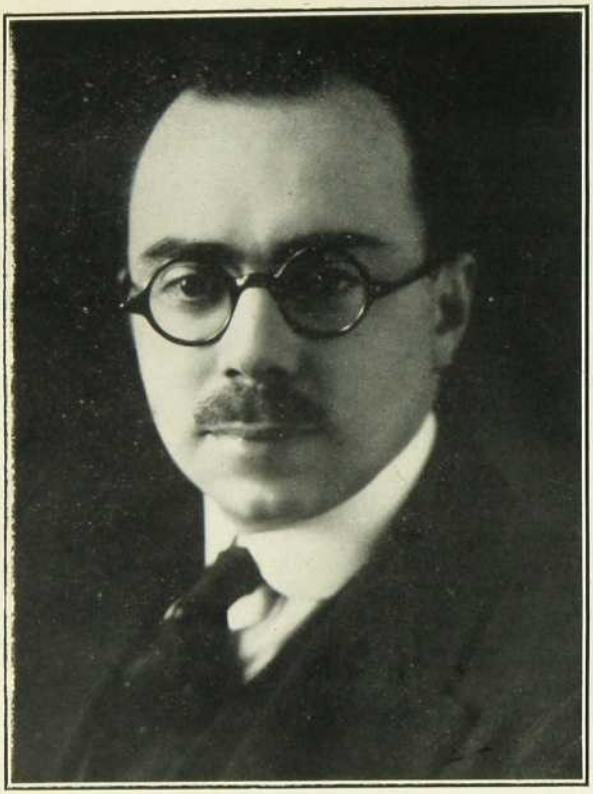
M. Monast n'a pas pris part aux affaires politiques et il ne cumule ni ne recherche les honneurs, ou charges civiques. Il n'a pas non plus d'autres intérêts que dans la firme qu'il dirige.

Habitué des turfs, son plaisir consiste dans l'élevage des purs-sang.

Le 31 mai 1916, il épousait Berthe Bourassa, fille de J. A. N. Bourassa de Valleyfield. Aucun enfant ne leur est né.

En politique: indépendant.

Domicile: 3537, Avenuedu Parc, Montréal.



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT, M.D.

Consul du Guatemala

M. le Dr Hébert, un des jeunes praticiens les plus avantageusement connus de la métropole et récemment nommé consul du Guatemala à Montréal, porte un nom inscrit à chacune, depuis la toute première, des pages de nos annales, qu'ont burinées les sept ou huit générations qui ont édifié notre beau pays. S'il vit le jour et reçut sa première formation dans la région de Québec, il n'hésita à venir s'implanter dans la métropole, conscient que c'est là où il y a des hommes, tous les hommes, que les forces accumulées d'une éducation poussée plus qu'à l'ordinaire, de la jeunesse et de l'esprit d'entreprise, ont le plus de chance de s'exercer avec profit.

Né le 18 février 1895 à St-Pascal de Kamouraska, Qué., du mariage d'Auguste Hébert, marchand et financier et d'Anna-Marie Martin, fille de A.-L. Martin, notaire, il fit ses études au Collège Ste-Anne de la Pocatière, à l'Université St-Dunstan's de Charlottetown, à Laval de Québec, au New-York Post Graduate Medical School et des cliniques spéciales à divers hôpitaux de Paris.

Admis à l'exercice de sa profession en 1919, il pratique à Montréal depuis onze ans.

Il est médecin de la Canada Life Assurance Co., président de la Canadian Coffee Imported Ltd et consul à Montréal pour le Guatémala. M. le Dr Hébert dit n'avoir pas pris une part active aux affaires publiques. Par contre, il déclare s'intéresser aux diverses oeuvres de bienfaisance qui se partagent l'appui du public montréalais. Il est membre de la Société Médicale de Montréal, de la Société Géographique de Washington, président du comité des directeurs du Longchamp Country Golf Club.

Le tennis, le golf, la marche et les voyages sont ses récréations favorites. Au cours de son passage à Rome en 1920, il eut l'insigne honneur d'être reçu en audience par S. S. Benoit XV. Marié le 13 septembre 1921 à Denyse St-Onge, fille du Dr J.-E. St-Onge de Montréal, quatre enfants leur sont nés.

En politique: libéral. Bureau: rue St-Denis, Domicile: Ave Laval, Montréal.



PIERRE-ORIGÈNE MESSIER

Directeur - Gérant de Modern Motor Sales Ltd.

M. Pierre Origène Messier est né le 13 octobre 1894, à Verchères, du mariage de Omer Messier et de Luxivina Robert, fille de Pierre Robert. Il fit son cours complet à l'Académie commerciale de Saint-Hyacinthe, et débuta dans les affaires en 1913, en qualité de commis dans un magasin de merceries, et commis épicier à Saint-Hyacinthe. En 1914, il ouvrait un magasin de tabac à son compte. En 1916, il vint se fixer à Montréal où il se lançait dans le commerce des automobiles. C'est dans cette ligne d'avenir qu'il gagna véritablement ses épaulettes, car il est maintenant directeur-gérant et trésorier de la Moderne Motor Sales, Limited, compagnie qu'il fonda lui-même en 1924. Cette compagnie s'occupe exclusivement de la vente des autos Peerless et Durant.

Il s'intéressa activement aux luttes politiques fédérales et provinciales dans l'intérêt du parti libéral. A part d'être gérant et trésorier de la Modern Motor Sales Coy., M. Pierre Origène Messier est aussi vice-président de la Buckingham Mining Coy et directeur-secrétaire de "Montreal Automobile Trades Association Ltd."

Toutes les oeuvres de philanthropie et de bienfaisance l'intéressent.

Le tourisme est sa récréation favorite.

Le 23 avril 1918, il épousa mademoiselle Eugénie Millette, fille de M. Camille Millette, de Saint-Hilaire, Qué. Dans l'intérêt de son commerce, M. Messier a visité tous les états de la république voisine.

En politique: libéral.

Résidence: 51 Monkland.

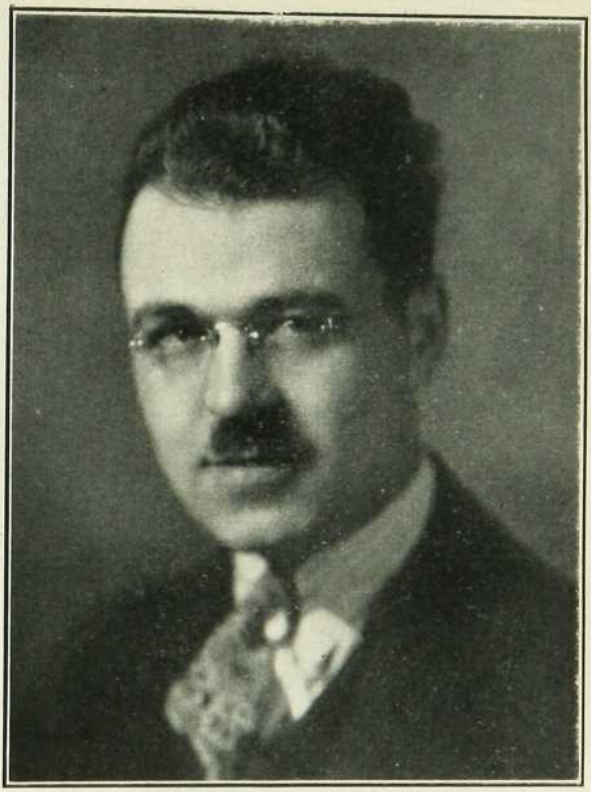


JOSEPH MARION

Industriel

M. Marion représente chez nous, dans toute l'acception du terme, le type de "gentleman-farmer" si populaire et si recherché de nos compatriotes de la mère-patrie. Né le 5 octobre 1872, à St-Jacques, Montcalm, du mariage de Damase Marion et Elise Perreault, il a fait ses études au Séminaire de Joliette. A l'âge de 22 ans, soit en 1890, il débutait dans le commerce du tabac qu'il a toujours continué depuis avec un succès des plus encourageants. Propriétaire exclusif d'une grande ferme modèle enregistrée sous son nom, établie selon les dernières acquisitions de l'agronomie moderne et qui fait l'orgueil du comté, il se voyait octroyer en 1923 les récompenses officielles: médaille d'argent, diplôme de très grand mérite qui lui conférait le titre de Lauréat du Mérite Agricole. Elu maire de St-Jacques en 1913, il se fit aussitôt le promoteur de la nouvelle loi des bonnes routes et fut un précurseur dans sa région où une partie des chemins se fit sous son administration. En 1914, il fut le président du comité des syndics nommés pour la reconstruction de l'église de St-Jacques, incendiée l'année précédente. Il a été marguillier de la paroisse et depuis plusieurs années il est président du cercle agricole, de la Société des Artisans Canadiens-français (section St-Jacques de Montcalm) et depuis 25 ans, président de la commission scolaire. Il s'est autrefois activement mêlé d'organisation politique. Il a présidé à trois élections comme chef conservateur, mais depuis quelques années il ne participe plus à aucune campagne électorale. Ses meilleurs divertissements consistent dans la visite de ses fermes.

Marié le 19 février 1895 à Albina, fille de Joseph Lachapelle. Douze enfants leur sont nés, dont sept sont vivants. Résidence: St-Jacques de Montcalm, P. Q.



DONATIEN MARION

Médecin

Il n'est rien de tel que le succès. S'il dépasse à peine la trentaine, celui qui fait le sujet de cette esquisse jouit déjà d'une réputation que lui envieraient plus d'un vieux routier.

Né le 4 février 1897, à Saint-Jacques de Montcalm, il est le fils de Joseph Marion, industriel, et d'Albina Lachapelle. Il étudia au Séminaire de Joliette et à l'Université de Montréal. C'est le 22 juin 1920 qu'il était admis à la pratique de sa profession après l'année d'internat réglementaire, à l'Hôtel-Dieu. Après une seconde année d'internat à l'Hôpital de la Miséricorde, cette fois, le Dr Marion se rendait à Paris se spécialiser en obstétrique qu'il étudia sous les maitres Couvelaire, Bar et Faure.

A son retour à Montréal, en 1922, il était attaché au personnel médical de l'Hôpital de la Miséricorde. En novembre 1923, il était nommé secrétaire du bureau médical de cette institution. Après concours en 1927, il était nommé professeur-assistant au cours théorique d'obstétrique de l'Université de Montréal.

Sa pratique, ces fonctions ont consacré de longtemps sa réputation en obstétrique et en gynécologie.

Le Dr Marion est le secrétaire du Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord, qui se tiendra à Montréal en septembre 1930, membre à vie de la Société Internationale des Anatomistes et membre à vie du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses récréations favorites sont le golf et le hockey.

Le 7 juillet 1926, il épousa Marie-Louise Langevin, fille d'Etienne Langevin.

Bureau et domicile: 326, Boulevard Saint-Joseph Est, Montréal.



LÉOPOLD OLIVIER

Prêtre - curé

L'actuel curé de la prospère paroisse de Saint-François de Sales de l'Ile Jésus est né, à Sainte-Elisabeth de Joliette le 29 août 1885 du mariage d'Alfred Olivier, cultivateur et de Julie Bonin, fille de Jean-Baptiste Bonin. Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il suivit une partie du cours commercial que les Clercs de S.-Viateur donnent à leur Collège S.-Joseph de Berthier. Il était de là dirigé sur le Séminaire de Joliette où il fit son cours classique complet. Après ses études cléricales au Grand Séminaire de Montréal, il était ordonné prêtre le 29 juin 1908. Il avait entre temps fait une année d'enseignement à son Alma Mater (1907-1908).

Il entre dans le ministère dès 1909 et il devint successivement vicaire à S.-Jacques et à S.-Esprit de Montcalm et à S.-Lin des Laurentides. Il passa alors dans le diocèse de Montréal et il fit du ministère à S.-Jean-Baptiste, S.-Clément de Viauville et S.-Denis de Montréal.

Pourvu d'une expérience déjà longue, avec l'entente de l'administration d'une fabrique comme des diverses oeuvres qui se partagent la vie paroissiale, il était nommé le 28 septembre 1928 à la cure S.-François de Sales, une des plus anciennes paroisses de l'Ile Jésus dont la fondation remonte aux toutes premières années du XVIIIe siècle et où tirent leurs origines lointaines nombre de familles remarquables et de fortes unités sociales de la métropole.

Même à l'âge d'or que nous vivons — apparemment, il y en a tant qui circule! — les indigents sont innombrables. Dans les diverses paroisses où il a exercé le ministère, M. le Curé Olivier s'est toujours activement occupé de l'oeuvre qui se consacre à ceux-là: la Saint-Vincent de paul.

Résidence: presbytère de S.-Frs de Sales, L.J., Qué.



J.-F.-OSCAR HOULE

Pharmacien-chimiste

Né le 27 mars 1881 à la Pointe du Lac, comté de St-Maurice, fils de J.-Isaac Houle, marchand général et de Célanie Rouette, fille du Colonel J. Rouette, M. Houle étudia successivement à l'Ecole paroissiale de la Pointe du Lac, à l'Académie LaSalle, au Séminaire S.-Joseph des Trois Rivières et à l'Université de Montréal.

C'est en octobre 1908 qu'il était admis pharmacien- chimiste.

Dès 1910, il est gérant de la pharmacie Hirtz de Montréal. L'année suivante, il reprend le chemin de ce qui est quasi sa ville natale tant il s'y est identifié, les Trois-Rivières pour devenir le gérant de la pharmacie du Dr L.-P. Normand, qui fut comme l'on sait l'un des premiers chirurgiens, le premier magistrat de sa ville et au surplus, ministre d'Etat. Au décès de celui-là, survenu en octobre 1928, M. Houle ouvrit une pharmacie à son compte personnel au no 140 de la rue Notre-Dame, aux Trois-Rivières.

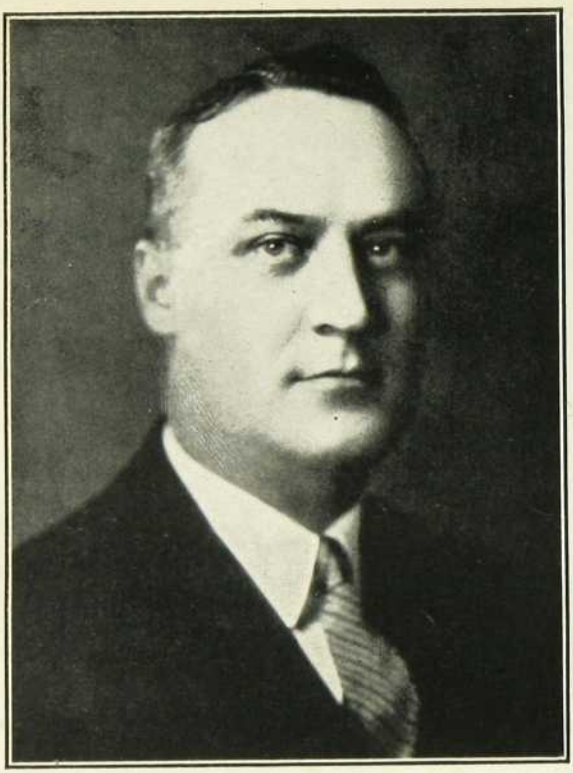
Depuis toujours, M. Houle s'est activement mêlé de politique et du camp libéral, il a poussé l'organisation de maintes campagnes mémorables. Il a aussi prêté son concours aux diverses oeuvres de bienfaisance locales et provinciales.

Membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb et du Club Laviolette, la chasse, la pêche et la raquette sont ses récréations favorites.

Marié le 8 mai 1917 à Marie-Louise Lemay, fille d'Adolphe Lemay, de Lotbinière, six enfants sont nés de cette union.

En politique: libéral.

Domicile: 91 ave Laviolette, Trois-Rivières, Qué.



LOUIS LAMARRE

Comptable

Né à Longueuil le 17 juillet 1891 du mariage de Louis-Michel Lamarre, rentier, ancien gérant à la Banque Canadienne Nationale, et d'Annette Bourdon, l'actuel comptable en chef du Crédit Foncier Franco-Canadien a reçu sa formation au Collège de Longueuil où il suivit le cours commercial complet qu'y donnent les Frères des Ecoles Chrétiennes. En 1907, quand il venait d'atteindre ses dix-huit ans, il commença sa carrière en entrant à titre de commis au service du Crédit Foncier Franco-Canadien dont il devenait en 1912 assistant comptable. Le 1er novembre 1921, il passait comptable au département de la comptabilité générale et le 1er janvier 1924, il prenait la fonction de comptable en chef de la société. M. Lamarre est actionnaire des sociétés ou compagnies suivantes: Crédit Foncier Franco-Canadien, Société d'Administration et de Fiducie, Banque Canadienne Nationale, Trust Général du Canada, Compagnie d'assurance La Sauvegarde, Quebec Telephone & Power Co., St. Lawrence Paper Co. et diverses autres.

Elu en juillet 1926 commissaire des Ecoles Catholiques de la Cité de Longueuil, M. Lamarre en a été réélu pour un autre terme en juillet 1929. Il est aussi membre du Club Lemoyne Inc. et la Société Saint-Jean-Baptiste, section de Longueuil. Il emploie ses loisirs à la lecture. Marié le 14 septembre 1915 à Rosa P. Baillargeon (fille d'Alfred Baillargeon), huit enfants leur sont nés, Gilberte, Claire, Léo, Marc, Roger, Louise et Jules.

En politique: conservateur. Domicile: 183, rue Saint-Jacques, Longueuil, Qué.



PHILIPPE LAMARRE

Avocat

Fils de Louis-Michel Lamarre, ancien gérant de la Banque Canadienne Nationale et d'Annette Bourdon, Me Philippe Lamarre un de nos jeunes praticiens les plus remarqués au jeune Barreau de Montréal est né à Longueuil, Qué., le 3 septembre 1899. Après ses études commerciales suivies au Collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de Longueuil, il fit ses études classiques au Collège Ste-Marie tenu à Montréal par les Pères Jésuites. Bachelier es-arts, il s'inscrivit à la faculté de droit de l'Université de Montréal et au Barreau de la province de Québec, en prenant son brevet de cléricature à l'étude de MM. Laverty & Hale. Il termina sa cléricature chez Dessaules & Garneau. C'est en juillet 1923 qu'il était admis à la pratique de sa profession. Il entra aussitôt comme avocat au bureau légal de Lamarre & Bourdon. Six ans plus tard, à la dissolution de cette étude, il devint l'associé de Me Jos. I. Lamarre, C. R., fondant la raison sociale Lamarre & Lamarre. Me Philippe Lamarre est en pratique depuis sous ce nom.

Encore au début de la vie publique, M. Lamarre s'est occupé assez peu des affaires municipales et de la politique. Cependant en ces dernières années, il a pris une part assez active aux élections fédérales et provinciales. Comme charge publique, il a fait partie deux années durant comme conseiller du Conseil du Jeune Barreau et depuis, il a été élu trésorier de cette association. M. Lamarre compte des intérêts en diverses compagnies d'utilité publique et d'industrie. Il a été membre des Conférences de la St-Vincent de Paul et de sections de la Société S.-Jean-Baptiste. Il est membre du Club Lemoyne Inc., En politique: conservateur.

Célibataire, M. Lamarre est grand sportif. Le tennis, le golf, le hockey et la crosse sont ses jeux favoris. Surtout fort amateur de hockey, il a fait partie des équipes de Loyola, du National et de l'Université de Montréal. Durant son stage universitaire, il fut capitaine de la première équipe à la crosse alors que l'Université se rencontra avec Oxford-Cambridge. Domicile: 11, 8ème Avenue, Longueuil, Qué.



ANTOINE LAMARRE

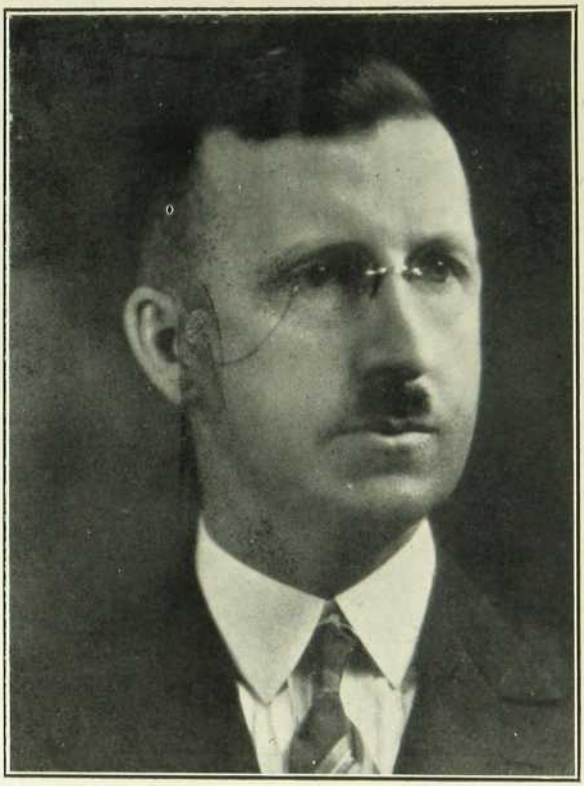
Avocat

Fils de Louis-Michel Lamarre, ancien gérant à la Banque Canadienne Nationale, et d'Annette Bourdon (fille de Charles Bourdon), Me Antoine Lamarre, attaché du Contentieux de la Banque Canadienne Nationale est né à Longueuil, Qué., le 3 février 1898. Il fit ses études classiques au Collège Sainte-Marie, tenu par les Pères Jésuites de la rue Bleury.

En juillet 1924, il était admis au Barreau de la province de Québec et dès septembre suivant, il entrait au service du Contentieux de la Banque Canadienne Nationale et depuis bientôt cinq années, il exerce sa profession avec MM. Gérin-Lajoie et Beaupré.

Bien que conservateur d'opinion en politique, M. Lamarre s'est fort peu activement mêlé d'affaires publiques, ni de campagnes électorales, ni d'organisation politique quelconque, fédérale, provinciale ou municipale. Actionnaire dans la Sauvegarde, M. Lamarre est vice-président après avoir été d'abord secrétaire, de la section Longueuil de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il est également membre du Club Lemoyne Inc. de Longueuil. Fervent du sport depuis toujours, il s'est surtout livré au tennis et au hockey. Durant plusieurs années, il a joué au hockey dans la ligue Senior et particulièrement pour le Collège Loyola, l'A. A. A. Nationale et l'Université de Montréal. Il est célibataire (1930).

En politique: conservateur. Résidence: Longueuil, Qué.



PHILIPPE MÉTHÉ, I.C.

Directeur de l'Ecole Technique de Québec

Fils de Delphis Méthé, agriculteur, et de Amanda Comeau, fille de Laurent Comeau, l'actuel directeur de l'Ecole Technique de Québec, est né à Saint-Georges de Henryville, comté d'Iberville, Qué., le 7 décembre 1889.

Après son cours classique au Collège Sainte-Marie tenu à Montréal, par les Pères Jésuites, il s'inscrivit au cours de génie civil de l'Ecole Polytechnique de Montréal. C'est en 1915 qu'il fut admis à la profession d'ingénieur civil avec une spécialité en électricité.

Dès la même année, M. Méthé entrait à titre d'ingénieur à l'emploi de la Compagnie Shawinigan Water and Power. De 1922 à 1926, il est ingénieur en chef de la Compagnie de Pouvoir du Bas Saint-Laurent dont le siège social est à Rimouski.

En 1926, quand il n'avait encore que trente-sept ans, M. Méthé était nommé par le gouvernement provincial, directeur de l'Ecole Technique de Québec. Inutile de rappeler ici les éminents services qu'est appelée à rendre à notre population cette institution que M. Méthé dirige depuis quatre années.

M. Méthé n'a guère pris part aux affaires politiques et il ne cumule ni charges publiques, ni directorats de compagnies industrielles ou financières. Il n'appartient non plus à aucun club ou cercle dit de bienfaisance. Il est membre de la Corporation des Ingénieurs professionnels de la province de Québec, de l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Polytechnique de Montréal et membre associé de l'Engineering Institute of Canada.

Nous ne savons plus quel est ce moraliste qui donnait comme élément de bonheur d'épouser une femme de son pays. M. Méthé a suivi le précepte (avec ou sans la lettre), il est allé chercher sa femme là où il avait grandi. Marié le 19 février 1917 à Alice Lague, fille d'Antoine Lague de Saint-Georges de Henryville, cinq enfants sont nés de cette union: Antoine, Jean, Marc, Madeleine et Thérèse.

En politique: libéral. Domicile: Québec.



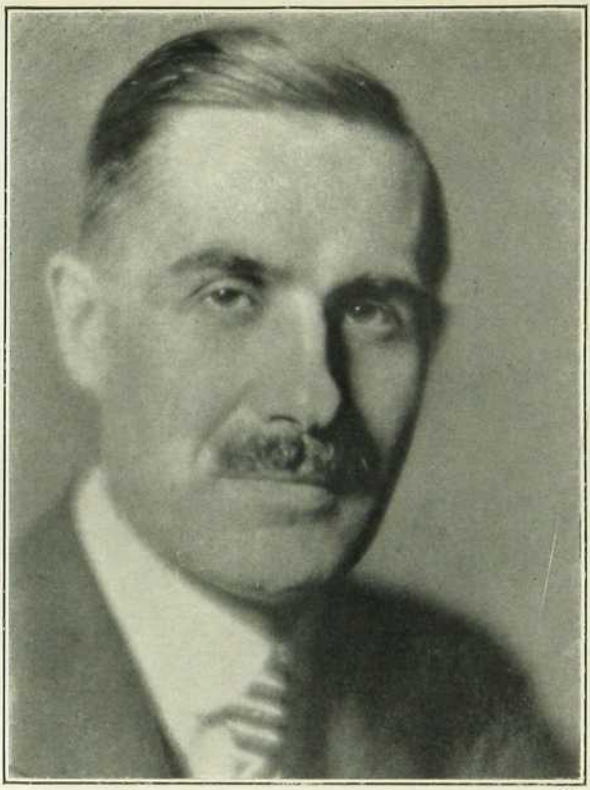
EDGAR ROCHETTE, C.R. M.P.P.

Bachelier ès-arts, licencié en loi, avocat, élève des universités d'Oxford et de Grenoble, Conseil du Roi, député, publiciste, M. Rochette représente excellemment le type de dirigeant qu'on assigne à notre société canadienne. Fils de Pascal Rochette, marchand général, et d'Arméline Lapointe, tous deux de la Malbaie, il naquit le 28 avril 1890, à la Malbaie (Charlevoix). Après avoir étudié chez les FF. Maristes de sa paroisse natale de 1900 à 1904, il s'inscrivit au cours classique du séminaire de Chicoutimi qu'il paracheva en 1911 avec le degré de bachelier ès-arts "cum laude". Il étudia le droit à l'Université Laval de Québec (1911-14) et décrocha sa licence en droit "summa cum laude". Admis au Barreau en juillet de la même année, il est de plus titulaire de la Bourse Rhodes pour l'Université Laval et s'en va faire un séjour de trois années (1914-17) au collège Pembroke de l'Université d'Oxford, Angleterre. Il fait même un stage d'études à l'Université de Grenoble, France, à la faculté de droit, cours d'économie politique et de législation financière.

Revenu à Québec, en novembre 1917, il passe une année (1917-18) en société dans le bureau Roy, Langlais, Godbout & Rochette (bureau de l'hon. Ernest Roy, juge de la Cour Supérieure). Les quatre années suivantes (1919-23), il devient l'associé de M. Simon Lapointe, C.R., sous la raison sociale Lapointe & Rochette. De 1923-27, il devient membre de la société légale Galipeault, Lapointe, Rochette & Boisvert (bureau de l'hon. Antonin Galipeault, ministre des Travaux publics). Depuis juin 1927, avec bureaux au No 80 de la rue St-Pierre, il a formé une nouvelle société légale avec M. Edgar Gosselin, avocat de la Cité de Québec et aussi ex-élève des universités d'Oxford et de Paris, sous la raison sociale de Rochette & Gosselin.

Créé Conseil du Roi en février 1925. Elu député provincial pour la division électorale de Charlevoix-Saguenay en mai 1927. Membre du Quebec Golf Club, du Club de Reforme de Québec, du Club des Journalistes, etc. Est l'auteur de "Notes sur la Côte Nord du Bas St-Laurent et le Labrador Canadien" (1927).

En politique: libéral. Domicile: 29, rue des Remparts, Québec.



J.-LÉO KEMNER-LAFLAMME, C.R.

Avocat

Fils d'Edmond K.-Laflamme, modeleur, et de Célina Brais, fille de feu Godfroy Brais, l'actuel représentant du comté de Montmagny à la Chambre des Communes, naquit outre-45e, à Fitchsburg, Mass, le 30 août 1893. Il reçut sa formation scolaire chez les Frères du Sacré-Coeur, au vieux Séminaire de Québec et à l'Université Laval de Québec. En juillet 1918, il était admis à la pratique du Droit dans la province de Québec.

Depuis, il a fait partie de l'étude légale Rousseau, Chouinard & Laflamme de Montmagny, et il est présentement le membre sénior de l'étude Laflamme et Paré de Montmagny. Nommé Conseiller du Roi, le 17 juillet 1930.

M. Laflamme a suivi de près la chose publique et depuis plus de dix ans, il a participé activement aux diverses élections provinciales et fédérales. A l'élection fédérale générale du 29 octobre 1925, le comté de Montmagny le choisissait comme son mandataire contre M. Armand Lavergne, C. R. Il était réélu, à la nouvelle élection générale de l'année suivante, le 14 septembre 1926, contre le même adversaire. Défait en juillet 1930.

A la session parlementaire de 1926, M. Laflamme fut choisi comme whip libéral pour le district de Québec.

Intéressé dans la Galvanoplastie Canadienne, Ltée, de Québec, M. Laflamme, en fait d'oeuvres de bienfaisance, garde sa prédilection à la Saint-Vincent-de-Paul.

Il est président honoraire de la Société littéraire et artistique de Montmagny.

Sa récréation favorite: la pêche.

Le 12 mai 1922, il épousa Béatrice Grégoire, fille de feu Mathias Grégoire et d'Adèle L'Espérance et nièce de l'hon. D.-O. L'Espérance, sénateur du Canada. Il est le père de cinq enfants: Marguerite Monique, Claire, Louis-Emile et François-Xavier.

En politique: libéral. Etude et domicile: Montmagny, Qué.



L.-G. JOURDAIN

Directeur de la Poste

Louis-Gaspard Jourdain, directeur de la Poste, aux Trois-Rivières, est né dans la cité trifluvienne, le 6 janvier 1872. Par son père, Philippe Jourdain, négociant, et par sa mère, Arline Caron, fille de Isaac Caron, il descend de deux de nos plus anciennes familles canadiennes, dont plusieurs membres ont fait leur marque dans tous les domaines de l'activité nationale.

Après avoir terminé ses études au Séminaire des Trois-Rivières, il opta pour la carrière commerciale.

S'initiant au rouage des affaires, en occupant différentes position, il prit pour son propre compte, en 1894, un important commerce de quincaillerie qu'il dirigea avec grand succès jusqu'en 1903, époque à laquelle il accepta la haute direction de la Poste, aux Trois-Rivières.

Depuis trente ans près, M. Jourdain remplit ses importantes fonctions, avec tact et prévoyance, et nous ne craindrons pas de blesser sa modestie, en disant qu'il a fait de cette institution, l'une des mieux organisées du pays.

Tout entier au service du gouvernement et du public en général, il ne peut, même indirectement, s'occuper de politique

Mutualiste convaincu, jouissant au surplus d'une popularité de bon aloi, il eut l'insigne honneur d'occuper les plus hauts rangs, dans diverses sociétés de secours mutuels.

C'est ainsi qu'il est le trésorier du Cercle trifluvien de l'Alliance Nationale, depuis vingt-cinq ans, qu'il fut le président du Cercle local de l'Union Saint-Pierre, en 1910, qu'il est membre du Conseil No 1001 des Chevaliers de Colomb, qu'il en fut le Grand Chevalier, de 1910 à 1920, et qu'il en fut le Député d'Etat, pour la Province de Québec, de 1920 à 1924.

Autant de grades honorifiques, constituent le plus beau témoignage de reconnaissance, qui puisse être décerné au mutualiste ardent et zélé, qu'est M. Jourdain.

Le 25 janvier 1895, il épousa mademoiselle Florilda Saint-Cyr, fille de Isaac Saint-Cyr. De cette union, sont nés sept enfants, dont un seul a survécu.

Domicile: Les Trois-Rivières, P. Q.



MAURICE BRASSET, C.R. M.P.

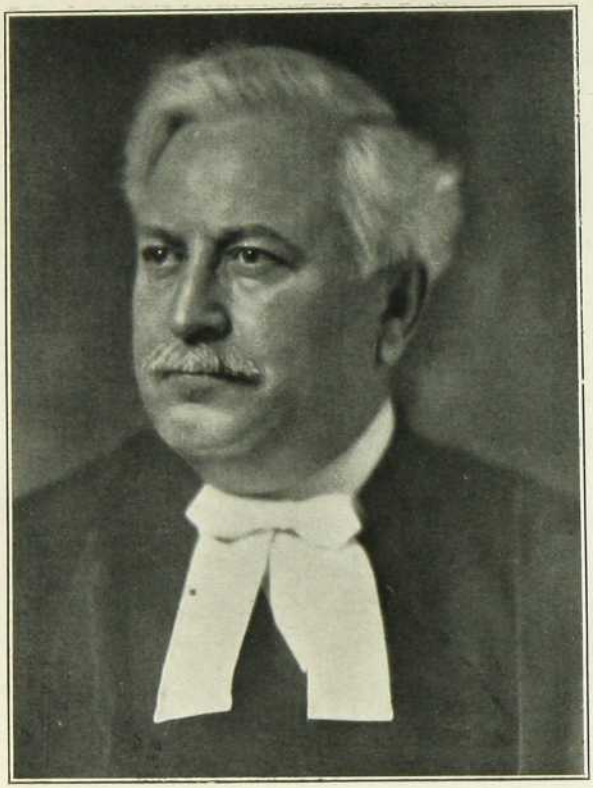
Avocat

Maurice Brasset, avocat et Conseiller du Roi, est né à Amherst, Iles de la Madeleine, le 12 avril 1884. Il est fils de E. A. Brasset, régistrateur, et de Estelle Lapierre. C'est au collège de Ste. Anne de la Pocatière, qu'il fit ses humanités et qu'il décrocha son titre de bachelier ès-arts, et à l'Université Laval, de Québec, qu'il étudia le droit. Admis à la pratique de la profession d'avocat, après de très brillants examens, en juillet 1913. Il débuta à Percé, comté de Gaspé, et depuis dix-sept ans, il a toujours pratiqué seul. Mtre. Brasset est substitut du Procureur général pour le district de Gaspé. Il s'occupe tout particulièrement de droit criminel. Orateur à la parole facile, connaissant à fond, le droit civil comme le droit criminel, il a plaidé dans maintes causes importantes, qui lui ont valu des succès signalés. Il est Conseil du Roi depuis 1926. Tout en s'occupant activement de l'intérêt de ses nombreux clients, Mtre. Brasset qui est un ardent libéral, n'a jamais laisser passer l'occasion de s'occuper de politique, tant au fédéral qu'au provincial. Tribun populaire, il parle avec éloquence et conviction, et jouit en plus d'une grande popularité auprès de ceux qui l'écoutent sans cesse avec intérêt. Lors de la convention libérale du comté de Gaspé tenue en juin, il eut l'insigne honneur d'être choisi à l'unanimité, candidat aux élections générales de juillet 1930, pour le fédéral, et il fut élu avec une belle majorité.

C'était un témoignage de reconnaissance de la part de ses concitoyens, pour les services sans nombre qu'il avait rendus au parti libéral.

Mtre. Brasset ne fait partie d'aucun club ou association quelconques, et prend son plaisir au milieu des siens.

Le 15 juin 1916, il épousait mademoiselle Corinne Garneau, fille de Mtre. A. S. Garneau, avocat et C. R. de Québec. En politique il est libéral. Domicile et étude: Percé, comté de Gaspé P. Q.



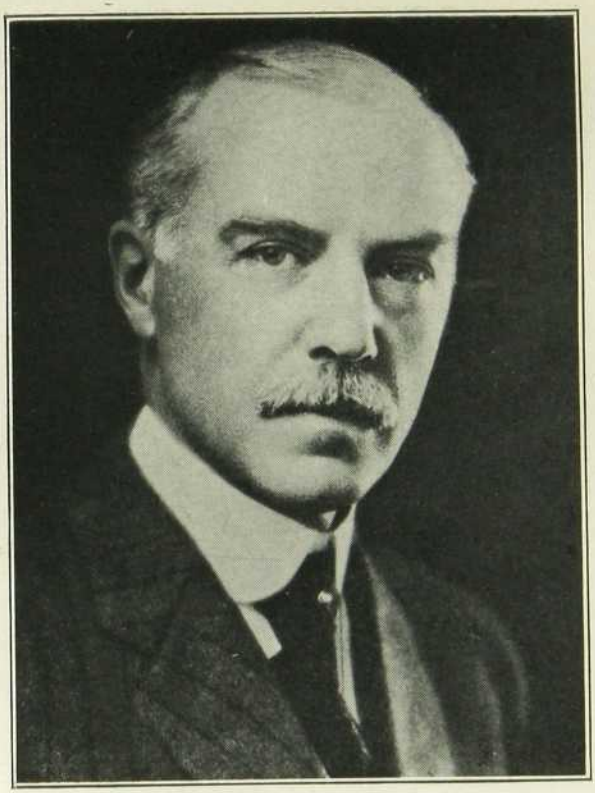
JOSEPH-B. BÉRARD, C.R.

Avocat

Joseph-Barthélemi Bérard, avocat, Conseil du Roi en 1913, naquit à St-Barthélemi, comté de Berthier, du mariage de Sévérin Bérard, cultivateur, et de Philomène Dutaud de Grandpré, fille du capitaine Dutaud de Grandpré. Il fit ses études sous la direction de professeurs privés, et son droit à l'Université de Montréal. Admis au barreau le 10 janvier 1902. Depuis cette date, il a exercé sa profession avec succès à Montréal, tant au Criminel qu'au Civil.

Intéressé dans plusieurs compagnies commerciales, industrielles et financières. Prend un généreux intérêt aux oeuvres philanthropiques et sociales. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre de l'Ordre des Forestiers Canadiens, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, des Amis Choisis, de l'Alliance Nationale, des Maccabées, Chevalier de Colomb et membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale. Récréation favorite: tourisme et horticulture.

Il a épousé, le 26 juin 1906, Albertine Lussier, fille d'Hector Lussier, de St-Vincent-de-Paul-Laval. En politique: libéral.
Résidence: 368, avenue Durocher, Outremont.
Etude: 40 Notre-Dame Est, Montréal.



CHARLES-AUGUSTE DE LOTBINIÈRE-HARWOOD, C.R.

Me Charles-Auguste de Lotbinière Harwood a maintenu, en des temps nouveaux, l'ancien prestige d'une race aux prérogatives aujourd'hui disparues. Ce fils de seigneur s'est porté vers l'étude de l'histoire, et plusieurs sociétés savantes l'ont accueilli avec plaisir. Ce qui ne l'a pas empêché de briller dans la pratique de la profession de son choix: le droit.

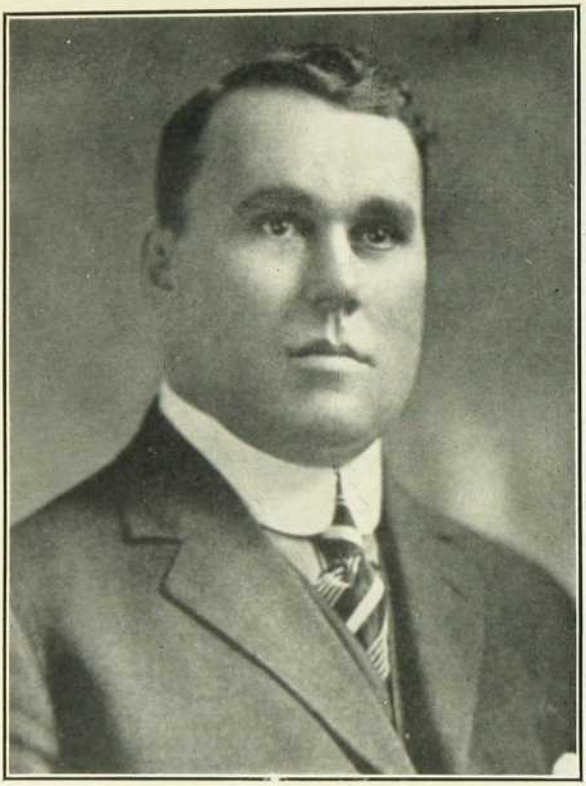
Né à Vaudreuil, le 2 août 1869, de Robert de Lotbinière-Harwood, co-seigneur de Vaudreuil et ancien député, et de Charlotte McGillis, il a fait ses études classiques au collège de St-Laurent. Laval de Montréal et McGill l'eurent ensuite comme étudiant en droit. Il fut admis à la pratique de sa profession en janvier 1895. Conseil du Roi en novembre 1911, il fut nommé procureur-adjoint du chemin de fer du Grand-Tronc en 1920, puis avocat des chemins de fer nationaux du Canada en juillet 1923. La politique le tenta un instant; il se laissa porter candidat à la Législature en 1912, mais ce fut sa seule incursion dans ce domaine de la politique active.

Pendant la guerre, il se donna activement aux oeuvres patriotiques. Président du Fonds patriotique pour les comtés de Vaudreuil et Soulanges, il fut secrétaire provincial du recrutement anval, en 1917. Il est encore membre de la "Navy League" et aussi du "Canadian Club".

Auteur estimé de plusieurs monographies historiques, dont la "Convention de Fort Garry, 1870", mérite une mention toute particulière. M. Harwood appartient à la Société des Sites historiques, à la Société des Numismates et Antiquaires, à la Galerie des Arts de Montréal. Il est aussi membre du "University Club" de Montréal. L'Hôpital Notre-Dame le compte parmi ses gouverneurs.

Il a épousé, en 1898, Marie, fille de l'honorable Roderic Masson, sénateur. Son délassement favori est le golf; il est membre du club de Como. Père de six enfants.

Résidence: 162 rue Hutchison, Montréal.



J.-CHARLES-LOUIS LEBLANC

Industriel

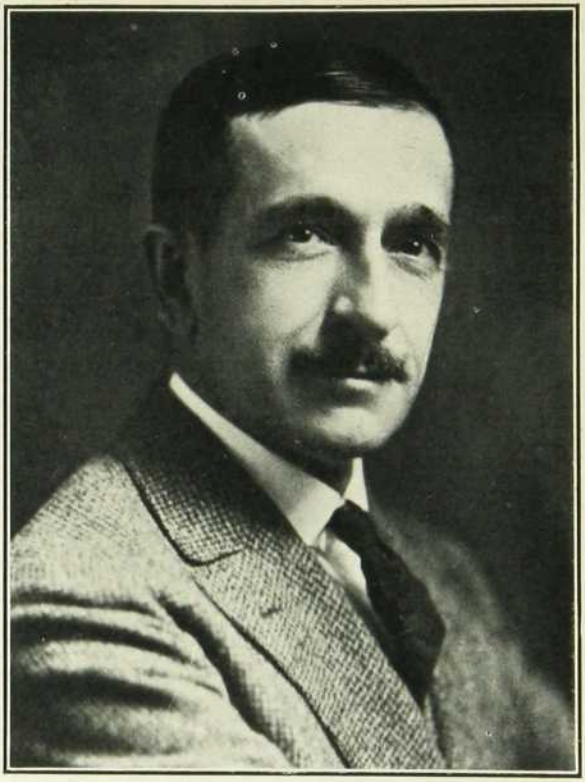
Fils de Charles Leblanc, fonctionnaire, et de Marie Cardinal, fille de Raphaël Cardinal, M. Leblanc naquit le 16 mai 1876 dans la métropole. Descendant d'Acadien, les membres de la famille Cardinal étaient des patriotes de 1837.

Il fréquenta l'Ecole de Sainte-Dorothée et le Collège de Saint-Vincent de Paul, comté de Laval. Dès 1891, il était à l'emploi des gouvernements fédéral et provincial. En 1893, il entra au Palais de Justice de Montréal pour y séjourner quatorze ans. En 1907, il passa au service de la Cité de Montréal comme agent de la Sûreté. Mais M. Leblanc comprit tôt que ce n'est pas dans le service civil que la valeur d'un homme peut se révéler et que les qualités d'initiative et de clairvoyance ont plutôt chance d'être étouffées là sous les flots de la médiocrité envieuse. En 1908 il abandonnait ses fonctions civiques pour se livrer au négoce comme marchand à commission. Il est présentement directeur de "The Beaver Oil Co., Ltd."

M. Leblanc a depuis toujours pris part aux affaires publiques, dans l'intérêt du parti conservateur et il a contribué à l'organisation de maintes campagnes électorales. Il est aussi: directeur de "The Beaver Oil Co., Limited, membre de la Saint-Vincent de Paul, de la Société Saint-Jean-Baptiste, de l'Ordre des Forestiers Catholiques et Indépendants, membre de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale, et membre de la Dominion Commercial Travellers Association. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Le 11 juillet 1901, il épousa Rosalie Emond, fille de Nazaire Emond de Rimouski.

En politique, conservateur. Domicile: 900, rue de l'Epée, Outremont, Qué.



J.-ARCADIUS LEBLANC

Promoteur

Les Acadiens sont le peuple martyr de l'histoire de l'Amérique, comme là-bas les Polonais et les Irlandais ont été les opprimés de tant de siècles. Aussi est-il toujours touchant de voir l'un de ceux-là émerger ou s'imposer. Ce fut le grand bonheur de celui qui fait le sujet de cette esquisse biographique que d'avoir pu retracer sa lignée jusqu'au Grand Dérangement. Son bisaïeul Etienne Leblanc, comme tant des siens, fut déporté dans le sein de sa mère. Il eut un fils qui porta le nom symbolique de Jean, lequel fut le père de Noé Leblanc.

Fils de ce dernier et de Domitilde Morinville, l'actuel promoteur des ventes de la grande distillerie québecoise Melchers, est natif de la vallée d'Yamaska. Saint-Grégoire-de-Nicolet o il vit le jour le 19 novembre 1877. Il reçut sa formation chez les Frères des Ecoles Chrétiennes.

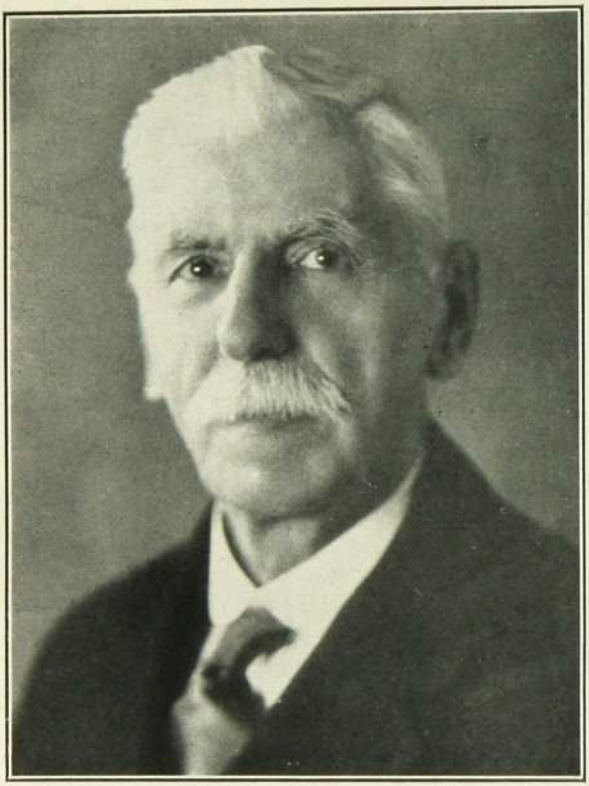
C'est en 1895 qu'il débuta dans la carrière comme commis marchand chez H. H. Guay, épicier en gros de Victoriaville. En 1903, il tint un commerce de confection pour hommes. En 1915, il joignait la branche d'activité qui sera sienne désormais. Entré à l'emploi de Corby's Distillery Co. Ltd., comme promoteur des ventes, il demeura neuf années avec cette firme. En 1924, il passait au même titre à l'emploi de "The Distillers Corporation" avec qui il passa trois ans. Depuis bientôt près de deux ans, il est le promoteur des ventes de Melchers Distillers, dont les usines, comme l'on sait, sont à Berthierville.

M. Leblanc est membre du Club de Réforme de Montréal, du Club Canadien et il fut trois ans membre du Press Club.

La chasse, la pêche et le yatching sont ses récréations favorites.

Le 16 novembre 1904, il épousa Antonia Girard fille de Louis Girard qui lui a donné deux fils: Armand, décédé adulte et étudiant en génie civil, et Léo, étudiant en droit à l'Université de Montréal.

En politique: libéral. Résidence: Chambly Bassin, Qué.



JULES-AIMÉ MAUCOTEL

Ancien député-régistrateur

Né le 6 octobre 1858 à Fruzes, département des Vosges en Lorraine, fils de Pierre-Victor Maucotel, instituteur et de Constance Malvoisin, fille de Nicolas Malvoisin, M. Maucotel, arrivé au pays en 1860 quand il n'avait encore que dix-huit mois, reçut sa première formation scolaire à l'école que dirigeait son père, à S.-Isidore-de-LaPrairie. Il y ajouta par la suite le cours commercial donné à Tasker & Davies Business College.

A l'école paternelle, M. Maucotel avait eu comme condisciples feu Mgr Adélard Langevin, l'éminent archevêque de S.-Boniface et feu le juge Siméon Beaudin de Montréal, avec qui il fut toujours en étroite relation d'amitié. Le 4 octobre 1875, M. Maucotel entrait au bureau d'enregistrement de Montréal. Près de quinze ans plus tard, soit le 23 septembre 1889, il devenait député-régistrateur au bureau d'enregistrement des comtés d'Hochelaga et de Jacques Cartier, poste qu'il occupa jusqu'au premier juillet 1910. C'est alors qu'à la demande personnelle de M. W. de Montmollin Marler, il entra à l'étude des notaires Marler dont il fait encore partie. Doué d'une exceptionnelle mémoire des chiffres, cette faculté lui fut d'un grand secours tout le long de sa carrière. Un moment il craignit qu'une opération chirurgicale qu'il eut à subir à l'âge de soixante-huit ans, l'affaiblit de ce côté là. Grâces à Dieu! à soixante-onze ans, il conserve une mémoire aussi heureuse qu'à vingt. Ancien président de la Conférence S.-Vincent de Paul de la paroisse Ste-Madeleine d'Outremont, il est présentement du comité de surveillance de la Caisse Nationale d'Economie, filiale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Mais l'oeuvre qui lui est le plus cher est l'Oratoire Saint-Joseph. Témoin des difficultés du début, il ne souhaite qu'une chose: voir le dôme de la cathédrale du grand Saint couronner pour toujours le Mont-Royal et les plaines alentour. Marié le 25 juillet 1882 à Marguerite Renaud, fille de Joseph Renaud, six enfants leur naquirent dont deux filles, et un fils adoptif survivent.

En politique: indépendant. Domicile: Montréal.



ROMÉO MORRISSETTE

Ingénieur civil

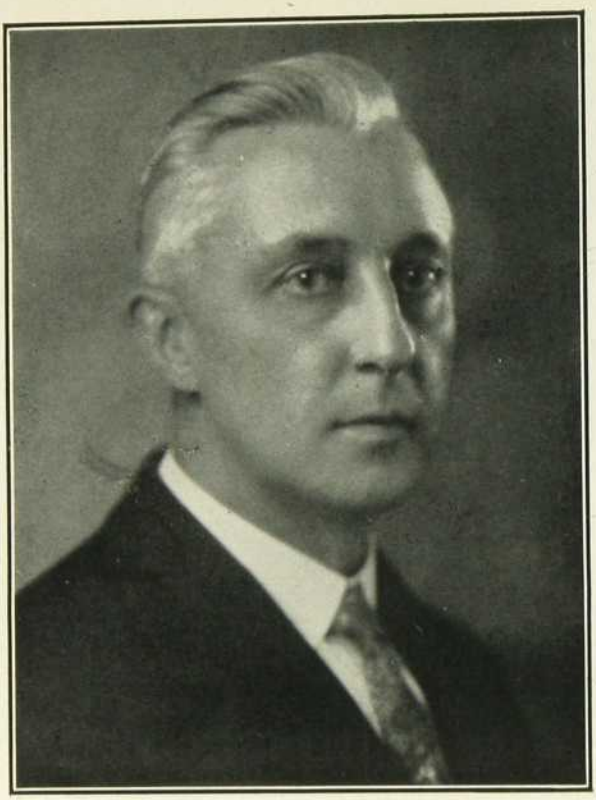
Né le 4 mai 1887, aux Trois-Rivières, du mariage de M.-E. Morrissette et de Cécile Fugère, fille de Léandre Fugère, l'actuel ingénieur et greffier de la Cité du Cap de la Madeleine, étudia d'abord à l'école paroissiale de Batiscan, puis à l'Académie Sainte-Ursule des Trois-Rivières, au Séminaire de la même ville et finalement à l'Ecole Polytechnique de Montréal. Il suivit également l'International Correspondence Schools.

Le 1er février 1909, il entrait comme assistant-ingénieur de district aux Trois-Rivières sous la dépendance du Ministère des Travaux Publics du Canada, emploi qu'il garda jusqu'en 1920. A cette époque, il était nommé ingénieur de la Cité du Cap de la Madeleine, Qué. A ce titre, M. Morrissette a été l'un des premiers à promouvoir le développement industriel de cette intéressante ville de notre province et c'est sous son instigation qu'elle a été dotée du premier aéroport municipal de la province de Québec. En 1925, M. Morrissette était de plus nommé greffier de la Cité du Cap de la Madeleine. Il fut le principal organisateur des services publics de cette cité, co-fondateur (1927) de la paroisse Saint-Lazare du Cap, il en fut aussi l'un des premiers marguilliers.

Intéressé dans la Cie des Conserves de Champlain, Ltée, la Fast Air Service Transport Co., Ltd., il est secrétaire de la Branche de la Vallée du Saint-Maurice de l'Engineering Institute of Canada, membre des Ingénieurs professionnels de Québec, vice-président du Club Gueuisse, membre du Rotary Club des Trois-Rivières. La pêche et le tourisme sont ses récréations favorites.

Marié le 14 juin 1911 à Berthe Berlinguet, fille de F.-X.-Thos. Berlinguet, ingénieur civil et arpenteur, trois enfants leur sont nés: Léon (décédé) Jean et Albert.

En politique: libéral. Résidence: 15, Longval, Cap de la Madeleine, Qué.

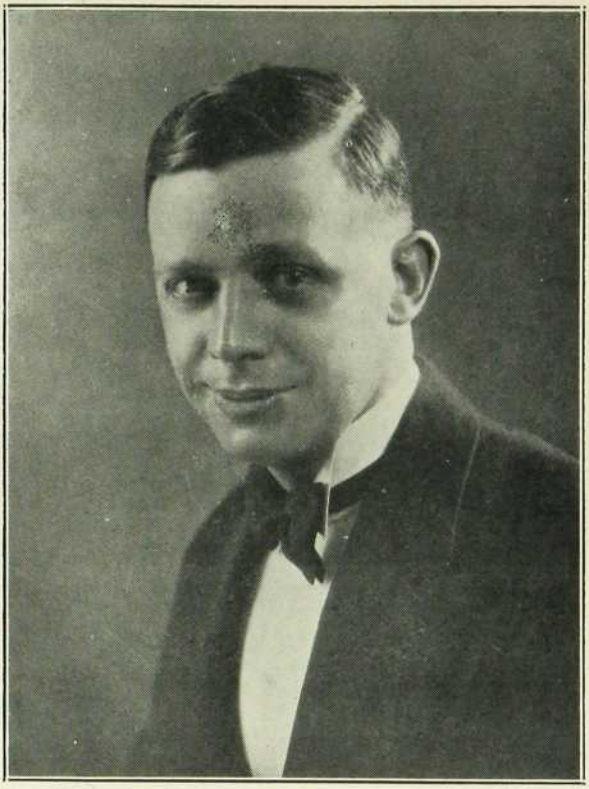


LOUIS-NARCISSE HADD

Industriel

Fils de Joseph Hadd, cultivateur et d'Adelaine Menard, fille de Joseph Ménard, le propriétaire de la firme bien connue la *Gentleman Cigar Factory* est né sur les bords du Richelieu, exactement à Beloeil Station, le 26 septembre 1871. Il ne connut pas d'autre formation scolaire que celle qui se donnait à l'école paroissiale du lieu.

Venu dans la grand'ville vers la quinzième année, il entra en 1885 comme apprenti-cigarier à la maison Smith & Fishel. Durant les dix années que dura son apprentissage, M. Hadd eut toutes les facilités d'acquérir une connaissance complète des diverses phases de l'industrie du cigare comme de se familiariser dans l'administration d'une fabrique. Il montra qu'il sut en profiter, puisqu'à l'âge de vingt-quatre ans, soit le 27 juillet 1895, il ne craignit pas de partir une industrie à son propre compte, exactement dans la fabrication des cigares. Et depuis trente-cinq ans qu'il est là sur la brèche, à la tête de la maison qu'il a fondée lui-même et qu'il dirige encore personnellement, M. Hadd peut afficher avec une fierté de bon aloi qu'il n'a jamais failli ou même composé avec les syndics en faillite! Propriétaire-gérant de la *Gentleman Cigar Factory*, membre actif de la Société de S.-Vincent-de-Paul, membre à vie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, M. Hadd fait partie,également comme membre à vie, des clubs Canadien et Lemoyne de Montréal. La pêche et le yatching sont ses récréations favorites. Marié le 2 avril 1900 à Eglantine Vandandaigue-Gadbois, fille de Romuald Gadbois, il est le père de neuf enfants: Louis-Philippe, Fleur-Ange, Lionel, Paul-Emile, Gabrielle, Armand, Clément, Yvette, Françoise. En politique: franc libéral. Résidence: 555 rue Leclaire, MONTREAL.



J.-ALBERT LEJOUR

Comptable liquidateur

Depuis qu'il y a des hommes qui se sont organisés en société, quelle diversité profonde sous l'unité apparente de leur organisation sociale. Les historiens des siècles passés n'auraient rien à nous dire si l'Etat n'eut existé. Tous nos ancêtres n'ont semblé vivre qu'en fonction de l'Etat, seul dispensateur de la fortune, de la considération et de la renommée. Aujourd'hui les rôles sont renversés. La jeunesse, l'indépendance triomphent, souveraines partout. Démocratie américaine, XXe siècle, il n'y a pas d'étiquette générale qui tienne. Que diront les historiens de l'avenir devant la magnifique poussée, l'incroyable réussite de l'effort individuel?

M. Lejour, entr'autres, est de ces heureux jeunes qui en dépit des forces établies, des cadres fixes a su créer sa trouée dans un monde sans pitié. Fils de Louis Lejour, gentilhomme et de Sarah Lacroix, il est né le 19 janvier 1894 à Lachine, Montréal, là même où il fait sa carrière et sa vie.

C'est à l'Académie Piché qu'il étudia et il en a suivi le cours commercial complet.

En juin 1924, il débutait dans les affaires comme comptable liquidateur et à ce titre, il a toujours pratiqué seul depuis. Il est aujourd'hui directeur de l'Administration Immobilière, limitée, et directeur de la compagnie de Construction de Lachine, Limitée.

Chevalier de Colomb au quatrième degré, il fait partie de l'assemblée Dollard et il s'intéresse en général aux diverses oeuvres de mutualité et de bienfaisance, locales ou autres.

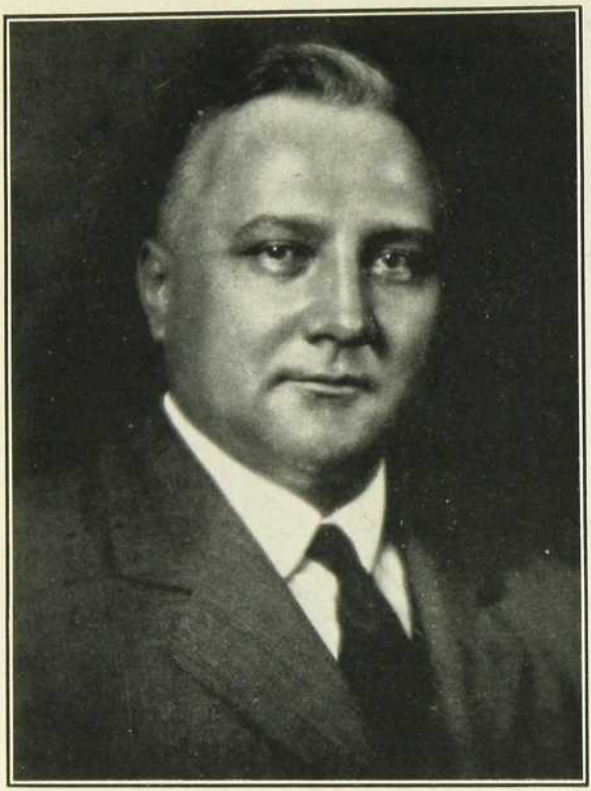
Il fait partie du Club Canadien de Montréal.

La chasse et la pêche sont ses récréations favorites.

Marié, le 5 septembre 1922, à Reina Beaudoin, fille d'Eusèbe Beaudoin, quatre enfants leur sont nés, deux garçons et deux filles.

En politique: libéral.

Résidence: 188, rue Notre-Dame, Lachine, Qué.



HENRI LEVASSEUR

Entrepreneur en construction

Quand le bâtiment va, tout va. Il faut croire que tout ne va pas si mal sous notre ciel puisque avec les industriels de l'auto, architectes, ingénieurs et entrepreneurs sont les plus occupés, les plus côtés, les plus recherchés, les plus portés. A l'américaine, nous démolissons aujourd'hui ce que nos pères avaient érigé il y a cinquante ans au prix de tant de labeurs et nous-mêmes ne construisons qu'en vue de prochains abattages et nivellements. Qui a raison des anciens bâtisseurs de cathédrales séculaires ou des constructeurs de gratte-ciel? Mais les hommes d'aujourd'hui n'ont pas le temps de philosopher et nous en demandons pardon à M. Levasseur, artisan de sa propre fortune, tout entier à l'action, au présent, utilisant les forces du jour.

Né le 8 octobre 1887 à Arthabaska, Qué., du mariage d'Alphonse Levasseur, cultivateur et de Lucina Bergeron, fille de Remi Bergeron, il ne connut pas d'autre instruction que celle qui se donne à la petite école du rang qu'il fréquenta jusqu'à l'âge de dix ans.

C'est en 1912 à Victoriaville, Qué., qu'il débutait en affaires à son compte personnel comme manufacturier et entrepreneur en construction. Depuis, M. Levasseur eut à ériger maints édifices publics comme des églises, systèmes de filtration, collèges, couvents, usines, etc., etc. M. Levasseur est propriétaire d'une grande ferme près Victoriaville. Durant ses moments de loisirs, il s'adonne à la culture.

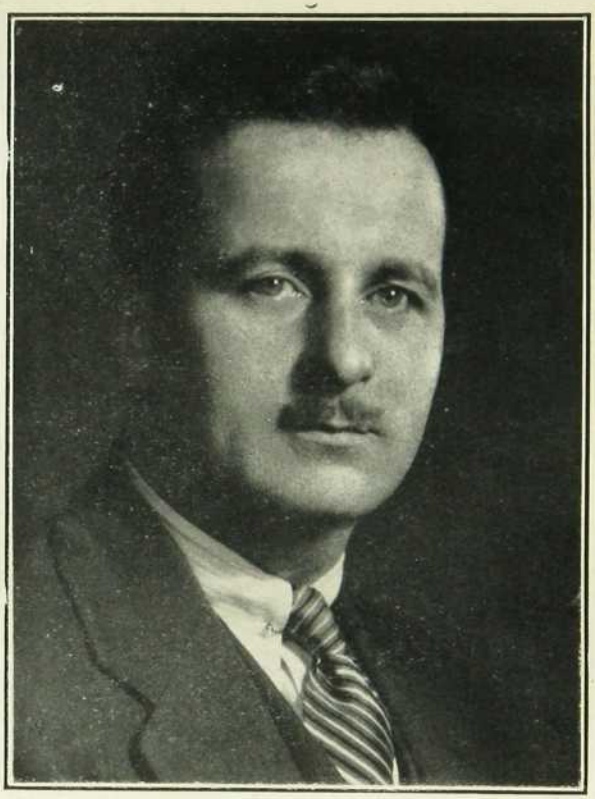
Il est également vice-président du bureau de courtage en assurances et en immeubles de J.-D. Guillemette, Inc., de Victoriaville.

En 1919, il fut élu échevin de la ville de Victoriaville. Il est Chevalier de Colomb et membre de diverses autres sociétés mutuelles, membre et directeur du Club de Victoriaville.

Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Célibataire. En politique: libéral.

Adresse d'affaires et domicile: Victoriaville, Qué.



ROMÉO LaROSE

Photographe

Coincidence peu banale: à ce moment de l'an de grâce 1929, où nous tentons de fixer quelques traits de la physionomie de M. LaRose, photographe, psychologue et artiste, sa corporation s'apprête précisément à célébrer le centenaire de cette invention due au chimiste français Niepce. Certes, il faut le dire, ce procédé qui, plus que la peinture jusqu'alors seule en usage, devait tant contribuer à conserver le tour, l'expression, la nature même de nos figures, a fait un long chemin depuis que son inventeur en a fourni le principe. Mort avec toutes les formes périmées de l'existence d'autrefois, le photographe-ambulant et ses plaques de zinc que l'on voyait aux kermesses, aux cirques, aux exhibitions et aux carrefours! Grâce aux merveilles de la chimie moderne et à l'extrême perfection de sa technique, la photographie de nos jours atteint au charme de la peinture et y ajoute un naturel que l'autre n'a jamais connu. C'est ce dernier genre d'art que pratique M. LaRose. Né le 13 août 1896 à St-Alphonse-de-Granby du mariage de Edmond LaRose, négociant et d'Emma DesRoches, fille de Nazaire DesRoches, il fréquenta l'école locale et termina ses études sous forme de cours privés. En 1917, il débutait en affaires. A vingt-deux ans, il fut pris par la conscription et il traversa l'eau sous l'uniforme kaki. Licencié, il rouvrit son studio quand en 1920, il se décida pour un séjour d'étude et de perfectionnement à Paris. L'année suivante, il fondait la "Photographie LaRose", le populaire studio de la rue St-Denis, près Sherbrooke dont il a fait un notable succès.

Libéral en politique, il ne s'est cependant pas activement mêlé de lutte et d'organisation de parti.

La lecture est sa récréation favorite. Marié le 16 janvier 1924 à Jeannette Florent, fils de Firmin Florent, un fils leur est né. Studio et domicile: 3430 rue St-Denis, Montréal.



J.-ERNEST JUTRAS

Industriel

Fils de Bellarmin Jutras, cultivateur et d'Agnès Leclerc, fille de Pierre Leclerc, M. Jutras, est né à la Baie du Febvre, comté d'Yamaska, Qué., le 27 octobre 1885.

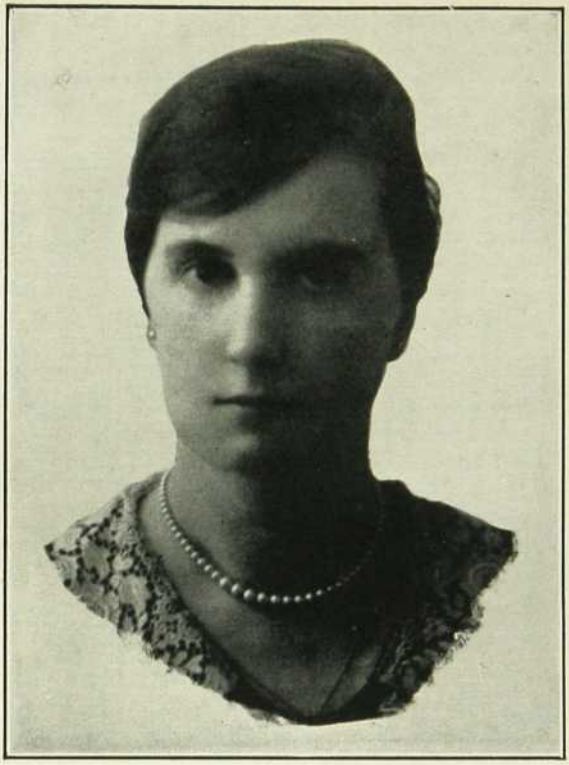
Il étudia à l'école paroissiale qu'il quitta à l'âge de treize ans pour aider son père aux travaux de la terre pendant trois années. Par la suite, M. Jutras devait gagner aisément le temps sacrifié sur la période scolaire puisque aujourd'hui il se voit à la tête de l'importante manufacture qui a nom la Cie Jutras, Limitée.

A l'âge de seize ans, il quittait la ferme de son père pour entrer comme apprenti dans la fabrication de fromage. En 1904, il prenait la direction de la fabrique, qu'il abandonnera en 1913. C'est à ce moment que M. Jutras conçut le projet de grouper les siens dans une industrie familiale. Ayant décidé ses frères, tous partirent pour Victoriaville où ils ouvrirent une manufacture d'instruments aratoires. Le sentiment familial devait contribuer puissamment dans l'appel à la prospérité, qui répondit.

Les frères Jutras acquirent les droits sur les brevets de leur père. La maison, déjà bien établie a grandi, s'est répandue. Celui qui fait le sujet de cette esquisse, après avoir été le vice-président de la firme pendant quinze ans, de 1913 à 1928 en est le président actif depuis le 1er janvier 1929. En fait d'oeuvres sociales, M. Jutras s'intéresse spécialement aux pauvres. Il est membre de la ligue du Sacré-Coeur. Ses récréations sont le tennis et la balle.

Marié le 12 janvier 1915 à Claudia Lauzière, fille de Herménégilde Lauzière de S.-François du Lac, deux enfants leur sont nés: Yvon et Marguerite.

En politique: conservateur. Adresse d'affaires et résidence: Victoriaville, Qué.



CLAUDIA LAUZIÈRE-JUTRAS

Fille de Herménégilde Lauzière, boulanger et cultivateur, et d'Elise Jutras, fille de Victor Jutras, l'épouse de l'actuel président de l'importante fabrique d'instruments aratoires Jutras de Victoriaville, née Claudia Lauzière, naquit le 20 juin, 1891 à Saint-François du Lac, comté d'Yamaska.

Madame Lauzière-Jutras fréquenta le couvent des R. S. Grises de la Croix où elle puisa les principes d'une solide éducation, non encore émoussée par la vague de modernisme et d'émancipation universelle qui depuis s'est abattue sur toutes les latitudes.

De retour au toit paternel, dans la chaude atmosphère familiale, elle se laissa enseigner l'art d'une maison bien tenue, l'amour des choses à leur place et le respect de l'autorité constituée.

C'est le 12 janvier 1915 qu'elle unissait sa vie à un jeune industriel de grand avenir, et désireux de lui créer le foyer dont elle était digne, M. J.-Ernest Jutras, fils de Bellarmin Jutras et d'Agnès Leclerc, de la Cie Jutras, L'tée de Victoriaville et dont il est aujourd'hui le président. Deux enfants naquirent de leur union: J.-Georges-Yvon, né le 22 janvier 1917 et M.-Marguerite-Rose-Aimée, née le 3 juillet 1918.

Dame de Ste-Anne, Madame Claudia Lauzière-Jutras fut trésorière de cette société de juin 1928 à juin 1929. Une autre oeuvre qui lui tint toujours à coeur fut le secours aux indigents. C'est ainsi qu'elle-même organisa la Société des Dames de la Charité dont elle est la première vice-présidente. Spécialement dévouée à l'enfance négligée, cette société assurément procurera grand bien aux miséreux.

La récréation favorite de Madame Jutras est un sport au grand air: le tennis.

Domicile: Victoriaville, Qué.



ÉDOUARD CHOLETTE

Notaire

Maitre Edouard Cholette, membre sénior de l'étude Marler & Marler, notaires, naquit à Montréal, le 3 avril 1882. Il est le fils de Louis-Edouard-Adolphe Cholette, gérant d'affaires, et de Marie-Antoinette Lesieur, et de Elisabeth Loranger, de Montréal.

C'est au collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, que M. Cholette prit sa formation classique. Entré à l'Université Laval, à Montréal, pour y poursuivre ses études légales, il en sortit en 1903, avec les titres de Bachelier es-arts et Licencié en loi.

En juillet de la même année, Edouard Cholette devint l'associé de Mtres William de Montmollin Marler et de l'honorable Herbert Marler. Depuis vingt-sept ans, il fait partie de la même étude, et en est maintenant le membre sénior.

Il est en plus, l'exécuteur de l'importante succession de l'honorable Charles Wilson.

Tout entier à son greffe, Mtre Cholette ne s'occupe pas de politique, mais sait toutefois exercer son droit de citoyen, quand l'occasion se présente. Les oeuvres charitables ne le laissent pas indifférent, et on le voit souvent y contribuer.

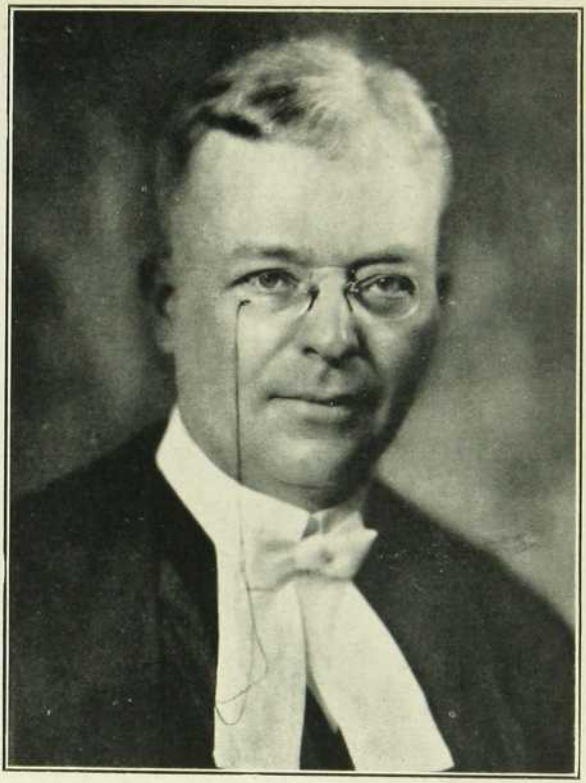
Est membre du Cercle Universitaire, Royal Montreal Golf Club, Hermitage Country Club, Montreal Jockey Club. Membre du Conseil d'Administration de l'Alliance Française.

Sa récréation favorite est le jeu de golf.

Le 6 septembre 1913, il épousait Hectorine Lafleur, fille de Eugène Lafleur, ingénieur en chef des Travaux publics, à Ottawa.

Mtre Cholette a visité l'Europe et les Etats-Unis.

En politique: indépendant. Domicile: 900 Sherbrooke ouest, Montréal.



OSCAR-PIERRE DORAIS

Avocat, ex-bâtonnier du Barreau de Montréal

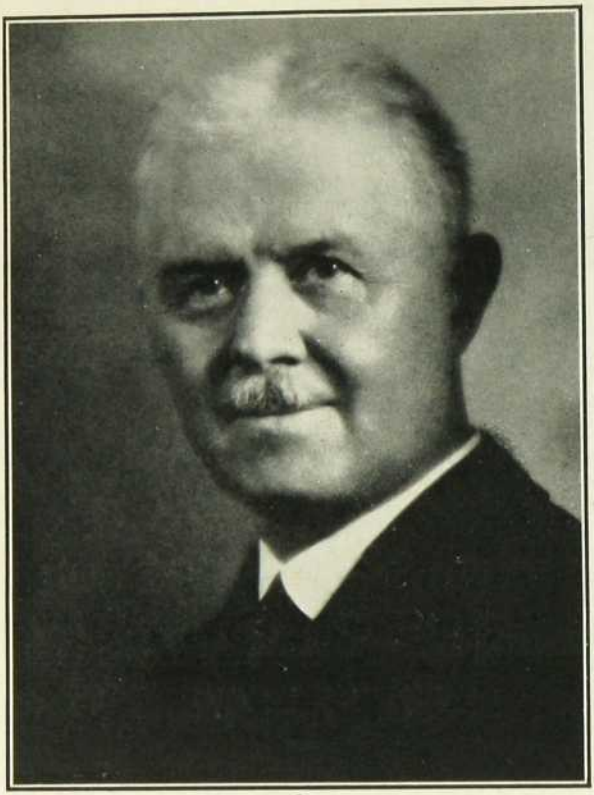
Fils de L.-T. Dorais, député à l'Assemblée Législative de Québec de 1880 à 1887, et d'Elmire Poissin, fille d'Alexis Poisson, de Gentilly, l'ancien bâtonnier du Barreau de Montréal est né à Warwick, comté d'Arthabaska, le 15 novembre 1871.

Il fit son cours classique au Séminaire de Nicolet. Admis au Barreau de la province de Québec en juillet 1895, depuis septembre suivant, Me Dorais a sans cesse pratiqué le droit, à Montréal, avec son frère Albert-Paul, sous la raison sociale Dorais et Dorais. A collaboré avec son frère également à la publication de plusieurs volumes de droit touchant le Code Civil et le Code de Procédure Civile.

Nommé d'abord Conseiller du Roi le 1er juillet 1914, il fut choisi syndic du Barreau de Montréal le 1er mai 1915, et il remplit cette fonction jusqu'au 1er mai 1917. Enfin, le plus récent et le plus éclatant témoignage de considération et d'estime de la part de ses confrères, dû tout autant à sa parfaite probité qu'à ses remarquables talents de juriste, le 1er mai 1929, il était élu à l'unanimité bâtonnier du Barreau de Montréal. Trait qui peint tout un caractère: à la suite de près de trente-cinq ans de pratique, Me Dorais peut déclarer s'être exclusivement et d'une façon intensive consacré à l'exercice de sa profession. On ne lui connait pas d'activité politique, financière ou sociale, si ce n'est tout au plus qu'il est membre du Cercle Universitaire de Montréal.

Marié le 28 janvier 1903 à Jane Reid, fille d'Alexander Reid, il est le père de deux fils: Paul et Rupert, et une fille: Yvette, mariée à Me Jacques Panneton, avocat.

En politique: conservateur. Domicile: 3430, avenue Laval, Montréal.



VINCENT FORTIER

Notaire

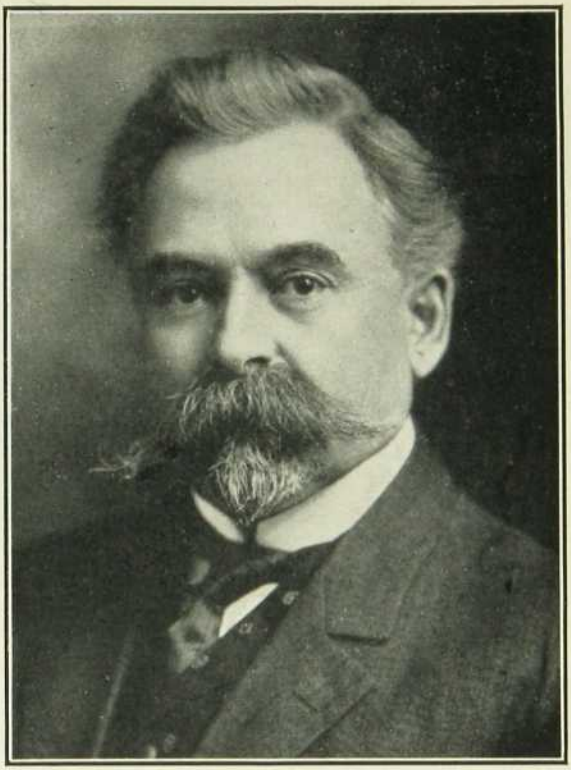
Son père pratiqua le notariat quarante ans dans ce comté des Deux-Montagnes où depuis près de trente-cinq ans M. Fortier exerce la même profession. L'exemple d'une telle fidélité à un état de vie (en dehors de celui d'agriculteur), transmise de père en fils, est peu commun et vraiment il vaut qu'on les signale. M. le notaire Vincent Fortier naquit le 15 décembre 1868 à Sainte-Scholastique, comté des Deux-Montagnes, Qué., fils d'Antoine Fortier et d'Emélie Roussel. Il fit son cours classique au Collège de Montréal et ses études légales à l'Université Laval de Montréal. Le 4 septembre 1896, il était admis à la pratique du notariat.

Il alla s'implanter immédiatement dans son village, recueillant l'étude de son père, décédé en mars précédent après quarante-deux ans de pratique, ayant été admis à l'exercice de sa profession dès 1854. M. Fortier fut secrétaire-trésorier du village de Sainte-Scholastique de 1896 à 1904, et sur la même période, secrétaire du conseil de comté. En cette dernière année, il abandonna ces charges pour se consacrer tout entier à sa profession.

M. Fortier n'a jamais brigué de charges publiques. Modeste, dépourvu d'ambition, il mène une vie retirée, répondant à la conception que l'on se fait volontiers du rôle traditionnel, attribué à son état. Il est secrétaire-trésorier du Club du Lac des Pins. La pêche, la marche, le tennis et le croquet sont ses récréations favorites.

Marié d'abord en mai 1898 à Charlotte Carmel, devenu veuf il convola en 1908 avec Valentine Raymond, fille de Félix Raymond.

En politique: conservateur. Résidence: Sainte-Scholastique, Qué.



NARCISSE FOREST

Notaire

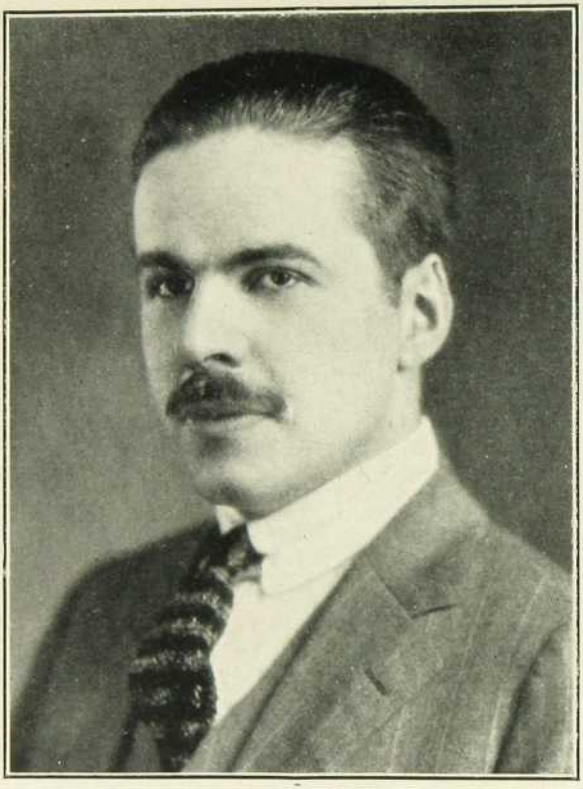
Fils de Joseph Forest, agriculteur, et de Delphine Gaudet, fille de Joseph Gaudet et de Marie Robichaud, M. le notaire Forest naquit le 20 juin 1858 à Saint-Jacques de l'Achigan, comté de Montcalm, paroisse réputée avoir été fondée par les déportés de 1755 et pour ses spécialistes remarquables en agriculture.

M. Forest étudia au Collège de l'Assomption et à l'Université Laval. C'est en octobre 1885, il y a bientôt quarante-cinq ans, qu'il était admis au notariat. Établi dès les débuts de sa pratique à Sainte-Scholastique des Deux-Montagnes, M. Forest s'est identifié depuis à la vie civile et au développement de cet historique village de notre province. Membre du Conseil municipal du village de Sainte-Scholastique de 1897 à 1903, il avait été de 1890 à 1892 directeur de la Société d'Agriculture du comté des Deux-Montagnes. Il fut aussi en juin 1910 fondateur de l'Association des bons chemins du comté des Deux-Montagnes. Durant six ans, de 1897 à 1903, membre de la Chambre des Notaires de la province de Québec, M. Forest s'est occupé en ses loisirs de se spécialiser en droit municipal. Ses avis en la matière sont écoutés et suivis avec déférence. Il se livre également à l'étude de l'histoire des Acadiens — de qui il tire ses origines lointaines — qui sont le peuple martyr de l'Amérique, comme les Irlandais et les Polonais ont été les opprimés de toujours, des puissances dominatrices de la vieille Europe. Il fut délégué à un Congrès d'Acadiens tenu en 1890 à Church Point, Baie de Fundy, N. E., pour poser les Assises d'un collège Acadien et que dirigent présentement les Pères Eudistes.

Est depuis 1903 le secrétaire-trésorier du Conseil du Comté des Deux-Montagnes.

Le 30 août 1886, Me Forest épousa Rose Fortier (fille d'Antoine Fortier, en son temps un des doyens du notariat de la région, et sœur de M. Vincent Fortier qui pratique également le notariat depuis 1896). Quatorze enfants naquirent de leur union.

En politique: libéral. Résidence: Sainte-Scholastique.



PAUL GOUIN

Avocat

Fils cadet de Sir Lomer Gouin qui fut quinze ans premier-ministre de la province et lieutenant gouverneur, et d'Elisa Mercier, elle-même fille de l'honorable Honoré Mercier, qui fut également premier ministre de la province de Québec, M. Paul Gouin, qui a passé du droit à l'édition, est né le 20 mai 1898 à Montréal.

Après ses études primaires au Jardin de l'Enfance de la rue DeMontigny à Montréal, il fit ses études classiques au Séminaire de Québec et son droit aux universités de Montréal et Laval de Québec.

Admis au Barreau de la province de Québec, il pratiqua le droit pendant quelques années chez Beaulieu, Gouin, Mercier, Gouin et Tellier.

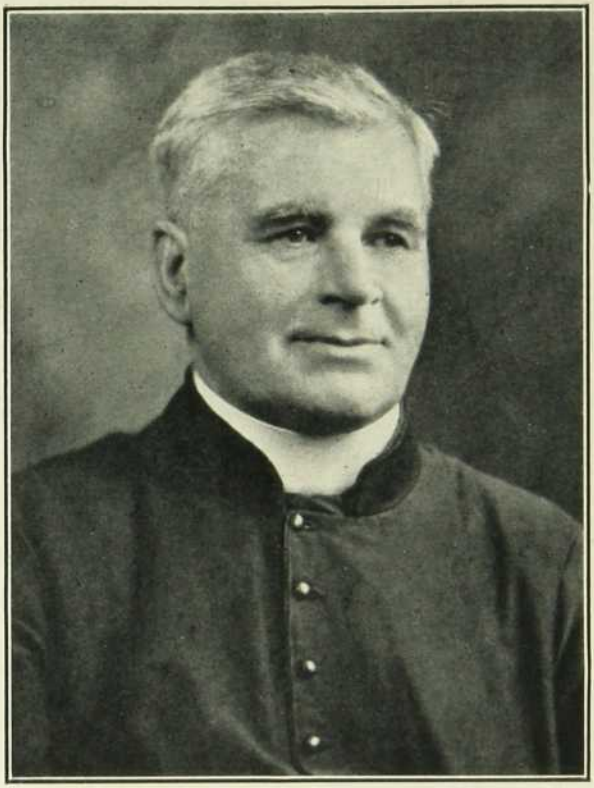
Il se consacre présentement aux affaires et il est le président et directeur-gérant de la maison Louis Carrier & Compagnie, Limitée, éditeurs, qui publient les éditions du Mercure, avec sièges sociaux à Montréal, New-York et Londres.

Poète lui-même, M. Gouin a publié un volume de vers historiques, intitulé *les Médailles Anciennes*. Il est membre du Cercle Universitaire, du Club de Réforme et du Club Laval-sur-le-Lac. Ses amusements favoris sont la lecture, la collection de vieux bouquins, le tennis, le golf et la vie dans les bois.

Il a épousé Gabrielle Garneau *(fille du Dr P.-U. Garneau de Princeville, Qué.)* dont il a eu un fils, maintenant âgé de cinq ans: Pierre.

En politique: libéral.

Domicile: 445 Avenue Prince Albert, Westmount.



ALFRED-ODILON GUIMONT

Prêtre-curé

Fils d'Hippolyte Guimont, agriculteur et d'Emma Caouette, fille de Joachim Caouette et de Julie Richard, c'est au Cap St-Ignace, comté de Montmagny que naquit le 1er juin 1872, l'actuel curé de Ste-Anne de la Pocatière, le Révérend Alfred-Odilon Guimont. Il fit ses humanités au Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

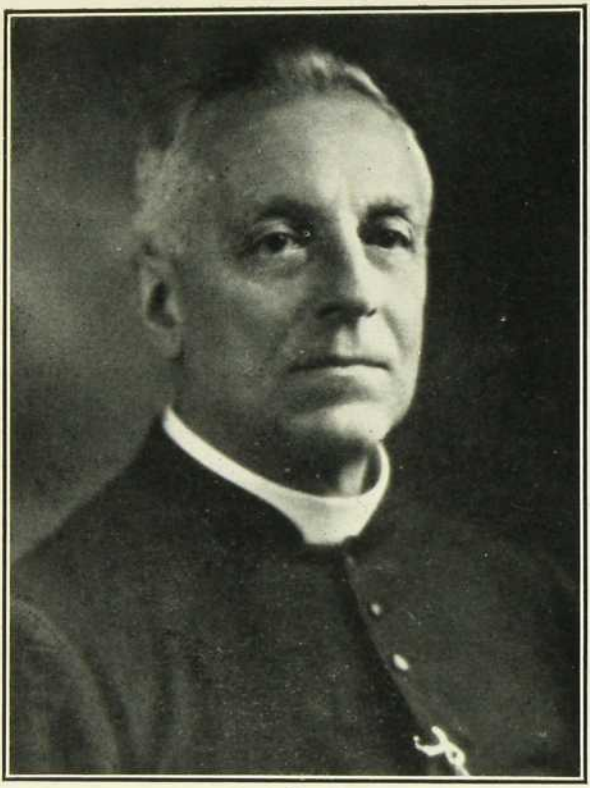
Entré au Grand Séminaire de Québec en septembre 1897, il retournait à son Alma Mater en 1898 comme professeur. Il y fut successivement régent et professeur de chant jusqu'en 1901, date de son ordination. C'est le 22 décembre de cette dernière année qu'il était fait prêtre des mains du futur Cardinal Bégin. Il rachève alors le terme scolaire à Ste-Anne de la Pocatière.

Il devient vicaire à la Rivière à Pierre en 1902, à St-Joseph de Beauce en 1902-1903, à St-Denis de la Bouteillerie en 1903, à S.-Casimir de 1903 à 1906, à S.-François de Beauce (en même temps que aumônier des Frères Maristes du lieu) de 1906 à 1907, à Fraserville de 1907 à 1908 et finalement à S.-Roch de Québec de 1908 à 1910.

C'est alors qu'il est nommé curé de Ste-Apolline. Sur un séjour de sept années, il y bâtit l'église et le presbytère, au cours des années 1912-13, s'y occupe activement de colonisation. Comme reconnaissance de ses services, il est nommé par Mgr Bégin missionnaire agricole. De là, il sera douze ans (1917-1929) curé de S.-Pamphile de l'Islet où il accomplira l'oeuvre de sa vie en stabilisant les affaires de la fabrique et poussant ferme toujours à l'oeuvre de la colonisation.

En septembre 1929, il était nommé à la cure de Ste-Anne de la Pocatière, prospère paroisse du bas du fleuve, réputée de par tout le continent par la grande institution d'enseignement qu'elle renferme. Les loisirs que lui laissent son ministère, M. le Curé les consacre aux oeuvres pieuses et charitables.

Domicile: presbytère Ste-Anne de la Pocatière, Qué.



ODILON BLANCHET

Prêtre curé

Le curé présentement en charge de la florissante paroisse de S.-Grégoire de Montmorency est né à S. Aubert de l'Islet le 6 juillet 1867, fils de Raphaël Blanchet, cultivateur et de Sara Dubé, fille d'Anselme Dubé. Il fit son cours classique au Collège Ste-Anne de la Pocatière et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec. Le 5 mai, il était ordonné prêtre dans la Basilique de Québec.

Pendant quatre années et cinq mois, de mai 95 à octobre 99, il fut vicaire au Cap St-Ignace. Nommé alors curé missionnaire à Rivière à Pierre, comté de Portneuf, M. le Curé Blanchet eut l'occasion d'y remplir toutes les fonctions du véritable organisateur que l'on voit à la tête de nos paroisses qui se constituent. Outre son ministère à Rivière à Pierre, il desservit une douzaine de missions échelonnées sur le parcours du chemin de fer Québec & Lac St-Jean et l'hiver, il fit des missions dans les chantiers. Il construisit à Rivière à Pierre, un couvent (terminé en 1918) qui reçoit sous un personnel de vingt religieuses, cent cinquante élèves pensionnaires, il y érigea une église bénite le 9 décembre 1909 des mains de Mgr Bégin et en mai 1910 un presbytère en pierre. Il y fit construire aussi une salle paroissiale et un aqueduc qui alimente le village et les réservoirs du chemin de fer. Enfin pour commémorer le 25e anniversaire de l'arrivée du premier missionnaire résident, il a fait élever dans le nouveau cimetière un mausolée avec un calvaire (quatre personnages) de Vaucouleurs. En mai 1916, M. Blanchet était nommé curé de S.-Grégoire de Montmorency. Là, il a fait construire en 1917 une salle paroissiale pour les cercles des jeunes gens et des jeunes filles avec théâtre d'une capacité de 1500 personnes et en 1921 un mausolée au cimetière. Le presbytère a été réparé et agrandi. Sous sa direction, la fabrique a également acquis le terrain et la maison qui environnaient l'église. Le collège des Maristes, incendié, aussitôt rebâti et le couvent agrandi, témoignent encore de la générosité et de la bonne entente de M. Blanchet. Dans ses loisirs, M. Blanchet voyage. C'est ainsi qu'il visita la Californie, l'Ouest Canadien et parcourut en tous sens la vieille Europe. Résidence: S.-Grégoire de Montmorency, Québec.



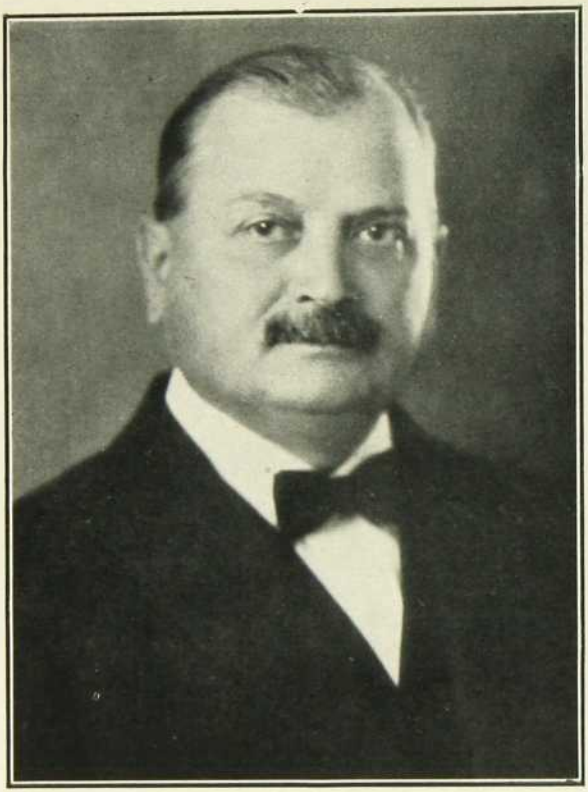
Son Honneur THÉODORE LAMBERT

Entrepreneur

Théodore Lambert né le 23 février 1879 à St-Nicolas, comté de Lévis, Québec, fils de Xavier Lambert et Philomène Gagnon. A fait ses études au Collège Notre-Dame de Hull. A débuté comme aide dans les moulins à scie et les chantiers ainsi qu'à la passe du Corbeau, en Colombie Anglaise, au service de la compagnie du Pacifique Canadien. En 1900, i lépousa Mademoiselle Elisabeth Laliberté, à Hull, née à Québec, fille de Ferdinand Laliberté, constructeur de navires, et d'Elisabeth Villeneuve, dont le père était aussi constructeur de navires. Dans cette même année il prenait des cours de dessin. linéaires, le soir, à Hull et subséquemment fit ses débuts comme charpentier et calfat pour le compte du gouvernement suivis de quatre autres années à l'emploi de la Ottawa Transportation company. En 1907 il entrait comme menuisier à la compagnie Ottawa Stair Works. L'année 1910 le vit débuter comme entrepreneur en construction de bâtisses laquelle occupation se continue. La spécialité de ses diverses entreprises a été dans la construction d'édifices tels que hospices, couvents, églises, hôtels, hôpitaux, et autres édifices publics. Echevin de 1915 à 1919. Vu ses nombreuses occupations, il résigna sa charge d'échevin. Elu commissaire d'écoles en 1925, position qu'il occupe encore. En 1926 élu maire de la Cité de Hull, et réélu premier magistrat, en juin 1930. En 1927, a été nommé membre de la Corporation des Hautes Etudes et Ecoles Techniques de la province de Québec. En 1927, il fondait la Société de Bienfaisance de la Cité et District de Hull dont il est le président.

La famille de M. Lambert est composée de deux garçons et deux filles.

Domicile: 168, Avenue Laurier, Hull, P. Q.



Son Hon. HENRI GRISÉ

Négociant

Lequel des César entendait plutôt être le premier d'un village que le second dans la métropole? Image bien uste qui rend ce sentiment que pour avoir conscience d'une domination totale, il faut savoir limiter son champ d'action. Natif de l'un de nos villages sis au coeur de la province, M. Grisé y est demeuré fidèle toute sa vie durant. Il y fait sa carrière et aujourd'hui par le simple retour des choses, en est le premier magistrat. Fils de Charles Grisé, autrefois marchand et d'Elisa Brouillet, fille d'Isaac Brouillet, M. Henri Grisé naquit à S.-Césaire-de-Rouville le 1er août 1875. Il étudia au Collège Ste-Croix de S.-Césaire et à la Holy Cross School d'Ogdensburg, N. Y. En l'année 1900, il fondait une maison de librairie et d'imprimerie. Quelques années plus tard, il y ajoutait un atelier de reliure et de maroquinerie. Encore en opération aujourd'hui, elle est connue sous la raison sociale de Henri Grisé & Fils. M. Henri Grisé est encore co-fondateur et directeur de la Cie de Conserves de Rouville qui est en pleine activité depuis 1925. Elu en 1901 secrétaire des écoles de la municipalité de la paroisse et du village, il est commissaire d'écoles de la municipalité du village depuis 1917. Conseiller municipal durant six ans, 1923-1929, il fut élu par acclamation maire de S.-Césaire en janvier 1929. Directeur de la maison Henri Grisé & Fils et de la Cie de conserves de Rouville, intéressé dans la Société Coopérative Agricole de la Vallée d'Yamaska, dans la Renardière de Saint-Césaire, dans la Dominion Automatic Gate, Ltd. et la The Modern Table Co. Ltd., M. Grisé est encore président du Cercle S.-Césaire, formé d'anciens élèves du Collège, membre du comité de l'Assistance publique, secrétaire archiviste des Forestiers Catholiques, Cour S.-Césaire, secrétaire trésorier de la succursale S.-Césaire des Artisans Canadiens français, Grand Chevalier du Conseil S.-Césaire des Chevaliers de Colomz, membre de l'Union St-Joseph de S.-Hyacinthe et de l'Alliance Nationale, vice-président de l'Association de la Province de Québec pour la protection du gibier et du poisson, division Yamaska, président honoraire du club de balle de S.-Césaire, membre des clubs de croquet et de tennis et membre du club Maskoutain de S.-Hyacinthe, membre honoraire du Cercle Dramatique des Artisans de Montréal, Président-honoraire de l'Alliance Théâtrale Enregistrée de Montréal. En 1922, il fut co-organisateur et le secrétaire du comité des fêtes du centenaire de la fondation de S.-Césaire. Le 10 avril 1899, il épousa Alphonsine Bergeron, fille d'Elisée Bergeron, qui lui a donné seize enfants dont sept survivent. Domicile: S.-Césaire de Rouville, Qué.



ALPHONSINE BERGERON-GRISÉ

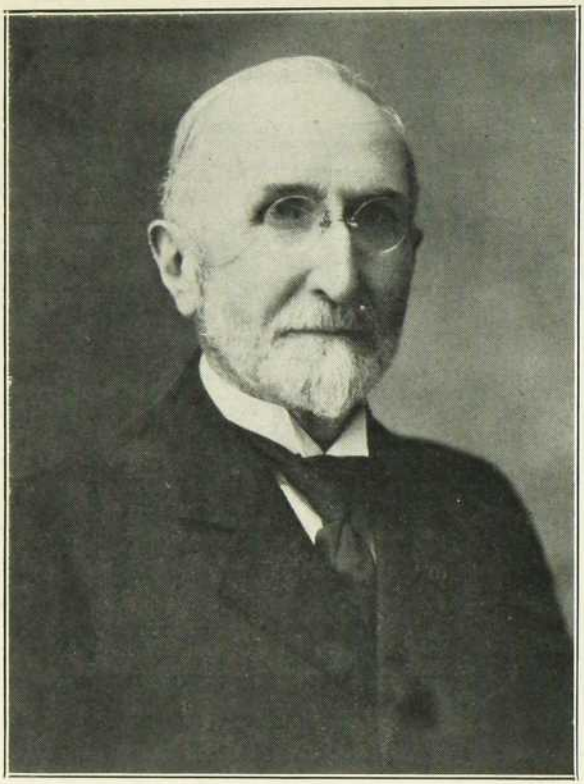
Epouse d'un homme qui, comme la plupart de nos compatriotes de marque, a su se tailler un rang des plus honorables parmi ses concitoyens avec les seules ressources de sa clairvoyance, son initiative, son énergie et sa ténacité, Madame Alphonsine Bergeron-Grisé eut pu comme tant d'autres, mésurer du crédit et du prestige de la fortune et des forces acquises. Elle aura préféré se confiner dans le rôle traditionnel de la femme canadienne: la conduite de sa maison, l'éducation de ses enfants et le soutien de son mari.

Née le 22 juin 1874 à Ste-Emélie-de-Lotbinière du mariage d'Elisée Bergeron et de Virginie Bélanger, elle reçut son éducation au Couvent des Soeurs du Bon Pasteur de Lawrence, Mass. Le 10 avril 1899, elle épousait M. Henri Grisé, fils de Charles Grisé et d'Elisa Brouillet. Elle fut mère de seize enfants dont sept survivent: un fils, Charles-Henri et six filles: Jeanne, Antoinette, Cécile, Gabrielle, Berthe et Fernande.

Le mois d'avril 1924 constitue un c'e ses beaux souvenirs. A ce moment les noces d'argent de M. et Madame Grisé furent célébrées avec éclat par un groupe nombreux de parents et d'amis, à la salle des Forestiers Catholiques de St-Césaire. Quatre ans plus tard, en avril 1928, Madame Grisé prenait l'initiative personnelle de célébrer, comme il convenait, les noces de diamant de ses beaux-parents M. et Madame Charles Grisé. Un autre événement familial notable fut la publication en avril 1929 du premier-né littéraire de sa fille aînée, Jeanne, un ouvrage de poésie édité sous le titre de **Gouttes d'eau**, avec cette dédicace: "Il est juste que le ruisseau fasse hommage à la source de ses gouttes d'eau".

Dans ses loisirs, Madame Bergeron-Grisé s'occupe d'oeuvres pieuses et charitables.

Domicile: St-Césaire-de-Rouville, P. Q.



J.-C. CASAVANT

Industriel

Joseph Claver Casavant, facteur d'orgues, fils de Joseph Casavant, aussi facteur d'orgues, et de Marie Olive Sicard de Carufel, est né à Saint-Hyacinthe, le 16 septembre 1855.

Etudia au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et après quatre années d'apprentissage dans une maison canadienne (celle de M. Eusèbe Brodeur, élève et successeur de son père) entreprit, en 1878, un voyage d'étude d'une année dans différents pays d'Europe, notamment en France. Au retour, en 1879, il fondait avec son frère Samuel, la Maison Casavant Frères qui s'est acquise une réputation enviable dans la construction des orgues. Nombreux sont les instruments sortis de leurs ateliers. A part le Canada, qui en compte le plus grand nombre, on les trouve dans les principales villes des Etats-Unis, aux Bermudes, à la Jamaïque, dans l'Amérique du Sud, au Japon, en Afrique et en France où un orgue placé à Paris il y a quelques années, leur valait les félicitations des Maîtres Français.

En 1919, la Société était transformée en Compagnie à fonds social et M. J. C. Casavant en devenait le Président. Il est aussi Président de la Cie d'Imprimerie du "Courrier de Saint-Hyacinthe.".

En 1880, il épousait Mlle Evelina Papineau, fille de feu Camille Papineau. De ce mariage huit enfants sont nés, dont trois, Soeur Saint-François de Sales, Soeur Françoise de Chantal, des Soeurs de la Présentation, et Mlle Alice, survivent.

En 1925, il était nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Résidence: 87, rue Girouard, Saint-Hyacinthe.



M. l'abbé E.-A. DUPONT

Curé de St-Romuald

Monsieur l'abbé Elzéar-Alfred Dupont, curé de la paroisse Saint-Romuald, comté de Lévis, naquit le 7 octobre 1876, à Saint-Roch des Aulnaies, comté de L'Islet, du mariage de Pierre-Marcel Dupont, cultivateur, l'un des pionniers de cette prospère municipalité, et de Bibianne Ouellet, fille de Alexis Ouellet et Julie Dubé. Après avoir fait ses études primaires à l'école paroissiale, il entra au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, où il fit successivement ses cours commercial et classique complets.

Se destinant à la vie religieuse, M. l'abbé Dupont quitta le collège Ste-Anne de la Pocatière, pour le Grand Séminaire de Théologie, à Québec. Pendant quatre ans, il suivit les cours de dogme, de morale, de droit canon et d'Ecriture sainte, et il eut l'avantage de recevoir l'Ordre de la prêtrise des mains de Son Eminence le cardinal Nazaire Bégin, dans l'église de Ste-Anne de la Pocatière, le 5 janvier 1902.

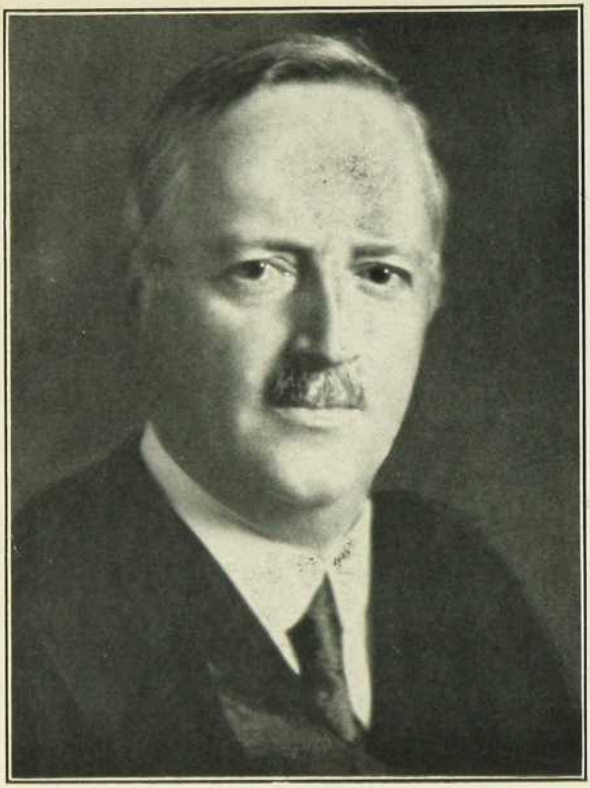
Au cours de la même année, (1902) il fut nommé assistant directeur à l'Ecole d'Agriculture de Sainte-Anne de la Pocatière, poste qu'il occupa durant deux ans. De 1904 à 1908, il fut professeur au collège Sainte-Anne de la Pocatière, puis de 1908 à 1915, il remplit les fonctions de vicaire, à Plessisville.

Répondant au désir de Son Ordinaire, M. l'abbé Dupont accepta, en 1915, la cure de la paroisse de Saint-Damien de Bellechasse. Il y resta douze ans. Le cadre de cette esquisse est trop restreint, pour pouvoir énumérer toutes les oeuvres accomplies, tant au point de vue spirituel que temporel, par M. l'abbé Dupont. Disons toutefois qu'il reconstruisit l'église et la sacristie de St-Damien, en 1925, qu'il prit constamment une part très active au développement des institutions religieuses de cette belle paroisse, qui renferme notamment un hospice, un orphelinat et une école ménagère, tous dirigés par les Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Depuis 1927, M. Dupont est le curé de l'importante paroisse de St-Romuald.

Disons enfin à sa plus grande gloire, qu'il a toujours exercé son saint ministère, avec un zèle véritablement apostolique.

Domicile: Saint-Romuald, P. Q.



Son Hon. JOSEPH-M. LONGTIN

Médecin

Né à Laprairie, le 5 novembre 1878, fils de S.-A. Longtin, médecin, et d'Emma Bourassa. Il fit un cours classique au collège Ste-Marie de Montréal et ses études médicales à l'Université de Montréal. Admis dans la profession médicale "summa cum laude" en 1905. En 1905-06-07, il suivit les hôpitaux de Paris dans les services des principaux maîtres de la science médicale française. Gouverneur du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec depuis 1909, et vice-prés. du même collège de 1922 à 1927. Maire de la ville de Laprairie depuis 1912. Sous son administration ont été municipalisés les services suivants: Eclairage, pouvoirs électriques et aqueduc. On lui doit aussi la construction des deux grands boulevards Edouard VII et DeSalaberry; il a couvert la ville de trottoirs en béton, a autorisé la construction des canaux d'égouts, le numérotage des maisons, a transformé complètement la voirie et a établi une manufacture. Il a été plusieurs années président de la commission scolaire de Lapairie. Ex-chirurgien-major du 85e Régiment (maintenant régiment de Maisonneuve). Prés. d'honneur de la Soc. Médicale de St-Jean d'Iberville. Afin de ne pas négliger sa clientèle, M. Longtin refusa une élection par acclamation à la législature lorsque l'hon. E. Patenaude entra dans le ministère fédéral. Directeur de la Wealthy Mines; président de la Laprairie Shirt Co. Membre du Cercle Universitaire. Chevalier de Colomb. Membre du Royal Automobile Club of Canada. Membre du National Advisory Council, comme aviseur médical. Récréations favorites: Chasse, lecture, marche, automobilisme.

Célibataire (1929). En politique: libéral. Résidence: Ville Laprairie, P. Qué.



EMMA BOURASSA-LONGTIN

Madame Emma Bourassa, épouse de feu Dr S.-A. Longtin, ex-maire de Laprairie, est née à Laprairie, le 21 février 1850, du mariage de Hubert Bourassa, cultivateur, et de Louise Banlier. Elle fit de brillantes études littéraires sous la direction des religieuses de la Congrégation Notre-Dame au couvent de Laprairie et à Villa-Maria. Mariée, le 3 août 1869, au Dr S.-A. Longtin, elle a eu sept enfants, dont quatre sont vivants: le Dr J.-M. Longtin, maire de la ville de Laprairie, Laetitia-Yvonne (Mme J. Bélanger, d'Outremont) et Hercule, capitaine au 22ième Régiment et maintenant au régiment de Maisonneuve. Epouse dévouée, elle s'associa continuellement à son mari pour prodiguer ses soins aux patients qui recouraient aux lumières du savant praticien. Elle s'est surtout consacrée à l'éducation de ses enfants, à qui elle a enseigné les principes de toutes les vertus morales et civiques. Sans prendre de part active aux affaires publiques, elle a toujours pris un vif intérêt à la politique, à l'administration et aux progrès de son pays, de sa province et de sa ville natale. Elle est présidente des Dames de charité de la Providence de Laprairie. Durant la grande guerre, elle fut présidente de la Croix Rouge du district de Laprairie et à la tête d'un groupe de femmes de la Croix Rouge s'occupa de confectionner et de collectionner des vêtements de toutes sortes, pour les expédier ensuite en Belgique et dans les régions dévastées de la France.

Elle trouve dans la lecture et la musique ses récréations favorites.

Résidence: Laprairie, P. Q.



ALPHONSE-CYRILLE LETARTE

Industriel

L'Amérique, terre de toutes les possibilités, l'Eldorado des ambitions les plus diverses, voit chaque jour s'effriter sur son sol, les géométries sociales les plus rigoureuses et sans cesse donne raison à l'énergie qui calcule et à la raison qui se soutient.

Comme tant d'autres, parti sans les grands adjuvants sociaux de la fortune familiale ou d'une situation héréditaire, M. Letarte est un exemple de plus de la récompense due à l'effort tenace.

Né à St-Pierre de Broughton, Qué., le 17 juillet 1876 du mariage de Charles Letarte et de Philomène Bellavance, fille de Jean Bellavance, c'est aux écoles publiques des États-Unis que M. Letarte reçut sa formation scolaire.

En septembre 1900, il débutait en affaires comme gérant de The Columbia Comb Co., de Leominster, Mass, charge qu'il occupa pendant cinq années. De retour au pays depuis 1905, il a d'abord été actionnaire des Tabletteries Françaises et il a été par la suite directeur, vice-président et il est présentement président de Dominion Comb & Novelty Co., et président de The Perfect Washing Machine Co.

M. Letarte a pris part aux affaires municipales de Warwick et il est échevin de cette ville depuis trois termes. Par des dons répétés aux orphelinats, il s'est signalé à l'attention des gens de bien.

Grand voyageur devant l'Eternel, il a parcouru une partie de l'Ancien Continent au cours de cinq voyages différents. En politique: libéral.

Marié le 15 février 1896 à Olive Provençal, fille de Fabien Provençal et d'Olive Côté, deux enfants leur sont nés: Armand et Adrienne. Résidence et adresse d'affaires: Warwick, Qué.



OLIVE PROVÈNÇAL-LETARTE

Comme beaucoup des nôtres, aujourd'hui au premier plan des activités industrielles ou nationales, Olive Provençal-Letarte est née aux Etats-Unis, à Biddeford, Maine.

Fille de Fabien Provençal et d'Olive Côté (fille de Henri Côté), c'est aux écoles publiques de sa ville natale qu'elle reçut son éducation et son instruction.. Le 15 février, elle unissait sa vie à un jeune industriel d'avenir, né et grandi comme elle aux Etats-Unis, M. Alphonse-Cyrille Letarte, fils de Charles Letarte et de P. Bellavance.

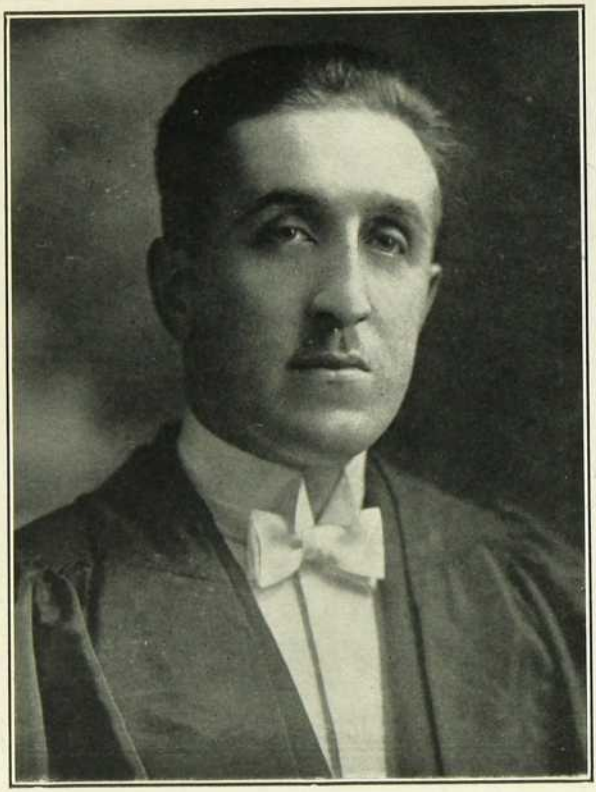
Arrivés au pays vers 1905 après un séjour au Massachusetts, à Warwick, la prospère petite ville du comté d'Arthabaska, et depuis, leur existence est liée au développement de cette ville.

Mère de deux enfants, Armand et Adrienne, Madame Letarte a fait consister le meilleur de ses jours à leur entretien et à leur éducation. Compagne dévouée de son mari, hôtesse accueillante, elle met tout son art à la tenue de son intériur.

Ses loisirs, elle les consacre aux oeuvres de charité et de bienfaisance locales. Elle prétend que les indigents et les pauvres honteux sont peut-être encore plus nombreux aux époques les plus fastueuses.

Récréations favorites: les réunions intimes.

Domicile: Warwick, Qué.



J.-E. LÉGER

Médecin

Joseph-Euclide Léger, médecin-chirurgien pratiquant à Moncton, N. B., est né le 15 mars 1898, à Saint-Joseph de Memramcook N. B., du mariage de Arthur M. Léger, marchand et de Georgiana Gagnon, fille de Adolphe Gagnon. Il fit ses études classiques au collège de Saint-Joseph de Memramcook et son cours de médecine, à l'Université Laval à Québec.

Après avoir été admis à la pratique de sa profession, en 1922, le docteur Léger fit de l'internat à la General Public Hospital, de St. Jean N. B. Ayant eu l'insigne honneur d'être nommé boursier du Gouvernement Français, il alla passer trois ans à Paris, où il suivit les cours de Perfectionnement en Chirurgie. M. Léger poursuivit ses études médicales dans les grands hôpitaux et à l'Université de Paris.

Profitant de son séjour en Europe, il visita la majeure partie de la France, l'Angleterre, la Suisse la Belgique, l'Allemagne, la Tchecho-Slovaquie et l'Autriche. Revenu dans son pays en 1925, il s'installa à Moncton, où il pratique avec grand succès depuis cette époque.

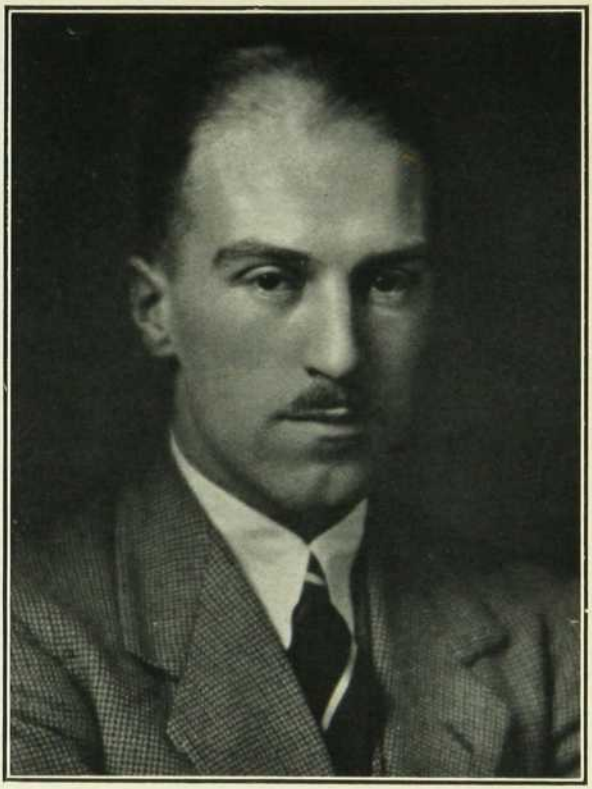
M. le docteur Léger est chirurgien attitré à l'Hôtel-Dieu et à la City Hospital de Moncton N. B.

Tout entier à l'exercice de sa profession, il ne peut s'occuper directement de politique, mais il sait toutefois exercer son droit de citoyen, quand l'occasion se présente.

M. Léger est membre de la Société l'Assomption, de la Chambre de Commerce de Monéton et du Canadian Club. Il est président du Club du Progrès.

Il a épousé, le 25 octobre 1926, mademoiselle Huberte Landry, fille de feu l'honorable docteur D. V. Landry.

Résidence: 8 rue Alma, Moncton N. B.



JEAN CASGRAIN, L.L.L.

Avocat

Rhodes Scholar de la province de Québec à Oxford pendant trois ans (1926-1929), M. Casgrain est allé chercher un complément de formation à l'institution séculaire de la vieille Angleterre qui a donné une phalange de spécialistes en politique et en sociologie, et qui nous a valu à nous-mêmes, depuis que nous bénéficions de cette fondation, des publicistes et historiens distingués, des auxiliaires de nos services diplomatiques.

Né à Montréal en 1904 du mariage de R.-O. Casgrain, pharmacien et d'Edwilda Racicot, il étudia successivement au Jardin de l'Enfance, à l'Académie Strathcona, au Collège Loyola dont il est B. A., à l'Université de Montréal dont il gradua L.L.L., enfin à l'Université d'Oxford.

Tout le long de son stage scolaire, M. Casgrain a recueilli prix, médailles et distinctions. A Loyola, il remporta les médailles du lieutenant-gouverneur et du gouverneur général. Il y faisait également partie de l'équipe de rugby, champions junior du Canada en 1922. A l'Université de Montréal, il décrocha le prix du Barreau, ceux du jeune Barreau, Lymburner et Berthelot. Il y fut aussi président de l'Association Athlétique. A Oxford, il obtint l'Oxford Blue au Lacrosse et au hockey et il y fut président du Ralegh Club et du French Club.

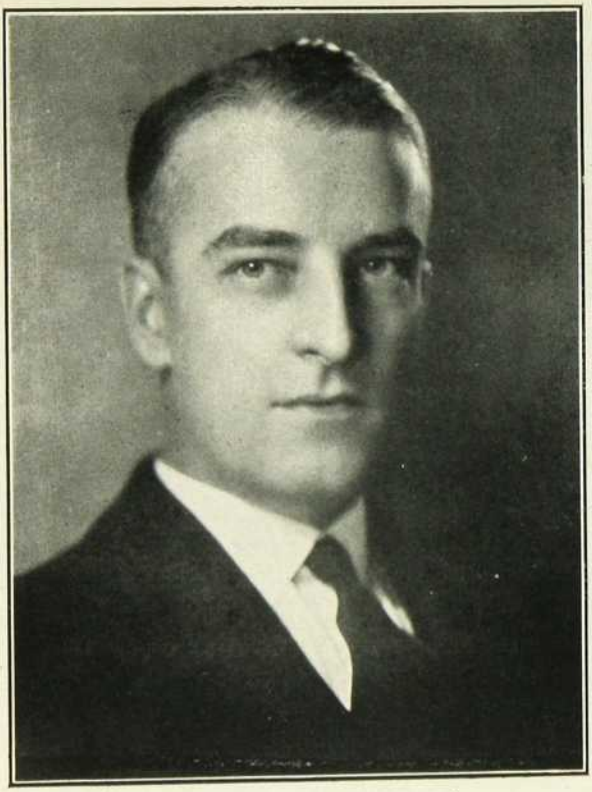
De retour, il devient membre de l'étude légale Calder, Penverne Duckett & Casgrain.

Il est aussi secrétaire général de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal.

Membre du Cercle Universitaire, il est lieutenant au 65e régiment des Carabiniers Mont-Royal.

Célibataire.

Domicile: Montréal.



GEORGES LETENDRE

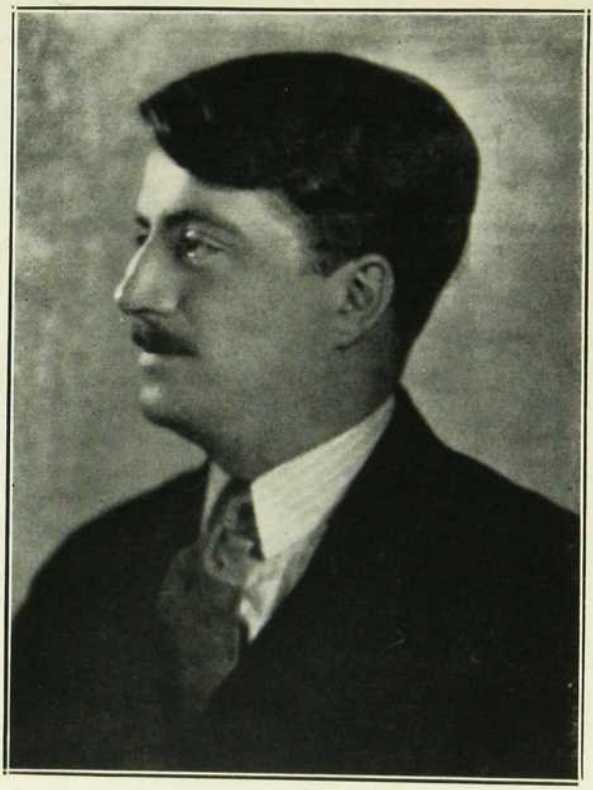
Marchand

C'est à Sorel, Qué., que naquit, le 28 août 1891, du mariage de Nazaire Letendre, capitaine de marine, et d'Octavie Paris, l'actuel propriétaire-administrateur de "Letendre & Frère", les marchands de nouveautés bien connus de Sorel, M. Georges Letendre.

Il reçut son instruction au Collège du Sacré-Coeur de Sorel. C'est à l'âge de dix-sept ans, en août 1908, qu'il débutait dans la carrière, en entrant au service de la maison "Au Bon Marché", Letendre, Fils & Cie, de Montréal. Six années plus tard, en 1914, la compagnie était constituée en compagnie limitée sous la raison sociale de "Au Bon Marché", Letendre, Limitée. Actionnaire de cette firme, M. Georges Letendre y fut à l'emploi comme comptable jusqu'en 1927 alors qu'il débuta en affaires à son compte. Cette année-là, il quittait Montréal pour prendre commerce en société avec son frère Edouard, décédé depuis, en leur ville natale, Sorel. M. Georges Letendre est resté seul propriétaire de la maison qu'il dirige actuellement sous le nom de "Letendre & Frère", magasin de nouveautés pour dames et confection pour hommes. Le négoce est florissant sous la direction de l'administrateur actuel, l'encouragement et la satisfaction de son public habitué en est le meilleur témoignage.

Propriétaire-gérant de la Maison Letendre & Frère de Sorel, successeurs de C. O. Paradis, M. Letendre est membre de l'Ordre des Chevaliers de Colomb, conseil 1132 de Sorel et membre du Club Nautique de Sorel.

La pêche, la chasse et le tourisme sont ses récréations favorites.
Le 10 juin 1928, il épousa Léonie Raymond, fille d'Elie Raymond.
En politique: libéral. Domicile: 156 rue du Roi, Sorel, Qué.



GASPARD FAUTEUX

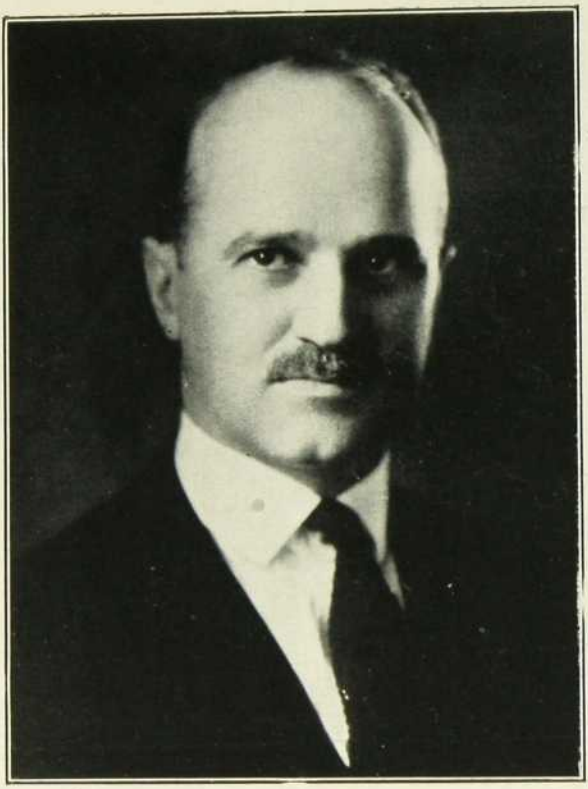
Dentiste

Gaspard Fauteux, dentiste, vit le jour à Saint-Hyacinthe, le 27 août 1894. Son père Homère Fauteux, dentiste et régistrateur du comté de Beauce, épousa Héva Mercier, fille de l'honorable Honoré Mercier, comte romain, et ancien Premier Ministre de la Province de Québec. Par ses père et mère, il se trouve allié à une lignée d'ascendants, qui jouèrent un rôle important dans l'histoire politique de notre pays. Il est, effectivement, le petit-fils du grand patriote, le regretté Honoré Mercier, et par sa grand'mère, le petit-fils de l'honorable sénateur Godbout. Il est également le neveu de sir Lomer Gouin, ancien Premier Ministre et Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, et de l'honorable Honoré Mercier, Ministre des Terres et Forêts, dans le Gouvernement Provincial.

M. Fauteux fit ses classiques, au Séminaire de Québec puis au collège Sainte-Marie. En 1917, il entrait à l'Université Laval de Montréal, pour y poursuivre ses études en art dentaire, et en avril 1921, il était admis à la pratique de sa profession. Il se dirigea aussitôt vers la Beauce, et exerça sa profession pendant cinq ans, à Beauceville. Tout en s'occupant de ses affaires professionnelles, il remplissait simultanément les fonctions de gérant d'une maison de courtage. En 1926, le dentiste Fauteux s'en vint à Montréal prendre possession des bureaux de l'Institut Dentaire Franco-Américain, jusqu'alors dirigé par le Dr G. Maillet. Depuis cette époque, il se tient constamment au service de sa nombreuse clientèle. Il a de plus charge du département dentaire de l'Hôtel-Dieu.

"Bon sang ne sait jamais mentir, dit le proverbe. Petit-fils et neveu de politiciens, il ne pourrait vraisemblablement déroger, aussi la politique a-t-elle pour lui un attrait particulier. Et il s'en occupe activement depuis plusieurs années, toujours dans l'intérêt du parti libéral. On l'a même vu se porter candidat dans Sainte-Marie en 1928.

Il est Chevalier de Colomb et membre de la Montreal Motorist League et de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il fait également partie du Club de Réforme, de L'Union Libérale Papineau, du Club Lemieux et de l'Association libérale Sainte-Marie. Son passe-temps favori est le tourisme, la chasse et la pêche. Le 17 septembre 1923, en l'église Notre-Dame de Lourdes, à New-York, il unissait sa destinée à celle de mademoiselle Marguerite Barré, fille de Raoul Barré, artiste dessinateur bien connu. De cette union sont nés deux enfants, Roger et Paul. En politique: libéral. Domicile: 2184 Est, rue Sherbrooke, Montréal. Bureaux dentaires: 1242, rue St-Denis.



NARCISSE DUCHARME

Président de "La Sauvegarde"

M. Narcisse Ducharme est né à Montréal, le 23 janvier 1887. Il est le fils de Guillaume-Narcisse Ducharme, financier bien connu, et de Marie-Mathilde-Délia Rivet. Son père était l'arrière petit-fils du major Claude-Nicolas-Guillaume de Lorimier. Son premier ancêtre s'appelait Fiacre du Charne: il émigra de France au Canada et faisait partie de la fameuse recrue que M. de Maisonneuve amenait de France au printemps de 1653.

M. Ducharme a fait ses études chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal. Il débuta dans les affaires en 1914 et fut alors directeur-gérant de compagnies industrielles dont il était l'un des principaux actionnaires.

En 1919, il entra à la compagnie d'assurance sur la vie "La Sauvegarde", et en 1920 il fut nommé secrétaire de cette compagnie. Peu de temps après, le développement extraordinaire et continu des affaires de la compagnie ne permettant pas au président, M. Guillaume-Narcisse Ducharme, de porter seul les lourdes charges de la gérance, il fut appelé à partager les travaux de son père comme assistant-gérant, ce qu'il a fait jusqu'en 1929. Il était donc tout désigné pour succéder à son père, décédé le 30 avril 1929, aussi le 10 mai 1929, était-il nommé gérant général de la compagnie et le 16 septembre de la même année les membres du Conseil d'administration l'appelaient à la présidence de "La Sauvegarde", le chargeant de continuer la tradition de prudence, d'honneur et de loyauté de leur regretté président-fondateur, M. Guillaume-Narcisse Ducharme. Il est directeur et actionnaire de plusieurs compagnies importantes.

M. Ducharme a épousé Reine-Marie-Antoinette Bachand, fille de François Bachand, le 25 juin 1917. De cette union est née une fille: Magali.

Il est nationaliste mais ne s'occupe pas activement de politique.

Domiciles: Outremont et Chambly.



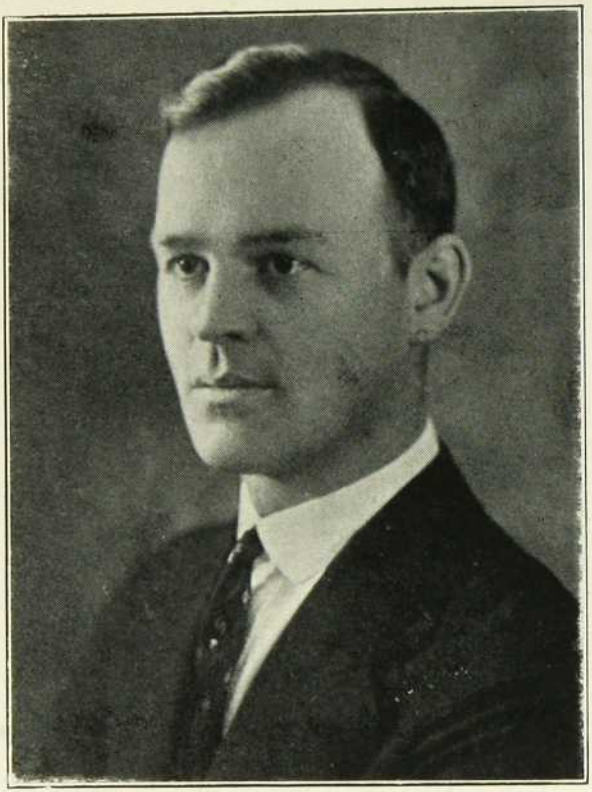
JOSEPH LAGARDE

Négociant

Le fondateur et propriétaire de l'important commerce de meubles situé à l'angle des rues Saint-Denis et Rachel, et connu sous le nom de Maison Lagarde, est le fils de Joseph Lagarde et d'Olive Léger, et vint au monde dans cette métropole, le 15 mai 1893. Comme formation scolaire, il fit un cours commercial complet aux écoles Saint-Jean Berchmans et Saint-François-Xavier d'où il sortit diplômé avec grande distinction, à l'âge de seize ans. Il débuta dans la carrière à l'emploi de Kyle & Cheesbrough en l'année 1909. Quatre ans plus tard, il entrait à l'importante Maison W. R. Brock, courtiers et importateurs en nouveautés, comme gérant du département des soies. En 1918, il remplissait le même emploi à la maison rivale de celle-là, Alphonse Racine. Ne se sentant pas le coeur à toujours demeurer subalterne, il entreprenait en 1920 de fonder, et, il faut le dire, avec seulement cinquante dollars de capital, ce qui est devenu l'importante et prospère maison de meubles qui porte son nom. M. Lagarde n'a jamais cessé de s'occuper de politique, toujours dans les rangs du parti libéral. En 1928, il fut candidat aux élections partielles provinciales et à ce titre, livra une campagne mémorable. Il fut aussi candidat aux élections municipales de 1930.

Propriétaire-gérant de la Maison J. Lagarde, il s'intéresse aux diverses oeuvres de bienfaisance qui sollicitent le public montréalais, et il est membre du Cercle des Oliviers, de la Société Saint-Jean-Baptiste, fondateur et premier président de l'Amicale de l'Ecole Saint-Jean Berchmans, membre de la Société des Artisans Canadiens-français, ex-membre de l'A. C. J. C. La chasse, la pêche et les voyages sont ses récréations favorites. Dans l'intérêt de son commerce, il a parcouru une partie des Etats-Unis et toutes les provinces de Québec et d'Ontario. Le 24 juin 1913, il épousait Alzire Larose, qui lui a donné neuf enfants, dont six survivent.

En politique: libéral. Adresse d'affaires: 4179, rue Saint-Denis. Résidence: 2000, Marie-Anne, Montréal.



J.-H. LaMARRE

Maître électricien

Joseph-Henri LaMarre, maître-électricien et échevin du quartier Montcalm, naquit à Saint-Télesphore, comté de Soulanges, le 13 avril 1898, du mariage de Léon LaMarre, bourgeois, et de Elisabeth Marleau, fille de Xavier Marleau. Il fréquenta dès son jeune âge l'école du rang, puis fit ses études secondaires aux collèges de Rigaud et de Saint-Laurent.

A sa sortie du collège, il opta aussitôt pour le commerce et prit une position qui lui permit d'acquérir toutes les connaissances voulues en électricité, pour pouvoir devenir un jour, le propriétaire d'une importante maison commerciale. C'est en 1929, effectivement, que M. LaMarre s'établit à son propre compte, comme entrepreneur électricien et marchand d'accessoires électriques.

Actif, entreprenant et honnête homme, il a sans cesse prospéré, et a su établir ses affaires, sur un pied d'égalité avec les firmes les plus recommandables dans le genre à Montréal.

M. LaMarre s'est toujours occupé de politique municipale depuis une dizaine d'années. En 1928, il fut candidat à l'échevinage, dans le quartier Montcalm, mais fut défait par une faible majorité.

Aux dernières élections, (1930) il fut de nouveau candidat dans le même quartier, et cette fois triompha aisément de son adversaire. Il est présentement le plus jeune échevin siégeant au Conseil de ville de la métropole.

Il est membre de la Société Saint-Vincent-de-Paul, des Artisans Canadiens-français, des Chevaliers de Colomb, et directeur de la Société Saint-Jean-Baptiste. Il est également président du club de raquetteurs Le Montagnard, depuis quatre ans; président honoraire du club ouvrier Montcalm et président suppléant de la Commission Athlétique de la Cité de Montréal, membre de la Commission du trafic et de la Commission de Police de la Cité de Montréal. Ses sports favoris sont: le tennis, la boxe, la lutte et la raquette.

Le 11 septembre 1923, il épousa Cécile Robillard, fille de David Robillard, de Côteau du Lac.

En politique: indépendant. Domicile: 1896, Chemin des Carrières, Montréal.



BENOIT LABERGE

Ingénieur Civil

Benoît Laberge, fils de François, Pierre Laberge et Sophranie Primeau, vit le jour à Sainte-Philomène, comté de Châteauguay, le 18 août 1900. Il est le petit-fils d'Édouard Laberge, en son vivant, médecin et député du comté de Châteauguay, et l'un des politiciens les plus marquants de sa génération.

Benoît Laberge commença ses études primaires, chez les Frères des Écoles Chrétiennes, rue Côté, à Montréal, et fit son cours complet, au collège de Saint-Laurent, dirigé par les Pères de Sainte-Croix.

A sa sortie du collège, il entra à l'Ecole Polytechnique pour y étudier le génie civil, où il obtint avec distinction, son titre de bachelier es-sciences et son diplôme d'ingénieur civil.

Reconnaissant en lui un talent hors de l'ordinaire, les autorités de la ville de Montréal ne tardèrent pas à s'assurer sa précieuse collaboration comme ingénieur.

Effectivement, en 1925, à l'époque même de sa sortie de l'université, il entrait au service du département du Service technique de la métropole, et depuis 1927, il occupe la position aussi responsable que difficile, d'ingénieur inspecteur en charge des travaux par contrat, pour le département de la voirie.

Tout en s'occupant consciencieusement de sa profession, M. Laberge enseigne les sciences, aux philosophes de seconde année, au collège Saint-Laurent, depuis 1927.

La politique n'a pas d'attrait pour lui, mais en temps voulu, il sait s'acquitter de ses devoirs comme citoyen.

M. Laberge fait partie de l'Association des Ingénieurs professionnels de Québec. Il est le secrétaire-général de la Fédération des Anciens Elèves des Frères des Ecoles Chrétiennes. Il prend son plaisir dans l'étude et dans la pratique de sa profession.

En politique, M. Laberge est libéral.

Célibataire, 1930. Domicile: 11750, Bois de Boulogne, Montréal.



J.-OSWALD LEMIRE

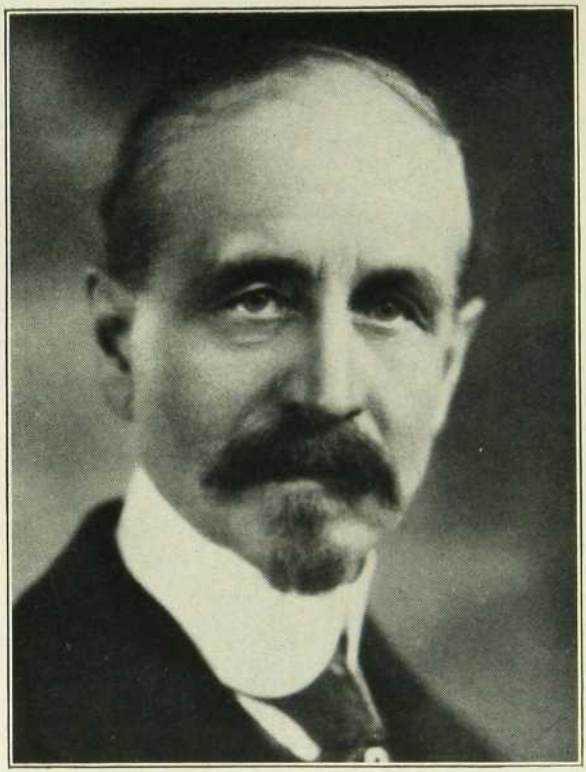
Marchand

Fils de Ernest Lemire, en son vivant marchand bien connu de la métropole, et de Corinne Charest, fille de Samuel Charest, M. J.-Oswald Lemire, aujourd'hui président de la Compagnie E Lemire et Fils, Limitée, est né dans la métropole le 3 novembre 1895.

C'est à l'Académie de l'Archevêché qu'il étudia. A dix-sept ans, soit en 1912, il passait à une autre école, celle même de la vie en s'enrégimentant dans la Grande Armée des Travailleurs. En 1914, il fonda avec son père le prospère commerce de foin, de grain, de bois, de charbon et d'huile à chauffage, connu sous le nom de la Compagnie E. Lemire et Fils, Limitée et dont les entrepôts sont situés rue Saint-Jacques, près Richmond. Au décès de son père, survenu en l'année 1927, il fut porté président de la Compagnie, laquelle encore en opération sous ce nom, est en pleine activité.

Si M. Lemire n'a pas été candidat, il n'en a pas moins pris une part très active, dans le camp conservateur aux affaires publiques, tant fédérales et provinciales que municipales. Conventions, campagnes électorales, il est de toutes les activités politiques. Président de E. Lemire et Fils, Limitée, il est membre du Club Laval sur le Lac, du St. George Snowshoe Club, de la Chambre de Commerce, de la Montreal Motorist League et des Artisans Canadiens-Français. Le golf est son délassement favori. M. Lemire est célibataire.

Conservateur en politique. Domicile: 488, avenue Girouard, N. D. G., Montréal.



C.-N. DEBLOIS, M.D.

Le docteur C.-N. Deblois est né à Québec en 1867. Il fit ses études classiques au Séminaire de Québec. Docteur en médecine en avril 1892, à l'Université Laval où il fut reçu avec distinction. Il compléta ensuite ses études à Paris, à New-York, et fit un séjour de quelques mois en Allemagne. Il épousa en 1894 la fille de M. O. Carignan, ancien député à la Chambre des Communes, puis il alla s'établir à New-Market, N.-H., où il pratiqua pendant trois ans. Il revint dans la province de Québec et se fixa définitivement aux Trois-Rivières, où il fonda le Sanatorium qui porte son nom, pour le traitement des maladies nerveuses et chroniques. Est l'auteur de plusieurs travaux intéressants qui ont eu l'honneur d'être cités et reproduits aux Etats-Unis et en Europe. Il est l'inventeur d'un appareil producteur d'ozone pour le traitement de l'anémie, de la coqueluche, etc., qui fut présenté en 1908 à l'Académie de Médecine de Paris, par le professeur Weiss, qui en a fait un rapport très élogieux. Il est membre correspondant de la Soc. de Médecine de Paris, de la Soc. Française d'Hygiène, de la Soc. Internationale de médecine physique, de la Soc. Française d'électrothérapie, de la Soc. de Kinésithérapie de Paris, etc. Il est aussi membre honoraire de la Soc. Thérapeutique de Paris et membre titulaire de "L'American Electro-Therapeutique Association". Depuis 1907 il est médecin de l'Hôpital St-Joseph aux Trois-Rivières. Elu en 1904 sec. gén. de l'ass. des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, il organisa en 1906 le congrès de cette ass. aux Trois-Rivières, qui eut un grand succès et qui fut honoré de la présence de MM. Thiboulet, Proust et Loir, représentant le Gouvernement de la République Française, et l'Université de Paris. Fut choisi en 1906 comme sec. gén. pour le Canada des Congrès internationaux d'Electrologie et de Radiologie médicales. Fut élu en 1907 prés. de la Soc. Méd. du district des Trois-Rivières. Réélu de nouveau comme prés. en 1925 et 1926. Prés. du Bureau Méd. de l'Hôpital St-Jos. des Trois-Riv. depuis janvier 1926. Il est de plus prof. de thérapeutique à l'Hôp. St-Joseph (Ecole des Garde-Malades). En 1908, il assista au congrès de Physiothérapie de Paris, comme représentant du Canada, et fut l'un des vice-prés. de ce congrès. Elu en 1907 prés. du Comité Canadien du même congrès. En sept. 1926 fut élu par acclamation Gouv. du Coll. des Méd. et Chir. de la prov. de Québec. Distinctions honorifiques: Officier d'Académie (France), et commandeur de l'ordre de St-Grégoire-le-Grand depuis 1921.



ERNEST GOHIER, I. C.

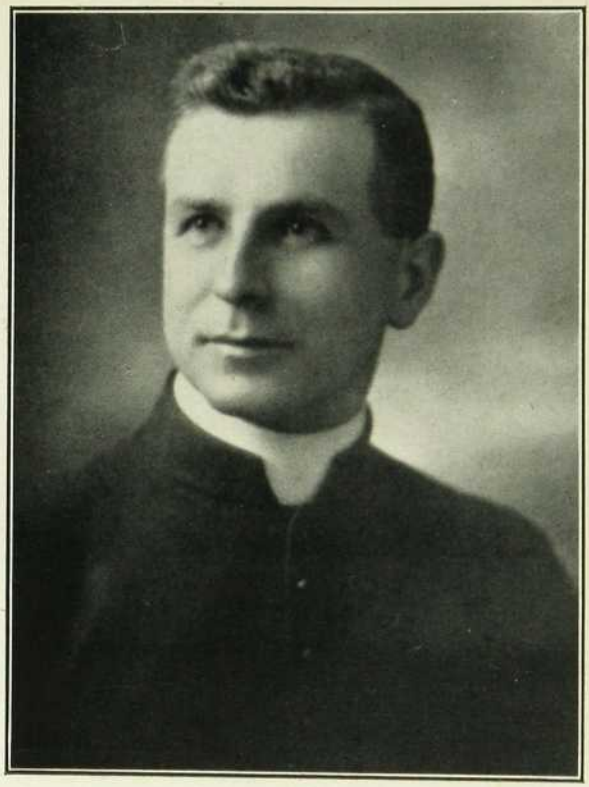
Ernest Gohier, ingénieur-civil, est né à St-Laurent, près Montréal, le 28 février 1888. Il est le fils d'Edouard Gohier, courtier, et de Philomène P. Gosselin.

Après de brillantes études classiques au collège de St-Laurent, il en sortit en 1907, avec le titre de bachelier es-arts. Au cours de la même année, il entra à l'Université McGill, pour y étudier le génie-civil, et gradua avec le titre de B. S. Il obtint par la suite, le diplôme de l'Association des Arpenteurs-Géomètres de la Province de Québec. Avant de commencer la pratique de son art dans la construction, M. Gohier alla faire un long stage en Europe. Depuis son retour à Montréal, il a toujours exercé sa profession ici.

Bien que dans la quarantaine seulement, il a occupé maintes positions responsables, qui sont toutes à son honneur. C'est ainsi qu'il est ingénieur consultant de la Commission Métropolitaine de Montréal et des municipalités de ville St-Laurent, de ville St-Pierre, de Laval sur-le-lac, de ville St-Jérôme, des villages de l'Abord-à-Plouffe, de Mont Rolland, Chambly Canton, de St-Rémi, de Masson et de Delson. M. Gohier a de plus à son crédit, de nombreux travaux exécutés un peu partout dans la province. Tout entier à sa profession, il ne s'occupe pas de politique, mais fait son devoir comme citoyen. Est membre directeur du Canadian Club, membre directeur du Club Laval sur-le-lac et membre du Cercle Universitaire. Son sport favori est le golf.

Il a épousé, en 1913, Mademoiselle Berthe Montbriand. De cette union sont nés quatre enfants: Edouard, Gérald, Marielle et Madeleine.

Etude: 10 Est rue St-Jacques. Domicile: 821 Avenue Wilder, Outremont.



L'abbé J.-ALPHONSE GIRARD

Prêtre-curé

L'abbé J.-Alphonse Girard, curé de S.-Edouard-de-Knowlton, est né à Ste-Rosalie-de-Bagot le 5 août 1887 du mariage de François Girard cultivateur et de Thaïs Beauregard, fille de Frs-Xavier Beauregard.

Après avoir fait ses études primaires à l'école rurale, il poursuivit ses classiques au Séminaire de St-Hyacinthe. Sa vocation bien arrêtée, il entra au Grand Séminaire de Montréal. Le 25 juillet 1913, il était ordonné prêtre des mains de Mgr A.-X. Bernard.

Dans la vie active désormais, il retourna tout d'abord à l'enseignement et il fut professeur à son Alma Mater, le Séminaire de S.-Hyacinthe, durant le terme scolaire 1913-1914. L'année suivante il est nommé vicaire à Upton et il y demeure deux années, 1914-1916. Puis il est successivement vicaire à Marieville six années 1916-1922 et six années également à Farnham 1922-1928.

Désormais entraîné à l'administration d'une fabrique comme au gouvernement spirituel des âmes, le 27 avril 1928, son Ordinaire lui confiait la cure de S.-Edouard de Knowlton, paroisse fondée il y a une cinquantaine d'années, et que l'abbé Girard dirige présentement.

Au cours de son ministère, entr'autres oeuvres à promouvoir, il eut à organiser un cimetière et à en réparer un autre.

S'intéressant aux diverses oeuvres sociales, charitables et éducationnelles, l'abbé Girard s'attache surtout aux cercles de jeunes gens. Il fait partie des diverses sociétés mutuelles canadiennes-françaises, notamment les Artisans et l'Alliance Nationale.

Résidence: presbytère de Knowlton, P. Q.



CLAUDE GUILBAULT

Médecin

Fils d'Edmond Guilbault, et de Mélina Ouellet, le Dr Claude Guilbault, un de nos jeunes praticiens dont l'avenir s'annonce le plus large et le plus fructueux, est né à S.-Hermas-des-Deux-Montagnes le 24 juillet 1902.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale, il fit ses études classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Bachelier ès arts, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Laval de Québec.

Après un stage universitaire exceptionnellement brillant, M. Guilbault était reçu médecin à vingt-trois ans — en juin 1926 — remportant à la fin de ses études, la médaille du lieutenant-gouverneur, attribuée comme l'on sait, à l'élève finissant qui a conservé le plus fort pourcentage de points tout le cours médical durant. Désigné ipso facto comme titulaire de la bourse d'études postscolaires à Paris, à la suite de diverses tractations, M. Guilbault ne fut pas boursier.

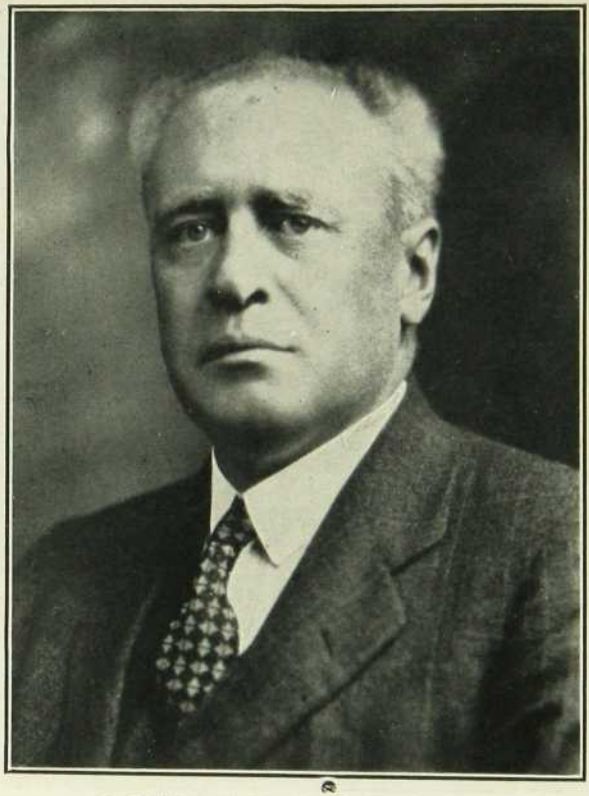
Médecin interne à l'Hôpital privé des Docteurs Normand et Cross des Trois-Rivières en 1926-1927, il séjourna à Paris en 1927-28 où il suivit la clinique du professeur André Lemierre à l'Hôpital Bichat.

De retour au Canada, Le Dr Guilbault exerce sa profession dans sa région, à Oka, depuis un an et il s'occupe de médecine générale.

Ses récréations favorites sont la lecture et les voyages.

En politique: conservateur.

Domicile: Oka, Qué.



J.-FERNAND FAFARD, M.P.

Arpenteur-géomètre

Fils d'Auguste Fafard, agriculteur, et d'Alphonsine Dupuis, fille d'Auguste Dupuis, celui qui depuis douze ans représente le comté de l'Islet à la Chambre des Communes est né au chef-lieu de ce comté le 25 août 1882. Il étudia successivement au Collège de l'Islet et au Collège de Lévis. C'est en 1904 qu'il était admis à la pratique de la profession d'arpenteur-géomètre.

Cette année-là même, il s'en alla pratiquer dans l'Ouest canadien où se portait à cette époque un fort groupe du vieux Québec. De retour au bout de quatre ans, il arpente pendant neuf ans, de 1908 à 1917, la région de l'Abitibi au service de diverses compagnies exploitant des limites à bois et du gouvernement provincial.

Lors de la mémorable élection de 1917, il était élu député de l'Islet à la Chambre des Communes. Il fut toujours réélu aux élections subséquentes de 1917, 1921, 1925, 1926 et 1930.

M. Fafard est directeur du bureau des arpentages, membre de l'Empire Parliamentary Association et membre de l'Association parlementaire.

En 1924, il fut délégué au Congrès Sud-Africain.

Ses délassements, il les trouve à la chasse, la pêche et le golf.

Le 5 février 1912, il épousa Eva Girard, fille d'Octave Girard des Trois-Rivières.

En politique: libéral. Domicile: l'Islet, Qué.

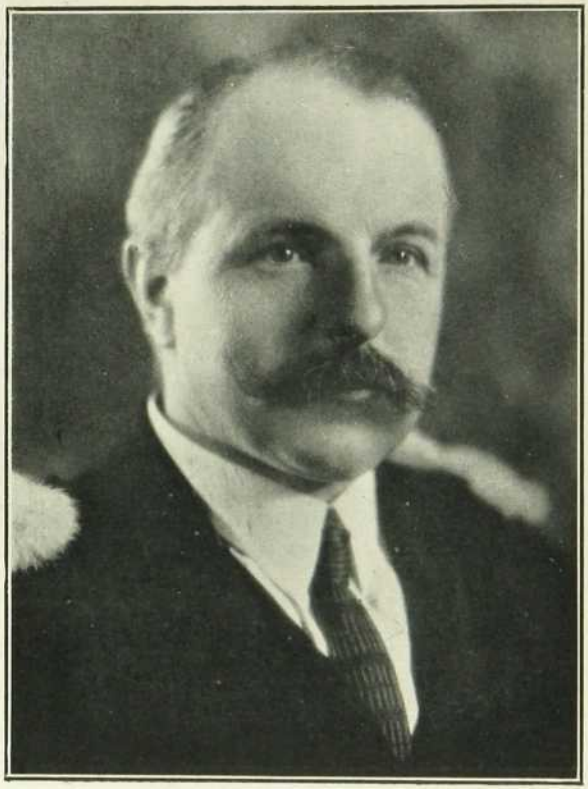


ADRIEN ARCAND

Journaliste

Né à Montréal, le 3 octobre 1899, du mariage de Narcisse Arcand, de Deschambault, et de Marie-Anne Mathieu, de Sainte-Marie de Beauce. A épousé, le 14 avril 1925, Yvonne Giguère, de Québec, dont il a eu deux fils: Yves-Adrien et Jean-Louis.

M. Arcand nous fournit les notes supplémentaires suivantes: "Puisque je me sers avec un plaisir bien compréhensible des biographies officielles, je ne puis résister à l'argument que je dois, en toute justice, laisser les autres se servir de la mienne. Il est fort peu de choses que je puisse dire de moi-même. Je dois à une mère excessivement intelligente et foncièrement chrétienne des principes que je trouve excellents et un goût particulier pour écrire ce que je pense; à un père énergique et très courageux, un amour du travail qui fut mon plus bel héritage et une certaine crânerie que les uns louent et les autres blâment; à mon frère Louis, d'avoir été officier supérieur dans un beau régiment; à mes parents d'avoir pu étudier dans des académies, collèges classiques et ailleurs, où l'on me trouva digne d'être bachelier, docteur en philosophie et autre chose dont je ne me souviens plus. L'Association des Auteurs Canadiens m'agréa comme l'un de ses premiers officiers; la Société Astronomique de France m'a reçu comme membre perpétuel; le Syndicat des Journalistes m'a honoré de la présidence; onze Ordres vénérables m'ont revêtu de leur investiture à titre militant, entre autres la chevalerie de Malte et Saint-Jean de Jérusalem, bref on m'a beaucoup comblé et fait confiance. Je dois à "La Presse" d'en avoir été expulsé après dix ans de service, ce qui me permit de fonder, avec l'aide précieuse et indispensable de Joseph Ménard, le "Goglu", le "Chameau", réorganiser le "Miroir", fonder l'Ordre Patriotique des Goglus, lancer des mouvements et des campagnes qui ont eu assez de retentissement. Je dois surtout au public de m'avoir soutenu et aidé dans ma tâche qui, je crois, se prolongera encore assez longtemps avant que je me repose et dorme à mon gré. J'aurais préféré être chimiste et faire du travail de laboratoire; j'adore pêcher la truite et c'est pour cela que je ne puis le faire qu'une fois tous les cinq ans; j'aime "la" politique sans vouloir me faire l'esclave d'"une" politique; la majeure partie de mes lectures porte sur la mystique, l'hagiographie et l'histoire; je ne crains rien, mange et fume. Je crois que ces lignes couvrent peu près tout ce que l'on peut désirer connaître à mon sujet." Domicile: Montréal.

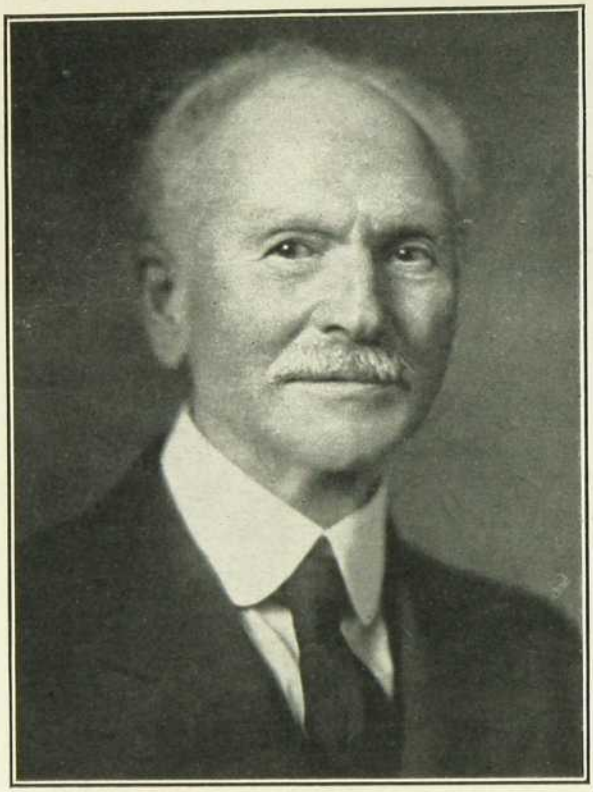


J.-E.-M. FLAHAULT

Professeur à l'Université de Montréal

Flahault, Jean-Emile-Marie, nous a conté dans "Le Passé Radieux" le récit de son enfance et de sa jeunesse. C'est un fils de la Flandre française, qui a gardé à sa terre natale un fidèle attachement; c'est également un fils d'adoption du Canada où il est arrivé plein de jeunesse ardente, il y a vingt-trois ans. Depuis il n'a cessé de consacrer ses efforts à l'éducation de la jeunesse universitaire canadienne et, particulièrement, à sa formation scientifique. Toujours s'est affirmé son souci de contribuer au développement des forces latentes de cette Nouvelle France où il a retrouvé des esprits et des coeurs dont des affinités naturelles le rapprochaient étroitement. M. Flahault est né à Bailleul (Nord), le 20 mai 1880. Après de très sérieuses études faites au Collège Saint-Joseph, de Lille, et à l'Ecole Notre-Dame de Bonsecours, de Jersey, (Iles de la Manche), admissible à l'Ecole Navale, bachelier lettres-mathématiques, il résolut d'entrer à l'Ecole Supérieure de Commerce de Lille où il fut reçu premier. Obligé de quitter cette institution à la suite d'une manifestation politique en faveur de Paul Deroulède, alors poursuivi devant la Haute Cour, M. Flahault prépara et subit avec succès, les examens de la licnce es-Sciences Physiques et Chomiques. Professeur à l'Ecole libre Saint-Joseph de Lille, en même temps qu'élève à la Faculté de droit de cette ville, il entreprit en 1906 un voyage d'étude au Canada, qui n'a point encore vu son terme. Car les fondateurs de l'Ecole de Pharmacie de Montréal lui confièrent la chaire de Chimie minérale et organique qu'ils venaient de créer. Dix-huit mois après, l'Ecole Polytechnique s'adjoignait M. Flahault comme professeur, et l'Ecole d'enseignement supérieur des jeunes filles (devenue le Collège Marguerite-Bourgeoys) réclamait également ses services. La guerre éclatant, M. Flahaut rejoignit l'armée française à titre d'officier de réserve et fut attaché à l'armée de Verdun. Prisonnier de guerre, du 22 février 1916 au 10 décembre 1918, M. Flahault s'est activement occupé pendant la captivité, de l'organisation de cours universitaires dans les camps de Vohrenbach, Knuttingen, Gutersloh et d'Eutin. Après la guerre, il a repris son enseignement à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole de Pharmacie. Il est également chargé depuis quelques années du cours de Chimie physique de la Faculté des Sciences de l'Université de Montréal. Ancien président de la Société des Vétérans français de la grande guerre, officier d'Académie, président de la Société de Chimie de Montréal et de l'Association Canadienne-française pour l'Avancement des Sciences. Ces honneurs le surprennent mais l'encouragent à travailler pour le Canada et pour la France, toujours unis dans ses préoccupations.

Domicile: 415, rue Northcliffe, Montréal.



ERNEST FLEURY

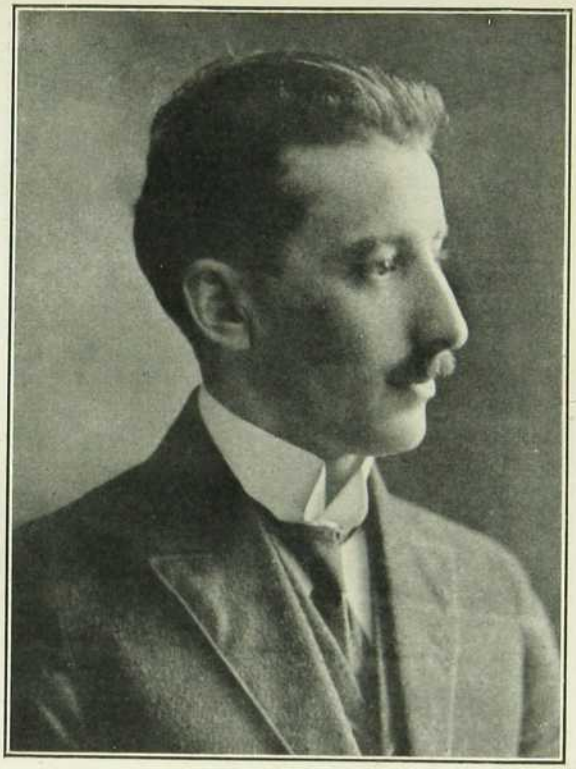
Notaire

Né du mariage de Ephrem Fleury et de Luce Boulé dit Dalphond, fille de Francis Boulé dit Dalphond, l'actuel maire de Knowlton et préfet du comté de Brome, a vu le jour à Saint-Ambroise de Kildare, comté de Joliette, le 9 août 1860. Il a fait ses études au Séminaire de Joliette, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, cours de 1874-1881. Après les quatre années réglementaires de cléricature, il était admis, le 28 octobre 1885, à la pratique du notariat.

M. le notaire Fleury commença d'abord à exercer sa profession à Roxton Falls où il séjourna jusqu'au 1er mai 1887 et depuis cette dernière date, il est établi à Knowlton où il a recueilli la succession de feu J.-M. Lefebvre. Après plus de quarante-deux ans au même endroit M. Fleury compte une large clientèle. Aussi bien ses concitoyens l'ont investi de toutes les charges publiques et lui ont décerné tous les honneurs civiques. Qu'on le voie plutôt à l'énumération. Greffier de la Cour de Circuit et greffier de la Cour de magistrat du comté de Brome, M. E. Fleury a été secrétaire de l'Association Conservatrice locale au delà de vingt ans et il est actuellement président-conjoint de l'Association Conservatrice des comtés-unis de Brome-Missisquoi. Conseiller municipal du village de Knowlton en 1897, il a été maire de Knowlton pour les années 1899, 1900-1901, 1908-1909, 1911-1912, 1915. Encore élu maire en 1925, il l'est depuis. Préfet du comté en 1901, 1909-1915, il fut réélu pour les termes 1928-1929. Commissaire d'écoles du village de Knowlton pendant quatorze ans, il a été président de la Commission Scolaire en 1897-98. Gouverneur de l'Hôpital de Sweetsburg, il est aussi le président de la Perkins Hospital Corporation. Membre de la "C.M.B.A.", de "I.O.F.", il fait aussi partie des sociétés de bienfaisance "l'Alliance Nationale" et des "Artisans Canadiens-français". Membre de la Chambre des Notaires pour deux triennats.

Marié le 26 juillet 1889 à Maria-A. Lavallée, fille de feu L.-Alfred Lavallé, il est père de deux filles: Juiette et Annette.

En poitique: conservateur. Résidence: Knowlton, comté de Brome, P. Q.



LÉO BÉRUBÉ

Avocat

Mtre Léo Bérubé, avocat au Barreau de Gaspé, est né à Saint-André de Kamouraska, le 26 octobre 1884. Il est le fils de Jean-Baptiste Bérubé, cultivateur et de Zoé Garneau, fille de Rémi Garneau.

Après avoir pris sa formation classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, il entra à l'Université Laval, à Québec, pour y poursuivre ses études de droit.

Le 12 juillet 1908, après de très brillants examens, il était admis à l'exercice de sa profession. Depuis cette époque, Mtre Bérubé a toujours pratiqué comme avocat, à Rivière-du-Loup, comté de Témiscouata. Au cours de sa carrière, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes, et remporté dans nos cours de justice, de brillants succès. Tout en s'occupant de l'intérêt de ses clients, M. Bérubé s'est sans cesse intéressé à la chose publique, et depuis ses premières années d'université, il a pris part à toutes les luttes électorales, en faveur du parti conservateur.

Alors qu'âgé seulement de 28 ans, il eut l'insigne honneur de siéger à l'Assemblée législative de Québec, comme député de Témiscouata (1912 à 1916). Orateur consommé, dialecticien profond, il ne tarda pas à se faire remarquer en Chambre, par la sagesse de ses arguments, exposés en un style châtié et toujours correct. Élu en mars 1930, syndic du Barreau de Gaspé.

De 1922 à 1924, M. Bérubé remplit la fonction honorifique de Grand Chevalier du Conseil No 2402 de l'Ordre des Chevaliers de Colomb. Il fait partie de tous les clubs sociaux de sa région, mais ses moments de loisirs sont consacrés à la lecture.

Le 8 septembre 1913, il épousa Alice, fille de Ernest Martin. De cette union, sont nés six enfants.

En politique: conservateur. Domicile et étude: Rivière-du-Loup.



Son Hon. HORTENSIUS BEIQUE

Financier

Fils de feu Arthur Béique, bourgeois, et d'Elmire Boulais, fille de Jean-Noël Boulais et de Judith Bessette, le co-fondateur et trésorier de la maison de courtage, récemment ouverte à Montréal, Beauchamp, Beique, Limitée, est né à Marieville, le 29 septembre 1889.

Il étudia au petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir.

En 1907, il est employé comme électricien à la Montréal Light, Heat & Power de Montréal et il devient par la suite secrétaire particulier du contrôleur de cette compagnie. De 1912 à 1920, il est contremaitre général des Travaux Publics du gouvernement fédéral pour le district de Montréal. De 1920 à 1925, il est représentant de la maison Versailles,Vidricaire & Boulais et de 1925 à 1929, il est courtier en obligations. Enfin, cette année — 1929 — avec M. Beauchamp, il fondait la maison de change Beauchamp et Béique, Limitée avec bureaux au no 750, Côte de la Place d'Armes à Montréal.

M. Béique a pris part aux diverses luttes politiques fédérales et provinciales qui se sont livrées dans le pays depuis 1907. Lors des élections fédérales générales de 1926, il fut candidat conservateur dans Chambly-Verchères. En janvier dernier, M. Béique était élu maire de Chambly Bassin.

Chevalier de Colomb, il a été grand Chevalier du Conseil 1880 de Chambly. Il est aussi membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques.

Actionnaire de J. B. Bailargeon Express, de Lamontagne, Ltée, Dupuis & Frères, National Ciment, il est directeur de la Compagnie General Motor Supplies Ltd de Montréal et directeur trésorier de la maison de bourse Beauchamp, Béique Limitée de Montréal, dont il est l'un des fondateurs.

M. Béique s'intéresse aux diverses oeuvres de bienfaisance non seulement de Chambly mais aussi des comtés environnants.

Sa récréation favorite: le tourisme et le golf. Il est membre du club de golf de S.-Jean d'Iberville, Qué.

Le 29 septembre 1913, il épousa Kate Champagne, fille de Pierre Champagne et de Catherine Carroll.

En politique: conservateur.

Résidence: Chambly Bassin, Qué.



KATE CHAMPAGNE-BÉIQUE

Mairesse

La famille de Madame Kate Champagne-Béique, comme celle de son mari, tire ses origines de cette prospère et heureuse région qui avoisine la métropole, rive sud et où, avec l'aisance, sinon la richesse accumulée par les générations, la physionomie de la population, si l'on peut dire, est originale, accueillante, large et sympathique. Ces mêmes familles connurent au début du siècle dernier une existence quasi fastueuse, qu'a dépeinte Benjamin Sulte. L'habitude de ces choses ne se pard pas.

A vingt-trois ans, celle qui fait le sujet de cette esquisse, unissait sa vie à un jeune homme heureusement doué, dont l'avenir s'annonçait brillant et qui doit sa carrière à ses seules qualités personnelles de clairvoyance, d'initiative et d'énergie.

Née le 5 janvier 1890 à Chambly Canton, du mariage de Pierre Champagne et de Catherine Carroll, elle reçut son éducation chez les Dames de la Congrégation, les institutrices de nos Canadiennes depuis deux siècles.

Le 29 septembre 1913, elle épousait M. Hortensius Béique, aujourd'hui financier et maire de Chambly, fils de Arthur Béique et d'Elmire Boulais. Epouse modèle, hôtesse recherchée, madame Kate Champagne-Béique n'ambitionne pas d'autre chose que d'être la compagne et le soutien de son mari.

En ses loisirs, elle fait rechercher les indigents et les pauvres honteux à soulager et à secourir.

En politique: conservatrice. Domicile: Chambly-Bassin, Qué.



ALEXANDRE MICHAUD, C. R.

Avocat

Du mariage de Mathias Michaud, de Trois-Pistoles, et d'Hénédine Godbout, fille de feu Abraham Godbout, de St-Eloi, Me Alexandre Michaud, avocat du Barreau de Kamouraska, Conseil du Roi, est né à Trois-Pistoles le 4 novembre 1889, ce qui lui donne donc la quarantaine, âge décisif, âge de la force selon les psychologues.

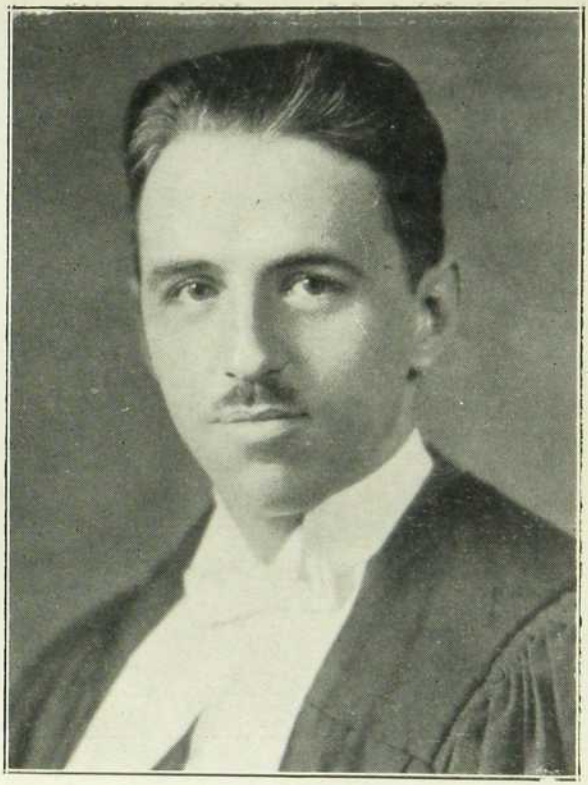
C'est au Séminaire de Rimouski que M. Michaud fit ses études classiques. Bachelier es arts en 1913, il s'inscrivit à la faculté de Droit de Laval de Québec dont il fut licencié en 1916, remportant le second prix Tessier.

Admis au Barreau de la province de Québec en juillet de la même année, il a commencé à pratiquer à Rivière-du-Loup, en société avec Me L. P. Lizotte sous la raison légale de Lizotte & Michaud. En 1922, la société se reconstitua avec l'appui de Me Casgrain sous le nom de Casgrain, Lizotte & Michaud et fut en pratique comme telle jusqu'en 1924. Depuis 1924, Me Michaud pratique seul. Il fut nommé Conseil du Roi en octobre 1927. Il est avocat du Revenu Provincial, et avocat de la Commission des Liqueurs pour Kamouraska. M. Michaud a pris part à toutes les luttes politiques fédérales et provinciales qui se sont faites dans le comté de Témiscouata depuis 20 ans, et, quelquefois aussi, ailleurs dans la Province. Il n'a jamais recherché les charges publiques. Il n'ambitionne nullement de se faire une carrière dans la politique. Il se consacre tout entier à sa profession d'avocat, et sa nombreuse clientèle ne lui laisse guère de loisirs. Il est directeur de la Chambre de Commerce de Rivière-du-Loup.

Il est Chevalier de Colomb. Depuis 1927 il est le Grand Chevalier du Conseil 2402 des Chevaliers de Colomb de Rivière-du-Loup. La chasse et la pêche sont ses récréations favorites. Il est directeur du club de chasse et de pêche de Fraserville.

Le 4 septembre 1922, il épousa Mary Murphy, fille de feu John Murphy, de Rivière-du-Loup. Une fille unique, aujourd'hui âgée de cinq ans, leur est née: Isabelle.

En politique: libéral. Résidence: Rivière-du-Loup, Qué.



VICTOR CHABOT

Avocat

Victor Chabot, avocat et substitut du Procureur Général pour le district de Saint-Hyacinthe, est né le 26 mars 1900, à La Présentation, comté de Saint-Hyacinthe, du mariage de Wilfrid Chabot, cultivateur, et de Joséphine Beauregard, fille de Michel Beauregard. Il fit ses humanités au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et son cours de droit a l'Université de Montréal. Admis à la pratique de sa profession, le 15 janvier 1925, il entrait aussitôt en société avec Mtre J. O. Beauregard, C. R., à Saint-Hyacinthe. Celui-ci étant décédé en janvier 1926, Mtre Chabot fut alors seul à supporter le fardeau des affaires considérables qui se faisaient dans cette importante étude légale.

Travailleur infatigable, imbu tout d'abord de ses devoirs professionnels, M. Chabot sut conserver intacte sa nombreuse clientèle. Depuis cette époque, il pratique seul et remplit même depuis quatre ans les importantes fonctions de substitut du Procureur Général et d'avocat du Revenu provincial. Il est à noter que M. Chabot a été le plus jeune avocat de la Couronne dans toute la province de Québec, ayant été nommé en avril 1926, à l'âge de 26. Jusqu'à présent Mtre Chabot ne s'est pas occupé activement de politique, se contentant plutôt d'observer et d'étudier soigneusement, les hommes et les principes qu'ils préconisent. Il est bien possible toutefois, que d'ici peu on le voit combattre activement pour la cause qu'il jugera la meilleure.

M. Chabot a été élu, le 1er avril 1930, premier secrétaire du Barreau de Richelieu.

Durant son terme universitaire, il fut l'un des propagandistes les plus zélés de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne. Il a été effectivement président du Cercle Dollier de Casson, de la paroisse Saint-Jacques, de Montréal, membre du Comité régional, de Montréal, président du Cercle Benoît XV, de Saint-Hyacinthe, et pendant trois ans, président du Comité régional de Saint-Hyacinthe. Il fut aussi l'un des organisateurs du grand congrès national de l'A. C. J. C. sur l'Epargne, à Saint-Hyacinthe, en 1927. Est membre du club de golf de Saint-Hyacinthe. Ses amusements favoris sont le golf et les voyages. Le 28 septembre 1926, il épousait Clara Durette, fille de Arthur Durette, de Montréal.

En politique: libéral. Domicile et bureau: Saint-Hyacinthe, P. Q.



LÉON CASGRAIN, M.P.P.

Avocat

Me Léon Casgrain, avocat et député à La Législature de Québec est issue d'une famille du bas du fleuve qui depuis des générations et des générations occupent les premiers rangs de la société canadienne. Elle a compté des seigneurs, de grands négociants, des financiers, des ingénieurs, des ecclésiastiques, des littérateurs dont l'un de nos premiers historiens, et des politiques. Moins ceux de la première catégorie, disparus de nos cadres sociaux, elle s'est maintenue avec honneur dans une pure lignée.

Né le 13 août 1892, à la Rivière-Ouelle, comté de Kamouraska, Me Léon Casgrain est le fils de Raymond Casgrain, fonctionnaire et d'Elisa Casgrain, fille de Charles Casgrain. Il fit son cours classique au Collège Sainte-Anne de la Pocatière et son droit à l'Université Laval de Québec. C'est en juillet 1916 qu'il était admis au Barreau de la province de Québec.

En cette année même, il entrait à l'étude légale de l'honorable M. Taschereau, alors ministre dans le cabinet Gouin. Il y passa quatre années pour entrer en 1920 en société avec l'honorable Ernest Lapointe aujourd'hui ministre de la justice dans le cabinet King et l'honorable Adolphe Stein, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure. Il pratique présentement à la Rivière du Loup sous la raison sociale Casgrain & Lizotte.

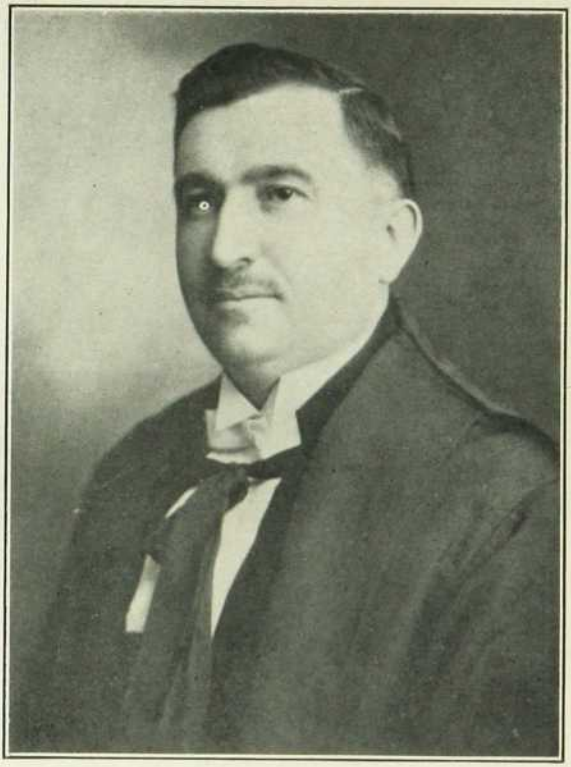
Me Casgrain a été avocat de la couronne pour le District de Kamouraska de 1920 à 1927 et en 1926, il était nommé conseiller du Roi. Son milieu et ses antécédents l'y portaient: Me Casgrain a toujours suivi de près la chose publique. Il a été le président de l'Association de la Jeunesse Libérale de Québec et il est un des membres fondateurs du Club de Réforme de Québec. A l'élection générale de 1927, il était élu député de Témiscouata à l'Assemblée législative par une majorité de 3415 votes.

Me Casgrain est directeur de la St Lawrence Furniture Co.

Marié le 22 juin 1920 à Gabrielle Pettigrew, fille de David Pettigrew, deux enfants leur sont nés: Gabrielle en 1921 et Raymond en 1923.

En politique: libéral.

Etude et domicile: Rivière du Loup, Qué.



LOUIS-PHILIPPE LIZOTTE, C.R.

Avocat

Il est né le 13 juillet 1891, à St-Pacôme, dans le comté de Kamouraska, du mariage de Sieur Luc Lizotte, négociant, de St-Pacôme, et de Wilhelmine Dionne, fille de feu Norbert Dionne, marchand-général, du même endroit. Il fit son cours commercial et classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière et étudia le droit à l'Université Laval de Québec. Il fut admis au Barreau en juillet 1916.

Dès le mois de septembre 1916, il se mettait à pratiquer, dans la cité de Rivière du Loup, avec M. Alex. Michaud, sous la raison sociale **LIZOTTE & MICHAUD.** Au mois de mai 1922, il entrait en société avec l'Honorable Ernest Lapointe, Ministre de la Justice, sous la raison légale **Lapointe, Casgrain, Lizotte & Michaud.** Depuis que l'Honorable Lapointe a quitté Rivière du Loup, il a toujours continué à pratiquer avec M. Léon Casgrain, M. P. P., sous la raison **CASGRAIN & LIZOTTE**

M. Lizotte est procureur de la Couronne pour le district de Kamouraska depuis l'année 1927. Il a été créé conseiller du Roi au mois d'août de la même année. Elu en mars 1930, trésorier du Barreau de Gaspé.

Issu d'une lignée qui s'est toujours distinguée dans le commerce, M. Lizotte s'est, par goût et probablement par atavisme, spécialisé à son bureau d'avocat dans la pratique des affaires commerciales et il jouit, dans le district, d'une nombreuse clientèle commerciale. Autant que sa profession le lui a permis, il s'est adonné à différentes entreprises commerciales, industrielles et financières dans la région.

Il est le président de la Chambre de Commerce de Rivière du Loup depuis 1926 et vient d'être réélu pour un quatrième terme à ce poste de confiance. Le 1er février 1927, il était élu échevin du Quartier Nord de la cité de Rivière du Loup et a été réélu le 1er février 1929; il est actuellement le pro-maire de la cité.

Il est membre de plusieurs clubs de chasse et de pêche. Depuis 1916, M. Lizotte s'est toujours occupé de politique, dans l'intérêt de ses amis du parti libéral et il a pris une part active à toutes les luttes fédérales et provinciales des comtés de Kamouraska et de Témiscouata. Le 2 juin 1919, il épousait Mademoiselle Thérèse Fraser, fille de Malcolm Fraser, de Rivière du Loup et petite fille de William Fraser, Ecr., Seigneur de Rivière du Loup, et de Anais W. de Gaspé. Quatre enfants leur sont nés: Jean de Gaspé, en 1920, Denyse en 1923, Claude en 1926 (décédé) et Françoise en 1928. Résidence: Rivière du Loup, comté de Témiscouata.



MARGUERITE de-MONTIGNY-GABOURY

Issue d'une famille de miliciens, voire de héros, puisqu'un de ses ancêtres mourut couvert de quarante blessures, d'hommes de loi et de littérateurs qui, en tout cas, s'est toujours distinguée aux premières charges du pays, Madame Marguerite de Montigny-Gaboury a maintenu la tradition d'une aussi noble lignée. Très jeune, elle a tenu une plume et toujours elle a su montrer que tout n'est pas perdu des bonnes manières dont se targuaient à bon droit nos grand'mères. Fille de Benjamin-Antoine Testard de Montigny, avocat, publiciste, le premier des zouaves pontificaux et plus tard, Recorder de la Ville de Montréal, et de Marie-Louise Hétu, fille d'Alphonse Hétu de Lavaltrie, elle naquit à Montréal le 20 février 1885. Elle fit ses études au Couvent des Religieuses Jésus-Marie, de sa ville natale. C'est sous la direction de ses frères, Gaston et Louvigny, qu'elle débuta dans le journalisme en collaborant aux "Débats" et à l'"Avenir". A la fondation du "Canada", par Godefroy Langlois, elle devenait chroniqueuse "pour rire", signant ses articles du diminutif de son prénom: Margot.

Le 11 octobre 1909, elle épousait Emile Gaboury, fils du Dr Tancrède Gaboury de Bryson, comté de Pontiac, qu'elle suivit à Halifax où son mari était représentant de l'Imperial Tobacco Co. et où il fut également fait, par la suite, Consul de France. Là-bas, Margot n'oublia pas ses premières amours et elle publia dans le "Canada" des chroniques vécues. Une autre tâche qu'elle aima fut de recevoir les voyageurs français de passage à Halifax. Sur le grand mât de la résidence des Gaboury, le drapeau tricolore n'a jamais cessé de flotter. Les commandants de la Marseillaise, de la Somme, de l'Amiral Aube, du Régulus, de la Ville d'Is, de la Cassiopée y ont passé tour à tour la fête nationale. Après la terrible explosion du 6 décembre 1917, qui détruisit de fond en comble une partie de la ville, Madame Gaboury fit partie du Comité de Secours organisé par la Croix Rouge. A cette occasion, elle sauva la vie du Capitaine du "Mont-Blanc", impliqué dans l'affaire, en le tenant caché pendant l'enquête qui dura six semaines, et en l'aidant à s'embarquer sur un paquebot de France. En reconnaissance de leur dévouement insigne à la cause française, M. Gaboury fut décoré de la Légion d'Honneur et en commémoration de l'épisode précité, une petite église canadienne-française, sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste, patron national, fut érigée dans les sapins du North West Arm. Du mariage de Marguerite de Montigny et d'Emile Gaboury, naquit, le 15 septembre 1916, une fille: Lorraine. Après la mort de son mari, survenue le 12 mai 1928, Madame Gaboury nous est revenue dans la vieille province et elle habite présentement Chemin Billingham, Outremont.



IDOLA SAINT-JEAN

Professeur-Féministe

La féministe la plus en vue de l'heure, au Canada, de réputation même internationale. Ce que les Américains appellent un "live wire", c'est-à-dire un fil électrique conducteur d'énergie et d'activité. La ténacité même, avec une pointe d'audace et la rapidité foudroyante des décisions. Enfin, un "chef" dans toute l'acception du mot, telle est Mlle Idola St-Jean, présidente de l'Alliance Canadienne pour le vote des Femmes du Québec, secrétaire du comité de la Cour Juvénile, mêlée à nombre d'oeuvres sociales et politiques dont elle a fait, en ces dernières années surtout, son principal champ d'action.

Marie-Irène-Idola St-Jean, professeur de diction française, naquit à Montréal, du mariage d'Edmond-N. St-Jean, C.R., membre de la société légale Préfontaine, St-Jean, Archer & Perron, et d'Emma LeMoine. Fit des études très poussées chez les Soeurs de la Congrégation et, ayant eu, jeune encore, le malheur de perdre son père, décida de conquérir d'elle-même et de haute lutte sa place au soleil, en se spécialisant comme une gardienne effective du parler français sur cette terre d'Amérique. Travailla ferme à Paris sous Coquelin aîné et Mlle Renée DuMinil, de la Comédie Française. Avant son départ de Paris, une médaille de bronze lui fut présentée par M. Louis Herbette, conseiller d'Etat, avec les souhaits et les félicitations de la France.

De retour au pays, Mlle St-Jean professa dans les couvents et les écoles, assuma la direction des cours publics de diction donnés sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste, au Monument National, et parvint au poste envié de professeur de diction française à l'Université McGill. Mlle St-Jean édita deux recueils de récitations à l'usage de ses élèves. Ces deux ouvrages furent approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique. Son égale maîtrise de la parole et de la plume dans les deux langues la met en contact avec tout l'élément féminin du Dominion, dont elle s'efforce de concentrer la force dynamique vers une meilleure condition de vie sociale et vers un mouvement d'ensemble pour l'émancipation de ses soeurs du Québec. En politique: libérale, ayant pris une part active aux campagnes de 1921, 1925, 1926 et à celle de 1930, comme candidate dans la division Saint-Denis au fédéral. Récréations favorites: lectures et sports extérieurs. Domicile: Montréal.



ANSELME-SÉRAPHIN DEGUIRE, C.R.

Avocat

Bien que trop succinct dans les notes fournies, nous savons que sous des dehors de dilettante, d'intellectuel et de théoricien, Monsieur Deguire est un studieux versé dans les questions d'administration municipales et d'économie politique. C'est lui qui a veillé aux trois dernières éditions françaises du Code Civil de la province de Québec, de même qu'il est également l'auteur des Tarifs d'Honoraires des avocats, des notaires et des officiers de Justice de la Province de Québec.

Fils de Séraphin Deguire, agriculteur, et d'Alphonsine Pilon, fille de Séraphin Pilon, de Sainte-Anne de Bellevue, Monsieur Deguire naquit à la Côte des Neiges, le 25 novembre 1875. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal. Admis à la pratique du droit le 5 juillet 1901, il s'inscrivit au Barreau de Montréal où depuis il a toujours pratiqué. Le 24 novembre 1919, il était créé conseil du roi.

De 1910 à 1914, il fut échevin du quartier Côte des Neiges. Il est présentement Membre du Conseil du Barreau, de la "Canadian Bar Association", de la Chambre de Commerce, de la Ligue des Propriétaires. Il s'intéresse aux oeuvres religieuses du Précieux-Sang et des Franciscains. Il fait partie du Cercle Universitaire et du Club de Golf de Laval-sur-le-Lac dont il a été directeur.

Le golf et la chasse sont ses récréations favorites.

Le 18 novembre 1902, il épousa Aloysia Chopin, fille de Jules-N. Chopin, médecin du Sault-aux-Récollets, qui lui a donné un fils, René, aujourd'hui avocat au Barreau de Montréal.
Domicile: Montréal.



PIERRE DEGUIRE

Jardinier - Maraicher

Pierre Deguire, jardinier-maraîcher et échevin du quartier Mont-Royal au Conseil de Ville de Montréal, est né à la Côte des Neiges, le 15 novembre 1892, du mariage de Alphonse Deguire, jardinier, et de Amélia Goyer, fille de P. Goyer.

Après avoir fréquenté l'école paroissiale des Pères Sainte-Croix, il fit son entrée au Séminaire de Joliette pour y poursuivre ses études classiques. En 1916, il est étudiant en droit, mais il quitte l'université après un an pour s'adonner exclusivement à la culture, sous la direction paternelle, jusqu'en 1924, époque à laquelle il entreprend pour son compte personnel, en société avec Emile et Séraphin, ses frères, l'exploitation de vastes terrains maraîchers, à la Côte des Neiges.

Grâce à l'expérience acquise par suite d'un travail soutenu, M. Pierre Deguire a fait de son entreprise personnelle, l'une ds plus considérables du genre au Canada.

D'une urbanité de bon aloi, bienveillant avec tous ceux qu'il coudoie, il possède une légion d'amis qui n'ont pas manqué de lui témoigner toute leur gratitude, en l'élisant échevin du quartier Mont-Royal, en 1930.

Il est syndic de la paroisse Saint-Pascal Baylon, et toutes les oeuvres paroissiales trouvent en lui, un zélateur inlassable.

Il fut jadis, directeur de la Société des Jardiniers-Maraîchers de la province de Québec. Est membre du Cercle Sainte-Croix, de la Côte des Neiges.

M. Deguire prend son agrément dans la culture des fruits, des légumes et des fleurs, et il considère que la récréation la plus agréable et la plus intéressante qui soit, est l'entretien d'un jardin potager.

Le 26 novembre 1919, il épousait Marguerite Cardinal, fille de Alphonse Cardinal. De cette union sont nés six enfants, dont quatre vivent.

En politique, conservateur.

Domicile: 1502, Côte des Neiges, Montréal.



L.-A. DAIGLE

Négociant

Louis Armand Daigle, président de la Compagnie Daigle & Paul Ltée, marchands de bois de construction, est né le 16 mai 1892, à Saint-Roch de Richelieu, du mariage de Théodore Daigle et de Célina Collette.

Il fit ses études primaires à l'école de son village natal, et compléta ses études commerciales et scientifiques au collège du Mont-Saint-Bernard, à Sorel. A sa sortie du collège, il s'en vint à Montréal et se mit au service de J. P. Dupuis Ltée, en qualité de comptable. Il fit un stage de treize années, et remplit les positions de vice-président et gérant durant onze années.

En 1924, M. Armand Daigle quitta la compagnie Dupuis Ltée pour établir, en société avec M. A. A. Paul, la Compagnie Daigle & Paul Ltée, marchands de bois de construction, dont les bureaux et cours sont situés avenue Galt, à Côte Saint-Paul.

Ses connaissances en affaires, sa parfaite courtoisie et son honnêteté aidant, M. Daigle a su faire de son commerce l'un des plus importants de la métropole. Il est également président de la Daigle Lumber Ltd.

Bien qu'en maintes circonstances il aurait pu être candidat pour la charge de député ou d'échevin, M. Daigle n'a jamais voulu s'occuper activement de politique, préférant plutôt consacrer son temps à l'expansion de ses affaires personnelles. Charitable à l'excès, il ne refuse jamais de faire sa large part pour le soutien de nos oeuvres philantropiques.

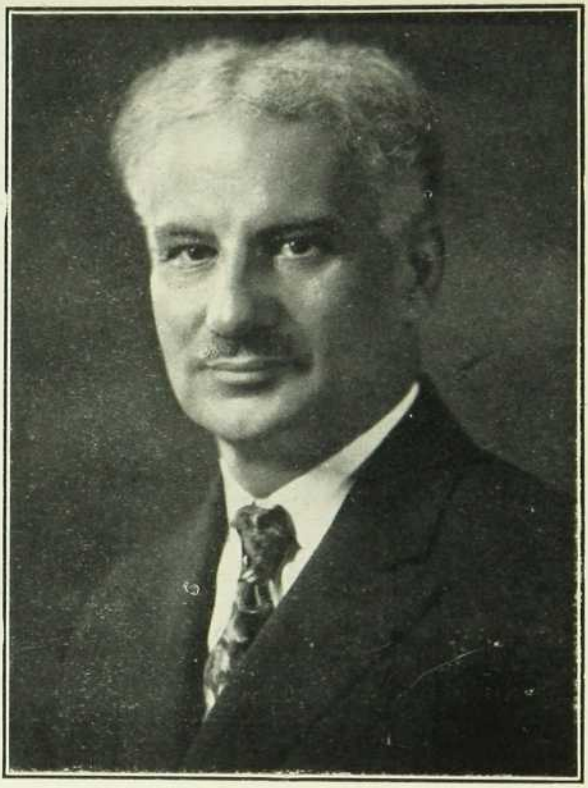
Il est Chevalier de Colomb au 4ème degré.

M. Daigle est un club man dans toute l'acception du mot.

Il est en effet président du Club de Réforme, ex-président du Club des Marchands de Bois, directeur du Club Laval-sur-le-Lac, membre des Clubs Saint-Denis, Beloeil Golf Club, Valois Country Club, Club de Chasse et de Pêche du Lac d'Argent, Club de Chasse et de Pêche Kar-ha-Kon, et du Club Kiwanis.

Ses récréations favorites sont l'équitation et le jeu de golf.

Le 12 janvier 1915, il épousait Elisabeth Brault, fille de Joseph Brault. De cette union sont nés sept enfants, dont quatre garçons et trois filles. Domicile: 4320 Boulevard Lasalle, Verdun.



TÉLESPHORE BRASSARD, N.P.

Régistrateur de Montréal

Fils d'Elzéar Brassard, charron et de Victoire Archambault, fille de Louis Archambault, l'actuel régistrateur de Montréal est né S.-David d'Yamaska le 9 février 1876. Il étudia au collège commercial de S.-Aimé de Richelieu, tenu pas les religieux de la congrégation de Ste-Croix, puis au Séminaire de S.-Hyacinthe. Il étudia le notariat en l'étude Marchand & Déland, notaires à S.-Jean d'Iberville et dont l'un des titulaires était l'ex-premier-ministre de la province de Québec, l'honorable Félix-Gabriel Marchand, qui a laissé le souvenir de l'un des esprits les plus fins et les plus cultivés de sa génération. L'on imagine quelle mine de réminiscences, quels jugements sur les hommes et quelles vues sur les événements d'il y a cinquante ans, a gardés de son passage à ce bureau, le notaire Brassard! Admis à la pratique de sa profession en 1901, il exerça à St-Jean d'Iberville, d'abord, jusqu'à novembre 1913, en société avec Me A.-N. Déland, sous la raison sociale Déland & Brassard, puis seul, jusqu'au 1er octobre 1922. Le 2 octobre 1922, il prenait charge du bureau d'enrégistrement de Montréal, nouvellement reconstitué et centralisant les bureaux "d'Hochelaga et Jacques-Cartier", de "Montréal-Est" et de "Montréal-Ouest". L'on sait que ce service est l'un des plus importants de l'administration provinciale et qu'il compte près de 150 employés. M. Brassard est le premier vice-président général de la Société des Artisans Canadiens-français, membre du Cercle Universitaire, du Club Canadien et du Club de Golf de S.-Jean d'Iberville. L'une des belles voix de baryton au pays, il consacre ses loisirs à la musique, à la littérature, aux voyages et aux conférences. Par ce dernier moyen, il aime se tenir au courant de la vie intellectuelle du jour, d'autant qu'il est un disert conférencier lui-même.

L'auteur de ces lignes s'est laissé raconter qu'un jour que le notaire Brassard s'était laissé porter à une tribune bien que pris à l'improviste, il débuta en annonçant qu'il serait forcément bref. Or il arriva ceci qu'il n'en descendit qu'au bout d'une heure et demie, après avoir tenu son auditoire sous le charme d'une parole qui se faisait tour à tour et avec une égale facilité amusante ou émouvante. Le 22 juin 1905, il épousa Rose-Béatrice Lajoie, fille de Joseph Lajoie et quatre enfants leur sont nés: Irène, Jeanne, Alice et André.

Domicile: 410 rue Sherbrooke ouest, MONTREAL.



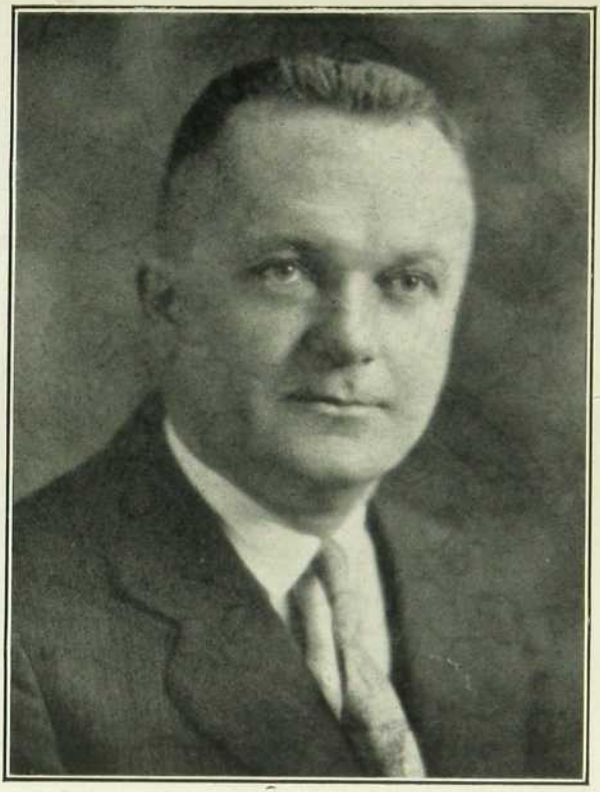
PAUL-ÉMILE GUILBEAULT

Financier

Fils de Jean-Emile Guilbeault, négociant et de Mathilde Barnabé, fille de Zéraphin Barnabé, l'actuel gérant général des Epiciers modernes, Ltée est né à l'Assomption, Qué. le 25 février 1900. Il étudia à l'Académie St-Anselme de Rawdon et un an au Collège de l'Assomption.

C'est à l'âge de quinze ans qu'il commença sa carrière en débutant comme comptable à la maison Cailloux & Vézina, avec qui il demeura quatre années, 1915-1919. Les huit années suivantes, 1919-1927, il les passe au même titre chez Freyseng Cork Co. Ltd. Mais doué d'une énergie et d'une faculté d'entreprise peu communes et qu'avait encore accru un contact précoce avec des gens d'âge mûr, M. Guilbeault ne se sentait pas de taille à toujours demeurer subalterne. Pendant qu'il voyait les "chain stores" menaçant d'envahir sinon d'élaguer une des branches les plus importantes du négoce de la province, M. Guilbeault pensa qu'au cartel il faut opposer le cartel, à la force qui triomphe, l'union qui s'arcboute et qui bloque. C'est ainsi qu'il prit l'initiative de grouper plus de trois cents épiciers-marchands de la province de Québec pour repousser si possible les capitaux étrangers. Il organisa l'association. Les Epiciers Modernes, Ltée dont le siège social se trouve au No. 88 de la rue S.-Paul Est. Le succès obtenu à date démontre la pressante opportunité du mouvement. Jeune encore, à peine trente ans, tout entier à l'entreprise qu'il dirige il n'a pas eu le loisir ou peut-être le goût de s'occuper de la chose publique. Il fait partie de Les Chevaliers Marchands, de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (4e degré) et du Club Canadien. Si paradoxale que cette alliance de termes puisse paraître, M. Guilbeault n'a de plaisir qu'à la peine: sur le chapitre de ses récréations il répond qu'il est à son bureau de 7 heures du matin à minuit. Marié le 7 juillet 1924 à Eugénie Guilmet, fille de Cyrille Guilmet, deux enfants leur sont nés: Jean-Paul et Monique. En politique: indépendant.

Domicile: 8218, rue St-Denis, Montréal.



HERMAS PERRAS

Comptable-liquidateur

M. Hermas Perras, comptable, liquidateur, est né le 11 avril 1886 à St-Rémi de Napierreville Qué., du mariage de M. Médard Perras, cultivateur et de Philomène Normandin. Il a fait ses études au Collège de St-Rémi et au Séminaire de Joliette pendant quelques années. Il débuta dans les affaires au mois de juillet 1905, et fut pendant quinze ans au service de la Banque d'Hochelaga où il passa par tous les stages avant de devenir gérant de la Succursale Mile-End, poste qu'il occupa pendant huit ans. Depuis dix ans, il exerce la profession de comptable-liquidateur et auditeur, pendant plusieurs années en société avec Eugène Prévost sous la raison sociale de Prévost & Perras, depuis quelques années faisant seul affaire.

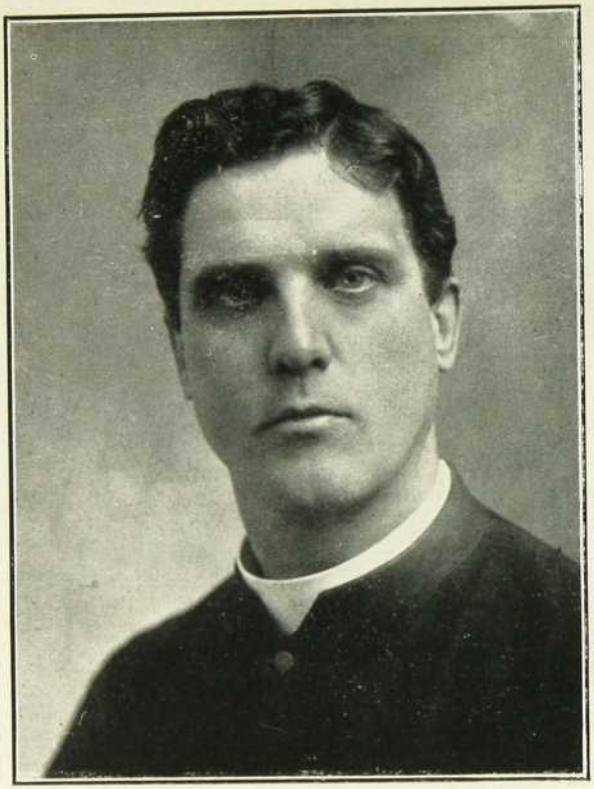
Le souci de ses affaires l'a tenu éloigné des fonctions publiques et des campagnes électorales, provinciales, fédérales ou municipales. Une forte pression a été faite par les électeurs de St-Edouard aux élections municipales du 7 avril 1930 pour lui faire briguer les suffrages dans cette division; ses nombreuses occupations l'ont empêché d'accepter.

M. Perras est directeur-gérant du Crédit Provincial Ltée, Président de l'Imprimerie du Nord, autrefois Imprimerie Chalifour Ltée. Directeur du Journal "Le Nord". Mutualiste convaincu, il a pris une part active à la réorganisation de la société de bienfaisance Union St-Pierre. Il fut le fondateur et président du Cercle Laurier de cette société, lors de la fusion. Il est membre du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et est actuellement Président du Club Canadien de Montréal, élu pour un deuxième terme. L'automobile et le tennis sont sa récréation favorite.

Le 20 octobre 1914, il épousait Mlle Marie-Laure Collette, fille de Joseph Collette. Quatre enfants sont nés de ce mariage: Guy, Yvon, Claude et Colette.

En politique: indépendant au provincial et libéral au fédéral.

Domicile: 6730 rue St-Denis, Montréal.



ALPHONSE-J. PRÉFONTAINE

Prêtre-curé

Né à Saint-Basile de Chambly le 19 octovre 1865, du mariage de Nazaire Préfontaine, cultivateur, et d'Hermine Daigneau, le curé de Saint-Jean-de-la-Croix de Montréal a fait ses humanités au Collège de Sainte-Thérèse de Blainville de 1880 à 1886 et sa philosophie à Saint-Sulpice de Montréal, de 1886 à 1888. Il a fait sa théologie au Grand Séminaire de Montréal de 1888 à 1891.

D'abord vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal pendant neuf ans, de 1891 à 1900, il passe dans une paroisse voisine, St-Enfant-Jésus du Mile-End comme vicaire également et il y séjourne quatre ans, de 1900 à 1904. Désormais familier avec l'administration d'une fabrique, son Ordinaire lui confie cette année-là, une nouvelle paroisse, Saint-Jean-de-la-Croix. Il y a donc exactement vingt-cinq ans que M. le Curé Préfontaine dirige cette paroisse avec un dévouement, une distinction unanimement reconnus.

Arrivé quasi aux premières années de l'existence de Saint-Jean-de-la-Croix, M. le Curé Préfontaine y a tout organisé. Il construisit une école pour garçons en 1909, le soubassement de l'église, du presbytère et une école pour filles en 1910. Enfin l'église actuelle érigée au cours des années 1926 et 1927 a été inaugurée à la Noël de 1927 et bénite des mains de Mgr Gauthier le 24 novembre 1928.

Ajouterons-nous que Saint-Jean-de-la-Croix compte une population de près de 7,000 âmes et que M. le Curé Préfontaine a deux vicaires comme auxiliaires.

En dehors de son ministère, M. le Curé consacre ses moments libres aux diverses oeuvres de charité et de bienfaisance générale.

En avril 1930, Monsieur Préfontaine démissionnait comme curé de Saint-Jean-de-la-Croix, après avoir exercé le saint ministère durant quarante ans près.

Résidence: Longueuil, P. Q.



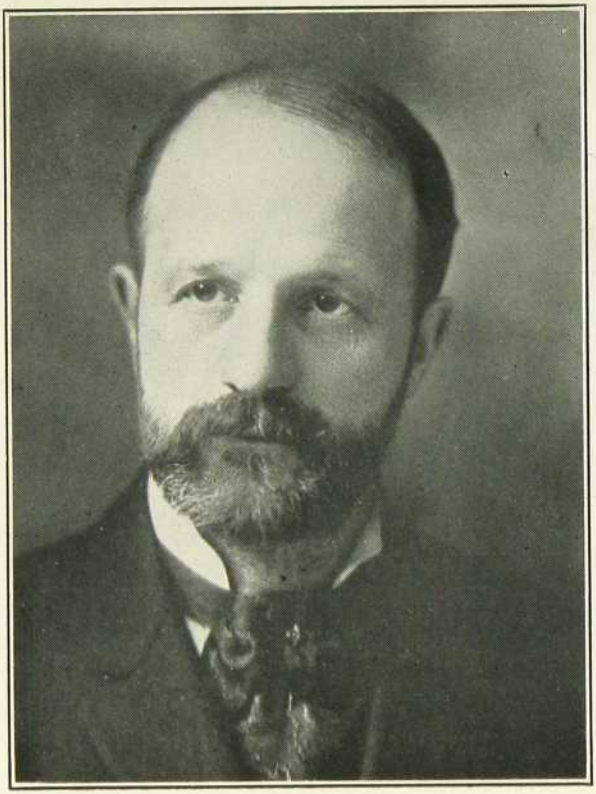
GEORGES-HORMISDAS ROBERT

Entrepreneur

Né le 13 novembre 1878, à St-Michel de Rougemont, fils d'Hormisdas Robert, cultivateur, et de Vitaline Vadnais, M. Robert, bel exemple d'énergie et d'initiative, n'a pas reçu d'autre instruction que celle qui se donne à l'école des rangs de nos paroisses rurales. A l'âge de dix-huit ans, en 1896, il débutait en affaires dans son village comme boulanger-pâtissier. Cinq ans plus tard, en 1901, il céda ce commerce tout en réalisant un joli profit et il alla s'établir, dans la même ligne d'activité, à St-Paul d'Abbotsford. En 1905 il partait avec sa famille pour l'Ouest canadien qui, à cette époque, requérait des bras à grands cris. Il y fit de la culture, de l'élevage et le commerce de grains. Le goût du pays ne meurt jamais. En 1912, M. Robert s'en revenait dans la vieille province se fixer à Montréal pour s'occuper de construction et continuer son commerce de grains. Au Manitoba, M. Robert fut Chef Ranger des Forestiers Cath. et prés. de la Soc. d'Agriculture du comté de Provencher. Est président de l'Association des Hommes d'affaires du Nord de Montréal. Il est l'ex-président de la Cie de Construction Héroux & Robert, de Montréal; bienfaiteur de la St-Vincent-de-Paul, de l'Armée du Salut, des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Justine; membre des clubs de Réforme, St-Denis et Dorion. Ses récréations favorites sont la chasse et la pêche.

Marié le 17 octobre 1898 à Alice Lajeunesse, fille de Pierre Lajeunesse, de St-Pie de Bagot, douze enfants leur sont nés.

En politique: libéral. Résidence: 6025, rue Christophe-Colomb, Montréal.



TANCRÈDE BIENVENU

Financier

Né à Varennes, le 26 avril 1864, du mariage de M.-A. Bienvenu et de dame Octavie Larose, aussi petit cousin de sir Louis-Hippolyte Lafontaine, il a fait ses études au collège de Varennes.

En 1882, il entra au service de la maison Aug. Couillard, marchand-ferronnier en gros de la cité de Montréal, et en 1885, devint le principal du collège de Varennes, poste qu'il occupa jusqu'en 1888, alors qu'il fit ses débuts comme banquier.

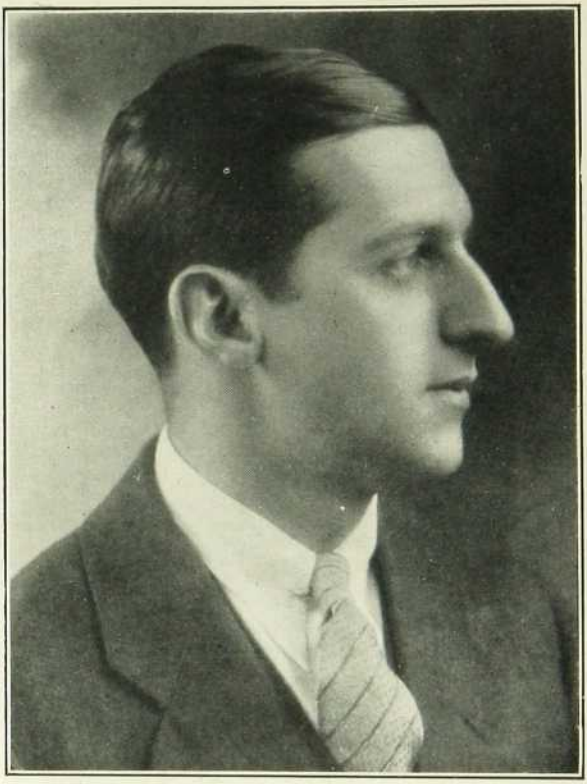
Il est aujourd'hui le vice-président et directeur général de la Banque Provinciale du Canada, dont il est l'un des fondateurs; administrateur de "Lake of the Woods Milling Co."; Crédit-Foncier Franco-Canadien; Société d'Administration Générale; Montréal Water and Power; La Sauvegarde; Guardian Assurance Co.; Scottish Union and National Insurance Co.; Succession de Beaujeu; succession de l'hon. Charles Wilson; président de C.-H. Catelli limitée; liquidateur nommé par l'Association des Banquiers, de la banque Saint-Jean.

Fut trésorier honoraire du monument Edouard VII en 1911; est membre du Comité des Finances de la Croix Rouge canadienne; trésorier honoraire de l'Hôpital Notre-Dame; membre et aviseur du conseil des Recherches industrielles et scientifiques du Canada; nommé en 1916, etc.

En mai 1885, il a épousé Clara, fille unique de M. Patrick Martin, entrepreneur de chemin de fer.

De ce mariage sont nés sept filles et quatre fils.

Réside à Westmount, et la saison d'été, à Murray Bay, Pointe-au-Pic, P. Q.



TANCRÈDE-MARTIN BIENVENU

Courtier

Les jeunes ont su se conquérir des situations avantageuses dans le monde montréalais de la finance. On les voit souvent au premier rang. Et si leur formation d'affaires a été couronnée par l'étude de l'histoire et des lettres — discipline humaine par excellence — il est à peu près inouï qu'ils restent à mi-chemin. Des familles se rencontrent où, les générations se succédant, chacune laisse des traces dans le monde des affaires. Ainsi celui qui fait le sujet de la présente exquisse est le fils d'un homme dont le sillage sera profond non seulement à l'une des grandes institutions qu'il dirige mais aussi dans maints autres établissements.

M. Tancrède-Martin Bienvenu est né à Montréal le 19 mars 1905 fils de Tancrède Bienvenu, banquier, fondateur, vice-président et directeur général de la Banque Provinciale et de Clara Martin fille de Patrick Martin, entrepreneur en construction de chemins de fer.

Il étudia à l'Ecole S.-Léon de Westmount, puis au Collège Ste-Marie. Finalement, il se livra à l'étude spéciale des affaires au Modern Business College de St-Jean, N.B., dont il sortit diplômé.

A son retour dans la métropole, il entrait au service de la maison de courtage B.-H. Porteous, membres de la Bourse de Montréal, avec qui il passa trois années. Au mois d'août 1929, M. Bienvenu était élu membre du Montreal Curb Market où il transige actuellement pour diverses maisons de courtage.

Il est membre du Club de Réforme et du Murray Bay Golf Club.

Le tourisme, le golf et les divers sports au grand air sont ses récréations favorites.

Célibataire (1930).

Domicile: Mount Pleasant, Westmount.



ANASTASE GRAVEL

Architecte

M. Gravel, architecte de son état, est un enfant de la balle à cette différence près qu'il étudie la ligne en fonction de l'utile, tandis que son père, modeleur sur bois, s'y livrait en vue de l'agrément. Fils d'Arthur Gravel, modeleur sur bois, et d'Hermine, fille d'Arthur Champagne, de Montréal, M. Gravel naquit le 22 janvier 1893 à Montréal. Après avoir étudié à l'Académie du Plateau, dont il fut diplômé à l'âge de seize ans, il s'inscrivit à l'école d'architecture dont les cours se donnaient alors à l'Ecole Polytechnique. Admis à sa profession en mai 1918, il débuta dans la pratique à Montréal même et y tint une étude pendant deux années. En 1920, il se rendit à Détroit pour étudier sur place la méthode d'architecture américaine. L'année suivante le trouvait à Québec au service de Tanguay & Chênevert. De 1921 à date, il s'est réétabli dans la métropole. M. Gravel a fait les plans du couvent de Rigaud, d'une église et de deux écoles à Verdun. Pareillement, il eut la surveillance de la construction du bureau de poste de Verdun et de maints autres édifices importants, en sorte que l'on peut dire que sa carrière, encore brève, couvre toute la sphère de l'architecture. Ne se mêlant pas d'organisation électorale, M. Gravel se contente à l'occasion d'exercer le privilège ou mieux de remplir l'obligation de son vote. En 1916, il fit partie du *Canadian Officers Training Corps*, de Laval. Il est membre de la St-Vincent-de-Paul, de la section F.-X. Garneau, de Villeray, de la Société St-Jean-Baptiste. Les voyages d'étude constituent ses meilleurs délassements. Marié le 4 oct. 1921 à Thérèse, fille de Chs Lapierre, courtier d'Ottawa, trois enfants leur sont nés: Estelle, Hélène, Claude. Etude et domicile: 267 Boulevard Desmarchais, Verdun, P. Q.

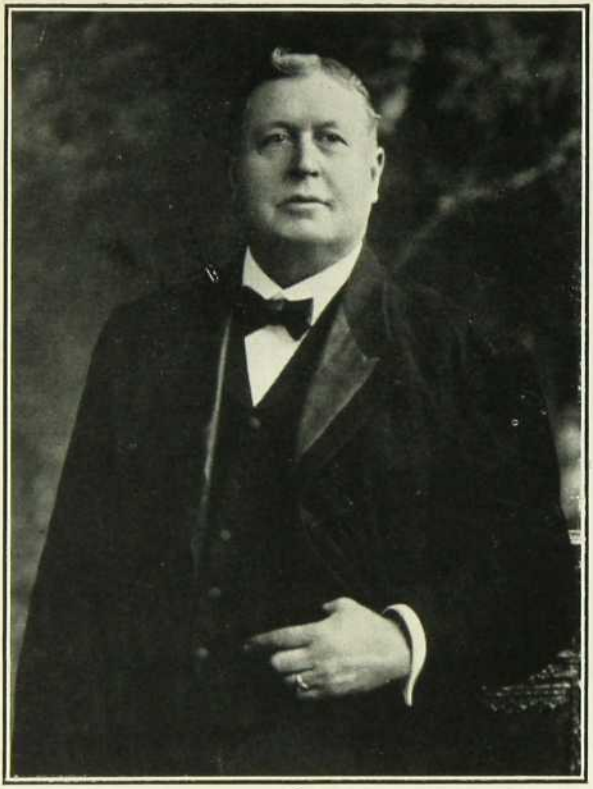


ÉMILE PIGEON

Industriel

Né le 6 septembre 1888 à S.-Polycarpe de Soulanges, Qué., du mariage d'Arthur Pigeon, marchand et d'Henriette Charlebois, M. Pigeon étudia à l'école paroissiale de Coteau Landing. Dès 1900, il était représentant vendeur du journal La Presse à Côteau Landing. Puis, il faisait quelques mois dans l'épicerie chez J. Lagarde avant de passer comme étalagiste pendant six ans chez Simpson et au même titre deux années durant chez Dupuis & Frères. De là, il passa comme gérant acheteur au département de la même maison, des buffets, confiseries, bonbons et entreprises des banquets à domicile jusqu'en 1927. C'est alors qu'il entra chez Kerhulu & Odiau, Ltée, pour devenir Vice-président & Gérant-général de la Cie. et enfin gérant des pâtisseries, confiseries avec les banquets à domicile comme spécialité chez Stuart & Pigeon, Eng.

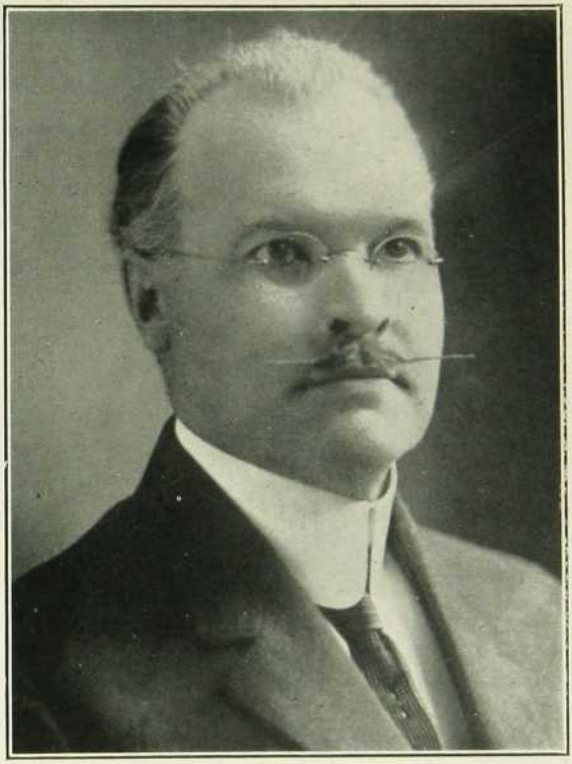
M. Pigeon est le président du Bien Être de la Jeunesse depuis quatre années consécutives après en avoir été le directeur pendant six années. Il est membre du Cercle S.-Pierre, du Club Richmond, de la Société des Oliviers, du Club Deslongchamps, des Millionnaires, du Conseil Lafontaine des Chevaliers de Colomb et de la Ligue Maritime française, de l'association des Marchands, du Buyers Club New-York, de la National Restaurant Association. Bibliothécaire en 1920 du Cercle Jeanne d'Arc de L'A.C.J.C., trésorier en 1920 de la section S.-Joseph de la St-Jean-Baptiste, directeur en 1921 de la section S.-Joseph de la St-Vincent de Paul et des Syndicats Catholiques et nationaux, président de 1913 à 1925 de la section S.-Pierre de la S.-J.-B., vice-président du Cercle Désormeaux de l'A.C.J.C., président de 1920 à 1924 de la section Dupuis & Frères des Employés de magasin, président (1926) du Conseil Supérieur des Syndicats Catholiques et Nationaux, directeur en 1929 de la section S.-Enfant-Jésus de la Société S.-J.B. Ses récréations favorites: tous les sports au grand air. Marié le 16 septembre 1913 à Alice Pilon, fille de Joseph Pilon, trois enfants leur sont nés: Paul-Emile, Jeanne et Roger. Domicile 1807 rue St-André, MONTREAL.



T.-X. RENAUD

Artiste-peintre

Parmi nos artistes peintres canadien-français, il faut placer au tout premier rang, tant pour la richesse variée du talent que par l'éclat des oeuvres, M. T. X. Renaud de Montréal. M. Renaud a, à son crédit, une carrière fort remplie et des plus enviables. C'est qu'à des dispositions naturelles remarquables, il a su joindre le travail personnel et acharné, nécessaire pour établir les bases d'une renommée solide. Fils de Jos. Michel Renaud de St-Janvier, P. Q. M. T. X. Renaud naquit à Montréal. Il fit ses premières études au Collège St.-Laurent et les poursuivit à l'Ecole du Plateau. Son goût prononcé pour le dessin laissa prévoir dès lors quelle tournure prendrait son existence. A tout événement, il se dirigea sur l'école de l'abbé Chabert, puis il fréquenta quelques années, l'Ecole des Arts de Montréal. Sous la direction de Napoléon Bourassa, il contribua à la décoration de la Chapelle Notre-Dame de Lourdes de Montréal, à laquelle il travailla trois années. De là il passa chef d'atelier et directeur de la section du dessin chez Eloüard Meloche. Il entreprit alors de travailler à son compte personnel et à ce titre, il décora une centaine d'églises, de chapelles et de cathédrales. Résolu de traverser en Europe et d'étudier sur place les temples élevés par la foi des siècles, il parcourut ainsi la France, la Belgique et l'Italie, s'arrêtant notamment aux cathédrales de Paris, Reims, Amiens, Fourvière, Lourdes, Chartres, celles de Rome, Milan, Florence et Naples. Il scruta, pour en extraire le secret, les toiles de Michel Ange, de Raphael et de tant d'autres. Revenu au pays, M. Renaud fut appelé de toutes parts et il n'est pas de diocèse de Québec ou d'Ontario où il n'ait semé les traces de son talent. A Ottawa il a orné l'Hospice S. Charles, L'Orphelinat St-Joseph, l'Hôpital Général, l'église Ste-Brigide, l'église Ste-Anne, la chapelle du Précieux Sang. Il a encore décoré l'église de Buckingham, celle d'Hawkesbury, de St-Rédempteur, de Vankleek Hill, de Ste-Scolastique, de la Pointe Gâtineau. Il a contribué à la restauration des cathédrales de Valleyfield, de Montréal, de Joliette, de Pembroke; le palais épiscopal de Pembroke, et celui d'Alexandria, Ont.; à Montréal, l'église de Verdun, de S.-Jacques, St-Gabriel, Ste-Brigide, S.-Joseph, de Maisonneuve, la chapelle du S.-Sacrement, etc. M. Renaud épousa à Montréal, Mlle Mélanise Lefebvre. De cette union sont nés huit enfants. Domicile: 5564, rue Esplanade, Montréal.



L. de G. BELZILE

Notaire

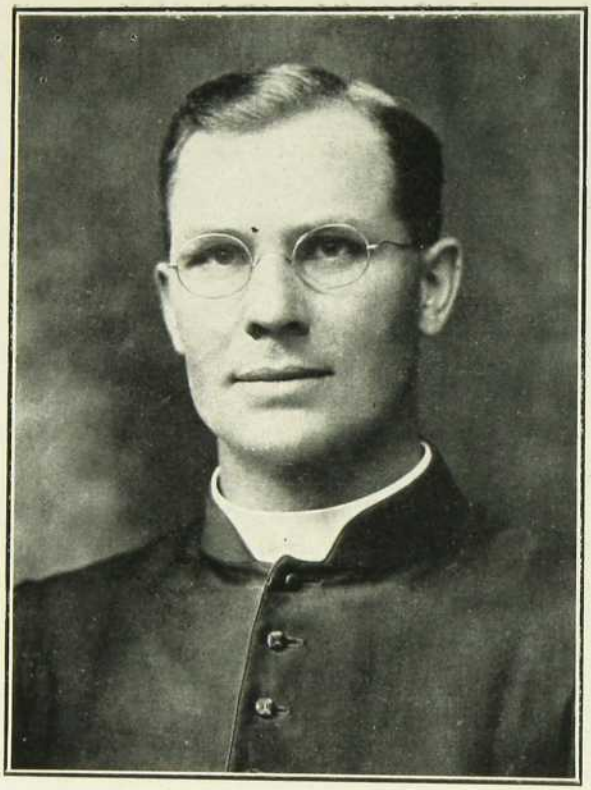
Né le 5 août 1872 à Saint-Fabien, comté de Rimouski, Qué., du mariage de Xavier Belzile, cultivateur, et d'Obéline Bélanger, fille d'Elie Bélanger, c'est au Séminaire de Rimouski, sur les années 1886-1892 que M. Belzile fit ses études classiques. Gradué de cette institution, il s'en vint faire son droit à l'Université Laval de Montréal. Inscrit à la Chambre des Notaires, après le stage réglementaire de trois ans (1892-1895), il était admis à la pratique de sa profession le 21 octobre 1895. Ayant ouvert son bureau à Rimouski même, le 24 octobre 1895, Me Belzile y a toujours exercé depuis, il y aura donc bientôt trente-cinq ans. C'est là un état de service qui,croyons-nous,vaut d'être spécialement rappelé. Au cours de cette longue carrière, outre que M. Belzile s'est constitué une étude considérable, il s'est vu décerner toutes les fonctions civiques qu'amène la considération de ses concitoyens. Il a été maire de la ville de Rimouski au terme 1905-1907, commissaire d'écoles de la ville de Rimouski pendant vingt-cinq ans 1900-1925 et, vivant dans une région où la colonisation est plus active, président depuis 1918 de la commission qui veille à l'érection civile des paroisses du diocèse de Rimouski. Il est le fondateur (1908) de la Caisse populaire de Rimouski.

Ses récréations favorites sont la pêche à la truite à son "Lac des Joncs" où il passe ses rares journées de loisir, la culture d'un jardin fruitier et potager et l'élevage des volailles. Spécialiste en cette dernière matière, M. Belzile a publié en 1915 un traité d'aviculture, le Poulailler de Rapport, (imprimé par S. Vachon de Rimouski).

Marié en premières noces le 28 septembre 1897 à Eliza Gleason (décédée le 15 août 1911), fille de John Gleason, avocat C.R., sept enfants naquirent de cette union: Gleason, notaire, maintenant protonotaire de la cour supérieure, à Rimouski, Marie-Thérèse, Madeleine, Valérie, Yvette, Jeanne et Jacqueline dont les quatre premiers survivent. Le 11 juillet 1916, il convola avec Sophie Lord, fille de Georges Lord, de Southbridge, Mass.

En politique: libéral.

Résidence: Rimouski, Qué.

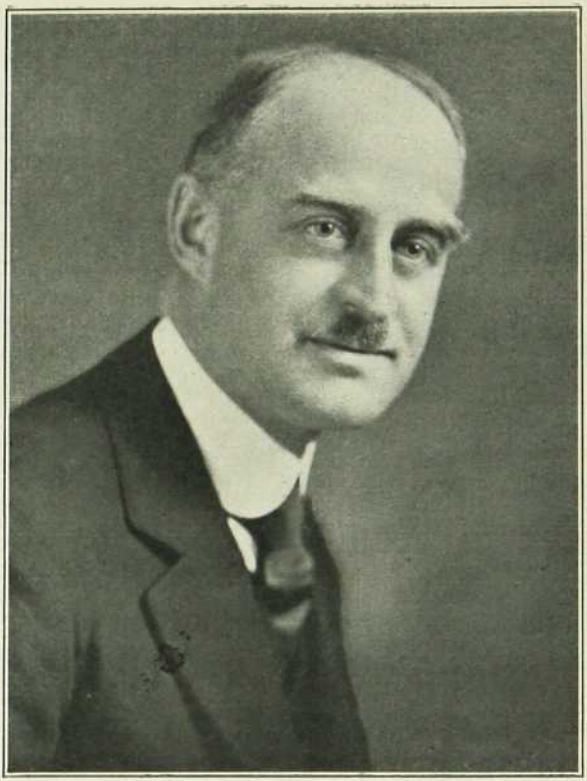


J.-NOËL PELLETIER

Prêtre - éducateur

M. l'abbé J.-Noël Pelletier a pour très noble mission en notre province de présider à la formation de techniciens agricoles, de cultivateurs instruits qui, un jour, réussiront peut-être à rendre à celui qu'un publiciste, M. Olivar Asselin a appelé "le plus beau type social qu'ait produit notre race", la fierté de son état, l'orgueil de son rôle, la confiance en soi que l'industrialisation à outrance menace si l'on n'y prend garde, de lui laisser perdre irrémédiablement. Montesquieu l'a exprimé il y a deux siècles: c'est dans les campagnes que se trouvent les réservoirs du bien. Il ne faudra jamais se lasser de le répéter pour que l'entendent tous, éducateurs, économistes, sociologues et politiques; l'agriculture prospère est la base d'une économie nationale stable. Allez voir plutôt si les nations agricoles connaissent des bouleversements économiques irréparables que subissent certains peuples industriels, trop près de nous pour ne pas nous dessiller les paupières. Fils d'agriculteur, l'abbé Pelletier était comme de soi, appelé à exercer ses fonctions. Né le 23 décembre1880 à S.-Roch des Aulnaies, comté de l'Islet, du mariage d'Odilon Pelletier et d'Hélène Lapointe (fille d'Abraham Lapointe), il fit ses études secondaires là même où aujourd'hui il a un poste de direction. Il reçut sa formation théologique au Grand Séminaire de Québec. Le 1er mai 1907, il était ordonné prêtre des mains de Mgr Bégin en la chapelle du Collège de Ste-Anne. Les cinq années suivantes 1907-1912, il fut professeur et surveillant à son Alma Mater, puis, pendant deux ans, économe. C'est alors, le 7 juillet 1914 qu'il était nommé directeur de l'école d'agriculture de Ste-Anne, institution réputée de par tout le continent. Depuis quinze ans l'abbé Pelletier remplit cette fonction avec une compétence, une distinction indiscutée. Tout le temps de l'abbé Pelletier est pris par les occupations toujours et partout absorbantes d'un directeur d'institution d'enseignement et il ne voit et n'entend que le développement de la science agricole qu'avec lui nous regrettons de constater trop peu répandue en notre province.

Domicile: Saint-Anne de la Pocatière, P. Q.

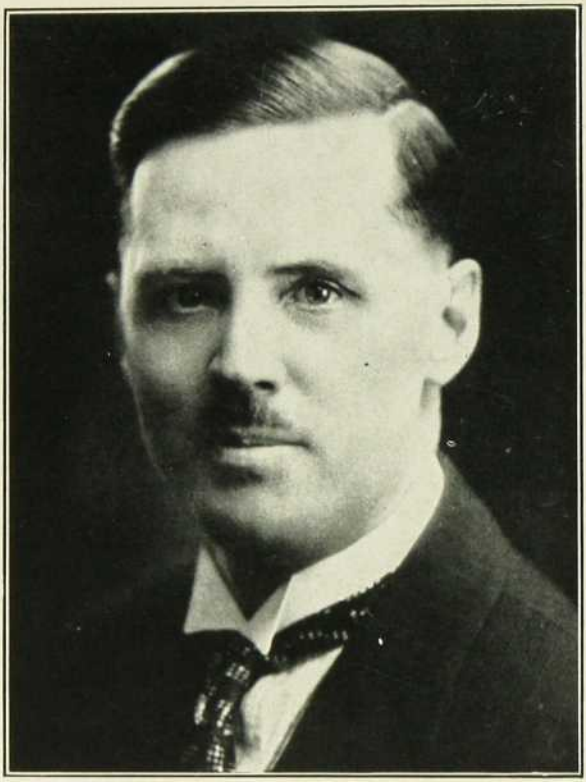


GEORGES PELLETIER

Journaliste

Né le 10 juillet 1882 à la Rivière-du-Loup en bas; fils de Narcisse-G. Pelletier et de Caroline Vézina. Fit ses études au collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière et à l'Université Laval (Québec). Licencié en droit avec grande distinction et diplômé d'études littéraires (juin 1904). Avocat (juillet 1904). Pratiqua le droit (1904-1908). Rédacteur à l'**Action Catholique** (1908-1909). Passe au **Devoir** à la fondation de ce journal (10 janvier 1910). Fait depuis ce temps, sans interruption, partie de la rédaction du **Devoir**; rédacteur politique à Ottawa (1910-1915); secrétaire de la rédaction (1915-1923); administrateur général (1924); membre et secrétaire, depuis 1919, du conseil de l'**Imprimerie Populaire (Ltée)** qui publie le **Devoir**. Auteur de nombreuses chroniques parlementaires d'Ottawa (1910-1915), de deux enquêtes sur l'immigration canadienne et la vie chère, et de lettres de l'Ouest Canadien (1913), d'études sur les causes de la vie chère (**Revue Trimestrielle**, 1917), sur l'industrie canadienne-française et sur les obstacles à l'indépendance économique du Canada français (1921-1922), sur le budget familial (Semaine Sociale, 1923), de lettres de France au cours d'un voyage en Europe (1923-1924). A publié sous le pseudonyme de Paul Dulac, en décembre 1926, sous le titre de "Silhouettes d'aujourd'hui", cinquante portraits de personnages canadiens, d'abord parus dans le **Devoir** à l'automne de la même année. Membre de la Société Royale du Canada (1919); fait partie du conseil du Cercle Universitaire de Montréal, dont il est un des membres fondateurs (1918) et secrétaire depuis 1920. Membre du conseil d'administration du Cercle Universitaire (limitée). Professeur et membre du Conseil de l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, où il est depuis 1919 chargé des cours sur la rédaction, la facture et l'administration des journaux. Marié le 11 septembre 1923 avec Corinne Adam, fille de Joseph Adam, C.R., et de Corinne Mathieu, de Montréal. Nationaliste.

Résidence: Hôtel Place Viger, Montréal.



J.-C.-A. TURCOTTE, M. P.P.

Industriel

M. Turcotte, industriel, élu récemment député du comté de Richelieu à la Législature de Québec, est né dans la paroisse Saint-Sauveur, de Québec, le 26 novembre 1882, du mariage de S. Turcotte et de Henriette Langlois, fille de Marcel Langlois. Il étudia à l'Académie Commerciale de Québec.

Il remplit divers emplois responsables avant de se lancer dans les affaires à son compte personnel. C'est en 1907 qu'il débuta comme tel à titre de courtier liquidateur et marchand général à Sorel avec la propriété du magasin Semi-Ready. Il y était également directeur d'une compagnie industrielle. Aujourd'hui, M. Turcotte est président et directeur gérant de Sorel Harbour Tugs Ltd.

Parti au bas de l'échelle comme l'on est accoutumé de dire, M. Turcotte s'est créé lui-même ses propres armes et ses succès en affaires comme ailleurs ne sont dus qu'à ses qualités personnelles de clairvoyance, d'énergie et de civisme. C'est ce que sans doute ont voulu reconnaître ses concitoyens qui le portaient le 28 octobre 1929 leur mandataire à l'Assemblée législative de Québec.

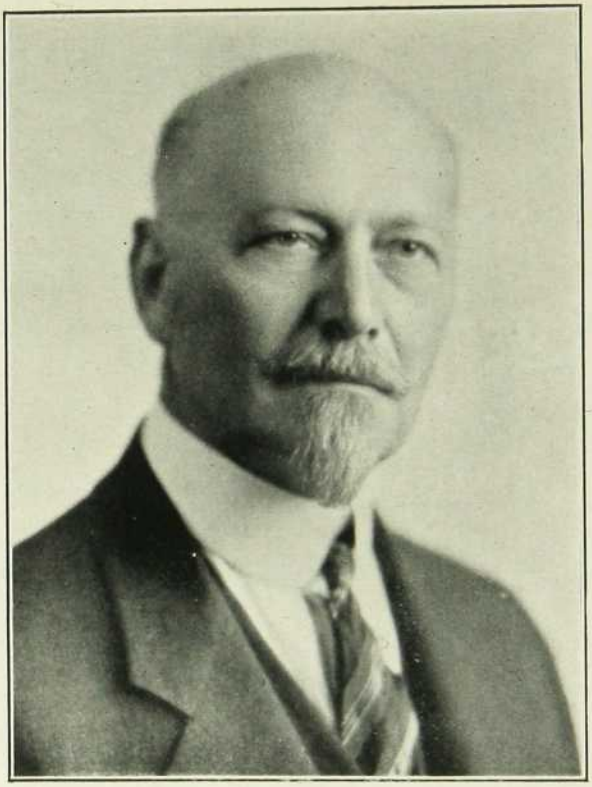
M. Turcotte s'était d'ailleurs activement occupé de la chose publique depuis vingt-cinq ans, tant dans le domaine fédéral et municipal que provincial. Elu échevin de la ville de Sorel le 26 janvier 1920, il est pro-maire et président des comités finances et voirie.

Président de Sorel Harbour Tugs Ltd., il est encore directeur Menny Shoes, Ltd., vice-président de la Chambre de Commerce de Sorel, Président de l'Ecole du Soir à Sorel, de l'Ecole des Arts et Métiers de la province de Québec. Chevalier de Colomb, il est un des fondateurs du Conseil 1132 de Sorel, ex-député de district, grand chevalier et secrétaire financier plusieurs années durant.

Le yatching est sa récréation favorite. Il est ex-vice-président du Club Nautique et ex-président du Club des Raquetteurs de Sorel.

Marié, le 19 avril 1909, à Marguerite Turcotte, fille d'Ernest Turcotte, ancien Trésorier de la cité de Sorel, il est le père de onze enfants.

En politique: libéral. Résidence: Sorel, Qué.



ALEXANDRE VILLENEUVE

Industriel

Il serait curieux l'ouvrage qui nous livrerait la topographie des familles du Canada franais. Ainsi, rien qu'à l'énoncé de son nom patronymique, à celui de sa mère, voire à celui de sa femme, on reconnaît aisément que celui qui fait le sujet de cette biographie doit nous venir du nord de la métropole, de ce Nord où s'enfoncèrent hardiment, sous l'appel claironnant du grand curé-colonisateur Labelle ceux dont les fils et les petits-fils viennent aujourd'hui combler de leurs énergies neuves, de vieux cadres qui se disloquent.

Fils de François Villeneuve, marchand et de Christine Lachapelle, fille de Joseph Lachapelle, M. Alexandre Villeneuve, industriel et financier naquit à Saint-Jérôme, la reine du Nord, le 7 juin 1872.

Il reçut son instruction au Collège du lieu.

C'est en 1890, à l'âge de dix-huit ans, qu'il débutait en affaires aux côtés de son père, marchand-général à St-Jérôme. M. Villeneuve s'occupe aujourd'hui d'industrie et de finance. Il est le président de la Montreal Dyeing Cleaning Co., Ltd et directeur de la Renault Mining Co. Ltd,

M. Villeneuve s'est toujours occupé de la chose publique. Dès 1900, il était échevin de la ville de St-Jérôme et commissaire de la même ville en 1908.

S'intéressant spécialement à la St-Vincent de Paul, il est membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques et de la Société des Artisans Canadiens-français, Chevalier de Colomb.

Il est également membre du Club Gouin.

Marié le 21 novembre 1898 à Marie-Thérèse Thérien, fille de Joseph Thérien, il est le chef d'une famille patriarcale de douze enfants.. En politique: libéral.

Domicile 10736, rue St-Denis Ahuntsic, Montréal.



ADHÉMAR TREMBLAY

Président de l'Union Typographique Jacques-Cartier

Le président de l'Union Typographique Internationale Jacques-Cartier est né le 21 juin 1885 à Ste-Cécile du Bic, comté de Rimouski du mariage de Charles Tremblay, artisan et de Marie Martel, fille de Cyrille Martel.

Il étudia au collège de Coaticook et à celui d'Arthabaska. Il a fait son apprentissage comme typographe dans les ateliers du **Trifluvien** des Trois-Rivières. Après le grand incendie de 1908, il quitte cette ville pour Montréal où il fit son entrée comme membre de l'Union Typographique Jacques-Cartier. M. Tremblay a fait depuis de l'entraînement technique à Toronto en 1910 et à Alpina Mich. en 1922. Maître en son art, l'habileté acquise lui valut d'occuper d'importants postes de confiance en divers ateliers aux États-Unis, en Ontario et dans la province de Québec.

M. Tremblay s'occupe d'affaires publiques depuis longtemps et s'il n'a pas été candidat, il a à diverses reprises, gravi la tribune pour aider des amis personnellement mêlés à la lutte.

Mutualiste avant tout, co-organisateur de l'Union Typographique Internationale Jacques-Cartier No 145, il en est le président après avoir d'abord occupé la tête de différents comités. Il est aussi le secrétaire du comité d'organisation du Conseil des Métiers et du Travail de Montréal. Il a fait partie en 1913-1914 du Conseil 1001 des Chevaliers de Colomb des Trois-Rivières, il ets président du Club de raquetteurs Le Boucanier et secrétaire de l'Union canadienne des Raquetteurs.

Ses récréations favorites sont la raquette, la marche, la musique et les voyages. Il a visité à deux reprises la côte du Pacifique et les principaux centres canadiens et américains.

Célibataire.

En politique: il fut un ardent libéral. Il favoriserait présentement la constitution d'un parti travailliste sérieux.

Domicile: 978 rue St-Timothée, Montréal.



WILLIAM TREMBLAY, M. P. P.

Négociant

M. William Tremblay, l'actuel représentant du comté de Maisonneuve à la législature provinciale est natif de Chicoutimi où il a vu le jour le 10 août 1887, fils d'Onésime Tremblay et d'Elisabeth Larouche. Agé de six ans, il dut suivre ses parents, émigrant dans l'Ontario-Nord. Ayant à peine franchi le seuil de l'adolescence, pour se suffire à lui-même, il dut s'adjoindre à une équipe de travailleurs, employés à percer une voie au travers de la forêt, pour le chemin de fer Transcontinental, alors en construction.

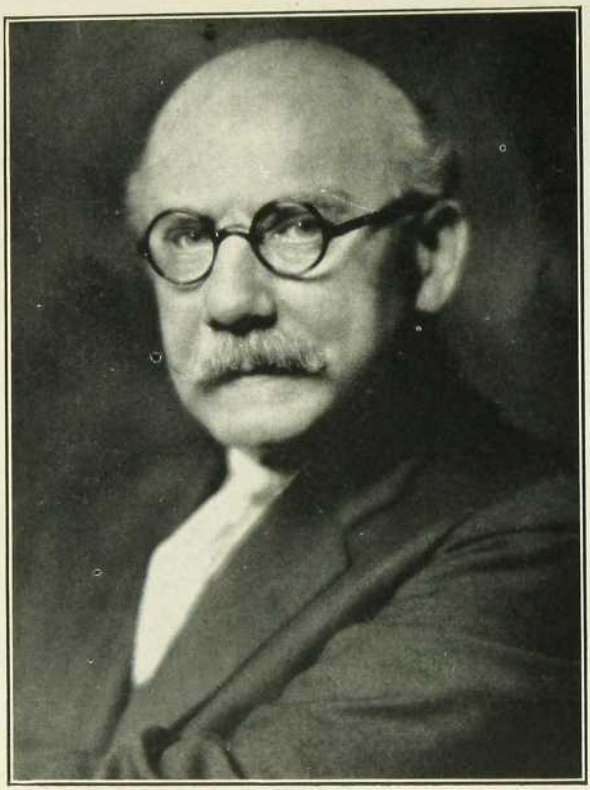
A coup sûr, M. Tremblay ne connut rien des plaisirs de la jeunesse dorée. En revanche, il s'entraîna tôt au maniement des hommes, et à entendre des voix, rudes peut-être mais souvent justes, apprécier les événements, il en conçut lui-même un sens aigu. Aussi bien, quand vint l'heure de dire à ceux dont hier encore il était le compagnon de toutes les heures, comment il comprend la question ouvrière, il sut trouver les mots qui persuadent, les sentiments qui rallient l'adhésion.

Elu comme ouvrier du comté de Maisonneuve pour la Législature de Québec à l'élection générale de 1927, M. Tremblay s'est révélé au cours des récentes sessions, un débater doué comme il y en a peu, d'un jugement mûri et d'une entente très personnelle de la question ouvrière.

Depuis quelques années, M. Tremblay exploite un étal de boucher au marché de Maisonneuve, dont il a su faire en peu de temps un notable succès. Ex-président de l'Association des Bouchers de Montréal, il est président du Club Ouvrier de Maisonneuve.

Il épousa en 1914 à Montréal Léda Guénet, fille de F.-X. Guénet, qui lui a donné quatre enfants: William, Léda, Jeanne, Lucien. On a dit de Madame Tremblay que si elle est une mère et une maîtresse de maison exemplaire, elle est aussi une épouse modèle et qui sait appuyer son mari dans ses diverses luttes politiques et ses activités sociales.

En politique: ouvrier. Domicile: 1823, rue William David, Maisonneuve, Montréal.

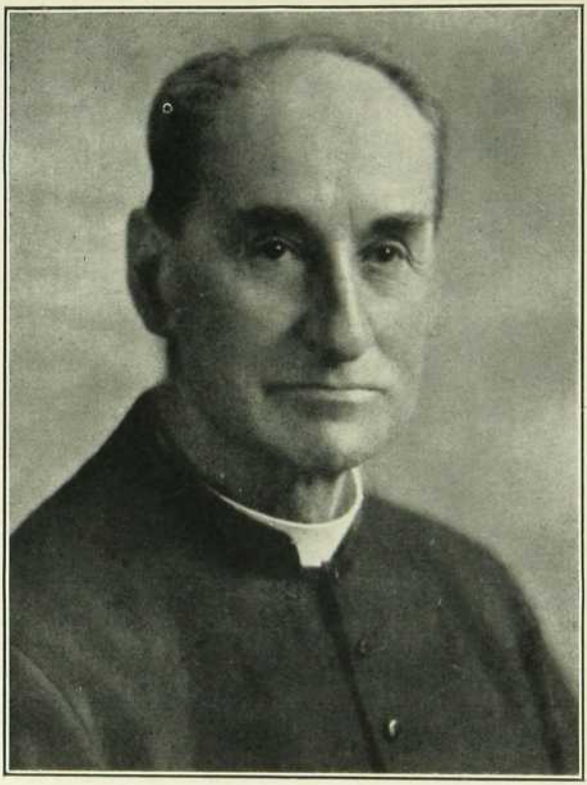


THÉODORE VANDER MEERSCHEN

Directeur musical

Fils de Louis Vander Meerschen, homme d'affaires et de Thérèse Parent, notre cornettiste montréalais (et dont la renommée dépasse de beaucoup les cadres de la ville) et directeur de la fanfare qui porte son nom à St-Lambert est né le 1er avril 1861 à Bruxelles, en Belgique. Il étudia son art avec un professeur privé, M. Van Rotthem, bien connu, à l'époque, de la capitale belge et qui était l'ami du grand maître Paul Gilson, inspecteur des écoles de musique du royaume. C'est en formant d'abord une fanfare à St-Josse-ten-noode (faubourg de Bruxelles) que M. Vander Meerschen débuta dans sa profession à l'âge de 18 ans, en 1879. Il dirigea ce corps jusqu'à son arrivée à Montréal en 1890. Entre temps, à partir d'avril 1881, M. Vander Meerschen fit partie des célèbres Guides, qui sont la musique particulière du Roi des Belges lui-même. C'est grâce au regretté Ernest Lavigne (qui eut peut-être du génie comme artiste, comme connaisseur d'hommes et comme organisateur) que M. Vander Meerschen vint à Montréal. Engagé comme soliste-cornettiste, M. Vander Meerschen ne mit pas de temps à se créer une réputation qui n'a pas été égalée. Il fut l'assistant-directeur musical au Parc Sohmer sous Ernest Lavigne et 19 années chef de la fanfare du Parc Dominion. Il fut également de 1905 à 1908 chef de fanfare au First Prince of Wales Regiment Fusiliers, aujourd'hui les Grenadiers Guards. Enfin depuis 1925, il dirige l'éminent corps de musique qui porte son nom à St-Lambert et dont M. J.-H. Rainville, financier montréalais bien connu est à la fois le président et le mécène. M. Vander Meerschen fit partie de la bande Sousa pendant 14 mois (sept. 1897 jusqu'à la fin d'oct. 1898). Intéressé dans la British Empire Steel et la Dominion Steel, M. Vander Meerschen est sociétaire de la Bienfaisance Belge. Fut naturalisé sujet britannique en 1908. Henry Murger et sa **Vie de Bohême** a faussé la judiciaire d'un grand nombre d'esprits superficiels. Sur le chapitre des délassements, M. Vander Meerschen, comme beaucoup d'autres artistes nous répond que l'art étant création incessante, il ne se connait pas de loisirs. Marié à Bruxelles le 24 fév. 1882 à Joséphine Mondelaers (aujourd'hui décédée), il est le père de 4 enfants, tous vivants: Thérèse, Marie-Louise, Pierre-Louis et Gabrielle. En politique: conservateur. Résidence: Outremont, Qué.


NOS GLOIRES NATIONALES
MGR PLESSIS
1763 - 1825
CARD. TASCHEREAU
1820 - 1898
MGR BOURGET
1799 - 1885
D.B. VIGER
1774 - 1861
C. DE SALABERRY
1778 - 1829
SIR E.P. TACHÉ
1795 - 1865
F.X. GARNEAU
1809 - 1866
J.A. PANET
1751 - 1815



STANISLAS-RÉMI TRANCHEMONTAGNE, p.s.s.

Curé d'Oka (Deux-Montagnes)

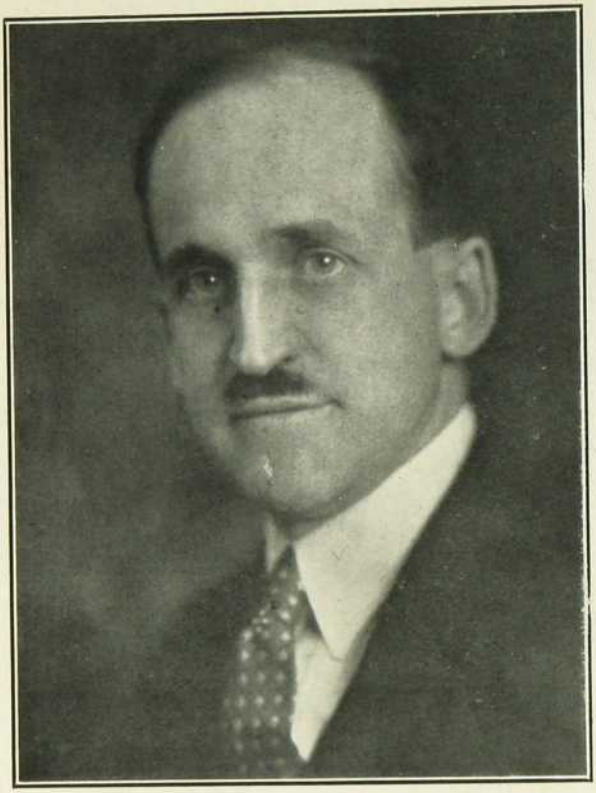
Au seul énoncé de son nom, l'on se représente aussitôt que l'actuel curé d'Oka tire ses origines de la région de Berthier, où sa famille y compte parmi les premières et les plus répandues.

Fils de Joseph-G. Tranchemontagne, marchand de Montréal et de Caroline Labarre, M. l'abbé Tranchemontagne naquit à Berthierville, comté de Berthier, le 24 juillet 1858.

C'est au Collège de Montréal qu'il fit ses études classiques, et sa théologie, au Grand Séminaire de Montréal. Le 20 décembre 1884, il était ordonné prêtre. Entré dans la Compagnie de Saint-Sulpice, il fut d'abord professeur au Collège de Montréal.

De l'enseignement, il passa au ministère et fut dix-sept ans (1897-1914) attaché à Saint-Jacques de Montréal. Entre temps, il fut dix ans en charge des mariages de cette paroisse. S'occupa activement de la croisade de Tempérance, pendant au moins treize ans à Saint-Jacques et ailleurs. Aumônier de l'Académie Saint-Denis, C. N. D., ainsi que de la Société des Commis-Marchands; en 1913, chargé de la chapelle Notre-Dame de Lourdes et du Comité des bonnes moeurs, et depuis 1915, curé de l'Annonciation à Oka, comté des Deux-Montagnes.

L'on sait que l'origine de cette paroisse, située sur la rive Nord du Lac des Deux-Montagnes, remonte au début du XVIIIe siècle (1721) et fut toujours desservie par les Sulpiciens, qui y ont une ferme et une maison d'été. C'est aussi dans les limites de cette paroisse que se trouve la fameuse abbaye de Notre-Dame du Lac (fondée en 1881) et connue sous le nom de La Trappe. Résidence: Oka, Qué.



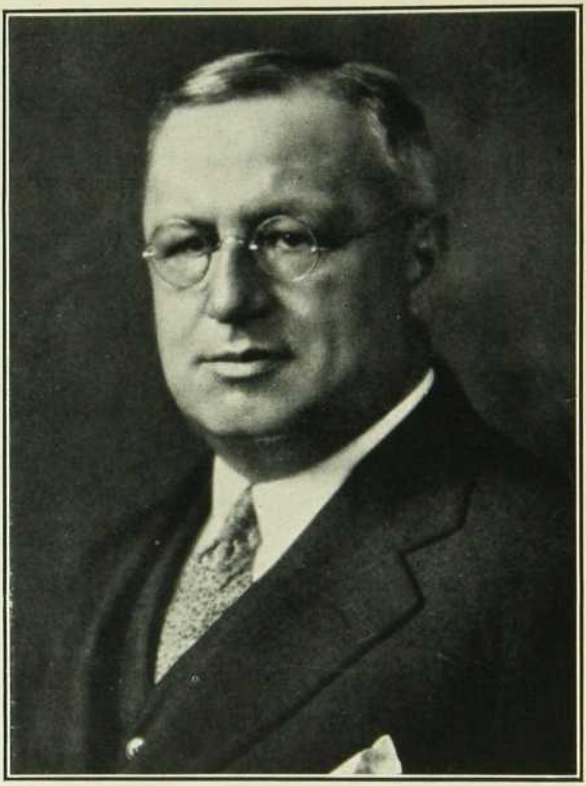
J.-EMILIEN BEAUCHAMP

Courtier d'Assurances

Né dans la métropole le 19 juillet 1887 du mariage de Jean-Joseph Beauchamp, avocat, C.R., L.L.D. et savant compilateur de notre droit civil, et d'Elisa Décary (fille de Marcel Décary et de Rachel Mathieu), M. Beauchamp a reçu son éducation successivement au Jardin de l'Enfance, au Collège de Montréal et sous le professeur Colonnier. En 1911, il débutait en affaires comme employé chez Walter Hardware, puis il passa chez Lewis Brothers. Il fonda par la suite J.-E. Beauchamp & Co., importateurs, représentants de Acme Steel Co. de Chicago et de Valentine de New York. Puis il fut deux années chez Barrett & Wood, Ltd., banquiers en obligations.

M. Beauchamp n'a guère pris part aux affaires politiques, pas plus qu'il n'a recherché les fonctions publiques. Il est intéressé dans l'Ontario Tobacco Plantation Ltd. Bienfaiteur de la Saint-Vincent de Paul, il est membre de la Dominion Commercial Travellers Association et du Club National. La lecture, le tourisme, la radio et le hockey sont ses récréations favorites. Marié le 21 janvier 1913 à Yvonne Faulkner, fille de Napoléon Faulkner et de Sylvia Lamontagne, cinq enfants leur sont nés: Yvette, Yolande, Aline, Raymonde, Lise.

En politique: Libéral. Domicile: 6641, rue Saint-Denis, Montréal.



LUCIEN-CHARLES VALLÉE

Gérant d'assurance

Fils de Charles-Amédée Vallée, ancien gouverneur de la prison de Montréal, et de Marie-Zoé Marcotte, fille de Jacques Marcotte, M. Lucien-Charles Vallée naquit à Québec, le 7 février 1880. Il reçut son éducation au Mont-Saint-Louis, à Montréal.

Dès 1897, il débutait dans la vie active avec l'Atlas Assurance Co. Ltd. 1903 le voyait attaché de l'Alliance Assurance Co., Ltd. En 1905, il passait à l'Assurance Mont-Royal. Il fut, deux ans plus tard, inspecteur de cette compagnie. Il est inspecteur en 1918 de la compagnie d'assurance du Canada et en 1920 il agit comme inspecteur également de la London Assurance. En la présente année (1929), il est directeur et gérant de la Montcalm, Compagnie d'Assurance Générale.

Entre temps, M. Vallée a vu ses vingt ans marqués aux couleurs de la guerre. Caporal au 2ème Bataillon du Royal Canadian Regiment, il fit en 1899 du service actif dans le premier contingent canadien qui participa à la guerre du Sud-Africain. Il a été décoré des mains du roi actuel. Médailles: guerre sud-africaine et trois barres **Cape Colony, Paardeberg & Driefontein.**

Directeur de l'Association des Citoyens d'Outremont en 1918 et de l'Association des Citoyens de la ville Mont-Royal en 1927, M. Vallée est directeur de La Montcalm, Compagnie d'Assurance Générale, membre fondateur de The Last Post Fund, dont il fut le premier trésorier et plus tard secrétaire archiviste durant des années, directeur de la South African Veterans Ass'n et ancien directeur de l'Army & Navy Veterans Ass'n.

Juge de paix pour toute la province de Québec, il est membre de la Société Historique de Montréal.

Ses récréations favorites sont les études littéraires, historiques et généalogiques et il a collaboré à nos divers journaux et périodiques.

Marié le 29 avril 1903 à Ethel Clough Gaul, fille de Byron Alexander Gaul, il est le père de deux fils et de deux filles. En politique: libéral. Domicile: Rimouski, Qué.



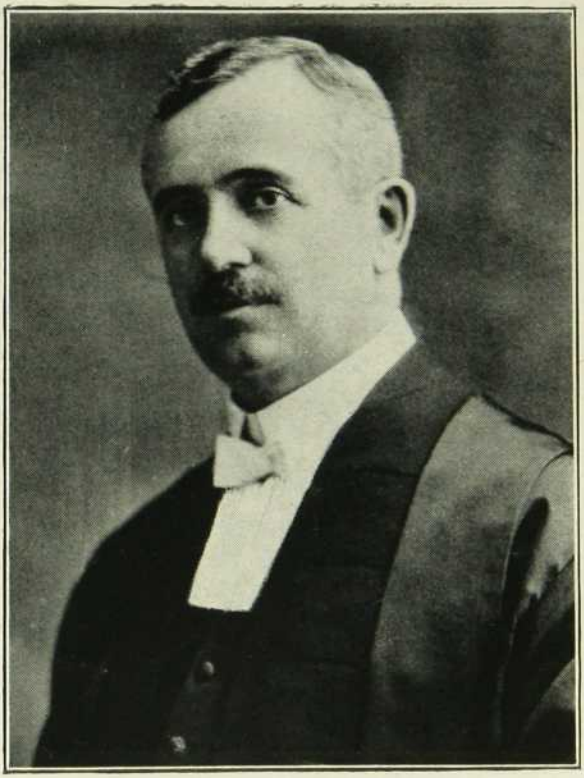
S. G. Monseigneur PAUL BRUCHÉSI

Sa Grandeur Louis-Joseph-Paul-Napoléon Bruchési est né à Montréal, le 29 octobre 1855, fils de Dominique Bruchési, marchand, et de Caroline Aubry. Fit ses études chez les Sulpiciens, à Montréal, à Paris et au Séminaire français de Rome. Fut ordonné par le cardinal Monaco La Valetta, le 21 décembre 1878. Revint au pays, docteur en théologie et licencié en droit canonique A été secrétaire de Mgr Fabre.

De 1880 à 1884, professeur de théologie au Séminaire de Québec. De 1884 à 1887, vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph. Rappelé à l'archevêché, il devient chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il a été élu archevêque de Montréal, et consacré dans sa cathédrale, par Mgr Bégin le 8 août, de la même année.

Président du Bureau des Commissaires des Ecoles Catholiques de Montréal, fondateur et grand bienfaiteur de l'hospice des Incurables.

Orateur possédant une facilité de parole extraordinaire. D'une activité et d'un dévouement sans bornes. Fut l'âme dirigeante, de l'inoubliable congrès eucharistique de 1910, qui constitue l'une des plus grandes dates de l'histoire religieuse du Canada.



JOSEPH-BENJAMIN-ADÉLARD DUBEAU

Magistrat

Citer le nom de Adélard Dubeau, c'est rappeler à tous, notamment à ses anciens confrères du parlement, une des figures les plus populaires de chez nous. Avocat, ancien clerc de l'ex-chef de l'opposition provinciale, excellent "debater", autant recherché en société pour l'affabilité de ses manières que suivi et écouté dans une enceinte parlementaire ou à la tribune. M. le magistrat Dubeau naquit donc le 25 mars 1873, à St-Ambroise de Kildare, de Joseph Dubeau et Salomé Brulé. Il fit ses études classiques au Sém. de Joliette, d'où il sortit en 1895, avec le titre de bachelier ès-science. Au lendemain de sa sortie du collège, il entra au bureau de M. Mathias Tellier, avocat, aujourd'hui juge de la cour d'Appel, pour y parachever ses études de droit. Admis à la profession d'avocat, il a toujours pratiqué à Joliette, d'abord avec feu A. Hétu et, par la suite, seul. Les étapes de sa carrière légale furent des plus brillantes. Nommé Conseil du Roi en 1910, il devient magistrat en 1922. Entre temps, il a pu se consacrer aux affaires publiques. En 1904, soit à l'âge de 31 ans, il brigue un mandat pour le fédéral, en son comté, et est élu haut la main. Réélu en 1908 par une très forte majorité, il est défait en 1911, lors de la chute du ministère Laurier. Durant son terme d'office comme député, il rend d'appréciables services à son comté; il fait construire un arsenal, plusieurs ponts, et fait établir la poste rurale. Avant et par-dessus tout, il prend en mains l'intérêt des agriculteurs. Au parlement il se signale comme une des personnalités les plus fortes et les plus précieuses à son parti. Doué d'une très belle voix de ténor, M. Dubeau fut le soliste de la Chambre des Communes tout le temps qu'il y séjourna. Ce fut lui qui contribua le plus, avec le concours de son ami M. W.-H. Moore, l'auteur du "Clash", à populariser en Ontario le chant national "O Canada, terre de nos aïeux". Est Chevalier de Colomb et membre du Cercle Univ. de Montréal. Ses distractions sont la lecture et la musique. En politique: libéral. M. le magistrat Dubeau épousa en 1898 Mlle Blanche Bélisle, et convola en 1904 avec Mlle Eva Rivard, de Joliette. A cinq enfants.

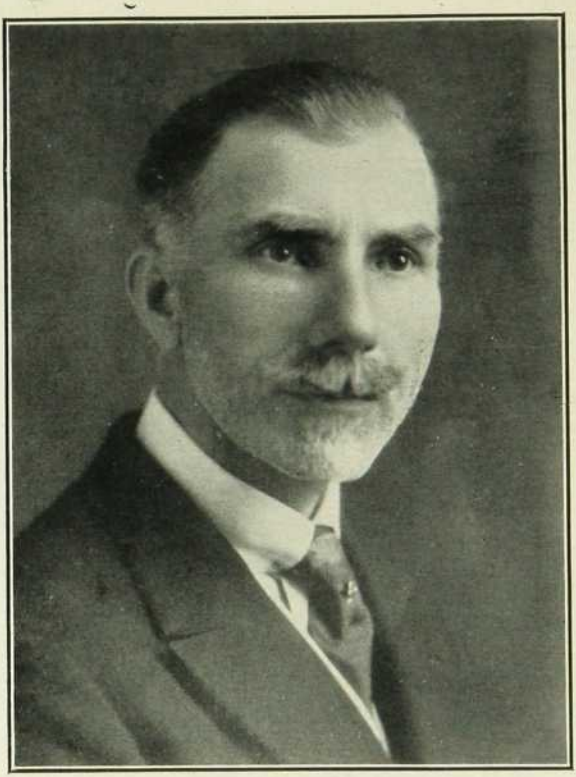
Domicile: rue Notre-Dame, Joliette, P. Q.



GASPARD ARCHAMBAULT

Ingénieur civil

L'actuel président de la Cie Archambault, Ltée, ingénieurs constructeurs, appartient à une famille dont le nom est depuis longtemps inscrit dans les plus belles pages de nos annales. Et à son sujet il est curieux de noter que le premier puits creusé et construit dans l'Ile de Montréal, l'a été par son ancêtre, Jacques Archambault, en 1658, sur la Place d'Armes. Fils de Gaspard Archambault, médecin, et de Marie-Louise Papin, il est né dans la métropole le 12 juin 1888. Il fit ses classiques aux collèges Ste-Marie et Loyola. Puis il se dirigea sur l'Ecole Polytechnique de Montréal qui lui signa son diplôme d'ingénieur civil en 1910. De cette époque à 1913, il se donne une formation pratique à l'emploi de Moyer Engineering, à Brooklyn, N.-Y., à la Corporation de la Cité de Montréal et à la Dominion Bridge Co. En 1913, il débute dans la construction en fondant la firme Archambault & Conway. Quelques années après la mort de M. Conway, en 1918, il s'associa M. J.-A.-A. Leclair, de Verdun, sous la raison sociale Archambault, Leclair Ltée. En 1923, il se porte acquéreur des intérêts de son associé, la firme conservant toutefois son nom qui ne fut changé qu'en 1925, pour celui de G. Archambault, Ltée, ingénieurs constructeurs. Sa carrière de constructeur date donc de quinze années et s'il en a fait un succès, il le doit pour beaucoup à sa formation, classique, scientifique et pratique. Voici une liste des travaux qu'il a exécutés: Appartements Halcyon (huit étages), rue Durocher; pont rue Wellington; usine Mont Royal Color & Varnish Co.; écoles St-Ersèbe, Jeanne d'Arc, Dollard des Ormeaux, Rushbrooke, Ballantyne, Ste-Cunégonde; restauration de l'Ecole Polytechnique; immeuble des Chevaliers de Colomb, rue de la Montagne; garage Savard; annexe aux grands magasins Dupuis Frères; poste des pompiers No 41; succursales de la Banque Canadienne Nationale à N.-D. G., Hochelaga, Trois-Rivières, Berthiervi'le; Cercle Universitaire de Montréal; usines de filtration pour les municipalités de Hawkesbury, St-Jérôme, Farnham, Drummondville, Trois-Rivières, Laval-sur-le-Lac, Beauharnois, St-Lambert. M. Archambault est membre des clubs St-Denis, Chapleau, Laval-sur-le-Lac, Cercle Universitaire, l'A.A.A. Nationale. Le golf et la pêche sont ses récréations favorites. Il épousa en 1910 Julienne Provost, fille du Dr Henri Provost, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés deux enfants: Jacques et Françoise. Résidence: 1485, rue Fort, Montréal.



J.-B. PRINCE

Médecin-chirurgien

Fils de Cyrille Prince, agriculteur et d'Adéline Boudreau (fille de Jean Boudreau), tous deux d'origine acadienne, l'actuel chirurgien en chef de l'Hôpital S.-Joseph de Lachine naquit à S.-Grégoire-de-Nicolet le 27 février 1877. Il fit ses premières classes à l'Ecole paroissiale des Frères des Ecoles Chrétiennes de S.-Grégoire avant de s'en venir suivre le cours d'études classiques du Collège Ste-Marie de Montréal. Bachelier, il s'inscrivit à la faculté de médecine de Laval de Montréal dont il gradua en 1906. Egalement il se présenta et réussit en juin 1906 devant le State Board of Health de Providence, R. I.

Il revint de Providence pour se livrer à la pratique de la médecine générale et de la chirurgie qu'il exerça pendant vingt ans dans la paroisse S.-Enfant-Jésus du Mile End où sa figure est familière à tous puisque en dehors de son activité proprement professionnelle, il se consacra aux diverses oeuvres charitables de la paroisse dont il fut même marguiller. C'est en 1925 qu'il décida d'aller chercher à Paris une plus haute spécialité en chirurgie. M. le Dr Prince est présentement chirurgien en chef de l'Hôpital S.-Joseph de Lachine et chirurgien des hôpitaux canadiens de Montréal.

Il s'est toujours intéressé aux diverses associations et oeuvres professionnelles et il a suivi de près les activités des sociétés nationales canadiennes et acadiennes. Il est également connu comme l'un des protagonistes en vue de la presse catholique au pays. Il est membre du Cercle Universitaire.

La chasse et les excursions dans les bois sont ses récréations favorites.

Le 25 septembre 1907, il épousa Antoinette Archambault, fille de Gaspard Archambault, notaire à Ste-Julienne de Montcalm. Sept enfants sont nés de cette union dont quatre survivent.

En politique: indépendant.

Domicile 181 bld S.-Joseph Est, MONTREAL.

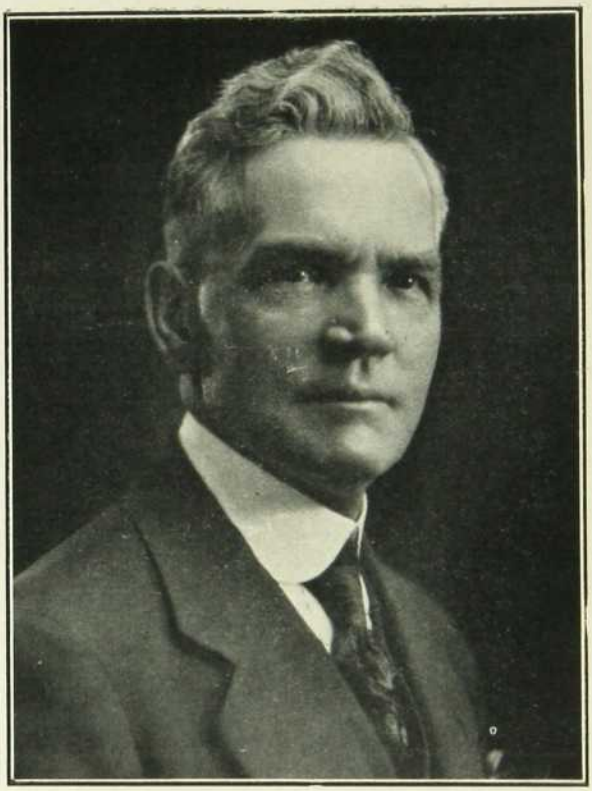


L'honorable E.-L. PATENAUDE

L'honorable Esioff-Léon Patenaude, Conseiller Privé, est né à St-Isidore, comté de Laprairie, le 12 février 1875, du mariage de Hilaire Patenaude et de Angèle Trudeau. Il fit ses études classiques au collège de Montréal et sont droit à l'Université Laval, de Montréal. Admis au Barreau de la Province, le 6 juillet 1899, et fait Conseil du Roi en 1916. S'est sans cesse occupé de politique, dans l'intérêt du parti conservateur. A été élu en 1908 et réélu en 1912, député du comté de Laprairie pour le provincial. Fut élu en 1915 député de la division d'Hochelage, pour le fédéral. Nommé, le 6 octobre 1915, ministre du Revenu de l'Intérieur, dans le gouvernement Borden. Secrétaire d'Etat, le 8 janvier 1917. Est président du club Laval-sur-le-Lac et directeur de l'Alliance Nationale. A épousé, le 8 mai 1900, Georgiana Deniger, fille de Antoine Deniger. De cette union sont nés deux enfants: Alphonse et Rose-Angèle. Est membre des clubs St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac et Rideau, d'Ottawa. En politique, conservateur. Membre senior de la société légale Patenaude, Monette, Filion et Boyer.

Elu député du comté Jacques-Cartier à la Législature en février 1923.

Se présenta dans le même comté pour le fédéral, mais fut défait, le 29 octobre 1925.



VICTOR-EMMANUEL BEAUCHEMIN

Industriel

C'est dans la paroisse de Notre-Dame de Sorel, Qué., que naquit le 17 octobre 1872 M. V.-E. Beauchemin, fils de Louis-Philippe Beauchemin (décédé le 12 octobre 1912) et de Séraphine Drolet (décédée en 1889), fille de feu Hubert Drolet.

M. V.-E. Beauchemin fit ses premières études au Collège de Sainte-Croix de Sorel et les termina à l'Université d'Ottawa en 1892.

La même année, pour fêter ses vingt ans, il débutait en affaires comme associé de la Compagnie Beauchemin & Fils de Sorel avec son père et son frère M. Alfred Beauchemin, dans la fabrication d'instruments aratoires. Ces opérations se continuèrent jusqu'en 1910, après cette date ils décidèrent d'abandonner ce genre de commerce pour convertir leur industrie à la fabrication de l'acier Bessemer.

En 1926 Mr Alfred Beauchemin décéda, et c'est alors que M. V.-E. Beauchemin résolut de continuer les opérations de l'entreprise familiale en dépit de tous les obstacles qui se présentèrent à cette période. La maison n'a pas cessé de prospérer depuis et elle se flatte de pouvoir offrir au public, entr'autres garanties, celle de la constante satisfaction de sa clientèle. En septembre 1929, M. Beauchemin cédait ses intérêts aux Ateliers mécaniques de Sorel dont M. J. Simard est le président, et M. P.-A. Lavallée, le directeur gérant. Les nouveaux directeurs montrèrent leur confiance à M. Beauchemin en lui continuant l'administration de la compagnie dont il n'a cessé de faire progresser. M. V.-E. Beauchemin ne refuse jamais son concours aux diverses oeuvres de charité qui se présentent. Il est membre de l'Ordre des Forestiers Catholiques, l'Alliance Nationale, et autres associations. Sa récréation favorite: le tourisme avec sa famille. Marié en 1ère noces le 3 août 1895 à Lucie Labelle, fille de feu Albert Labelle, trois enfants naquirent de ce premier mariage. Il convola le 1er décembre 1900 avec Marie Anne Turcotte (fille d'Ernest Turcotte, trésorier de la ville de Sorel, qui lui donna quatorze enfants. En politique: libéral par principes comme par tradition. Adresse d'affaires: Sorel.

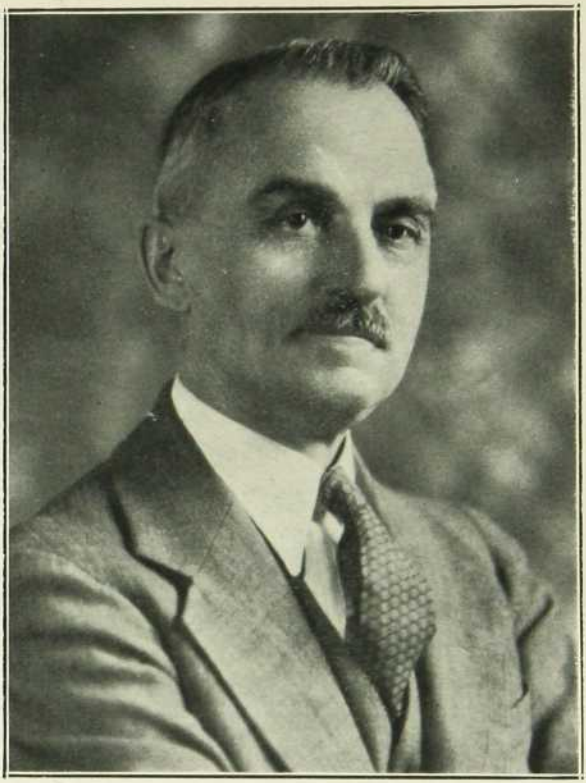
Domicile: 49, Hazelwood, Outremont.



ALBERT-FRANÇOIS COUSINEAU, C.S.C.

Supérieur du Collège de St-Laurent

Sa modestie sacerdotale pourra y répugner, mais nous prenons la liberté de publier que pour ses trente-trois ans d'âge, le supérieur actuel du collège de St-Laurent a fourni rien moins qu'une carrière étonnante et qui n'en est peut-être encore qu'à sa genèse. Il commence par se donner une formation très complète et très française et latine de méthode, éloquent témoignage à ajouter en faveur de la séculaire culture classique. Né le 4 janvier 1895, dans la ville de St-Laurent, fils de François Cousineau et de Zéphirine Clément, il fait ses études classiques au collège de St-Laurent. Après son noviciat, il passe quatre années d'études théologiques au séminaire de Québec. En plus du programme des classes, le Père Cousineau prend au cours de sa première année sa licence en philosophie; en deuxième, sa licence en droit canonique; en troisième, sa licence en théologie. Il obtient tous ces titres avec très grande distinction. En quatrième année (1919), il enlève le doctorat en théologie. Le 25 mai 1918, il avait été reçu prêtre, dans la basilique de Québec, des mains de Mgr E. Roy. En entrant dans la vie active, il est nommé sous-directeur du juvénat de Ste-Croix à St-Laurent, fonction qu'il remplit deux années durant (1919-21). Le 15 octobre, il part à Paris parfaire des études spéciales de français. Le 24 juin 1923, l'Institut Catholique de Paris lui décerne le diplôme d'enseignement supérieur et pédagogique et le 1er 1924 il est licencié ès-lettres en Sorbonne. Au cours de ses vacances, il fait à peu près le tour de l'Europe. L'été 1923, il séjourne un mois en Grèce et fait le pèlerinage de Terre-Sainte. En janvier 1925, il est nommé supérieur intérimaire de sa congrégation à Rome. De retour au pays en juillet 1925, il est nommé directeur des philosophes au collège de St-Laurent. En 1926, au Chapitre Général, il est nommé deuxième assistant provincial au Canada. En 1927, il devient directeur spirituel au collège. En juillet 1928, le Chapitre Provincial de la communauté le fait supérieur du collège de St-Laurent. Depuis 1925, en plus des fonctions précitées, le Père Cousineau a aussi professé le français et le latin en rhétorique, et il a donné des cours de philosophie. Orateur versé dans la connaissance des grands classiques de la chaire, sa réputation déborde les cadres de l'institution qu'il dirige et de la congrégation dont il fait partie. De par sa situation, l'une des unités en vue de sa société, le Père Cousineau est aussi membre "ex-officio" du conseil de la faculté des arts de l'Université de Montréal.



J.-M. LABERGE

Négociant

Joseph, Magloire Laberge, président de la Compagnie Laberge, Chevalier, Ltée, de Montréal, est né à Sainte-Philomène de Châteauguay, le 10 octobre 1870, du mariage de Napoléon Laberge, cultivateur, et de Philomène Laberge, fille de Charles Laberge.

Il fit ses études primaires à l'école de son village natal, puis poursuivit ses études commerciales au collège Saint-Clément, à Beauharnois, sous la direction des Clercs Saint-Viateur.

A sa sortie du collège, en 1888, il s'en fut à Ormstown où il eut de l'emploi chez M. Walsh. Il y fit un stage de dix années, puis vint à Châteauguay en 1898 pour y établir un magasin général dont il resta propriétaire jusqu'en 1906. A cette époque, M. Laberge vendit ses intérêts, et entra au service de McCumber & Cummings, marchands de fourrures à Montréal.

Après s'être convenablement initié à ce nouveau genre de commerce, il quitta cette firme, et fonda en 1910, en compagnie de Auguste Chevalier, la maison dont il est présentement le président.

Sa parfaite honorabilité lui a valu des succès toujours croissants, qui ont fait de son commerce en fourrures, l'un des plus importants de la métropole.

M. Laberge est également directeur de la "Beauharnois Electric Co."

Il ne s'est jamais occupé directement de politique, désireux avant tout de se consacrer exclusivement à ses affaires.

Il est Chevalier de Colomb et membre des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-français et de l'Alliance Nationale.

Il fait aussi partie du Club Canadien.

Ses amusements favoris sont le jeu de bridge, la chasse et la pêche.

Le 5 septembre 1898, il épousait Laura Côté, fille de Pierre Côté et de Valentine Laberge.

De cette union sont nés douze enfants, dont six sont vivants.

Domicile: 201-203, Boulevard Saint-Joseph ouest, Montréal.



AUGUSTE CHEVALIER

Négociant

Auguste Chevalier, marchand de fourrures bien connu, est né à Montréal, le 4 avril 1884, de Olivier Chevalier, manufacturier de chaussures, et de Adélina Beaudoin, de Lavaltrie.

Il fit ses primaires au Jardin de l'Enfance, et ses études secondaires au collège du Sacré-Coeur, à Montréal.

Se sentant des aptitudes particulières pour le commerce, il entra dès sa sortie du collège, en 1898, à l'emploi de la maison Gnaedinger, avec laquelle il resta douze ans. Passant par tous les départements, il put acquérir au cours de ce long stage les connaissances voulues, pour lui permettre de satisfaire ses légitimes ambitions.

En 1910, alors qu'il n'avait que vingt-six ans, il fonda à Montréal, en compagnie de J. M. Laberge, la maison Laberge, Chevalier et Cie, fabricants de fourrures en gros, dont il est présentement le vice-président.

Son esprit d'initiative, sa parfaite courtoisie et son honnêteté aidant, il a su faire de son commerce, l'un des plus importants du genre au pays.

Homme d'affaires accompli, tout entier au service de sa nombreuse clientèle, il n'a jamais pu consacrer la moindre partie de son temps à la politique.

M. Chevalier ne fait partie d'aucune compagnie ou corporation commerciale autre que la sienne.

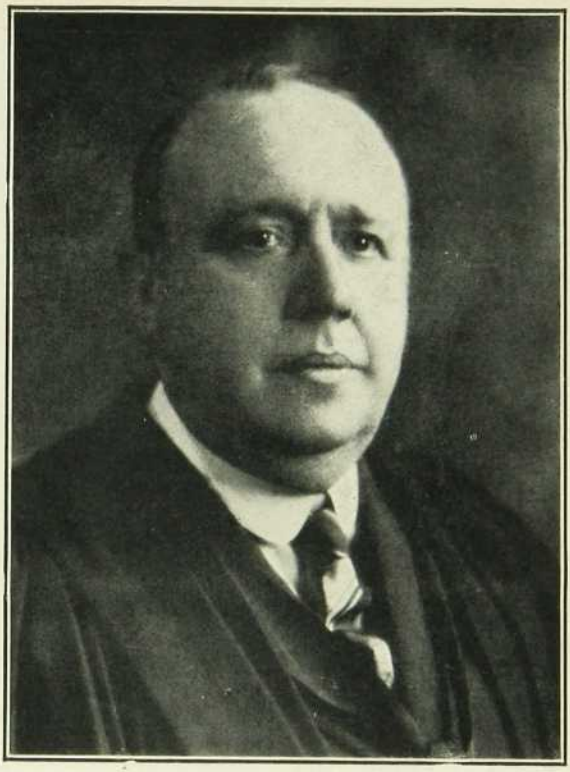
Il est membre des clubs Laval-sur-le-Lac, Réforme et Canadien.

Ses sports favoris, quand il peut s'y adonner, sont le golf et le boulingrin.

Le 5 mai 1905, il épousait mademoiselle Rose Landry, fille de François Landry. De cette union sont nés quatre enfants: Maurice, Jean-Paul, Pierre et Gisèle.

En politique: Libéral.

Domicile: 458, Avenue Outremont, Montréal.



JOSEPH SCHILLER

Médecin

Fils de G. N. Schiller, épicier, et de Azilda Angers, fille de Charles Angers, M. le Dr J. Schiller, un de nos distingués praticiens de la profession médicale de la rive sud, naquit le 26 avril 1877 à Montréal, dans la paroisse Sainte-Brigide.

Après ses classes primaires, il suivit le cours de lettres et de philosophie-science, au Collège Sainte-Marie, que les Pères Jésuites dirigent depuis cinquante ans, rue Bleury à Montréal. C'est le 30 mai 1902, à l'âge de vingt-cinq ans que M. Schiller était admis à l'exercice de la médecine.

Le Dr Schiller débuta dans la pratique à Saint-Philémon-de-Bellechasse. De là, il passa à l'Ange-Gardien, comté de Montmorency. Puis il se joignit au mouvement de migration qui, à un moment, porta par flots la population de la vieille province aux plaines lointaines et si riches d'avenir de l'Ouest. Le Dr Schiller pratiqua son art plusieurs années parmi nos compatriotes de là-bas, à Halkirk, Alta.

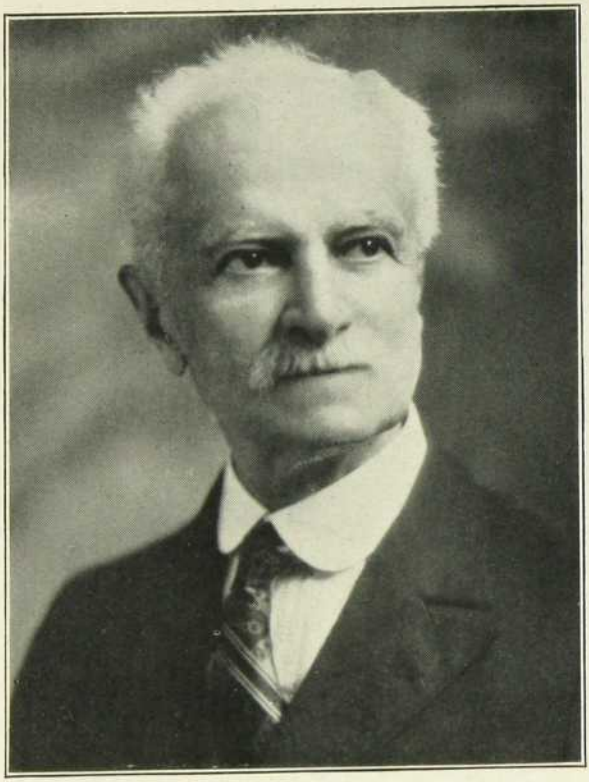
Quatre années durant (1916-1920), il fut le coroner de la province de l'Alberta. Depuis quelques années, revenu dans la vieille province toujours accueillante à ses enfants, le Dr Schiller a son étude dans le joli village sur le Richelieu, Chambly Bassin.

M. le Docteur est membre de l'Alliance Nationale depuis 1904, il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb (Conseil Chambly, 1886) et il a été grand Chevalier de 1925 à 1927.

Durant son séjour à Saint-Philémon, il y fonda le Cercle Bellechasse de l'Alliance Nationale. Il fut également fondateur du premier Cercle rural de l'A. C. J. C. à l'Ange-Gardien, comté de Montmorency. Il est membre de la Société médicale de Montréal.

Marié en premières noces à M.-Bernadette Lévesque (fille de Alphée Lévesque de Rivière-Ouelle, Kamouraska), décédée le 2 novembre 1915, il est remarié à Marie-Anne Tardif de Saint-Pascal de Kamouraska. Il est père d'un garçon et d'une fille.

En politique: libéral. Domicile: Chambly Bassin, Qué.



J.-ÉDOUARD BOILY

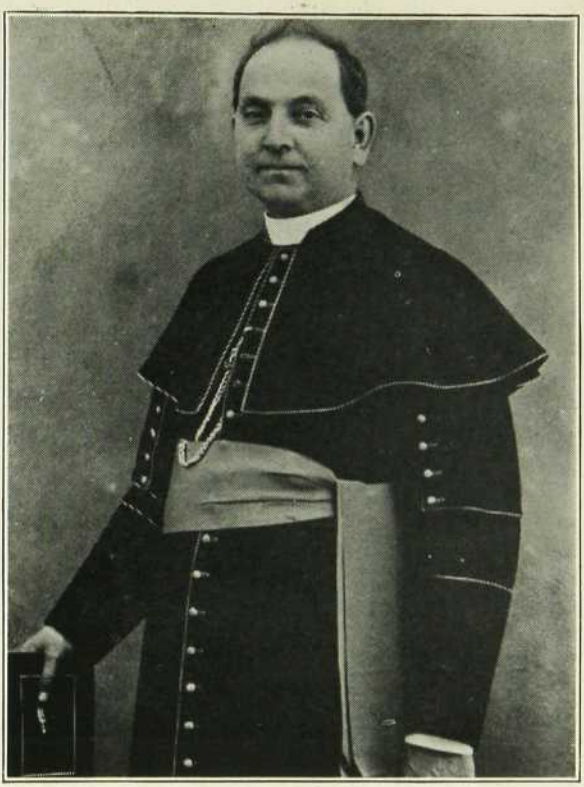
Notaire

Monsieur Boily célèbre cette année le jubilé de son admission, le 3 octobre 1878, à l'exercice de sa profession. L'exemple en est relativement rare, et il est aussi remarquable que ce notaire jubilaire n'ait pas encore cru devoir se retirer des affaires. Né le 22 septembre 1850, en la paroisse de St-Roch de Québec, du mariage d'Edouard Boily, marchand, avec Henriette Rousseau, fille de Joseph Rousseau. M. Boily a fait son cours classique au petit séminaire de Québec, puis deux années d'études théologiques au grand séminaire de Québec. Ne se sentant pas appelé à l'état ecclésiastique, M. Boily opta pour le notariat et fit son cours de droit de 1875 à 1878 à l'Université Laval, où il obtint le degré de L.L.B. Marié le 15 juillet 1896 avec Alice Whiteford, fille de Richard Whiteford, médecin à Toledo, Ohio. Six enfants leur sont nés, Henriette (Mme C.-E. Migner), Edouard-Joseph, marié le 2 octobre 1928 à Mary McMahon, Alice, Marie-Cécile, Emma, toutes deux décédées, et Albert.

Notaire pratiquant, M. Boily est le notaire de plusieurs institutions, notamment de The Royal Bank of Canada, depuis au delà de 30 années, de la Ville-Montcalm et, depuis l'annexion, de la Cité de Québec pour la partie annexée. Pendant au delà de quarante ans il fût agent des Terres et Forêts de la Couronne pour les comtés de Québec, Montmorency et Portneuf, et pendant plusieurs triennats membre de la Chambre des Notaires, et enfin président de la vieille institutiton financière Le Prêt Hypothécaire. M. Boily a été l'un des fondateurs et président du ci-devant club de Chasse à Courre de Québec, et ses récréations favorites sont dans l'équitation la pêche et la chasse. Lors des fêtes grandioses du IIe Centenaire de la fondation de Québec, M. Boily tint l'un des premiers rôles du Grand Pageant Historique, et représentait François Ier en présence d'une foule immense et du Prince de Galles, aujourd'hui Sa Majesté le roi Georges V. En politique: indépendant.

M. Boily a plus d'une fois refusé la charge d'échevin que ses concitoyens le pressaient d'accepter.

Domicile: Villa les Erables, No 56, Chemin Ste-Foy, Québec.



Le chanoine J. H. FERDINAND BÉLAND

Le curé de Maskinongé est né le 21 mars 1857, à la Riv.-du-Loup (en haut), aujourd'hui Louiseville, du mariage de Henri Béland, agriculteur, et de Sophie Lesage, fille de Antoine Lesage et de Louise Laroche. Il est le frère de l'hon. Dr Béland, anc. ministre dans le cabinet fédéral lib., prisonnier de guerre en Allemagne, au cours du conflit de 1914-18, et aujourd'hui sénateur. Après ses études classiques, philosophiques et théologiques au Séminaire de Nicolet, M. le chan. Jos.-Henri-F. Béland fut ordonné prêtre le 13 août 1882, dans sa paroisse natale, par S. G. Mgr L.-F. Laflèche, évêque de T.-Rivières. Pendant trois ans, il fut vice-chancelier de l'évêché trifluvien, puis il occupa le poste de chancelier pendant 17 ans. Ce fut le 4 octobre 1894 qu'il fut créé chanoine titulaire du chapitre de la Cathédrale de T.-Rivières. Le 29 septembre 1899, il était nommé curé à Ste-Ursule, comté de Maskinongé, et trois ans plus tard, jour pour jour, en 1902, il devenait curé de Maskinongé (Pont de Maskinongé), poste qu'il occupe encore aujourd'hui. Au cours de ce quart de siècle passé à la tête de l'une des plus florissantes paroisses de la province, M. le chan. Béland, dont le zèle et le dévouement n'ont jamais fait défaut, a été le promoteur d'améliorations importantes intimement liées au développement de sa paroisse. C'est lui qui a restauré, jusque dans ses fondations, la belle église de Maskinongé, qui tombait alors en ruines; il a pourvu le clocher de ce temple d'un carillon de quatre cloches de bronze d'un poids global de 8,200 livres. C'est à son initiative également que Maskinongé doit la construction d'un beau couvent de $95,000, entièrement à l'épreuve du feu, alors que cette paroisse ne contenait aucune institution de ce genre, et il n'est pas indiscret de dire que le coût de ce couvent fut payé, pour la majeure partie, à même les deniers personnels du chan. Béland. Il confia la direction de ce couvent au soeurs des SS. Noms de Jésus et Marie, de Montréal. Combien d'autres oeuvres qui ont contribué à la grandeur et à la prospérité de Maskinongé ne doit-on pas au dévouement et à la charité de ce prêtre qui sut si bien se faire aimer de ses ouailles ? M. le chan. Béland est un travailleur et un courageux, et voilà que, victime d'un incendie récent qui a détruit ses oeuvres chères en grande partie, il s'est remis au travail, en dépit de ses 70 ans qu'il porte allègrement, afin de refaire en plus beau ce qui fut si malencontreusement détruit. Energique et de race fière et valeureuse, il ne se laisse pas abattre par l'infortune, et il ne cesse de veiller sur les intérêts spirituels et temporels de ses paroissiens. Résidence: Presbytère de Maskinongé, comté de Maskinongé, Qué.



LOUIS BOUHIER, p.s.s.

Curé de Notre-Dame de Montréal
Officier d'Académie et de l'Instruction publique

L'aîné de quatre enfants, tous consacrés à Dieu, deux prêtres et deux religieuses, l'abbé Louis Bouhier, prêtre de S. Sulpice et curé de Notre-Dame de Montréal, est né le 8 novembre 1867, à La Marne (Loire Inférieure), en France, du mariage de Louis Bouhier et de Nanette Clavier.

Il fit ses études aux Séminaires de Nantes et de Paris.

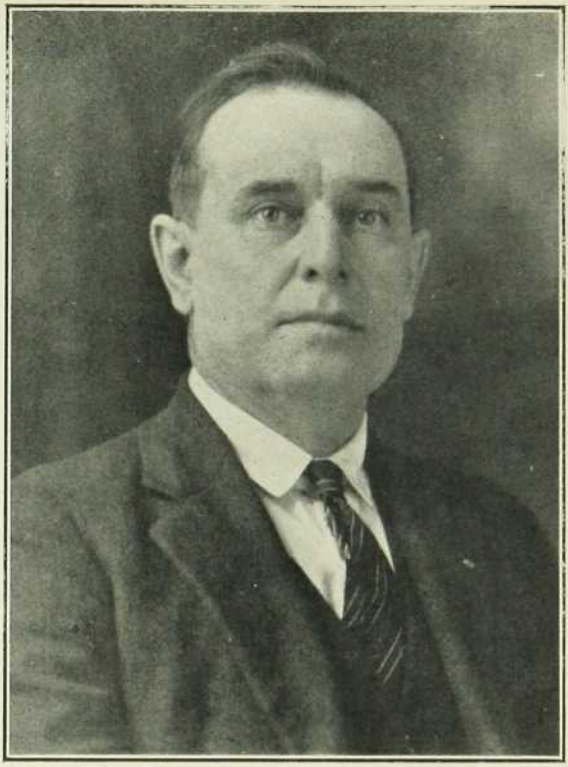
Ordonné prêtre le 29 juin 1893 par Mgr Laroche, évêque de Nantes, il fut d'abord professeur, deux années durant, au petit Séminaire des Couëts, près Nantes. En 1895 il entra à S.-Sulpice et l'année suivante il vint en Canada.

Au Collège de Montréal, l'abbé Bouhier fut dix ans professeur d'histoire et de chant. Nommé en 1906 maître de chapelle à Notre-Dame de Montréal, il y forma une excellente maîtrise d'enfants et il y inaugura le chant grégorien. Auteur de quelques pièces religieuses, il a publié un recueil de **Quatre-vingt motets.** Déjà il avait publié les **300 Cantiques,** volume aujourd'hui en usage dans la plupart des maisons d'éducation et dans un grand nombre de paroisses. Plus que personne, il a contribué à populariser au pays les chansons de Botrel, d'abord en faisant venir au Canada le poète lui-même, son ami, puis en étudiant un choix de ses oeuvres, intitulé **Chansons de Botrel pour l'Ecole et le Foyer.**

En 1915, l'abbé Bouhier quittait la maîtrise Notre-Dame pour se livrer à un ministère actif et varié. Prédicateur et conférencier recherché, il fut aumônier des Aveugles de Nazareth, de l'Union Nationale Française, du Conservatoire Lassalle, des Gardes-Malades, des Employés de Bureau et de diverses autres associations ou confréries.

Il reçut en 1922 les palmes académiques et en 1930 il a été décoré de la rosette d'Officier de l'Instruction publique. Nommé en 1929 curé de Notre-Dame, il a encore embelli la vénérable église et l'a enrichie de magnifiques verrières.

Résidence: Séminaire de S.-Sulpice, Place d'Armes, MONTREAL.



Son Hon. DONAT PAQUIN

Technicien - Maire

Au Grand Siècle, on pouvait tenir qu'à un juriste ou un économiste seuls, il revienne de vaticiner en matière de lois, règlements et ordonnances. Mais comme dans la comédie du temps, l'avènement de la démocratie universelle a changé tout cela. Si paradoxal que ce puisse paraître, un publiciste s'est employé à montrer et avec grand sens, que le gouvernement du peuple ne peut se soutenir que par le culte de la compétence et la mobilisation de toutes les collaborations volontaires.

L'esprit de civisme de l'actuel maire de la pittoresque ville du Cap-de-la-Madeleine est désormais indiscuté puisque voilà bientôt dix ans qu'il préside aux destinées de sa ville.

Fils de Désiré Paquin, cultivateur, et d'Hélène Houle, fille de Joseph Houle, il naquit à Saint-Wenceslas de Nicolet le 28 juin 1880.

Il étudia à l'Académie des Frères des Ecoles Chrétiennes de Saint-Grégoire.

En 1900, il débutait avec l'Asmosking Mfg. Co., de Manchester, N. H. Présentement, il est technicien à la Wayagamack Pulp & Paper Co. Ltd. des Trois-Rivières.

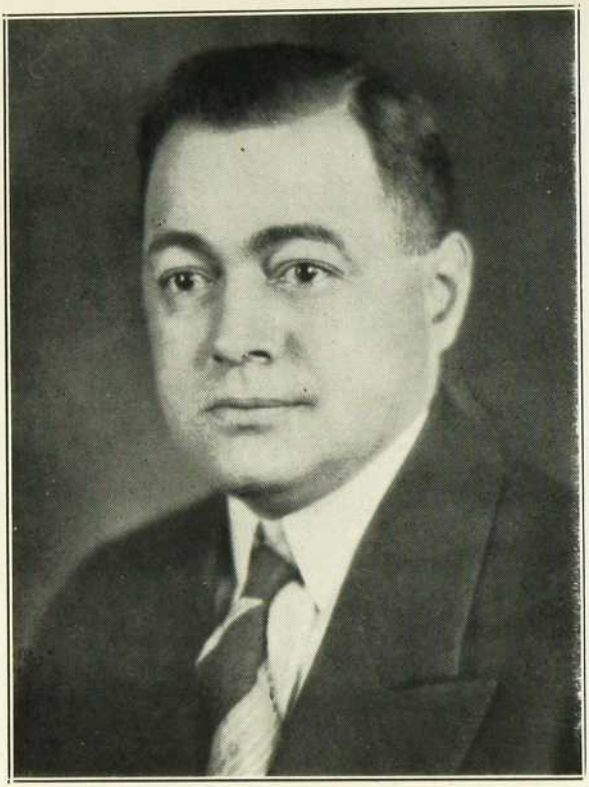
Elu échevin au Cap de la Madeleine, le 5 juillet 1921, il était porté maire le 3 décembre suivant et il l'est depuis.

M. Paquin est Chevalier de Colomb, officier dans la loge 75 des Elks des Trois-Rivières et président du Club Guénisse.

La pêche et la chasse sont ses récréations favorites.

Marié le 12 février 1901 à Aurore Dionne, fille de Pierre Dionne, quatre enfants leur sont nés: Evalda, Rena, Alida (religieuses) et Fleurette.

En politique: libéral. Résidence: 25, rue Saint-Pierre, Cap de la Madeleine, Qué.



J.-D. PAQUIN

Dentiste

Joseph, Donat Paquin, dentiste, vit le jour aux Trois-Rivières, le 30 avril 1896. Il est le fils de Philippe Paquin, marchand, et de Flore Dufresne, fille de Rémi Dufresne.

Il fréquenta tout d'abord l'Académie Commerciale des Trois-Rivières, puis compléta ses études au Séminaire Saint-Joseph de la cité trifluvienne.

Etudiant en art dentaire à l'Université de Montréal, il fut admis à la pratique de sa profession, en mai 1920.

A sa sortie de l'université, il joignit la clinique de l'Institut Dentaire Franco-Américain, et y fit un stage de deux ans.

En 1922, le dentiste Paquin alla s'établir à Saint-Joseph d'Alma, (Lac Saint-Jean) où il pratiqua avec grand succès jusqu'en 1929, époque à laquelle il fit un voyage d'études à New-York.

De retour des Etats-Unis, il s'en vint à Montréal, et ouvrit au No 1297, rue Saint-Denis, l'un des bureaux dentaires les plus modernes et les mieux outillés du genre, dans la métropole.

Bien que fort occupé, le docteur Paquin, qui est un ardent libéral, ne peut s'abstenir de prendre part aux luttes politiques, quand l'occasion se présente. Orateur à la parole facile, très au courant de toutes les questions d'intérêt général, il ne refuse jamais d'épouser la cause de son parti, pour lequel il a combattu sans relâche depuis des années.

M. Paquin fait partie des Chevaliers de Colomb, de l'Ordre des Macchabées et de l'Association de la Jeunesse Libérale.

Les sports en général l'intéressent, mais il affectionne particulièrement la chasse et la pêche.

Le docteur Paquin est libéral en politique.

Domicile et bureau: 1297, rue Saint-Denis, Montréal.



HECTORINE BEAUCHESNE-DUPUIS

Cultiver ses aptitudes et se dévouer pour une cause qu'on aime, quand on le peut, n'est-ce pas en quelque sorte faire la vie meilleure à soi-même et jouer son véritable rôle dans le grand rouage social qui entraîne les peuples vers leur destinée ?

Il est probable que madame Hectorine Beauchesne, grâce à une excellente formation intellectuelle, a subi l'influence de cette vérité d'ordre psychologique et économique, puisqu'un sens exact de la philanthropie l'a poussée de bonne heure à utiliser ses dons naturels et à se dévouer pour la cause si noble de l'aide aux aveugles.

En effet, elle ne s'est pas contentée d'être seulement dame patronesse de l'Institut des aveugles de Nazareth, mais elle a appris l'écriture en relief, système Braille, puis elle a écrit plusieurs volumes de musique pour l'usage de ceux qui ne voient le soleil et la beauté que par les yeux de l'intelligence.

Madame Hectorine Beauchesne est née le 29 septembre 1881, à Carleton, comté de Bonaventure, Qué., du mariage de Pierre-Clovis Beauchesne, notaire, et de Caroline-Olive Lefebvre, fille de Jean Lefebvre, cultivateur. Elle fit de complètes études au couvent de Carleton et ne cessa jamais d'aimer la musique vocale et instrumentale, ce qui la porta naturellement vers les aveugles, ces musiciens nés.

Madame Hectorine Beauchesne, qui est la soeur de M. Arthur Beauchesne, avocat, journaliste et greffier de la Ch. des Communes, a épousé, en premier mariage, le 10 juin 1897, Louis-Henri Bourbeau, gérant pour la Banque Jacques-Cartier, devenue plus tard la Banque Provinciale du Canada. Devenue veuve, elle épousait en deuxièmes noces M. J.-P. Dupuis, maire de Verdun, le 23 septembre 1926. Elle est mère de deux fils nés du premier mariage: Adolphe et Hervé Bourbeau.



PIERRE-ÉMILE CÔTÉ, C.R., M.P.P.

Fils de Pierre Côté, propriétaire de la firme Emond & Côté, Enrg., de la ville de Québec, et de Joséphine, fille de Pierre Emond, il naquit à Lévis le 7 décembre 1887. Entré d'abord au séminaire de Québec, il en sortit pour suivre un cours commercial supérieur chez les FF. des Ecoles Chrétiennes à l'Académie Commerciale de Québec. Possédant cette formation, il retourne au cours classique qu'il parachève au collège de Lévis. Il fait son droit à l'Université Laval, de Québec.

Admis au Barreau au mois d'août 1913, il débute la même année dans la pratique à New-Carlisle (Bonaventure) et y fait sa carrière depuis.

Au cours des diverses étapes de sa carrière, M. Côté a occupé des postes de confiance: président du cercle Crémazie à l'Académie Commerciale, en 1904; prés. du cercle St-Augustin, au collège de Lévis, en 1910; sec. de la Faculté de Droit à l'Université Laval, en 1911, et président de la même faculté en 1912.

Enfin, et cette fois les responsabilités grandissent, il est élu à la Législature provinciale, dans une élection partielle, pour le comté de Bonaventure, le 5 novembre 1924, par une majorité de 1635. Elu de nouveau, cette fois par acclamation, le 16 mai 1927.

En politique: libéral. Récréation favorite: Pêche au saumon et à la truite. A épousé à Québec, le 13 janvier 1914, Laura Dubé, qui lui a donné quatre enfants: P.-Emile, Chs-Eugène, Roland et Yolande. Rés.: New-Carlisle, Bonav.



J.-LOUIS RACINE

Président de la Corporation des Huissiers

Fils de Aimé Racine, négociant et de Malvina Deneault, l'actuel président de la Corporation des Huissiers de Montréal naquit à St-Lambert le 6 janvier 1885. Il étudia au Collège St-Joseph de Laprairie et au collège Ste-Thérèse. Dès 1904, M. Racine était voyageur dans le commerce des fourrures. Convaincu qu'entre notre pays la connaissance de l'anglais double la valeur d'un homme, il passa en 1907 aux Etats-Unis, parfaire ses études. Revenu au Canada en 1909, il part un négoce d'épicerie et un étal de boucherie qu'il tient cinq années. C'est en 1914 qu'il était admis comme membre de la Corporation des Huissiers. Leur président aux termes 1927-28, 1928-29, il était réélu pour le terme courant 1928-30. M. Racine a toujours pris une part très active aux affaires publiques, notamment comme organisateur en 1911-12 du comité des citoyens de l'ouest de la ville. MeMbre du club Letellier de St-Just, il est directeur et l'ancien président du club Ouvrier de la partie Ouest de Montréal. M. Racine compte des intérêts dans le Sun Trust, le Montréal Trust, la Banque Canadienne Nationale et il est directeur de l'A.O.A. Il s'intéresse à l'Association du Bien-Etre de la Jeunesse, aux hôpitaux Notre-Dame et Ste-Jeanne d'Arc. Il est un ancien directeur de la St-Vincent de Paul et un légionnaire du Loyal Order of Moose. Membre du club de Réforme, M. Racine est directeur de l'A.A.A. Nationale, président de l'Union des Raquetteurs de Montréal et vice-pré. de l'Union Canadienne des Raquetteurs. Le sport fut toujours le "hobby" de M. Racine, la natation en particulier. Dès 1899, il se classait premier dans un concours de traverse à la nage de la Baie St-Paul, entre La Prairie et Montréal, qu'il accomplissait en 1 hre 40 min. Il a établi des recordsdansdes courses à pied et à la nage et il détient maintes coupes et médailles. Marié le 1er juin 1909 à Malvina Dubois, fille de Isaïe Dubois, un fils leur est né: Pierre-Etienne. En politique: libéral. Domicile: 3595 rue Cartier, Montréal.



ALBERT BOURGIE

Industriel

Albert Bourgie, directeur de funérailles et secrétaire-trésorier de la Compagnie d'Assurances funéraires Urgel Bourgie Ltée, vit le jour à Embrun, Ont., le 11 juin 1886. Il est le fils de Urgel Bourgie, en son vivant fondateur de la présente compagnie, et de Victoria St.-Onge, fille de Toussaint St. Onge. Il débuta dans ses études, à l'école Champlain, fit un terme de plusieurs mois à l'Académie du Plateau, puis termina son cours, au collège Sainte Marie de Monnoir, à Marieville.

En 1903, il entrait au service de son père avec qui il resta jusqu'en 1914, alors qu'il entreprit pour son compte personnel. M. Albert Bourgie est depuis 1926, secrétaire trésorier de la Compagnie d'Assurances funéraires Urgel Bourgie Ltée, l'une des plus considérables du genre au pays. Il est en plus, président de la Sphinx Chemical Co.

Tout à ses affaires et au service de sa nombreuse clientèle, M. Bourgie n'a aucun attrait pour la politique, mais il sait cependant exercer ses droits de citoyen, quand l'occasion se présente.

Mutualiste ardent, il fait partie de la Loyal Order of Moose et des Forestiers canadiens, dont il fut pendant plusieurs années, le secrétaire financier. Charitable à l'excès, il ne laisse jamais passer l'occasion de soulager l'humanité souffrante. Il est Gouverneur de l'Hôpital de Verdun. Membre du Verdun Motor Boat Club, du Club de tennis de Verdun et du Club Laval sur-le-Lac.

Sa récréation favorite est le golf et les sports au grand air.

Le 19 mai 1908, il épousait Florida Saint-Amour, fille de François-Xavier Saint-Amour. De cette union sont nés cinq enfants: Simone, Gaëtane, Jacques, Doris et Marc.

En politique: Indépendant.

Domicile: 176, rue de l'Eglise, Verdun.



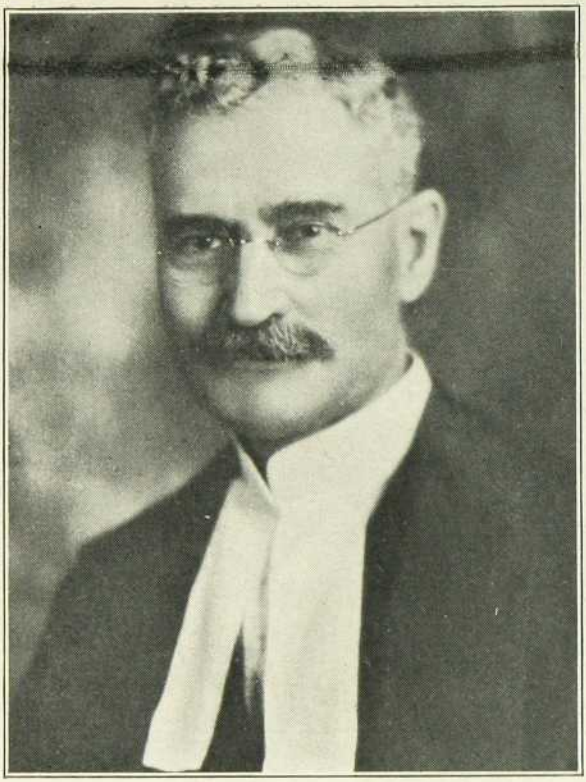
J.-EDGAR GUIMONT

Gérant

Après avoir été tour à tour imprimeur, photographe, relieur, typographe, agent d'assurance, libraire, M. Joseph-Edgar Guimont, fondateur de l'Institut Astronomique et Philosophique du Canada, est revenu pour son gagne-pain à l'imprimerie, et présentement, il est gérant de l'Imprimerie Choquette, à Saint-Jean, P. Q. Mais cela compte peu. Ce qui importe, c'est qu'après avoir connu une enfance pauvre, une adolescence maladive et une eunesse besogneuse, M. Guimont a trouvé le tour, tout en subvenant à lui-même et en fondant un foyer, d'explorer, à l'aide des traités et de l'observation personnelle, les mondes stellaires et de franchir les arcanes des philosophies les plus ésotériques. Par un travail acharné, l'on vient à bout de tout, disaient les Anciens. M. Guimont a donné cet exemple d'un rare courage, en notre siècle de succès faciles et d'arrivisme pratique, de savoir s'isoler, de se plonger dans les bouquins pour en extraire la "substantifique moelle". Sa santé en souffrit parfois. Le temps donné à l'organisme de s'équilibrer, toujours il se consacra à étancher sa soif d'apprendre, à remplir ce "besoin organique de savoir", comme dit Paul Bourget.

Né le 17 mai 1892 au Cap Saint-Ignace, comté de Montmagny, Qué., du mariage de Frs-X. Guimont, menuisier, et de Foedera Belleau, il fréquenta le Collège des Frères de Saint-Pierre de Montréal, l'École Montcalm et le Collège du Sacré-Coeur de Longueuil; il fut obligé, par suite de la pauvreté de ses parents, de quitter de bonne heure cette dernière institution et de s'enrégimenter lui aussi dans la grande armée du travail, de parfaire sa culture générale. Il consacra ses veilles et ses loisirs à son amour de la science. Autodidacte, nombre de branches du savoir lui sont aujourd'hui peut-être plus familières qu'à maints docteurs "in illis rebus". Sa devise est: "COGNOSCERE". Il fit tant et si bien en cet ordre qu'il est devenu le fondateur de l'Institut Astronomique et Philosophique du Canada (fondé le 7 janvier 1926 avec quatre collaborateurs), membre perpétuel de la Société Astronomique de France, membre de la Royal Astronomical Society of Canada, membre de la Société de Géographie de Québec, membre du Club Alpin français et ancien membre de l'A. C. J. C. Ses récréations favorites sont les expéditions scientifiques. Marié le 25 août 1920 à Aline-Alida Jérôme (fille de feu Venance Jérôme), deux fils leur sont nés: Jean et Paul-Emile.

En politique: indépendant. Domicile: 14, rue Notre-Dame, Saint-Jean d'Iberville, Qué.



JOSEPH-ALFRED JULIEN, C.R.

Le président général de la St-Vincent-de-Paul et directeur d'un grand nombre d'autres sociétés de bienfaisance catholiques, est avocat de sa profession. Il est né le 30 octobre 1874, à St-Timothée, comté de Beauharnois, Qué., du mariage de Julien Julien, cultivateur, et de Aldina Rapin, fille de François-Xavier Rapin.

Après son cours classique au Collège de Ste-Thérèse de Blainville, d'où il sortit avec le titre de bachelier ès-arts, il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, où il décrocha son diplôme de bachelier en loi, L.L.B. Le 8 juillet 1898, il était admis à la pratique de sa profession. Il débuta à Montréal où il pratiqua seul pendant sept ans. En 1905 il s'associa à Me Jos.-B. Bérard et, en 1908, il formait la société légale Archambault, Julien et Bérard. En 1910, il formait une nouvelle société avec MM. Archambault et Robillard et, en 1913, M. Archambault ayant été nommé juge, M. Julien pratiqua avec MM. Robillard et Marin. De 1919 à 1926, la société légale portait le nom de Robillard, Julien et Allard et, depuis 1926, elle se compose de MM. Robillard, Julien, Allard et Julien.

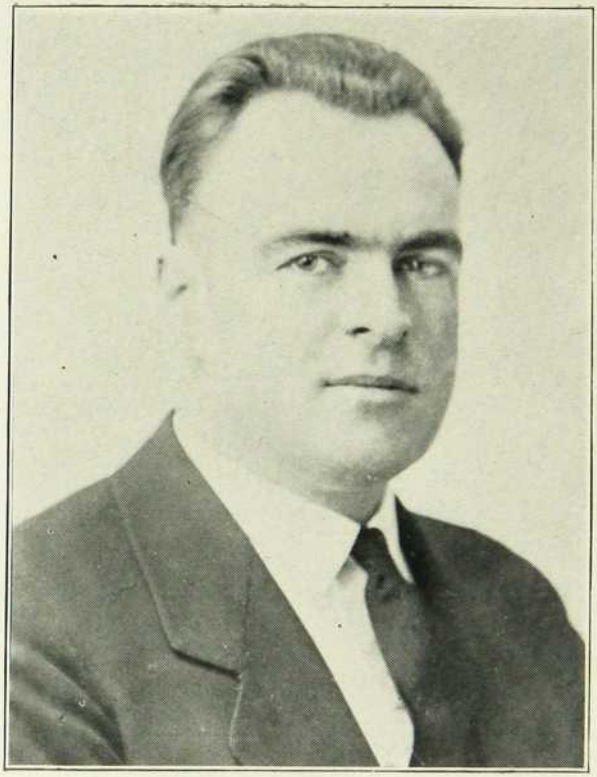
M. Julien a été élu commissaire d'écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, avant l'institutiton de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal. Il est aussi ancien marguillier de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Créé Conoseil du roi, en 1916. M. Julien fut conseiller et examinateur du Barreau de Montréal.

Il y a dix ans qu'il est président du Conseil central de la Société Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et il est reconnu comme un citoyen d'une grande charité et d'une foi ardente. Il est aussi directeur-fondateur (1916) de la Société catholique de Protection et de renseignements, et il est directeur de l'Orphelinat catholique de Notre-Dame-de-Grâce. Directeur de la Colonie de vacances des grèves, il est syndic de la paroisse Saint-Jean-Baptiste et membre de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

Le tourisme et les voyages sont sa récréation favorite; c'est ainsi qu'il a visité l'Europe et l'Afrique, lors de l'ordination de son frère Oscar, des Pères Blancs d'Afrique.

Le 26 octobre 1898, il épousait Mlle Angélina Dumouchel, fille de Léandre Dumouchel, et six enfants sont nés de ce mariage.

En politique: indépendant. Résidence: 4425 rue St-Hubert, Montréal.

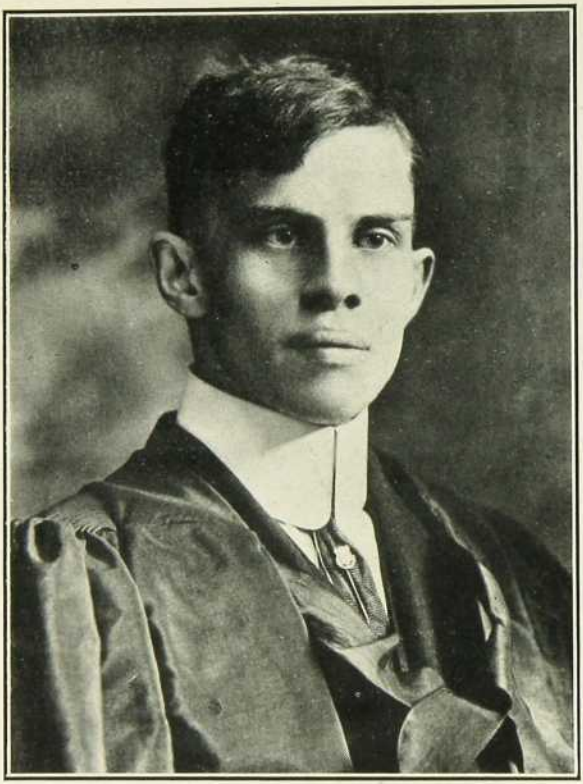


LUCIEN-PHILIPPE JOLY

Entrepreneur

Pour toute la génération française dans la trentaine aujourd'hui, le grand événement de l'existence, — il ne saurait y en avoir de plus important, — c'est la Grande Guerre. M. Joly était déjà établi à Montréal quand 1914 le surprit. Ne le 29 juin 1894, à Beaulieu (Isère, France), fils de Philippe Joly, cultivateur, et de Philomène Branchue, il étudia dans les écoles du département de l'Isère tenues par les Frères des Ecoles Chrétiennes. En les années 1910-1911, il débute à Montréal dans la céramique et le marbre. Engagé volontaire pendant la Grande Guerre au 171e Régiment d'Infanterie à Belfort, il fut depuis le 15 août 1914 au 11 novembre 1918 constamment en 1ère ligne de feu avec les troupes d'assauts et il prit part à toutes les batailles importantes sur toute la longueur du front, de l'Alsace à l'Yser: Marne, la Somme, Verdun, Champagne, etc., où il acquit plusieurs grades et décorations avec de belles citations. Attaché à l'armée d'occupation en Allemagne du 11 novembre 1918 à fin de septembre 1919, il revint au Canada aussitôt libéré. De 1920 à 1922, il est membre associé de la Cie Dussard, Joly & Mongeon qui fait l'entreprise et la vente de carrelages et de marbres. De 1922 à 1926, il est le seul propriétaire de la firme Joly & Mongeon qui fait l'importation, l'entreprise et la vente de céramiques, marbres et mosaïques. En 1927, il s'associe avec la C.G.C.B., le plus puissant consortium de produits céramiques comprenant plus de 12 usines en France, Belgique, Luxembourg, Allemagne, et il fonde au Canada la Société L. Joly & Cie, dont le siège social est à Montréal aux numéros 27-37 rue Jean Talon ouest, et qui est la plus grosse compagnie canadienne faisant l'importation, l'entreprise, la vente de carrelages, céramiques, mosaïques d'art, carreaux de faïence pour tous les usages, marbre, etc. Administrateur et propriétaire-associé de la société L. Joly & Cie, M. Joly s'intéresse aux diverses oeuvres philanthropiques.

Ses récréations favorites: le golf, le tennis, le tourisme et la chasse. Célibataire. En politique: libéral. Domicile: 7010, Boulevard St-Laurent, Montréal.



JEAN-BAPTISTE LAVOIE, L.L.L.

Avocat

L'exemple n'est pas unique, s'il est rare, de nos professionnels qui, avant de s'enrégimenter dans la vie active, ont eu à passer par nos écoles théologiques. Celui qui fait le sujet de cette esquisse, après avoir traversé divers bureaux de rédaction fait le stage entier exigé par la faculté de droit, fréquenta pendant trois années, nos grands séminaires.

Fils de Joseph Lavoie, cultivateur, et de Aimée Bélanger, il naquit à Trois-Pistoles le 24 avril 1894. Il fit ses études classiques au petit Séminaire de Rimouski (1907-1914), ses études légales à l'Université Laval de Québec (1915-1918), dont il fut licencié.

Admis au Barreau de la province de Québec en 1918, il passa le terme scolaire 1919-1920 au Grand Séminaire de Québec et les deux années suivantes 1920-1922 au Grand Séminaire de Saint-Sulpice à Montréal.

Quittant les canons de la Sainte Eglise, Me Lavoie débutait dans la pratique du droit en 1922 à Rimouski où il demeura jusqu'en mai 1925, alors qu'il ouvrit l'étude qu'il dirige présentement à Rivière-du-Loup.

M. Lavoie est actionnaire dans la Cie du Pouvoir du Bas Saint-Laurent, dans la Montcalm & Cobalt-Kittson, Wright Flexible. Il est également le bâilleur de fonds de la ligne d'autobus qui fait la navette entre Rivière-du-Loup, Edmonston, Rivière-du-Loup et Rivière Bleue. Il fait partie de l'Ordre des Chevaliers de Colomb.

Bien que de tendance libérale, M. Lavoie dit que la politique ne le retient guère.

Il fit du journalisme pendant quatre années et il lui arrive encore de reprendre sa plume.

M. Lavoie est célibataire. Ses récréations favorites sont la musique, la littérature et la philosophie.

En politique: libéral. Domicile: rue Iberville, Rivière-du-Loup, Qué.



ADONAÏ MEUNIER

Courtier

M. Adonaï Meunier est non seulement un diplômé en assurance-vie, mais il est un apôtre de cette forme de bien-être humanitaire qu'il étudia à fond et qu'il étudie encore bien qu'il ait déjà obtenu deux diplômes en assurance-vie, ce qui lui a valu la plus enviable réputation dans le monde de nos assureurs. Il naquit le 11 avril 1889 à St-Luc, Qué., du mariage de F. X. Meunier, cultivateur, et de Azilda Benoit, fille de Julien Benoit. Il fit ses études chez les Clercs St-Viateur, à l'académie St-Jean-Baptiste de Montréal et le 22 juin 1905 il obtenait son diplôme d'études commerciales. Après des stages successifs chez L. Chaput, Fils & Cie., N. Quintal, D. Masson, Revillon Frères et Redfern Lumber, il travailla durant 15 ans pour la Cie de Quincaillerie Durand en qualité de comptable. Ce fut au cours de ce dernier stage qu'il se lança dans l'étude de l'assurance, en qualité de sous-agent des compagnies Great West Life, La Prévoyance, Hartford etc., tout en s'occupant de ses fonctions de comptable en chef.

Ce fut sur les instances du gérant de la Canada Life qu'il abandonna son emploi à la maison Durand. Poursuivant alors ses études des divers systèmes d'assurance, il obtint son premier diplôme en 1925. Il entra aussitôt à la Great West Life ou il obtint son second diplôme. En 1926, il se qualifia pour le club des 100,000, et en 1927 il obtenait le plus grand honneur décerné aux agents en obtenant le plus fort volume d'assurance produit par un agent et par le fait, la présidence du "Club" laquelle n'est décernée qu'une seule fois à un agent. Depuis cette date M. Adonaï Meunier est membre du Club Premier et a produit au-delà d'un million d'affaires d'assurance-vie pour la Great West annuellement; il détient lui-même au-delà de $60,000. d'assurance-vie dans la Great West Life. Il est administrateur des successions Meunier et Lafrenière, ex-sec. de la Soc. St-V. de Paul Ste-Madeleine, bienf. du Ref. N.-D. de la Merci, Comm. de la Cour Supérieure. Ex-membre du comité général de l'A.C.V. Prés. actuel de l'A.C.V. Cercle Outremont. Ch. de Colomb et l'A.A.A. Nationale. Membre de l'Ass. des Assureurs-Vie du Canada. Anc. sergent du 65e régiment C.M.R. et ex-lieut. des Zouaves. Anc. sec. et 1er vice-prés. de l'U.C.R. Fut aussi prés. du Boucanier et du Cercle Paroissial. La lecture, les études et les voyages avec sa famille constituent sa principale récréation. Le 6 juin 1916 il épousait Mlle Blanche Lafrenière, fille de Jos. Lafrenière et sept enfants sont nés de cette union. En politique: indépendant. Résidence: 643, Ave Stuart, Outremont.



GORDIEN MÉNARD

Avocat

M. Gordien Ménard, avocat, et l'un des membres du bureau légal de la cité de Montréal, est né le 22 anvier 1878, au Sault-aux-Récollets. Il est le fils de Gordien Ménard, négociant et ancien maire de la ville de Bordeaux et de Mélina Bryon dit Lapierre. Il fit d'abord son cours commercial à l'Académie du Plateau et ses études classiques au collège Sainte-Marie, dirigé par les Révérends Pères Jésuites.

Il étudia ensuite le droit à l'Université Laval de Montréal, où il obtint en 1906, diplôme de licencié en loi avec grande distinction, puis fut admis au barreau et reçu avocat le 4 juillet 1906. Après avoir terminé sa cléricature au bureau légal des honorables Gouin & Lemieux il pratiqua seul sa profession jusqu'à sa nomination comme avocat de la cité de Montréal.

Durant sa carrière professionnelle il a plaidé des causes importantes et à obtenu à ces occasions des succès signalés. Il a occupé comme aviseur légal, à maintes reprises pour la ville Laval des Rapides et le Village de l'Abord-à-Plouffe et s'est acquis dans le domaine municipal une réputation enviable. D'un caractère doux et d'un tempérament agréable, il jouit parmi ses concitoyens d'une popularité de bon aloi. Il fut élu échevin de la ville de Bordeaux en 1906 et siégea au conseil municipal de 1906 à 1910.

Il représenta ses concitoyens au conseil de ville de la cité de Montréal, en qualité d'échevin de 1912 à 1918. Il fut pro-maire de la cité de Montréal et président du comité de législation. Il fut délégué par la cité de Montréal en 1910 pour la représenter au mémorable banquet de l'A. C. J. C., à l'Hôtel Windsor. Dans les débuts de sa profession, il fut assistant consul de la Bolivie, et secrétaire-trésorier de la commission scolaire du Sault-aux-Récollets. Il est membre de la Société de la Saint-Jean-Baptiste et du Grand conseil Provincial du Royal Arcanum. Il a épousé, le 15 août 1912, Corinne Mercure, décédée en 1922. De cette union sont nés Raymond, élève du collège Sainte-Marie, et Françoise, étudiante au Pensionnat Mont-Royal. Aux élections municipales de 1930, il fut prié par ses concitoyens de briguer la charge d'échevin, pour le quartier Ahuntsic, mais il déclina l'honneur de se présenter. Ses récréations favorites sont l'étude, la lecture, la promenade. Un avenir brillant lui est réservé. Résidence. Montréal.



NAPOLÉON TAILLON

Président de l'Association des Commerçants licenciés

La vogue extraordinaire du voyage à notre époque a modifié du tout au tout la pittoresque physionomie des auberges et "hôtelleries" d'autrefois et que nous ne connaîtrions pas si dans le temps, elles n'avaient été vues par un Balzac ou un Walter Scott. Pour notre service aujourd'hui: ces "palaces" somptueux où tout est aménagé à la fin de procurer au touriste, la sensation du home. C'est au point que l'emploi est devenu carrière et non des moins lucratives assurément. Demandez-le plutôt aux directeurs de certaines fédérations ou mergers d'hôtels.

Né le 9 mars 1876 à St-Dominique-des-Cèdres, comté de Soulanges, du mariage de Joseph Taillon, contremaître à la Cie de Chemins de fer le Grand Tronc et d'Odile Leroux, fille d'Amédée Leroux, c'est au collège de Valleyfield que M. Napoléon Taillon reçut son éducation.

Dès le jeune âge, il travailla deux années durant à la Cie du Grand Tronc et par la suite, il fut employé de la Cité de Montréal.

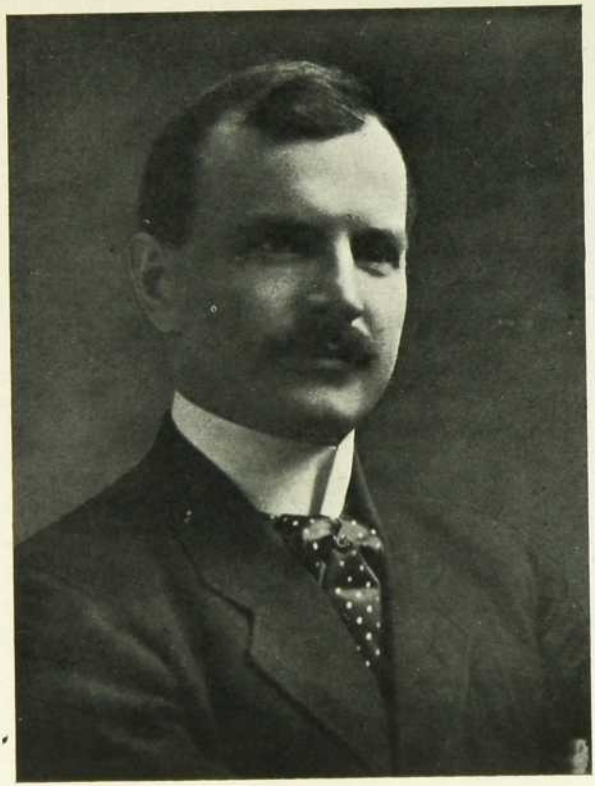
C'est en mai 1900 qu'il se fixa dans le commerce d'hôtellerie, qu'il n'a pas quitté depuis. Son établissement se trouve situé rue Charlevoix.

M. Taillon a été élu graduellement aux plus hautes distinctions de son association. En 1901, membre de l'Association des Commerçants Licenciés, directeur en 1921, vice-président en 1927, il a été élu le président général le 29 mai 1929.

Membre de la Chambre de Commerce et de la Ligue des Propriétaires, M. Taillon s'intéresse comme oeuvres de bienfaisance au Refuge de la Merci et à l'Hôpital du Sacré-Coeur.

Sa récréation favorite: le golf.

Le 7 avril 1901, il épousa Maria DesRoches, fille de Théophile DesRoches. En politique: conservateur. Domicile: 739 Ave Dunlop, Outremont, Qué.



Hon. P.-ÉDOUARD BLONDIN, N.P.

Sénateur

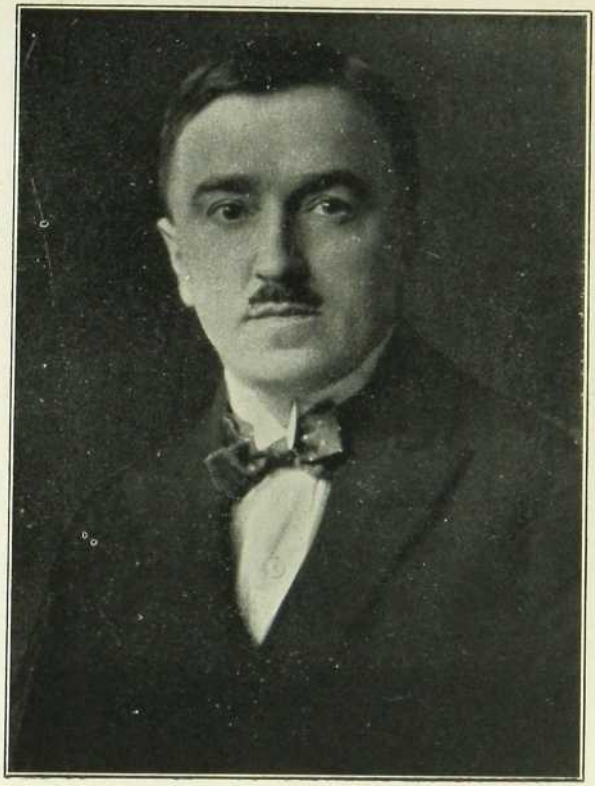
Notaire, sénateur, commandeur de la Légion d'Honneur. Né à St-François du Lac, comté de Yamaska, le 14 décembre 1874, fils de Louis-M. Blondin et d'Elodie (Barnard) Blondin. Il fit son cours classique au séminaire de Nicolet et étudia le droit à l'Université Laval. Admis à la pratique du notariat en 1900, il exerça sa profession avec succès à Grand'Mère, comté de Champlain. S'intéressa en même temps aux affaires municipales et siéga durant deux termes au conseil de ville. Candidat au mandat fédéral du comté de Champlain, il fut élu en 1908 et réélu en 1911. Elu vice-président de la Chambre des Communes en 1911, il obtint l'organisation du bureau de traduction française des documents officiels composé de traducteurs choisis après examen de concours. En octobre 1914, il résigna la vice-présidence de la Chambre pour accepter le portefeuille du Revenu de l'Intérieur. Assermenté le 20 octobre 1914. Promu au secrétariat d'Etat le 6 octobre 1915 et au ministère des Postes le 8 janvier 1917. Fit campagne dans la province de Québec en faveur de l'enrôlement volontaire, puis offrit sa démission le 21 mars 1917 pour organiser le 258ième régiment qu'il conduisit en Europe à la fin d'octobre 1917. Décoré à cette occasion de la rosette de Commandeur de la Légion d'Honneur par le gouvernement français. Sa démission de ministre ne fut pas acceptée par sir Robert Borden, chef du Cabinet, qui confia à un collègue, à titre intérimaire, l'administration des Postes pendant l'absence de l'hon. M. Blondin au front. Candidat au mandat de Laurier-Outremont aux élections de 1917, durant son absence en Europe, il fut défait. Nommé le représentant au Sénat de la division des Laurentides, le 20 juillet 1918.

Après la démission de sir Robert Borden, en juillet 1920, l'hon. Arthur Meighen, chargé de réorganiser le cabinet, maintint l'hon. M. Blondin au ministère des Postes.

A épousé, le 2 juillet 1902, Marie-Rose Buisson.

Membre du Canadian Club, New-York; du Club Rideau, Ottawa. Conservateur en politique.

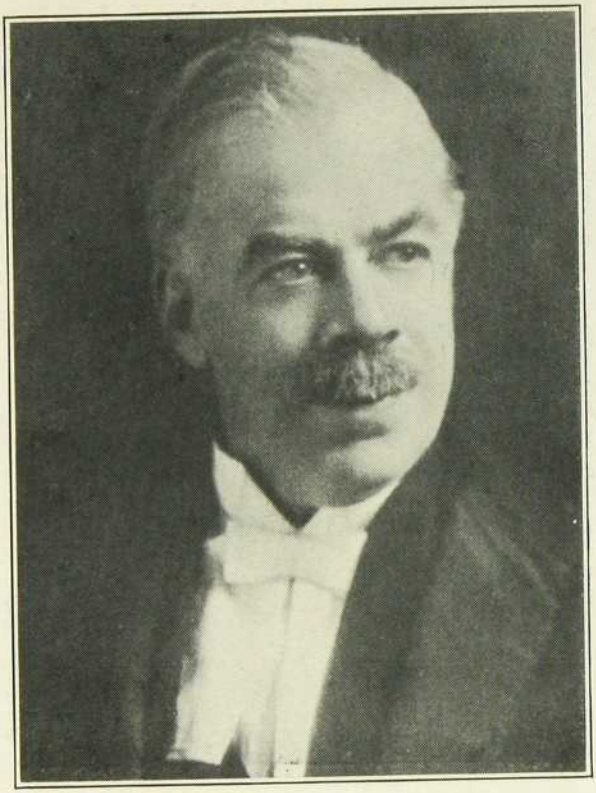
Pratique sa profession à Montréal. Résidence: 410, Sherbrooke ouest.



GUSTAVE LANCTOT

Avocat

M. Gustave Lanctôt, archiviste français des Archives canadiennes, à Ottawa, est né à Saint-Constant, comté de Laprairie. Il est le fils d'Alphonse Lanctôt, marchand, et d'Amélina Riendeau, tous deux décédés. Après avoir terminé ses études classiques au Collège de Montréal, il prit sa licence en droit à l'Université de Montréal et fut reçu au Barreau en 1907. Il fit du journalisme au "Canada" et à la "Patrie" et obtint en 1909 une bourse Cecil Rhodes. Deux ans d'études à Oxford lui valurent son diplôme, avec distinction, en sciences politiques et historiques. Il suivit ensuite les cours de la Sorbonne et revint au Canada en 1912. Entré aux Archives du Canada, il les quitta pour s'enrôler en novembre 1915 et fit du service en Angleterre et en France. Membre de la Commission militaire canadienne en 1917, il devint en 1918 directeur-adjoint des trophées de guerre. Nommé archiviste français des Archives canadiennes, il fut l'un des délégués du Canada au Congrès de l'histoire de l'Amérique, à Rio-de-Janeiro, en 1922, et au Congrès d'histoire de Bruxelles, en 1923. Auteur et conférencier, M. Lanctôt a publié quelques poèmes, des articles d'histoire et de critique, des études historiques et un livre remarqué: "F.-X. Garneau", qui lui a ouvert les portes de la Société royale du Canada. Il a épousé, en 1924, mademoiselle Marie Chauvin, fille de feu Adolphe Chauvin, avocat, député de Terrebonne, et de Berthe Gagnon. Membre et secrétaire de la Société royale, M. Lanctôt est aussi président de la Société de Folklore d'Amérique, secrétaire de la Société historique du Canada, membre correspondant de la Société des Américanismes de Paris, directeur de l'Alliance Française et membre de la Société historique de Montréal, de l'Institut Canadien d'Ottawa, de la Société d'histoire canadienne de France, de la Société des auteurs canadiens. Gagnant, en 1927, des 1er et 2ème prix au concours ouvert par le Comité des Fêtes de la Confédération pour le meilleur essai littéraire sur la Confédération. Clubs: Association nationale de Montréal, University Club, Squash Club, Chaudiere Golf Club, Section d'Iberville des Vétérans de la Grande Guerre, Club de chasse et de pêche Chapleau, Club de tennis Swastika. Résidence: Ottawa, Ont.



J.-CLÉOPHAS LAMOTHE C.R.

C'est le 13 mai 1871, à Yamachiche, Qué., que naquit M. J.-Cléophas Lamothe, C.R., L.L.D., de la société légale Lamothe, Gadbois & Nantel. Il fit ses primaires à Yamachiche à l'école des Frères de la doctrine chrétienne, et ses études classiques au Collège des Trois-Rivières. Il étudia le droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal, et fut admis au barreau en 1894. Ce fut en 1908 qu'il subit avec succès, devant les autorités universitaires, sa thèse de doctorat en loi, et en 1916 il était créé Conseil du Roi. On le considère à bon droit comme une autorité légale, et en 1918 il était choisi vice-président de la Ligue de droit commercial d'Amérique (Law League of America). Il a écrit des livres souvent consultés, entre autres: "L'Histoire de la Corporation de Montréal" et "La responsabilité des patrons dans les cas d'accidents". Dès son admission au barreau, de 1894 à 1899, il fit partie de la société légale Taylor, Buchanan & Lamothe; plus tard, il fit partie de la société Lamothe & Champoux, puis Lamothe & Tessier, avant la formation du bureau actuel. Me Lamothe est intéressé dans plusieurs compagnies et corporations financières, industrielles et immobilières. C'est ainsi qu'il est le président de la Greater Montreal Land Investment Co., Ltd.; président de Destor Mines, Ltd; vice-président de Central Building, Ltd; directeur de la Compagnie Provinciale d'Indemnité, de la Perfection Radiator Co., de la Canada Bonded and Legal Directory,Ltd, etc. Il est membre des clubs Saint-Denis, Canadien, Cercle Universitaire, Montreal Press Club et de golf Laval-sur-le-Lac.

Il épousait le 31 janvier 1898, à Montréal, Mlle Corinne Archambault, fille de M. A.-R. Archambault, et une fille est née de cette union, Mlle Marguerite Lamothe, mariée au Dr Henri Lemieux.

En politique: conservateur.

Résidence: 335 avenue Bloomfield, Outremont.



ANATOLE GAUDET, C.R.

S'il ne s'est jamais occupé de politique, s'il a refusé de se laisser nommer candidat à des fonctions publiques, le syndic du barreau du district de Bedford, n'a pas confiné toutes ses activités à la seule pratique de sa profession. Les oeuvres charitables, les sociétés mutualistes le comptent parmi leurs membres les plus fidèles, leurs meilleurs soutiens. Bienfaiteur de l'hospice Ste-Elisabeth, à Farnham, dont il s'occupe tout spécialement, il est ancien chef ranger de l'ordre canadien des Forestiers, aviseur légal des Chevaliers de Colomb, conseil 1051, ancien secrétaire-archiviste de l'Alliance Nationale. Né à Joliette, le 22 mars, 1885, de Delphis Gaudet, marchand, et de Parmélia Belair, fille de Joseph Belair, négociant, Maître Anatole Gaudet, c.r., fit son cours classique complet au collège de Joliette et fut le seul de sa classe à décrocher le titre de Bachelier ès-arts. Puis il entra à l'étude légale de Mtres Renaud & Guibaut, avocats à Joliette. Admis à la pratique de sa profession le 10 juillet, 1910, il entra dans la société légale de l'actuel juge Edouard-Fabre Surveyer. L'année suivante, 1911, il alla s'établir à Farnham, où il a constamment demeuré depuis. Me Gaudet, conseil du Roi depuis 1926, a été nommé syndic du barreau du district de Bedford aux élections du printemps de 1927. Réélu syndic en 1928. Il est aviseur légal de la banque Canadienne Nationale, succursale de Farnham; avocat de la maison Massey-Harris pour le district de Bedford; représentant légal de la maison R. G. Dun dans le diistrict de Bedford et secrétaire de la Municipalité scolaire de la ville de Farnham.

Me Gaudet a épousé, le 7 mai, 1917, Mlle Alice Bériau, fille de Me Pierre Bériau, notaire. Il a deux enfants vivants: Mlles Pauline et Simone. Me Gaudet habite Farnham.



S. G. Monseigneur JOSEPH-ALFRED LANGLOIS

Monseigneur Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis. Né à Ste-Claire de Dorchester, le 5 septembre 1876. Fils de Napoléon Langlois, cultivateur, et de Philomène Plante. Etudes classiques au Séminaire de Ste-Thérèse. Etudes théologiques au Grand Séminaire de Québec. Docteur en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre, à Ste-Claire, le 25 mai 1902. Professeur de philosophie au Collège de Lévis. En 1903, professeur de dogme (Saint-Thomas) à la Faculté de théologie de l'Université Laval. En 1906, va étudier à Rome, où il prend le doctorat en philosophie.

En 1907, étudie, au Séminaire de Léon XIII, à Louvain, l'Ecriture Sainte et l'Histoire de l'Eglise. En 1908, professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1917, reçoit de S. S. Benoit XV la médaille *pro Ecclesia et Pontifice*.

La même année, fonde la paroisse de Sacré-Coeur de Jésus, à Québec. En 1921, directeur du Grand Séminaire de Québec et professeur de théologie à l'Université Laval.

En 1924, élu évêque de Titopolis et nommé auxiliaire de Son Eminence le Cardinal Louis-Nazaire Bégin, Archevêque de Québec. Sacré, dans l'église paroissiale de St-Sauveur, à Québec, le 23 septembre 1924. Chargé de l'administration du diocèse de Québec, le 20 juillet 1925, par Sa Grandeur Mgr Paul-Eugène Roy, devenu Archevêque de Québec. Nommé le 12 juillet 1926, évêque du diocèse de Valleyfield, en remplacement de S. G. Mgr Rouleau, devenu archevêque de Québec.

Résidence: Evêché de Valleyfield, P. Q.



DENIS-BENJAMIN PAPINEAU

Fonctionnaire

L'aide-de-camp de Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec est l'un des militaires canadiens-français les mieux connus. Le lieutenant-colonel Denis-Benjamin Papineau n'a que quarante-quatre ans, et sa carrière a été fort remplie. Né à Papineauville, le 21 août 1882, il est le fils de Gordon-B. Papineau, fonctionnaire, et de Marie-Eugénie Mackay. Son grand-père paternel fut cinquante ans notaire de la cité de Montréal, M. D.-E. Papineau; et son aïeul maternel, M. John-Hubert Mackay, fut longtemps marchand à Papineauville. Mais le futur aide-de-camp ne se sentait de goût ni pour la basoche ni pour le commerce. Aussi, sitôt finies ses études au collège Ste-Marie, de Montréal, il entra dans la milice dès 1899, d'abord au 65e régiment, Carabiniers Mont-Royal, d'où il permuta au 85e l'année suivante. Il fit de l'école militaire à St-Jean, Toronto et Kingston et, en 1901, fut envoyé comme sous-lieutenant à Halifax, en service spécial, au troisième bataillon du Régiment Royal Canadien.

La guerre d'Afrique survint. Il y alla sous les ordres du lieutenant-colonel T.-L. Boulanger, de Québec, comme lieutenant du 4e Carabiniers à cheval. A son retour, en 1902, il fut envoyé en garnison à St-Jean. Il y resta jusqu'au 22 août 1904. On le nomma alors lieutenant au Régiment Royal Canadien (Force permanente). Il eut sa promotion de capitaine en janvier 1907, de major le premier septembre 1914 et de lieutenant-colonel, juillet 1915. Il fit du service à Halifax, Québec, Fredericton et Montréal, s'occupant de l'entraînement des milices canadiennes. De 1914 à 1917, il commanda l'École royale d'infanterie à Halifax. A ce moment, on le ramena à Montréal, au district militaire numéro 4. Il fut assistant-adjudant général de Valcartier en 1918. En 1919, il allait en Sibérie avec la mission britannique à Vladivostock. A son retour, et jusqu'en 1921, il fut adjudant et quartier-maître général adjoint au District Militaire No 5 à Québec, alors qu'il prit sa retraite pour accepter le poste d'aide-de-camp du Lieutenant-Gouverneur.

Marié depuis 1907 à Bessie-Gertrude, fille du capitaine James-M. Allan, de Halifax, il a trois filles.

Membre du club de la Garnison, à Québec, il habite l'Hôtel du Gouvernement.



S. G. Monseigneur J.-A. PAPINEAU

Evêque de Joliette

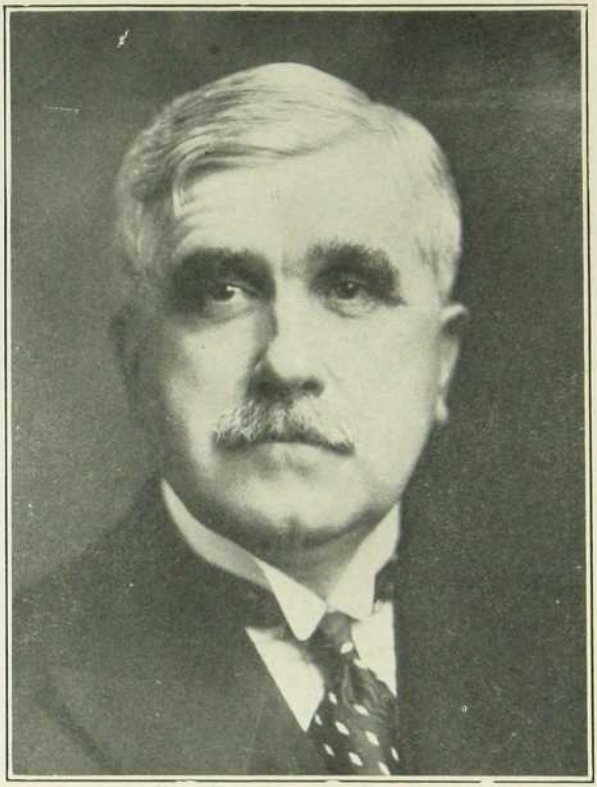
S. G. Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, successeur de S. G. Mgr G. Forbes, au trône épiscopal du diocèse de Joliette, est né à St-Jean d'Iberville, P. Q., le 8 février 1875, fils de Luc Papineau, maître-boucher, et de Marie Morin. Il fit ses premières classes chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, à St-Jean.

En l'année 1888, il entrait au collège de Ste-Thérèse, y poursuivre ses études classiques, et en 1896 il était admis dans l'état ecclésiastique. Tout en étudiant la théologie à son Alma Mater, il enseigna durant quelques années. Le 29 juin 1900, il était ordonné prêtre par S. G. Mgr Paul Bruchési. De 1901 à 1907, il fut directeur des élèves et de 1907 à 1911, préfet des études. Entre temps, il alla passer un an à l'Institut catholique de Fribourg.

En 1911, Monseigneur Bruchési chargea M. l'abbé Papineau d'aller fonder le nouveau collège de St-Jean d'Iberville, dont il le nomma supérieur. Durant dix-sept années, M. Papineau en fut la tête dirigeante.

En 1916, Monseigneur Bruchési nomma M. Papineau chanoine honoraire de sa cathédrale.

Le 3 juillet 1928, monsieur le chanoine Papineau fut nommé par Sa Sainteté Pie XI troisième évêque du diocèse de Joliette. Il fut sacré en la cathédrale de Joliette, par S. G. Monseigneur G. Gauthier, le 24 août suivant.



L'honorable PHILIPPE ROY, M.D.

Philippe Roy, médecin et chirurgien, ministre du Canada à Paris, est né à Saint-François, province de Québec, le 1er février 1868, fils de Jean-Baptiste et Joséphine Roy.

Il fit ses études classiques au collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et ses études médicales à l'Université Laval de Québec.

A joué un rôle très important dans la politique du pays.

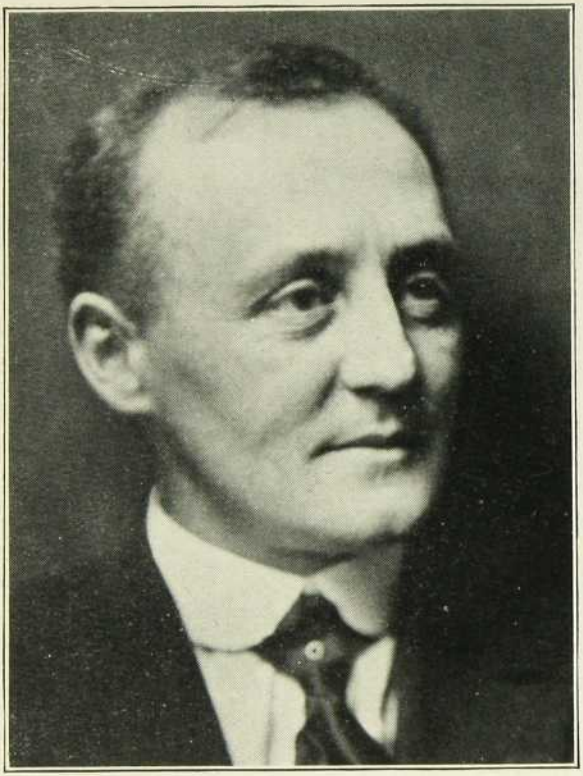
Appelé au Sénat, le 8 mars 1906 et reçut la présente nomination, le 9 mai 1911. Est commandeur de la Légion d'Honneur.

Il épousa à Edmonton, en 1899, Mademoiselle Hélène Young. De cette union, sont nés trois fils et trois filles.

Est membre des clubs Prairie (Edmonton), Automobile (Paris).

En politique: libéral.

Résidence: 56, Avenue du Bois de Boulogne, Paris, France.



C.-MARIUS BARBEAU

Folkloriste et anthropologiste

M. Barbeau est le premier de nos littérateurs qui s'est dévoué systématiquement au travail du folklore canadien. Avant lui plusieurs de nos écrivains régionalistes avaient noté ou signalé bien des choses du terroir, mais aucun ne s'était appliqué à recueillir les faits avec cette méthode rigoureuse qu'emploient les vrais folkloristes. M. C.-Marius Barbeau est né en 1883, à Ste-Marie de Beauce. Il passa une partie de son enfance aux Etats-Unis, mais il reçut son instruction au collège de Ste-Anne de Kamouraska. Admis au Barreau en 1907, il s'en alla aussitôt poursuivre ses études à l'Université d'Oxford, Angleterre. Inscrit au cours d'anthropologie, il sortit de l'institution, en 1911, avec le degré de B. Sc. (Oxon) et le diplôme d'anthropologiste. Entre-temps, il avait suivi, l'été, les cours des Hautes-Etudes, à la Sorbonne de Paris. De retour au Canada, il était nommé en 1912 au service d'anthropologie à Ottawa. Devenu membre de l'"American Folklore Society" et collaborateur de l'organe de cette société: "The Journal of American Folk'ore", M. Barbeau a fondé en 1917 une section de la Société de Folklore pour la province de Québec et une pour Ontario. Ces sections s'occupent de recueillir les traditions populaires de leurs provinces respectives. M. Barbeau, qui est écrivain bilingue, a déjà à son actif une oeuvre considérable. En langue française on lui doit: "Contes populaires canadiens", première série, 1916; "Contes populaires canadiens", deuxième série, 1917; "Chants populaires du Canada, première série. Avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1919; "Veillées du bon vieux temps. Programme de deux veillées préparées avec la collaboration de M. E.-Z. Massicotte, 1920. "Blason, géographie et généalogie populaires de Québec", 1920. Il a publié en anglais: "Huron and Wyandot Mythology": Memoir 80, Department of Mines, Canada, 1915; "Indian Days in the Canadian Rockies", illust. par Langdon Kihn, 1923; "Folks songs of French Canada", avec la collaboration de Edward Sapir, 1925; "Twelve Ancient French-Canadian Folk Songs": Co'lected by Marius Barbeau; translated by Harold Boulton; music arranged by Arthur Somerville, London, 1927; "The Downfall of Tomlaham", illust. par Langdon Kihn, sous presse; "Indian Literature" (en préparation). M. Barbeau a épousé à Ottawa, en 1914, Mlle Ernestine Larocque et il est membre de la Société Royale du Canada depuis 1916.

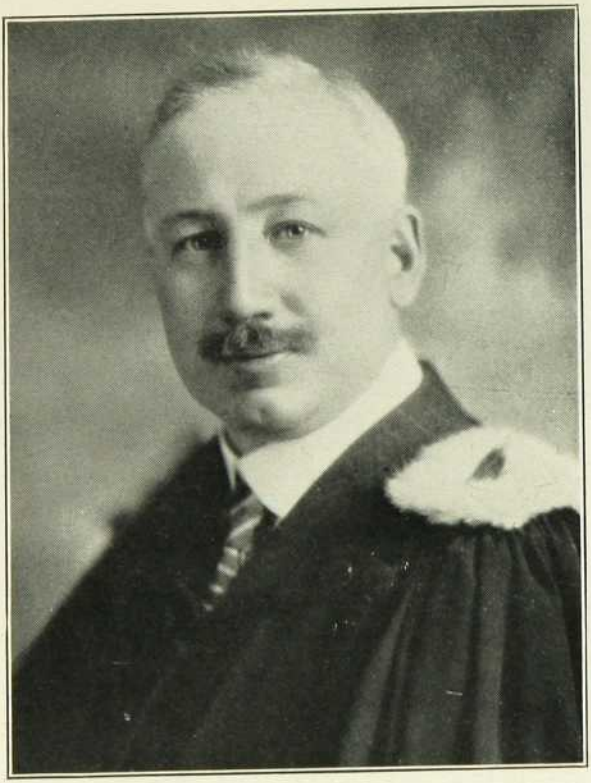


JOSEPH SIROIS, N.P.

Auteur d'une thèse sur la "forme des testaments", le notaire Joseph Sirois est un des membres en vue de la Chambre des notaires. Docteur en droit, à la suite de sa thèse, il est aujourd'hui professeur titulaire à la faculté de Droit de l'Université Laval, après un stage de professeur agrégé.

Né à Québec le 2 octobre 1881, de Louis-Philippe Sirois et d'Atala Blais, fille de Me L.-H. Blais, de Montmagny, il fit ses études au petit séminaire puis à l'Université Laval. Après de brillants succès à la faculté de Droit, il fut reçu à la pratique du notariat en juillet 1903 et gagna son parchemin de docteur quatre années plus tard. Il s'est toujours intéressé au mouvement littéraire et a été pendant trois ans, prés. de l'Institut Canadien de Québec. Il est Officier d'Académie. Il est présentement sec.-trés. du Syndicat financier de l'Université Laval, dir. de la société d'Administration générale, dir. de la "Quebec Apartments Company". Si la politique ne l'a jamais tenté et s'il n'a pas ambitionné les fonctions publiques, il a pris un intérêt tout particulier au soulagement des misères humaines. Les h pitaux québecois n'ont pas de meilleur ami, et les hôpitaux d'enfants, tout particulièrement, offrent à sa charité un champ d'action discret et sans limite par le bien qui s'y peut faire. Membre du club de la Garnison, à Québec, et du Cercle universitaire, à Montréal, le notaire Sirois se repose de ses travaux professionnels en voyageant et en faisant du yacht. Elu en juillet 1926, prés. de la chambre des notaires, de la province de Québec.

Il a épousé, le premier juin 1910, Blanche, fille de Me J. E. Lavery, avocat, de qui il a eu trois enfants. Le notaire Sirois est libéral en politique. Il réside à Québec.



EDMOND VADBONCOEUR

Pharmacien

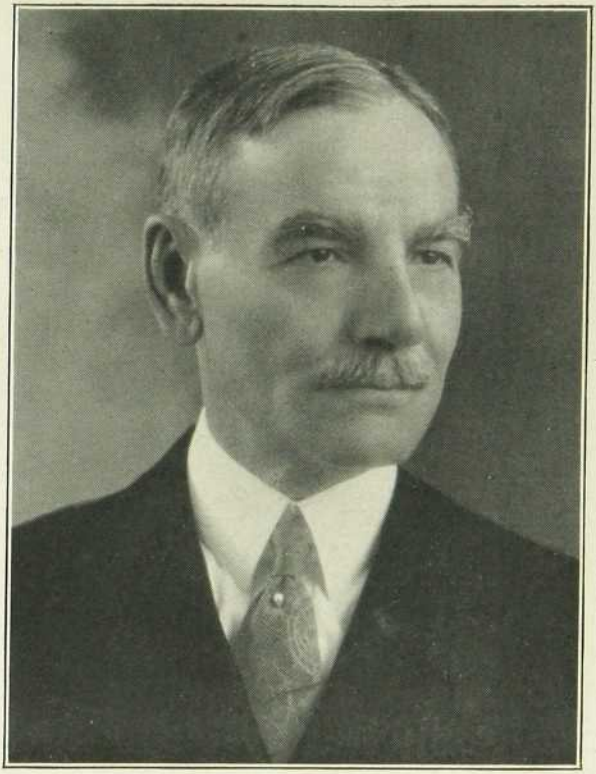
Fils de Dominique Vadboncoeur, marchand, et de Mathilda Terrault, fille d'Auguste Terrault, autrefois de la maison Day, Terrault & Deblois, il naquit dans la métropole le 18 avril 1881.

Il suivit d'abord le cours d'études commerciale et scientifique que donnent les FF. Maristes à leur collège d'Iberville-sur-le-Richelieu, puis celui du Montreal College of Pharmacy, institution alors chargée de l'enseignement professionnel pharmaceutique dans la province de Québec. Gradué en 1900, il obtint sa licence de pharmacien en octobre 1901. Il fit d'abord un stage chez Alexis Robert jusqu'en 1902. A la mort de M. Robert, M. Vadboncoeur devient gérant de la pharmacie et il occupe cette fonction jusqu'en 1907, alors qu'il s'associe avec les membres de la succession. Cette société dure jusqu'en 1918. Cette année-là, il devient l'unique propriétaire des pharmacies situées l'une à l'angle de Ste-Catherine et Amherst et l'autre rues Wellington et Church, à Verdun.

M. Vadboncoeur est membre-fondateur (1906) de l'Ecole de Pharmacie de l'Université de Montréal. Dès cette époque, il était nommé à cette école professeur titulaire de la pharmacie magistrale, chaire qu'il conserve encore. En 1904 il avait été également nommé membre du bureau des examinateurs de l'Association Pharmaceutique de la province de Québec et, en 1912, il était élu membre du conseil de la même Association dont il devint président en 1920. Actuellement il est membre de l'exécutif de la Canadian Pharmaceutical Association et membre de l'administration de l'Ecole de Pharmacie de l'université de Montréal. Membre de la Chambre de Commerce, il fait partie du Cercle Universitaire dont il a été le président.

Marié le 12 septembre 1907 à Antoinette Harel, trois garçons et deux filles leur sont nés.

En politique: libéral. Domicile: 25, avenue Elmwood, Outremont.



L'Honorable J.-MARCELIN WILSON

Financier

Son nom ne souffre pas de présentation: il est passé synonyme de grand philanthrope, de grand bienfaiteur de la société canadienne. C'est à l'Ile Bizard, comté de Jacques-Cartier, le 26 décembre 1859, qu'est né l'hon. sénateur J.-Marcelin Wilson, du mariage de John Wilson et Marguerite Lavigne.

Après avoir suivi le cours commercial de l'Académie du Plateau, il entrait en 1879, chez Dufresne & Mongenais. Cinq ans plus tard, il passait à la maison nouvellement établie sous la raison sociale Mongenais, Boivin & Cie. En 1888, M. Wilson, encore jeune, devenait l'associé de la maison. Son entente des affaires, son esprit d'initiative et de persévérance firent tôt prendre à la firme des développements inconnus jusque là. Elle fut réorganisée plus tard sous le nom et la raison de Boivin, Wilson & Cie, importateurs de vins et liqueurs. En 1896, MM. Boivin et Wilson établissaient, à Berthier, la première distillerie au pays du "Genièvre", type hollandais. Inutile de rappeler que la firme conquit bientôt la première place dans le commerce montréalais du genre.

Lorsque le gouvernement provincial établit le contrôle des liqueurs, M. Wilson se retira du commerce pour se livrer exclusivement à la haute finance. Il a pris part depuis toujours aux diverses luttes politiques, dans l'intérêt du parti libéral et il a été nommé, en 1911, sénateur pour représenter à la Chambre Haute la division de Sorel. Il est directeur de la Banque Canadienne Nationale, du Trust Général du Canada, de The Title Guarantee and Trust Corporation of Canada et aviseur de la National City Co.; membre du Club St-Denis. Grand bienfaiteur de l'Université de Montréal, c'est à sa générosité que l'on doit de posséder depuis 1926 la maison des étudiants canadiens dans la Cité Universitaire de Paris. Ses récréations favorites sont le golf et les voyages.

Le 11 janvier 1887, il épousa Alexina Geoffrion qui lui a donné dix enfants, dont six filles survivent et qui sont aujourd'hui toutes mariées. Résidence: 3501, avenue Ontario, Montréal.



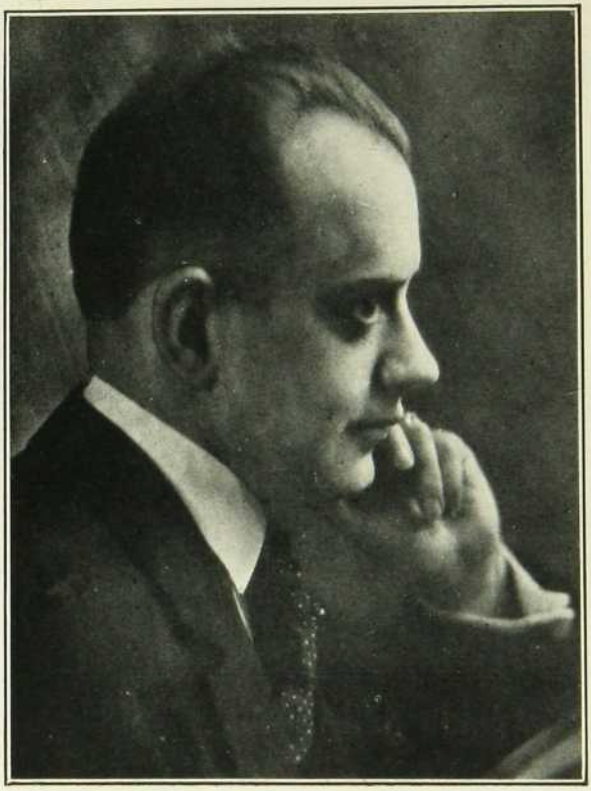
LOUIS-JOSEPH GABOURY

Sous-Ministre des Postes du Canada

On aura beau dire, une formation littéraire et légale devra toujours conduire à quelque poste de direction ou de haute importance. Une formation semblable a élevé Louis-Joseph Gaboury aux fonctions de sous-ministre des Postes du Canada. Fils de J.-E. Gaboury, en son vivant notaire, et d'Emma Plamondon, il est né le 10 juin 1870 à St-Césaire de Rouville, dans cette région que sir Lomer Gouin appela un jour le jardin de la province de Québec.

Après avoir suivi un cours commercial dans son village natal, il entra au collège Ste-Marie de Monnoir, de Marieville. Bachelier ès-arts en 1889, il s'inscrivit par la suite à la faculté de droit de l'Université Laval (de Montréal). Il n'attend pas d'avoir obtenu sa licence en loi et entre dans la grande administration fédérale du pays. Entré au service des Postes à Montréal le 1er janvier 1900, il devenait six ans plus tard, 1906, sous-directeur des Postes à Montréal et, en 1910, administrateur général des Postes pour l'est du Canada. Sa carrière ne devait être qu'une ascension ininterrompue puisque, le 17 août 1923, il était nommé sous-ministre des Postes du Canada, fonction qu'il remplit avec dignité. En 1910, M. Gaboury était décoré par le gouvernement français et fait officier d'Académie; il est lieutenant-colonel du Corps postal canadien, membre du club St-Denis, de Montréal, et de l'Institut canadien-français, d'Ottawa. Durant ses vacances, il se livre à la pêche et à la chasse.

Marié le 20 février 1898 à Reina Gareau, deux fils leur sont nés qui, tous deux, ont choisi une profession libérale: Maurice, le génie civil, et Marcel, le droit. Domicile: Ottawa, Ont.



PIERRE-ALEXANDRE JULIEN

Industriel

Depuis Joseph Marmet, nul, croyons-nous, ne s'est appliqué à reconstituer, au cours d'un roman, l'atmosphère de nos pittoresques auberges d'autrefois. En vérité si les murs parlaient, que de choses ne pourraient pas nous révéler ceux du populaire hôtel Plaza de la Place Jacques Cartier de Montréal, à la direction duquel M. Julien vient de se placer. Il y faudrait joindre à la plume reconstructrice d'un homme du métier, l'érudition exacte et si étendu d'un Massicotte, historien de Montréal.

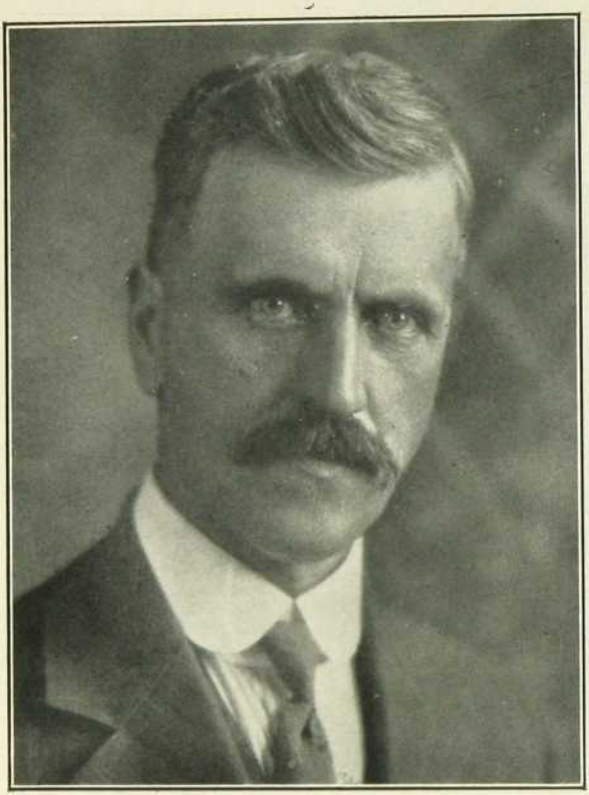
M. Pierre-Alexandre Julien est né dans la paroisse Notre-Dame de Montréal le 20 juillet 1885, fils de P.-A. Julien, hôtelier, et d'Emma Rivière. Après son cours commercial au Collège S.-Laurent, il débuta à l'âge de seize ans, à titre de commis chez son père avec qui il demeura jusqu'en 1910. Propriétaire de restaurant de 1916 à 1918, à l'avènement de la loi Taschereau, il prend taverne qu'il garde dix années (1918-1928). Enfin, depuis le 15 avril 1928, il est le propriétaire de l'hôtel Plaza.

Membre de l'Association des Hommes d'Affaires de l'Est, de l'Association des Hôtelliers de la Province de Québec et directeur des Hôteliers Licenciés de Montréal, depuis 1924, M. Julien est encore membre des Forestiers Canadiens, de la Société S.-Jean-Baptiste, de la S.-Vincent de Paul, du Club Chénier, du Club Canadien et directeur du Club Desroches.

Le 20 avril 1929, il était nommé commissaire de la Cour Supérieure par l'honorable juge Louis Coderre. Ses récréations favorites: tennis, base-ball, hockey.

Le 20 septembre 1921, il épousa Almina Julien, fille de J.-B. Julien.

En politique: libéral. Résidence: 1251 St-Hubert App. 4.

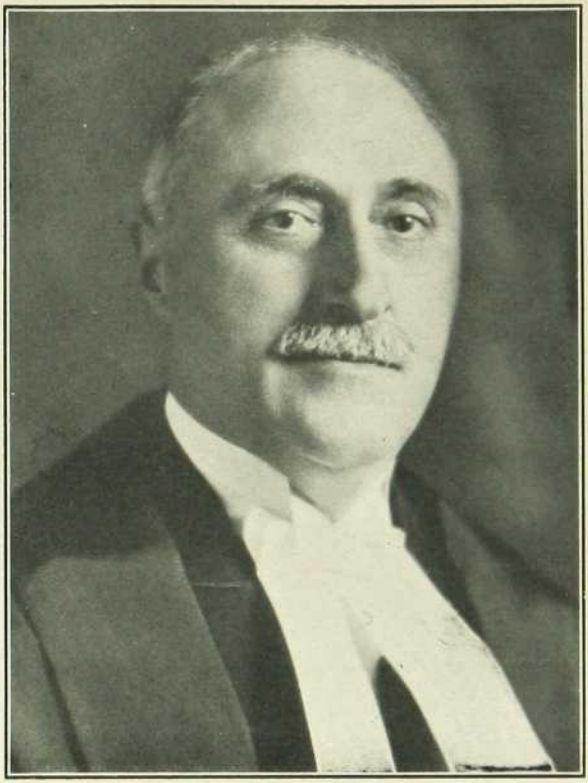


LAURENT BARRÉ

Agriculteur

Il ne fait aucun doute qu'en égard au peu de fréquentation scolaire qu'il a connu, M. Laurent Barré, co-fondateur et premier président de l'Union Catholique des Cultivateurs, a fourni rien moins qu'une carrière étonnante. Onzième enfant des défunts Louis Barré et Arsélia Préfontaine, il naquit le 30 mai 1886 là où il fait encore sa vie, sur la terre que sa famille se transmet de générations en génération, à l'Ange Gardien-de-Rouville. Il fréquenta l'école du rang jusque vers la treizième année, puis il prit le métier aux côtés de son père. Au décès de celui-ci,survenu en mars 1908, il acquit sa propriété et il l'exploite depuis. Agriculteur par tradition, M. Laurent Barré l'est aussi par goût, on pourrait presque dire par passion et qu'expliqueraient seuls, des atavismes lointains, fortement ancrés. Et pourtant, en suivant sa charrue, M. Barré vit toujours plus que le geste routinier à tracer. Il comprit très tôt qu'à notre époque, seul de son état, l'agriculteur manquait d'union professionnelle. Avec quelques amis, il résolut donc de jeter les fondements de l'Union des cultivateurs. C'est en 1924 que furent posées les premières bases de cette association, de l'opportunité de laquelle toute la classe agricole commence déjà à sentir les bienfaits. Propagandiste de cette croisade, au prix des plus durs sacrifices personnels, M. Barré fut également président deux années durant, de l'U. C. C. En 1927, il se jeta dans la politique active et il fut le candidat opposionniste du comté de Rouville avec un programme agraire, très détaillé. Membre de l'U. C. C. dont il refusa le titre de président honoraire, membre de diverses coopératives agricoles, de la Coopérative de pierre de chaux broyée de Canrobert, dont il est directeur, membre de la Coopérative des planteurs de tabac de la vallée de l'Yamaska etc., M. Barré, en fait d'amusements, préfère la lecture à tout autre. Il tient une plume pour diverses colonnes des gazettes et, cette année, 1929, il a même signé un roman, intitulé **Bertha et Rosette**, hymne à la terre canadienne. Orateur populaire singulier, paysan du Danube d'aspect, mais qui force l'adhésion par la chaleur de la conviction, l'allant patriotique, la clarté de l'expression. Le 7 août 1911, il épousa Anne Fleury qui avait grandi sa voisine, fille de Alfred et de Roseline Beaudry. De cette union, sotnés six enfants: trois garçons et trois filles. En politique: conservateur-indépendant. Si vous tentez un mot d'éloge à l'adresse de M. Barré, agriculteur dans l'âme, il vous répondra que ce qu'il a encore le mieux aimé, c'est défricher, érocher, essoucher, labourer.

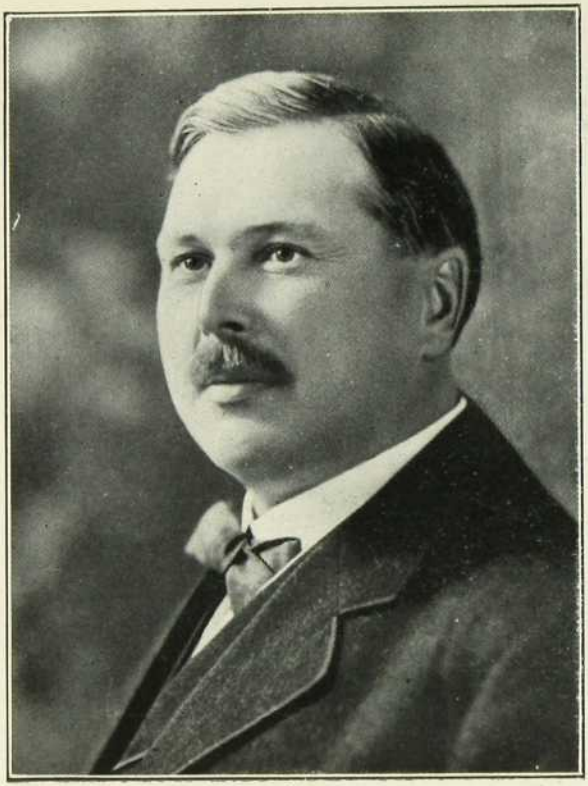
Domicile: l'ANGE-GARDIEN-de-Rouville, Qué.



L'hon. L.-A. RIVET

Juge de la Cour de Circuit

L'honorable juge Louis-Alfred-Adhémar Rivet est né à Joliette, Qué., le 15 septembre 1873, du mariage de Charles Rivet, cultivateur, et de Herminie Michaud. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Joliette et ses études légales à l'Université Laval à Montréal. Il a fait sa cléricature au bureau de Mtres Madore et Guerin, plus tard l'hon. juge J.-A.-C. Madore, de la Cour Supérieure, décédé, et l'hon. juge Edmund Guerin, actuellement juge de la Cour d'Appel. Il fut admis au Barreau en juillet 1895 et ouvrit son étude à Montréal, pratiquant seul d'abord et ensuite en société avec d'autres avocats. Le 16 février 1904, l'hon. juge Rivet était élu député libéral aux Communes, succédant à l'hon. juge Madore, son ancien patron, pour l'ancienne circonscription électorale d'Hochelaga. Il fut réélu aux élections générales de 1904 et 1908, et défait le 21 septembre 1911. Il se remit à l'exercice de sa profession, sans toutefois se désintéresser de la politique, prenant une part active à toutes les luttes électorales, non seulement dans sa province natale, mais dans presque toutes les autres provinces de la Confédération. Tribun éloquent et renseigné, il a rendu de précieux services au parti libéral, dont il a été l'un des principaux lieutenants pendant plus de vingt ans. Aux élections générales de 1926, il accompagna l'hon. Mackenzie King dans sa tournée du Nord de l'Ontario et fit ensuite la campagne dans les provinces de l'Ouest. Au mois de juillet 1923, il alla comme magistrat stipendiaire présider un procès de meurtre, dans les régions arctiques, faisant le voyage à bord de la goélette "Arctic", sous le commandement du célèbre explorateur canadien-français, le capitaine J.-E. Bernier. Conférencier des mieux doués, il a fait plusieurs conférences, en français et en anglais, sur des sujets historiques et patriotiques, dans la province de Québec et les provinces anglaises. L'hon. juge Rivet a fait partie de la commission chargée de reviser les statuts fédéraux de 1927. Il a été nommé juge de la Cour de Circuit le premier décembre 1928; membre du Club de Réforme et du Cercle Universitaire. Marié, le 18 janvier 1898, à Rose-de-Lima Cypihot; a deux fils: Gaston et Gérard. Domicile: 1071, Boulevard Mount Royal, Outremont.



L'hon. ARTHUR SAUVÉ, M.P.

Ministre des Postes

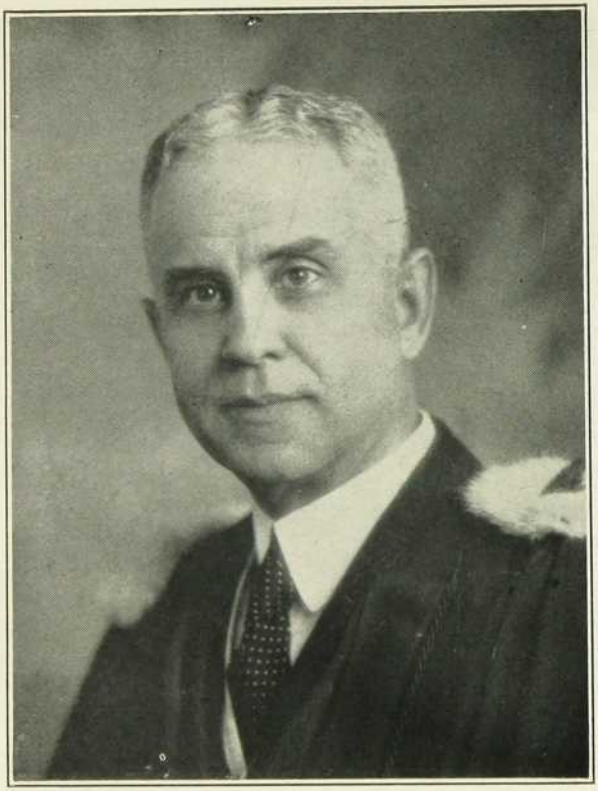
Peu d'hommes politiques ont, autant que lui, fait preuve de courage et d'activité. En 1916, devint chef de l'opposition à la Législature de Québec. Aux élections de 1919, ne retourna à la Législature qu'avec quatre membres de l'opposition. Arthur Sauvé ne se découragea pas, continua à faire face au gouvernement de Québec, à rester sur la brêche nuit et jour, posant des principes, critiquant ce qu'ils considérait être des abus, des erreurs, tenant des assemblées un peu partout. Sa vaillance lui valut l'admiration populaire, même de ses plus ardents adversaires. Aux élections de février 1923, dans l'espace de trois semaines, au lendemain d'une session longue et agitée, il put faire choisir, avec la collaboration de quelques amis, 89 nouveaux candidats et faire élire vingt et un députés de l'opposition. Né à Saint-Hermas, le 1er octobre 1875, du mariage de Joseph Sauvé, cultivateur, et de Cléophée Chauvette. Fit ses études à Oka, à Ste-Thérèse et à Laval. Il se consacra au journalisme. Il débuta au **Monde Canadien**. Député des Deux-Montagnes à la Législature depuis 1908 par de fortes majorités ou par acclamation. A la grande convention des oppositionnistes en 1922, il fut choisi chef officiel par les 500 délégués principaux réunis. En 1930, il abandonna la législature provinciale pour se présenter au fédéral et fut élu député du comté des Deux-Montagnes. Membre des clubs Cartier, St-Denis, Canadien, Laval-sur-le-Lac. En 1899, épousa Marie-Louise Lachaine, fille de feu le notaire L.-G. Lachaine, de St-Jérôme. De ce mariage sont nés quatre enfants. Résidence: Saint-Eustache.



ADOLPHE-LOUIS CARON

Industriel

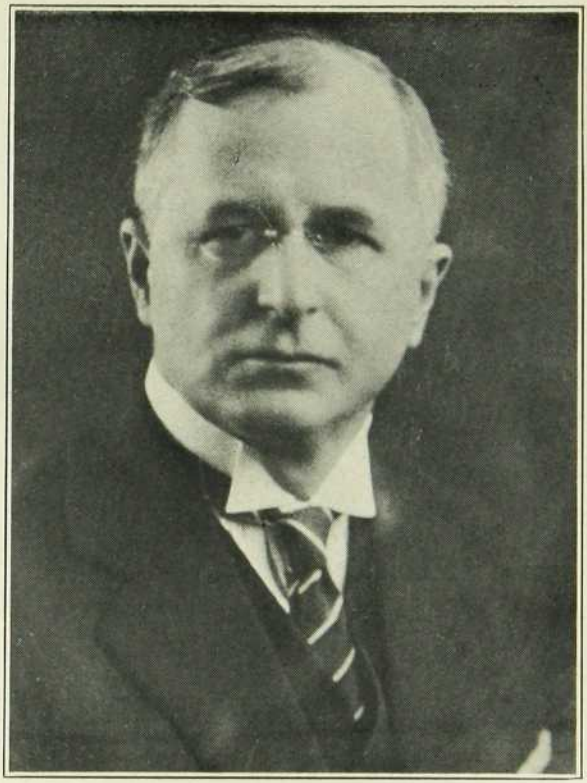
Né le 10 juillet 1879, à Port Hope, Ont., du mariage de J.-B. Caron et d'Odile, fille de L. Gareau, le président de la Caron Industries Ltée et l'actuel vice-président de la United Hotels Co. of America, de New-York, reçut son éducation en sa province natale, aux écoles publiques et au Collegiate de Port-Arthur. En 1901, il débutait comme industriel, à Montréal, avec l'intention de s'y fixer. Aujourd'hui, il est le vice-président de la United Hotels Co. of America, la plus grande compagnie d'hôtels de luxe au monde, directeur de la Mount-Royal Hotel Co., de la Canada and West Indies Hotels Co., de Kingston, Jamaïque, de la United Hotels of the South and West Co. Inc. et dir. de la Beauharnois Light, Heat & Power Co. Durant huit années, M. Caron fut président de l'Ecole Technique de Montréal, et pendant neuf ans, président de l'Ass. Athlétique d'Amateurs Nationale. Il est réputé avoir donné l'organisation actuelle de la grande association qui fait l'orgueil de notre ville. Il a été membre de la Comm. des Liqueurs de Québec. M. Caron s'est sans cesse occupé de politique comme libéral, et à maintes reprises, on le pria de se porter candidat pour le fédéral, sans qu'aucune fois il n'ait jugé à propos d'accepter. Il a été président du Royal Automobile Club trois ans, président de la Prov. of Que. Motor League, dir. de la Montreal Tourist and Conv. Bureau. Il est membre du Royal Mont. Golf Club de Dixie, du Mont. Hunt Club, de l'Engineers Club et des clubs St-Denis, Laval-sur-le-Lac et Tennis d'Outremont. Marié le 14 nov. 1905 à Agnès-Marie, fille de F. Dulude. Cinq enfants sont nés de cette union, dont un est décédé. En politique, libéral. Domicile: 168 Chemin Ste-Catherine, Outremont, près Montréal.



WILFRID DÉROME, M.D.

Né à Napierville, le 19 varil 1877, du mariage de Médard Derome, cultivateur, et de Philomène Fortin, il fit son cours classique au collège de Montréal, puis au collège Sainte-Marie et enfin au séminaire de Joliette, où il obtint le degré de bachelier ès-arts en 1898. Gradué en médecine à l'Université Laval de Montréal, en 1902, il fut d'abord interne à l'Hôpital Notre Dame)1903-1904(, puis démonstrateur d'histologie à l'Université (1904-1908), gradué à l'Université de Paris en 1909, il fut nommé professeur titulaire de médecine légale et de toxicologie à l'Université de Montréal en 1910 et chef du laboratoire de l'Hôpital Notre-Dame, la même année. Il est actuellement médecin consultant de l'Hôpital Saint-Jean-de-Dieu, directeur du laboratoire de médecine légale et de police technique depuis sa fondation en 1914 et médecin expert près des tribunaux. Auteur d'un "Précis de Médecine Légale", 1920. Il est membre à vie de l'Hôpital Notre-Dame. Membre à vie du club Universitaire. Vice-président de la Société Médicale de Montréal. L'étude, le travail, voilà sa récréation favorite. Il s'est acquis une juste renommée dans ses nombreux travaux et expertises scientifiques au cours de procès à jamais mémorables. Il a épousé le 16 août 1909, Catherine Dubuc, fille de John Dubuc. De ce mariage sont nés Gabrielle et Léon Derome.

In dépendant en politique. Résidence: 138, rue Cherrier, Montréal.



JOSEPH-FORTUNAT SAINT-CYR, C.R.

Le président de la Commission du Tramway, s'il apporte à la décharge de ses onéreuses et délicates fonctions autant de tact que d'impartialité le doit, semble-t-il, à son long entraînement de juriste et de magistrat. Né le 6 décembre, 1875, à St-Jean, d'Olivier St-Cyr et de Rose de Lima Gosselin, M. Joseph-Fortunat St-Cyr étudia chez les Frères des Ecoles Chrétiennes à St-Jean et à Montréal, puis au collège de Montréal.

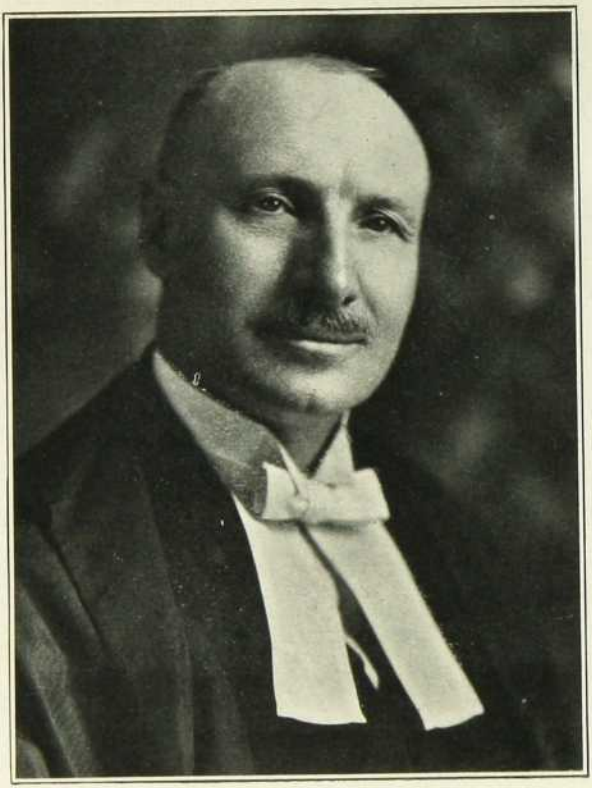
Il fit ensuite son droit à Laval de Montréal et fut admis au Barreau en juillet, 1900. D'abord en société, puis seul, il pratiqua sa profession dans sa ville natale de St-Jean. En 1909, il était nommé magistrat de district pour les districts de Beauharnois et d'Iberville. Appelé à Montréal en 1914, il y fut nommé Juge des Sessions de la Paix en 1917.

L'année suivante, 1918, il donnait sa démission pour accepter le poste important de président de la Commission du Tramway de Montréal. Et depuis ce temps, il y siège, s'acquittant de sa tâche avec le seul souci de l'équité et du service public.

Les oeuvres de charité l'attirent et l'on sait qu'il figure au bureau des gouverneurs de l'Hôpital Notre-Dame et qu'il est membre actif de la Société catholique de protection et de renseignements. Par surcroît, il est membre du Cercle universitaire, du Club de Réforme et du club de golf de St-Jean. Le golf, en effet, est avec le bridge, son délassement favori.

D'un premier mariage il a une fille. Il a épousé, le 5 avril, 1910, Mlle Cécile Dubois, fille de L. G. Dubois. Auteur de plusieurs ouvrages de jurisprudence, il est surtout connu pour son "Supplément au répertoire général de jurisprudence canadienne".

M. St-Cyr habite l'Avenue du Parc, à Montréal, et a une maison d'été à St-Jean.



L'hon. ALFRED DURANLEAU, C.R.

Ministre de la Marine

M. Alfrd Duranleau, C.R., ex-M.P.P., de la société légale Monty, Duranleau, Ross & Angers, est l'un des avocats et hommes publics les plus en vue de la province de Québec. Né à West Farnham, P. Q., le 1er novembre 1871, de Napoléon Duranleau, manufacturier, et d'Adélaïde Patenaude, il fit son cours commercial au collège de St-Césaire, son cours classique au séminaire de Ste-Marie-de-Monnoir et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal. Licencié en droit et admis au barreau en 1897, il fonda à Montréal en 1898, avec l'hon. Rodolphe Monty, C.R., la société Monty & Duranleau qui devint en 1921 la société Monty, Duranleau Ross & Angers. Conseil du Roi depuis 1915, il a fait partie du Conseil du barreau de Montréal, du Mureau des Examinateurs du barreau de la province de Québec, il a occupé dans un grand nombre de causes importantes et remporté devant nos cours de justice de brillants succès. Conservateurs en politique, M. Duranleau fut élu aux élections provinciales de février 1923 député de la division Laurier-Outremont, où il réside depuis trente ans et où son esprit civique et son désintéressement lui ont acquis l'estime de tous ses concitoyens. En juillet 1930, il était élu député de Chambly-Verchères au fédéral. Orateur puissant, dialecticien profond, il s'éleva dès la première session au premier rang des débateurs parlementaires. En 1898, il épousait Mlle Laure Monty, de Montréal, dont il eut six enfants. Il est depuis plusieurs années gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, membre de la Chambre de Commerce, membre de l'Alliance Française, membre à vie du Club St-Denis, membre du Club des Journalistes et l'une des têtes dirigeantes de différentes associations conservatrices de la province de Québec. Les récréations favorites de M. Duranleau sont le golf, la lecture et l'automobilisme. Résidence: 71 ouest Boulevard St-Joseph, Montréal.



LAURE MONTY-DURANLEAU

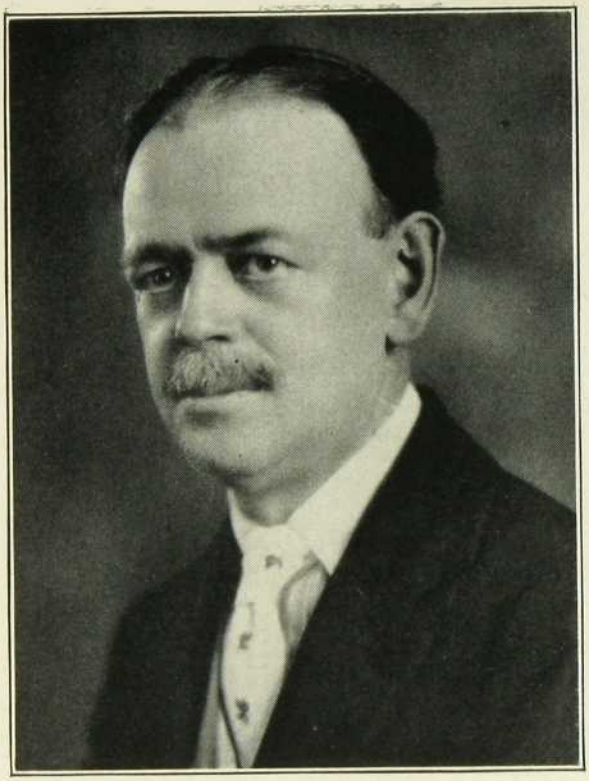
L'épouse de M. Alfred Duranleau, ancien représentant de la division Laurier, à la Législature provinciale, naquit à Montréal du mariage de feu Jacques Monty, en son vivant marchand, et d'Adèle Beauchemin.

Après un cours des plus brillants au couvent des Soeurs de la Présentation, à Marieville, Québec, elle sortit de son Alma Mater avec un diplôme d'honneur. Femme d'une haute culture, elle a tout ce qu'il faut pour faire l'agrément et la joie de son foyer, et ses intimes savent apprécier ses réels talents de pianiste et d'artiste-peintre. Les oeuvres sociales ainsi que celles de pure bienfaisance ne la laissent pas non plus indifférente, puisqu'elle est l'une des membres les plus dévouées de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste et des Dames de Charité de Montréal. Elle a hérité de ses ascendants de la courtoisie proverbiale de nos Canadiennes, et ceux qui sont admis à ses réceptions savent toute son affabilité et son tact.

Ses récréations favorites sont la lecture et la musique.

Le 22 août, 1898, elle épousait M. Alfred Duranleau, avocat, aujourd'hui député de la division Laurier à Québec, dont elle encouragea toujours les enthousiasmes et les aspirations. Neuf enfants sont nés de ce mariage, dont six survivent.

Résidence: 71, Boulevard St-Joseph Ouest, Montréal.



AEGIDIUS FAUTEUX

Avocat

Né à Montréal, le 27 septembre 1876, fils de Hercule Fauteux, manufacturier, et de Exilda Dagenais. A fait ses études au collège de Montréal. Après avoir terminé ses études théologiques au Grand Séminaire de la même ville, avec le grade de licencié, il entra à l'Université Laval pour y étudier le droit. Admis avocat au barreau de la province de Québec, le 10 juillet 1903. Entre temps, en 1902-1903, il fut éditeur propriétaire du "Rappel", journal hebdomadaire, organe des jeunes conservateurs. De 1905 à 1909, correspondant parlementaire de la "Patrie" à la Législature de Québec; de 1909 à 1912, rédacteur en chef de la "Presse", de Montréal; enfin, en 1912, il accepta le poste de conservateur de la Bibliothèque Saint-Sulpice à Montréal. Représentant de la Province de Québec dans la Commission des sites des Monuments Historiques du Canada. Lauréat du concours de littérature française à l'Université Laval de Montréal en 1900, 1901, 1902. Elu membre de la Société Royale du Canada (section 1) en 1918. Vice-président de la Société Historique de Montréal depuis 1916. Il a publié, en 1917, "Etudes Historique sur les Bibliothèques Canadiennes"; en 1918, "La Famille d'Ailleboust"; en 1922, "Journal Inédit du Siège de Québec", et en 1927, "Monsieur Lecoq: Souvenirs d'un ancien séminariste". Il a épousé à Montréal, le 28 janv. 1911, Antonia Chevrier, fille de feu Gatien Chevrier et de Odile Lalonde, de St-Polycarpe, P. Q.

Résidence: 1477, rue Viau, Montréal.



E.-Z. MASSICOTTE

Archiviste

Edouard-Zotique Massicotte est né à Montréal, le 24 décembre 1867, fils de Edouard Massicotte et d'Adèle Bertrand. Du côté paternel, il descend d'une famille dont l'ancêtre vécut à Batiscan et à Ste-Geneviève de Batiscan dès le 17e siècle. Par sa mère, il se rattache à ce colon Bertrand qui, lors de la cession s'établit dans la région des Deux-Montagnes.

M. Massicotte père, après avoir servi dans la milice canadienne avec Benjamin Sulte, durant les débuts de l'invasion des "Fenians", vint se fixer à Montréal à l'automne de 1865. Sept ans plus tard, il ouvrait, à Ste-Cunégonde, un magasin de chaussures qu'il dirigea personnellement pendant 41 ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès. Son fils aîné, Edouard-Z. Massicotte, commença sa carrière de journaliste en 1886 à l'"Etendard". En 1890, il s'inscrivait à la faculté de droit de l'Université Laval. Admis au barreau en 1895, il exerça sa profession quelque temps avec M. Camille Piché, plus tard juge des Sessions, mais le journalisme l'attirait de nouveau et en 1899 il prenait la direction du "Monde Illustré". Avec l'année 1903 il passa au "Samedi" qu'il ne quitta qu'en 1910 pour devenir secrétaire d'une grande organisation. Enfin, l'année suivante, Sir Lomer Gouin lui confiait un poste pour lequel il était particulièrement doué, celui de chef des archives du Palais de Justice de Montréal. Travailleur acharné, il a produit une oeuvre considérable et il serait impossible de citer ici une liste des revues et des journaux auxquels il a collaboré non plus que de fournir tous les titres des ouvrages qu'il a signés. Nous mentionnerons, cependant, parmi ses livres les plus connus: Cent fleurs de mon herbier, Anecdotes canadiennes, Conteurs canadiens-français, Athlètes canadiens-français, Dollard des Ormeaux et ses compagnons, Faits curieux de l'histoire de Montréal, etc. Il a été membre de l'Ecole littéraire d'où sont sortis plusieurs écrivains qui font honneur au pays. Il est membre de la Société Historique de Montréal, vice-président de la Société d'archéologie et de numismatique de Montréal, président de la Société de folklore de la province, membre de la Commission pour la conservation des monuments historiques de la province de Québec, membre de la Société royale du Canada et membre à vie de la Société St-Jean-Baptiste. En 1899, M. Massicotte a épousé Mlle Alice Godin, fille de J.-P. Godin, des T.-Rivières. Un de leurs enfants, Jean-Maurice, dessinateur de talent, est professeur de dessin à l'Ecole des Arts et Manufactures, à Montréal.

Résidence: 157 rue Coursol, Montréal.



ALPHONSE RACINE

Industriel et négociant

Fils de l'hon. M. Alphonse Racine, le fondateur de la maison de ce nom, dont le succès dans le commerce de la nouveauté lui valut l'honneur d'être appelé au Conseil législatif et à la Commission administrative du port de Montréal, M. Racine continue l'oeuvre et la tradition paternelles. Né à Montréal le 4 janvier 1881, il a fait ses études au Mont St-Louis. A quatorze ans, soit exactement le 2 janvier 1895, il entrait dans la maison fondée par son père qui, à la mode américaine et peut-être la meilleure, lui faisait d'abord poser le pied sur le premier barreau de l'échelle. Successivement commis, gérant, acheteur, gérant du crédit, chef de bureau, secrétaire-trésorier, il occupe aujourd'hui le poste qui lui était destiné. Il est président de la compagnie qui porte son nom et qu'il dirige avec l'assistance de son frère qui en est le vice-président. A la tête d'une des plus importantes maisons du genre au pays, il suffit de mentionner les qualités de promptitude, d'initiative et de prudence à la fois qu'il lui faut savoir déployer.

Jusqu'à date, M. Racine ne s'est pas occupé de politique, ni fédérale, ni provinciale, ni municipale. Toutefois, il a été souvent question de sa nomination à diverses fonctions publiques de premier plan et qu'il remplirait assurément avec compétence. Membre du conseil du Montreal Board of Trade, en 1919 et 1920, il est directeur de la Banque Provinciale du Canada. Gouverneur à vie de l'Hôpital Notre-Dame, de l'Hôpital Français, de l'Hôpital Général, du Western Hospital, du Children's Memorial Hospital, il s'intéresse également à l'Hôpital Ste-Justine, à l'Université de Montréal.

Membre du Club St-Denis, du Club de Réforme, Laval-sur-le-Lac, du Canada Club, du Jockey Club.

Marié le 19 janvier 1903 à Marthe, fille de Charles Noury, un fils, Alphonse, et deux filles, Jeannette et Marguerite, sont nés de cette union.

En politique: libéral. Résidence: 205, Edgehill Road, Westmount, P. Q.



HECTOR-H. RACINE

Industriel et marchand

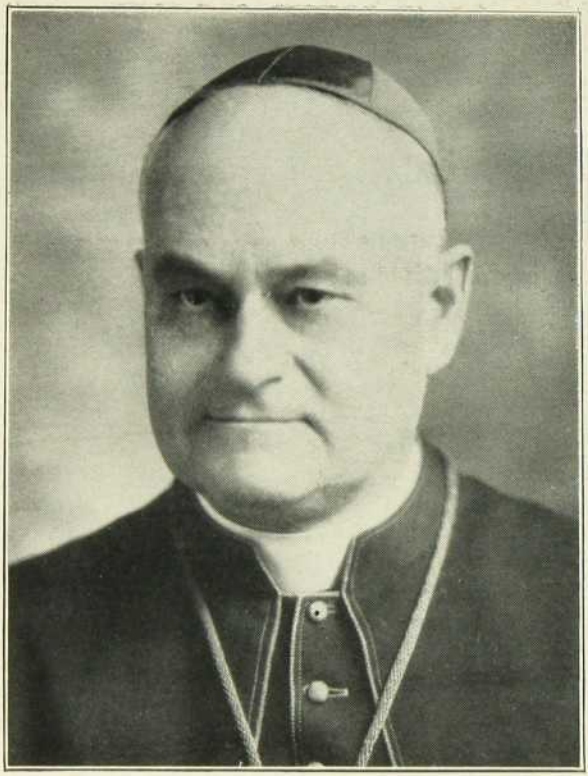
Fils d'Alphonse Racine, fondateur de la grande firme de commerce de ce nom et qui fut plus tard conseiller législatif, et de Mary-Jane Ross, fille de John Ross. L'actuel vice-président de la Maison Racine Ltée naquit le 8 octobre 1886 à Laprairie, vieille localité sise en face de Montréal et où sa famille paternelle compte ses origines lointaines et à laquelle son père demeura toujours fidèle. Il reçut une éducation classique et commerciale dans deux de nos institutions les plus réputées, le Collège Ste-Marie et le Mont St-Louis.

En l'année 1905, quand il n'a pas encore vingt ans, il débutait en affaires au service de Hamilton Co. L'année suivante, en 1906, il passe à la maison Alphonse Racine Ltée. M. Hector Racine y a successivement occupé toutes les charges depuis cette date et il en est aujourd'hui le vice-président.

M. Racine est membre de la Commission du Tarif du Canada, vice-président et directeur-général de la Maison Alphonse Racine Ltée, président de la Prévoyance, Cie d'assurances générales, de la Provident Adjustment & Investment Co. Ltd, vice-président de la James Tellier Ltd, directeur de l'Arena Amusements Ltd; gouverneur à vie des hôpitaux: Notre-Dame, Ste-Jeanne d'Arc, Montreal General Hospital, Children's Memorial, Ste-Justine, Miséricorde; membre des clubs: St-Denis, de Réforme, Canadien, Montreal, Laval-sur-le-Lac, Chapleau, Montreal Jockey, Royal Automobile Club of Canada.

En ses loisirs, il s'adonne volontiers à la pêche et à l'équitation.

Marié le 5 avril 1910 à Florianne Paquette, fille de P.-E. Paquette, deux fils leur sont nés: Pierre et Jean. En politique: libéral. Résidence: 147, Bld Westmount, Westmount.



Enrg. par O. Allard, Montréal.

S. G. Monseigneur C.-A. LAMARCHE

Evêque de Chicoutimi

Le nouvel évêque du diocèse de Chicoutimi, Sa Grandeur Monseigneur Charles-Antonelli Lamarche, est né à Saint-Jacques-de-l'Achigan, comté de l'Assomption, le 26 octobre 1870, de Denis Lamarche, notaire, et de Philomène Rocher. Il fit ses études à l'Assomption et au grand séminaire de Montréal, où il fut ordonné prêtre par Mgr Fabre le 16 juillet 1893. Etudiant à la Propagande de Rome (1893 à 1895), d'où il revint docteur en théologie; vicaire de Saint-Joseph de Montréal de 1895 à 1897; aumônier des SS. du Sacré-Coeur au Sault-au-Récollet, 1897-1902; aumônier de la maison-mère des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie (1902) et de Villa-Maria. Il fut successivement curé du Sault-au-Récollet et à Saint-Jean-d'Iberville. Il remplaça Mgr A.-V.-J. Piette à la paroisse Saint-Stanislas de Montréal. Il était membre de la commission scolaire de Montréal.

Sa Grandeur Monseigneur Lamarche est le frère cadet de M. le curé Roméo Lamarche, de Laprairie.

Nommé le 23 août 1928, par Sa Sainteté le Pape Pie XI évêque de Chicoutimi et sacré dans la catédrale de Chicoutimi, le 18 octobre suivant, par Son Eminence le cardinal R.-M. Rouleau.

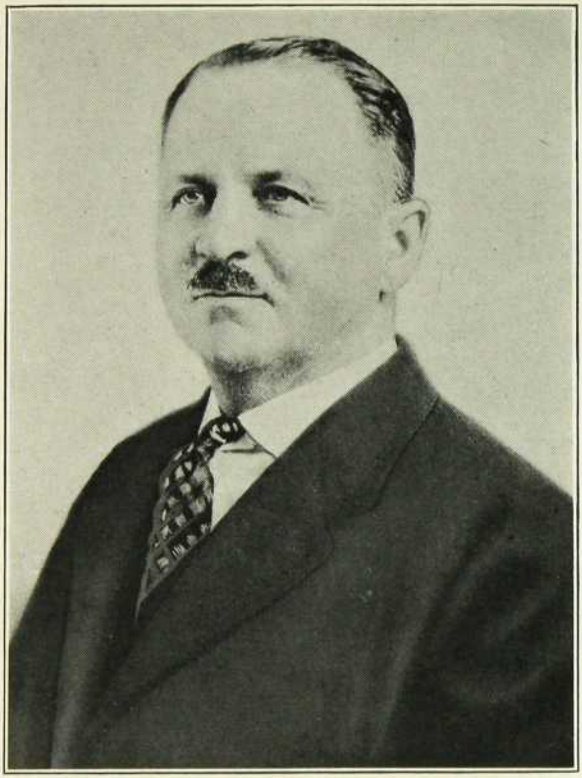


J.-ALBERT DOYON

Journaliste-professeur

M. J.-Albert Doyon naquit à Montréal, le 19 avril 1901, du mariage de J.-Philippe Doyon, étalagiste en chef de la maison Henry Morgan Co., et d'Alida Boucher. Il fit ses études primaires à l'école St-Jacques, puis ses études classiques aux collèges de Montréal, de St-Laurent et Ste-Marie. Il entra ensuite à l'Ecole des Sciences Sociales, Economiques et Politiques de l'Université de Montréal, dont il devint le président, et d'où il sortit avec les titres de diplômé en journalisme et de licencié ès-sciences sociales, économiques et politiques. Il débuta dans le journalisme à "La Presse" en 1922, puis laissa la position pour devenir gérant du département de publicité de la Coopérative Fédérée de Québec, écrivant dans le "Bulletin des Agriculteurs de Québec" et dans le "Bulletin de la Ferme". En 1924, il fut nommé boursier d'Europe du gouvernement de la province de Québec, sur recommandation de l'Université de Montréal. Il partit donc pour Paris, où il suivit les cours de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales et Internationales de Paris et à l'Ecole Libre des Sciences Politiques. En mai 1925, il soutenait deux thèses, une d'économie politique (La Coopérative Agricole au Canada Français) devant un jury présidé par Charles Gide, prof. au Collège de France; l'autre sur le journalisme (Le Journalisme Français au Canada) devant un jury présidé par Fernand Hauser, rédacteur parlementaire au "Journal". Il passa avec succès ces deux épreuves finales, obtint deux diplômes, puis décrocha le grand diplôme de l'Ecole, que lui accorda Louis Loucheur, ancien ministre du commerce de France. En 1926, on le voyait étudiant à l'Ecole Libre des Sciences Politiques, où il se spécialisa en droit des gens, en droit international et en sciences diplomatiques. En juillet de la même année, après de brillants examens, et sur recommandation d'un jury, l'Ecole lui décernait le titre de diplômé en sciences diplomatiques. A son arrivée à Montréal, l'hon. Ath. David, sec. prov., accordait à M. Albert Doyon une bourse des Etats-Unis. Il se rendit à Boston où il étudia simultanément aux universités d'Harvard et de Boston, se spécialisant en sciences commerciales et financières. Revenu parmi les siens en 1927, il fut nommé prof. d'économie politique à l'Inst. Pédagogique de Montréal et entra en même temps au service de la maison de finance Versailles-Vidricaire-Boulais, banquiers en obligations.

M. Albert Doyon fait partie du Cercle Universitaire de Montréal. Ses récréations sont le golf, le tennis et l'automobile. Il est libéral en politique. Célibataire. Domicile: 4443, St-Hubert, Montréal.



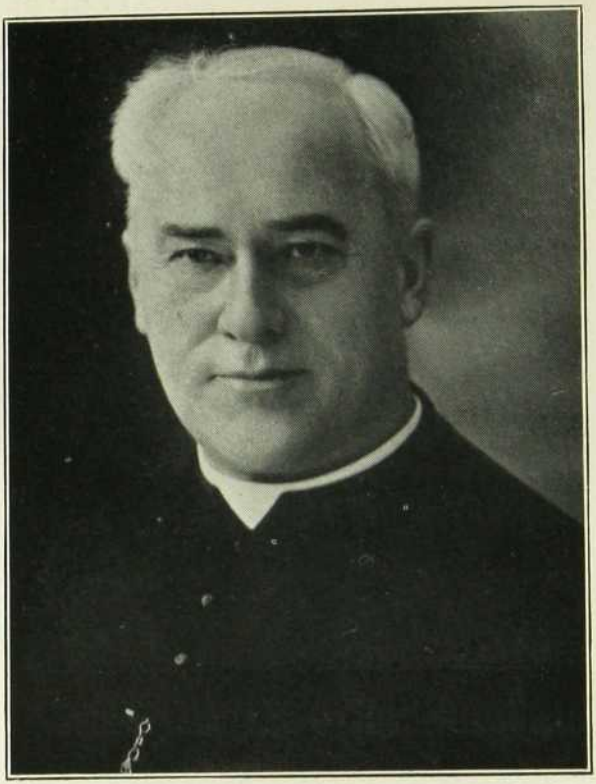
L'Honorable ÉMILE MOREAU

L'hon. Moreau, ministre sans portefeuille dans le cabinet provincial, est un ancien colon dont l'expérience en matière de routes, d'usines à papier et autres travaux est des plus profitables à toute sa province. Il naquit à St-Cyrille de l'Islet le 20 juin 1877, du mariage d'Emile Moreau et de Flore St-Pierre. Il fit son cours commercial au collège des Frères des Ecoles Chrétiennes de l'Islet. De 1896 à 1901, il vécut aux Etats-Unis, où il épouse, à Sanford, Me, le 7 janvier 1900, Albertine Nobert, fille de Prosper Nobert, cultivateur de Ste-Anne de la Pérade. Sept enfants naquirent de cette union. A son retour des E.-U. il allait, le 2 mai 1921, s'établir à Péribonka, Lac St-Jean. L'hon. Moreau occupa toutes les fonctions publiques de l'endroit: membre du conseil municipal de St-Henri de Taillon, il fut maire de Péribonka, de 1919 à 1921. Et de 1915 à 1921, il fut secrétaire puis président de la commission scolaire de l'endroit.

En 1916, l'hon. M. Moreau débutait dans sa carrière politique. D'abord défait aux élections provinciales, parce qu'il y avait deux libéraux sur les rangs, il fut élu, trois ans plus tard, en 1919, avec la plus grosse majorité de toute la province; puis réélu, en 1919 et en 1927, par d'immenses majorités. Depuis 1921, il est ministre sans portefeuille du gouvernement Taschereau. Dès lors, appelé à voyager souvent à Québec, il dut forcément changer le lieu de son domicile, et en 1922 il alla se fixer à Roberval, où il est président de la commission scolaire de cet endroit depuis cinq ans. Les principaux travaux dont a profité son district, depuis son élévation au ministère, sont des ponts construits sur les rivières Métabetchouan, Péribonka, St-Jérôme, Honfleur et autres; le grand barrage de l'Ile Maligne, l'Ecole Normale et l'Hôpital St-Michel, à Roberval; la continuation du chemin de fer Ceinture, en construction actuellement; les grandes usines à papier d'Alma et de Mistassini, etc., etc.

L'hon. M. Moreau est un travailleur infatigable. Doué d'un sens pratique peu ordinaire, il fait hautement honneur à la position toute de responsabilités qu'il occupe avec autant de sagesse que de dignité.

Libéral en politique. Résidence: Roberval, Lac St-Jean, P. Q.



L'abbé CHARLES-OVIDE MOUSSEAU

Le Montréalais du présent quart de siècle qui n'aura pas approché le bon curé Mousseau aura démérité de connaître une des figures les plus sympathiques non seulement de notre clergé mais aussi de toute la vie publique de la cité. Assurément, c'est une infortune que nous ne souhaitons à personne. Né le 8 avril 1871, à Berthier-en-Haut, du mariage d'Atchez Mousseau, cultivateur, et d'Ida Hétu, celle-ci originaire de Lavaltrie, il reçut son éducation chez les Clercs de St-Viateur d'abord, au collège de Berthier, puis au séminaire de Joliette. Le 9 février 1896, il reçut l'onction sacrée des mains de Mgr Fabre.

M. Mousseau occupa les vicariats successifs de St-Constant-de-Laprairie, St-Gabriel de Brandon, St-Jacques de Montcalm, St-Joseph de Montréal, St-Jean d'Iberville. De ce dernier poste, il fut promu le 23 octobre 1910 curé de Ste-Claire-de-Tétreauville. Il passa six années à la tête de cette paroisse pour devenir, le 8 décembre 1916, curé de St-Zotique de Montréal, poste qu'il occupe encore avec l'assistance, présentement, de trois vicaires. L'on ne sait peut-être pas suffisamment que St-Zotique est une des prospères paroisses de Montréal qui renferme une population de 1650 familles canadiennes-françaises, un cercle de jeunes gens, nombre de congrégations et associations pieuses, une Ligue du Sacré-Coeur de 800 membres, de belles écoles, bref un esprit de solidarité des plus développés. En 1926, St-Zotique construisit une église comparable en tous points aux plus belles de la ville.

M. le curé Mousseau réside en son presbytère, situé sur la rue Notre-Dame ouest, près DeCourcelles, Montréal.

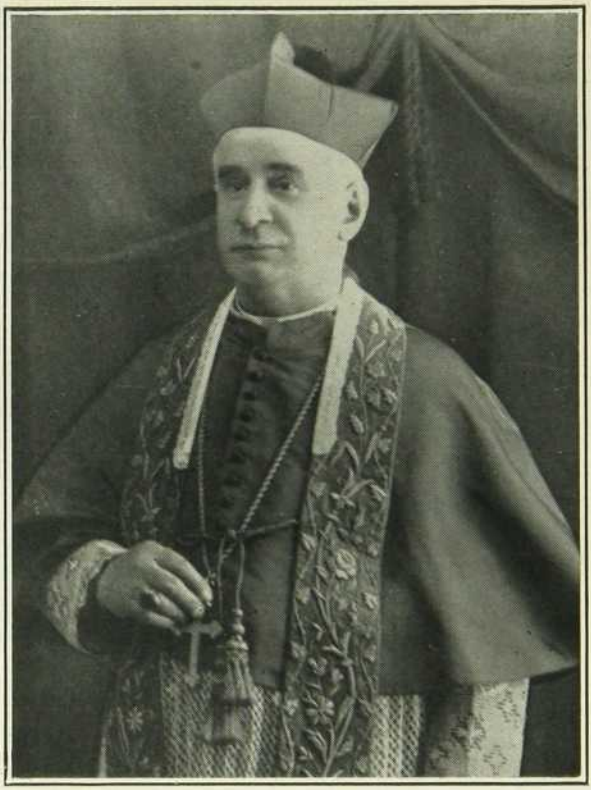


HENRI GAGNON

Publiciste

Né à Montréal, le 19 juin 1883, fils de David Gagnon et de Clémentine Lévesque, il fit ses études au collège de Montréal. Au début de sa carrière, il entra à la Presse puis à la Patrie et en 1912, il était gérant de la Tribune de Sherbrooke. L'année suivante, il devenait gérant du Soleil de Québec, et depuis 1920, il en est le directeur-gérant. Libéral en politique, il s'en est toujours occupé activement. A sans cesse été mêlé à nombre de mouvements sociaux. Comme administrateur général de l'Aide à Laval, il a été l'un de ceux qui ont le plus contribué au succès de cette campagne, en faveur de l'enseignement supérieur. Est membre du Bureau des Gouverneurs et du Conseil d'Administration de l'Université Laval. Fut l'organisateur en chef de la souscription publique au monument du cardinal Taschereau. S'intéresse aux oeuvres françaises et est délégué au Canada, du Touring Club de France, dans l'oeuvre de la "Borne" pour jalonner le front victorieux de 1918, de monuments commémoratifs. Est lieutenant-colonel honoraire du régiment de Lévis. Président de l'Association des Sports d'hiver de Québec; prés. de "Le Bulletin de la Ferme"; membre et patron des vétérans de la grande guerre, des armées de terre et de mer. 2e vice-prés. de "Canadian Press" et prés. du "Canadian Daily Newspapers Ass.". Membre des Conseils de la Chambre de Commerce de Québec et de l'Audit Bureau of Circulation de Chicago. Patron de la Ligue Nationale de Colonisation et président général honoraire de l'Union Allet. Membre des clubs Garnison de Québec et St-Denis et Réforme de Montréal. Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, Officier d'Académie et Chevalier de la Légion d'Honneur. A épousé Mlle Berthe Guay, dont il a eu sept enfants En 1921, il épousa Mlle Catherine d'Anjou, de Rimouski.

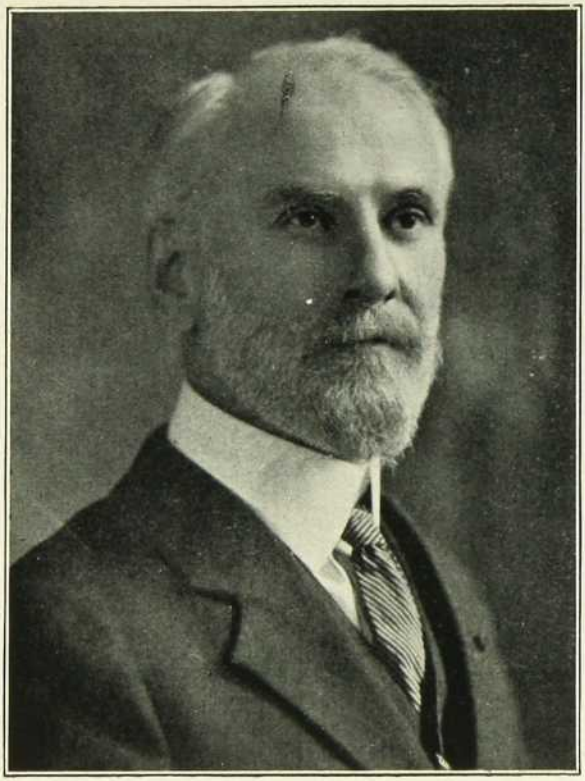
Résidence: 59, avenue des Erables, Québec.



S. G. MONSEIGNEUR J.-S.-H. BRUNAULT

Monseigneur Joseph-Simon-Hermann Brunault est né à Saint-David d'Yamaska, le 10 janvier 1857, de Simon-M. Brunault, marchand, et de Séraphine Dufresne, fit ses études à Nicolet; fut ordonné à St-Roch-sur-Richelieu par Monseigneur Moreau, le 29 juin 1882. Au séminaire de Nicolet, professeur de belles-lettres (1882-1896), directeur des élèves (1886-1889); vicaire à la cathédrale de St-Hyacinthe (1889-1891); étudiant à Rome, en Italie (1891-1893), d'où il revint docteur en théologie (1893); au séminaire de Nicolet encore, professeur de rhétorique (1893-1894), de théologie (1894-1895), directeur des élèves (1895-1899); élu le 30 septembre 1899 évêque titulaire de Tubuna et coadjuteur de l'évêque de Nicolet avec droit de succession, sacré à Nicolet le 27 décembre suivant: professeur de théologie au séminaire de Nicolet (1899-1904); depuis le 28 janvier 1904, évêque de Nicolet. Durant son administration épiscopale, il a béni ou fait bénir 40 nouvelles églises dans son diocèse et érigé 8 paroisses; en 1906, il a relevé de ses ruines sa cathédrale incendiée.

Résidence: Evêché de Nicolet.



PIERRE-GEORGES ROY

Archiviste

Membre de la Société royale du Canada depuis 1904; officier de l'instruction publique, France, en 1906; commandeur de l'Ordre de St-Grégoire-le-Grand; docteur ès-lettres de l'Université Laval; docteur en droit de l'Université Notre-Dame de l'Indiana; docteur ès-lettres de l'Université d'Ottawa; membre honoraire de la Société historique de Boston, titulaire de la médaille de la médaille de la Société historique de Montréal, etc.

Né à Lévis, le 23 octobre 1870 et fils de Léon Roy, notaire et de Marguerite Lavoie, M. Pierre-Georges Roy fit ses études au collège de Lévis et au séminaire de Québec. Il s'occupa très jeune de journalisme et sa première aventure fut de fonder en 1890 **Le Glaneur**, petite revue mensuelle, littéraire et historique. M. Roy fit ensuite partie de la rédaction du **Canadien**, alors que l'hon. M. Tarte en était le directeur, puis de la rédaction du **Quotidien**. Il édita le **Moniteur de Lévis**, pendant plusieurs années, puis, en 1895 fonda le **Bulletin des recherches historiques**, revue qui jouit d'une réputation considérable et qui remplit sur notre continent le même rôle que l'**Intermédiaire des chercheurs et des curieux**, en France et que les **Notes and Queries** en Angleterre. Les volumes parus sont remplis de notes de commentaires et de documents la plupart inédits et de la plus grande utilité pour ls historiques, les annalistes et les généalogistes. Plus tard M. Roy fut attaché au service des Archives du Dominion, puis en 1920, il devenait archiviste en chef de la Province de Québec, charge dont il est le premier titulaire. Par son activité extraordinaire, par son érudition, par sa position d'archiviste et celle de secrétaire de la Commission des monuments historiques, il a pu conseiller ou réaliser plusieurs projets et mouvements, qui plus que jamais ont mis en honneur les études archéologiques, généalogiques et traditionalistes. Donner une liste des ouvrages qu'il a publiés serait impossible dans le cadre de cette notice, contentons-nous d'en signaler quelques-uns ds principaux. Généalogies des familles de Blainville, de La Valtrie, de Verchères, de Ramezay, de Salaberry, de Boisbriand, de Tonnancour, de Gaspé, Taché, Taschereau, Duchesnay, Faribault, Panet, etc. Les Noms géographiques de la province de Québec; B. de Vincennes, fondateur de l'Indiana; les Petites Choses de notre histoire, 5 vol., le Vieux Québec, les Rapports annuels de l'Archiviste du Québec depuis 1921, etc., etc. M. Roy a épousé, à Lauzon, le 8 juin 1896, Mlle Eugénie, fille de A.-T. Marsan, avocat. Il a quatre enfants, dont trois fils et une fille qui est religieuse chez les Soeurs de la Charité de Québec. Chevalier de la Légion d'Honneur. Résidence: Lévis, P. Q.



GEORGES GONTHIER, L.I.C., C.A.

Auditeur Général du Canada

M. Gonthier qui, depuis quelque cinq ans, remplit en notre pays une des plus hautes fonctions civiles, vit le jour dans la métropole du Canada. Fils de Louis Gonthier, dont les ancêtres étaient venus s'établir au Canada vers 1750, et d'Adéline Charbonneau, il naquit le 21 novembre 1869. M. Gonthier a toujours compris l'importance primordiale de la science des comptes dans les activités économiques de notre époque et il n'a jamais cessé de s'y intéresser, comme le démontre bien la nomenclature des situations qu'il a occupées et des oeuvres dont il s'est fait le protagoniste. Comptable expert (1893); comptable licencié (1913); comptable agréé (chartered accountant) (1922); fondateur et dir.-admin. du Trust Général du Canada (General Trust of Canada) (1909); comm.-censeur du Crédit Foncier Franco-Can.; audit. gén. du Canada (1924); membre du Conseil d'honneur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales; gouv. à vie de l'Hôp. N.-Dame de Montréal (1926). Inspirateur de la loi fédérale rendant obligatoire la tenue des livres dans le commerce, promoteur de plusieurs mouvements, dans la prov. de Québec, ayant pour objet: a) la fondation de l'Ecole des Hautes Etudes Comm. de Montréal, affiliée à l'Univ. de Montréal, élevant ainsi l'enseignement commercial au même niveau que les autres études universitaires; b) la vulgarisation de la terminologie française en matière de finance et de comptabilité; c) la reconnaissance de la profession de comptable-expert comme profession libérale; d) la création d'un sous-ministère chargé d'exercer un contrôle rigide sur les finances des municipalités. Fondateur et premier prés. de l'Institut des Comptables et Auditeurs de la prov. de Québec; l'un des fondateurs et membre du premier conseil d'admin. de la Bond Dealers Ass. of Canada (Investment Bankers' Ass. of Canada). Auteur d'études et de conférences sur la finance et la comptabilité. M. Gonthier est membre des clubs St-Denis, Mount Stephen, (Montréal); Canadien, Royal Ottawa Golf Club, (Ottawa); Cercle Interallié (Paris); British Empire Club Londres. Son sport favori: le golf. Marié d'abord le 13 juin 1892 à Lumina Dasylva (décédée le 3 février 1918), il se remaria le 16 mai 1927 à Kathleen Doherty, fille du Très Hon. C. J. Doherty, ancien juge et anc. ministre de la Justice. De son premier mariage sont nés six enfants: deux fils et quatre filles, et de son second: un fils. M. Geo. Gonthier, auditeur général du Canada, a pris résidence à Ottawa depuis sa nomination en 1924.



JOSEPH-LÉONARD BOULANGER

Sous-ministre de la Voirie

Comme ce sont incontestablement les routes de la province de Québec qui nous valent chaque année, un nombre de plus en plus considérable de touristes, n'importe-t-il pas d'en savoir gré au ministère de la voirie et particulièrement au jeune et actif sous-ministre actuel, M. Joseph-Léonard Boulanger.

C'est à Saint-Charles-de-Bellechasse, le 1er octobre 1891, que naquit ce dernier, du mariage de Joseph Boulanger, cultivateur, et de Marie-Elisabeth Paré, fille de Joseph Paré, cultivateur.

A la suite de solides études au Séminaire de Québec et à l'Université Laval, il débuta dans la vie, en qualité de journaliste et fonctionnaire public: d'abord successivement reporter, rédacteur puis traducteur au "Soleil", à "La Patrie", puis à "La Presse", pour, de 1914 à 1922, devenir secrétaire particulier des honorables J.-A. Tessier et J.-L. Perron, et de 1922 à date, accepter la responsabilité des fonctions de sous-ministre de la voirie, à Québec.

Il n'est dès lors pas étonnant que l'oeuvre à laquelle s'intéresse le plus M. Boulanger soit celle des bons chemins et du développement du tourisme dans la province de Québec.

Aussi, M. Boulanger occupe-t-il avec honneur la fonction de directeur de la Canadian Good Roads Association, de président d'honneur du club sportif de la Voirie. Il est également membre de la Commission de géographie de Québec, de la State Highways Official Association et de l'Auto Club, de Québec.

D'une famille essentiellement composée de militaires et de patriotes, il est le frère du Capitaine R.-L. Boulanger, du 22ième Régiment canadien-français, du Lieutenant D.-L. Boulanger, du Princess Pat's Regiment et aussi du 22ième, du Capitaine Willie Boulanger, du 61ième régiment de Montmagny, du Lieutenant P.-H. Boulanger, du même régiment de Montmagny et de J.-Oscar Boulanger, C. R., de Québec. Le tourisme est la récréation favorite du jeune sous-ministre de la Voirie. Le 30 juin, 1913, il épousait Mlle Marie-Imelda Blais, fille de Narcisse Blais, et de cette union sont nés huit enfants: Jean-Maurice, Paul-Emile, Gertrude, Cécile, Louis-Oscar, Charles-André, Jacques et Madeleine. Résidence: 20 avenue Turnbull, Québec, Qué.



OSCAR-L. BOULANGER, C.R. M.P.

Le député de Bellechasse, à la Chambre des Communes, élu le 14 septembre, 1926, est un brillant avocat dans la force de la jeunesse. Une pratique légale vaste et diversifiée, une initiation précoce aux dessous de la politique dans les fonctions de secrétaire d'homme public, une participation active aux luttes de partis depuis 1914 l'avaient préparé à briguer les suffrages populaires. Qu'il ait été élu par la forte majorité de 2,995 voix, cela n'a surpris personne de ceux qui le connaissaient et fondaient sur lui des espoirs. Né à Saint-Charles, Bellechasse, le 3 novembre 1888, de Joseph-L. Boulanger, cultivateur de St-Charles, et d'Elisabeth Paré, de St-Raphaël, il étudia d'abord à l'école élémentaire de St-Charles, puis au séminaire de Québec. A la fin de son cours classique, il aborda le droit, passant quelques années à Laval, à McGill et à l'Ecole technique de Québec. Il fut admis à la pratique de sa profession d'avocat le 9 octobre 1912: il était B.A. et B.C.L. De 1912 à 1914, il est à Québec au bureau légal Lachance, Ahern & Boulanger. En même temps il est le secrétaire de l'honorable Cyrille-F. Delâge, président de l'Assemblée législative. De 1914 à 1919, il pratique à Sweetsburg, sous la firme McKeown & Boulanger, puis en 1919 il revient à Québec faire partie du bureau de Belleau, Baillargeon, Belleau & Boulanger. Il y reste jusqu'en 1925, alors qu'il ouvre un bureau seul, qui devient en 1926 le bureau de Boulangr & Marquis. Membre des Forestiers catholiques, membre du club de Réforme de Québec, il est aussi secrétaire du club de golf de l'Ile d'Orléans, car le golf est sa récréation favorite. Il épousa, en 1917, le 26 juillet, Mlle Marguerite Belleau, fille du Dr A.-G. Belleau, de Québec. Il n'a pas d'enfant. Conseil du Roi, il a été réélu député de Bellechasse aux Communes, en juillet 1930.

Il réside 27 rue Charlevoix, Québec.



Sir FRANÇOIS-XAVIER LEMIEUX

Fils de Antoine Lemieux et Henriette Lagueux. Né à Lévis, P. Q., le 9 avril 1851. A fait ses études classiques au collège de Lévis et au Séminaire de Québec. Etudia le droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint ses degrés de LL.B. et LL.D. Admis au Barreau en 1872.

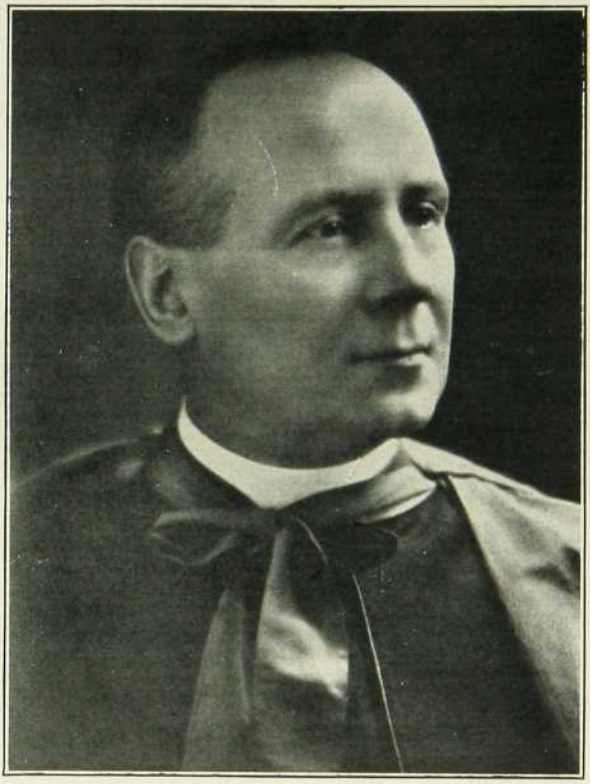
A épousé, le 4 février 1874, Diane, fille de feu le juge M-A. Plamondon.

Bâtonnier du barreau de Québec en 1896; bâtonnier général en 1897. Fameux criminaliste. Fut procureur de la Couronne pour le district de Beauce. A défendu Riel dans le procès de haute trahison, à Régina, en 1885. Fut l'avocat de l'hon. H. Mercier, devant la Commission Royale en 1892 Député de Lévis à la Législature de 1883 à 1892 et de Bonaventure, de 1894 à 1897. Juge de la Cour Supérieure depuis 1897. Nommé juge en chef de la Cour Supérieure à Québec, le 13 janvier 1911.

Membre du Conseil de l'Instruction Publique et Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire. Porte le titre de Sir François Lemieux depuis le 1er janvier 1915. A six filles et six garçons.

A présidé à Montréal, en juin dernier, le procès de l'abbé Adélard Delorme, accusé de meurtre.

Résidence: 77, rue Sainte-Ursule, Québec.



MONSEIGNEUR EUGÈNE C. LAFLAMME

Mgr Eugène-Charles Quémeneur dit Laflamme, P. Q., naquit le 13 septembre 1874 à Ste-Hénédine, comté de Dorchester, P. Q., du mariage de Charles Quémeneur Laflamme, employé de chemin de fer, et de Marie-Emilie Dumont, fille de François Dumont et de Thérèse Dumas.

L'ancêtre des Laflamme, celui qui est venu s'établir et qui a fait souche au Canada, portait le nom de Quémeneur. Le surnom de Laflamme n'apparait qu'avec ses fils: il désigne aujourd'hui tous les membres de cette famille canadienne-française, qui est l'une des plus anciennes. Mgr Laflamme a fait ses études classiques au collège de Lévis. Il a fait ensuite ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec où il entrait en septembre 1893; il sortit après quatre années, avec les titres de licencié en philosophie et de docteur en théologie. Ordonné prêtre le 23 mai 1897, à la Basilique de Québec, M. l'abbé E.-C. Laflamme partit pour Rome au mois d'octobre suivant. Il fit un séjour de deux ans dans la Ville Eternelle. Demeurant au Collège Canadien, il suivit les cours de droit canonique à l'Apollinaire, où s'illustrait le docte professeur Sebastianelli, et les cours de théologie morale à la Propagande, sous le célèbre Père Checchi. Il revint de Rome avec le diplôme de docteur en droit canonique. A son retour au Canada, en août 1899, Mgr Bégin le nommait sous-secrétaire de l'archevêché de Québec et défenseur du lien matrimonial. En octobre 1904, il devenait vicaire de Mgr Faguy, P. D., curé de la Basilique de Notre-Dame de Québec. Rappelé l'archevêché en octobre 1907, M. l'abbé Laflamme occupa le poste de secrétaire jusqu'au mois d'octobre 1911, alors qu'il succédait à Mgr Faguy, mort quelques semaines auparavant dans les fonctions de curé de Notre-Dame. Lors du rétablissement du Chapitre Metropolitain de Québec, au printemps de 1915, M. l'abbé Laflamme était nommé chanoine archiprêtre et, le 17 septembre 1920 prélat de Sa Sainteté. C'est sous sa direction que la vieille Basilique de Québec fut restaurée en 1921; c'est aussi sous sa direction qu'elle fut reconstruite, après l'incendie de 1922, selon les anciens plans modifiés et corrigés, et qu'elle fut ouverte au culte, le 4 octobre 1925.

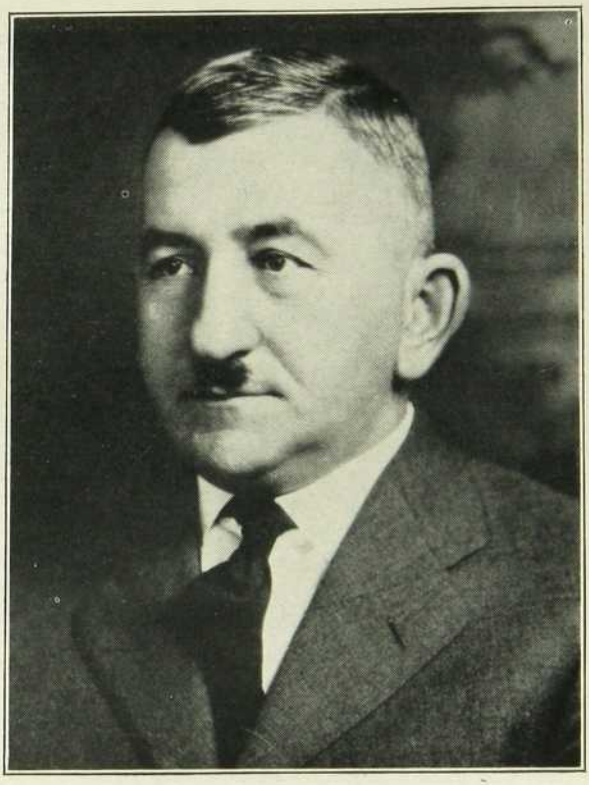
Résidence: 16, rue Buade, Québec.



Monseigneur CAMILLE ROY

Mgr Camille Roy, protonotaire apostolique, est né le 22 octobre 1870, à Berthier (en bas), comté de Montmagny, du mariage de Benjamin Roy, cultivateur, et de Desanges Gosselin, fille de Pierre Gosselin.

Après son cours classique au Séminaire de Québec, il étudia la théologie à l'Institut catholique de Paris et en Sorbonne où il fut licencié ès-lettres. Il est docteur en philosophie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 19 mai, 1894, il avait été professeur de philosophie à l'Université Laval en 1892-1893. Il fut professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, de 1894 à 1898, puis de 1901 à 1918. De 1918 à 1923, il fut préfet des études à la même institution, puis en 1923-24 il était directeur spirituel. Depuis 1897, il est professeur de littérature française à l'Université Laval, et il en est le recteur depuis 1924. Depuis cette même année, il est aussi supérieur du Séminaire de Québec. Il a donc pris une part des plus actives à la direction de ces deux institutions enseignantes et si florissantes. Il s'est occupé d'études-critiques et d'histoire de la littérature canadienne, et en sa qualité d'écrivain, il est l'auteur de nombreux ouvrages parmi lesquels il convient de citer: "Nos origines littéraires"; "Essais sur la littérature canadienne"; "Nouveaux essais"; "Erables en fleurs"; "A l'ombre des érables"; "La critique littéraire au XIXme siècle"; "Manuel d'histoire de la littérature canadienne-française"; "Monseigneur de Laval"; "L'Université Laval et les fêtes du cinquantenaire"; "Propos canadiens"; "Le troisième centenaire de Québec"; etc. Il collabora aussi à nombre de revues. Prédicateur du carême, à Notre-Dame de Montréal, en 1915, il a à son actif une oeuvre oratoire considérable. Il fut membre fondateur de la Société du parler français, en 1902, société dont il fut le président de 1906 à 1908. Il fut aussi le directeur de la revue de l'Université Laval: "Le Canada-Français", de 1918 à 1924. Depuis 1904, il est membre de la Société Royale du Canada, et il est aussi membre de la Société Nationale Académique de Cherbourg. Chevalier de la Légion d'Honneur de France, en 1925. En 1924, il décrochait le Prix David, avec son volume "A l'ombre des érables". Et l'Académie Française couronnait en 1925 l'ensemble de ses oeuvres en lui attribuant une médaille d'or destinée à couronner l'une des meilleures oeuvres de littérature française écrites à l'étranger. Résidence: Séminaire de Québec.



EDOUARD LAVOIE, I.C.

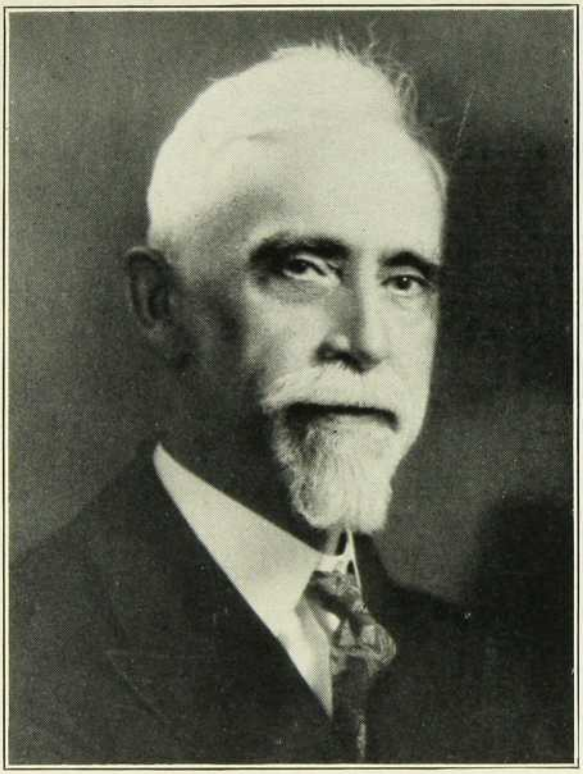
La connaissance des deux langues pour un homme d'affaires, en notre pays, lui assure une supériorité indiscutable. C'est ce qu'a cru celui qui fait le sujet de la présente notice puisque ses classiques terminées, il alla chercher sa formation professionnelle à une université de la province voisine.

Fils de E. Lavoie, maître boucher, et de Mathilde Simard, M. Lavoie est né en 1883 à la Baie-St-Paul, comté de Charlevoix. Il a fait ses études classiques au collège de Lévis et il est gradué bachelier ès-arts de l'Université Laval. Il a étudié le génie civil à l'Université Queen's de Kingston, Ontario, dont il est gradué bachelier ès-sciences.

Admis à l'exercice de sa profession en 1907, M. Lavoie a sans cesse pratiqué depuis. De 1907 à 1911, il entreprit des travaux de location et de construction de chemin de fer pour le Transcontinental Railway et le chemin de fer de la Baie des Ha! Ha! De 1911 à 1925, il est ingénieur pour la compagnie de pulpe de Chicoutimi avec les attributions de surintendant des machines. Depuis 1925, il pratique à Chicoutimi sous la raison sociale Lavoie & Delisle.

Membre de la commission scolaire de Chicoutimi depuis 1926, et président de la Filature du Saguenay, Ltée, de Chicoutimi, M. Lavoie n'a pas pris une part active aux choses de la politique. A l'occasion, pourtant, il sait exprimer ses sympathies libérales. En 1911, il épousa Yvonne Lepage.

Résidence: 13 ave. du Séminaire, Chicoutimi.



J.-PHILIPPE LAMARCHE

Notaire

M. Lamarche appartient à une famille de tradition. Fils de notaire, notaire lui-même, son fils est notaire, et il a été aussi l'associé de son cousin notaire, dont le père était notaire.

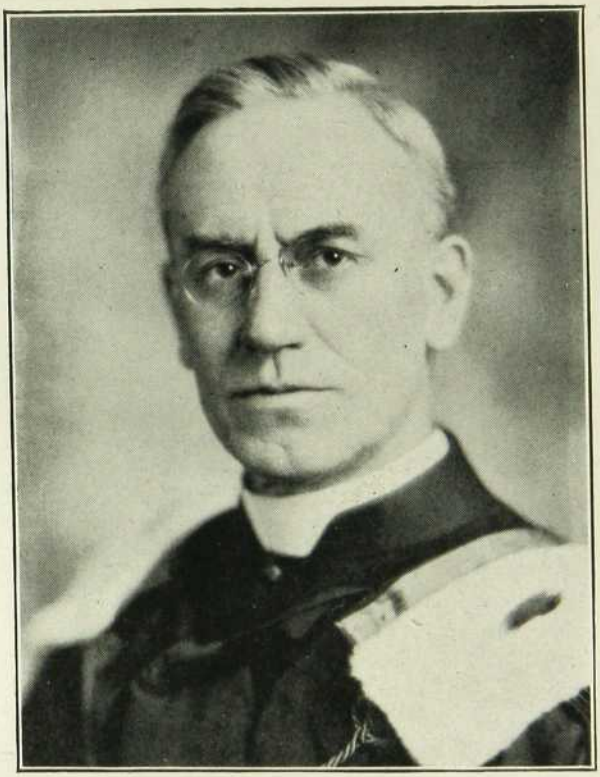
C'est à St-Henri-de-Mascouche, comté de L'Assomption, le 29 janvier 1866, que naquit M. J. Philippe Lamarche, fils de J.-Olivier Lamarche, notaire, et d'Hélène Mount. Entré au collège de L'Assomption en 1879, il quittait après ses humanités pour terminer ses classiques à l'Université d'Ottawa (1855-56). Il a fait son droit à l'Université Laval de Montréal et sa cléricature chez Coutlée & Lamarche.

Admis au notariat le 3 juin 1890, il pratique d'abord à St-Henri-de-Mascouche avec son père jusqu'en 1903. Cette dernière année, il s'établit à Montréal, pratique seul un an, puis il entre au bureau de Me Valmore Lamarche, son cousin et le frère de Mgr Lamarche, qui lui légua son étude et son greffe à son décès en mai 1909.

A St-Henri-de-Mascouche, on lui confia toutes les charges de secrétariat de la paroisse, entr'autres il occupa celles de secrétaire-trésorier de la municipalité, greffier de la Cour des Commissaires, secrétaire de la fabrique, du cercle agricole, de la commissions scolaire. A Montréal, il est le notaire de plusieurs successions importantes et de diverses communautés religieuses. Conservateur en politique, M. Lamarche n'a jamais pris part à aucune lutte.

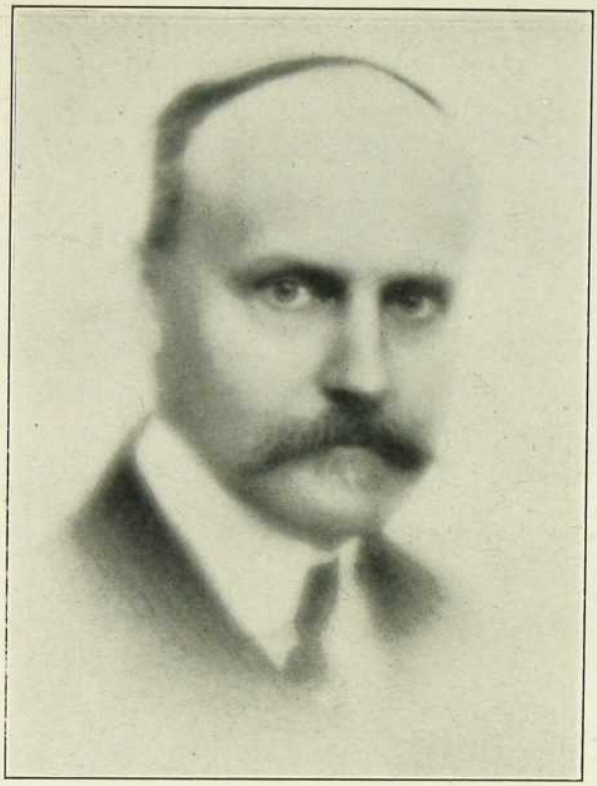
Le 22 mai 1894, il épousa Marie-Rose Lambert, fille de J.-A. Lambert, marchand à St-Lin-des-Laurentides. Il a cinq enfants: Hélène, en religion Soeur Christine de Savoie, de la communauté des Soeurs des SS. Noms de Jésus et de Marie; Lambert, notaire pratiquant avec lui; Louis-Philippe, pharmacien; Rita, Mme Alexandre Brodeur; Marthe, âgée de treize ans.

Résidence: 4451, rue St-Hubert, Montréal.



L'abbé J.-OSCAR MAURICE

Né à Chambly, le 30 juin 1877, du mariage de J.-Antoine Maurice, marchand, et de Julie Fournier, fille de Joseph Fournier-Lagrenade. M. l'abbé Maurice, après avoir reçu sa première instruction à l'école de Chambly, tenue par les FF. de l'Instruction Chrétienne, fit son cours classique au collège de L'Assomption et ses études théologiques au grand séminaire de Montréal. Ordonné prêtre le 31 mai 1903, dans sa paroisse natale, à Chambly, il est durant le terme scolaire suivant, 1903-04, professeur à L'Assomption. Deux années ensuite, 1904-06, il est étudiant à la Propagande de Rome, dont il sort docteur en théologie. La Sorbonne, de Paris, le compte parmi ses élèves de 1906-08, à la faculté des lettres, où il prend le grade de licencié. L'année 1909 le ramène au pays. Il devient professeur des Belles-Lettres à son Alma Mater, le collège de L'Assomption. Il est vicaire à St-Jean-Baptiste et au St-Rosaire en 1910-11; organisateur de l'Exposition pour le Bien-Etre des Enfants en 1912; urofesseur à l'Ecole Normale Jacques-Cartier en 1913; aumônier des Soeurs de Marie-Réparatrice en 1914-15; visiteur des écoles catholiques de Montréal de 1916 à 1919. En 1920, il retourne en Europe faire un voyage d'études pédagogiques en Angleterre, en France, en Belgique et en Suisse; ce qui lui valut à son retour (1921) la nomination de professeur de pédagogie aux instituteurs de la commission des écoles cath. de Montréal, poste qu'il conserve jusqu'à la réorganisation de la comm. scolaire, en 1928. Cette dernière l'a nommé visiteur en chef des écoles cath. de Montréal. Il est, en plus, prof. de langue et de littérature latines à la faculté des lettres de l'Université de Montréal, de latin et de psychologie expérimentale à l'Institut pédagogique. En cette dernière année également, M. l'abbé Maurice a été créé docteur en pédagogie de l'Univ. de Montréal, après la soutenance publique d'une thèse sur l'enseignement des langues française et anglaise dans les écoles primaires de Montréal. Il est aussi l'auteur de six volumes d'études pédagogiques. L'abbé Maurice s'est beaucoup occupé de la société de St-V.-de-Paul et a travaillé à la fondation de la Société cath. de Prot. et de Rens. Il fut l'un des premiers organisateurs des synd. cath. à Montréal. Ch. de Colomb. Membre du Cercle Universitaire. Résidence: 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont.



J.-B.-BEAUDRY LEMAN

Banquier — Chevalier de la Légion d'Honneur

L'administrateur et gérant général de la Banque Canadienne Nationale est né à Montréal, le 2 janvier 1878, fils de Joseph Leman, médecin, et de P. Beaudry, fille de J.-B. Beaudry. Il épousa, le 12 mai 1908, Caroline Béique, fille de l'hon. F.-L. Béique et de Caroline Dessaules. M. Leman fit ses études primaires au collège Mont St-Louis, à Montréal, et son cours classique, sous la direction du professeur André. Il étudia ensuite à l'Université Catholique de Lille, France, durant quatre ans, où il obtint son diplôme d'ingénieur en 1899, puis à l'Université McGill, où il obtint le degré de bachelier ès-sciences en 1900. Fut ingénieur en charge des travaux de la Shawinigan Water & Power, à Shawinigan Falls, de 1900 à 1906. Ingénieur consultant pour installations hydro-électriques et membre de la commission des services électriques de Montréal. Fut maire de la ville de Shawinigan Falls, de 1901 à 1906. Est gouverneur de l'Hôpital Notre-Dame et de l'Hôpital Ste-Justine. Membre des clubs: Cercle Universitaire, St-Denis, Laval-sur-le-Lac, Mount Royal, Montreal, Winchester, Metropolitan (New-York), Union Inter-alliée (Paris).

Administrateur de: Banque Canadienne Nationale, Trust Général du Canada, Shawinigan Water & Power Company, Montreal Tramways Company, Asbestos Corporation, Provincial Transport Co. Membre de la Commission Fédérale du Prêt Agricole, membre de la Commission Nationale Consultative pour le développement du St-Laurent.

Domicile: 597, Chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



OSWALD MAYRAND

Journaliste

Rédacteur en chef de la "Presse" de Montréal depuis 1912. Né à St-Philippe de Laprairie le 29 octobre 1876, fils de Zéphirin Mayrand, notaire et homme de lettres, et de Cordélie Lapierre. Il fit ses études classiques au Collège de Montréal et au Séminaire de philosophie de St-Sulpice, étudia le droit à l'Université Laval de Montréal, puis à l'Université McGill. Dès 1900, il entra à la "Presse" où il débuta comme secrétaire de la rédaction, sous la direction d'Arthur Dansereau. En 1907 il fondait le "Progrès", revue hebdomadaire d'action sociale et politique, qu'il rédigea pendant un an, puis rentra dans le journalisme quotidien, à la "Patrie", où il fut durant quelques années chef d'information, puis à la "Presse", où, depuis le 31 octobre 1912, il remplit les fonctions de rédacteur en chef, avant succédé à Aegidius Fauteux. Il a publié en 1905 "Fleurettes Canadiennes", recueil de poésies lyriques. Il fut lauréat d'un concours de littérature française, en 1901, à l'Université Laval. Durant plusieurs années il fut membre de la commission scolaire catholique de la ville de Longueuil. Il est membre de l'Alliance Nationale, du Cercle Universitaire, du Club des Journalistes de Montréal, membre honoraire du club Canadien et du club Lemoyne de Longueuil. En 1918 il fit partie du groupe de journalistes canadiens qui visita les champs de bataille européens, sur l'invitation des gouvernements britannique et français. En 1921 il représenta la "Presse" et le journalisme canadien au Congrès de la Presse Universelle à Honolulu: il fut élu vice-président de ce congrès. Nommé Offi. d'Acad. par le gouvernement français le 7 mars 1925 et Ch. de l'Ordre du St-Sépulcre de Jérusalem le 13 mars 1926. En 1930, créé Ch. de l'Ordre Serbe de St-Sava par le roi Alexandre 1er de Yougoslavie et officier de l'Inst. Publique par le gouvernement français. De son mariage, 12 mai 1902, à Orphise Gadbois, fille du Dr Anthime Gadbois, sont issus cinq enfants: Georges, décédé, Marie, Napoléon, Georgette et Albert. En politique: ind. Rés.: 119 Ch. Ste-Catherine, Outremont.



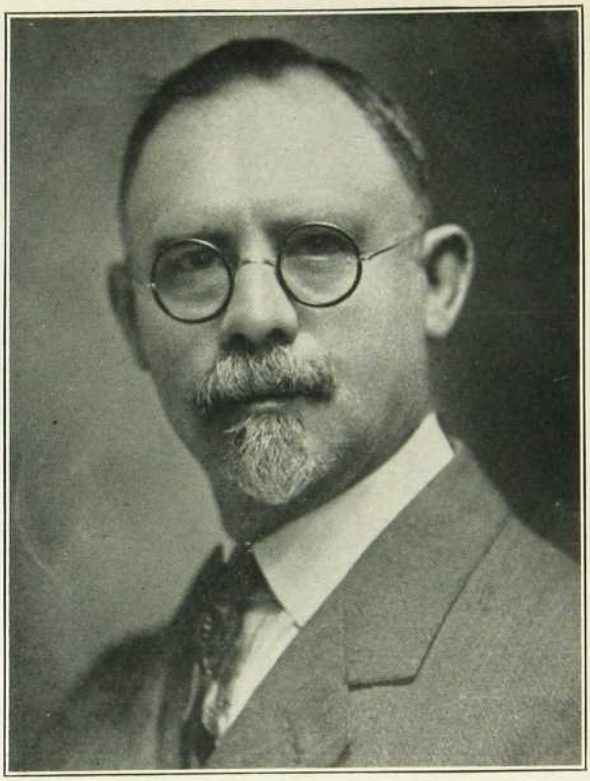
J.-F.-P.-ARTHUR VALLÉE, C.R.

Avocat

Mtre Arthur Vallée, de la société Perron, Vallée & Perron, est né à Montréal, le 10 novembre 1881, fils de Pierre Vallée, commis et d'Herminie Dorval. Après avoir fait ses études primaires à l'école St-Jacques, il fit son cours classique au collège de Montréal dirigé par les Messieurs de St-Sulpice et son droit à l'Université Laval, aujourd'hui l'Université de Montréal. Fut admis au barreau de la province de Québec le 9 juillet 1904. Mtre Vallée débuta dans la pratique de sa profession en société avec Edouard Montpetit (1904 à 1906). De l'année 1907 à l'année 1915, il fut l'associé de Gonzalve Désaulniers, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure. De 1915 à date, il fait partie de la société Perron, Vallée & Perron, dont l'étude est située dans l'édifice Thémis, 10 rue St-Jacques Ouest. Mtre Vallée a été secrétaire du Barreau de Montréal, en 1909, et président de l'Association du Jeune Barreau, en 1913. Créé Conseil du Roi en 1915. Est depuis 1927 président de la Société Canadienne d'Opérettes de Montréal. Membre du University Club. Récréations favorites: le tennis et le yachting.

Le 29 octobre 1907, M. Vallée épousait Mlle Corinne David, fille de l'hon. L.-O. David, sénateur. De cette union sont nés trois enfants: Lucienne, Jeannine et Thérèse

Domicile: 325, Chemin Ste-Catherine, Outremont, Montréal.



J.-P.-VICTORIEN DESAULNIERS

Courtier

Celui qui fait le sujet de la présente esquisse appartient à cette vieille famille implantée depuis longtemps au centre même de la province et dont les remarquables talents comme les solides vertus ont répandu le renom par toute la société canadienne. Né le 18 février 1872, à Yamachiche, du mariage de Philippe Desaulniers, cultivateur, et Oliva, fille de Moïse Hubert et d'Eléonore Rivard Dufresne, M. Desaulniers a fait ses études d'abord chez les FF. des Ecoles Chrét. de son village, puis à Montréal: bachelier ès-arts de la future Université de Montréal en 1899. S'étant d'abord destiné à l'enseignement, il professa à Montréal de 1890 à 1892, à Québec de 1892 à 1894, devint pendant le terme scolaire 1894-95, principal de l'école paroissiale de Sillery. Rappelé à Montréal en 1895, il occupa la charge d'assistant principal de l'école du Plateau. Cinq ans plus tard, on lui confiait la direction, comme principal, de l'école Belmont, qu'il remplit jusqu'en 1910 alors qu'il quitte l'enseignement pour se consacrer aux affaires comme courtier en immeubles. Durant le terme (1924-26), échevin de la ville de Montréal, il a été prés. de la Soc. des Artisans C.-F., de la Soc. St-J.-Baptiste de Montréal, du Real Estate Board, du Board of Trade (en 1924), de la Ch. de Comm. (en 1926). Il est comm. d'écoles de la cité de Montréal depuis 1917, dir. gérant de la The Greater Montreal Land Investment Co. Ltd, dir. gér. de la Destor Mines Ltd, ex-dir. gér. de la Abana Mines Ltd, dir. de la Cie des Auvents des Marchands Ltée, de la Soc. Nat. de Fiducie, vice-prés. de la Montreal Life Ins. Co. Il s'intéresse aux oeuvres de bienfaisance: trés. hon. de la City Improvement League, dir. de la Soc. Catholique de protection et de renseignements. Membre des clubs Laval-sur-le-Lac, Forest Hill Golf Club, Cercle Universit. Le 30 août 1927, il était nommé consul de la République de Lettonie. Mariée en premières noces, le 29 avril 1897, à Evangéline Fontaine, il convola le 26 novembre 1903 avec Mathilde, fille de Magloire Charpentier, avocat. Cinq enfants sont nés de ces mariages: Jeanne, Gabrielle (religieuse de la Congrégation de Notre-Dame), Hubert, Guy et Esther.

En politique: libéral. Résidence: 3005, Bld Décarie, quartier Mont-Royal, Montréal.

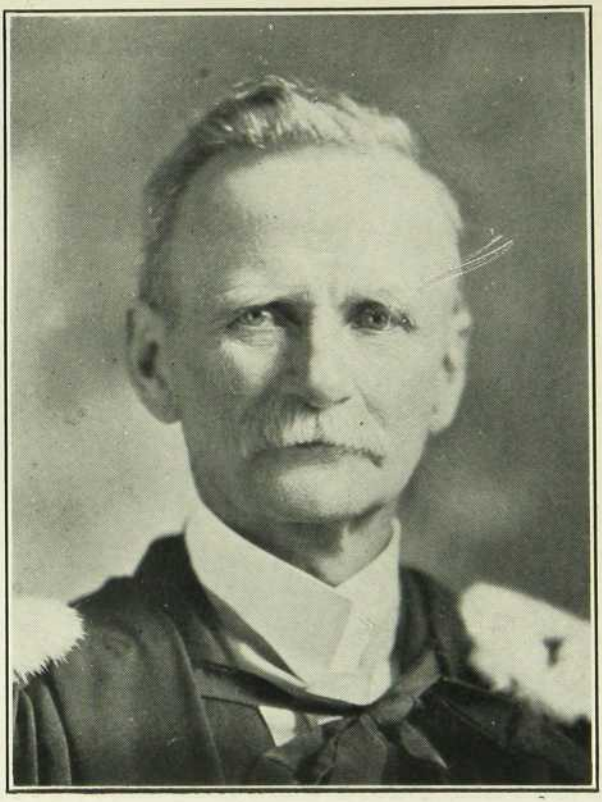


THÉOPHILE VIAU

Financier

Fils du fondateur d'une maison industrielle dont la réputation est continentale et qui, au surplus, a légué son nom à toute une cité, M. Viau continue avec honneur la tradition paternelle. Né dans la métropole le 25 avril 1883 du mariage de Charles-Théodore Viau, industriel et fondateur de la maison Viau & Frères, et d'Emélie De Guise, l'actuel vice-président de la Viau Biscuit Corporation reçut son éducation chez les Pères Jésuites, aux collèges Ste-Marie et Loyola. A dix-neuf ans, il entrait à la fabrique que dirigeait son père pour y prendre la charge de surintendant qu'il remplit près de vingt-cinq ans (1902-27), soit jusqu'à la cession de la firme alors qu'elle fut réorganisée en compagnie. C'est dire la part active que M. Viau a prise au développement et au renom de cette marque de commerce si recherchée.

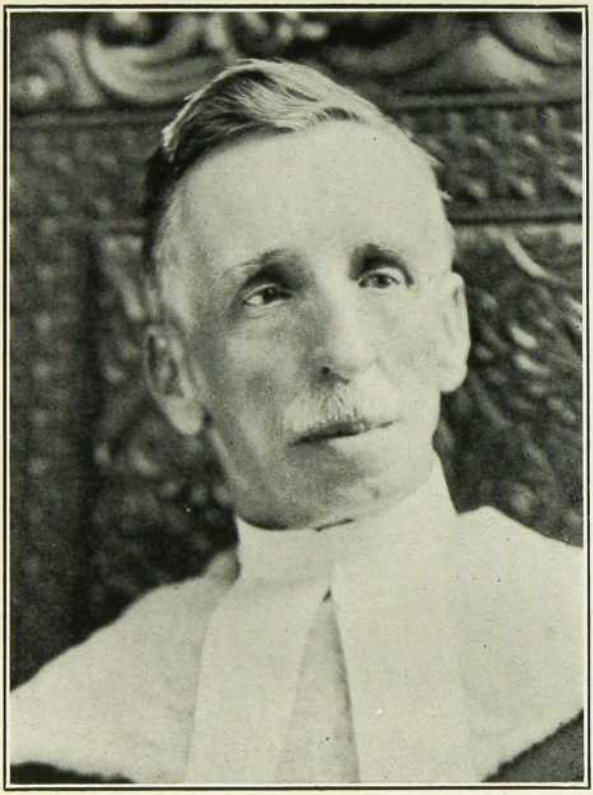
M. Viau est vice-président de la Viau Biscuit Corporation; exécuteur de la succession C.-T. Viau; gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Ste-Jeanne d'Arc; bienfaiteur notoire de l'Univ. de Montréal, du collège Ste-Marie, de l'Hôpital Ste-Justine; vice-président du Club St-Denis, membres des clubs Chapleau, Winchester, Laval-sur-le-Lac, de l'A.A.A. Nationale et de la M.A.A.A. Affectionnant particulièrement le golf, il est grand amateur de sports en général. En sa jeunesse, il fit du hockey avec les clubs Montagnard, National et Shamrock. En octobre 1904, il épousa Eliane, fille de l'avocat Alfred Dalbec. Un fils leur est né, Roger, qui lui-même a fondé son foyer en avril 1928. Résidence: 254 chemin Ste-Catherine, Outremont, P. Q.



L'honorable EUGÈNE LAFONTAINE

Est né à St-Edouard, comté de Napierville, le 26 novembre 1857, du mariage de Laurent-D. Lafontaine avec Hedwidge Singer, dont le père, originaire du Hanovre, est venu en Amérique avec le régiment du Baron Raleigh, et s'établit à St-Philippe après la guerre de l'indépendance. Il est aussi le petit-fils de Thomas Surprenant-Lafontaine, l'un des patriotes de 37. A fait ses études classiques au collège de Montréal et son droit à l'Université Laval. Avocat depuis 1881. Créé C. R. en 1890. A été échevin de Ville St-Louis et député à Québec, de 1886 à 1891, représentant au Parlement le comté de Napierville, comté qui avait été auparavant représenté par son père, le docteur L.-D. Lafontaine. Fut substitut du procureur-général. Elevé à la magistrature le 30 août 1906. Commissaire d'écoles de Montréal, depuis 14 ans et président du bureau depuis 4 ans. Professeur successivement de droit romain et civil. Doyen de la faculté de droit et a été l'un des fondateurs de la Maison des Etudiants. Ancien directeur de la Société St-Jean-Baptiste et président de la société d'économie politique et sociale. Président de la Ligue anti-alcoolique, pendant dix ans il a pris part au mouvement de tempérance dans la province de Québec et dans le Dominion, comme président du Dominion Prohibition Committee. Nommé juge en chef de la Cour d'Appel le 22 décembre 1922, succédant à feu le juge Lamothe.

A épousé, en janvier 1882, Elmire Moll, fille du Dr Moll, de Berthier. De cette union est née une fille.



L'honorable P.-B. MIGNAULT

Pierre-Basile Mignault, juge de la Cour Suprême du Canada, est né à Worcester, E.-U., le 30 sept. 1854, fils de P.-B. Mignault, médecin, et de Catherine O'Callaghan. Etudia d'abord à Worcester, puis termina son cours classique au collège Ste-Marie à Montréal. Obtint ses degrés de B.C.L. avec très grande distinction, à McGill, en 1877.

Pratique le droit, depuis 1878 et est Conseiller du Roi, depuis 1893. A été syndic du barreau en 1905, bâtonnier en 1906 et président de l'Association du Barreau Canadien, en 1908. A été professeur de Droit Civil, à McGill. Est l'auteur du "Manuel de Droit Parlementaire" (1888), "Code de Procédure Civile Annoté" (1891), "Droit Paroissial" (1892), "Le Droit Canadien" (complet en 9 volumes.) Est membre de la Société Royale du Canada, depuis 1908; fut nommé membre de la Commission Internationale en 1914.

Elevé au poste de juge de la Cour Suprême du Canada, en juillet 1918. Mis à sa retraite en 1930.

A épousé en octobre 1888, Marie-Elisabeth, fille de M. Branchaud, C.R., de Beauharnois. Est membre des Clubs University et Beaconsfield Golf de Montréal et du Rideau and Country Club, d'Ottawa.

Résidence: Roxborough Apartments, Ottawa et Beaconsfield, P. Q. durant l'été.

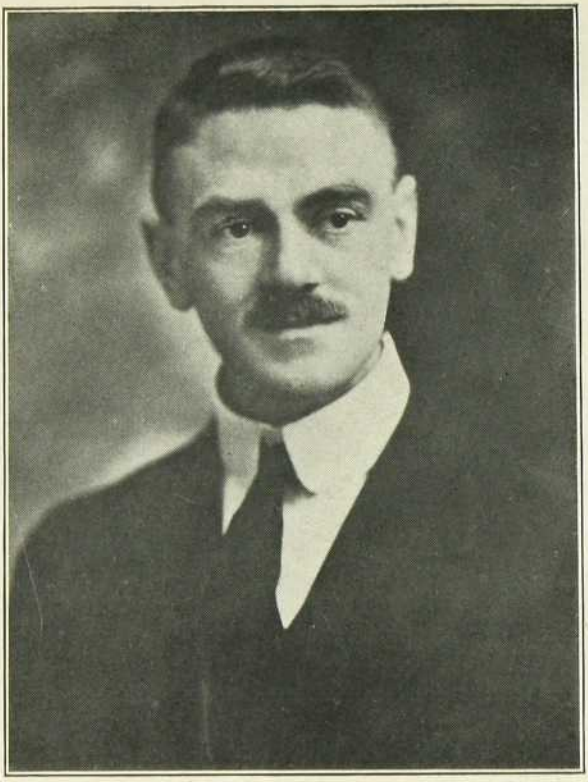


ÉMILE MASSICOTTE

Notaire

M. le notaire Massicotte retrouve ses origines lointaines dans cette région de Batiscan où l'ancêtre s'établit dès le XVIIe siècle et dont son homonyme E.-Z. Massicotte, conservateur des archives du Palais de Justice, à Montréal, a raconté la carrière et établi la descendance pour ainsi dire innombrable. Il est né à Montréal, le 8 septembre 1892, fils d'Onésime Massicotte et de Diana Denis. A fait ses études classiques au collège Sainte-Marie, à Montréal (1905-1913), et ses études légales à l'Université de Montréal (1913-1916). Fut président des étudiants de la faculté de Droit (1914-1915) et en cette qualité eut le grand honneur de présenter Sir Wilfrid Laurier lorsque le regretté chef d'Etat fit une conférence à notre Université sous la présidence de Sir Horace Archambault, alors doyen de la faculté de Droit (juin 1905). Licencié en droit, il a été admis à la pratique du notariat en juillet 1906. S'est activement occupé d'organisation politique et a pris part à de nombreuses luttes électorales dans le district de Montréal. Président de la Jeunesse Libérale (1919-1920). Président de l'Association des Jeunes Notaires (1922 à 1924). Secrétaire du club de Réforme durant trois ans (1922 à 1925). Secrétaire de l'Association des Anciens Elèves du collège Ste-Marie depuis 1916. Secrétaire des "Amitiés Latines". A pris une part très active à la campagne de souscription faite pour l'Université de Montréal dont il fut l'un des secrétaires (1918), ainsi qu'à celle faite pour le collège Ste-Marie (1924). Membre de plusieurs clubs et associations, entre autres: Club de Réforme, Royal Arcanum, A.A.A. Nationale, etc.

En politique: libéral. Résidence: Montréal.



J.-H.-EUGÈNE L'HEUREUX L.L.D.

M. Joseph-Honoré-Eugène L'Heureux, avocat et journaliste, — il est directeur du "Progrès du Saguenay", — est né le 12 mars 1893, à Ste-Foy, près Québec, du mariage de Ulric L'Heureux, maître menuisier, et de Eléonore Nolin, fille de Joseph Nolin. Après ses études primaires à Ste-Foy, et son cours classique au Séminaire de Québec, il poursuivit ses études universitaires à la Faculté de Droit de l'Université Laval de Québec. Il est bachelier ès-arts et licencié en droit, et il fut admis au Barreau en 1916. Il s'occupe activement de journalisme depuis 1918. Convaincu que "Le Progrès du Saguenay" avait un rôle important à jouer dans cette vivante région canadienne-française du Saguenay, il s'appliqua, conjointement avec d'autres collaborateurs animés du même idéal, au développement de ce journal qui, il y a deux ans, devenait bi-hebdomadaire après avoir toujours été hebdomadaire, pour enfin devenir quotidien, en février dernier. M. L'Heureux ne se mêla de politique qu'en sa qualité de journaliste et il ne fut candidat ni aspirant candidat nulle part. Il est secrétaire de la Chambre de Commerce de Chicoutimi depuis 1921, date de sa fondation, et il s'occupe activement de cette institution. Il est actionnaire et directeur du Syndicat des imprimeurs du Saguenay; secrétaire de la Soc. St-J.-Bapt. de Chicoutimi. Ex-président de l'A.C.J.C., il s'est fortement occupé de cette organisation.

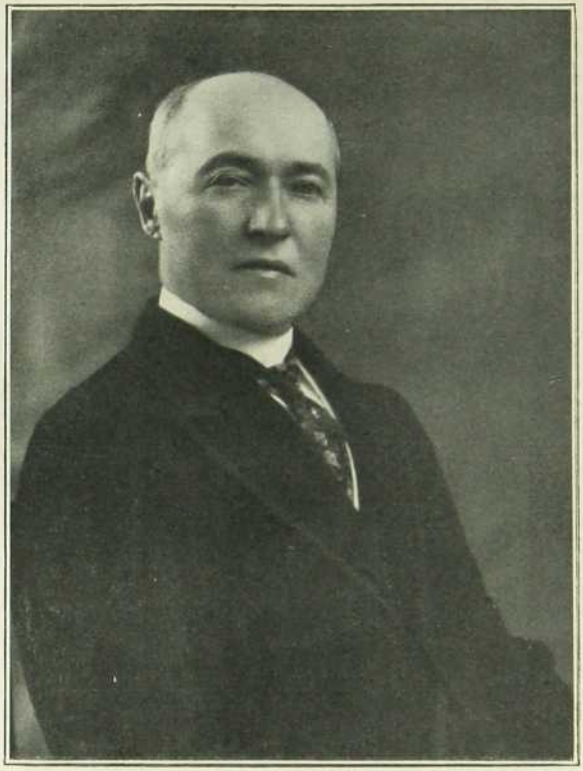
M. L'Heureux n'a pas de récréations favorites. Il prétend qu'un journaliste travaille pour se reposer du travail. Ce qui veut dire qu'il est doué d'une activité extraordinaire.

Il a aussi participé aux débuts de la Ligue Nationale de la Colonisation, à Québec, et il n'a pas d'ambition plus grande que l'ascension de la race canadienne-française vers tous les sommets de l'activité humaine.

Le 8 janvier 1919, M. J.-H.-Eugène L'Heureux épousait mademoiselle Jeannette Magnan, fille de M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province de Québec, et de cette union sont nés deux enfants: Louise, 7 ans, et Jacques, 2 ans.

En politique, il est indépendant, en autant qu'on peut l'être censément.

Résidence: 5 rue Larouche, Chicoutimi, P. Q.



L'hon. NARCISSE PÉRODEAU, N.P.

L'honorable M. Narcisse Pérodeau, L.L.D., né à St-Ours (Richelieu), le 26 mars 1851. Descendant de Saintongeois, fils de Paul Pérodeau et de Modeste Arpin. A fait ses études au séminaire de St-Hyacinthe et à l'Université McGill où il gradua en 1876. Admis à la pratique du notariat en mai 1876. Secrétaire de la Chambre des Notaires de 1880 à 1912; président de 1912 à 1915 puis membre à vie ex-officio, à titre d'ancien président. De 1897 à 1920, professeur du cours de pratique du Notariat, à l'Université Laval de Montréal (aujourd'hui l'Université de Montréal). Simultanément, de 1911 à 1923, professeur de Législation commerciale, industrielle et financière (chaire Forget), dont il est resté, depuis, professeur titulaire. Membre du sénat académique de l'Université de Montréal. L'un des directeurs de la "Montreal Light Heat & Power Consolidated". Membre du bureau des directeurs de la compagnie d'assurance "Mont-Royal". Premier vice-président de La Sauvegarde. Président du bureau des Commissaires-Censeurs de la Banque Provinciale du Canada. Membre du bureau de direction de la Société Générale d'Administration. Ex-Membre de la corporation de l'Ecole Polytechnique de Montréal. Nommé Conseiller Législatif, le 23 décembre 1897. A prêté serment à titre de ministre sans portefeuille le 14 mars 1910 et à partir de cette date jusqu'en 1924 comme tel, a représenté le gouvernement dans le Conseil Législatif. Le 10 janvier 1924, a prêté le serment d'allégeance comme lieutenant-gouverneur de la province de Québec. Se retire en janvier 1929.

Marié, en 1885, à Mary L. Buckley, fille de feu le docteur Charles Buckley, de St-Hyacinthe, décédée en février 1913. A trois fils et une fille.



L'HONORABLE ANTONIN GALIPAULT, C.R.

Né à Maskinongé, le 7 août 1880, fils de L.-E. Galipault, notaire et de Caroline Ratelle. Fit ses études au collège de Joliette et son droit à Laval de Québec.

Reçu avocat, en 1900. Créé C. R. en 1910. Membre du Conseil général du Barreau depuis 15 ans. Ancien bâtonnier général du Barreau de la province de Québec.

Ancien échevin de la ville de Québec. Député du comté de Bellechasse depuis 1909. Vice-président de l'Assemblée Législative (1914) et président, (1916).

Ministre des Travaux publics, depuis le 9 juillet 1920. Depuis 1921, est président du Comité des Chemins de fer. Fut représentant de la province au Congrès International du travail à Genève, le 25 octobre 1921. Vice-président de "La Traverse de Lévis, Limitée, de D.-I. Pouliot Limitée, de la Limoilou Land Limitée.

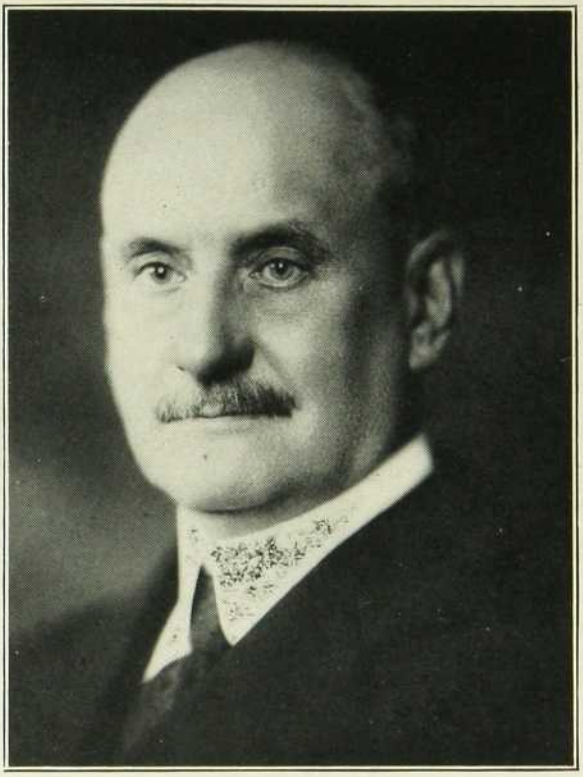
Directeur de The Quebec Land Co., The Sun Trust Co., et de la Montmagny Electric Power Co. Directeur de l'Ecole Technique de Québec et membre de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales. Ancien président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Nommé en 1930 juge de la Cour Supérieure.

Clubs: Garnison, Réforme, Quebec Golf, Laurentide, Saint-Antoine, Québec Lawn Tennis et Masketsy, tous de Québec et Réforme et Canadien de Montréal.

Il a épousé, le 22 avril 1903, Ermantine, fille de Elzéar Lamontagne, de Montràal.

De cette union, sont nés trois fils et une fille.

Résidence: 153 Grande Allée, Québec.



ARTHUR MAGNAN

Le nouveau percepteur du revenu national des douanes et accises est ce qu'on peut appeler "the right man at the right place", et en lui confiant des fonctions aussi importantes le gouvernement fédéral ,tout en rendant justice à sa compétence, payait un juste tribut d'hommages à notre nationalité, attendu que c'est la première fois depuis 61 ans qu'un Canadien-français occupe une position aussi élevée aux douanes de la métropole. M. Arthur Magnan est né à Joliette, le 18 janvier 1867, du mariage de Adolphe Magnan, notaire, et de Marie-Louise Lafleur, fille de Paul Lafleur. Il étudia d'abord au Sém. de Joliette, puis, dans le but de se familiariser avec la langue anglaise, au St. Michael College, à Toronto. Arrivé à Montréal, à l'âge de 17 ans, il entrait chez James Walker, dans le but d'apprendre le commerce. Après un stage de dix années dans cette maison, il entrait chez Palascio, toujours dans la ferronnerie, en qualité d'acheteur. En 1898, en société avec son frère, il ouvrait, rue St-Laurent, un établissement de quincaillerie, puis en 1901 il cédait ses intérêts à son frère pour accepter le poste d'évaluateur, dans le département de la ferronnerie, aux douanes de Montréal. Il occupa ce dernier pooste pendant 26 ans, alors que le gouvernement fédéral, en 1927, le nommait percepteur du revenu national des douanes et accises à Montréal. M. Arthur Magnan, qui s'intéresse à un grand nombre d'oeuvres de bienfaisance, est grand amateur de billard et de tourisme. Le 10 octobre 1893 il épousait Mlle Ada de Lorimier, fille de l'ex-juge de la Cour supérieure de Montréal, Charles Chamilly-de-Lorimier. Dix enfants, tous vivants, naquirent de cette union. En politique, M. Arthur Magnan est libéral.

Résidence: 825, rue Durocher, Outremont.



L'honorable AIMÉ MARCHAND

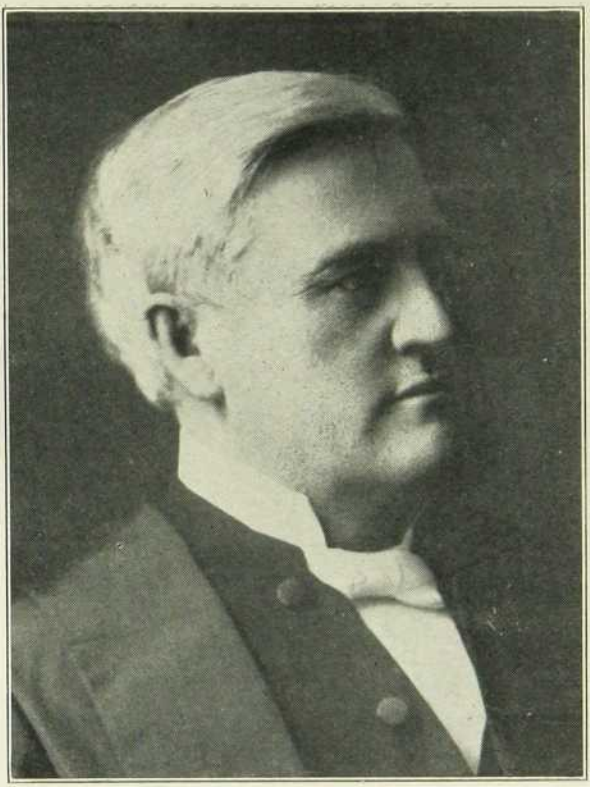
L'ancien chef des magistrats de district de la province de Québec, M. Aimé Marchand, est né à Maskinongé, Qué., le 26 novembre 1883, du mariage de Joseph-I.-M. Marchand, marchand, et de Catherine Bareil, fille de l'honorable Alexandre Bareil.

C'est au Séminaire de Trois-Rivières et à l'Université Laval de Québec qu'il fit ses études classiques et légales. Le 13 janvier 1905, il était admis au Barreau de la province de Québec, après avoir obtenu sa licence en droit en 1904. Il a été nommé professeur à la faculté de droit à l'Université Laval de Québec, en 1919, examinateur du Barreau, la même année. L'année suivante, en 1920, il recevait avec honneur le degré de docteur en droit, de l'Université Laval.

C'est également en 1920 qu'il fut nommé substitut du Procureur général pour le district de Québec, et deux années plus tard, soit en 1922, il était promu magistrat de district en chef pour toute la province de Québec. En 1926, fut nommé juge de la Cour Supérieure.

Le 15 juillet 1912, il épousait mademoiselle Alice Bélanger, fille de Edmond Bélanger. De ce mariage, une fille est née, Marguerite.

Résidence: 21 avenue Ste-Geneviève, Québec.



L'honorable CHARLES MARCIL

Journaliste

Fils de feu Charles Marcil, avocat et de Marie Doherty. Né à Ste-Scholastique, le 1er juillet 1860. A fait ses études sous la direction de professeurs privés.

A épousé, en février 1892, Marie-Louise Pearson de Montréal.

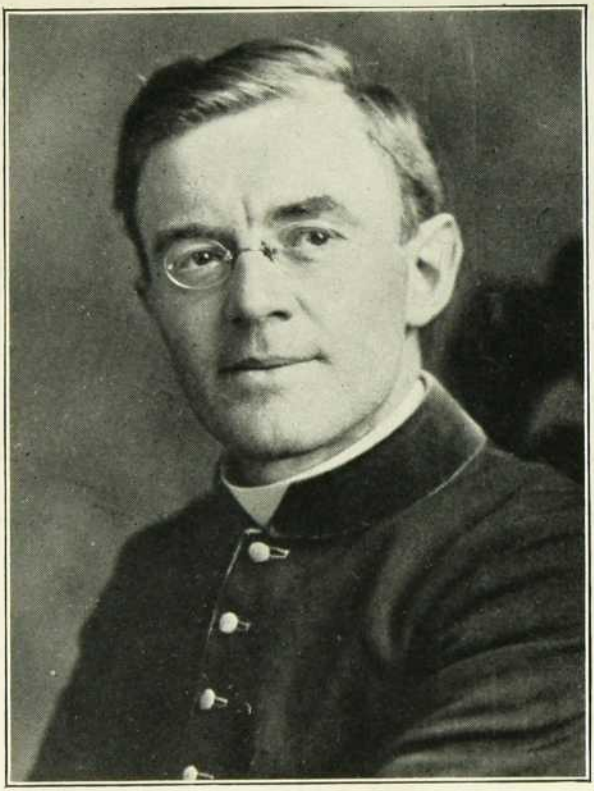
Commença sa carrière de journaliste au *Herald* et de 1886 à 1896 fut successivement rédacteur au *Post*, à la *Patrie* et au *Star*. S'est présenté comme député au local du comté de Gaspé, en 1897, mais fut défait. A été nommé Député Orateur de la Chambre des Communes, le 16 janvier 1905 et Orateur le 20 janvier 1909. Conseiller Privé. Réélu député du comté de Bonaventure, le 29 octobre 1925, le 14 septembre 1926 et le 28 juillet 1930.

Est directeur de l'Alliance Française d'Ottawa et vice-président hon. de la Universal Races Cong. de Londres, Ang.

Est considéré comme l'un de nos plus forts tribuns.

En politique: libéral.

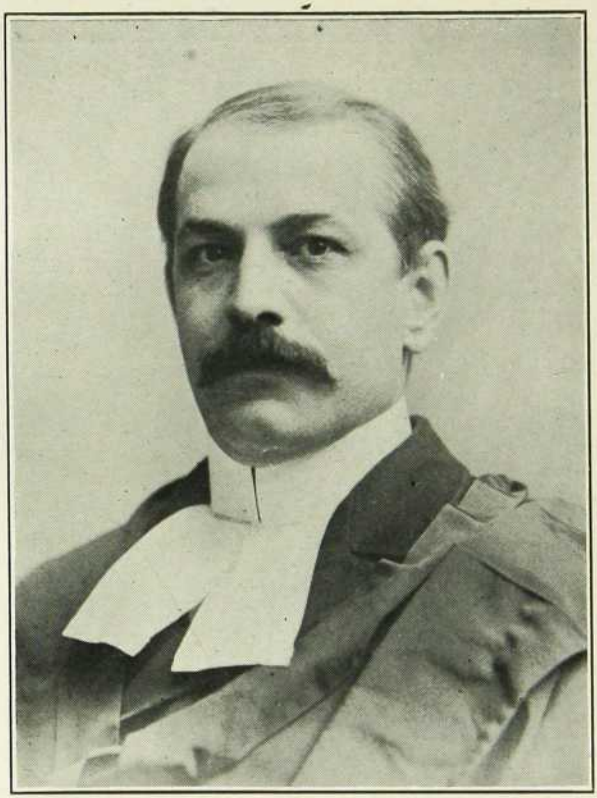
Résidence: Ottawa, Ont.



Chanoine J.-E.-ÉMILE CHARTIER

Vice-recteur de l'Université de Montréal

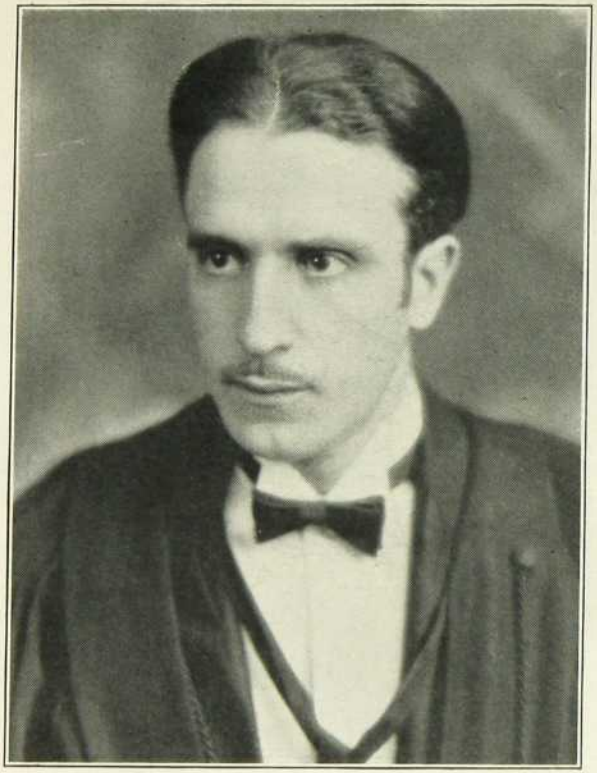
Vice-recteur, aumônier général, doyen de la faculté des lettres de l'Université de Montréal, le chanoine J.-E.-Emile Chartier, né à Sherbrooke (Québec), le 18 juin 1876, du mariage d'Etienne Chartier, avocat, et de Henriette Blondin, fut ordonné prêtre le 28 mai 1899. Il fit son cours primaire à Sherbrooke, secondaire à St-Hyacinthe (Québec), supérieur à Rome, Athènes, Paris. Il est B.A. et M.A. de Laval, D. Phil. de Rome, Lic. lett. de la Sorbonne (Paris), L.L.D. de McGill et de Queen's, S.Th.D. de Rome. Professeur d'humanités au Séminaire de St-Hyacinthe, 1894-1903; étudiant en Europe, 1903-1907; de nouveau professeur à St-Hyacinthe, 1907-1914, il est attaché, depuis cette dernière année, à l'Université de Montréal, d'abord comme professeur, puis comme secrétaire général, enfin comme vice-recteur, sa fonction présente. Chanoine titulaire de la cathédrale de Montréal, en décembre 1918; délégué à Rome, au sujet de la question universitaire Laval-Montréal, en 1919 et 1921; conférencier à l'Institut Catholique de Paris en 1920 et à la Sorbonne de Paris en 1927; délégué au congrès des universités de l'Empire, à Londres, en 1921; directeur pendant quinze ans (1908-1922) de la "Revue Canadienne" et collaborateur de la plupart des revues canadiennes-françaises, en particulier de la "Revue trimestrielle canadienne" et de l'"Enseignement secondaire au Canada"; conférencier recherché d'un grand nombre de sociétés. Il a publié: "Pages de Combat" (1ère série), 1911; "Art de l'expression littéraire", 1915; "Littérature canadienne-française" avec morceaux choisis, dans l'"Histoire de la littérature française" de l'abbé Calvet, 1923; sept chapitres sur le Canada français dans l'"Encyclopédie de la jeunesse" de la Cie Grolier, 1923. Le chanoine Chartier est membre de l'Association des Etudes grecques de Paris, de la Society of Hellenic Studies de Londres, de l'Académie canadienne ("Royal Society of Canada), de la Société du Parler français de Québec, de la Société historique de Montréal, membre à vie du Cercle universitaire de Montréal, bienfaiteur à vie des hôpitaux Notre-Dame et Sainte-Justine de Montréal. Bureau: Université de Montréal (1265, rue Saint-Denis). Résidence: Archevêché de Montréal (471, rue Lagauchetière ouest).



L'HONORABLE ARTHUR LACHANCE

L'hon. Marie-Arthur Lachance, juge-en-chef de la cour des sessions de la Paix, à Québec, est né en la Cité de Québec, le 22 juin 1868, du mariage de François-Xavier Lachance, maître-forgeron, et de Eulalie Jobin, fille de Joseph Jobin, jardinier.

Après ses études élémentaires à l'Académie Saint-Jean-Baptiste des Frères des Ecoles Chrétiennes de Québec, il fit son cours classique au Séminaire de Québec, puis son droit à l'Université Laval. Il faisait en même temps sa clériçature à l'étude de Amyot et Pelletier. Admis au barreau le 6 juillet 1894, il exerça sa profession à Québec, l'abord en société avec l'hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, puis avec M. Jos. Ahern, secrétaire de la commission des utilités publiques et Me Maxime Morin. Nommé substitut du procureur-général pour les districts de Montmagny et Beauce, en 1899, il remplit ces fonctions jusqu'en 1905, alors que le gouvernement le chargea des mêmes fonctions, pour la cité et le district de Québec, fonctions qu'il a remplies, jusqu'à son élévation à la magistrature. Il fut nommé Conseil du Roi, le 30 juin 1903. Lors de la nomination de M. Albert Malouin comme juge, le siège de Québec Centre aux Communes devint vacant, et la candidature libérale fut offerte à M. Lachance qui l'accepta et fut élu le 19 janvier 1905. Il fut réélu aux élections de 1908, par une majorité de 991 voix, contre son adversaire M. Hubert Cimon, avocat, puis de nouveau par 593 voix contre M. Jules Hone, en 1911. Il ne se porta pas candidat aux élections de 1917, mais il avait combattu à la Chambre la loi imposant le service militaire obligatoire. De 1917 à 1920 il se consacra exclusivement à l'exercice de sa profession, puis le 1er septembre 1920 il fut nommé juge-en-chef des sessions de la Paix, à Québec, en remplacement de feu Charles Langelier. Docteur en droit, il est professeur de droit criminel à l'Université Laval de Québec, depuis 1920. Mutualiste convaincu, il fait partie de l'Ordre canadien des Forestiers, des Gardiens Royaux, de l'Alliance Nationale, de la section Saint-Jean-Baptiste, de l'Union Saint-Joseph de Québec. Ses récréations favorites sont la lecture et la musique. Le 14 septembre 1903, il épousait Mademoiselle Marie-Anne Routhier, fille de François-Xavier Routhier. En politique: libéral. Rés. 10 av. des Erables, Québec.

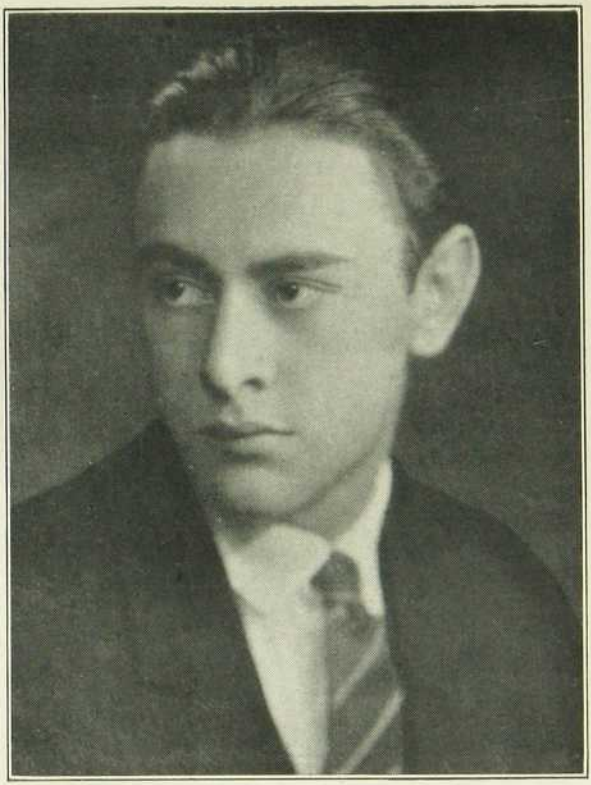


A.-ANTONIO BOLDUC, M.D.

Bactériologiste officiel de la Cité de Montréal, M. le docteur Bolduc étudie et combat pour nous tout un monde dont seule notre insouciance, faite de beaucoup d'ignorance, peut nous voiler la nocivité. Né à Asbestos (Richmond), le 17 octobre 1897, du mariage de Joseph Bolduc, cultivateur, et de Joséphine Jutras, fille de Thomas Jutras, M. Bolduc a fait de brillantes études classiques au séminaire de Sherbrooke d'où il sortit bachelier ès-arts avec distinction. Au sortir de cette institution, il s'inscrivit à l'Université de Montréal dont il était fait docteur en médecine "cum laude" le 24 mai 1924. Il débuta dans la pratique dans la métropole même, cependant que le laboratoire de l'Hôpital N.-Dame retenait ses services tous les matins. Le 28 mars 1927, il entrait au Laboratoire Municipal comme bactériologiste temporaire. Devenu surintendant de la division des laboratoires municipaux du Service de Santé, il reçut sa nomination à titre permanent le 2 décembre de la même année. Sa compétence s'étant ainsi accusée, nul doute que M. Bolduc rendra dans cet important rouage de notre administration des service signalés. Il est membre—cela va de soi—de la Soc. de Biologie de Montréal et membre souscripteur du Cercle Universitaire de Montréal.

Ses délassements consistent dans la lecture, le théâtre, la musique et les voyages.

Il a épousé, le 10 juillet 1924, Lucille, fille de Jean Waechter et de Marie-Anna Normandin. Domicile: 530 rue Jarry, Montréal.

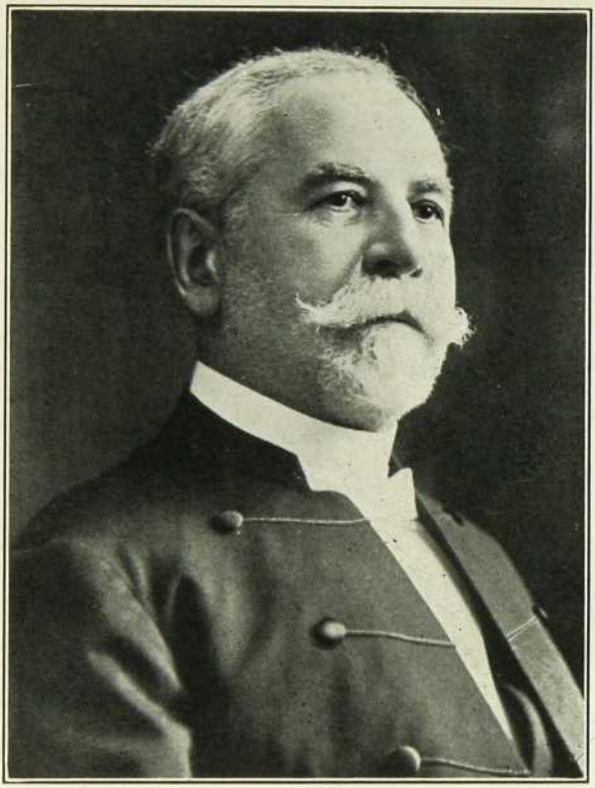


ROBERT CHOQUETTE

Journaliste-Poète

Né de J.-A. Choquette, médecin, et de Ariane Payette, fille de Léon Payette, Robert Choquette a vu le jour, le 22 avril 1905, à Manchester, N.-H. Il vécut aux Etats-Unis jusqu'à l'âge de 9 ans. Il a fait ses études classiques à Montréal, aux collèges St-Laurent et Loyola. Il fit ensuite, avec un ami, en 1926, le grand tour des Etats-Unis en automobile, soit 14,000 milles, traversant 28 Etats. A l'automne de 1927, il entre à la "Gazette", de Montréal, et depuis le printemps 1928 il est directeur littéraire de la "Revue Moderne".

A son retour au Canada, après cinq mois d'absence, il écrivit "La Pension Leblanc", un roman réaliste, premier du genre au pays, qui eut un franc succès et fut cause de fécondes discussions dans nos cercles littéraires. Toutefois, c'est comme poète que Robert Choquette est surtout connu. Son recueil de vers "A travers les vents" (prix David 1926 et 2è prix d'un concours ouvert à Paris à tous les poètes de langue française du monde, France exceptée) a fait dire à Henri d'Arles que son jeune auteur est le premier poète du Canada. Tous nos critiques, Louis Dantin entre autres, ont corroboré cette opinion en termes non équivoques. L'"Anthologie française universelle", dont le comité de lecture est formé de huit membres de l'Académie, dit de Choquette: "En lui les maîtres du lyrisme français doivent saluer, pour le moins, un égal... Dans un avenir rapproché, Choquette comptera parmi les plus beaux et les plus purs poètes français." Le poème primé, "Ode à la Liberté", fut lu en Sorbonne en séance publique. En janvier 1928, M. Choquette gagne le prix de poésie de l'A.C.J.C. avec manuscrit de "La Vie aux cent Couleurs", volume en préparation. "La Pension Leblanc" n'est, dans le désir de l'auteur, que "le premier anneau d'une chaîne qui tâchera d'encercler, au cours des années à venir, les physionomies de la province de Québec". Ce roman, ainsi que le volume de vers "A travers les vents", viennent d'être traduits en anglais par le Dr Edward E. Binns, maintenant de Welland, Ont., ancien élève d'Oxford. Les deux traductions seront publiées dans un avenir prochain. Robert Choquette a été vice-président de l'Association des Auteurs Canadiens. Résidence: 111 Chemin Ste-Catherine, Outremont.



L'HONORABLE NÉMÈSE GARNEAU

Négociant

Naquit à Ste-Anne-de-la-Pérade, le 15 septembre 1847, du mariage de Jean-Baptiste Garneau, médecin, et de Marie-Nathalie Rinfret. Fit ses études à l'Académie Saint-Cyr et à l'Académie du professeur Thom. Marchand de merceries, à Québec, de 1871 à 1897. Promoteur et président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi; vice-président de la Cie de Pulpe et de Pouvoirs d'eau de Chicoutimi; ancien directeur de la Quebec B. and R. Co.; Conseiller de Ch. de C. de Québec; membre du Conseil d'Agriculture depuis 1897; Lauréat du Mérite Agricole 1895; membre du Conseil exécutif de la Société de l'Industrie Laitière de la province de Québec, 1897-1905; président de la Société Générale des Eleveurs de la province de Québec depuis 1898. Promoteur et président de l'association Les Prévoyants du Canada depuis sa fondation, 1909; vice-président de l'association "Quebec Fire" depuis 1920. Fut élu membre de l'Assemblée Législative pour le comté de Québec en 1897; membre du conseil législatif depuis 1901. Ministre de l'Agriculture dans le Cabinet Parent, 1905. Membre du Comité exécutif de la N. Am. Pulp and Paper Co. Représentant du ministre de l'Agriculture du parlement fédéral à la Commission des exemptions des soldats, 1916-1918. Président de la Commission de l'Etablissement des soldats, en 1919. Président de la Commission des contingences du Conseil Législatif. Directeur de la Banque Provinciale depuis 1918. Chevalier Commandeur de l'Ordre de la St-Grégoire-le-Grand, octobre 1916. Il épousa, le 24 octobre 1879, Marie-Elodie Plamondon, fille de J.-P. Plamondon, avocat de Québec. De ce mariage naquit un fils, Jules, et en secondes noces, Marie-Corinnne Paradis, fille de Frs Paradis, cultivateur. En politique: libéral.

Résidence: 10 Avenue St-Denis, Québec.



HENRY LAUREYS

Directeur de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales

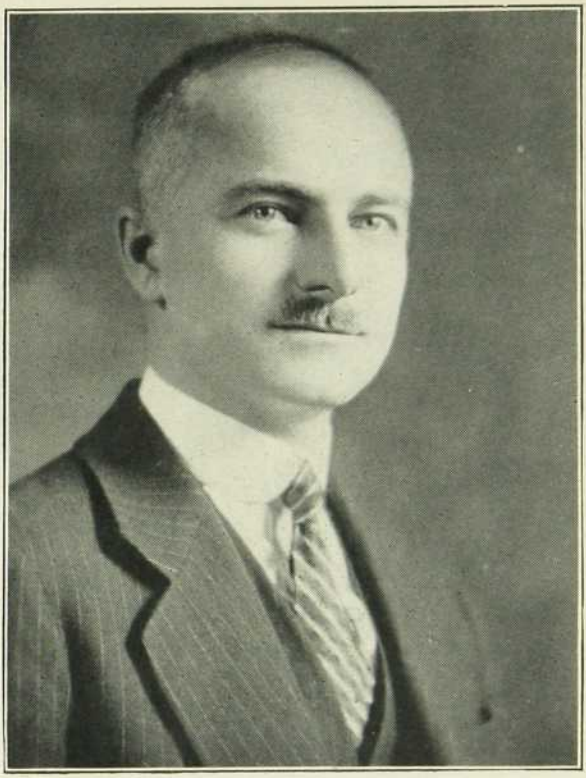
M. Henry Laureys est né à Lierre, en Belgique, le 3 octobre 1882. Arrivé au Canada en janvier 1911, il y fut naturalisé sujet britannique en avril 1914. Il fit ses études primaires et secondaires dans les écoles et les Athénées Royaux de Belgique. Diplômé (baccalauréat) en 1900. Lauréat au Concours général de l'enseignement secondaire de la même année (Prix d'honneur). Reçut l'enseignement supérieur à l'Université de Louvain, où il suivit les cours de l'Ecole des Sciences Commerciales et Consulaires, ainsi que ceux de l'Ecole des Sciences Polit. et Soc. Diplômé (licence) en 1906. Nommé prof. au navire-école "L'Avenir" du gouv. berge. Comme membre de cet état-major il fit, de 1906 à 1910, plusieurs voyages autour du monde et se livra à des études écon. et comm. sur place en Australie, Afrique, Amér. du Nord et du Sud. Nommé prof. à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal en 1910 et directeur de cette même institution depuis 1916 jusqu'à ce jour. Organisateur et directeur du Musée Commercial et Industriel de Montréal (annexe de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales). Conseiller de la Chambre de Commerce du district de Montréal. Président du Comité d'Expansion du commerce de cette même chambre. En 1923, fut directeur économique du train-exposition canadien en France et en Belgique. En 1926, fut nommé membre de la Corporation des écoles techniques ou professionnelles de la province de Québec, et en 1928, membre de la Corporation des écoles catholiques de Montréal. Auteur de nombreux ouvrages, brochures et articles traitant de questions économiques et d'enseignement commercial et technique; l'un de ses ouvrages obtint le prix David (section histoire et économie politique) en 1927. L'année précédente, après soutenance d'une thèse sur "La Conquête des Marchés extérieurs", il avait obtenu à l'Université de Montréal, le grade de docteur en sciences politiques, économiques et sociales. En 1927, fut délégué officiel du gouvernement de la province de Québec aux fêtes du cinquième centenaire de l'Université de Louvain. A cette occasion, en reconnaissance de ses travaux antérieurs, son Alma Mater lui décerna le titre de docteur en sciences commerciales "Honoris Causa". En 1920, fut créé Chevalier de l'Ordre de la Couronne de Belgique, et en 1924, Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République française. Il épousa, le 18 mai 1912, Ludivine Tanguay; a trois enfants: deux fils et une fille. Clubs: Canadien, Cercle Universitaire et Canadien Club. Résidence: 592, avenue Lansdowne, Westmount, P. Q.



L'honorable JOSEPH-ENOIL MICHAUD

L'un de nos compatriotes nous faisant le plus d'honneur dans les provinces maritimes. L'honorable Joseph-Enoil Michaud est le fils de Joseph Michaud et d'Eugénie Bernier et il naquit le 26 septembre 1888, à St-Antonin, comté de Témiscouata. Après ses études classiques au Petit Séminaire de Québec, d'où il sortit bachelier ès-arts, en 1910, il étudia aussi au St. Dunstan College, Ile du Prince-Edouard, puis il fréquenta l'Université Dalhousie, à Halifax, N.-E., d'où il sortit bachelier en loi en 1913. Il commença immédiatement la pratique de sa profession en qualité d'avocat-notaire, à Edmundston, où il a toujours pratiqué. Irrésistiblement, la vie publique l'attirait et il fut échevin de la ville d'Edmundston en 1917 à 1921. En 1921, il était élu maire de la ville. Encouragé par ses premiers succès dans le domaine municipal, il se porta candidat à la Législature du Nouveau-Brunswick, et le 24 février 1917 il était élu député de Madawaska. Il n'avait alors que 28 ans et se trouvait le plus jeune député du Canada. C'est lui qui fut choisi le gouvernement du Nouveau-Brunswick le nommait ministre de l'Hydro du Nouveau-Brunswick. Réélu député du comté de Madawaska le 10 août 1925. Apôtre ardent de la colonisation, l'honorable M. Michaud n'a jamais ménagé son temps et son énergie pour encourager le développement et la mise en valeur des ressources naturelles du pays, principalement de sa province. Tant d'occupations ne l'ont cependant pas empêché de se dévouer à l'oeuvre des Chevaliers de Colomb et de fonder le Conseil d'Edmundston, dont il fut grand chevalier en 1919-1920 et député d'Etat en 1920. L'hon. M. Michaud est membre des clubs de Réforme de Québec et Montréal, et du club de l'Union libérale de St-Sauveur, à Québec. En 1914, il épousait Mlle Nélida Ringuette, et quatre enfants sont nés de ce mariage: Annette, Alice, Gabrielle, Jean. En politique: libéral.
pour seconder l'adresse en réponse au discours du trône. Quatre ans plus tard, en 1921,
Résidence: Edmundston, N.-B.


NOS GLOIRES NATIONALES
P.A. DE GASPÉ
1786 - 1871
E. PARENT
1801 - 1874
O. CRÉMAZIE
1827 - 1879
F.J. CUGNET
1720 - 1780
L. DUVERNAY
1790 - 1852
J.B.A. FERLAND
1805 - 1865
MGR. TACHÉ
1823 - 1894
H. FRÉCHETTE
1839 - 1908

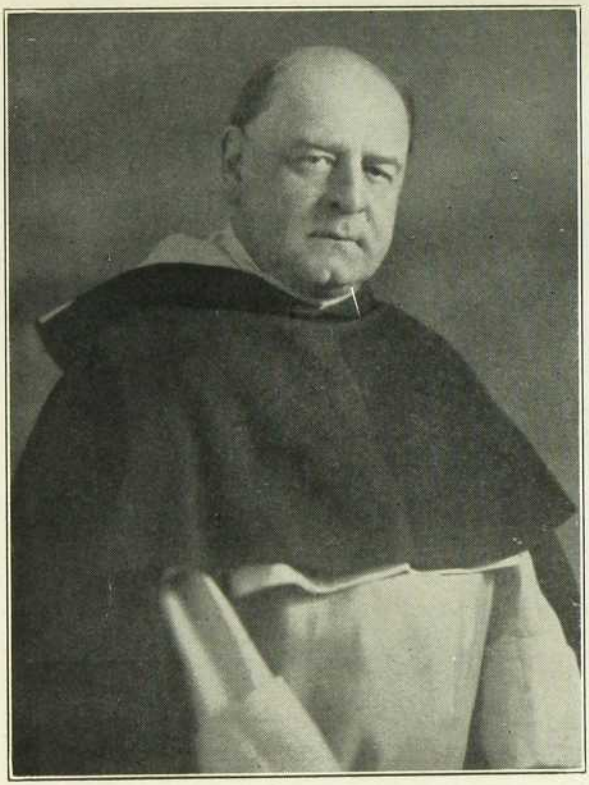


ALPHONSE-OLIVIER DUFRESNE

Ingénieur Civil

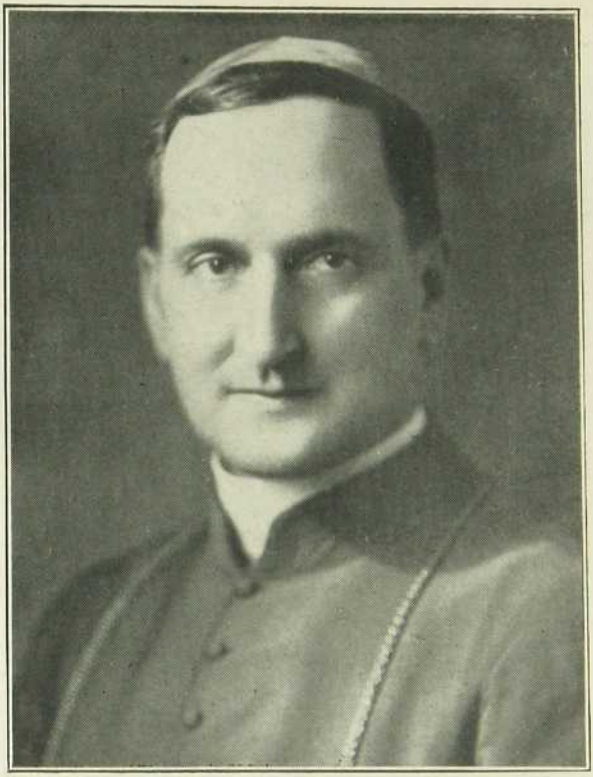
Ingénieur civil des mines, M. Dufresne est depuis un an à la tête du Service des Mines de Québec qui a pris une extension considérable depuis les découvertes de gisements miniers dans la région de l'ouest de la province. Son attribution est d'administrer le domaine minier de la province, d'en favoriser le développement, de diriger les relevés géologiques, de recueillir la statistique minérale, de protéger les ouvriers des mines. A sa nomination comme directeur du Service (1927), M. Dufresne était muni d'une expérience déjà longue puisque, entré au gouvernement dès 1914, il avait été d'abord inspecteur et puis ass.-surintendant. Il naquit le 10 avril 1890, dans la paroisse de St-Louis de France de Montréal, du mariage d'Olivier Dufresne, qui fut plusieurs années, contrôleur des finances de la cité de Montréal, et de Clarinda, fille de Cyrille Pigeon. Après ses études secondaires au Mt-St-Louis, il suivit les cours de l'Ecole Polytechnique de Montréal dont il sortit en 1911 ingénieur des mines. Désireux de se spécialiser davantage en sa matière, il alla faire à l'Université McGill un stage de deux années au bout duquel il obtint le degré de Maître ès-Sciences. M. Dufresne consacre ses loisirs à la dissémination des notions de géologie canadienne, principalement dans ses cours à l'Ecole d'arpentage et forestière de l'université Laval. Il est membre de la Corp. des Ingénieurs professionnels de Québec, du Can. Institute of Mining and Metallurgy et du Cercle Univ. de Montréal. Marié le 17 septembre 1918 à Louise L'Espérance, fille de l'hon. sénateur D.-O. L'Espérance, cinq enfants sont nés de cette union: Cyrille, Louis, Marthe, Pierre, Thérèse.

Domicile: 96 rue Lachevrotière, Québec.



Rév. P. F.-J.-L. BOURQUE, O.P.

François-Joseph-Louis Bourque, Dominicain, ancien curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce, est né à Montréal, le 22 mai 1875, fils de Edmond Bourque, en son vivant, médecin en chef de l'Hôpital St-Jean-de-Dieu et de Iphégénie, fille de Edouard Desjardins, de Terrebonne, ancien shérif. Il fit ses études aux collèges de Montréal et Ste-Marie et entra en religion chez les Dominicains à St-Hyacinthe, en 1893. Fut ordonné prêtre par Mgr Bruchési, à Montréal, en 1898. En 1900, vicaire à St-Jean-Baptiste d'Ottawa, où il y séjourna durant cinq ans, quittant cette paroisse, pour venir à Montréal remplir les fonctions de missionnaire, à Notre-Dame de Grâce, qui en était alors à ses débuts. En 1907, nommé directeur de l'Association St-Dominique, à Lewiston, Maine, E.-U., et l'année suivante passa en France et à Rome. De 1909 à 1913, redevint missionnaire à Montréal et de 1913 à 1915 aumônier à l'Hôpital des Incurables. De 1915 à juillet 1924, curé de la paroisse Notre-Dame de Grâce. Etait membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal depuis 1917 et fut président du district ouest, de 1920 à 1924. A toujours porté un grand intérêt à la cause de l'éducation et s'est sans cesse occupé de toutes les oeuvres philanthropiques et de bienfaisance. Orateur sacré, à la parole chaude et vibrante, remarquable par la pureté de la doctrine et du langage, il a fait tant à l'étranger qu'au Canada, de nombreuses prédications, qui l'ont révélé comme prédicateur apprécié des foules. Nommé en juillet 1924, missionnaire en résidence au Couvent des Pères Dominicains, à Québec.



S. G. Monseigneur J. G. COURCHESNE

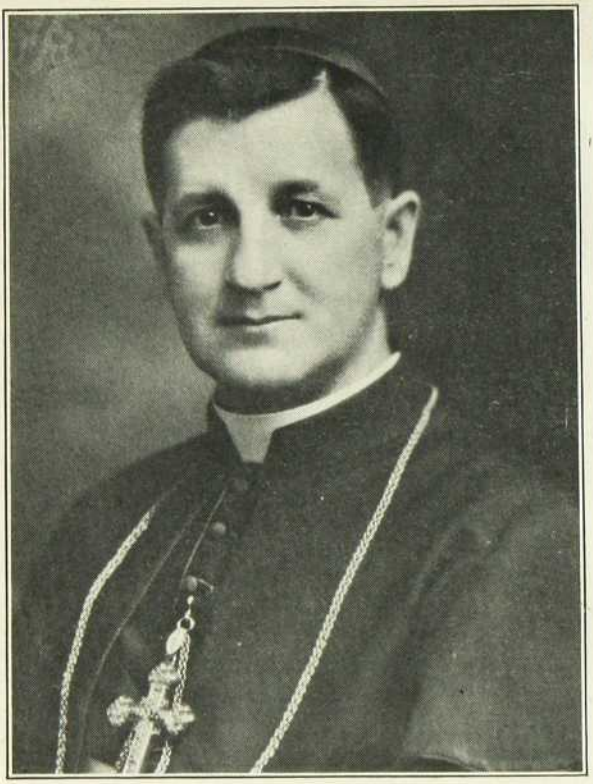
Evêque de Rimouski

Sa Grandeur Monseigneur Joseph-Georges Courchesne, successeur de S. G. Mgr J.-R. Léonard, au siège épiscopal de St-Germain de Rimouski, est né à St-Thomas de Pierreville, comté de Yamaska, le 13 septembre 1880. Il est le fils d'Alexandre Courchesne, cultivateur, et de Célina Bazin. Il fit son cours classique au collège de Nicolet, et dès qu'il fut ordonné prêtre par S. G. Mgr J.-S.-H. Brunault, le 10 juillet 1904, il se livra aussitôt à l'enseignement, à son Alma Mater. Fut professeur durant une vingtaine d'années au collège de Nicolet.

Avant d'être élu évêque de Rimouski, Monsieur le chanoine Courchesne occupait les fonctions de Principal de l'Ecole Normale de Nicolet et de professeur à l'Ecole Normale supérieure de Québec.

Docteur en théologie, Monseigneur Courchesne est reconnu comme une autorité en matière de droit canonique.

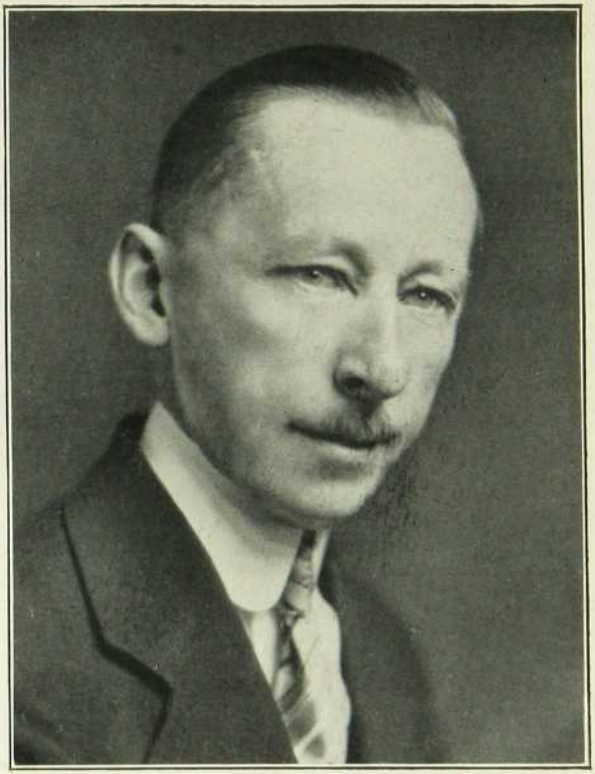
Littérateur de renom, il a beaucoup écrit. A condensé, ces dernières années, un livre très remarqué, *Nos Humanités*, le fruit de son expérience et de ses recherches pédagogiques. Sacré évêque du diocèse de Rimouski, le jeudi 24 mai 1928, par Son Eminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau. En résidence à Rimouski, P. Q.



S. G. Monseigneur ALFRED-ODILON COMTOIS

L'évêque de Barca, auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières, est né aux Trois-Rivières, le 5 mars 1876, du mariage de Odilon Comtois, marchand de chaussures, et de Alix Rhéault, fille de Alexis Rhéault. Il fit son cours classique, sa philosophie et sa théologie au Séminaire des T.-Rivières, et il passa trois mois au Grand Séminaire de Québec. Il compléta enfin ses études par un séjour de deux années à Rome, où il suivit les cours de la Minerve. C'est le 25 septembre 1898, à Québec, qu'il fut ordonné prêtre par Mgr Blais. Le 13 octobre suivant, il partait pour Rome, d'où il revenait deux ans plus tard, en 1900, licencié en philosophie et docteur en théologie. Il fut alors nommé professeur de philosophie au Séminaire des Trois-Rivières, combinant le professorat avec la charge d'aumônier du monastère du Précieux-Sang; puis il devint directeur du Grand Séminaire. Il fut ensuite aumônier du monastère des Ursulines; il était nommé à ce dernier poste le 1er août 1916. Le 1er octobre 1920 il était nommé principal de l'Ecole Normale trifluvienne. Enfin, le 26 février 1926, il était nommé évêque de Barca et auxiliaire du diocèse des T.-Rivières, et il était consacré le 28 juillet 1926, en la cathédrale trifluvienne par S. G. Mgr Cloutier, évêque titulaire du diocèse.

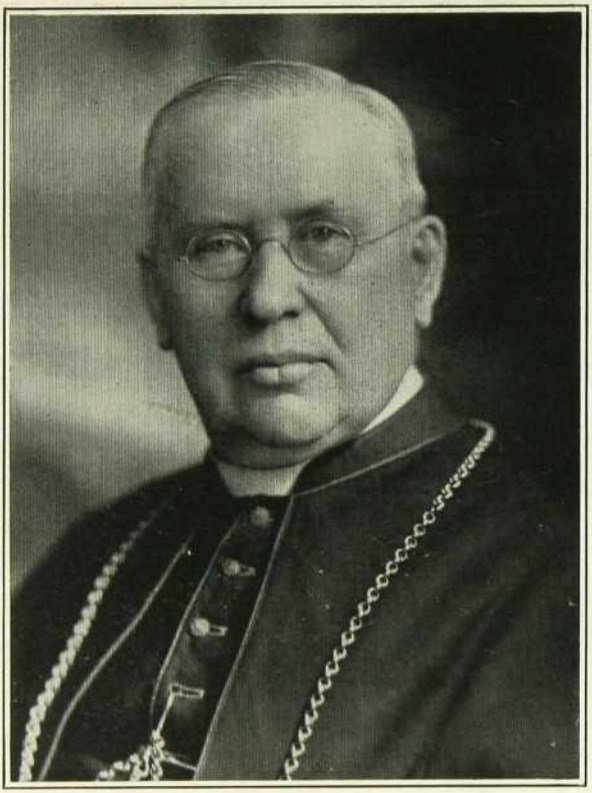
Il ne faut sans doute pas ajouter foi aux superstitions, n'empêche que le chiffre 13 joua un rôle prépondérant dans la vie de Mgr Comtois. En effet, il est le 13e enfant d'une famille de 13, et sa mère mourait à l'âge de 92 ans, 13 mois avant son élection à l'épiscopat. Il est aussi à noter que ce fut le 13 octobre qu'il partit pour Rome. C'est même le 26 février, multiple de 13, qu'il fut nommé évêque. S. G. Mgr Comtois perdit son père, alors âgé de 68 ans, la veille de son ordination. L'évêque auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières habits à l'évêché de l'antique cité de Laviolette.



J.-ARTHUR GAGNON

Syndic

Fils de Philias Gagnon, négociant, et d'Obélide Jobin, fille de Louis Jobin, M. Gagnon naquit à Québec le 22 décembre 1885. Il étudia à l'école du faubourg St-Jean et à l'Académie Commerciale de Québec. En l'année 1905, à l'âge de vingt ans, il entrait au bureau de V.-E. Paradis, curateur. Là, ses premières occupations se résumaient à faire de la collection. Puis, il se mit au courant de l'évaluation des fonds de commerce et à ce titre d'évaluateur il ne tarda pas à se créer une situation des plus enviables. M. Paradis étant décédé en 1910, le frère de M. Gagnon prit la direction du bureau. Les deux frères demeurèrent en société jusqu'en 1914. En cette dernière année, M. Gagnon forma avec M. R.-E. Lefaivre la société Lefaivre & Gagnon, comptab'es et liquidateurs. Après plusieurs années d'opération (1914-1922), la société Lefaivre & Gagnon était dissoute du consentement mutuel des intéressés. Depuis 1922, M. Gagnon tient seul au No 27 de la rue du Sault-au-Matelot un bureau de comptable et liquidateur de faillite et syndic autorisé. En 1920, M. Gagnon eut l'insigne honneur d'être le premier syndic autorisé de Québec nommé par Son Exc. le Gouverneur-Général pour l'application de la nouvelle loi des faillites, consignée aux Statuts de la Chambre des Communes. En 1922, il fut également nommé juge de paix. Dès 1906, il avait été fait commissaire de la Cour Supérieure par l'hon. juge François Lemieux. M. Gagnon fait partie des clubs Royal Arcanum et Royal Guardian. Il est présentement de ceux désignés par la paroisse du Très-Saint-Sacrement de Québec pour l'achat d'un carillon dont le coût sera très élevé. Marié le 6 octobre 1913 en premières noces à Claire-Alida Desrosiers, fille d'Elz. Desrosiers, huit enfants leur sont nés; et en 2èmes noces à Rose-Anna Déry, fille de Cyprien Déry, le 21 avril 1928. Domicile: 135, Boulevard de l'Entente, Québec.



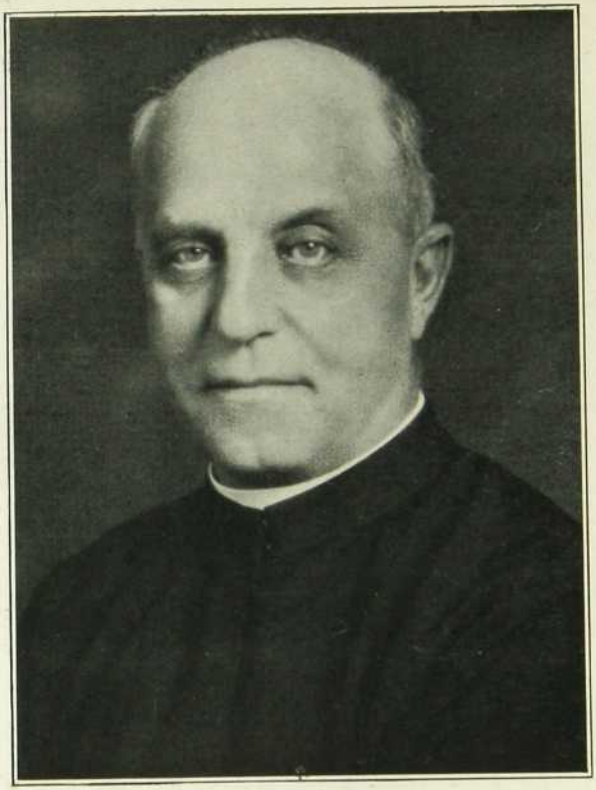
S. G. Monseigneur ALPHONSE OSIAS GAGNON

C'est à Notre-Dame-de-Bonsecours, dans le comté de Shefford, le 13 décembre 1860, que naquit Mgr Alphonse-Osias Gagnon, du mariage de Maxime Gagnon, cultivateur, et d'Héloïse Vaillancourt.

Les indices de sa vocation future se manifestèrent de bonne heure, et le 1er septembre 1875, il entrait au Séminaire St-Charles-Borromée, à Sherbrooke. Il fut ordonné prêtre le 8 juillet 1883, par Mgr Antoine Racine. Ses aptitudes le portèrent toute sa vie vers l'éducation. C'est ainsi qu'il fut professeur au séminaire de Sherbrooke, en 1897, il fut nommé préfet des études et occupa ce poste jusqu'au 20 juin 1923. Sans cesser d'être préfet, il fut supérieur du séminaire de 1909 à 1918.

Son zèle pour la cause de l'éducation et son dévouement aux oeuvres de bienfaisance, de formation et de progrès le firent nommer Prélat domestique le 4 avril 1919. Le 23 mai 1923, il était nommé évêque titulaire de Spiga et auxiliaire de Sa Grandeur Monseigneur Paul LaRocque, évêque de Sherbrooke.

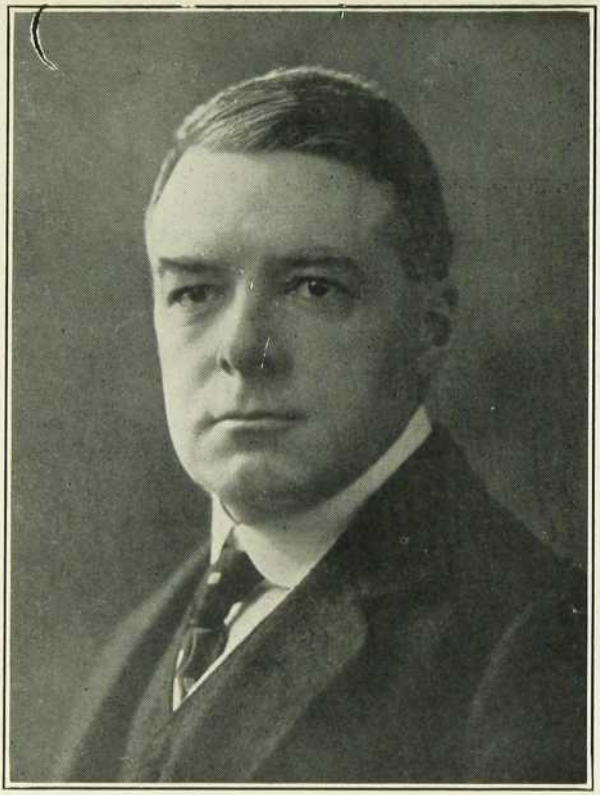
Ce fut le 29 juin suivant que Monseigneur Alphonse-Osias Gagnon fut sacré évêque par Monseigneur Georges Gauthier, administrateur apostolique de l'archidiocèse de Montréal.



R. P. LOUIS LALANDE, S.J.

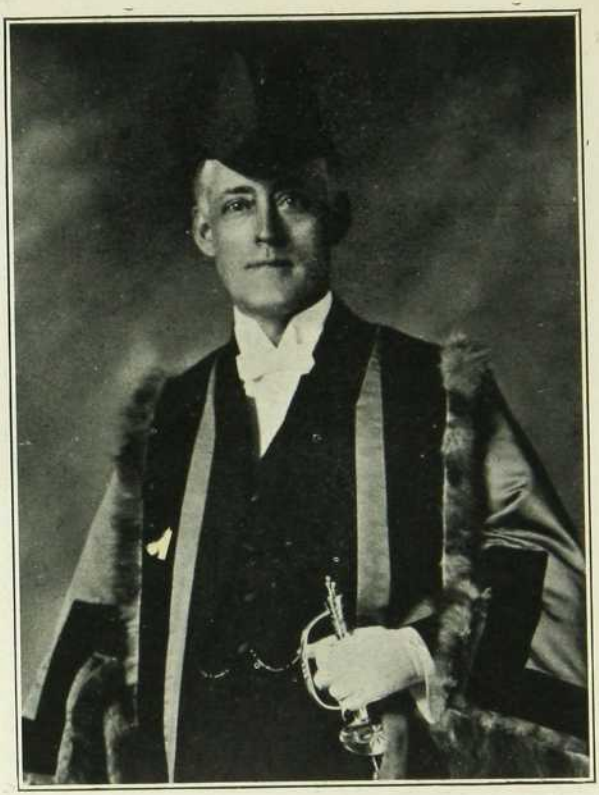
Le P. Lalande, ancien recteur du Collège Ste-Marie, est près de la soixantaine, s'il n'a déjà ses soixante ans bien comptés. Il entra chez les Jésuites à l'automne de 1881. Il fit ses premières classes au Collège de Rigaud, compléta ses études littéraires au scolasticat du Sault-au-Récollet, puis sa philosophie, et passa en France pour y faire ses études théologiques. Mgr Fabre l'ordonna en 1894. Pendant une douzaine d'années il enseigna la rhétorique et la philosophie au Collège Ste-Marie. Ses classes lui laissaient toutefois le loisir de prêcher, au Gésu, des retraites, des sermons de circonstances et des stations de carême. Peu de prêtres au Canada, s'il s'en trouve, ont prêché plus souvent et à des auditoires plus variés et plus nombreux. Depuis 1904 jusqu'à l'an dernier,—alors que le Père fut élu recteur du collège Ste-Marie et du Gésu,—il a mené la vie de missionnaire dans les campagnes et les villes du Canada et des Etats-Unis. Il est bien peu de centres canadiens et américains qui ne l'aient entndu. Et peut-être a-t-il fait, sur mille sujets divers, autant de conférences dans des salles publiques, qu'il a prêché de sermons dans les églises. En 1900, il fit, à la demande de l'hon. M. Tarte, une conférence au congrès sociologique de Paris, pendant l'Exposition universelle. Le P. Lalande a écrit un grand nombre d'articles sur des sujets religieux et sociaux. Il a, de plus, publié une demi-douzaine de volumes. Le dernier, que nous avons sous les yeux, porte une préface par M. l'abbé Lionel Groulx, —laquelle est une étude critique du style, du talent littéraire et de l'oeuvre entière du Jésuite. Le recteur du Gésu se défend pourtant contre le titre de littérateur. Il ne veut être qu'apologiste. Ses ouvrages: "Entre Amis", "Causons", "Silhouettes paroissiales", la "Race supérieure", la "Fierté", une "Vieille Seigneurie", etc., manifestent, en effet, parmi les questions d'histoire, de sociologie, de littérature et d'éloquence qui y sont touchées, un souci dominant et qui revient dans tous les sujets, de défense religieuse et d'apologétique. Même ses conférences purement littéraires, comme celles que nous entendions l'automne dernier, dans la salle académique du collège Ste-Marie, sur l'"Enseignement Classique", ne sont jamais entièrement dégagées des préoccupations du prédicateur. Pour lui, il semble qu'il n'existe que l'apostolat. L'éloquence, les lettres, l'art sont des acidents dont il ne se réclame pas, des instruments au service du prêtre jésuite.

Domicile: 1043, rue Rachel, Montréal.



L'honorable PAMPHILE-RÉAL DuTREMBLAY, C.R.

Fils de P.-P.-V. DuTremblay, ingénieur civil, et de Clémentine-Marie Dufort. Naquit à Sainte-Anne-de-la-Pérade, le 5 mars 1879. Fit ses études au Collège des Trois-Rivières et à l'École Normale de Québec; son droit à Laval de Montréal et à McGill. Est C.R. depuis 1917. A pris une part active à toutes les luttes politiques dans le district de Montréal. A l'élection générale de 1917 pour la Chambre des Communes, il se porta candidat et eut pour adversaire l'hon. Pierre-E. Blondin, ministre des postes, dans la circonscription Laurier-Outremont, et fut élu par une substantielle majorité. Ne se présenta pas aux élections générales de 1921. A la session parlementaire qui suivit (1917), il se mit en évidence en réclamant vigoureusement le groupement d'une brigade canadienne-franaise dans notre armée expéditionnaire en France. Il s'est occupé activement de l'indemnité allemande à être payée au Canada, des questions économiques et ouvrières, et a pris part à presque tous les grands débats parlementaires durant ce Parlement. A été nommé Conseiller Législatif de la province de Québec pour la division de Sorel, dans le mois de décembre 1924. A déployé beaucoup d'énergie afin d'assurer la passation de la loi obligeant les municipalités scolaires à acheter des livres canadiens pour être donnés en prix aux élèves; il a été chargé par l'hon. Premier Ministre de proposer l'adresse en réponse au discours du trône. Est dir. de la Comp. de Pub. de la "Presse", Limitée; dir. de la Yorkshire Insurance Co., Ltd; dir. de la Mount Royal Co., Ltd; prés. de Montreal Appartments, Ltd, et de Drummond Investment Co., Ltd. Membre du club Rideau, Ottawa; Réforme, Montréal; Automobile Club of Canada; A.A.A.N.; gouv. de l'Hôpital Notre-Dame. Il a épousé, le 21 septembre 1907, Angélina, fille de feu l'hon. Treffié Berthiaume, Conseiller Législatif. Résidence: Le Château, Montréal.



OMER LAPIERRE

Shérif

Elevé le 12 juin 1925 aux hautes fonctions de shérif de Montréal, en remplacement de M. L.-J. Lemieux devenu représentant de la province de Québec à Londres, M. Omer Lapierre doit sa nomination à son initiative et à l'habileté dont il a fait preuve en réorganisant deux départements importants de l'administration judiciaire de Montréal. Et, cette nomination, bien vue dans tous les cercles, fait honneur au gouvernement de la province de Québec. M. Omer Lapierre est né à Montréal, le 29 avril 1875, du mariage de Olivier Lapierre et de Georgeline Perreault, fille de Urgel Perreault. Il fit ses études classiques au collège de l'Assomption et son droit à l'Université Laval de Montréal. Admis au barreau en juillet 1899, il pratiqua d'abord seul, puis en société avec MM. Parizeault, Rhéaume et Archambault. En octobre, 1915, le gouvernement provincial lui confiait la tâche responsable de réorganiser le département de la rédaction des jugements de la Cour Supérieure de Montréal. En octobre 1922, il était promu au poste de Greffier de la Paix à Montréal, avec mission de réorganiser les cadres administratifs de la Cour de police. Il s'acquitta avec le plus grand succès de ces deux missions fort importantes, et cela lui valut la confiance de ses supérieurs. Aussi, sa nomination au poste de shérif de Montréal se trouve-t-elle justifiée par un tel dévouement et une habileté aussi incontestable d'administrateur public. Au cours de sa carrière d'avocat, il fut deux fois candidat libéral pour le comté de Montcalm, et il se révéla orateur de belle envergure sur les hustings. Lors de sa cléricature il fut le fondateur et premier président de l'Association des étudiants libéraux. Il est vice-président de la Compagnie d'Auvents des marchands Limitée, et directeur de la New Century Land Coy. Ltd. Il est également intéressé dans d'autres compagnies financières et commerciales, et son activité rayonna également dans les oeuvres philanthropiques. C'est ainsi qu'il est ancien président de la St-Vincent-de-Paul. Le 11 mai, 1903, il épousait en premières noces, Henriette Amyreault, fille de Mme Veuve Jos. Amyreault, de St-Jacques l'Achigan, dont il eut une fille et un fils. Le 17 juin 1918, il épousait en secondes noces, Mlle Adi Giroux, fille de M. Honoré Giroux, de Montréal. Deux filles sont nées de ce second mariage. Le nouveau shérif de Montréal est aussi administrateur de la Cour Juvénile et officier spécial pour la révision de la liste des jurés. Il est membre honoraire du Club Canadien et membre du Cercle Universitaire. Récréations favorites: lecture et musique.

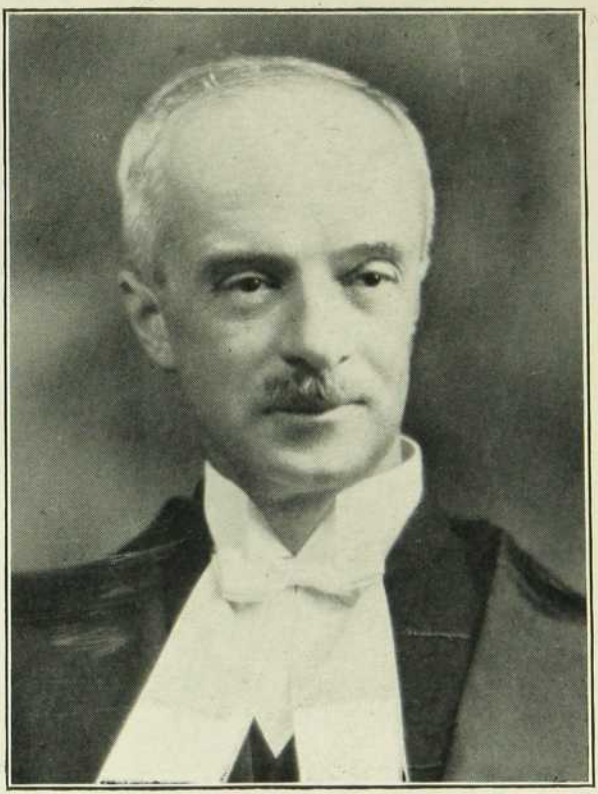
Résidence: 1273, rue Saint-Hubert, Montréal.



S. G. MGR M.-T. LABRECQUE

S. G. Mgr Michel-Thomas Labrecque, évêque de Chicoutimi, est né à St-Anselme (Dorchester) le 30 décembre 1849, de Frs-Xavier Labrecque, cultivateur, et d'Emilie Lemelin. Il fit ses études classiques et théologiques au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre le 28 mai 1876. Après quatre années d'enseignement à son Alma Mater, il alla compléter ses études à Rome, d'où il revint avec les doctorats de théologie et de droit canonique. De 1883 à 1892, il fut tour à tour, au Séminaire de Québec, professeur de théologie morale et de rhétorique, et directeur du Grand Séminaire. Devenu évêque de Chicoutimi, il fut préconisé par Léon XIII le 8 avril 1892, et sacré le 22 mai suivant dans la basilique de Québec par le Cardinal Taschereau. Le même jour, il était nommé administrateur apostolique de la Préfecture du Golfe St-Laurent, dont il garda la charge jusqu'en 1903. Il consacra à son Séminaire la majeure partie de sa sollicitude, de son temps et de ses ressources. Grâce à lui, l'Oeuvre des Clercs et celle du Petit Séminariste aident au recrutement du clergé, celle de la Caisse ecclésiastique, à la subsistance des prêtres âgés ou infirmes. C'est lui qui, outre la fondation de l'Institut du Bon Conseil, en 1894, et l'érection régulière des Petites Franciscaines de Marie en 1892, introduisit dans le diocèse, dès son arrivée, les Trappistes, les Soeurs du St-Rosaire, de la Congrégation et de la Charité, puis les Frères Maristes (1901), les Eudistes, les Soeurs du St-Sacrement et les Frères de St-François Régis (1903), les Soeurs de St-Antoine, fondées en 1904, les Frères du Sacré-Coeur (1913), les Capucins (1925), les Rédemptoristes, les Frères des Ecoles Chrétiennes, et les Jésuites (maison des retraites fermées) en 1926. Par les soins de Mgr Labrecque, 32 paroisses ont été fondées dans le diocèse; celui-ci, qui comptait, en 1892, 55,000 âmes, en a maintenant 112,000; et les 64 prêtres séculiers d'alors sont devenus les 169 d'aujourd'hui. En mai 1926, à l'occasion de ses noces d'or sacerdotales, Monseigneur complétait l'organisation de son diocèse par l'installation solennelle d'un chapitre cathédral. Mgr Labrecque est aujourd'hui le doyen vénéré de l'épiscopat de la province de Québec.

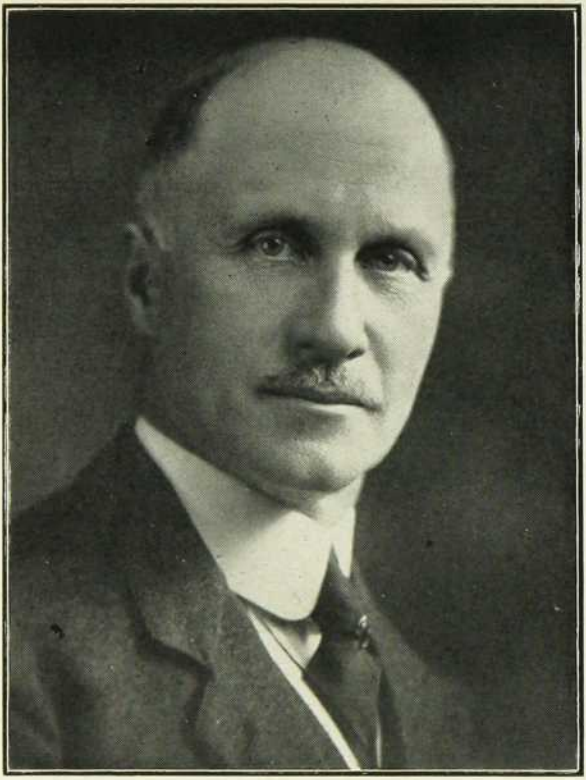
En repos à Chicoutimi.



ELZÉAR BAILLARGEON

Avocat — Conseil du Roi

Ancien bâtonnier général de la province de Québec. Est né à Québec, le 25 octobre 1877, du mariage d'Elzéar Baillargeon, employé civil, et de Catherine Lelièvre, fille de Roger Lelièvre, régistrateur du comté de Portneuf. Il est le petit-fils de l'hon. sénateur P.-E. Baillargeon, pendant 50 ans médecin de l'Hôpital-Général à Québec; le petit-neveu de S. G. Mgr C.-F. Baillargeon, archevêque de Québec, et de S. Lelièvre, avocat, C.R. et bâtonnier du Barreau de Québec en 1857; et le neveu de feu l'hon. L.-P. Pelletier, ancien ministre des Postes et juge de la Cour d'Appel. A fait son cours classique au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, et son droit à l'Université Laval de Québec, où il obtint le degré de licencié en droit avec grande distinction, l'université lui conférant plus tard le titre de docteur en droit. Admis au Barreau en juillet 1901; syndic du Barreau de Québec pendant trois ans, 1924-27; bâtonnier du Barreau de Québec et bâtonnier général de la province de Québec, 1927-28; a été nommé en 1928 représentant du Barreau de la province de Québec à la conférence des délégués du barreau de chacune des provinces du Canada. Professeur de Procédure civile et pratique à l'Université Laval de Québec depuis 1921, alors qu'il succéda à l'honorable juge L.-P. Pelletier. A épousé le 2 mai 1906, Gabrielle Belleau, fille de feu le Dr A.-G. Belleau, coroner du district de Québec, et petite-nièce de sir Narcisse Belleau, premier lieutenant-gouverneur de la province de Québec. De cette union sont nées trois filles: Louise, Gabrielle et Marie. En politique: conservateur. Résidence: Québec.

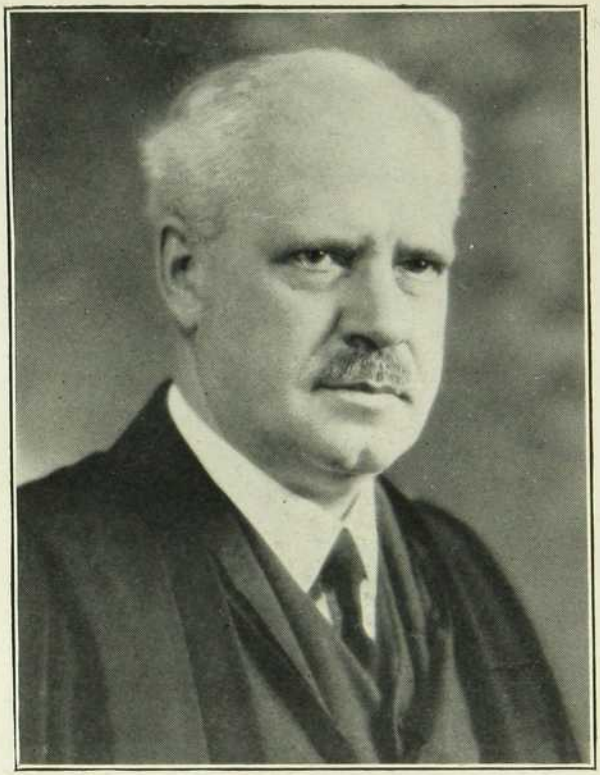


L'hon. ALFRED LEDUC

Négociant

L'honorable Alfred Leduc, ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau, est né à Montréal, le 2 août 1868, du mariage d'Edouard-D. Leduc et de Marie-Louise Marcotte. Après avoir terminé ses études à l'école St-Joseph, au collège de Montréal et à l'académie de l'Archevêché, il débuta dans les affaires en 1887, au service de son père. Suffisamment initié au genre de commerce qu'il avait adopté, il prenait avec son frère, deux ans plus tard, la direction de la maison, sous la raison sociale de E. & A. Leduc. En 1909, il en devint le seul propriétaire, et réorganisa complètement son commerce sous la raison sociale de E. & A. Leduc Limitée, dont il en est le président depuis cette époque. Travailleur infatigable, doué d'un jugement solide, d'une urbanité irréprochable, l'honorable Leduc a su se créer dans le monde des affaires une situation des plus enviables. Fut échevin de la ville de St-Henri, de 1894 à 1897 et de 1900 à 1903. Fut également échevin de Ste-Cunégonde, de 1903 à 1905. A été président de l'Association des Bouchers, de 1900 à 1905, et président de l'Association des Hommes d'Affaires de la partie ouest et trésorier de l'Association des Propriétaires de la partie ouest de Montréal. Est membre de la Chambre de Commerce de Montréal et en fut l'un des conseillers, en 1924-25. Est président honoraire de l'Association des Hommes d'Affaires, de l'Association des Bouchers et du Live Stock Exchange. Gouverneur à vie des hôpitaux Notre-Dame, Western et de la Y.M.C.A. de Westmount. A été élu député de St-Henri-Westmount au fédéral, en 1917, mais démissionna en 1921. Elu, en 1927, député de St-Henri au provincial et nommé aussitôt ministre sans portefeuille dans le cabinet Taschereau. Elu directeur de l'Assurance La Mutuelle du Commerce de St-Hyacinthe, le 23 décembre 1928, pour représenter les assurés. L'hon. A. Leduc a épousé, le 6 septembre 1892, Eugénie, fille de Pierre Claude, ancien maire de Côte-des-Neiges. De cette union sont nés seize enfants, dont quatorze vivent encore. Récréation favorite: l'équitation. En politique: libéral.

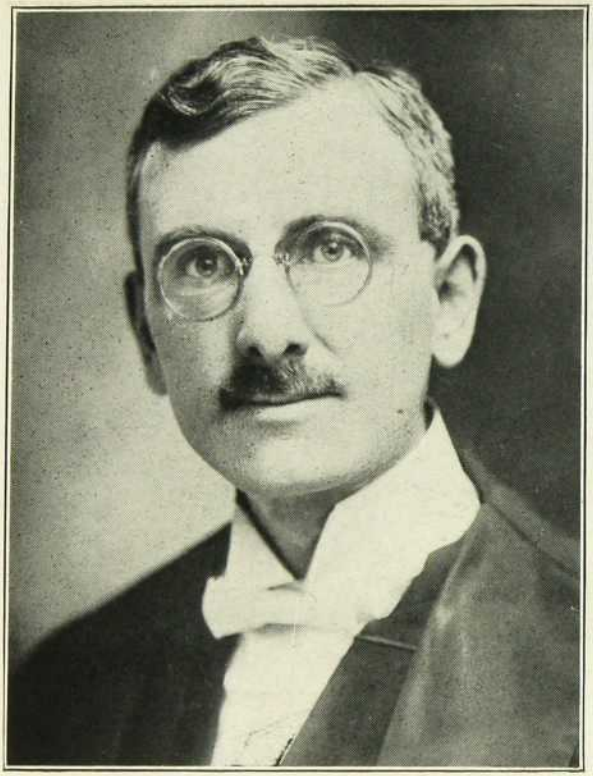
Domicile: 457, avenue Claremont, Westmount.



J.-HORACE GERVAIS

Médecin

Fils de Zéphirin Gervais, comptable à l'emploi de la Cie de Navigation Richelieu, et d'Emilie Moore, fille de George Moore, M. Gervais est né à Montréal le 10 février 1878. A quatorze mois, il devenait orphelin de père. M. Gervais tient à rendre ici un filial hommage à la douce mémoire de sa mère, qui consentit à un travail pénible et sans fin et à des sacrifices indicibles pour le faire bénéficier d'une instruction classique et lui assurer de la sorte une existence plus large et plus heureuse. Il étudia à l'Académie Commerciale du Plateau, au Collège de Montréal et à l'Université Laval de Montréal, dont il gradua avec distinction en 1903. Il s'est livré à la pratique générale de la médecine depuis cette date. En 1907, le Dr Gervais est nommé membre du bureau de la compagnie d'assurance l'Industrielle de Québec. Pendant quelques années il s'intéresse très activement au mouvement médical de secours mutuels. En 1913, il se qualifie comme hygiéniste de carrière en subissant avec grand succès l'épreuve de ce doctorat à l'Université Laval. Peu de temps après, il est appelé à faire partie du personnel médical dans le Service de Santé de la cité de Montréal. Délégué à Lyon (France) en 1914 pour y représenter notre ville, il assiste à un congrès d'hygiène scolaire et y est élu vice-président honoraire. Forcé par la guerre de rentrer à Montréal, ses soins sont aussitôt requis dans toutes les divisions du Service de Santé. Durant l'épidémie de fièvre typhoïde, en 1927, il fut prié de prendre la direction médicale de l'Hôpital Civique. Récemment, il fut promu à la surintendance de la division des maladies contagieuses. Après vingt-cinq années de pratique professionnelle, M. Gervais consacrera à l'avenir toutes ses activités au service de l'hygiène publique. Il fait partie des associations des Forestiers Catholiques, des Artisans Canadiens-français, de l'Alliance Nationale, de la Société Médicale de Montréal, de l'Alliance Française. Ardent Chevalier de Colomb, il a déployé beaucoup d'activité pour cet ordre. Il fut officier du Conseil Lafontaine durant quatre années et en 1913 on le nomma délégué dans l'intérêt de l'Ordre auprès de nos frères de l'Ouest du Canada. Le théâtre ,surtout l'opéra (dont il est un ancien chanteur-amateur), fait ses récréations favorites. Le 6 mars 1905, il a épousé Alice Castonguay, fille de François-Xavier Castonguay, fonctionnaire civique, laquelle lui a donné un fils: Paul-Emile. Domicile: A Montréal.



GUILLAUME SAINT-PIERRE

Avocat

M. St-Pierre est un fils de magistrat. Il a adopté la carrière légale. Juriste, il remplit, quoique sans le même titre, le rôle de son père: il est de bon conseil. Il naquit à Montréal le 19 août 1884 du mariage de Henri-C. St-Pierre, juge de la Cour Supérieure, et d'Albina Lesieur. A douze ans, il était confié à la direction des pères Jésuites, ces éducateurs éminents à qui il siérait de rendre à tout moment un hommage éclatant. A vingt ans, en 1904, il sortait du collège Ste-Marie avec son inscription en lettres. En juin de la même année, il était fait bachelier en sciences de l'Université Laval. Il s'inscrit dès lors à la faculté de droit dont il sera fait licencié avec grande distinction le 1er juin 1907. Admis à la pratique le 4 juillet suivant, il entre aussitôt en société avec Ernest Pélissier et Charles A. Wilson (ce dernier, aujourd'hui juge de la Cour Supérieure) sous la raison sociale: Pélissier, Wilson & St-Pierre. Secrétaire du Barreau de Montréal pour l'année 1912-13. Le 21 février 1921, il entre à l'Hôtel de Ville comme avocat adjoint au contentieux municipal. Nommé en charge du département en janvier suivant, il devient avocat en chef le 27 décembre 1927. Cette nomination, toute récente, a réjoui les nombreux amis de M. St-Pierre et tous ceux qui ont suivi de loin ou de près sa carrière. Fait Conseiller du Roi le 27 juin 1918, il a plaidé par deux reprises au Conseil privé en Angleterre, en 1922 et 1923. Depuis 1923, il a tenu diverses représentations devant les comités de la Législature de Québec.

M. St-Pierre a été vice-prés. de l'Ass. des Anciens Elèves du Collège Ste-Marie pour l'année 1925-26. Il fait partie de l'Alliance Nationale dont il a été président du Cercle St-Pierre, No VIII. Est membre du Cercle Universitaire de Montréal. Sa récréation favorite est le golf. Marié le 28 avril 1908 à Emilienne, fille d'Ernest Bélanger, entrepreneur peintre, cinq enfants sont nés de cette union: Madeleine, Françoise, Geneviève, Denyse, Jean. En politique: libéral.

Domicile: 3415, rue Durocher, Montréal, P. Q.



EDGAR BOURNIVAL

Avocat

Ne aux Trois-Rivières, le 7 janvier 1889. Fils de Thomas Bournival, financier, et de Sara Genest, décédée en 1905. Il a fait ses études classiques au séminaire St-Joseph, aux Trois-Rivières, et au St. Dunstan's College, à Charlottetown, Ile-du-Prince-Edouard. Etudia le Droit à l'Université Laval de Montréal, et fut admis au Barreau de la Province de Québec en juillet 1911. De 1911 à 1913, il a exercé sa profession aux Trois-Rivières, en société avec feu Bruno Marchand, sous la raison sociale de Marchand & Bournival. En 1913, il alla se fixer à Shawinigan Falls. Pendant plusieurs années, il y fut l'avocat de la cité, ainsi que de plusieurs banques et compagnies industrielles. Il pratiqua sous son nom seul jusqu'en 1922, alors qu'il s'adjoignit, comme associé, M. l'avocat Léon Lamothe; le bureau fut dès ce moment connu sous le nom de Bournival & Lamothe, puis de Bournival & Fleury, en 1924, M. l'avocat Edouard Fleury ayant remplacé M. Lamothe. Il quitta Shawinigan Falls en 1926 pour Trois-Rivières, où il exerce maintenant seul sa profession, au No 148a de la rue Notre-Dame. A sans cesse pris une part active aux luttes politiques, tant fédérales que provinciales ou municipales. Il a toujours refusé, cependant, d'accepter les candidatures qui lui furent offertes à la députation du comté de St-Maurice ainsi qu'à la mairie de Shawinigan Falls.

Il donne de temps en temps des articles aux journaux et à certains périodiques. Partage ses loisirs entre la lecture, la musique, le voyage et les sports, notamment le golf, la natation, le tennis, le curling, etc.

Membre de la Commercial Law League of America. Fut directeur du Shawinigan Falls Country Club et du Shawinigan Falls Golf Club. Membre du St. Maurice Boating Club, du Metaberoutin Country Club, de l'Auto Club des Trois-Rivières, du Club des Alliés, des Chevaliers de Colomb.

Le 28 juin 1915, il épousa Cécile Panneton, fille de feu le docteur E.-F. Panneton, des Trois-Rivières. De ce mariage sont nés cinq enfants: Hélène, Alice, François, Pierre et Marcelle.

En politique, conservateur. Adresse: 26, rue Alexandre, Trois-Rivières.

WILFRID-A. LABELLE

Publiciste

Fils d'Alphonse LaBelle, négociant et de Catherine Thivierge, fille de Jean-Baptiste Thivierge, l'actuel propriétaire-gérant de La Belle Publicité, Reg'd est né à Hull le 25 mars 1880.

Après ses études, qu'il avait poursuivies au Collège Notre-Dame de sa ville natale, à l'âge de dix-sept ans, il prit de l'emploi dans des firmes commerciales et industrielles. C'est ainsi qu'il fut successivement commis, comptable et voyageur pour le compte d'importantes maisons de la capitale fédérale et de la métropole, au cours des années qui couvrent la période 1897-1909. Ses qualités natives d'initiative, d'énergie et de clairvoyance ne devaient pas le desservir. Les cinq années suivantes, il est promu contrôleur de la finance de la Sultana, Limitée de Montréal. 1914 le voyait représentant général, pour la province de Québec, de la grande organisation universelle de Lever Brothers de Port Sunlight, Angleterre. Enfin, il fondait en 1921 — autre initiative et bien personnelle, celle-là à son crédit — La Belle Publicité, Reg'd, firme dont la réputation est solidement établie de par tout l'Est du Canada.

M. LaBelle a pris une part active aux affaires publiques, tant fédérales que provinciales et municipales. En l'année 1908, il contribua à l'organisation électorale de la division ouest du comté de Pontiac, tant pour le fédéral que pour le provincial.

Le 1er février 1928, il était élu maire d'Iberville où il est établi depuis une dizaine d'années.

Propriétaire-gérant de La Belle Publicité, Rég'd, il ne fait partie d'aucune association ou société si ce n'est qu'il est membre du Club Kiwanis de S.-Jean d'Iberville.

Marié le 8 juillet 1907 à Clara Sauvé, fille de P.-I. Sauvé, M. LaBelle est le chef d'une famille patriarcale de quinze enfants.

En politique: libéral.

Domicile: Iberville, P. Q.



Mgr BENOIT-PHILIPPE GARNEAU, P.D.

Est-ce Ozanam ou Caro qui disait aux jeunes gens qui allaient le visiter: "Recherchez l'atmosphère des bibliothèques et des universités. Vous aurez en partage la gravité sereine (qui n'exclut pas la vivacité!...) de l'esprit et de l'attitude." C'est l'impression que donne Mgr Garneau qui, sans la lettre peut-être, a suivi ce conseil. Né le 20 mars 1862, à Ste-Croix (Lotbinière), du mariage de Médéric Garneau, cultivateur, et de Adéline Desrochers, il a fait ses études classiques au collège de Montréal et ses études théologiques au grand séminaire de Québec. Le 20 mars 1886 il recevait l'onction sacrée des mains de Son Eminence le cardinal Taschereau. Au lendemain de son ordination, il était nommé assistant-secrétaire à l'Archevêché de Québec. Quatre ans plus tard, en 1890, il devenait secrétaire en titre, charge qu'il remplit pendant neuf ans, alors que l'autorité lui confia la cure de Kamouraska (1899-1901). En 1891 il avait été fait notaire ecclésiastique, et depuis cette date il a été chargé de remplir la fonction importante et délicate de notaire dans les causes de béatification de Mgr de Laval, du Père Pampalon, des Pères Jésuites martyrs, de la Mère Catherine de St-Augustin, etc. Rappelé dans la vieille cité, il fut attaché au séminaire de Québec pendant vingt ans (1901-1021), tout en cumulant les fonctions de vicaire dominical à Sillery (1901-1921), de professeur d'histoire de l'Eglise à l'Université Laval (1906-1921), puis pendant douze ans (1901-1913) d'assistant-bibliothécaire à la même université, et de bibliothécaire en chef de 1913 à 1921. Depuis 1921 il occupe le poste convoité d'archiviste de l'Archevêché.

Tout le long de sa route, Mgr Garneau a recueilli honneurs, distinctions et marques de confiance. Depuis le 11 avril 1921 il est chanoine du Chapitre métropolitain de Québec, depuis 1922 membre du Conseil d'administration du Sanatorium du Lac-Edouard et, depuis la même année, aumônier du Club des Marins, enfin, depuis 1926, juge délégué des Causes Matrimoniales. En reconnaissance de ses services émérites, très digne couronnement d'une carrière paisible mais éminemment méritoire, le 3 janvier 1928, M. le chanoine Garneau était fait Prélat de la Maison du Pape. En résidence à l'Archevêché de Québec.



l'hon. PASCAL POIRIER

L'honorable Pascal Poirier est né à Shédiac, Nouveau-Brunswick, le 15 fév. 1852. Il fit ses études aux écoles publiques de sa ville natale et au collège Saint-Joseph de Memramcook, N.-B. Membre du Barreau du Nouveau-Brunswick et du Québec. Il épousa en 1879 Anna Lusignan. Il fut directeur des postes de la Chambre des Communes de 1872 à 1885.

Fut président de l'Institut Canadien d'Ottawa en 1882-83. Il fut appelé au Sénat en 1885.

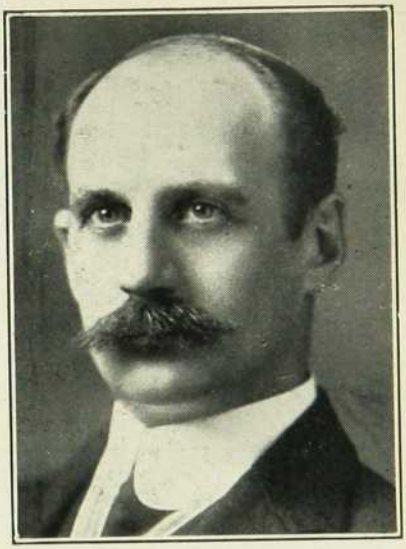
M. le sénateur Poirier est considéré comme un de nos meilleurs écrivains canadiens-français et ses talents littéraires ont été admirés jusqu'en France. Le gouvernement français lui a accordé les Palmes académiques et l'a fait Chevalier de la Légion d'honneur en marque d'appréciation de ses écrits. Il est membre de la Société royale du Canada et de l'American Academy of Political and Social Sciences. Il a été président de la Société minéralogique de l'Université d'Ottawa, et, pendant quatorze ans, président général de l'Assomption, société nationale des Acadiens des provinces maritimes. Il fut nommé patron pour le Canada du Congrès international pour la propagation de la langue française, à l'exposition de Liège, Belgique, en 1905. Il est l'auteur de "L'Origine des Acadiens", de "Le Père Lefebvre et l'Acadie" et de nombreux articles de journaux et de revues.

En politique, conservateur.

Résidence: 280 avenue Laurier Est, Ottawa, Ont.

L'honorable Chas.-P. Beaubien, C.R.

Sénateur



Naquit à Montréal, le 10 mai 1870, du mariage de l'hon. Louis Beaubien et de Lauretta Stuart.

Il fit son cours classique au Collège Sainte-Marie, dirigé par les Pères Jésuites, et ses études de droit à l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau de la province de Québec en 1894. Membre de la société légale Beaubien, Lamarche & Angers. Nommé sénateur le 3 décembre 1915.

Est intéressé dans un grand nombre de compagnies.

Directeur de la maison de courtage Beaubien Ltée; directeur de la Atlantic Sugar Refineries; directeur de la Ames-Holden-McCready Ltd., directeur de la Canadian Car & Foundry Co., Ltd.; directeur de la Dominion Steel Corporation; directeur de l'Hôtel Mont-Royal; directeur de la Canada Life Insurance.

Membre des clubs Canadian, Montréal, Outremont Curling Club, Outremont Bowling Green, Automobile Club du Canada, Rideau, Chapleau, Saint-Denis, Automobile Club de Paris.

Fait partie de plusieurs sociétés, Alliance Nationale, France-Amérique, Des Numismates et des Antiquaires, de la Citizens' Recruting Association, de l'Association Libérale-Conservatrice, de la Inter-Parliamentary Union, Empire Parliamentary Association, etc.

Epousa le 24 juillet 1899, Margaret Power, fille de N.-J. Power. Un fils et deux filles.

En politique, conservateur.

Résidence: 336, Chemin Sainte-Catherine, Outremont.



S. G. Monseigneur Fabien-Zoël Decelles

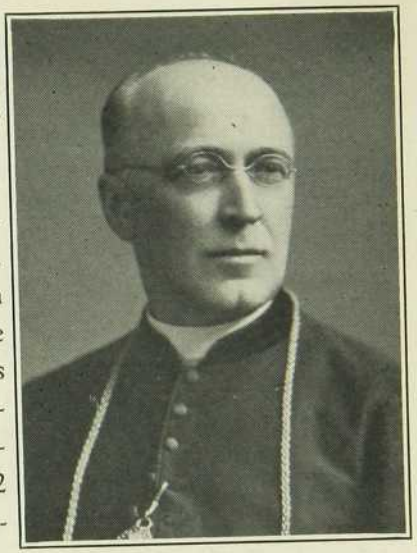
Né à Saint-Damase-sur-Yamaska, comté de Saint-Hyacinthe, le 22 mai 1870, du mariage de Fabien Decelles, commerçant, et de Mélina Dupont, il fit de brillantes et solides études classiques et théologiques au séminaire de St-Hyacinthe, puis il alla étudier les lettres à l'Institut catholique de Paris.

Ordonné prêtre à St-Damase, le 4 août 1895, il fut professeur au séminaire de St-Hyacinthe, de 1895 à 1901; préfet des études, de 1901 à 1913; supérieur, de 1913 à 1920; chanoine de la cathédrale de St-Hyacinthe, en 1914; vicaire-général du diocèse, en 1920; prévôt du chapitre de la cathédrale, en 1923; vicaire capitulaire du diocèse en juin 1923; élu évêque de St-Hyacinthe, le 24 mars 1924; sacré à St-Hyacinthe par Son Excellence Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada, le 22 mai 1924.

Monseigneur Decelles est un littérateur des plus distingués; il connaît à la perfection les littératures françaises, latine et grecque. Homme d'une grande bonté, d'une distinction exquise et d'une simplicité parfaite; ses lettres et ses discours dénotent une science ecclésiastique des plus averties et une expérience des hommes et des choses très profondes.

Homme d'oeuvres, il s'intéresse à toutes les initiatives religieuses, sociales ou patriotiques; il les aide de ses conseils et de ses aumônes. Il sait très bien discerner ce qui serait l'idéal et ce qu'il est possible de réaliser, son zèle s'exerce avec prudence et sa force agit avec douceur. Homme d'études et de chambre, il occupe ses loisirs par la lecture de toutes les publications sérieuses, des classiques et des Saintes Lettres. Bien peu d'hommes sont plus au courant du mouvement des idées et des opinions de notre temps. Pour tous, il est un conseiller prudent, un guide sûr, un père aimé. C'est un évêque dans toute l'ampleur du terme. Il réside dans son palais épiscopal, tout près de la cathédrale de Saint-Hyacinthe.

S. G. Monseigneur FRS-XAVIER CLOUTIER

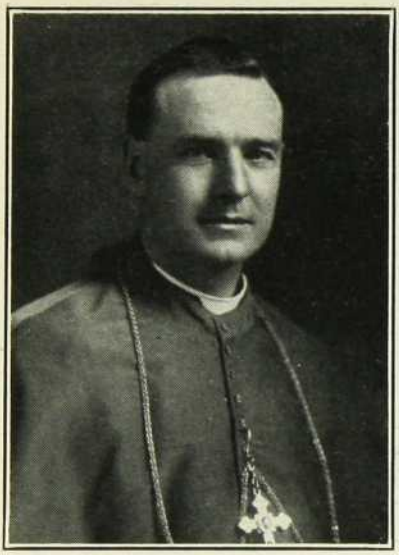


Né à Ste-Geneviève-de-Batiscan, comté de Champlain, le 2 novembre 1848, de Jean Cloutier, cultivateur, et de Olive Rivard, fit ses études aux Trois-Rivières; fut ordonné à Nicolet par Monseigneur Laflèche, le 22 septembre 1872. Au Séminaire des Trois-Rivières, professeur (1872-1876); préfet des études (1876-1880); vicaire à la cathédrale (1880-1883); chancelier du diocèse (1883-1884); chanoine titulaire de la cathédrale des Trois-Rivières. (1884-1889); curé d'office (1884-1899); évêque des Trois-Rivières depuis 1899, élu le 8 mai 1899, sacré évêque par Monseigneur Bégin, le 25 juillet suivant.

Depuis qu'il est évêque il a érigé un bon nombre de paroisses, établi dans son diocèse deux communautés d'hommes et plusieurs de femmes, édifié une magnifique chapelle au Séminaire, organisé le sanctuaire de Cap-de-la-Madeleine comme lieu de pèlerinage national en l'honneur de Notre-Dame du Saint Rosaire (1903), restauré et agrandi sa cathédrale, fondé une bibliothèque pour sa ville, ouvert une maison de retraite pour les prêtres invalides (1906), fondé une Ecole Normale, une association ouvrière et un journal catholique.

Ses mandements épiscopaux, lettres pastorales et circulaires forment quatre volumes.

Résidence: Evêché des Trois-Rivières, P. Q.



S. G. Mgr J.-E. Limoges

L'ancien curé de St-Jovite, M. l'abbé Joseph-Eugène Limoges, fut nommé évêque par Sa Sainteté Pie XI, le 12 septembre 1922, au siège apostolique de Mont-Laurier comme deuxième titulaire, et il fut sacré le 30 novembre 1922.

Agé de 47 ans, l'évêque de Mont-Laurier est né à Ste-Scholastique le 16 novembre 1879, du mariage de J. Limoges, forgeron, et de Denise Dumouchel.

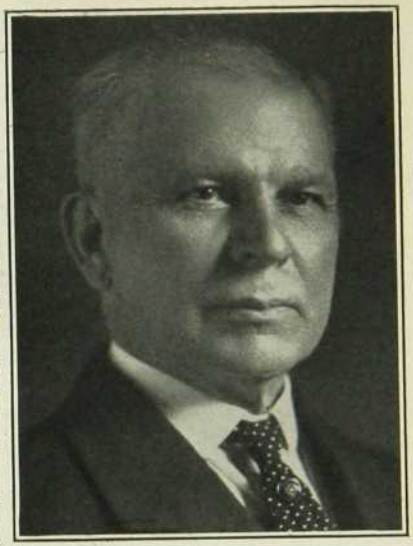
Il a fait ses études chez les Pères de Sainte-Croix, et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal, chez les Sulpiciens.

Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1902, par Monseigneur Emard, alors évêque de Valleyfield, aujourd'hui archevêque d'Ottawa, ce dernier se trouvant par le fait même son métropolitain. Il fut d'abord vicaire à Alfred et à Mosham Mills (1904-1907), puis curé à Montcerf (1907-1913). Cette même année 1913, il devenait curé de la cathédrale de Mont-Laurier, lors de l'accession de Monseigneur Brunet au trône épiscopal de ce diocèse du nord. En mars 1918, à la mort de Monseigneur Ouimet, vicaire général et curé de Saint-Jovite, l'abbé Limoges devenait curé de cette dernière paroisse. Il continua ses fonctions de curé tout en s'occupant de l'administration générale du diocèse, jusqu'au 12 septembre 1922, alors qu'il devenait évêque de Mont-Laurier.

Monseigneur Limoges a un frère plus jeune que lui, qui est curé à Grenville, diocèse d'Ottawa.

En résidence à l'évêché de Mont-Laurier.

CHARLES-E.-A. HOUDE



Professeur

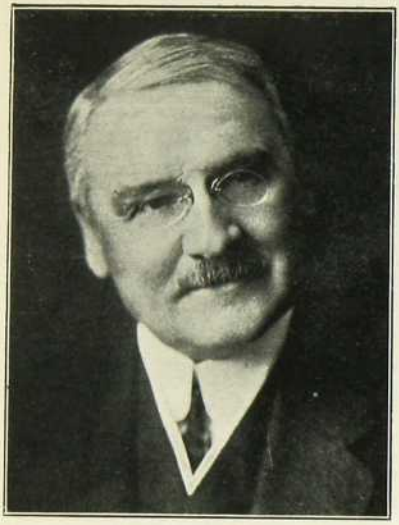
M. Charles - Edouard - Albert Houde est né à Maskinongé, diocèse des Trois-Rivières, et il est le fils de feu le notaire Louis-Adolphe Houde et de feu Marie-Olivine Héroux.

Ses dispositions pour la musique ne l'empêchèrent pas de pousser à fond de sérieuses études. Son père lui donna ses premières leçons de solfège, puis il travailla le piano d'abord avec Madame Béliveau, organiste à l'église Saint-Pierre, de Montréal. Il continua ensuite avec le professeur Fowler et le regretté Dominique Ducharme. Il étudia l'orgue avec feu Jean-Baptiste Labelle, organiste à Notre-Dame, puis avec M. R.-O Pelletier, organiste à la Basilique de Montréal. Feu Guillaume Couture, maître de chapelle à la même basilique, fut son maître de fugue et de contre-point. M. Houde compléta sa formation musicale par l'étude de différents instruments de fanfare et d'orchestre. Partisan de l'école moderne de musique, il a été élu à l'unanimité président du Conservatoire Royal de musique, pour 1925-1926, à la dernière réunion du bureau de direction.

A dix ans, il faisait partie de la fanfare des élèves de l'école des Frères de Sainte-Brigide, et à seize ans, il faisait partie de l'Harmonie de Montréal, dirigée par M. Edmond Hardy. Il avait également seize ans lorsqu'il fut nommé organiste de l'Hôtel-Dieu. Sept ans plus tard, il était organiste au Saint-Nom-de-Jésus, puis il passa aux orgues du Saint-Enfant-Jésus et il est maintenant organiste à Saint-Jean-de-la-Croix. M. Houde est professeur de musique au collège Saint-Laurent depuis 1901, et l'excellence de son enseignement et de sa pédagogie lui a toujours valu un grand nombre d'élèves qui obtiennent leurs brevets d'enseignement au Conservatoire Royal de musique. Corniste et cornettiste de valeur, M. Houde est fondateur de l'orchestre qui porte son nom, composé uniquement des membres de sa famille. Il est l'auteur d'un guide de l'organiste, d'un petit traité d'accompagnement, d'un Pot-Pourri sur des airs canadiens, d'une Rêverie sur un thème varié, etc.

M. Houde s'est marié trois fois: d'abord avec Mlle Eugénie Pellerin, soeur des révérendes Soeurs Antoine-de-Padoue, supérieure du couvent de Saint-Vincent-de-Paul, et de Soeur Vitaline, supérieure à l'Hospice Gamelin, ainsi que du Dr J.-M. Pellerin, anc. député à la Législature provinciale; de ce mariage, une fille est née, Mlle Olivine Houde. En secondes noces, il épousa Mlle Azilda Gélinas, institutrice, soeur de M. le curé Raphaël Gélinas, de Saint-Sévérin-de-Proulxville. Sept fils et deux filles naquirent de ce mariage: Frédéric, Rosaire, Charles-Armand, Cécilien, Paul, Raphaëlla et Azilda. Selon que nous l'avons dit, tous les enfants de M. Houde sont des musiciens de valeur. Enfin, en troisièmes noces, il épousa Madame Maria Frénette, tante du Rév. Père Paradis, de la communauté des Oblats.

M. Houde est un modeste qui exerce sa profession depuis nombre d'années au No 2080 de la rue St-André, Montréal.



L'honorable Albert-E. de Lorimier

Il est descendant d'une très ancienne famille française dont l'un des membres, le comte de Chamilly, fut maréchal de France et dont un autre Charles-Christophe de Lorimier, comte d'Etoges et de Chamilly fut exécuté avec Louis XVI pour son attachement à son souverain. Son ancêtre direct au Canada, Guillaume de Lorimier, seigneur des Bordes en Gatinais, vint à Montréal au dix-septième siècle avec le marquis de Denonville. Son arrière-grand-père, Claude-Guillaume deLorimier, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint-Louis de France, se distingua à la prise de Fort Georges et au siège de Corlar (Schenectady). Son grand-père, le major Guillaume de Lorimier, servit, avec son frère Chamilly, sous sir Guy Carleton, lord Dorchester, en 1775. Un de ses oncles, le capitaine Guillaume de Lorimier des "Fencibles", a été tué à Chrysler's Farm, en 1813.

A.-E. de Lorimier est né au Sault Saint-Louis, de Georges-Antoine de Lorimier, et de Marie-L. Macomber. Il fit ses études au collège Sainte-Marie et à l'Université Laval.

Admis au barreau en 1885, il pratiqua en société avec F.-X. Trudel, sénateur; Gustave Lamothe, Charles Chamilly de Lorimier, N. Charbonneau et D. Girouard, plus tard juges. En 1896, il s'associa sir A.-R. Angers, sous la raison sociale d'Angers, de Lorimier et Godin. Il a été fait Conseil du Roi, en 1903, a été plusieurs fois sur le conseil du barreau.

Il est le seul directeur de la Revue de Jurisprudence.

Il a été président de l'Union Catholique. Il est gouverneur à vie de l'hôpital Notre-Dame, de l'hôpital Général de Montréal, et de l'Ecole Sociale Populaire.

Il épousa, en 1886, Mademoiselle Mina de Lorimier, fille de l'honorable Charles Chamilly de Lorimier.

Nommé juge de la Cour Supérieure, en septembre 1918.

L'hon. R. LEMIEUX

Avocat-Sénateur



Rodolphe Lemieux, orateur de la Chambre des Communes, est né à Montréal, le 1er novembre 1866, fils de feu H.-A. Lemieux, fonctionnaire, et de Marie-Anne Bisaillon.

A fait son cours classique, au collège de Nicolet et son droit, à l'Université Laval, de Montréal. Admis à l'exercice de sa profession en 1891, il fut fait Conseil du Roi, en 1897.

A pratiqué comme avocat, en société avec feu l'Honorable Honoré Mercier, puis avec sir Lomer Gouin, tous deux, anciens premiers ministres de la province de Québec.

Est dans la politique active, depuis trente ans. A en effet représenté depuis 1896, à la Chambre des Communes, les comtés de Gaspé, Nicolet et Rouville. A été le principal lieutenant du regretté sir Wilfrid Laurier. Nommé Solliciteur Général, le 29 janvier 1904; Maître Général des Postes, le 4 juin 1906; ministre de la Marine et des Pêcheries, le 11 août 1911. A fréquemment représenté officiellement le gouvernement canadien à l'étranger. Créé chevalier de la Légion d'Honneur, en 1906, et officier, en 1910.

Est orateur de la Chambre des Communes, depuis les dernières élections générales de 1921. Réélu député de Gaspé aux élections générales de 1926. Elu, en 1927, membre de l'Institut de France. En 1930, nommé Sénateur pour la division de Rougemont.

A épousé, le 15 mai -894, Berthe Jetté, fille de feu l'honorable Louis-Amable Jetté, ancien juge et Lieutenant-Gouverneur de la province de Québec.

Est membre des clubs, Eighty, Libéral-National, (Londres, Angleterre); Rideau, (Ottawa); St. James, Mount Royal et Canada, (Montréal).

En politique, libéral.



L'honorable N.-A. BELCOURT, C.R.

Né à Toronto, le 15 septembre 1860, du mariage de F.-N. Belcourt avec Marie-A. Clair; éduqué au Séminaire des Trois-Rivières et à l'Université Laval, de Montréal où il prit le degré de Maître en Loi "Summa Cum Laude" en 1882; admis au barreau de Québec la même année et à celui d'Ontario en 1884. Avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, de juin 1894 à mai 1896, alors qu'il résigna pour se porter candidat à la Chambre des Communes et fut élu; réélu aux élections générales de 1900 et de 1904; président de la Chambre des Communes du 12 mars 1905 jusqu'à octobre 1907, alors qu'il fut nommé sénateur; membre du Conseil Privé en 1905; Conseil du Roi pour Québec et Ontario; docteur en loi de Laval et de l'Université d'Ottawa; premier président de l'Ottawa Hunt Club; membre du Rideau Club; Country Club; University Club (Ottawa); Ontario Club (Toronto); Reform Club (Montréal); président du Connaught Park Jockey Club; directeur de plusieurs corporations industrielles et financières.

Marié une première fois à Hectorine, fille de l'honorable Jos. Sheyln, maintenant décédée, et dont il a eu trois filles; marié en secondes noces le 19 janvier 1903, à Mary Margaret Haycock, d'Ottawa, maintenant décédée, et dont il a eu trois fils. Membre de l'exécutif canadien de l'Ordre de l'Ambulance Saint-Jean, de l'exécutif du Fonds Patriotique de la Croix Rouge; a collaboré à nombre de journaux et revues, dans les deux langues, et depuis vingt ans s'est constamment dévoué à l'extension de la culture et de la langue française au Canada.

Résidence: 27 rue Gouldburn, Ottawa, Ont.

L'honorable Frs.-Ligori Béique, C.R.

Sénateur



Naquit à Saint-Mathias, le 20 mai 1845, du mariage de Louis Béique et d'Elisabeth D'Artois.

Il fit ses études classiques au Collège de Marieville et vint à Montréal suivre les cours de la Faculté de Droit de l'Université Laval de Montréal.

Il fut admis au Barreau en 1868. Nommé Conseil du Roi (Québec) en 1885, et du Canada en 1889. A plaidé maintes fois devant le Comité Judiciaire du Conseil Privé.

Bâtonnier du Barreau de Montréal de 1891 à 1893.

Membre de la Commission Royale dans la cause Whelan en 1890; procureur de feu l'honorable Honoré Mercier et de ses collègues devant la Commission chargée d'enquêter dans la cause du chemin de fer de la Baie des Chaleurs, en 1891; procureur du Canada devant la Commission chargée d'étudier les réclamations du Détroit de Behring, en 1896. Docteur en droit de l'Université Laval de Montréal, honoris gratia, 1900. Un des fondateurs de Le Parti National. Appelé au Sénat par Lord Minto, le 8 février 1902. Membre senior de la société légale Béique & Béique. Président de la Banque Canadienne Nationale. Directeur du Pacifique Canadien et de la Canadian Cottons, Ltd.

Président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal de 1899 à 1905. Président de la Montreal Industrial Exhibition Association. Membre de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal. Membre de la Ligue pour la Prévention de la Tuberculose, Montréal. Membre des Clubs St. James et de Réforme. Membre de la Soc. des Nunismates et Antiquaire, Mont.

Epousa en 1875, Caroline-Angélique Desaules, fille de l'honorable L.-A. Desaules, conseiller législatif. Il a six fils et deux filles.

En politique, libéral.

Résidence: 540-ouest, rue Sherbrooke, Montréal.

Souscripteurs

aux

"Biographies Canadiennes-Françaises"

décédés depuis 1920

A

Amyot, J.-A.
Archambault, J.-L.
Archambault, S.
Archambault, F.
Archambault, L.-A.
Arpin, C.-E.
Aubry, J.-B.-A.
Auclair, F.-A.
Arcand, D.
Asselin, M.
Aubertin, C.

B

Beauset, R.
Baribault, Rév. C.-A.
Baillargé, Rév. F.-A.
Bisaillon, P.-R.
Bisaillon, M.
Boisjoly, C.
Bégin, Son Em. L.-N.
Blagdon, J.-H.-A.
Bellerose, L.-H.
Boivin, Hon. G.-H.
Bachand, L.-C.
Boisvert, J.-H.
Boisvert, L.
Boileau, H.
Barnabé, J.-E.
Beauchemin, L.-J.-O.
Beauchemin, V.
Beaudin, S.
Beaulieu, J.
Bédard, L.-A.
Bernier, J.-C.
Bernier, C.
Bleau, J.-A.
Bolduc, Hon. J.
Boyer, Hon. G.
Brodeur, J.-A.-A.
Brodeur, Marie
Brassard, E.
Brossard, E.
Beauchamp, E.
Beaudry, J.-A.
Bellemare, Rév. N.-A.
Bellerose, J.
Bourgie, U.
Brodeur, Hon. L.-P.
Bélanger, L.
Brisset, Rév. H.
Beaudouin, P.
Beaudouin, O.
Beaudouin, Z.
Boivin, Elz.
Beaumont, L.
Belleau, T.
Bernier, E.
Bonin, P.
Bastien, F.
Beaudé, Rév. H.
Brault, C.
Bertrand, G.
Belleau, E.
Brisset, A.
Bolduc, F.
Boyer, J.
Boileau, A.

Bilodeau, J.
Bissonnette, H.
Brault, R.

C

Caron, Hon. J.-E.
Comtois, Z.-C.
Comtois, A.
Cloutier, Rév. J.
Catelli, C.
Cholette, H.-A.
Clapin, S.
Contant, Rév. J.-M.-E.
Corbeil, Rév. A.
Caron, E.
Crépeau, L.-P.
Caron, G.
Caron, F.
Crépault, A.-Z.
Casavant, S.
Charlebois, J.-A.
Chevalier, A.
Chartier, R.
Charron, J.
Camirand, W.
Caouette, J.-B.
Choquet, Hon. F.-X.
Corriveau, A.
Côté, J.
Cousineau, Mgr J.-H.
Côté, G.
Clairoux, Rév. I.
Cousineau, J.
Chartier, A.
Cormier, J.
Chalifour, A.

D

Décarie, Hon. J.
Délorme, S.
Derome, A.-M.
Derome, A.
Désy, Hon. L.-J.-A.
Dubeau, G.
Ducharme, G.-N.
Dufresne, R.
Duplessis, Hon. N.-L.
Deschamps, N.
Dandurand, Joséphine
Daoust, E.
Daunais, E.
David, Hon. L.-O.
Deserres, Hon. G.
Deserres, Marie
Desjardins, L.-N.
Duquette, C.
DeCelles, A.-D.
DeLanaudière, C.-E.
Dupuis, Ida
Dubuc, G.
Dufault, P.
Dumont, G.
Dupont, A.-L.
Dupuis, J.
Daveluy, A.-S.
Drapeau, L.
Davignon, J.-B.
DeLadurantaye, C.
Descary, J.
Dusablon, Rév. L.-A.
Decrèvecoeur, P.-B.
Dessaules, Hon. C.

E

Emard, Mgr M.
Elie, W.
Ethier, Jos.

F

Fages, L.-A.
Faucher, O.
Fortier, A.
Fournier, J.-E.
Fortier, B.
Fortin, J.-V.
Faulkner, P.
Forget, D.
Forest, N.
Fabre, J.

Foucreault, B.
Forget, A.

G

Gravel, Hon. A.
Gagnon, J.-W.
Guévremont, A.-S.
Girouard, Alex.
Guay, J.-D.
Gagnon, J.-P.-E.
Gauthier, T.
Gendreau, J.-G.-A.
Gouin, sir L.
Gouin, E.
Grothé, A.-P.
Gadoua, A.-J.
Gravel, Rév. L.-P.
Gravel, E.
Gravel, M.
Gravel, H.
Gosselin, Hon. J.-J.-B.
Gauthier, M.
Gagnon, H.
Gauthier, S.
Garneau, P.
Germain, A.-L.
Gibault, A.
Gervais, A.
Garand, L.-J.
Godin, A.
Gauthier, P.
Goyer, R.
Gaboury, S.
Gauvin, J.
Gravel, P.
Goyette, H.
Gosselin, L.

H

Herdt, L.-A.
Huguenin, W.
Huard, Rév. V.-A.
Hinton, A.
Hébert, M.
Hébert, S.
Hébert, L.-J.
Hébert, E.-N.
Hébert, E.
Huot, C.

J

Jolicoeur, J.-X.
Jolicoeur, J.-W.
Jasmin, L.-H.
Jarry, J.-A.
Jeoffroy, A.-J.
Jarry, R.
Jasmin, S.
Joly, A.

L

Lamarche, T.
Lamarche, A.
Lanctôt, R.
Lamoureux, R.
Lamothe, Hon. G.
Labelle, H.
Lacasse, N.-U.
Labelle, A.-E.
Lacoste, sir A.
Lacroix, T.
Lamarche, J.-A.
Larocque, Mgr P.
Légaré, J.
Lapointe, J.-B.-N.
Laurencelle, J.-B.-H.
Langlois, G.
Lanthier, E.-H.
Langlois, C.
Langlois, F.
Leclerc, P.
Lemire, E.
Laferrière, E.-A.
Lalonde, J.-R.
Leblanc, Rév. M.
Lamarche, Rév. R.
Lassalle, E.
Lambert, J.-O.

Lefort, A.
Lamontagne, J.-E.
Lafortune, Rév. L.-J.
Lamarche, A.
Latreille, E.
Lefebvre, Mgr P.-J.-A.
Lanoix, O.
Lambert, F.-X.
Laflamme, Hon. N.-K.
Lamer, A.
Lamontagne, G.
Lauzon, H.
Laurier, D.-J.
Laurier, J.
Letendre, R.
Lamy, P.
Lamalice, H.
Landry, J.-L.
Lemieux, P.
Lemieux, Z.
Lambert, B.
Lamoureux, D.
Lebel, H.
Labelle, M.
Legrand, G.
Lanctôt, J.
Lanctôt, G.
Leclaire, G.-H.
Labrecque, N.
Labrecque, O.-P.
Lacroix, J.
LaSalle, C.-S.
Lamothe, H.
Lemay, E.-H.
Latour, G.-S.
Ledieu, P.
Lajeunesse, Emma (Albani)
Lapointe, J.-E.
Lafleur, E.
Latulippe, R.

M

Morin, L.
Marquis, F.-C.
Montplaisir, Hon. H.
Massicotte, E.-J.
Marcil, A.
Mercier, P.-E.
Mondou, A.
Monty, Hon. R.
Marois, Mgr C.-A.
Marsan, L.-J.-A.
Martel, P.-N.
Masson, R.
Monet, Hon. D.
Mathieu, Mgr O.-E.
Mercier, A.
Magnan, G.-V.
Malouin, J.-M.
Marchand, O.
Mercure, N.
Mireault, T.
Mongeau, R.
Massue, H.-J.
Mercier, O. F.

N

Normandeau, J.-E.-B.
Nantel, Mgr A.
Normand, Hon. L.-P.

O

Ostigny, J.-E.
Ouimet, J.-A.
Ouimet, L.
Olivier, G.

P

Patenaude, L.-N.
Perras, Rév. A.
Payette, L.
Primeau, Rév. A.
Poirier, L.-S.
Préfontaine, T.
Paquette, A.-E.
Pellerin, J.-H.-E.
Petit, P.-F.-E.
Piette, J.-A.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

Pager, P.-E.
Pelletier, R.-O.
Poirier, A.
Prud'homme, A.
Ponton, J.-N.
Pelletier, L.-C.
Péloquin, L.-J.-A.
Pesant, Z.
Pouliot, F.-X.-O.
Pontbriand, A.-E.
Parent, J.
Paquin, L.
Pigeon, A.-P.
Payment, D.
Poirier, F.
Pruneau, B.
Pouliquin, A.
Poirier, Rév. C.
Potvin, O.
Papineau, A.
Prieur, L.

Q

Quintal, J.

R

Robitaille, S.
Ricard, L.-N.
Richard, J.-A.
Roy, Hon. S.
Roy, Hon. E.
Rochette, L.-D.
Robidoux, Hon. J.-E.
Rainville, P.
Rainville, G.
Rolland, E.
Rabeau, Rév. F.-X.
Roy, Mgr P.-E.
Renaud, D.
Robillard, F.
Rivest, P.
Rouillard, F.

S

Savard, E.
Sicotte, A.
Sauvé, M.
Sawyer, E.
Saint-Denis, E.
Saint-Germain, J.-A.
Saint-Jean, L.
Saint-Pierre, B.

T

Tessier, Hon. J.-A.
Thérien, Rév. J.
Taillon, Hon. L.-O.
Tremblay, F.
Trudeau, H.
Tanguay, C.
Thuot, M.
Tranchemontagne, R.
Tellier, G.

V

Vaillancourt, J.-A.
Valiquette, T.-T.
Valiquette, N.-G.
Vézina, J.
Virolle, E.
Vallière, Marie
Viau, G.
Viens, N.
Valois, M.
Vincent, P.
Verville, A.

Et que d'autres, malheureusement, dont les noms nous échappent,

REQUIESCANT IN PACE